



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

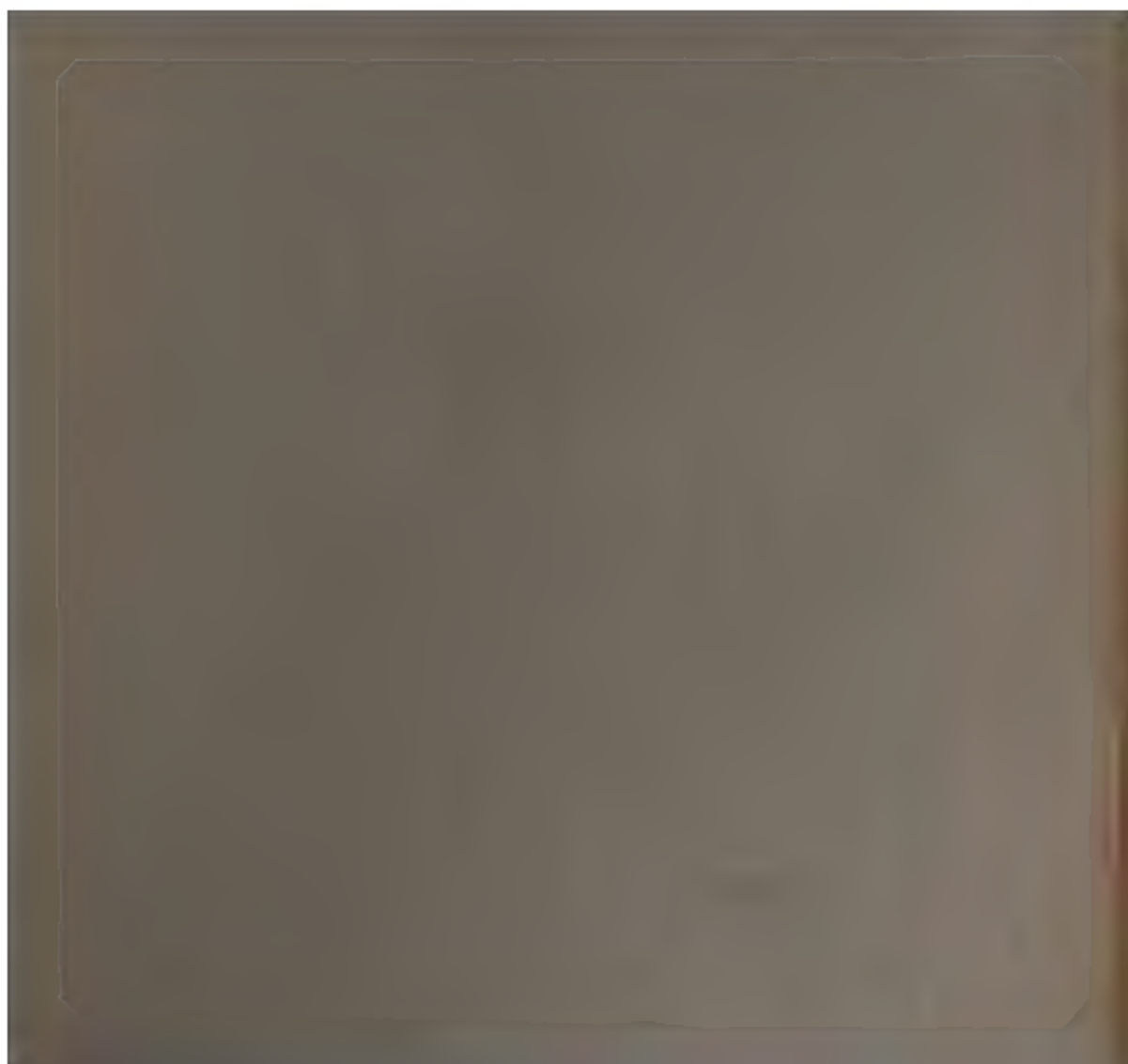


3 2044 010 205 458

HARVARD COLLEGE
LIBRARY



BOUGHT WITH INCOME
FROM THE BEQUEST OF
HENRY LILLIE PIERCE
OF BOSTON





PH. RENOARD

IMPRIMEURS PARISIENS

LIBRAIRES

FONDEURS DE CARACTÈRES
ET
CORRECTEURS D'IMPRIMERIE

**Depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470)
jusqu'à la fin du XVI^e siècle**

LEURS ADRESSES, MARQUES, ENSEIGNES,
DATES D'EXERCICE.

NOTES SUR LEURS FAMILLES, LEURS ALLIANCES ET LEUR DESCENDANCE,
D'APRÈS LES RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES
ET DES DOCUMENTS INÉDITS

Avec un plan des quartiers de l'Université et de la Cité



PARIS

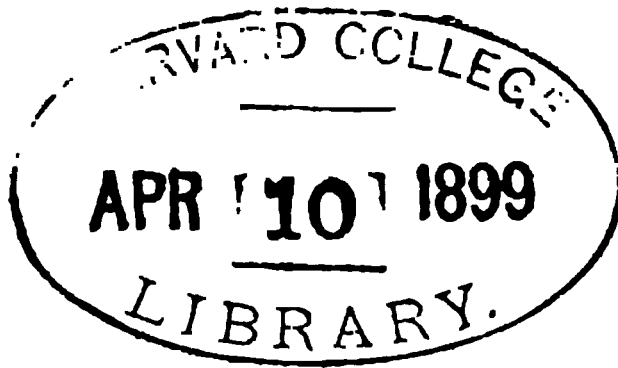
LIBRAIRIE A. CLAUDIN

16, RUE DAUPHINE, 16

1898

B 5306.1.5

~~HY 552.5~~



Pierce fund

AVERTISSEMENT

La Caille et Lottin étaient, jusqu'ici, les seuls répertoires que l'on pût consulter pour connaître les dates des exercices des libraires et des imprimeurs parisiens aux deux premiers siècles de l'imprimerie.

Malheureusement leurs listes sont très incomplètes et renferment de nombreuses erreurs. Ces ouvrages, en quelque sorte classiques, sont devenus depuis longtemps insuffisants. Il était dangereux de les suivre sans les contrôler, car ils ne répondent plus à cette exactitude méticuleuse qu'on exige aujourd'hui des travaux de bibliographie, et ils entraînent ceux qui s'en servent sans les précautions et la critique nécessaires, à commettre de fréquentes erreurs.

Nous avons cherché à remédier à ces défauts et à combler ces lacunes en donnant une nouvelle liste, aussi exacte que possible, des libraires, des imprimeurs et des fondeurs de caractères parisiens depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du xvi^e siècle; nous y avons joint les correcteurs d'imprimerie dont les noms sont parvenus jusqu'à nous et quelques auteurs qui vendaient eux-mêmes leurs livres.

Nous avons indiqué, en outre, ce qu'on ne trouve ni dans La Caille, ni dans Lottin, les adresses des locaux où ils

exerçaient, et, pour ceux qui ont occupé plusieurs maisons, nous avons cherché à établir l'époque de leurs différents établissements, réduisant ainsi les conjectures dans l'attribution des dates aux volumes non datés qui portent des noms.

On ne trouvera pas ici de bibliographie, mais seulement de la biographie; tous les renseignements généalogiques et biographiques qui ont pu être recueillis sur chacun des libraires, des imprimeurs et des fondeurs ont été condensés avec soin. Les noms des enfants et les alliances, qui, à première vue, pourraient sembler d'un bien faible intérêt, ne sont cependant pas des documents à négliger. Les familles exerçant une même profession s'alliaient fréquemment entre elles et, le plus souvent, la transmission d'une maison d'une famille à une autre était la conséquence d'un mariage. Les liens de parenté qui unissaient presque toutes les grandes familles de libraires et d'imprimeurs expliqueront aussi bien des petits problèmes bibliographiques restés obscurs jusqu'ici.

Nous avons admis dans notre liste les compagnons et les apprentis. S'ils sont devenus maîtres à leur tour, les renseignements qui les concernent ne sembleront plus inutiles le jour où quelque volume sera rencontré portant leur nom. Chez les imprimeurs et les fondeurs, les compagnons étaient généralement distingués des maîtres par l'indication de leur qualité; chez les libraires il en était autrement, et, pour ceux dont le nom ne figure sur le titre d'aucune édition, il est assez difficile de savoir s'ils étaient établis pour leur compte ou s'ils étaient seulement des commis de librairie.

Quant aux correcteurs d'imprimerie, nous n'avons pu les admettre qu'avec une grande circonspection; nous avons cherché à ne mentionner que ceux qui travaillèrent effectivement dans une imprimerie, à l'exclusion des éditeurs d'auteurs anciens qui se qualifiaient *seduli correctores* pour avoir révisé des textes et compulsé des manuscrits. La distinction a été souvent difficile à faire à une époque où

les savants les plus en vue mettaient leurs lumières à la disposition des libraires et des imprimeurs pour faire dans leurs officines l'office de véritables correcteurs.

Les documents qui ont permis d'établir cette nouvelle liste sont d'ordres très différents.

M. Pierre Deschamps, qui avait dressé, en vue d'une nouvelle édition de son *Dictionnaire*, une table des adresses des libraires et imprimeurs parisiens, nous a abandonné cette partie de son travail ; il a servi de point de départ au nôtre et en a pour ainsi dire constitué le cadre. Aux notes prises par lui depuis de nombreuses années sur les volumes qui ont passé entre ses mains, sont venues se joindre celles de M. Emile Picot et de M. A. Claudin.

Ces bibliographes éminents avaient constitué, pour faciliter leurs travaux personnels, de véritables bibliothèques de fiches ; ils ont voulu que des documents si laborieusement amassés puissent servir à tous les travailleurs, et ils n'ont pas reculé devant le travail ingrat de dépouiller ces notes en notre faveur. Nous en avons largement profité et nous ne saurions leur accorder ici un trop large tribut de reconnaissance.

Plusieurs de leurs devanciers du siècle dernier, La Monnoye, Mercier de Saint-Léger, Née de La Rochelle, et quelques autres, frappés de l'insuffisance du livre de La Caille, en avaient annoté des exemplaires, sur lesquels ils avaient consigné, au fur et à mesure de leurs recherches, tout ce qui leur avait semblé de nature à compléter et à améliorer l'ouvrage primitif ; ces précieux volumes, patiemment recueillis, dans l'espace d'une quarantaine d'années, et réunis par M. A. Claudin, ont été, eux aussi, une source de renseignements précieux que nous n'avons utilisés qu'après en avoir contrôlé l'exactitude.

La Caille, lui-même, avait préparé une seconde édition de son *Histoire de la Librairie et de l'Imprimerie* ; une partie des nouveaux documents qu'il avait réunis dans ce but sont

conservés à la Bibliothèque Nationale (fonds français, n° 22103); l'auteur s'y corrige en quelques endroits, se complète en quelques autres. Mais ce que ses notes présentent de particulièrement intéressant, est le dépouillement qu'il avait fait — ou fait faire — des registres paroissiaux de l'église Saint-Benoît, aujourd'hui si malheureusement perdus : les mariages, les inhumations des libraires et des imprimeurs, les baptêmes de leurs enfants ont été relevés sur ces registres, depuis l'année 1540 environ.

Les nombreux livres de bibliographie spéciale ou générale, qui ont vu le jour, surtout dans ces dernières années, et les articles parus de côté et d'autre, dans les Revues de bibliographie ou dans les Recueils de Sociétés historiques ou archéologiques, nous ont fourni un large contingent d'utiles renseignements. Nous avons pris soin de renvoyer à ces ouvrages pour laisser à leurs auteurs tout le mérite de leurs recherches.

Le dépôt des Archives Nationales a été la source à laquelle nous avons puisé les documents les plus intéressants. M. Harrisse, dans ses *Excerpta Colombiniana*, déclare que s'étant rendu aux Archives dans l'espoir d'y trouver des renseignements sur les libraires et les imprimeurs de la fin du xv^e siècle et de la première moitié du xvi^e siècle, sa recherche « fut complètement vaine ». Cet aveu a éloigné des Archives bien des travailleurs qui n'en seraient pas toujours revenus les mains vides.

Il est vrai qu'il n'y existe pas un fonds *libraires et imprimeurs* réunissant, comme par enchantement, tous les documents qui les concernent. Il faut les chercher un peu partout. Sans pouvoir émettre d'autre prétention que celle d'avoir dépouillé quelques-uns seulement des fonds pouvant fournir des indications sur les travailleurs du livre aux xv^e et xvi^e siècles, nous y avons recueilli plus d'un millier d'actes apportant chacun leur pierre à l'histoire de la librairie et de l'imprimerie parisiennes pendant cette longue période.

Le fonds de Saint-Benoît, le censier de l'abbaye de Sainte-Geneviève, les comptes de la Commanderie de Saint-Jean-de-Latran, du collège de Tréguier et du collège de Beauvais, le registre contenant les testaments des paroissiens de Saint-Hilaire de 1549 à 1564 et en 1567, les registres des insinuations du Châtelet, ont fourni la majeure partie de ces actes; nous en avons indiqué les cotes pour qu'on puisse se reporter aux originaux.

A la Bibliothèque Nationale, les registres provenant du Fonds Amisson-Duperron, de la Confrérie de Saint-Jean-l'Évangéliste, de la Communauté des libraires et des imprimeurs renferment peu de chose sur le xvi^e siècle, pour ainsi dire rien sur le xv^e. Un registre de la Confrérie de Saint-Jean-l'Évangéliste (fonds français, 21872, contient la liste des membres ayant payé la taxe d'ouverture de boutique en 1586, les comptes de la Confrérie, avec les ouvertures de boutiques, à partir de 1594, et les listes de cotisations des membres de 1607 à 1628; il nous a été d'une très grande utilité.

Signalons aussi la répartition du don de 300 000 livres imposé en 1574 à la ville de Paris à l'occasion de l'entrée nuptiale de François II et d'Elisabeth d'Autriche (fonds français, 11692). Tous les habitants de Paris y sont mentionnés, classés par rues et dans l'ordre des maisons qu'ils habitaient; bien que les professions ne soient que rarement indiquées il nous a été facile, grâce à leurs adresses, d'identifier les libraires et les imprimeurs. Nous avons cru qu'il serait intéressant d'indiquer pour chacun d'eux la taxe à laquelle ils furent imposés; ces cotes serviront à donner une idée comparative de l'importance de leur commerce.

Les archives privées ont été mises aussi à contribution. Le *Minutier* d'un notaire parisien, dont M. Ernest Coyecque a entrepris le dépouillement, et les *Documents* provenant aussi d'archives de notaires, que le regretté baron Pichon et M. Georges Vicaire ont publiés, nous ont fourni un contingent précieux de noms, de renseignements et de dates.

D'un autre côté, nous avons cherché à reconstituer, à l'aide de plans, l'aspect des quartiers de l'Université et de la Cité où les libraires et les imprimeurs étaient confinés officiellement, sinon effectivement¹.

Ce n'est certainement pas sans quelque sentiment de curiosité qu'on cherchera à se représenter le milieu matériel, aussi bien que familial, dans lequel ont vécu ces libraires ou ces imprimeurs dont nous manions chaque jour les belles éditions qui ont bravé les ravages du temps.

Leurs officines, comme on s'en rendra compte par la liste des adresses classées par rues, et par les plans *schématiques*, étaient agglomérées les unes auprès des autres; cette proximité impliquait fatalement des rapports constants et une certaine entente au point de vue de la vente entre leurs propriétaires concurrents. Rue du Mont-Saint-Hilaire, par exemple, il y eut presque constamment, pendant tout le cours du xvi^e siècle, un dépôt de livres, quelquefois deux, dans chaque maison.

Et ces dépôts étaient presque dans la rue même, largement ouverts sur ces étroites artères où leurs étalages extérieurs augmentaient encore l'encombrement; leurs propriétaires se trouvaient en contact perpétuel avec la population d'écoliers, d'étudiants de tous pays, de professeurs et de savants que les si nombreux collèges attiraient et retenaient dans le quartier de l'Université, centre intellectuel de Paris.

La pioche des démolisseurs, a transformé ces quartiers. Nous ne pouvons plus, sans quelque effort, reconstituer par l'esprit ce qu'ils étaient au xvi^e siècle.

1. Des 8 libraires qui exerçaient à Paris en 1292, quatre habitaient la Cité : Pierre le Normont, *marchéant de livres*, rue de la Lanterne; Jehan Blondel, *libraire*, Agnien, *le libraire*, et Poncot, *le libraire*, rue Neuve Notre-Dame; Guérin l'Englois, *vendeur de livres*, ruelle aux Coullons (carrefour Sto-Genoviève-des-Ardents); Dame Marguerite, de Sanz, *marchéande de livres*, qui était la plus imposée, habitait la rue St-Jacques; Gefroi, *le libraire*, habitait la rue Froit-Mantel (rue Fromantel) et Aignen, *le libraire*, la rue de la Boucherie.

La rue Saint-Jacques, si elle existe toujours, ne donne en aucune façon avec ses grands monuments modernes, l'idée de l'artère étroite, large pour l'époque, où de petites maisons serrées les unes contre les autres, donnaient asile à la plus grande partie des travailleurs du livre. La portion dont l'alignement semble subsister à peu près, celle qui s'étend au chevet de l'église Saint-Séverin, en était la fraction la plus large. Quelques-unes des rues voisines ont conservé leur vieille physionomie, telles la rue de la Parcheminerie, la rue Sac-à-Lie (rue Zacharie), la rue Saillien-Bien (impasse Sallambrière), la rue de la Huchette et la rue de la Bûcherie. Le percement du boulevard Saint-Michel a fait disparaître presque toute la rue de la Harpe; la partie qui subsiste encore et l'ancienne rue Mâcon à laquelle elle fait suite, sont comme leur voisine, la rue Érambourg-de-Brie ou Boue-de-Brie (rue Boutebrie), complètement transformées.

Une autre partie du quartier de l'Université, le Clos Bruneau, le Mont Saint-Hilaire et le Mont Sainte-Genève, a été moins défigurée. Le carrefour du Puits-Certain, n'était la large trouée qui lui a été faite par la démolition d'un côté des rues Saint-Jean-de-Beauvais et Saint-Jean-de-Latran, a conservé assez bien la physionomie qu'il devait avoir au xvi^e siècle. La rue Chartière (impasse Chartière), la rue du Mont-Saint-Hilaire (rue de Lanneau), la rue Saint-Jean-de-Beauvais (rue Jean-de-Beauvais), la rue Fromantel, voies qui aboutissaient toutes au puits Certain, ont encore quelques-unes des maisons habitées autrefois par nos libraires et nos imprimeurs. Rue de Lanneau, on voit l'amorce de la *Longue Allée* plus étroite qu'une de nos portes cochères ordinaires; la rue d'Écosse est telle qu'elle fut aux premières années du xvii^e siècle après la démolition et la reconstruction de la maison du *Chaudron*. Au coin des rues Fromantel, Jean-de-Beauvais et de la place du Collège-de-France (anciennement rue Saint-Jean-de-Latran) existe encore la petite niche qui

contenait la statue de la Vierge justifiant l'enseigne que portait la maison, *l'image Notre-Dame*, avant de porter celle de la *Pyramide* lorsqu'après la mort de Simon de Colines elle passa dans la famille des Macé.

D'autres rues du voisinage existent encore, mais les alignements successifs leur ont fait perdre à peu près tout vestige du xvi^e siècle.

Dans la Cité, il n'y a plus rien à retrouver ; les rues tortueuses ont fait place à de grandes artères et des bâtiments publics ou des places ont remplacé les innombrables petites maisons qui s'entassaient autour de vingt-deux églises, dont deux seulement subsistent, Notre-Dame et la Sainte-Chapelle.

Ici la clientèle était différente ; les grands producteurs de livres religieux, particulièrement de livres d'Heures, et ceux aussi qui s'étaient fait une spécialité des romans de chevalerie ou des livres populaires habitaient la rue Neuve-Notre-Dame et ses environs.

Parmi les marchands dont les échoppes encombraient les salles et les cours du Palais, les libraires étaient, avec les merciers, les plus nombreux. Ce n'étaient pas seulement de simples revendeurs de livres, ou de ces semi-éditeurs dont on ne trouve le nom que sur des éditions partagées avec plusieurs de leurs confrères. De grandes maisons de librairie y avaient le dépôt de leurs livres, et ce sont peut-être celles qui ont produit le plus grand nombre de volumes qui les débitaient au Palais. Vérard, les Hardouyn, les Du Pré, les Langelier, les Janot, les Bonfons, Sertenas, Longis, les Breyer, les Le Mangnier et d'autres encore, dont les productions existent en si grand nombre, y possédaient leurs comptoirs.

Au milieu du xvi^e siècle, ils y furent troublés par les prétentions de la Couronne ; on leur demanda de justifier de leurs droits sur les emplacements qu'ils occupaient ; des commissaires spéciaux furent nommés et, après de nombreux procès, toutes les boutiques dont les propriétaires ne

furent pas trouvés en règle furent saisies et louées au profit du Trésor.

La Ville, les faubourgs Saint-Marcel, Saint-Jacques, Saint-Victor et Saint-Germain-des-Prés avaient aussi quelques officines. A Saint-Marcel et à Saint-Victor, les libraires et imprimeurs avaient des maisons de campagne qu'ils transformèrent peu à peu en ateliers ou en librairies, à mesure que la population y devenait plus dense. Ils y trouvaient l'avantage d'y exercer librement leur industrie, échappant à la juridiction et aux règlements de la Communité, dont ils cessaient de faire partie.

La liste que nous avons dressée suit l'ordre alphabétique des noms, et dans chaque nom l'ordre chronologique.

Nous y avons joint quatre tables qui faciliteront les recherches.

La première est la table des adresses classées par rues. Elle permet de voir, d'un seul coup d'œil, la série des titulaires successifs d'une même officine et de se rendre un compte assez exact de l'emplacement de chacune d'elles. Outre un plan général des quartiers de la Cité et de l'Université, nous avons donné un plan *schématique* de celles des rues de l'ancien Paris où les libraires et les imprimeurs étaient en plus grand nombre : les rues des Carmes, Chartière, du Mont-Saint-Hilaire, Neuve-Notre-Dame, Saint-Jacques (en partie), Saint-Jean-de-Beauvais, Saint-Jean-de-Latran et des Sept-Voyes. Le plan de reconstitution de Lenoir et Berty a été notre principal guide dans l'indication de l'emplacement de chaque maison ; nous l'avons quelquefois modifié, mais en nous fondant toujours sur des pièces d'archives, et nous croyons pouvoir assurer que nos schémas se rapprochent autant que possible de la vérité. Une table des enseignes renvoyant aux rues vient compléter cette table des adresses.

La troisième table est celle des libraires, imprimeurs et fondeurs de caractères, classés d'après la première année

connue de leur exercice. Il est bon de remarquer que les dates entre lesquelles nous avons inséré, dans leurs articles respectifs, l'exercice de chacun d'eux, ne sont pas toujours des dates absolues. Pour les éditeurs, assez nombreux, qui ne dataient que rarement leurs volumes ; pour ceux dont un document ne fixe pas expressément l'époque du début, ou dont l'année de la mort n'est pas connue, la découverte de nouveaux volumes ou de nouvelles pièces d'archives modifiera sans doute les dates présentées ou admises jusqu'ici.

La dernière table, table générale des noms cités, ne contient aucun nom d'auteur moderne ; il nous a semblé plus intéressant de ne présenter, à la fin de ce petit volume consacré à l'histoire de la corporation aux xv^e et xvi^e siècles, qu'une liste composée exclusivement des noms de personnages ayant vécu à la même époque.

Nous accueillerons avec la plus vive reconnaissance toute rectification, toute indication nouvelle qui pourraient nous permettre de corriger et de compléter les documents que nous avons réunis ici. La seule ambition que nous ayons eue, en les publiant, a été de faciliter les recherches et de provoquer des études plus approfondies sur chacun des libraires ou des imprimeurs auxquels nous n'avons pu consacrer que quelques lignes.

Notre travail était terminé quand parut le volume de la *Topographie historique du Vieux Paris* consacré à la région centrale de l'Université. Il y est question, incidemment, des libraires et des imprimeurs les plus fameux qui ont

habité ce quartier, mais presque toutes les notes qui leur sont consacrées sont en désaccord complet avec ce que nous avons énoncé sur leur compte.

N'était l'autorité de toute publication officielle, nous n'aurions pas relevé ces discordances, car les sources que nous avons indiquées, à chaque article, en font suffisamment justice.

Est-il besoin de prouver que Berthold Renbolt n'abandonna pas le Soleil-d'Or de la rue St-Jacques pour aller s'établir à l'Image St-Christophe, rue St-Jean-de-Latran? que Poncet Le Preux n'exerça pas dans la maison du Croissant et qu'il ne put quitter avant 1498 celle du Loup où il ne s'établit qu'en 1512? que Josse Bade n'exerça pas, à partir de 1502, à la fois dans la maison des Trois-Brochets et dans celle de la Fontaine? qu'Antoine Vérard, lorsqu'il s'établit rue St-Jacques, n'habita pas la maison de l'Image St-Jean, située tout en haut de la rue, entre le collège de Langres et la porte St-Jacques, mais une des deux maisons à cette enseigne, situées dans la partie voisine de la Seine, puisque ses colophons portent : *près Petit-Pont* ou *près le carrefour St-Séverin*? etc., etc.

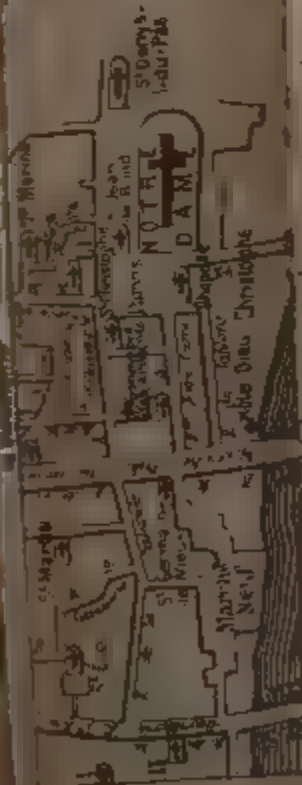
L'existence probable d'une succursale des Estienne, dans la rue St-Jacques, à l'Image Notre-Dame ou à la Nef-d'Argent, mériterait quelque éclaircissement; il serait intéressant de savoir quel est le document qui peut en faire soupçonner l'existence : il a échappé à tous ceux qui ont écrit sur cette célèbre famille¹.

Nous avons relevé, en parcourant le volume, le nom d'un libraire qui nous était resté inconnu, Antoine Videl,

1. La *Topographie historique du Vieux Paris* reproduit une note de Cocheris, relative à la maison des Estienne rue St-Jean-de-Beauvais, où trois libraires, François Gueffier, Jacques Le Roy et Guillaume Le Breton, auraient aussi exercé. Ces trois libraires occupaient trois maisons différentes situées rue St-Jean-de-Latran. Cocheris, ordinairement si précis et si bien documenté, s'est laissé tromper par un Censier conservé aux Archives (S5118^b), dans lequel, par une erreur de plume, les mots *rue St-Jean-de-Beauvais* sont mis au lieu de *rue St-Jean-de-Latran*.

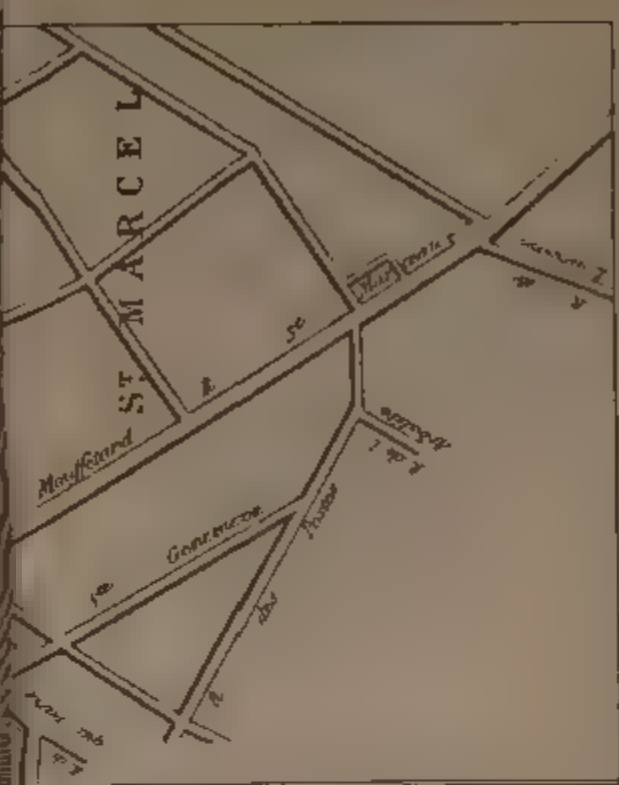
exerçant à la fin du xvi^e siècle, rue du Mont-St-Hilaire, à l'enseigne de la *Cathédrale*; l'auteur déclare n'avoir su identifier cette enseigne avec celle d'aucune maison de la rue. Ne serait-il pas permis de se demander si le colophon qui a révélé l'existence d'Antoine Videt n'est pas écrit en latin et si l'adresse n'est pas libellée : *Sub signo Cathedræ*? Il faudrait alors traduire : *A l'enseigne de la Chaise*, qui était celle d'une des maisons les plus importantes de la rue. Antoine Videt pourrait peut-être se confondre avec Antoine Nidet ou Denidet, qui l'habitait à la fin du xv^e siècle.

PLANS DES QUARTIERS DE L'UNIVERSITÉ ET DE LA CITÉ AU XVII^E SIÈCLE



Eglises et Collèges dont les noms n'ont pu être inscrits sur le plan

- | | |
|--|---|
| I Chapelle de M ^r la Présidente | III Eglise 1 ^{re} Pierre aux-Bœufs |
| II " 5 ^e Michel | IV " 3 ^e Julien-le-Pauvre |
| I Collège de Beaulieu | V Eglise 5 ^e Blaise |
| 2 Ecoles de Presne | 10 Collège des Lombards |
| 3 Collège de la Marche | 11 " au des Italiens |
| 4 " de Bonville | 12 " de la Vierge |
| 5 de Saintonge | 13 " des Croix-de- |
| 6 de Lumbin | 14 " des Treuilles |
| 7 de Freignier | 15 de Varmoucières |
| 8 de la Vierge | 16 de Mar |
| 9 de Lumbin | 17 de l'Arche-Évêque |



LIBRAIRES

IMPRIMEURS, CORRECTEURS

ET

FONDEURS DE CARACTÈRES

A

ADAM (JEAN), libraire, imprimeur et fondeur de caractères, exerce de 1516 à 1529¹.

Il fut d'abord associé avec Jean Kerbriant; de 1518 à 1521, avec Jean Bienayse, puis de nouveau avec Kerbriant.

ALAIN ou **ALLIN** (JEAN), né à Couldray-en-Beauvoisis, compagnon imprimeur en 1582 et 1588.

Il habite rue Judas, à l'enseigne du Tranchoir-d'Argent, et épouse, par contrat du 4 août 1582, Jeanne Le Roy, veuve de Thibault Breton, compagnon impr. comme lui².

ALAIN (CLAUDE), frère du précédent, compagnon imprimeur en 1588³.

ALAMANIA (HERMANN DE), voyez **HERMANN**.

ALARD ou **ALLART** (GUILLAUME), libr., exerce en 1550, teste le 6 mai 1552, inhumé à St-Hilaire le 12 sept. suivant.

1. Coycque, *Invent. sommaire d'un minutier parisien*, 1498-1600, publié de 1893 à 1896 dans le *Bullet. de la Société de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*: 1893, pp. 52 et 53; 1891, pp. 43, 168, 209. — Nous avons donné les dates de tous les actes cités, d'après le nouveau style.

2. Arch. Nat., Y 124, f° 120 v°; Y 131, f° 90 v°.

3. Arch. Nat., Y 131, f° 90 v°.

Rue des Sept-Voyes, au collège de Carembert.

On ne cite à son nom qu'un fragment de titre portant la marque de Michel Fezandat et l'adresse : — « *Regione Collegii de la Mercy* ».

Sa femme est Claude Barbereau¹.

ALBUS (JEAN), voyez **LE BLANC**.

ALENÇON (JEAN I^{er} d'), impr., exécute en 1515, pour Robert Rio, chanoine de Vannes, une bulle du pape Léon X². Nous ne pensons pas qu'il soit le même que le suivant.

ALENÇON (JEAN II d'), libr., exerce de 1539 à 1548.

En 1539, rue St-Jean-de-Latran, devant l'église St-Jean-de-Latran; en 1548, rue St-Jacques.

Sa femme, Geneviève Joupitre, fut inhumée à l'église St-André-des-Arcs, le 1^{er} janvier 1548³.

ALEXANDRE (JEAN), que Lottin fait exercer à Paris en 1497, était établi à Angers; Lottin a du faire confusion avec Alexandre Aliate (voyez ce nom qui signait quelquefois seulement : Alexandre).

ALEXANDRE (MARTIN, libr., exerce de 1505 à 1509.

« Demourant en la croix de Boys pres Saint Yves, en la grant rue Saint Jacques. »

Sa marque est donnée par Silvestre⁴, n^o 362.

ALEXANDRE (NICOLAS), libr.-impr., exerce de 1590 à 1654 au moins.

De 1615 à 1619, rue des Mathurins; la même année on le trouve rue St-Étienne-des-Grecs et rue de la Colande; en 1621, rue « Bout' Brie »; en 1622, rue de la Parcheminerie; en 1623, rue de la Harpe au coin de la rue des Mathurins; en 1625, en l'île du Palais, vis-à-vis les Augus-

1. Arch. Nat., LL 757, f^os 15 v^o et 75, A. Bernard, *Geofroy Tory*, 2^e éd., 1885, p. 346.

2. Table Le Mené, *Annuaire du Morbihan*, 1884, 2^e partie, p. 19.

3. B. l. Nat., ms. Clairambault 987, f^o 124 v^o, Coxeque, loc. cit., 1895, p. 120.

4. *Marques typographiques*, 1808, 2 vol.

tins; en 1626, rue Vieille-Draperie, au Petit-Lyon-d'Or, et rue Màcon, près St-André; en 1628, rue de la Harpe, au Sauvage; en 1630 il est de nouveau rue Màcon et en 1632, de nouveau rue de la Harpe, au Sauvage.

Ces changements incessants sont d'autant plus bizarres que Nicolas Alexandre était non pas seulement libraire, mais imprimeur : c'est toujours sous ce titre qu'il figure dans les registres de la confrérie où il ne paraît pas antérieurement à 1615.

Peut-être le libraire de 1590 n'est-il pas le même que l'imprimeur de 1615.

Sa femme, Jeanne Jacquin, fille de libr., lui donne un fils, Denys, reçu en 1647. (La Caille).

ALIATE ou **HALIATTE** (ALEXANDRE), libr. (et impr.?), originaire de Milan, exerce de 1492 à 1505, peut-être même jusqu'à 1507, signe quelquefois de son seul prénom¹.

En 1497 : — « *Parisiis, mira arte ac diligentia Alexandri Aliate de Mediolano... in vico Sancti Jacobi, sub intersignio divæ Barbaræ* », rue St-Jacques, à l'image Ste-Barbe.

La même année, devant le collège de Navarre : — « *Ante collegium Navarræ* », adresse qu'il complète en 1498 : — « *Et reperiuntur venales ante collegium Navarræ, apud Lanios* », et sont à vendre devant le collège de Navarre, aux boucheries Ste-Geneviève, rue du Mont-Ste-Geneviève.

En 1500 : — « Au mont Sainte Geneviève, a lymaige saint Loys, devant le collège de la Marche. »

Il donne plus tard une nouvelle adresse : — « *Venundatur ab Alexandro Haliatte mediolanensi, sub leunculis aureis, e regione collegii Italarum in monte divi Hilarii* », rue des Carmes, aux Lionceaux-d'Or.

Ses marques et sa devise : *A fructibus eorum cognoscetis eos*, sont données par Silvestre, nos 1 et 985.

1. C'est pour lui, et non pour Jean Alexandre, d'Angers, que Guy Marchand imprima en 1500 les *Probleumata Aristotelis* (M. Pellechet, *Catal. général des incunables des Bibl. publiques de France*, 1897, I, 1225).

ALISSOT (JEAN), libr.-impr., exerce en 1485 et 1486.

« Demourant pres Petit Pont. »

Ce doit être l'adresse de Pierre Levet, avec qui il est associé en février 1486 (n. st.) et dont l'imprimerie était rue St-Jacques, à la Balance-d'Argent, près Petit-Pont.

Nous le retrouvons à Angers au commencement du xvi^e siècle¹.

ALLARD (JULIEN), voyez **JULIEN** (ALLARD).

ALLART (GUILLAUME), voyez **ALARD**.

ALLIER ou **ALLYER** (JEAN D'), voyez **DALLIER**.

ALLIN (JEAN), voyez **ALAIN**.

AMAZEUR, **AMAZUR** ou **AMAZIEUX** (JEAN), libr.-impr., exerce de 1544 à 1555.

Il achète, le 16 juin 1548, avec Jean Le Blanc, marchand de vins, marié à sa fille Antonie, la maison du Soleil-d'Or, rue Alexandre-Langlois, où il exerce, et où son petit-fils, Jean Le Blanc, lui succéda².

Il a pour marque un cygne, soutenant une croix, avec cette devise : *In hoc Signo vinces*.

ANABAT (GUILLAUME), libr.-impr., exerce en 1505, dit Lottin ; on trouve des livres d'Heures à son nom avec le calendrier débutant en 1500, ce qui ne prouve pas absolument qu'il exerçât dès cette année ; nous pensons qu'il succéda à Antoine Chappiel à la date donnée par Lottin.

Sa première adresse est : — « En la rue Saintlehan de Beauvais, pres les grandes escolles de decret a lenseigne (ou : — en la seigne) des connins, — ou des connils ».

Il va, vers 1510, s'établir : — « Sur Petit Pont, à l'enseigne de la Licorne, devant l'Hostel Dieu ».

Il a donné lui-même son portrait dans sa marque, où,

1. Brunet, *Manuel*, I, 172 et V, 440.

2. Arch. Nat., MM 288, f^o 102 ; S 1652, f^o 237 v^o (1) ; B^{on} Pichon et Vicaire, *Documents pour servir à l'histoire des libraires de Paris*, 1486-1600, 1895, p. 49.

agenouillé aux pieds de la Vierge, il lui adresse cette prière : *Memento mei, Domina mater Dei* (Silvestre, 634).

ANBERRE, dit **LE COURT** (SALOMON), libr., exerce en 1516, meurt avant le 29 décembre 1529.

Partage avec Jean Petit l'édition d'un Missel de Paris, imprimé par Jean Kerbriant en 1516.

Sa femme est Jacqueline Pire¹.

ANDRÉ ou **ANDRY** (JEAN), libr.-juré, exerce à partir de 1532, meurt avant 1562.

En 1533, il est associé de Jacques Nyverd, et partage son adresse — « rue de la Juifrye ».

Puis il signe : — « En la grand'salle du Pallais au premier pillier devant la chappelle de Messieurs les Presîdens ».

En 1549, il exerce : — « Rue de la Calandre, à l'enseigne de la Boule, et au Palais... »

Jean André mourut d'apoplexie ; les protestants, dont il avait été le dénonciateur acharné, virent dans cette mort une vengeance divine². Il semble avoir eu deux femmes, Marie Vêrard, parente d'Antoine Vêrard, et Anne Picard, remariée à un tailleur, Claude Avelot ; il n'eut que des filles, l'une, Marie, épousa Jean Corrozet³.

Sa marque est donnée par Silvestre (128 et 327).

ANFFRAY (ESTIENNE), voyez **AUFFRAY**.

ANGELIER (L'), **ANGELIERS** (LES), *Angelicus*, voyez **LANGELIER**.

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 213 ; Weale, *Bibliographia liturgica*, p. 114.

2. Martin Passavant écrivait au président Lyset, l'instigateur des délations de Jean André, que celui-ci avait été particulièrement acharné contre Robert Estienne, dont il convoitait les biens pour marier ses filles : « *defunctus Johannes Andreas qui sperabat maritare filias suas de bonis ipsius (Stephani)* » (*Epistolæ obscurorum virorum*, Londres, 1710). Les mémoires du temps font fréquemment mention du rôle que joua André dans les persécutions contre les libraires et imprimeurs soupçonnés de calvinisme (*Mémoires de Condé*, p. 25 ; Th. de Bèze, *Hist. ecclésiastique*, 1590, t. I, p. 54, etc.).

3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 11, 56 et ss.

ANGERS (JEAN D'), impr., exerce en 1575¹.

ANGUELART ou **ENGLART** (THOMAS), impr., exerce en 1544.

« Demourant en la rue Judas. »

Il imprime pour Guillaume Godard, Jean Petit, Hémon
Le Fèvre et Poncet Le Preux.

ANTOINE (JEAN), *Joannes Antonius, Venetus*, de Venise,
impr., exerce en 1501 et 1502.

APVRIL (RENÉ), voyez **AVRIL**.

ARCHAMBAULT (PIERRE), libr., exerce de 1539 à 1575.

Au Mont Saint-Hilaire, à l'enseigne des Porcelets (rue
des Carmes, au coin de la rue du Mont-St-Hilaire).

Il eut plusieurs femmes, l'une fut Pierrette Valet².

Taxé à 40 sols en 1571³.

ARDOYN, voyez **HARDOUYN**.

ARGENTORACENSIS (JOANNES), voyez **JEAN**, de Strasbourg.

ARNOULD, dit **PICARD** (JEAN), le jeune, graveur de caractères en 1544, exécuta des lettres hébraïques dont il vendit une frappe à Guillaume Le Bé⁴.

ARQUES (PIERRE D'), libraire et relieur, exerce en 1518 et 1519.

Rue de la Huchette.

Sa femme est Marion de Saint-Quentin⁵.

ARSAC (GERMAIN), libr., exerce en 1548.

Rue St-Victor.

1. « Il y a deux panégyriques de Saint-Louis, par Louis Hangart, imprimés chez lui à Paris en 1575. » (Note inédite de Mercier de St-Léger.) Ne serait-ce pas Jean d'Ongoys?

2. Arch. Nat., LL 757, f^os 11 v^o, 13, 14 v^o et 43; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 122; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 164.

3. Don de 300 000 livres pour l'entrée du roi et de la reine à Paris, en 1571; liste de répartition, Bibl. Nat., ms. fr. 11692.

4. H. Omont, *Spécimens de Guil. Le Bé*, p. 6.

5. Coyecque, *Mém. de la Société de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1894, t. XXI, p. 77; Coyecque, *Quatre catalogues de livres (Revue des Bibliothèques*, janvier 1895):

Sa femme est Martine Bailly¹.

ARTOIS (ADAM D'), né en 1526, fils de Jacques d'Artois, voiturier par terre à Saint-Germain-des-Prés, apprenti libr. et relieur chez Jean Catel en 1540².

ASCENSIUS, voyez **BADE** (JOSSE).

ATTAIGNANT (PIERRE), libr.-impr. pour la musique, exerce en 1514, meurt avant 1553. C'est lui qui, le premier, imprima à Paris de la musique en caractères mobiles³.

Le 7 janvier 1514, il loue à Jean de La Roche un matériel d'imprimerie, mais nous ne trouvons son nom sur aucun volume antérieur au *Breviarium Noviomense* de 1525.

En 1525 : — « *Venale reperies Parisiis in vico Cytharæ, in officina libraria dicti Attaignant, vico Mathurinatorum directe opposita*; — Demourant à la rue de la Harpe, devant le bout de la rue des Mathurins pres l'esglise saint Cosme; — *In vico Cytharæ ad templum sanctorum Cosmæ et Diamani* », c'est l'adresse de son beau-père, Philippe Pigouchet⁴.

Sa veuve, qui lui succède, signe en 1553 le *Premier livre contenant xxvj Chansons nouvelles en musique*.

Elle est taxée à 6 livres en 1571.

Sa fille, Marie, épouse un bonnetier, Pierre Alleaulme, puis, en secondes noces, le libr. Gilles Gourbin.

AUBERT (BERNARD), libr., fait imprimer le 10 juillet 1517 les *Opera Salomonis*, sur lesquels il ne donne pas d'adresse⁵.

C'est sans doute le même libraire que Bernard Aubry, dont le nom aura été mal écrit.

1. Arch. Nat., Y 93, f° 351 v°.

2. Coyecque, *loc. cit.*, 1896, p. 209.

3. Fétis, *Bibliographie des Musiciens*, s. d., I, p. 160.

4. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 42; 1894, p. 56. Le bail est renouvelé le 28 mars 1527, au nom d'Attaignant et à celui de sa belle-mère; loyer, 30 l. t.

5. Bibl. Nat., A 17988.

AUBERT (JEAN), fondateur de caractères, teste le 7 août 1551.

Habite rue Chartière, aux Trois-Croissants.

Sa femme est Madeleine Le Roux¹.

AUBRY, AUBRI ou **AUBERY** (BERNARD), libr.-juré et impr.,
exerce de 1510 à 1529.

« *In vico Sancti Jacobi, sub intersignio divi Martini* », rue
St-Jacques, à l'image St-Martin.

C'est l'adresse de Denys Roce, dont il épouse la fille,
Marguerite; il avait racheté la maison le 4 janvier 1519 et
la revendit le 12 novembre 1522 au libr. Guillaume
Godard.

Il habite en 1529 rue St-Jacques, à l'écu de Lorraine.

Aubry était vraisemblablement le fils de Jacques
Aubry, relieur, qui signa vers 1500 la reliure d'un livre
imprimé par Denys Roce².

Sa marque est imitée de celles de son beau-père dont
il adopte la devise (Silvestre, 67 et 788).

AUBRY (FRANÇOIS), libr.-impr. de la fin du xvi^e siècle.

« A l'enseigne de l'Asne bardé, en la rue de la Harpe. »

M. Baudrier³, cite un volume de 1599 : *Le Contr'Empire
des sciences et le mystere des asnes*, qui porte : — « A Lyon,
de l'impression de François Aubry, à l'enseigne de l'Asne
bardé ».

Nous croyons que cette enseigne et ce nom étaient de
fantaisie.

AUDEBERT (FRANÇOIS), libr., exerce à Paris en 1584, s'éta-
blit plus tard à Saintes où nous le trouvons en 1596, et à
St-Jean-d'Angély en 1598.

AUFFRAY ou **ANFFRAY** (ESTIENNE), libr., exerce de 1522
à 1526.

L'un des héritiers de la veuve de Simon Vostre, sans

1. Arch. Nat., LL 757, f^o 14.

2. Arch. Nat., S 904, f^{os} 127, 148 et 156; LL 447, f^o 7 v^o; LL 1545, p. 236.
Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 206; son loyer à l'Écu-de-Lorraine était de
24 l. t., bail du 28 juin 1529; Thoinan, *Les relieurs français*, 1893, p. 192.

3. *Bibliographie lyonnaise* (en cours de publication), I, pp. 11-12.

doute mari de l'une de ses nièces Le Pelletier, il cède sa part de matrices, lettres fondues, etc., à Simon Hadrot, le 16 juillet 1523, et rachète, le 7 avril 1526, de son co-héritier, Julien Hernault, une part de la maison de la Balance, rue de la Calande, provenant de la même succession.

En 1522 : — « *In vico Iacobæo, sub signo Ensis* », rue St-Jacques, à l'enseigne de l'Épée.

Il est ensuite locataire de Yolande Bonhomme, à la Licorne, et signe : — « Demourant en la rue S. Jacques devant l'homme Sauvage ».

Il s'établit en juin 1527, dans la même rue, à l'image Notre-Dame, dont il résilie le bail le 5 mars 1529¹.

Sa marque est imitée de celle de Simon Vostre (Silvestre, 770).

AUFFRAY (PIERRE), libr., exerce en 1524².

AUGEREAU (ANTOINE), *Augerellus*, libr.-impr. et, dit-on, l'un des premiers graveurs qui taillèrent des poinçons pour les caractères romains, exerce à partir de 1531. Il fut, par arrêt du 19 décembre 1534, condamné à être pendu, étranglé et brûlé, pour avoir imprimé le psaume VI³. Marguerite de Navarre, dont il venait de publier le *Miroir de l'âme pécheresse* et qui goûtait les idées nouvelles, ne put le sauver du bûcher; son exécution eut lieu sur la place Maubert.

Il exerçait : — « Rue Saint Jacques, près les Jacobins, à l'image Saint Jacques ».

AUGRAIN (ROGER), libr.-impr., exerce en 1502.

« *In vico Sancti Stephani de Gressibus ad intersignium Nostræ Dominæ* », rue St-Etienne-des-Grès, à l'image Notre-Dame.

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 122; 1894, pp. 39, 79, 171. Loyer à l'image Notre-Dame, 45 l. t.

2. Brunet, *Manuel*, V, 1672.

3. L. Lalanne, *Journal d'un bourgeois de Paris*, p. 253; *Bullet. de la Soc. de l'Hist. du Protestantisme français*; 1893, p. 242.

AUMALE (JEAN et FRANÇOIS D'), voyez **DAUMALE**.

AUSOULT (THOMAS), impr., exerce en 1527.

Nous connaissons plusieurs impr. de ce nom qui doivent appartenir à la même famille : Richard Ausoult ou Auzoult à Rouen en 1505 ; Thomas, fils d'un autre Thomas Ausoult, notaire à Paris, exerça à Lyon en 1564 ; Jean et son fils Bonaventure, exercèrent aussi à Lyon au xvi^e siècle.

AUSSOURD (ANTOINE), *Aussurdus*, impr., exerce de 1513 à 1524.

AUVRAY (FRANÇOIS), libr., exerce quelques années avant 1555, date donnée par Lottin.

« Rue Saint Iehan de Baulvais, à l'enseigne du Bellerophon couronné. »

Il eut deux fils, Guillaume, qui suit, et Pierre, maître horloger.

AUVRAY (GUILLAUME), fils du précédent, exerce en 1575, mort le 18 mai 1606.

Il donne d'abord la même adresse que son père ; en 1600 il transporte son enseigne rue St-Jean-de-Latran et signe : — « Rue Saint Jean de Latran au Bellerophon », mais on le retrouve ensuite rue St-Jean-de-Beauvais.

La Caille dit qu'il épousa vers 1540 une fille du libr. Claude de Monstr'œil, ce qui ne semble pas probable ; en tous cas ce ne put être à la date indiquée ; il se serait alors marié deux fois, car il épousa, par contrat du 30 mai 1596, Catherine Poisson¹.

Il employa la même marque que son père (Silvestre, 490).

AVIGNON (ESPRIT), né en 1524, originaire du Perche, apprenti libraire chez Guillaume Le Bret, en 1539².

1. Arch. Nat., Y 123, f^o 508 ; Y 135, f^o 293 v^o ; Y 5251, f^o 134,

2. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 84.

AVOUST ou **AVOST** (GUILLAUME et CLAUDE D'), voyez **DAVOUST** et **DAVOST**.

AVRIL ou **APVRIL** (RENÉ), impr., exerce de 1544 à 1553.

B

BAALEU (CLAUDE), libr., exerce en 1585.

« *Ex adverso D. Hylarii in curia Albretica* », rue des Sept-Voyes, dans la cour d'Albret.

Sa marque, inconnue à Silvestre, est un gryphon passant, tournant la tête pour regarder derrière lui.

BADE (JOSSE), *Badius Ascensius*, d'Assche, libr. et impr., exerce de 1503 à 1535.

Originaire des environs de Gand, il fut élevé dans cette ville chez les frères de la Vie Commune; il alla compléter ses études en Italie, puis vint en France et s'arrêta à Valence où il professa le latin. Ayant commencé à écrire pour ses élèves des commentaires familiers sur les principaux classiques, il quitta Valence pour Lyon, attiré par la réputation de l'imprimeur Jean Trechsel qui avait fait venir d'Italie une fonte de caractères ronds. Tout en surveillant à Lyon l'impression de ses ouvrages, il continua à y donner des leçons et devint correcteur attitré chez Jean Trechsel et chez Jean de Wingle. Après la mort de Trechsel, il épousa sa fille, Hostelye, et vint à Paris, en 1498.

Il y continua ses travaux littéraires que publièrent les Marnef, Jean Petit et quelques autres éditeurs, jusqu'à ce qu'il ait pris le parti de s'établir lui-même libr. et impr., en 1503; il exerça jusqu'à sa mort, survenue en décembre 1535.

Il commenta, pendant sa longue carrière, presque tous

les classiques latins et laissa quelques travaux originaux, parmi lesquels le *Navis Stultarum*.

En 1503, il signe : — « *In monte sancti Hilarii* », ou — « *E regione collegii Italorum, sub Leunculis aureis* », à l'enseigne des Lionceaux-d'Or, rue des Carmes; c'est l'adresse d'Alexandre Aliate; on trouve des volumes ne portant que son nom avec la marque d'Aliate.

En 1504 : — « *In ædibus Ascensianis, e regione collegii Italorum* ». En 1505 et 1506 : — « *E regione collegii Italorum, sub Speculo* », rue des Carmes, au Miroir, maison voisine de celle des Lionceaux-d'Or.

De 1506 à 1530, il habite rue St-Jacques et signe : — « *In vico divi Jacobi sub tribus Luciis* », ou bien : — « *In via regia ad divum Jacobum supra ædem D. Benedicti, e regione Craticulæ sub tribus Lupis seu Luciis aquatilibus* », à l'enseigne des Trois-Brochets, près la maison du Gril.

En 1512 : — « *In prelo Cesareo* », ce qui veut sans doute dire dans la maison où Pierre Cæsaris venait de mourir, en 1509, à l'enseigne du Chevalier-au-Cygne et dans laquelle Georges Biermant exerçait en 1511.

En 1527 : — « En l'hostel de maistre Iosse Badius, demourant en la rue Saint Iacques, empres la Fleur de Lis¹ ».

En 1530 : — « En la rue de la Iuifverie par M^e Josse Badius ». A partir de 1512, il ne donne son adresse qu'exceptionnellement, se contentant de la mention : — « *In ædibus Ascensianis* », ou de l'une de ses marques (Silvestre, 17, 468, 774).

Quelques volumes de 1535 et de 1536 portent : — « *Pro hæredibus Jodoci Badii* »; ses héritiers étaient nombreux, il avait entre autres enfants : Conrad, qui suit, Jeanne mariée à Jean de Roigny, Catherine mariée à Michel de

1. Peut-être dans la maison du Regnard-qui-ferre, plus tard la Fontaine, dans laquelle Vascosan exerça en signant : « *In ædibus Ascensianis* ». Il possédait, dans cette rue, la maison de la Salamandre, adossée au collège de Cambrai (Arch. Nat., Q¹ 1099²⁰⁶, f^o 112 v^o).

Vascosan, Perrette mariée à Robert I^{er} Estienne par contrat du 9 juillet 1526, Marie mariée à Denys de Sauves, apothicaire, Madeleine mariée à Jérôme Aleaume, bonnetier et une autre fille que La Caille (ms.) nomme aussi Madeleine, première femme de Jacques I^{er} Du Puys¹.

BADE (Jean). La Caille et Lottin citent Jean Bade, frère de Josse, exerçant de 1517 à 1535. Les volumes qu'indique La Caille comme portant son nom, contiennent ceux de Jean Petit et de Josse Bade; c'est sans doute de là qu'est venue son erreur.

BADIUS (CONRAD), fils du précédent, encore mineur en 1539, libr.-impr. en 1545, à Paris, quitte la France en avril 1549 pour Genève où il imprime dès le mois de juillet 1550; est reçu citoyen de Genève en 1555.

Il exerçait à Paris : — « *Sub prelo Ascensiano, e regione gymnasii Divæ Barbaræ* » (rue de Reims?).

En 1562, il revint en France, publia : *Les vertus de nostre Maistre Nostradamus. A Paris, par l'auteur mesme*, puis se rendit à Orléans où il mourut de la peste en octobre 1562².

BAILLEUR (JEAN), libr., exerce en 1581.

En 1584, Marguerite Haudebert, sa veuve, habite rue Bordelle, près St-Etienne-du-Mont, c'est peut-être là qu'il avait exercé³.

Sa marque, avec sa devise, *Nosce te ipsum*, est donnée par Silvestre, n° 620.

En 1539, un Jean Bailleur, relieur, marié à Antoinette Canetier, habitait au Mont-St-Hilaire; on le retrouve en

1. Arch. Nat., Y 114, f° 70 v°; Q¹ 1099²⁰⁰ a, f° 112 v°; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 96; Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 43 et 92; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 108, 169 (qui ont commis la même erreur que Lottin en faisant de Perrette et de Catherine les filles de Conrad). Les restes mortels de Josse Bade, de Vascosan et de Morel furent réunis par Frédéric II Morel dans la même sépulture, à Saint-Benoit.

2. *Bullet. de la Soc. du protestantisme français*, 1888, p. 531; A. Cartier, *Arrêts du Conseil de Genève sur le fait de l'imprimerie*, Genève, 1893.

3. Arch. Nat., Y 126, f° 151.

1545; en 1539 aussi, un Jean Bailleux, dit Des Noirs, compagnon relieur, avait la même adresse¹.

BAIO (ANTOINE), libr., exerce en 1585.

On connaît deux volumes² imprimés en italien portant le nom de ce libr. qui est peut-être un nom supposé.

BALDUS, voyez **BAUDE** (OLIVIER).

BALIGAULT (FÉLIX I^{er}), champenois, libr.-impr., exerce en 1492, meurt avant le 28 novembre 1506.

En 1492, il signe : — « *Ad Belvacense collegium, vel ad intersinium* (sic) *cornu Cervi in vico sancti Iacobi* »; rue St-Jacques, à la Corne-de-Cerf, et près du collège de Beauvais (rue des Carmes ou rue St-Jean-de-Beauvais).

Il achète, le 15 mai 1494, une maison, faisant le coin de la rue des Sept-Voyes et de la rue des Amandiers, et signe : — « *In ædibus e regione domus collegiatæ Remensis nuper constructis, ymagine divi Stephani ordinatis* », ou : — « *In confinio collegii Remensis* », ou bien : — « *In monte beatæ Genovephæ in signo sancti Stephani* », ce qui indique toujours la même adresse, à l'image St-Etienne, rue des Sept-Voyes, en face le collège de Reims.

Sa marque figure un arbre (baliveau) soutenant un écu portant le mot *Felix*, et deux singes (Silvestre, n° 72).

Il adopte souvent cette sentence latine :

*Felix quem faciunt aliena pericula cautum
Est felix faustus cui sit fortuna secunda.*

Sa femme se nommait Perrette.

Ses exécuteurs testamentaires furent l'impr. Berthold Renbolt et le libr. Durand Gerlier³.

BALIGAULT (FÉLIX II). Silvestre et Lottin prolongent l'exercice de Félix Baligault jusqu'en 1510; Mercier de St-Léger,

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 49; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, pp. 120, 121.

2. Catal. La Vallière, 1783, n°s 4416 et 4417.

3. Arch. Nat., S 860; S 1649, f° 29 (4); S 1650, f° 42 v° (2).

dans une note inédite, cite un volume : *Summulæ Petri Hispani*, « à la fin duquel on lit : *Parisiis impressum anno 1417* (en toutes lettres), *die 3^a augusti*, où il y a évidemment faute dans le mot *quadringentesimo* pour *quingentesimo* », c'est-à-dire imprimé, d'après lui, en 1517.

Si ces indications sont exactes, il y eut un second Félix Baligault qui exerça jusqu'en 1517 au moins.

BALLARD (ROBERT), libr. et impr. du Roi pour la musique en 1551, meurt avant le 8 août 1589.

Il demeure avec Adrien Le Roy, son beau-frère et son associé : — « Rue S. Jean de Beauvais, a l'enseigne du Mont Parnasse ».

Taxé à 4 livres en 1571.

Sa veuve, Lucrèce Le Bé, à laquelle Adrien Le Roy avait donné tout ses biens, lui succède seule d'abord puis en 1602, avec son fils Pierre¹.

La famille Ballard conserva jusqu'à la Révolution le privilège accordé à Robert Ballard par Henri II.

BALLET (ROBERT), libr., exerce en 1472².

BALLIN (JEAN), libr.-impr., exerce de 1553 à 1579.

En 1553, rue St-Jacques, au Lyon-d'Or.

En 1579, rue Judas, à l'image Ste-Anne³.

Un enlumineur du nom de Jean Ballin, marié à Jeanne Médard, habitait en 1547 la paroisse St-Benoît⁴.

BANVILLE (LOUIS DE), libr., exerce en 1556 et 1557.

Au Palais.

Il vend en 1556 le quart d'une maison, rue de la Haute-Vannerie, à l'image St-Martin⁵.

1. Arch. Nat., Y 100, f° 191 ; Y 131, f° 275 ; S 1653, f° 32 (3). Piganiol, *Description de Paris*, 1765, V, p. 373, donne les inscriptions qui ornaient autrefois la maison des Ballard. Pierre Rouzeau, libr. à Orléans en 1545, avait pour femme Marie Ballard.

2. Arch. Nat., S 5117¹.

3. Arch. Nat., Y 121, f° 74 ; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 114.

4. Jal. *Dict. critique*, 2^e édition.

5. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 197.

BAQUELIER (ANTOINE), de Grenoble, éditeur à Paris en 1491, 1495 et 1496¹.

Silvestre, n° 650, donne sa marque avec la devise : *Inicium sapiencie timor domini*.

BAQUELIER (PIERRE), de Grenoble, prêtre, fondateur d'un collège pour les Dauphinois, rue des Lavandières, fit imprimer plusieurs livres à l'usage des étudiants de 1505 à 1526 ; vivait encore en 1532².

Qu'il ait fait le commerce de ces éditions ou qu'il les ait données généreusement à ses élèves, il doit trouver place parmi les éditeurs parisiens.

BARAT (GERMAIN), libr., exerce en 1597³.

BARBÉ (JEAN), *Barbæus*, libr.-impr., exerce de 1545 à 1547.

En 1546 : — « A l'escu de Cologne, joignant S. Benoist, rue S. Jaques⁴ », adresse que donne à la même époque le libr. Jacques Gazeau, dont la femme se nommait Catherine Barbé et qui était sans doute son beau-frère ; dès 1545 l'*Usage de l'Astrolabe* porte : « Imprimerie de Jehan Barbé, on le vend par Jacques Gazeau ».

Sa marque porte la devise : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam*, et l'épigraphe, faisant jeu de mot : *Nec barbæ, nec barbato* (Silvestre, nos 723 et 1078).

Sa veuve, Barbe Hérissault, et ses héritiers donnèrent en 1547 une édition de l'*Architecture* de Vitruve traduite par Jean Martin.

Il avait de nombreux enfants, Mathieu, contrôleur pour le Roi du vin vendu en gros à Paris ; Armand, capitaine du charroi de l'artillerie ; Hermault, marchand mercier et passementier ; Denyse, mariée à Robert II

1. *Notice sur Ant. et Pierre Baquelier... par un vieux bibliophile dauphinois* (Eug. Chaper), Grenoble, 1886.

2. Chaper le fait débiter en 1506, mais Silvestre (note inédite) cite un vol., conservé à la Bibl. Mazarine, imprimé pour lui en 1505.

3. Arch. Nat., S 3501.

4. Bibl. Nat., R 523, Rés.

Estienne, puis à Mamert Patisson; Agnès, mariée à Guillaume Aubert; Marie, mariée à Étienne Guarineau, praticien greffier à Usson en Saintonge ¹.

BARBÉ (CATHERINE), probablement sœur de Jean; mariée à Jacques Gazeau (voyez ce nom), elle lui succède en 1549.

La femme de l'impr. Jean Poictra portait le même nom.

BARBÉ (GUILLAUME), libr., exerce de 1559 à 1562.

Rue St-Jean-de-Beauvais, devant le Bellérophon.

BARBÉ (HERTMANN), libr., exerce en 1566.

« Demeurant rue S. Jean de Beauvais. »

On ne connaît qu'un volume à son nom, *Les louanges de la Folie*, trad. d'Orlando par Du Thier.

BARBE D'ORGE, « contrepointeur de livres suivant la Court », fut poursuivi comme protestant en 1534²; il est peut-être le même que le suivant.

BARBE D'ORGE (JEAN), libr., exerce de 1537³ à 1546 (Lottin).

BARBIER (JEAN PASSET, dit), *Tonsor*, libr.-juré et impr., exerce de 1502 à 1516, reçu libr.-juré le 28 févr. 1505 d'après Lottin, le 28 févr. 1507 (n. st. ?) d'après La Caille. Il avait d'abord exercé à Westminster-lez-Londres, où il imprima en décembre 1498, en société avec Julien Le Notaire, originaire de Normandie, un missel *secundum usum insignis ecclesiæ Sarum*, pour Wynkyn de Worde⁴.

En 1502, à ses débuts à Paris, il est associé de Pierre Levet et de François Foucher, à l'adresse de Pierre Levet, au faubourg St-Germain-des-Prés : — « *In suburbio divi Germani de pratis* ».

Il donne ensuite son adresse : — « Rue Saint Jacques a lenseigne de Lespee ».

En 1510, on le trouve rue St-Jacques, aux Trois-Cou-ronnes : — « *Impressum Parrhisiis per Johannem Barbier*

1. Arch. Nat., Y 115, f° 175; Pichon et Vicairo, *loc. cit.*, p. 74.

2. G. Guiffrey, *Chronique du Roy François I^{er}*, p. 131.

3. Du Verdier, *Bibl. française*, éd. Rigoley de Juvigny, III, 190.

4. Dibdin, *Typographical Antiquities*, II, 576; Weale, *loc. cit.*, 179.

impressorem necnon librarium juratum, in vico Sancti Jacobi commorantem sub intersignio Trium Coronarum »; il ne posséda sans doute dans cette maison où Jean Ravensberch exerçait encore en 1507¹ et où nous retrouvons Louis Hornken en 1511, qu'un dépôt de librairie momentané, car dès l'année suivante, 1511, il reprend sa précédente adresse : — « *Sub signo Ensis in via regia ad divum Iacobum* ».

Une édition de Pline, donnée par Nicolas Bérauld, imprimée chez Jean Barbier et terminée au milieu de novembre 1516, dut paraître après sa mort; elle porte en effet sur le titre : « *Veneunt in via Jacobæa sub signo ensis et in ædibus Reginaldi Chalderii* », et à la fin : « *Ex diligentissima recognitione Beroaldi et Reginaldi Calderii in quorum ædibus venales sunt libri* ». La maison de l'Épée figure donc ici comme l'adresse de Nicolas Bérauld qui ne tarda pas à épouser la veuve de son imprimeur.

Deux volumes édités par Nicolas Bérauld, *Guil. de Monte Lauduno, apparatus super Clementinas* et *Martialis Mazurici doctrina cordis*, sortirent encore de l'imprimerie de Barbier en 1517, mais au lieu du nom de Bérauld, ils portent celui de Pierre Le Roy, proche parent de Barbier. Le matériel fut, croyons-nous, vendu à Guillaume de Bossozel, et la maison de l'Épée n'abrita plus que des libraires.

Sa marque, qui porte son nom et la devise : *Tout par honneur*, est donnée par Silvestre, n° 34.

De sa femme, Estiennette Le Painctre, qui lui avait apporté en dot la moitié de la maison de l'Épée, Jean Barbier eut deux enfants, Guillaume, qui fut libraire sous le nom de Guillaume Passet (voyez ce nom) et Marthe, mariée à Jean Blanchart, compagnon tailleur. Le nom de Passet, ou Passer, qui est donné à Jean Barbier dans les actes officiels ne figure sur aucun de ses volumes—

1. A. Claudin, *Origines de l'impr. à La Réole*, p. 21.

Un Jean Passet (voyez ce nom), fondateur de caractères, mort avant 1524, marié à Marguerite Noël, ne peut être identifié avec lui.

Estiennette Le Painctre épousa en secondes noces, comme nous l'avons dit, Nicolas Bérauld, avocat au Parlement ¹.

BARBIER (SYMPHORIEN), impr., exerce depuis 1515 à Paris², s'établit à Lyon vers 1550.

BARBIER (CLAUDE I^{er}), impr., exerce en 1528.

Il habite une dépendance du collège de Tréguier, rue St-Jean-de-Latran, et le 17 juillet 1528 épouse Yolande, fille du libr. Raoul Laliseau, veuve du libr. Thomas Le Fèvre³.

BARBIER (GILLES), « libraire contrepointeur », né à La Bretesche, près St-Germain-en-Laye, fut arrêté le 4 janvier 1565 pour avoir vendu dans la salle du Palais des livres prohibés⁴.

BARBIER (MATHIEU), libr., exerce de 1569 à 1575.

Frère de Guillaume Barbier, relieur en 1575; parent des Laliseau, des Febvrier et des Pautonnier⁵.

BARBIER (CLAUDE II), libr. et relieur, exerce de 1582 à 1618.

Il est qualifié relieur en 1582 dans le contrat de transfert de la confrérie, et il figure dans les listes des confrères jusqu'à celle de 1616-1618, toujours avec la qualité de relieur; il était pourtant aussi libraire, car il fut condamné comme tel à l'amende, le 4 juillet 1601, pour avoir fait remise d'une année d'apprentissage au fils du libr. Charles Petit⁶.

1. Arch. Nat., Q¹ 1099^{206a}, f^o 88; MM 285, f^o 5; Y 87, f^o 169; Y 88, f^o 50 v^o; Y 91, f^o 327 v^o.

2. Coyecque, *loc cit.*, 1893, p. 42; il passe marché, le 29 mars 1515 avec Nicolas Le Rouge, libr. à Troyes, pour une fourniture de caractères.

3. *Ibid.*, 1894, pp. 153 et 166; son bail est du 23 déc. 1528, loyer, 10 l. 1.

4. *La Curiosité universelle*, 1890, n^o 171, p. 1.

5. Arch. hospit. de Paris (*Hôp. St-Jean-en-Grève*, 403); Arch. Nat., Y 5251, f^o 14.

6. Bibl. Nat., ms. fr. 22064.

BARBOTE ou **BARBOT** (NICOLAS), libr.-impr., exerce de 1597 à 1625.

En 1601 : — « Demeurant rue d'Avignon, près la Porte de Paris ».

Plus tard : — « Grande rue de Marivaux, près St-Jacques de la Boucherie ».

Il est qualifié maître-imprimeur en 1597¹; Lottin, qui ne le connaît qu'en 1609, le fait mourir en 1618; il imprime pourtant encore en 1619, et son nom figure dans les registres de la confrérie sur la liste de 1625-26.

BARBOU (NICOLAS), des environs de Coutances, libr.-impr. en 1541 et 1542, de la famille des Barbou de Lyon, Limoges et Paris. La Caille et Lottin l'appellent *Barbon*.

Il signe : — « On les vend en la rue de Coyppeaux les Paris aux trois treilles de fer ».

La famille Barbou exerce encore aujourd'hui l'imprimerie à Limoges².

BARDIN (JEAN), né à Loches en 1522, entre en apprentissage chez Alexandre Beaujon, fondeur de caractères, le 9 février 1540³.

BARELLUS (ANTONIUS), *Bareau* (?), libr., fait imprimer en 1500 par Claude Jaumar une édition de *Pamphilus de amore*, dans la préface de laquelle il écrit à Jean *Protus* qu'il publie ce volume pour ses débuts dans le métier de libraire.

BARRA (NICOLAS DE), voyez **LA BARRE** (NICOLAS DE).

BARROYS (GERMAIN ou GERVAIS), libr. et relieur, exerce de 1600 à 1608.

En 1600, rue de Sorbonne, paroisse Saint-Benoît⁴.

BARTHÉLEMY (FRANÇOIS), libr., exerce en 1552 et 1554.

« *Parisiis veneunt sub scuto Veneto* », à l'écu de Venise.

1. Arch. Nat., Y 137, f° 25 v°.

2. P. Ducourtieux, *Les Barbou imprimeurs*, Limoges, 1894.

3. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 214,

4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 189.

BASIN (NICOLAS), impr., exerce en 1529¹.

BAUDE (OLIVIER), *Baldus*, libr., exerce de 1525 à 1543.

« *In vico Sancti Johannis Lateranensis, e regione collegii Cameracensis*, » rue St-Jean-de-Latran, dans une dépendance de la Commanderie, en face le collège de Cambrai².

BAUDELLOT (JEAN), impr., habite, en 1529, une dépendance du collège de Tréguier, ruelle de Cambrai³.

BAUDOIN (PIERRE), impr., exerce en 1529.

Le 5 juin 1529, étant encore compagnon, il épouse Claude, fille de l'impr. J. Ferrebouc; le 5 juillet de la même année il s'établit rue St-Jean-de-Beauvais, au coin de la rue Fromentel, à l'image Notre-Dame⁴.

BAZEMONT (JULIEN), impr., exerce en 1551⁵.

BEAUCHESNE (ABRAHAM DE), libr., exerce en 1532.

Rue Saint-Jacques, à la Lanterne-de-Verre.

BEAUCHESNE (ISAAC), libr., dont la veuve, Nicolle Girault, habitait en 1587 rue St-Denys, paroisse St-Laurent⁶.

BEAUJON ou **BEAUJOUAN** (ALEXANDRE), fondeur de lettres, né en 1512, fils de Jacques Beaujon et d'Isabeau Petit, compagnon en 1530, exerce en 1540.

Rue du Bon-Puits⁷.

BEAUMAISTRE (JEAN), né à Meaux, reçu bourgeois de Genève le 29 avril 1555, fut arrêté à Paris en septembre 1560, avec Jean Morigan, pour avoir colporté des livres protestants⁸.

1. Catal. de Lignerolles, III, 2649.

2. Arch. Nat., S 5121⁷; S 5121⁸; S 5121⁴; S 5121³.

3. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 209; bail du 3 sept., loyer, 20 l. t.

4. *Ibid.*, 1894, pp. 182 et 207; loyer, 36 l. t. Dans l'apport de sa femme sont « deux raisons de matrices complètes, l'une la glose du Bourgeois et l'autre la lettre des Sommes, garnies de leurs moules ».

5. Arch. Nat., Y 123, f° 243.

6. Arch. Nat., Y 129, f° 291.

7. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 214; 1895, p. 214.

8. *La France protestante*, nouv. édit., t. II, p. 80.

BEAUVAIS (PIERRE), impr., exerce de 1539 à 1551.

Le 2 décembre 1539, il loue une maison rue des Bernardins, en face la porte du collège St-Bernard.

Il habitait auparavant près le collège de Coqueret¹.

BEAUVAIS (ROMAIN DE), libr., publia en 1563 une édition de *La bonté et mauvaiseté des femmes* de Jean de Marconville. Un libraire du même nom exerça à Rouen de 1598 à 1611.

BECQUET (JEAN), libr., né en 1532; en 1546 il est placé en apprentissage chez François Estienne, par les administrateurs de l'hôpital du St-Esprit, où il avait été recueilli comme orphelin.

En 1582 exerce un Jean Becquet, libr., rue St Jacques, au Plat-d'Étain, vis-à-vis St-Séverin.

En 1587, un libr. du même nom habite rue Vieille-Draperie et épouse, par contrat du 28 août, Geneviève de Grandoyne, veuve du libr. Julien du Val².

Il s'agit peut-être de trois homonymes.

BÉGAT ou **BÉGART** (LOUIS), libr., exerce en 1549, teste le 15 avril 1551, inhumé à St-Hilaire le 20 avril suivant.

« *Apud Lod. Begatium, ad insigne Phœnicis e regione Collegii Remensis* », rue des Sept-Voyes, au Phénix.

Il était gendre de l'impr. Pierre Gromors, auquel il succéda³.

BÉGIN (JEAN), libr., exerce en 1530⁴.

BÉGUIN (MARIN), impr., fils de Mahiet Béguin, laboureur au Vieil-Dampierre, et de Jeanne Prévost, exerce en 1553⁵.

1. Arch. Nat., LL 757, f° 13; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 120; *loyer*, 65 l. t., sous condition de ne mettre de presses qu'au rez-de-chaussée.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 53; Arch. Nat., Y 129, f° 408. En 1558 la maison du Plat-d'Étain avait été achetée par un Nicolas Becquet; en 1581, Jean Becquet passa titre nouvel; en 1601, elle appartenait à Jean Becquet, maître drapier (Arch. Nat., S 1946⁵; S 1946³, f° 40 v°).

3. Arch. Nat., LL 757, f°s 11, 12 et 74 v°.

4. Arch. Nat., S 1651, f° 41 v° (2).

5. Arch. Nat., Y 98, f° 418 v°.

Il a un fils, Antoine, étudiant en 1553.

BÉGUIN (PIERRE), libr., exerce de 1555 à 1567.

A l'enseigne du Trophée, rue St-Jacques, devant les Mathurins.

BELIER (GEORGES), libr. et relieur, dont Lottin fixe l'exercice de 1606 à 1627, publiait déjà en 1600 une édition des *Lettres* de Du Tronchet¹ et figure parmi les pauvres libr. du Pont-Neuf en 1628.

BELIN (JEAN), libr.-juré, associé en 1489, 1490 et 1492 avec le libr. Guillaume Caron et l'impr. Jean Du Pré pour l'édition du Missel et du Bréviaire de l'église de Paris².

BELLANGER (JACQUES), libr., exerce vers 1590.

« Demeurant près la Porte S. Marcel. »

BELLARST ou **BELLART**, ouvrier dans l'atelier d'Antoine Caillaut et Louis Martineau en 1483. Son nom figure, dans un acrostiche, à la fin du *Miroir d'or de l'Ame pécheresse*.

BELLIER (FRANÇOIS), libr., meurt avant 1602.

Sa femme, Marguerite, est sœur du libr. Hilaire Le Bouc; elle habite en 1602 et 1610 rue des Amandiers³.

BELOT (THOMAS), libr., exerce à partir de 1564, meurt en 1590.

Demeure rue St-Jacques à l'image Ste-Barbe.

Sa femme, Geneviève Chausson, lui donna trois enfants, Jacques, né le 25 juillet 1568, Madeleine, née le 30 août 1579, et Thomas, né le 25 novembre 1581.

Il succède à Guillaume Guillard et à Amaulry Warancore (dont la femme était Germaine Chausson); il conserve leur marque et leur devise : *De via Veritatis ne declines* (Silvestre, 491).

Taxé à 6 livres en 1571.

1. Bibl. grand-ducale de Wolfenbüttel.

2. Panzer, II, p. 192, n° 166; p. 197, n° 227; Weale, *loc. cit.*, pp. 111, 112.

3. Arch. Nat., Y 141, f° 343; Y 150, f° 24.

Propriétaire de la maison de l'image Ste-Barbe, rue St-Jacques, et de celle du Roi-David, rue Greneta¹.

BENEAUT (GERMAIN), voyez **BINEAUT**.

BENE-NATUS, voyez **BIENNÉ** (JEAN).

BÉRAULD (NICOLAS), *Beraldus*, ou *Beraoldus*, avocat au Parlement, fit acte de libr. en 1516. Il faisait imprimer en cette année une édition de Pline chez Jean Barbier, lorsque celui-ci mourut; il mit sur le volume son nom suivi de l'adresse de Barbier : — « *In via Jacobæa, sub signo Ensis* », rue St-Jacques, à l'enseigne de l'Épée.

Il épousa peu après la veuve de Barbier (voyez ce nom).

BEREAU (JEAN), libr., exerce en 1578².

BERNARD (ESTIENNE), libr., exerce de 1538 à 1542.

Fit construire au bout du pont de la Porte St-Victor, une maison dans laquelle il exerça³.

BERNARD (LÉGER), libr., publie en 1580 : *Prognostication et discours sur une comete*.

BERNARD (JEAN), libr., exerce en 1589 et 1590.

BERTAULT (PIERRE), libr.-juré le 20 juin 1594, meurt le 21 octobre 1605, inhumé à St-Benoît.

« Au Mont S. Hilaire, à l'Etoile couronnée », au coin de la rue du Mont-St-Hilaire et de la rue d'Écosse⁴.

C'est l'adresse de Michel Jullien dont il adopte aussi la devise : *Astra viam monstrant regibus* (Silvestre, 1073), et dont il devait être le gendre, car sa femme était Claude Jullien (La Caille).

Elle lui succéda et exerça jusqu'en 1623. Julien Bertault, qui suit, paraît être leur fils, le nom de sa mère étant

1. Arch. Nat., S 894 B; K 981; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 134.

2. Brunet, I, 983.

3. Arch. Nat., Q¹ 1099¹⁰⁷ b, f° 96 v°; Q¹ 1099¹⁰⁷ c, f° 47 v°; Q¹ 1099¹⁹⁸, f° 120.

4. Arch. Nat., S 1946⁵.

devenu son prénom. La Caille leur donne deux fils, Robert et Louis.

BERTAULT ou **BERTHAULT** (JULIEN), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1595-1596, meurt le 4 février 1617; inhumé à St-Hilaire.

Sa femme, Nicolle Hédin, lui donne un fils, Jean, né le 2 mai 1607 (La Caille), et lui succède.

BERTHELIN ou **BARTHELIN** (ANDRÉ), libr., exerce à partir de 1562, meurt avant 1555.

En 1535 : — « *Ex officina Andreæ Berthelin, in via Jacobea, sub divi Claudii imagine* », rue St-Jacques, à l'image St-Claude.

En 1554 : — « *Apud Andream Berthelin, via ad divum Jacobum in domo Guilelmi Rolandi, sub insigne Aureæ Coronæ, et in vico Longobardorum, in domo ejusdem Rolandi* », rue St-Jacques, à la Couronne-d'Or, et rue des Lombards, ces deux maisons appartenant à Guillaume Roland (voyez ce nom).

Sa veuve, Barbe Regnault, exerce de 1555 à 1561 : — « Rue S. Jacques, devant les Mathurins, à l'Éléphant »; elle devait appartenir à la famille des libr. de ce nom qui possédaient cette maison et étaient locataires de l'image St-Claude.

Sa marque et sa devise : *Sicut elephas sto*, sont données par Silvestre, 980.

BERTHELIN (MADELEINE), veuve de Thibault Bessault auquel elle succède en 1567, rue St-Jacques, à l'Éléphant.

Nous pensons qu'elle est fille de Barbe Regnault, femme d'André Berthelin; elle a mêmes enseigne et devise.

BERTIN (JACQUES), libr., exerce en 1544 (Du Verdier).

BÉSARD (MARTIN DE), maître-ès-arts¹, correcteur chez Simon de Colines en 1538 et 1543.

1. Coyecquo, *loc. cit.*, 1895, p. 78.

Il corrigea en 1538, avec son collègue Stoupe, les poésies de Visager (*Vulteius*), qui les cite tous deux livre IV, f° 106.

Stupo et Besarde

*Nævos tergere queis datur librorum
Prætermittere syllabam nec ullam
Nullam invertere litteram, nec ullum
Punctum omittere, quo juvetur ipse
Lector, cura quibus simul. Valet.*

Une pièce liminaire du Lucain de 1543 nous apprend qu'il en fut aussi le correcteur.

BESSAULT (THIBAUT), libr., exerce de 1563 à 1567 (?).

Rue St-Jacques, à l'Éléphant.

Il a la même marque et la même devise que la veuve d'André Berthelin, qui devait être sa belle-mère.

Sa femme, Madeleine Berthelin, qui lui apporta en dot ses droits sur la maison des Regnault, lui succède en 1567. (Voyez ci-dessus.)

En 1551, Thibault Bessault, marchand et message juré de l'Université pour le diocèse de Thérouanne, était marié à Françoise Galland, sœur de Pierre Galland, le notaire ordinaire du roi en l'Université. S'il s'agit du même personnage, il se sera marié deux fois¹.

BESSAULT (JEAN), libr., fils du précédent, né en 1563, exerce de 1583 à 1588.

« Rue S. Jacques à l'éléphant. »

BESSE (ANTOINE), libr., exerce en 1582 (Lottin).

BEYS (GILLES), né à Haeghe, près Bréda, en 1542, libraire juré, exerce à partir de 1577, meurt le 19 avril 1595.

« Grande rue Saint Jacques, au lys blanc. »

1. Arch. Nat., Y 97, f° 281 v°. Beaucoup de messagers-jurés de l'Université étaient libraires.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 176. L'édition du *Livre merveilleux de prophéties* donnée en 1571, ne porte sans doute pas le nom de Jean Bessault comme l'indique le *Supplément du Manuel*, I, 881.

Il avait d'abord travaillé à Anvers, chez Christophe Plantin, dont il épousa la troisième fille, Madeleine; il s'établit ensuite à Paris, où il vendait surtout les éditions de son beau-père et celles de son beau-frère, Moretus; il adopta l'enseigne : *A la boutique de Plantin*.

A sa mort, sa veuve apporta le magasin en dot à son second mari, Adrien Périer, frère de Jérémie Périer, son gendre.

Il laissa cinq fils et cinq filles : Christophe, qui suit; Adrian, qui exerce en 1604; Madeleine, née le 1^{er} août 1573, mariée à Jérémie Périer; Marie, née le 14 avril 1577, mariée à Olivier de Varennes; Marguerite, née le 6 avril 1578, mariée à Pierre Pautonnier, toutes trois femmes de libraires; Claudine, Catherine, Jean, Charles et Jacques¹.

Il a pour marque un lys avec la devise : *Casta placent superis* (Silvestre, 243 et 857).

BEYS (CHRISTOPHE), libr., fils du précédent, né le 18 juin 1575, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1595-1596 et exerce à Paris jusqu'en 1608.

En 1598 : — « *Apud Christophorum Beys, Plantini nepotem, via Jacobæa, sub signo Circini aurei coronati* », rue St-Jacques, au Compas-d'Or-Couronné.

Il ne réussit pas dans son commerce et quitte Paris pour Rennes, où il s'établit imprimeur en 1608; deux ans après, sous le coup de poursuites judiciaires, il est obligé de s'enfuir de cette ville et se réfugie à Lille, où il se fixe définitivement en 1610².

BÉZARD (CLAUDE), libr., exerce en 1562 (La Caille).

BIALLY (Jean de), voyez BILLY.

BICHON (GUILLAUME), libr.-impr., exerce depuis 1580; sort

1. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f^o 152; J. Houdoy, *Les imprimeurs lillois*, pp. 51 et ss.; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 165.

2. J. Houdoy, *loc. cit.*, pp. 67 à 83.

de Paris comme ligueur en 1594¹. On retrouve le nom de Guillaume Bichon sur la liste des membres de la confrérie de St-Jean-l'Évangéliste de 1614-1616 et sur les registres de la communauté en 1619; en 1622-1624, il est encore porté sur la liste des confrères, mais ne paye pas sa cotisation.

« En la rue Saint Iacques, à l'enseigne du Bichot. »

Sa marque figure un faon (bichot) chassé par un chien, avec cette épigraphe : *Nunc fugiens, olim pugnabo*, et ses initiales G. B. (Silvestre, 380 et 1282).

Sa femme était Madeleine Rousseau; sa fille Marie épousa le libr. Michel Sonnius (La Caille).

BIENAYSE (JEAN), libr.-impr., exerce dès 1511, meurt avant le 19 janvier 1529.

De 1511 à 1516, il est associé tantôt comme libr. et tantôt comme impr. avec Jacques Ferrebouc; en 1518, avec Jean Kerbriant et Jean Adam.

Jean Petit, le jeune, et Jean Adam achetèrent de ses héritiers, pour 35 l. t., son matériel d'imprimerie.

Jacques Bienayse, son frère, marchand ceinturier à Rouen, mort avant le 2 juillet 1526, laissa aussi, dans sa succession, un matériel d'imprimerie qui fut acheté par Jean Kerbriant, son exécuteur testamentaire².

BIENNÉ (JEAN), *Bene-Natus*, libr.-impr., exerce à partir de 1566, meurt le 15 février 1588.

Demeure : — « *In Clauso Brunello, juxta puteum Certenum* », rue Chartière, près le puits Certain.

En 1565, il avait épousé la veuve du célèbre impr. Guillaume Morel, Barbe de Mascon; les premiers livres qu'il publie portent : — « *Apud Viduam Guil. Morelii*, ou : — *In ædibus demortui Guil. Morelii* », mais bientôt il ajoute son nom, et dès 1566 on lit : — « *Apud*

1. Lestoile, *Mémoires*, nouv. édit., III, 310; IV, 202; VI, 18, 132, 201; X, 2021.

2. Weale, *loc. cit.*, pp. 152 et 158; Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 43 et 168.

Ioannem Bene-Natum in ædibus demortui Guil. Morelii ».

Taxé à 10 livres en 1571.

Autour de sa marque est la devise : Εργω καὶ λογω (Silvestre, 593).

BIERMANT (GEORGES), de Bruges, impr., exerce en 1511.

Il achève, le 20 novembre 1511, une édition du vocabulaire de Grapaldus, *de Partibus ædium*, pour le compte du libr. Granjon, d'après le colophon suivant : — « *Impressum Parrhisiis, cura ac diligentia Georgii Biermantii Brugensis... in prelo Cesareo* » (c'est-à-dire dans la maison où Pierre Cæsaris était mort en 1509, rue St-Jacques, à l'enseigne du Cygne et du Soldat); il achève, le 20 oct. de la même année, les *Dathi Senensis Pancarpia epistolæ*, avec un colophon à peu près identique¹.

BIGE ou **BYGE** (PIERRE), libr.-impr., exerce vers 1525.

« Demourant a la rue de Bieuvre a l'hostel de Troye. »

BIGNEAUX ou **BINEAULX** (GUILLAUME), libr., exerce vers 1510.

« Demourant au bout du Pont aux Meuniez. »

Il se qualifie : « portier de la porte du Pont ».

BIGNET (FRANÇOIS), libr.-impr., exerce en 1502 en association avec Roger Augrain (voyez ce nom).

BIGNON (JEAN), libr.-impr. Son nom paraît, croyons-nous, pour la première fois sur des Heures dont le calendrier va de 1516 à 1527; Silvestre fixe son exercice entre 1512, date qu'il donne comme douteuse, et 1542; il imprimait pourtant encore en 1544 les *Cantiques de la Paix* de Clément Marot.

Le 2 octobre 1529, il loue, avec un cordonnier, Guil. Deschamps, l'enseigne de la Heuze, rue St-Jacques².

Il exerce en 1542: — « En la rue Judas, près la Boucherie Sainte Genevieve, au Mont de Paris ».

1. *Archives du Bibliophile*, n° 84; Mercier de St-Léger (note inédite).

2. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 211; loyer, 40 l. t. plus un gâteau par an à chaque chanoine de St-Benoît et à leur receveur; les gâteaux sont remplacés par 8 s. p. (les précédents locataires étaient boulangers).

Sa marque porte la devise : *Repos sans fin, sans fin rep* (Silvestre, 102 et 799).

BILLEQUO (NICOLAS), libr., exerce en 1540 et 1541¹.

BILLET (CHALLOT), libr., exerce en 1564.

BILLY ou **BIALLY** (Jean de), cité faussement par La Cail comme ayant publié en 1528 le *Traité des fondements d'un temple spirituel* de Jean Clerici. Ce livre porte le nom de Jean Le Bailly, messenger de Béthune : « Imprime Paris pour Jehan Le Bailly, messagier demourant a Bethune », il se vendait « a Paris en l'hostel Dalbre (adresse d'Antoine Bonnemère) et a Bethume en l'ostel du messagier de Paris » ; nous ne pouvons adopter Jean Le Bailly comme libr. parisien².

BINEAULX (GUILLAUME), voyez **BIGNEAUX**.

BINEAUT ou **BENAUT** (GERMAIN), libr.-impr., exerce en 1490
« Demourant au Saumont, devant le Pallais. »

Ses caractères sont ceux de Jean Bonhomme dont on ne trouve plus d'impressions après 1490.

BINET (DENYS), libr. et impr.-juré, exerce en 1589, figure sur la liste de la confrérie de 1607-1608, meurt avant 1610 dit Lottin ; on le trouve pourtant encore son nom, en 1611 sur un des registres de la communauté³.

« Demeurant pres la porte Saint Marcel a l'enseigne Sainte Barbe » (rue Bordelle).

Sa marque est la Croix avec la couronne d'épines.

BINET (GUILLAUME), frère du précédent, compagnon imprimeur en 1599, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1600, exerce jusqu'en 1603.

1. Ph. Renouard, *Bibliogr. des édit. de S. de Colines*, pp. 324, 334 et 335.

2. Nous connaissons deux exemplaires de ce livre rarissime mal décrit par Brunet, l'un provenant de la Bibl. du baron Dard, actuellement dans celle de M. J. Masson, d'Amiens, bibliophile distingué, l'autre dans la Bibl. de l'Université de Gand.

3. Bibl. Nat., ms. fr. 21837.

Le 5 avril 1599, étant compagnon, carrefour Ste-Geneviève, il achète deux presses de bois à imprimer, au prix 100 écus soleil, et s'établit rue des Amandiers, à l'image St-Nicolas.

Sa femme est Jeanne Villebot¹.

BIRCKMAN (La veuve d'ARNOLD), libr., publie en 1549 l'*Histoire des plantes* de Léonard Fuchs, et un Nouveau Testament grec, imprimé par Benoist Prévost, dont elle partage l'édition avec Pierre Haultin.

Sa marque, qui porte le nom de son mari, est donnée par Silvestre, n° 614.

François et Arnold Birckman, père et fils, libr. de Cologne, auraient, d'après Lottin, exercé à Paris le premier de 1513 à 1518, le second de 1533 à 1535; ils y avaient peut-être un dépôt, mais comme ils s'adressaient souvent à des impr. français, et comme leur enseigne, la *Pinguis gallina* (la Poule grasse), était aussi celle de libr. parisiens, Lottin a pu être induit en erreur. La veuve d'Arnold, sans doute française, serait revenue à Paris après la mort de son mari.

BLACHET (AUBIN), libr., exerce en 1563.

Près St-Nicolas-du-Chardonnet².

BLADIS (Antoine de), libr.-impr. à Rome est cité par La Caille et Lottin comme ayant exercé à Paris en 1531 et 1532, ce qui ne semble pas exact.

BLAISE (GILLES), libr., exerce en 1573, meurt le 23 mai 1633 (Lottin).

« Au mont saint Hylaïre, à l'enseigne sainte Katherine », où il succède à Nicolas de Guingant, dont il avait épousé la fille Marie. Il a un fils Thomas qui suit.

BLAISE (THOMAS), libr., fils du précédent, né le 31 mars

1. Arch. Nat., Y 142, f° 199; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 186. Denys et Guillaume étaient fils de Jean Binot; ils avaient une sœur, Alisson, mariée à un chapelier de la rue du Pot-de-fer, Isaac Cochery.

2. *Délibérat. du Bureau de la Ville de Paris*, t. V, p. 330.

1578 (La Caille), paye la taxe d'ouverture de boutique en 1600-1602 et exerce jusqu'en 1654.

En 1600, il est locataire d'une maison, rue des Sept-Voyes ¹.

Plus tard, il donne son adresse : — « Rue Saint Jacques, près Saint Yves, à l'image Saint Thomas ».

Sa femme fut Gillette Hameau. La Caille dit qu'il était intelligent dans les langues grecque et latine et qu'il fut l'un des plus célèbres libraires de son temps; il fixe au 24 mai 1634 la date de sa mort, ce qui doit être une faute d'impression pour 1654. Son fils, Pierre, fut reçu libraire le 30 mars 1634.

BLANCHARD (VINCENT), fondeur de lettres d'imprimerie, exerce en 1583.

Sa femme est Claudine Soumis (ou Sonnius?); son fils, Martin Blanchard, fondeur de lettres à Lyon, épouse, dans cette ville, le 20 mai 1583, Marie Gazanchon ².

BLANCHET (JACQUES), libr. et rel., exerce de 1528 à 1556³.

BLANCVILLAIN ou **BLANVILLAIN** (HEUREUX), libr.-impr. En 1587, il est compagnon imprimeur et en 1599, imprimeur; il dut être reçu maître avant 1592 car il ne figure pas sur les listes d'ouvertures de boutiques qui existent sans lacunes de 1594 à 1604, et nous savons qu'en 1592 et 1593, il n'y eut pas de réceptions à cause des troubles. Les listes de cotisations de la confrérie de St-Jean-l'Évangéliste, qui sont complètes depuis la St-Jean de Noël 1606 jusqu'à la St-Jean d'été 1626, contiennent toutes son nom. Lottin dit qu'il exerçait encore en 1627.

En 1610 : — « Rue Saint Victor, aux trois Mores ». En 1612, il loue l'enseigne de la Vérité, rue des Amandiers⁴.

Sa fille, Françoise, épousa le libr. Jérôme Blageart, reçu en 1619 (Lottin).

1. Arch. Nat., S 860.

2. Baudrier, *loc. cit.*, III, 57.

3. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 148; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 55.

4. Arch. Nat., Y 129, f° 255 v°; Y 137, f° 487; MM 398, f° 111 v°.

BLANDIN (RICHARD), libr.-impr., normand, originaire du diocèse d'Évreux, fut d'abord ouvrier de l'atelier coopératif du Soufflet-Vert, rue St-Jacques, où il travaillait encore le 30 octobre 1476¹.

En 1477 et 1478, il est associé avec l'impr. Guillaume Frevier : — « *Commorans circa Nostram Dominam sub inter-signio Sanctæ Catherinæ* », à l'image Ste-Catherine, près Notre-Dame (rue Neuve-Notre-Dame).

BLANVILLAIN (HEUREUX), voyez **BLANCVILLAIN**.

BLAUBLOM (LOUIS), voyez **CYANEUS**.

BLIHART (CLAUDE), libr., exerce en 1562 et 1563.

« Rue de la Iuifrie, a l'enseigne de l'escu de France. »

BLOCHET (JACQUES), libr.-impr., exerce en 1587 et peut-être déjà en 1570².

BLUMENSTOCK, *alias* **HEYDELBERG** (JEAN), voyez **KOBERGER**.

BOCARD, **BOCCARD**, **BOUCARD** ou **BROCARD** (ANDRÉ), originaire du Poitou³, libr. et impr.-juré, exerce de 1496 à 1531.

Il ne donne pas son adresse, mais nous savons qu'il était, en 1507, propriétaire d'une maison rue Neuve-Notre-Dame-des-Champs, et qu'il demeura au Lyon-Enferré, rue de la Bûcherie, au moins depuis 1523⁴.

Sa marque porte les armes de France, celles de l'Université et celles de la ville de Paris (Silvestre, n° 5); on lit sur les côtés :

Honneur au Roy et a la court
Salut a luniversite
Dont notre bien procede et sourt
Dieu gart de Paris la Cyte.

1. *Incunables de Toulouse*, n° 84, p. 77.

2. Bibl. Nat., Lb³⁴ 299 C; Catal. Lignerolles, III, 3108.

3. *Incunables d'Orléans*, n° 134, p. 32.

4. Arch. Nat., S 850³; Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 125; 1894, pp. 83 et 168. C'est Jean Petit l'aîné qui passe le bail pour 40 ans, les 9 déc. 1523 et 22 janv. 1524, et le rétrocède à son impr.; loyer, 29 l., 2 s., 6 d. t.

En 1507, il fait suivre la *Pragmatica sanctio*, de ces vers :

*Stet liber hic, donec fluctus formica marinos
Ebibat, et totum testudo perambulet orbem.*

BOCHER (CHRESTIEN), libr.-juré, exerce en 1526¹.

BOGARD (JACQUES), libr.-impr., exerce à partir de 1541, meurt avant 1552.

« A l'enseigne S. Christophle, près le collège de Cambray; — *Sub insigni D. Cristophori e regione gymnasii Cameracensis* », rue St-Jean-de-Latran.

Il était fils d'une sœur de Charlotte Guillard² et eut de sa femme, Anne Tousan, un fils, Jacques, né le 28 septembre 1547, et trois filles, Marie, femme de Pierre I^{er} Ramier, Perrette, mariée à Martin Le Jeune, qui lui succède, et Jacqueline, née le 27 janvier 1543. Il avait lui-même succédé à son beau-frère (?) Conrad Néobar, dont il employa la marque³.

Bogard, sa femme et son fils moururent le même jour.

Une famille d'impr. du même nom exerçait à Louvain, l'un deux, Jean, s'établit à Douai en 1574⁴.

BOHEMUS, correcteur de l'imprimerie de Jean Higman à la fin du xv^e siècle; il est nommé dans une pièce placée à la fin des commentaires latins de Jacques Lefèvre d'Etaples sur la Physique d'Aristote :

*Debetis grates Alemano et ad usque Johanni
Higman, qui propriis sumptibus egit opus;
Mendam corripui, fido comitante Bohemo,
Ut potui, in plumbo si qua relictæ fuit.*

1. Coyocque, *loc. cit.*, 1894, p. 48. Ne serait-ce pas Chrestien Wechel?

2. D'après la préface de Charlotte Guillard dans l'édition qu'elle a donnée du Dictionnaire grec-latin de Tousan.

3. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f^o 100; A.-A. Renouard, *Annales de l'impr. des Estienne*, 2^e éd., 1843, p. 300.

4. H.-R. Duthillœul, *Bibliogr. douaisienne*, 1842.

Bohemus peut n'être qu'un surnom indiquant son pays d'origine.

DISSET (RÉMY), libr. et relieur, né en 1498 ou 1499, exerce de 1529 à 1557³.

DISSIER (JEAN), libr., exerce avant le 5 mars 1504, date à laquelle le Parlement lui fait défense de vendre les almanachs de Guillaume Le Cop²; on le trouve encore en 1517³.

OLSEC (MATHIEU), libr., exerce en 1512.

« *Apud Matthæum Bolsecum Divi Ivonis Brittonum tutellaris numinis signum in vico Scholarum Decretorum proferentem bibliopolam Parisiensem* », rue St-Jean-de-Beauvais, à l'image St-Yves (plus tard le Bellérophon).

Sa marque est donnée par Silvestre, n° 484.

OLSEC (HERVÉ), libr. et rel., exerce de 1516 à 1529, meurt avant le 20 avril 1531.

Rue St-Jean-de-Latran, à l'enseigne de la Rose-Rouge, maison dont il est propriétaire et qu'il vend le 27 septembre 1529.

Sa femme est Marie Bernard⁴.

DNAMY (JEAN), libr., exerce en 1543.

Rue du Colombier, au Pré-aux-Clercs⁵.

Guillaume Bonamy était enlumineur en 1494 et Olivier Bonamy en 1514⁶.

BONFONS (JEAN), libr., exerce à partir de 1547 et meurt avant 1568. On cite une édition de *Méliadus* à son nom datée de 1534; nous ne croyons pas que cette date soit exacte, toutefois comme il a donné une quantité de

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 172; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 94.

2. Laborde, *Le Parlement de Paris*, 1863, p. xliij.

3. Brunet, II, 995; Harris, *loc. cit.*, p. 299.

4. Arch. Nat., S 1651, f° 24 et 64 v° (2); Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 184.

5. Il passe titre nouvel le 19 août 1545 pour sa maison qu'il vient acheter du libr. Guill. Maillard (Berty et Tisserand, *Topogr. du vieux Paris*, t. IV, pp. 243, 245).

6. Arch. Nat., S 1649, f° 20 (2): Q¹ 1099¹⁸⁷³, f° 74.

volumes non datés il est difficile de fixer son exercice d'une façon rigoureuse.

C'est en 1547 qu'il succède à son beau-père, Pierre Sergent : — « Rue Neufve Nostre Dame a l'enseigne Saint Nicolas ».

Sa veuve, Catherine Sergent, exerce, toujours à la même adresse, de 1568 à 1572, et meurt avant 1574.

Sa marque porte la devise : *Estote prudentes sicut Serpentes et simplices sicut Colombæ* (Silvestre, 125 et 909).

Ils eurent un fils, Nicolas, qui suit, et une fille, Catherine, qui épousa Jean Racine, mercier. Jean Bonfons était propriétaire de la maison de la Tournelle, de la Tour-de-Bourry, ou de la Tour-Rolland, au coin de la Place-au-Charbon et de la Grève; de la maison des Trois-Pas-de-Degrés, rue Froidmanteau; de la maison du Mûrier, rue Frépault et de terres à Louvres; tous ces immeubles provenaient de Pierre Sergent. Il avait encore la maison de la Croix-de-Fer, rue des Orties¹.

Catherine Sergent fut taxée à 100 sols en 1571, rue Neuve-Notre-Dame.

BONFONS (NICOLAS), libr., fils du précédent, exerce en 1572, meurt entre 1626 et 1629.

Il succède à son père, même adresse, même enseigne, mais sa marque est différente ainsi que sa devise : *Proba me Deus, et scito cor meum* (Silvestre, 126).

On le trouve aussi, en 1596 : — « Au palais contre les quatres pilliers de la grande salle ».

Il achète, un peu avant le 22 mai 1578, de Delphine Le Pelletier, héritière de Simon Vostre, l'ancienne maison de Vostre, à l'image St-Jean-l'Évangéliste, rue Neuve-Notre-Dame, qui était contiguë à l'image St-Nicolas où il exerçait²; il y habite, mais ne modifie pas son adresse.

1. Arch. Nat., S 1858; Y 102, f° 32 v°; Y 5249, f° 328 v°; Y 5250, f° 45 v°; Q¹ 1099^{197c}, f° 121; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 75, 78 et ss.; HARRISSE, *loc. cit.*, *passim*.

2. L'enseigne St-Nicolas avait aussi appartenu à Simon Vostre.

Il possédait aussi, outre les maisons qui lui venaient de son père, celle du Pilier-Vert, rue Frépault.

Il épouse, par contrat du 6 mai 1571, Catherine Ruelle, qui est sa seconde femme et qui lui succède. Il a deux fils, Nicolas, curé d'Antony, et Pierre, qui suit¹.

Les Bonfons avaient dû faire fortune avec leurs éditions populaires, pour lesquelles ils conservèrent si tard le caractère gothique.

BONFONS (PIERRE), fils du précédent, libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597, exerce jusqu'en 1607; il ne figure plus parmi les membres de la confrérie à partir de 1608-1609.

Il exerce au Palais et habite rue Neuve-Notre-Dame.

Sa femme se nommait Madeleine Lepyat; il devint plus tard conseiller du roi et contrerolleur du grenier à sel de Pontoise².

BONHOMME (ASPAIS), libr., exerce en 1474 (Lottin).

BONHOMME (PASQUIER), fils du précédent (La Caille), exerce en 1468³, reçu l'un des quatre grands libraires jurés et impr. de l'Université le 6 avril 1475; meurt avant le 7 octobre 1501.

« En la rue Neufve de nostre dame devant la grant esglise, a lymaige saint Xpistofle en lostel de Pasquier Bonhomme », ou : — « en lostel de Pasquier bon homme lung des quatre principaulx libraires de luniversite de Paris ou pend pour enseigne limaige saint Xpofle ».

Le premier livre qui soit connu imprimé en français avec date certaine : *Les Chroniques de France*, appelées

1. Arch. Nat., Y 134, f° 352 v°; Bibl. Nat., *Pièces origin.*, vol. 405; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 75, 80 et ss.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 89 à 93.

3. Le 6 octobre 1468, il reconnaît avoir reçu le prix d'un exemplaire des *Questiones* de saint Augustin, qu'il avait vendu au collège d'Autun (A. Bernard, *Histoire de l'impr. en Europe*, II, p. 295). La famille Bonhomme exerçait le métier de libraire depuis de longues années; dès 1394 nous rencontrons un Jean Bonhomme libraire-juré (Le Roux de Lincy et Tisserand, *Paris et ses historiens*, p. 465).

Chroniques de St-Denys, sortit de son atelier le 26 janvier 1476 (1477, n. s.).

Sa femme se nommait Stilon. Il eut quatre fils, Jean, qui suit, Nicolas, Louis, Jacques, prêtre, et deux filles, Yolande, mariée au libr. Thielman 1^{er} Kerver, et Denyse, mariée à Nicolas Lainé¹.

BONHOMME (JEAN 1^{er}), fils du précédent, et non pas fils d'Aspaïs, comme le dit Lottin, libr.-impr., exerce à partir de 1484, est reçu libr.-juré en 1486 (La Caille).

« Demourant en lostel de Pasquier Bonhomme ou pend lymaige saint Xpistophle. »

On ne connaît pas de livre imprimé par lui après 1490. Ses caractères de gothique bâtarde, qui avaient servi à imprimer les *Chroniques de St-Denys*, passent entre les mains de son voisin, Germain Bineaut (voy. ce nom). Il continua néanmoins à exercer la librairie et s'établit rue des Mathurins : — « *In vico Mathurinorum, in ædibus Ioannis Bonhomme* » ; nous le trouvons jusqu'en 1529.

Il mourut sans doute avant mai 1532, car il était, avec Jean Coignet, prêtre, avocat au Parlement, l'exécuteur testamentaire d'Ulrich Gering, et des actes relatifs à la succession de Gering furent passés à cette date par Coignet seul.

Il eut deux fils, Jean, qui suit, et Jacques, et une fille Denyse, mariée à Gabriel de Charbonnières, valet de chambre du cardinal de Vendôme².

BONHOMME (JEAN II), fils du précédent, impr. et l'un des quatre grands libraires-jurés, exerce à la même adresse que son père, à partir de 1538, meurt avant octobre 1552.

1. Arch. Nat., MM 285, f^{os} 56 v^o et 66 ; Y 87, f^o 273 ; Y 90, f^o 257 v^o ; Arch. hosp. de Paris (*Hôtel-Dieu*, 870, 871).

2. Arch. Nat., MM 281, f^o 108 ; MM 282, f^o 42 v^o ; MM 283, f^o 1 ; MM 285, f^{os} 56 v^o et 66 ; MM 286, f^o 66 ; M 74, n^o 18 ; Q¹ 1099 ²⁰⁶ a, f^o 191 ; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 15. Il avait, rue des Mathurins, deux maisons contiguës dont l'une portait l'enseigne de la Cage.

Il habite en 1550 rue St-Jacques (à l'Éléphant).

Sa marque avec la devise : *Post tenebras spero lucem*.
est donnée par Silvestre, n° 1079.

Sa femme est Denyse, fille de François II Regnault ¹.

BONHOMME (JEAN III), libr., fils du précédent, exerce en 1552 et 1553.

C'est lui sans doute qui épousa Marguerite Guérin, nom que l'on a donné comme celui de la femme de Jean I^{er}; nous le trouvons en effet ayant des intérêts communs avec Jean II Foucher dont la femme était Marie Guérin ².

BONHOMME (YOLANDE ou YOLAND), fille de Pasquier, ³ avait épousé Thielman Kerver (voy. ce nom), auquel elle succéda, à la même adresse, à partir de 1522; elle mourut le 15 juillet 1557.

BONNE (LIÉVIN), libr., exerce en 1518.

Il cède, en cette année, tous ses biens à son gendre, Mathieu Bézart, enlumineur ⁴.

BONNEFONT (JEAN), voyez **BONFONS**

BONNEMÈRE (ANTOINE), libr.-impr., exerce de 1507 à 1544, d'après Silvestre.

Sa première adresse est : — « *Impressum parisiis per Anthonium bonnemere artis impressoriæ haud ignarum, e regione ædis divi Benedicti vici sancti Iacobi habitantem, sub Deiparæ Virginis intersignio* », rue St-Jacques, à l'image Notre-Dame, près St-Benoît.

Il exerce ensuite : — « A l'enseigne de Saint Martin rue saint Iehan de Beaulvais, devant les grandes escolles de decret » ⁵.

1. Arch. Nat., Q¹ 1099²⁰⁶, f° 191; MM 286, f° 66; Y 90, f° 42 v°; Y 9, f° 250 v°; Y 5249, f°s 207 v° et 320 v°; E²⁵ 43.

2. Arch. Nat., MM 286, f° 66; Y 5249, f°s 207 v°, 320 v° et 328 v°.

3. Arch. Nat., Y 87, f° 273.

4. Coyecque, *loc cit.*, 1893, p. 43.

5. Arch. Nat., S 5119³, f° 8; S 5119¹, f° 11; S 5119⁸, f°s 6, 14 v° et 15 v°; S 5121⁷; S 5121², f° 7 v°; Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 91. Cette maison lui appartenait en commun avec René Bonnemère.

Puis il signe. — « Demourant a l'hostel dallebert (ou dalbiel) devant samet Hylaire; — *in scuto Albretico* ».

Sa marque, qui porte la devise : *Nosce te ipsum*, est donnée par Silvestre, n° 1130.

Il a un fils, Guillaume, qui suit; la femme de Vincent Sertenas, Benyse Bonnemère, devait être sa fille.

BONNEMÈRE (GUILLAUME), libr., fils du précédent, exerce à partir de 1436.

« En la gallerie par ou on va à la Chancellerie en la boutique Guillaume Bonnemere », au Palais.

BORDEAUX (JEAN I^{er} DE), libr., épousa vers 1480 Thomasse Des Marquetz, qui était veuve d'Andry Musnier, libr. et devint en troisièmes noccs femme du libr. Girard de Waquan¹.

BORDEAUX (JEAN II DE), libr. et relieur, exerce de 1560 jusqu'à vers 1600².

Demeurait : — ■ Au Clos Bruneau ou — au mont St-Hilaire, à l'enseigne de l'Occasion (rue du Mont-St-Hilaire) et en sa boutique, en la cour du Palais, près la Chambre du Trésor ».

Taxé à 4 livres en 1571.

Sa marque, avec la devise *Occasio præceps*, est donnée par Silvestre, 1126 et 1127.

Un troisième Jean de Bordeaux fut reçu libr.-impr. en 1610.

BOREL (JEAN), libr., exerce de 1563 à 1580.

« Tenant sa boutique au Palais, près la Chancellerie. »

Sa marque et sa devise : *Fides impetrat quod lex imperat* sont données par Silvestre, n° 607.

Il épouse, par contrat du 26 décembre 1563, Jeanne

¹ Arch. Nat., S 5 82^o et S 5 82^o.

² Arch. Nat., Y 120 f° 118 v^o, Thomann, *op. cit.*, p. 209. Il y avait dans le se. St-Germain-Auxerrois le pitayle d'un Jean de Bordeaux, marchand bourgeois de Paris, décédé le 19 juil. 1596.

de Beauchesne, veuve du libr. Jean Plunyon ; elle mourut en 1572, victime de la St-Barthélemy.

Son domicile était dès 1563 rue St-Jean-de-Latran ; en 1572, il achète un quart de la maison de la Rose-Rouge, dans cette rue, alors louée au libr. Jean de Heuqueville¹.

BOSCO (DE), voyez **DU BOIS** (GUILLAUME).

BOSSOZEL (GUILLAUME DE), libr.-impr., exerce de 1523 à 1541.

« Demeurant en la grant rue Saint Iacques, a lenseigne du Chasteau Rouge, pres les Mathurins ; — *Sub signo Castri Rubei, in vico Iacobeo*, ou : — *Sub Castello rubro*. »

En 1523, il donne à bail un ouvroir de la maison de l'Épée, rue St-Jacques², qui appartenait à la veuve et aux héritiers de Jean Barbier. Nous pensons qu'il avait acheté le matériel de ce dernier, mais il ne conserva pas le même atelier.

Il a deux marques, l'une, un vase, avec la devise *Vas electionis et amoris*, l'autre, une femme avec un écusson à 3 têtes de lion et 3 abeilles (Silvestre, 327 et 554)

BOUCHER (NICOLAS), libr.-juré, exerce de 1544 à 1547.

« Grand'rue Saint Iacques, a lenseigne de la Fleur. »

Sa marque et sa devise : *Pacem victis*, sont données par Silvestre, nos 563 et 828.

Sa femme est Denyse Auvray (La Caille) ; il a un fils, Girard, qui suit.

BOUCHER (GIRARD), libr., né le 3 août 1541 (La Caille), fils du précédent, exerce en 1561, à la même adresse.

BOUCHET (Guillaume), voyez **BOUYER** (Jean).

BOUCHIER ou **BOUCHER** (ROBERT), impr., exerce vers 1505

« Rue saint Jacques en lenseigne de lescu au soleil ; — *In vico Sancti Jacobi in intersignio Scuti Solis*. »

1. Arch. Nat., Y 105, f° 212 ; S 1653 f° 65 v° (3) ; Bibl. Nat., ms. fr., 22103, f° 132.

2. Coynecque, *loc. cit.*, 1893, p. 121.

BOUDIN (JEAN), libr., exerce de 1581 à 1586.

« A la ruë du Puys d'Aras, pres la porte Saint Victor. »

BOULET (NICOLAS), libr., exerce en 1587.

BOULLANGER (AYMÉ), libr. et relieur, né à Monchâlons près Laon, fils de Guillaume Boullanger, vigneron, et de Nicole Febvre, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1596-1598.

Rue St-Jacques, paroisse St-Benoît.

Le 22 décembre 1596, il épouse Madeleine Arnoul, servante chez le libr. Robert Nivelles.

BOULLE ou **BOULE** (PIERRE), libr. et relieur, exerce de 1499 à 1508.

Rue St-Jacques.

Il publie en 1499 : *Tractatus Ambrosii de Wæstine metra sive versus totius corporis canonici continens*².

BOULLE (JEAN), libr., exerce de 1530 à 1543.

En 1543 : — « *Ex officina Joannis Boulle, proxime ædes Fratrum Prædicatorum* », rue St-Jacques.

Sa femme Catherine Groner (?), lui donna un fils, Claude, né le 18 avril 1543³.

BOULLÉ (Guillaume), que La Caille et Lottin citent en 1530, exerçait à Lyon et non à Paris. Leur erreur vient de Du Verdier (II, p. 27) qui cite les *Politiques de Plutarque*, traduites par Geofroy Tory, comme imprimées en 1530 à Paris par Guillaume Boullé; l'édition au nom de Boullé est de Lyon 1534.

BOULLESET (Hervé), libr., rue St-Jean-de-Latran, dont le nom est cité en 1528⁴, doit être le même qu'Hervé Bolsec (voyez ce nom).

BOURDET (CHRISTOPHE), impr., exerce vers 1515.

1. Arch. Nat., Y 136, f° 39 v°.

2. Arch. Nat., H 4317; Catal. Joseph Techener, 1866, n° 16428.

3. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 98.

4. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 90.

L'*Expositio in psalterium D. Johannis Yspani de Turre-cremata*, sans date, exécutée pour François Regnault, porte : « *Impressa opera Christofori Bourdet impressoris*¹ ».

BOURGEOIS (JEAN), né en 1575, fils de Jean Bourgeois, doreur sur cuir, entre en apprentissage chez Mathieu Lesprillier, libr. et relieur, le 25 juin 1586².

BOURGUET (BAPTISTE), libr., exerce à la fin du xv^e siècle.

Il n'est connu que par l'*Exemplaire de Confession*, porté au catalogue Gaignat; comme le supposait Brunet (II, 1132) le titre cité dans ce catalogue n'est pas exact et ne porte pas la mention *imprimé par*; les caractères ressemblent beaucoup à ceux de Pierre Le Caron³.

Sa marque est le baptême de saint Jean-Baptiste avec la devise : *Dilectus ecce filius meus*, et son nom.

BOURRIQUANT (FLEURY), *Bourricanus*, libr.-impr., appartenant sans doute à la famille des impr. et fondeurs lyonnais de ce nom.

En avril 1596, il est compagnon imprimeur à Lyon⁴.

En 1603, il est établi : — « Au faubourg saint Germain-lez-Paris, en la rue Neufve ».

En 1606, il exerce à Fontainebleau.

La même année on le trouve à Paris : — « Au Mont Saint Hilaire, près le puits Certain, aux Fleurs Royales », et il paye la taxe d'ouverture de boutique.

En 1613, il donne une autre adresse : — « En l'Isle du Palais, rue Traversante, à l'enseigne des Fleurs Royales ».

Il figure encore dans la dernière liste des membres de la confrérie en 1627-1628.

Sa femme, Louise Bertrand, lui donne un fils, Thomas, né le 6 décembre 1603 (La Caille).

BOURSETTE (MADELAINE), femme de François II Regnault

1. Bibl. de Troyes, Théol., n° 346 bis.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 174.

3. Ce livre se trouve à la Bibl. de l'Arsenal, n° 5967 T.

4. Baudrier, *loc. cit.*, II, 63 et III, 2.

(voy. ce nom), auquel elle succède, à la même adresse, de 1541 à 1556.

BOUTRY (MARTIN), né à Mons, en Hainaut, entre comme apprenti libraire chez Nicolas Roffet, le 11 juillet 1561¹.

BOUYER (Jean), libr.-impr. à Poitiers dont il fut le prototype, avec son associé Guillaume Bouchet,

Jusqu'ici on admettait que ces deux imprimeurs, ne trouvant pas de débouchés suffisants à Poitiers, étaient venus établir une succursale dans le quartier de la Sorbonne, mais les récentes recherches de M. de la Bouraillère² et de M. Claudin³ prouvent jusqu'à l'évidence que Bouyer et Bouchet n'ont jamais quitté Poitiers, et que les nombreux volumes qui ne portent que leur marque sont des éditions poitevines.

BOUYS (GUILLAUME DE), impr., exerce en 1540.

Rue St-Hilaire⁴.

BRACHONIER (JEAN), impr., exerce de 1557 à 1571.

« *Apud Joannem Brachonier ex adverso D. Hilarii, in curia Albretica* », dans la cour d'Albret, rue des Sept-Voyes.

Taxé à 100 sols en 1571.

BRACHONIER (PHILIPPE), libr., exerce en 1582 et 1583.

BRADEL (MARIN), libr. et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, exerce jusqu'à 1603 ou 1605.

Sa marque et sa devise sont celles de Henri Le Bé, et comme La Caille nous donne le nom de sa femme, Marie Gervais, nom qui est aussi celui de la seconde femme de Henri Le Bé, nul doute qu'il ait épousé la veuve de Le Bé et qu'il lui ait succédé.

Le nom de Bradel s'est perpétué sans interruption dans la corporation des relieurs jusqu'au milieu de notre siècle⁵.

1. Notes manusc. du baron J. Pichon

2. *Les débuts de l'imprimerie à Poitiers*, 1894.

3. *Origines et Monuments de l'imprimerie de Poitiers*, 1897.

4. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 212.

5. Thoinan, *loc. cit.*, pp. 219 et ss.

BRAILLY (Jean de), libr. cité par La Caille, qui lui attribue un volume portant non pas ce nom, mais celui de Jean de Brouilly ¹.

BRASCHET (ANTOINE), libr.-colporteur, arrêté en 1560 avec Martin Lhomme (voyez ce nom), fut acquitté.

BRAYER (LUCAS), voyez **BREYER**.

BRÉDA (JEAN OU HENNEQUIN DE), allemand, libr.-juré et libr. du duc de Lorraine, exerce de 1525 à 1529.

Il résulte de six actes cités par M. Coyecque que Bréda fit de très mauvaises affaires, que Jean Petit le jeune et Chrestien Wechel lui vinrent souvent en aide, et que ses biens finirent par être saisis ².

BRÉMONT (JEAN I^{er}), impr., exerce en 1580 et 1581.

En 1580, il habite rue St-Victor, à la Corne-de-Cerf, et fait donation d'une maison qu'il possède, rue Beaubourg, à l'enseigne de l'Arbalète.

En 1581, il habite au clos Bruneau, à l'Olivier-Sauvage ³

BRÉMONT (JEAN II), compagnon impr., mort avant 1587.

Sa femme est Jeanne Lenfant ⁴.

BRETON (RICHARD), libr.-impr. et relieur-juré, exerce à partir de 1551, meurt avant 1572.

« Rue S. Jacques, à l'Écrevisse d'argent » ou simplement : — « à l'Écrevisse ; — *ad insigne Cancrî* ».

En 1558 et 1559, il est associé avec Philippe Danfrie pour l'impression de quelques livres, en caractères cursifs.

En 1569 une saisie de livres protestants fut faite dans sa boutique.

Ses marques sont données par Silvestre, n^{os} 632 et 633.

Sa femme, Jeanne Warnier, lui succède en 1572; il a

1. Bibl. Nat., Ln²⁷ 9400.

2. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 57, 93, 149, 150, 208.

3. Arch. Nat., Y 122, f^o 188 v^o; Y 132, f^o 313 v^o.

4. Arch. Nat., Y 129, f^o 255 v^o.

deux filles, l'une, Jeanne, mariée au libr. Jacob Gentil, et en secondes noces au libr. Guillaume II Le Noir, l'autre mariée au libr. Timothée Jouan¹.

BRETON (FRANÇOIS), impr., exerce en 1567.

BRETON (THIBAUT), compagnon impr., mort avant 1582.

Sa veuve, Jeanne Le Roy, épouse en 1582 Jean Alain ou Allin, aussi compagnon imprimeur².

BREUILLE (RAOULET), libr., exerce en 1551, teste le 31 août 1557.

Rue des Carmes, aux Trois-Lionnais.

Sa femme est Ysabeau Des Marroys³.

BREUILLE ou **BREVILLE** (MATHURIN), libr., exerce de 1558 à 1583.

En 1558, rue St-Jacques, au Chef-St-Denys.

En 1561, sur un volume édité en société avec Jean Dallier on lit : — « A Lyon, pour Mathurin Breuille et Jehan Dallier demeurant en la rue Mercière, en la maison de Claude Depreaux ». Claude Despreaulx, libr. de Lyon, pouvait être leur correspondant; cependant, le 7 octobre 1561 Mathurin Breuille donna au libr. Vincent Sertenas une procuration qui semblerait indiquer qu'il se disposait à quitter Paris⁴; le même volume, *Les Ordonnances de Charles IX, sur les plaintes des députez des trois Estats tenus à Orléans*, réimprimé en 1565, porte encore : — « A Lyon, pour Mathurin Breuille et Jehan Dallier⁵ ».

En 1562 : — « En la rue S. Iacques, à l'enseigne du petit Croissant, devant le collège de Marmoutier ».

En 1577 : — « A Paris pour Mathurin Breuille, en la boutique de Jean Borel, au Palais, près la Chancellerie ».

1. Arch. Nat., Y 126, f° 56; *Délibération du Bureau de la Ville de Paris*, t. VI, p. 85. Ém. Picot, *Note sur l'enlumin. Guil. Richardière et sur son beau-père Phil. Danfrie*; Thoinan, *loc. cit.*, p. 221.

2. Arch. Nat., Y 124, f° 129 v°.

3. Arch. Nat., LL 757, f° 86 v°; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 64.

4. Baudrier, *loc. cit.* II, p. 24; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 141.

5. Catal. du Dr C(uszco), n° 29.

Sa marque avec la devise : *Domine, adauge nobis fidem quia Christi bonus odor sumus* (Silvestre, 124), figure une rose dans un croissant rappelant la marque de Jean Dallier avec lequel il fut fréquemment associé.

REUILLY (JEAN DE), voyez **BROUILLY**.

REYER ou **BRAYER** (LUCAS I^{er}), libr., exerce à partir de 1561, meurt avant le 26 octobre 1581.

« Tenant sa boutique au second pillier de la grand salle du Palais » ; il ajoute quelquefois : — « et en sa maison au bout du pont saint Michel en allant au marché neuf ».

Silvestre, 236, donne sa marque, un homme fendant un tronc d'arbre, avec cette sentence :

Qui a cucilly de mes fruicts à pongnée
Me récompense à grand coups de coignée.

Sa femme, Girarde Roffet, veuve d'Arnoul Langelier, lui succède en 1581 et lui donne un fils, Lucas, qui suit¹.

Taxé à 15 livres en 1571.

REYER ou **BREYEL** (LUCAS II), libr., né en 1559, fils du précédent, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586 et figure sur la première liste des membres de la confrérie en 1607-1608.

« Au Palais, en la galerie par où on va à la Chancellerie ».

En 1589, il possède une maison rue de la Juiverie, à l'enseigne de la Ville-de-Jérusalem.

Sa marque est une femme debout, tenant une bride avec un mors, et la sentence : *In camo et freno maxillas eorum constringe* (Ps. xxxi, 12)².

Un Nicolas Brayer était papetier à Essonne en 1557.

RIDIER (JEAN), libr.-impr., exerce de 1555 à 1561.

1. Arch. Nat., Y 5252 ; Y 117, f^o 469 ; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 113, 4, 140, 141.

2. Arch. Nat., Y 5252 ; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 139, 140 ; P. Delaunay, *Catal. des marques d'impr. de la Collection du Cercle de la Librairie*, p. 10.

Arrêté avec Martin Lhomme, en 1560, sous l'inculpation d'avoir imprimé des pamphlets, il fut acquitté, reprit son officine et publia en 1561 le *Recueil d'horlogiographie* de Jean Bullant.

BRIE (ANTOINE DE), libr. et enlumineur, exerce de 1499 à 1523.

Il habite d'abord sur le Pont Notre-Dame; après l'écroulement du pont dans la Seine, le 13 octobre 1499, il va s'installer sur le Petit-Pont.

Le 30 avril 1512, il revient sur le Pont Notre-Dame reconstruit et occupe la 15^e maison. Le libr. Denys Pauget lui succède en 1524¹.

BRIE ou **BRYE** (EUSTACHE DE), libr., écrivain (et impr. ?), exerce de 1505 à 1518.

Il exerce d'abord rue de la Juiverie : — « Imprime par Eustache de Brie marchand libraire au Sabbot derriere la Magdaleine ».

Le 18 avril 1512, il passe un bail de la 28^e maison du Pont Notre-Dame, qu'il résilie le 10 février 1518².

BRIE (JEAN DE), *Briensis*, libr. et doreur de livres, exerce à partir de 1512, meurt entre le 6 juillet 1522 et le 30 janvier 1523.

« *Commorans in vico Divi Jacobi, sub signo (gallice) de la Lymace*; — demourant en la rue Saint Iacques devant Saint Yves, a lenseigne de la Lymace ».

Le 5 mai 1522, il achète la maison du Pot-d'Étain et celle de la Salamandre, dans la même rue; il exerce au Pot-d'Étain où il conserve sa première enseigne et il signe : — « A lenseigne de la Lymace et du Pot-détain ».

Sa marque est donnée par Silvestre n° 92; on trouvera au *Manuel* (V, 1669) la reproduction d'un rébus qu'il donna comme souscription.

1. *Délibérat. du Bureau de la Ville de Paris*, t. I, p. 10; Arch. Nat., Q¹ 1099^{197a}, f^{os} 93 v^o et 197 v^o; Coyecque, *Mémoires Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1894, t. XXI, p. 113.

2. Arch. Nat., Q¹ 1099^{179a}, f^{os} 92 v^o et 118; le loyer était devenu trop lourd pour lui.

Sa veuve, Agnès Sucevin, lui succéda puis transmit la librairie à son second mari, Louis Royer, qu'elle épousa le 10 janvier 1524 (voyez ce nom). Devenue veuve pour la seconde fois, au commencement de l'année 1529, elle continua à exercer sous le nom de veuve Jean de Brie, ce qui explique comment on trouve les initiales de Louis Royer, L. R., gravées dans les encadrements de livres d'Heures parus au nom de la veuve Jean de Brie. Elle avait confié la direction de sa maison à Martin Roux, auquel elle abandonna, par acte du 12 septembre 1547, le quart de tous ses biens à son décès; elle exerçait encore en 1556. Jean Le Royer, fils d'Agnès et de Louis Royer, impr., exerça plus tard dans la maison du Pot-d'Étain.

Agnès Sucevin était la troisième femme de Jean de Brie. Il avait épousé en premières noces Marguerite Jubeline dont il avait eu une fille, Claude, mariée d'abord au libr. Pierre Beau puis à Jean Le Mire, notaire et praticien en cour d'église; en secondes noces il avait épousé Jeanne Chellon, qui lui donna trois filles, Geneviève, mariée à Noël Sucevin, chaudronnier (dont la sœur Marguerite Sucevin, épousa le libr. Pierre 1^{er} Ricouart et qui était probablement le frère d'Agnès), Perrette, mariée à Pasquier Eschart, boulanger, et Jeanne¹.

BRIÈRE ANNE, libr.-impr., exerce de 1551 à 1566²).

En 1551 : — « Au clos Bruneau près l'Estoile d'or, rue Fremontel ».

A partir de 1554 : — « Demeurant a l'enseigne Saint Sebastien en la rue des Porées ».

Sa veuve exerce en 1567.

BRIÈRE JEAN DEJ, libr.-colporteur en 1579².

¹ Arch. Nat., LL 1515, p. 296. Y 93, f° 356 v°; Y 95, f° 200. Q¹ 1099²⁰⁶, 115²⁰⁶. F¹ 104. Coyocque, *Mémoires Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXI, pp. 87 et ss.

² Paton et Vicaire, loc. cit., p. 167. La Caille cite Jean Brière, libr. en 1550.

BRISSON (JACQUES), libr., exerce en 1590 d'après La Caille; il est à remarquer toutefois que La Caille ne cite qu'un volume à son nom, de 1612, et que Lottin fixe son exercice de 1612 à 1628.

BROCARD (ANDRÉ), voyez **BOCARD**.

BROHORÉE (MATHURIN), apprenti impr. chez Ant. Bonnemère, est emprisonné en 1529 pour « blessures et navreures » faites à son patron¹.

BROILLY, BROUILLY ou **BREUILLY** (JEAN DE), libr., exerce de 1514 à 1552.

« Demourant en la rue Saint Iehan de Baulvais. A l'enseigne Sainte Genevieve. »

Il épouse avant 1526 Marion, fille de l'impr. Jean Gaulthier, qui lui apporte en dot une partie de l'image Ste-Geneviève, grevée de charges qu'il rachète peu à peu. Il a trois filles, Denyse, mariée à l'impr. Adrien Le Roy qui lui succède, Marie et Michelle².

BRULÉ (NICOLAS), voyez **BRUSLÉ**.

BRUMEN (THOMAS), né en 1532, fils de Guillaume Brumen, marchand de vins, et de Claude Gueullart, libr.-juré, exerce à partir de 1559, inhumé à St-Benoît le 11 février 1588.

« Au mont Saint Hilaire (ou — au clos Bruneau), a l'enseigne del'Olivier; — *Sub Olivæ signo, ex adverso ædis D. Hilarii* », rue du Mont-St-Hilaire.

Taxé à 4 livres en 1571.

Sa femme, Madeleine, fille de l'impr. Jean Loys, lui donne deux filles, Perrette, mariée à Clovis Eve, libr. et relieur du roi, et Catherine, mariée à Nicolas Viguiier, procureur fiscal en l'Université³.

1. Coyecque, *Invent. sommaire...*, 1894, p. 210.

2. Arch. Nat., Y 100, f° 191; Y 5250, f° 47; Y 5251, f° 138 v°; Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 50, 83, 93, 210.

3. Arch. Nat., Y 114, f° 70 v°; Y 117, f° 246 v°; Y 135, f° 192 v°; H 2895; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 132; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 62 et 151.

Sa marque est donnée par Silvestre, n^{os} 376 et 1076.

BRUN (NARCISSE), allemand, impr., exerce en 1501 (n. st.).

Sa femme, Marie, fille de l'impr. Wolfgang Hopyl, épousa en secondes noces Nicolas Prévost et en troisièmes noces Jean Davyn, tous deux imprimeurs.

Il eut trois filles, Marie l'aînée, Marie la jeune, et Hélène qui épousa le libr. Henri I^{er} Paquot ¹.

BRUNEAU (LAURENT), libr., exerce vers 1543 ².

Au Palais, en la galerie des Prisonniers.

Il eut une fille Jeanne qui suit.

BRUNEAU (CYPRIEN), libr. et relieur, exerce de 1559 à 1581.

Libraire en la Chambre des comptes ³.

BRUNEAU (JEANNE), fille de Laurent Bruneau et femme de Vincent Sertenas. Elle succède à son mari en 1563, mais sous son propre nom, et s'associe avec son gendre, Vincent Norment, par acte du 22 avril de la même année ⁴.

« Tenant leur boutique en la rue Neufve Nostre Dame, à l'image Saint Jean levangeliste, et au Palais en la gallerie par ou on va a la Chancellerie. »

Taxée à 6 livres en 1571.

BRUNEAU (JEAN), libr. et relieur, exerce en 1570.

Demeurait rue des Carmes, en la Maison-Blanche, des appartenances du Collège des Lombards.

Une saisie de livres protestants fut pratiquée dans sa boutique le 20 octobre 1570 ⁵.

Il fut taxé à 40 sols en 1571, mais ne les paya pas, peut-être la saisie avait-elle été suivie d'une arrestation ou de la fermeture de sa boutique.

1. Brunet, *Manuel*, V, 1636; Coycque, *loc. cit.*, 1893, p. 127; Arch. Nat., S 835 B.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 134.

3. Arch. Nat., Y 117, f^o 86 v^o; Y 5252; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 120.

4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 127 et ss.

5. Arch. Nat., L 428, n^o 9; publié par H. Stein, *Mélanges de bibliographie*, 1^{re} série. 1893, p. 12.

BRUNEAU Lucas, libr. et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598.

Lottin, qui ne le fait débiter qu'en 1606, conduit son exercice jusqu'en 1627; nous trouvons son nom sur les registres de la confrérie et ceux de la communauté jusqu'en 1626.

Il eut de Marie Michel, sa femme, un fils, Nicolas, qui fut libr. La Caille¹.

BRUNET Pierre, libr. et relieur, exerce en 1583.

Rue Frementel.

Sa femme, Marguerite Chocquet, était, d'un premier mariage, mère du libr. Antoine Le Riche; sa fille Madeleine épousa le libraire Jean Saulnier¹.

BRUNEVAL (Claude, impr., exerce à partir de 1575.

En 1593, il est établi à Melun où il sert, avec sa presse, le parti du Béarnais, qui fut sacré roi l'année suivante. Il exerce dans cette ville comme impr. jusqu'en 1598.

La veuve Bruneval qui paraît de 1609 à 1612 sur les registres de la confrérie semble être la veuve d'Olivier Bruneval, exerçant en 1607, plutôt que celle de Claude.

BRUSLÉ Nicolas, impr., exerce de 1567 à 1573.

Rue St-Jacques, au Soleil-d'Or.

Il avait loué cette maison le 31 décembre 1567 après la mort de Michelle Guillard.

Taxé à 13 livres en 1571.

Sa femme était Cardine Guenet; son gendre ou son beau-fils) Henri Thierry lui succède avant 1576².

BRYE DE, voyez **BRIE** DE

BUFFET Nicolas, libr., exerce à partir de 1534, teste le 3 juin 1551, inhumé le 11 juin suivant à St-Hilaire.

Demourant au Mont S. Hileyre (ou rue d'Ecosse).

¹ Arch. Nat., Y. 27, f° 79.

² Arch. Nat. MM 287, f° 118 v°, 177 et 239, il payait d'abord 160 l. t. en 1570, son fan. est renouvelé pour 170 l. 1; en 1576, Thierry paye 200 l. t.

pres (ou — devant) le Collège de Rains », dans la maison de la Corne-de-Daim, dont il était locataire et dans la maison voisine, celle du Phénix, dont l'entrée était rue des Sept-Voyes et qui lui appartenait.

Sa marque figure un homme, la main gauche levée, la droite abaissée tenant une pierre, avec l'exergue : *Paupertas summis ingeniis obest ne provehantur.*

Sa femme, Valérienne Malet, veuve en premières noces d'un de Harsy appartenant sans doute à la famille des libr. rouennais de ce nom, lui succède, conservant la même adresse; elle teste le 20 juin 1562.

Sa fille, Claude, épouse le libr. Jean Moreau; l'impr. parisien, Olivier de Harsy était son beau-fils¹.

BUFFET (MICHEL), libr., exerce de 1570 à 1587.

Il demeure, en 1574 : — « Au Marché Neuf, à l'enseigne de la Couronne ».

En 1587 : — « Près le collège de Lisieux ».

BUON (GABRIEL), libr.-juré et impr., exerce de 1558 à 1597.

« Demeurant au Cloz Bruneau, à l'enseigne Saint Claude » (rue du Mont-St-Hilaire), ancienne adresse de Maurice et d'Ambroise de La Porte, dont il avait acquis le fonds et dont il conserva la marque et la devise (Silvestre, 141 et 289). Lorsque Maurice de La Porte mourut en 1571, le prix du fonds n'était pas encore entièrement payé; il fit remise, à Gabriel Buon dans son testament, de ce qui lui était encore dû.

Il possédait la maison de la Tournelle, rue du Mont-St-Hilaire, partie de celle du Chardon, rue Chartière et, du chef de sa femme, partie de celle des Trois-Fourmages, rue de la Parcheminerie; il avait aussi des vignes à Vaugirard.

Taxé à 6 livres en 1571.

1. Arch. Nat., LL 757, f^os 13, 46, 59 et 75; MM 441, f^os 110 à 112. Coyecque, *loc cit.*, 1895, p. 122. Le bail de la Corne-de-Daim, est renouvelé par sa veuve le 16 mai 1555, pour 99 ans, à charge de reconstruire la maison; loyer 40 l. t.

Sa veuve, Jeanne Rondel, lui succède en 1597; leur fille Marie épouse le libr. Barthélemy Macé¹.

BUON (NICOLAS), fils de Gabriel, libr.-juré, déjà qualifié libraire en 1598, ne paye pourtant la taxe d'ouverture de boutique qu'en 1600-1602.

Il exerce d'abord avec sa mère à l'image St-Claude.

Il donne ensuite son adresse : — « Ruë Saint Iacques, pres les Mathurins, à l'enseigne Saint Claude et de l'Homme sauvage », ajoutant à l'enseigne de son père celle de Regnault Chaudière dont il épousa la fille, Blanche, le 20 janvier 1600.

Il meurt le 11 avril 1628, et sa seconde femme, Marie Drouyn, lui succède à la même adresse; il eut une fille, Marie, qui épousa le libr. Claude Sonnius, et du second lit six fils, Michel, Nicolas, Guillaume, Jean, René et Jean, et une fille Charlotte².

Il prit d'abord la marque de son père, puis il adopta un lys avec cette sentence : *In manibus tuis sortes meæ*.

BURGES (Jean de), libr. cité par Brunet (V, 1669) comme exerçant à Paris avec Pierre Huvin et Jacques Cousin, en 1503; tous trois exerçaient à Rouen.

BURGES (Nicolas de), libr., cité par Lottin en 1543, probablement d'après le catal. Pot (n° 520), était établi à Rouen.

C

CABILLER, voyez **SCHABELER**.

CÆSARIS (PIERRE), libr.-impr., maître ès arts, exerce de 1473 ou 1474 à 1478, meurt en 1509.

1. Arch. Nat., Y 111, f° 332; Y 137, f° 484 v°; S 3370; S 1654, f° 1 (3); S 1946³, f° 40; S 1946⁵; S 1947⁴, f° 92; S 1653, f° 124 v°; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 160. Il renouvelle en 1585, pour 36 ans, le bail de l'image St-Claude; sa veuve y ajoute en 1599 un corps d'hôtel contigu par derrière qui faisait partie de la maison de la Corne-de-Cerf.

2. Arch. Nat., Y 137, f° 484 v°; S 3370; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 123.

D'après Chevillier il était allemand, élève de l'Université, et avait appris son art dans l'atelier de Friburger; d'après C.-P. Van der Meersch¹, il appartenait à la famille des *De Keyser*, qui a fourni des impr. à Audenarde, à Gand et à Anvers.

Des recherches récentes de M. A. Claudin modifient ce qui était admis jusqu'ici sur son compte².

Son nom paraît pour la première fois à la fin du *Manipulus curatorum*, daté du 22 mars 1473 (1474, n. st.) et figure, soit seul, soit avec celui de son associé, Jean Stoll, sur d'autres éditions la plupart non datées; quelques-unes dont le caractère est absolument neuf, ont dû précéder le *Manipulus Curatorum* d'un an au moins; le dernier volume à leurs deux noms qui porte une date est du 25 mai 1476.

Cæsaris, resté seul après que Stoll se fût retiré, exerçait encore en septembre 1478, date à laquelle il imprima les *Epistolarum formulæ*, de Charles Menniken, sur lesquelles il donne son adresse, rue St-Jacques : — « *In vico sancti Jacobi* ». On ne connaît pas d'impression signée de lui après cette date.

C'est à tort qu'on a attribué à Cæsaris et à Stoll les volumes portant l'adresse du *Soufflet-Vert*, rue Saint-Jacques. La similitude des caractères en usage dans cet atelier, qui fonctionna dès 1475, n'est qu'apparente; ils en sont une imitation ou une contrefaçon.

Le 18 juillet 1487, la Sorbonne loua à Cæsaris, par un bail à vie, pour 12 livres parisis par an, la maison du Chevalier-au-Cygne, rue St-Jacques, dans laquelle il habitait déjà; c'est dans cette maison qu'il mourut en 1509³.

CÆSARIS (ROBERT), *Gandavus*, de Gand, impr., exerce à Paris en 1512 et 1513, *in prelo Cæsareo* (dans la mai-

1. *Les imprimeurs belges établis à l'étranger*, 2^e éd., pp. 404-432.

2. *Origines et débuts de l'Imprimerie à Poitiers*, 1897, p. 67 (en note).

3. Arch. Nat., MM 282, f^o 44 v^o; Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 52, 208.

son où était mort Pierre Cæsaris, rue St-Jacques?)¹.

CAILLAUT (ANTOINE), tourangeau, libr.-impr., de 1483 à 1505 ; il était associé au début avec le libr. Louis Martineau ; Philippe Pigouchet travaillait dans son atelier.

Il demeure d'abord rue St-Jacques : — « *Ad intersignium hominis Silvestris* », à l'Homme-Sauvage, et sa marque représente saint Antoine (Silvestre, n° 46).

A partir de 1493 : — « Demourant a Paris en la rue Saint Iacques a lenseigne de la Coupe dor ».

Il avait acheté cette maison le 10 janvier 1493 et la vendit le 29 août 1501². Il changea aussi sa marque et adopta l'Écu de France, avec les armes de Paris et la devise : *Ungne Foy, ung Dieu, ung Roy, ungne Loy* ; cette marque est donnée par Silvestre, mais classée parmi les inconnues (n° 253).

CALDERIUS, voyez **CHAUDIÈRE**.

CALLEBRYE (LÉONARD), impr., exerce en 1587.

Le 16 mai de cette année, il termine l'impression d'Heures de Notre-Dame à l'usage de Rome, pour le libr. Guillaume de La Noue.

CALLIUS (JACQUES), libr., exerce en 1547 ; c'est, pensons-nous, le nom latinisé de Jacques Callot.

CALLOT ou **CALOT** (JACQUES), *Callius* (?), « libraire et marchand de vin », exerce de 1531 à 1555.

Rue des Sept-Voyes, au Griffon.

Il eut deux femmes, Nicolle, fille du libr. Thibault II Charron, morte en août 1553, et Louise Dugast, qu'il épousa le 28 janvier 1555, à l'église St-Hilaire³.

CALVARIN (PRIGENT), breton, libr.-impr., exerce de 1518 à 1556.

« *In clauso Brunello* (ou — *e regione collegii Coquereti*)

1. D'après Van der Meersch, *loc. cit.*, p. 405.

2. Arch. Nat., S 1649, f° 178 v° (4) ; S 1650, f° 18 (1).

3. Arch. Nat., LL 757, f°s 11, 22, 32, 32 v°, 35 v°, 72 et 76.

ad insigne geminarum cyproarum (ou — *ad geminas cippas* »; aux Deux-Boules, rue du Mont St-Hilaire.

C'est l'adresse de Jean de Gourmont dont il avait épousé la veuve, Jeanne Nôiet, par contrat du 29 juin 1523¹.

Sa marque, avec la devise : *Deum time, Pauperes sustine, paem respice*, est donnée par Silvestre, n^{os} 137 et 994.

CALVARIN SIMON, libr.-impr., exerce plusieurs années avant 1533, date donnée par Lottin et Silvestre, meurt le 19 janvier 1593, enterré à St-Benoît.

Sa première adresse est : — « Rue S. Iau de Beauvais à l'enseigne de la Vertu; — *In vico Bellovaco ad Virtutis insigne* ».

Il va ensuite s'établir : — « Rue Saint-Jacques, à l'enseigne de la Rose Blanche couronnée », sans doute après la mort de Guillaume I^{er} Le Noir, son beau-frère, des enfants duquel il était tuteur.

Sa femme, Antoinette, fille de l'impr. Philippe Le Noir, mourut le 24 juillet 1593.

Taxé à 100 sols en 1571.

Il acheta le 9 mai 1572 une maison à St-Marcel, rue Neuve-St-Geneviève, à l'image St-Barbe².

Sa marque est donnée par Silvestre, n^o 984.

AMINADE AUGUSTIN-VINCENT, correcteur chez Jean Philippe, de Creuznach, en 1500 et 1503.

On trouve son nom sur la première édition des *Adagia* d'Érasme qui est annoncée comme imprimée avec le plus grand soin : « *Nitidissimis formulis emaculatissime impressus* ». Il corrigea aussi un Virgile imprimé dans le même atelier « *exactissima cura* ».

CAMPENON JEAN DE, libr., exerce en 1572.

Rue St-Jacques³.

¹ *Manuscrits de la Bibl. Nat.*, t. 1, p. 122. Catal. J. de Rothschild, 2632.

² Arch. Nat., Y 126, f^o 56. S 1653, f^o 70 v^o 3, Bibl. Nat., ms. fr. 22103.

³ *Manuscrits de la Bibl. Nat.*, t. 1, p. 164.

⁴ Arch. Nat., Y 112, f^o 350 v^o.

CANIVET (JEAN), libr. et relieur, exerce de 1558 à 1569.

« Au greffe du Parlement. »

Il était aussi colleur des affiches du greffe¹.

CARCAGNI, CARCHAGNI ou **CARCAIN** (JEAN), de Pavie, libr. impr., exerce à Paris en 1487, puis va s'établir à Lyon où on le trouve exerçant dès l'année suivante.

Il habite sur le pont St-Michel, à l'image St-Jean Baptiste, adresse qu'il donne ainsi en vers latins :

Parisia sancti pons est Michaelis in urbe :

Multæ illic ædes : notior una tamen.

Hanc cano, quæ sacri Baptistæ fronte notata est.

Hic respondehit bibliopriola (sic) tibi.

Vis impressoris nomen quoque nosse ? Iohannis

Carchani nomen ei est. Ne pete plura... Vale.

CARON (GUILLAUME), libr., associé de Jean I^{er} Du Pré e 1489, 1490 et 1492.

CARON (PIERRE), voyez **LE CARON**.

CARRELET (LOUIS), impr., exerce en 1567.

« Rue du Foin, près les Mathurins. »

CARRIER (FRÉMYN), né à Grenoble en 1522, est mis apprentissage par le libr. Estienne Petit chez le lib Pierre Archambault le 18 décembre 1539².

Nous trouvons en 1571 une veuve Frémyn Carrier habitant rue des Sept-Voyes, taxée à 40 sols.

CARTEL, voyez **CRÉTEL**.

CASPAR, impr., cité par Panzer, voyez **GASPAR**.

CATEL (JEAN), libr. et relieur, exerce en 1540.

Rue St-Nicolas-du-Chardonnet³.

CAVEILLER (ESTIENNE), libr.-impr., exerce de 1533 à 1544

« Rue du Bon Puys a l'enseigne des Cinq Mirouers.

1. Thoinan, *loc. cit.*, p. 223.

2. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 122.

3. *Ibid.*, 1895, p. 209.

AVEILLER ou **CAVILLER** (JEAN), libr., exerce de 1553 à 1560, meurt avant septembre 1562.

« Rue Frementel prez le Clos Bruneau, a l'Estoile d'or. »

C'est aussi l'adresse de Benoît Prévost avec qui il est fréquemment associé, mais il a une devise personnelle : *Solem præcurro sequorque* (Silvestre, 705).

Il eut deux femmes, Isabeau Delaunoy qui lui donna un fils, Robert, né en 1555, et Jeanne Richard, fille du libr. Guillaume Richard, qui lui donna deux fils, Thomas et Jean, et qui épousa en secondes noces le libr. Michel Jullien¹.

CAVELIER (THOMAS), impr., exerce en 1540.

Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim².

CAVELLAT (GUILLAUME), libr.-juré, exerce en 1546, meurt avant le 14 août 1576.

« Demourant a l'enseigne de la Poule grasse, devant le College de Cambrai », rue St-Jean-de-Latran.

C'est l'adresse du libr. Guillaume Richard, dont il épouse la veuve, Marie Aleaume. En secondes noces, il épouse Denyse, fille d'Ambroise Girault et nièce de Hiérosme de Marnef ; il s'associe avec son oncle qui lui assure la moitié de ses biens, et avec qui il exerce : — « Au mont Saint Hilaire à l'enseigne du Pélican ».

Denyse, devenue veuve, continue l'association, puis exerce seule jusqu'en 1599 au moins.

Il eut du premier lit trois fils : Pierre, Jean et Léon (qui suivent), et une fille, Catherine, née le 23 novembre 1555 ; de sa seconde femme il eut : Denyse née en 1562, mariée au libr. Arnold Sittart, Guillaume né en 1564, Jérôme né en 1570, et Barbe née en 1574³.

¹ Arch. Nat., Y 5250, f^os 47 et 51 v^o.

² Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 212.

³ Arch. Nat., Y 5250, f^o 47 ; Y 5251, f^o 138 v^o ; Y 104, f^o 62 v^o ; Y 106 ; f^o 300 v^o ; Y 114, f^o 70 ; Y 123, f^o 333 v^o ; S 1653, f^o 124 v^o (2) ; S 5121², f^o 52 ; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f^o 109.

Taxé à 4 livres en 1571.

Il avait la même marque que Guillaume Richard, la *Pinguis Gallina* (Silvestre 112, 398, 721, 846 et 1231).

CAVELLAT (PIERRE), libr., fils aîné du précédent, exerce en 1577, meurt le 12 juillet 1628, inhumé à St-Benoît.

En 1578 : — « Rue S. Jacques à la Fleur de Lys ».

En 1586 : — « Rue S. Jacques à l'Escu de Florence » ; cette maison portait précédemment l'enseigne des Deux-Genettes, on la changea pour celle de l'Écu-de-Florence afin de conserver la marque de la Fleur-de-Lys, qui s'adaptait parfaitement à cette nouvelle enseigne, et qui avait été rendue si célèbre par les Petit auxquels Pierre Cavellat succédait.

Sa marque, un lion tenant un écu qui porte une fleur de lys, est donnée par Silvestre (n° 1219).

Sa femme, Jeanne Le Noble, lui donna sept enfants, Pierre, Marguerite mariée à Regnauld III Chaudière, Jacques, Jeanne, Sébastien, Thomas et André¹.

CAVELLAT (JEAN), libr., second fils de Guillaume, exerce de 1584 à 1588.

« A la Salamandre, » rue St-Jean-de-Latran, où exerçait aussi Jean III Le Clerc.

Sa femme était Marguerite Le Clerc.

Il avait pour marque une Salamandre avec la devise : *Nutrisco et extinguo* (Silvestre, 600).

CAVELLAT (LÉON), libr., troisième fils de Guillaume, exerce à partir de 1578, meurt le 12 octobre 1610.

En 1578 : — « En la rue des Carmes à l'enseigne de la Trinité et du Gryphon d'argent ».

A partir de 1579 : — « En la rue Saint Jean de Latran à l'enseigne du Griffon d'Argent ».

Sa marque, un Griffon, est donnée par Silvestre (691 et

1. Arch. Nat., Y 114, f° 70 ; Bibl. Nat., *Pièces originales*, vol. 628 ; ms. fr. 22103, f° 109.

2. Arch. Nat., Y 114, f° 70 ; Y 130, f° 238 v°.

1213). Il eut deux femmes, **Denise** Des Loges, morte en 1581, et Simone de Lussé¹,

IALABRE (BÉRENGUIÉ), impr., exerce en 1586.

« A la ruë des Amandiers. »

IALANGE ou **CHALLENGE** (MATHURIN), impr., associé de Jamet Mettayer en 1573 et 1574.

IALLOT (ROBIN), libr. et relieur, exerce de 1492 à 1520².

« Demourant a Paris en la rue Neufve Nostre Dame, a l'enseigne Saint Yves, pres la grand'Esglise. »

IALONNEAU ou **CHALLONNEAU** (LUCAS), libr., exerce en 1541.

« *Sub intersignio sedis Ligneæ, prope Sanctum Hilarium* », à la Chaire ou à la Chaise-de-Bois, rue du Mont-St-Hilaire.

IALONNEAU (BENOIST), libr., exerce en 1597, paye la taxe d'ouverture de boutique seulement en 1598-1600, et figure sur les listes de la confrérie jusqu'en 1614-1618.

« En la ruë des Sept Voies, à la Corne de cerf. »

Il était cousin germain du libr. Gabriel Clopejeau. Sa veuve exerçait rue des Mathurins en 1649³.

Estienne Chalonneau, relieur, habitait rue Chartière en 1571.

HAMEROIT (JEAN), impr., exerce en 1579.

Rue St-Nicolas-du-Chardonnet.

Sa femme est Mathurine Le Compte⁴.

HANON (JEAN), libr., publie en 1574 les *Odes* d'Anacréon traduites par Rémy Belleau.

HAPOT (JEAN), libr. à Genève, fut arrêté en 1546 à Paris, où il colportait des livres protestants, et condamné au bûcher⁵.

1. Arch. Nat., Y 114, f° 70; Y 126, f° 379; Y 135, f° 192 v°; Bibl. Nat., s. fr. 22103, f° 109.

2. Arch. Nat., S 1650, f° 8 et 59 (1); S 2081 A.

3. Arch. Nat., Y 138, f° 256; Bibl. Nat., ms. fr. 22065.

4. Arch. Nat., Y 121, f° 147 v°.

5. Th. de Bèze, *Mémoires*, 1580, I, p. 53; La Caille l'appelle Pierre Capot.

CHAPPELET (CLAUDE), libr.-juré, né en 1565¹, paye le droit d'ouverture de boutique en 1586, meurt avant 1648.

« En la rue Saint Jacques, à l'enseigne de la Licorne. »

Il épousa Marie Nivelles le 28 avril 1589, et fit partie, avec son fils Sébastien, reçu en 1615, de la compagnie pour l'impression des livres d'église créée en 1633.

CHAPPIEL (ANTOINE), impr., exerce de 1497 à 1505 (?).

« *Commorans in collegio nuncupato de Triguet, juxta sanctum Johannem Lateranensem*; — Demourant a paris au college De Triguet (Tréguier) en la rue saint iean de latran. »

On le trouve encore à cette adresse en 1504, et cette même année il en donne une seconde : — « A Paris en la rue de beau vois (*sic*). A l'enseigne des Connins » (rue St-Jean-de-Beauvais et non pas rue de Beauvais).

Guillaume Anabat lui succède.

CHAPPUIS (JEAN), licencié en droit civil et canon, était correcteur chez Berthold Renbolt.

Il corrigea le texte latin des Institutes de Justinien et donne des détails sur le soin qu'il mit à en revoir les épreuves dans une lettre placée en tête de l'édition, et adressée à Renbolt « *inter impressores non infimo* ».

CHAPPUIS (Claude), *Capusius*, valet de chambre de François I^{er}, puis chantre et doyen de l'église de Rouen, fut garde de la librairie ou de la bibliothèque du roi, *Librarius regius*, ce qui a fait dire à La Caille et à La Croix du Maine qu'il était libraire ou imprimeur du roi.

CHARLET (FRANÇOIS), libr., né à Paris, exerçant rue du Foin, fut incarcéré en décembre 1568 pour contravention aux ordonnances².

CHARON, voyez **CHARRON**.

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 180.

2. *La Curiosité universelle*, 1890, n° 171, p. 2.

CHARPENTIER (ROLAND), libr., né en 1510, exerce depuis 1534 jusqu'en 1582 au moins; il joignait à son commerce de livres celui du vin « qu'il vendait à potz ».

Rue des Sept-Voyes, à l'image St-Étienne.

Il avait acheté cette maison le 13 février 1538 pour 100 l. t. de rente; il habitait dans la rue des Sept-Voyes depuis l'époque de son mariage, en 1536 environ. Il possédait aussi depuis 1547 la maison de la Petite-Arbalète, rue Mouffetard¹.

Son double commerce devait l'avoir enrichi car il fut taxé en 1571 à 20 livres : c'est une des plus fortes impositions mises sur un libraire à l'occasion du *don gratuit* de l'entrée de Charles IX à Paris.

CHARRON ou **CHARON** (THIBAUT I^{er}), libr. ou impr., exerce au commencement du xvi^e siècle.

« *In clauso berunelli (sic) sub signo divi Claudii* », à l'enseigne St-Claude, rue du Mont-St-Hilaire.

Le *Catal. des Incunables* de la Bibl. Mazarine (n^o 645) fixe à l'année 1492 une de ses éditions, mais c'est la date de la composition de l'ouvrage et non celle du livre qui n'est pas daté. Il occupa l'image St-Claude avant Pasquier Lambert (qui employa sa marque), c'est-à-dire avant 1515, et peut-être avant Jean Lambert, c'est-à-dire avant 1503.

Sa marque, inconnue à Silvestre, est un écusson à son chiffre suspendu à un arbre au pied duquel sont deux singes; au bas son nom : *Thibault Charon*.

CHARRON (THIBAUT II), libr., exerce de 1541 à 1565; inhumé à St-Hilaire.

Rue des Carmes, à l'image St-Jean.

Il eut 25 enfants, quatre de Vincente de La Jorre, parmi lesquels Jean I^{er}, et vingt et un de Nicolle de La Barre, parmi lesquels Jean II et le célèbre philosophe

¹ Arch. Nat., S 1652, f^o 229 (1); S 1653, f^o 270 v^o (2); S 1654, f^o 35 v^o (1); M 193; LL 757, f^o 59; Y 123, f^o 203; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 83.

Pierre Charron; l'une de ses filles, Nicolle, épousa le libr. Jacques Callot¹.

CHARRON (JEAN I^{er}), l'aîné, fils du précédent, libr.-juré, impr., garde des portes du Palais Royal et adjudicataire de la ferme de la police et scel des draps pour différents Parlements, exerce à partir de 1559, meurt le 17 août 1585, inhumé à St-Hilaire.

« Demeurant en la rue des Carmes, à l'image Saint Iehan l'Evangeliste; — *in vico Carmelitarum, sub signo divi Johannis Evangelistæ.* »

Sa femme, Marguerite, fille du libr. Pierre I^{er} Ricouart, meurt le 25 février 1601.

Taxé à 100 sols en 1571.

Une saisie de livres fut opérée chez lui en 1569².

Ses deux marques, un charron avec la sentence: *Labores manuum tuarum quia manducabis*, Ps. 128, et la Sagesse avec ces mots : *Non prævalebunt adversus eam arma impiorum*, sont données par Silvestre, 330 et 4139.

CHARRON (JEAN II), le jeune, fils de Thibault II, libr.-impr., exerce à partir de 1571, inhumé le 3 août 1595 à St-Hilaire.

Rue St-Jacques, à l'Arche-de-Noé.

En 1587 : — « Rue St-Jacques, près les Jésuites, à la Galère ».

Sa marque, l'Arche de Noé, avec la devise : *Hic Salus*, est donnée par Silvestre, n° 4195.

Taxé à 100 sols en 1571.

Sa femme est Marguerite Lenclos (La Caille).

1. Arch. Nat., LL 757, f° 17 v°, 22, 32 v°, 39 et 60; S 1946^b. Ses 25 enfants étaient tous morts sans descendance vivante en 1608 (*Dict. de Bayle*, 1730).

2. Arch. Nat., Y 110, f° 141 v°; Y 127, f° 424; S 1946^b; Y 5251, f° 120; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 92, où se trouve la copie de l'épitaphe des Charron à St-Hilaire, que La Caille ne semble pas avoir bien interprétée; *Délibération du Bureau de la Ville de Paris*, t. VI, p. 85; Pichon et Vicairo, *loc. cit.*, p. 150.

CHASTELAIN CHARLES, libr.-juré et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, meurt avant 1622.

« Rue Saint-Jacques, devant Saint-Yves à la Constance. »

Sa veuve lui succède; son fils Charles fut reçu libr. en 1628.

CHAUCHET BENOIST, libr., publie en 1582: *Discours... d'une jeune fille flamande... qui fut étranglée du diable et son corps... transformé en un chat noir.*

CHAUDIÈRE ou **CHAULDIÈRE** (REGNAULD I^{er}), *Calderius*, libr. à partir de 1514, impr. à partir de 1546, exerce jusqu'en 1551.

Demeure d'abord : — « En la rue saint Jacques a l'enseigne de l'homme sauvaige ».

Il épouse Geneviève, fille de l'impr. Jean Higman, belle-fille de Henri I^{er} Estienne et de Simon de Colines.

En 1539, Simon de Colines lui cède sa librairie; il signe alors : — « *In ædibus Simonis Colinari, sub sole aureo e regione gymnasii Bellovacensis* », rue St-Jean de-Beauvais, au Soleil-d'Or.

Après la mort de Colines, en 1546, il lui succède comme imprimeur en société avec son fils, Claude Chaudière.

Ses premières marques figurent un écu, portant ses initiales avec des *Hommes sauvages* en support Silvestre, 96, 586 et 872; il adopte ensuite la marque du *Temps* qui était celle de Simon de Colines.

Il eut un fils, Claude, qui suit; cinq filles, Marguerite, femme de Denis Pionson; Nicolle, femme de Thibault Lourdet, Guyonne, première femme du libr. André Rosset; Catharine, femme du libr. Jean Macé; Hostelye, femme du libr. Mathurin du Puys, et d'autres enfants encore nés en 1539.

Propriétaire de l'Homme-Sauvage, rue St-Jacques, et de la maison contigue, l'Ecrevisse, achetée en 1538; de la Corne-de-Daim, rue d'Arras, achetée en 1528, vendue en 1551; de l'Image St-Sébastien, rue des Poirées, en indivision avec Damien Higman et Simon de Colines;

d'une maison à Meudon, grande rue de Fleury, et de terres aux Moulineaux et à Arcy¹.

CHAUDIÈRE (Bérauld). On a cru à l'existence d'un libr. de ce nom ayant exercé en 1516, par une mauvaise interprétation du colophon de l'*Historia Naturalis* de Pline publiée en cette année : « *Ex diligentissima recognitione Beroaldi et Reginaldi Calderii, in quorum ædibus venales sunt libri* » ; il s'agit de Nicolas Bérauld (voyez ce nom), dont l'adresse figure sur le titre du volume.

CHAUDIÈRE (CLAUDE), fils de Regnauld, impr. et libr. en 1546 ; meurt avant le 27 novembre 1564.

Il fait son apprentissage chez son beau-père Simon de Colines auquel il succède, avec son père, en 1546, à la même adresse.

En 1549 il est « capitaine » des trois cents imprimeurs qui figurent à la monstre des métiers à l'entrée de Henri II.

En 1551, il quitte Paris pour établir son imprimerie à Reims, où il prend le titre d'imprimeur du cardinal de Lorraine ; il revient à Paris en 1557. Sa marque figure une colonne entourée de feuillages, avec l'exergue : *Te stante virebo*, il employait aussi la devise : *Tout avec le temps*.

Sa femme se nomme Anne Cremyllier ; il a plusieurs enfants, Guillaume, qui suit, Regnauld, boucher, et Marguerite, femme de Milles Lombart, le jeune.

Claude Chaudière composa plusieurs traités de grammaire à l'usage des enfants et donna quelques traductions².

CHAUDIÈRE (REGNAULD II) libr.-impr., mort le 13 février 1570.

1. Arch. Nat., S 904, f° 177 v° ; S 894 B ; M 97 ; Q¹ 1133^{b 1} ; Arch. hospitalières de Soissons, 78 ; Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 115 ; 1894, pp. 80, 163, 164, 178, 184 ; Ph. Renouard, *Bibliogr. des édit. de S. de Colines*, 1894.

2. Arch. Nat., MM 287, f°s 55 et 56 ; Y 121, f° 234 ; S 904, f° 177 v° ; S 984 B ; *Délibérat. du Bureau de la Ville de Paris*, t. III, p. 169 ; A. Claudin, *Les origines de l'impr. à Reims*, 1891, pp. 1-77. Voyez la préface des *Ciceronis espitolæ familiares*, Paris, S. de Colines (reproduite par Maittaire).

L'existence de ce Regnauld Chaudière est très douteuse ; elle n'est révélée que par une note de Cocheris, dans son édition de Lebeuf, qui indique la date du 13 février 1570 comme celle de la mort de Regnauld Chaudière, imprimeur. La Caille donne cette même date comme celle de la naissance de Regnauld III Chaudière.

Nous ne connaissons pas de volume à son nom, ceux qui sont datés de 1551 appartenant sans doute à Regnauld I^{er}. Cependant un censier du collège de Beauvais¹ porte recette, à la date de 1557, d'un cens payé par Regnauld Chaudière, libraire, mais il ne semble être, dans ses articles, que la copie du censier de 1551, époque à laquelle Regnauld I^{er} vivait encore.

Si Regnauld II a réellement existé il devait être l'un des enfants de Regnauld I^{er} encore mineurs en 1535.

CHAUDIÈRE (GUILLAUME I^{er}), fils de Claude, libr.-juré et impr., exerce à partir de 1564, meurt en 1601 ; il fut libr.-impr. de la Ste-Union, c'est-à-dire de la Ligue.

Il signe : — « En la rue saint Jacques, à l'enseigne du Temps et de l'Homme Sauvage », réunissant ainsi l'enseigne de Regnauld Chaudière à la marque de Simon de Colines, dont il conserve aussi la devise (Silvestre, 286, 287 et 304).

Taxé à 12 livres en 1571.

Sa veuve, Gillette Haste, lui succède en 1601 et meurt le 14 mars 1620.

Lottin a prolongé l'exercice de Guillaume Chaudière jusqu'à vers 1610 ; son erreur vient de ce que son nom, au lieu de celui de sa veuve, figure sur la liste des membres de la confrérie en 1606-1608.

Il a onze enfants parmi lesquels Regnauld, qui suit, et Gillette, mariée au libr. Robert Fouët.²

CHAUDIÈRE (REGNAULD III, ou II), libr., fils du précédent,

1. Arch. Nat., M 97.

2. Arch. Nat., M 287, f° 55.

né le 13 février 1570 (?), paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598, inhumé à St-Benoît le 31 mars 1633.

« Rue Saint Jacques, à l'Écu de Florence » ; où il exerce avec Pierre Cavellat, dont il avait épousé la fille Marguerite.

Il eut onze enfants, deux de ses fils furent libr., Pierre, né le 23 mai 1604, qui lui succède, et Guillaume II, né le 12 février 1599, mort avant lui, en 1627¹.

Il a pour marque l'écu de Florence.

CHAUVIN (JEAN), impr., exerce en 1577.

Rue d'Arras, devant le Petit-Navarre.

Sa femme se nomme Anne Doublet².

CHERADAME (Jean), fut le premier professeur de grec au Collège de France ; il est qualifié libr. par Lottin à la date de 1529, mais n'a certainement pas exercé.

Les volumes qui portent l'adresse : — « En la rue S. Iehan de Latran, en la maison de Cheradame », doivent être attribués à Robert ou à Gilles de Gourmont, ses éditeurs, et peut-être ses locataires³.

CHÉRON (GUILLAUME), correcteur chez Guillaume Le Rouge, à Paris, en 1513.

On trouve son nom au colophon d'une édition des *Augustini Dathi orationes*, exécutée par Le Rouge pour Denys Roce, « *admota diligenti perlustratione magistri Guillelmi Cheronis* »⁴.

CHESNEAU (NICOLAS I^{er}), de Cheffis, en Anjou, libr.-juré, graveur et impr., exerce à partir 1556, meurt en 1584.

Il fut en 1575 syndic de la communauté des libraires-

1. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f^{os} 66-67.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 166.

3. Ce n'est qu'en 1536 que Cheradame fit reconstruire la maison de la Vieille-Thuilerie, rue du Cherche-Midi, où il professa.

4. Monceaux, *loc. cit.*, p. 174.

imprimeurs. Ce titre est donc antérieur à 1618 et Nicolas Du Fossé ne fut pas le premier à le porter, comme le disent La Caille et Lottin.

Demeure d'abord rue St-Jacques à l'Écu-de-Froben, dans la maison de l'Homme-Sauvage, puis : — « Rue saint Jacques, au Chesne verd »; parfois il signe : — « *Via Jacobæa, sub scuto Frobeniano et Quercu viridi* ».

Il se rend acquéreur, pour 3500 livres tournois, de la maison du Chêne-Vert, ancienne image St-Jacques, le 28 juin 1567.

Taxé à 12 livres en 1571.

Sa femme, Marie Aurillet, lui donna quatre enfants, Marie, née le 1^{er} juillet 1572, Madeleine, née le 26 août 1574, Nicolas, né le 7 janvier 1576, et Clement, né le 6 février 1577².

Sa marque avec la devise : *Concordia vis nescia vinci*, est donnée par Silvestre 502, 533, 600, 896 et 915).

La Croix du Maine lui consacre un article; Du Verdier en consacre un à son homonyme Nicolas Chesneau, auteur de *l'Histoire de l'église Métropolitaine de Reims* que publia notre imprimeur en 1581.

CHESNEAU Thomas, libr.-impr., exerce en 1564 (?) et 1582.

Rue des Sept-Voyes, à l'image St-Laurent.

Sa femme, Louise Beauté, était, d'un premier mariage, mère de Françoise Chabot, qui épousa l'impr. Simon Rabardel en faveur duquel Thomas Chesneau testa le 24 février 1582³.

Lottin l'identifie avec Thomas Chesneau, frère de Nicolas I^{er} et de Nicolas II, auteur d'un *Traité des Danses*, publié en 1564, c'est à cette date seulement qu'il le cite.

² Arch. Nat. Y 5250, f° 21 v°. Il rend en cette qualité une sentence arbitrale à tout et il Du Pre et à tous les autres libraires de mettre en vente des volumes imprimés ailleurs qu'à Paris, sans que le titre fasse mention ou non de l'expression et du nom de l'imprimeur.

³ Arch. Nat., S 801, 1^{re} 86 et 222 v°, Bib. Nat., ms. fr. 22103, f° 119.

⁴ Arch. Nat. Y 124, f° 7 v°.

Un Thomas Cheneau habitant rue du Mont-Ste-Genève fut taxé à 40 sols en 1571.

CHESNEAU (Nicolas II), frère de Nicolas I^{er}, libr. en 1571, d'après Lottin, n'a sans doute pas exercé.

La Caille, qui ne dit pas qu'il fut libr., lui donne pour femme Madeleine, fille du libr. Jean Ruelle, qui épousa effectivement, le 9 mai 1576, un Nicolas Chesneau, maître ès arts, régent en l'Université de Paris, fils de Guillaume Chesneau, sergent de l'hôtel de ville de Paris, et de Françoise de Nelle. Faut-il identifier ces deux Nicolas¹?

CHEVALIER (NICOLAS), *Nicolaus Militis*, libr., exerce en 1491.

« *Parisii laboriose exaratum per Petrum Levet, impensa vero Nicolai Militis librarii moram ducentis ante Palacium regium ad intersignium pillei rubei* », au Pilier-Rouge, devant le Palais.

La Caille et Lottin traduisent son nom par *Soldat*.

Lottin cite aussi Guillaume Soldat, *Guglielmus Militis*, impr. en 1482; ce Guillaume Chevalier fut seulement l'éditeur du volume, cité par Maittaire, où Lottin a pris son renseignement : *per eximium universitatis Parisiensis Guglielmum Militis studiosissime ordinatam*².

CHEVALIER (PIERRE I^{er}), libr.-juré et impr., né en 1571 ou 1572, fils de Simon Chevalier, marchand de vins, et de Catherine de La Marche, exerce de 1597 à 1612 (?).

« Au Mont Saint Hilaire, à la Court d'Albret », rue des Sept-Voyes.

Il épouse, par contrat du 28 juin 1597, Madeleine Roger, veuve de l'impr. Pierre Hury, auquel il succède et dont il adopte la marque et la devise³.

Il eut un frère, Pierre II Chevalier, qui exerça, disent La Caille et Lottin, à partir de 1607, et demeura rue St-

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 78.

2. Pellochot, *Incunables*, I, 1165.

3. Arch. Nat., Y 137, f° 149; Y 154, f° 121.

Jacques, près les Mathurins, à l'image St-Pierre, maison qu'il avait fait construire en 1611. Il avait pour marque un chevalier romain avec la devise : *Vivere et mori pro patria* ; sa première femme était née Lesmeré ; la seconde fut Élisabeth Macé¹. Il mourut étant maître de la confrérie de St-Jean-l'Évangéliste en 1628.

CHEVALLON (CLAUDE), *Equulus* ou *Chevallus*, libr. puis impr., né en 1479, exerce en 1511, meurt avant le 18 juillet 1537.

Son premier livre, achevé le 10 avril 1511 (n. st.), contient les œuvres de *Pomponius Lætus* et de *Fenestella*, imprimées pour lui par Josse Bade, qui le félicite, dans la préface, de débiter dans la carrière en publiant d'aussi bons auteurs.

Avant 1520, il exerce : — « En face du college de Cambray, a lenseigne Sainct Christophle, en la rue Sainct Iehan de Latran ; — *A Claudio Equulo, vulgariter Chevalon dicto, ante collegium Cameracense sub divi Christofori insignio libros venditante* ».

Il épouse en 1520 Charlotte Guillard, veuve depuis deux ans de Berthold Renbolt et vient occuper l'atelier de Renbolt, rue St-Jacques, au Soleil-d'Or, conservant son atelier de la rue St-Jean-de-Latran : — « *A Claudio Chevallo in rivo divi Jacobi sub sole aureo, et sub intersignio sancti Christofori, e regione collegii Cameracensis* » ; quelquefois : — « *Ex officina Chevallica sub sole aureo* ».

Après son mariage il modifie sa marque, parlante au moins par à peu près (deux chevaux en support), en y ajoutant le Soleil d'Or (Silvestre, 295, 296 et 395), et place sur les *Petri Corbelini Adagiales flosculi* ces deux distiques :

*Qui legis excusos ista sub imagine libros
Verum Rembolti dixeris esse typum.
Vendicat hunc aliquis ficto sibi nomine formam
Vera typo non est huic adhibenda fides.*

1. Arch. Nat., LL 1545, pp. 239 à 243.

En 1526, il était propriétaire d'une maison rue St-Jacques à l'enseigne du Rouet.

Charlotte Guillard lui succède (voyez ce nom); il a deux fils, probablement d'un premier lit, Gervais, qui suit, et Louis, avocat au Parlement¹; Gillette Chevallon, femme de Pierre II Regnault, devait être sa fille.

CHEVALLON (GERVAIS), libr. et impr.-juré, fils du précédent, exerce de 1537 à 1539.

« *Sub signo divi Christophori commorans* »; à l'image St-Christophe, rue St-Jean-de-Latran.

Sa marque, imitée de celles de Claude, porte, au lieu du Soleil, un écu figurant saint Christophe (Silvestre, 443).

On le trouve aussi rue Saint-Jacques, à l'enseigne de l'Homme-Sauvage et de l'Écu-de-Froben, adresse de Maturin Du Puys.

CHEVILLOT (PIERRE), libr.-impr., exerce à Paris de 1579 à 1594, puis à Troyes.

« Rue S. Jean de Latran, à l'enseigne de la Rose Rouge. »

Il signe aussi en 1579 : — « Devant le Petit Navarre », et en 1588 : — « En l'allée de la chapelle Saint Michel, au Palais ».

Il a pour marque une Victoire avec la devise : *Victori proponitur*, ou bien les armes de France et de Pologne surmontées de trois couronnes, avec la devise de Henri III : *Manet ultima cælo*.

En 1596, étant imprimeur du Roi à Troyes, il vend sa part dans la maison de la Rose-Rouge; il avait épousé Jeanne Du Tuc, veuve du libr. Jean I^{er} de Heuqueville².

CHION (PIERRE), libr., exerce de 1549 à 1562³.

Paroisse St-Hilaire.

Il exerçait probablement déjà en 1529 et devait être

1. Arch. Nat., S 1651. f^o 86 (3); Coyecque, *loc. cit.*, 1893, pp. 125, 128; 1894, pp. 47, 150, 152, 172, 165.

2. Arch. Nat., S 1655, f^o 148 (1).

3. Arch. Nat., LL 757, f^{os} 1, 46 v^o, 51, 62 v^o et 91.

marie à Mathurine Le Moine, sœur du libr. René Le Moine¹.

CHOISNET (François), libr. et relieur, exerce en 1529².

CHOISNET (Alexandre), libr., cité par Lottin comme établi à Paris en 1534, exerçait au Mans.

CHRESTIEN (Nicolas), libr.-impr., exerce de 1547 à 1557.

« En la rue neuve Nostre Dame a l'enseigne de l'Escu de France. »

Il succède à Alain Lotrian dont il épouse la fille, Dauphine; celle-ci, devenue veuve, donna quelques volumes à son nom.

Il a pour marque l'Écu de France (Silvestre, 827).

CHRESTIEN JEAN, libr., exerce en 1561.

Associé de Jean Coulomp, ils donnent tous deux leur adresse : « Au Plat d'estain, rue Saint Victor ».

HUCQUET GILLES, impr., mort avant 1578.

Sa femme est Gillette Barrault; son fils, Jean, est maître-graveur³.

HUPIN (Pierre), libr. et relieur, exerce de 1529 à 1540.

En 1529 il habite rue du Foin, à l'enseigne de l'Étrier; en 1540, il loue une partie de la maison contiguë, la Croix-Verte dans la même rue, tout près de la rue St-Jacques, et il signe : — « *In vico iacobeo sub intersignio Crucis viridis* »⁴.

CHUPPIN ou **CHUPIN** (JEAN), libr. et relieur, exerce de 1526 à 1561.

« Au Pallais : en la gallerie par ou on va en la Chancellerie. »

En 1539, au Mont Ste-Geneviève, à la Fleur-de-Lys⁵.

¹ Coyerque, *loc. cit.* 1894, pp. 170 et 182.

² *Ibid.* 1894, p. 206.

³ *Ar. Nat.*, Y 120, f° 128 v°.

⁴ *Ar. Nat.* LL 1545, p. 151; Coyerque, *loc. cit.*, 1894, p. 176-1802 p. 211.

⁵ *Ar. Nat.* Ltr. r 40 l. 1 de loyer. Son beau-père se nommait Millet Becha.

⁶ Coyerque, *loc. cit.*, 1895, p. 121, et *Mem. Soc. Hist. de Paris et de France*, t. XXI, p. 118; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 114 et 120.

Il a deux fils, Mathurin, étudiant en 1539, et Antoine qui fut libr. et débuta en 1571 dans une ville protestante, peut-être La Rochelle; le 15 novembre 1576 il fut reçu citoyen de Genève où il mourut en 1609.

CLÉRARD (CLAUDE), maître ès arts, correcteur chez Pierre Le Dru.

Il est dit à la fin du traité de Pierre d'Ailly, *Conceptus et Insolubilia*, imprimé pour le compte de Durand Gerlier, que l'édition a été corrigée avec le plus grand soin : « *nuper autem insudatione Claudii Clerardi artium magistri accuratissime emendatum* ».

CLERERET JEAN, libr., exerce en 1511 et 1519.

CLICHTOVE ou **CLICHTOUE** Josse, de Nieuport, en Flandre, célèbre polygraphe, étant venu à Paris pour y suivre au collège du cardinal Le Moine les cours de Jacques Lefèvre d'Étaples, corrigea l'*Introductio in Metaphysicorum libros Aristotelis*, de son professeur, sortie des presses de Jean Higman le 18 février 1494 (n. st.) : « *Judoco Clichtoueo Neoportuensi castigatore sedulo* ».

CLIENT (PIERRE), *Clientis*, libr., publie en 1513 une édition du *Cura Clericalis*¹.

CLOPEJEAU MICHEL, libr. et relieur, né à Neuville, près Paris, exerce en 1567; meurt avant 1599.

Rue du Mont-St-Hilaire, à l'enseigne de l'Ancre.

Il a deux femmes : Marie Alleaume, qui lui donne deux enfants, Vincent et Geneviève (mineurs en 1583), et Gillette Richard, qui lui donne un fils, Gabriel, qui suit².

Taxé à 40 sols en 1571.

Sa marque, la Paix, avec la devise : *Pax certa melior quam sperata Victoria*, est donnée par Silvestre, nos 348 et 1072.

1. *Bibl. Thiermann*, p. 92.

2. Arch. Nat., Y 138, f° 256, Y 5251, f° 138 v°; Pichon et Vicaire, *loc. cit.* p. 172.

CLOPEJEAU GABRIEL 1^{er}), libr.-juré et doreur, fils du précédent et non son frère, comme le disent La Caille, Lottin et Thoinan, né en 1573, apprenti de Jean de Henqueville, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, exerce jusqu'en 1628 au moins.

En 1599 il habite rue de la Barillerie.

En 1617 : — « Rue S. Jacques devant les Mathurins ».

En 1628 : — « Rue S. Jacques, à l'Annonciation ».

Il épouse, par contrat du 2 novembre 1599, Jeanne Magdelain¹, qui lui donne deux fils, Gabriel et Nicolas, recus tous deux en 1648.

COBLENCZ ou **COWLANCE** (HANSE DE), *Confluentinus*, ou de *Combelens*, libr., originaire de Coblenz, exerce de 1495 à 1509.

Thielman Kerver imprime pour lui en 1499 un opuscule de *Mantuanus* à la fin duquel on trouve son nom et son adresse ainsi formulés en français :

« Pour M. Hanse de Coblenz demeurant en la rue de la Harpe, à lasne rayé », mais ses colophons latins indiquent qu'il habitait près de la rue de la Harpe : — « *Inter vicum Cytharæ et pontem sancti Michaelis* », ou : — « *ad vicum Cytharæ in Asino diversicolore* (ou *intercincto*, ou *ri-guato* : vulgairer au lasne rayé », rue de la Vieille-Bouclerie).

On venait de montrer à la foire Saint-Germain un zèbre, le premier amené en France, et le succès de l'âne rayé avait été considérable.

Il eut un fils, Jean, auquel Josse Bade s'adresse dans une de ses préfaces.

Nous ne pensons pas que ce soit le même libr. que Jean de Coulonnes.

Silvestre, n° 341, donne sa marque qui porte son nom.

COCHART ESTIENNE), libr. à Paris de 1516 à 1544².

¹ Arch. Nat., Y 138, f° 256. Thoinan, *loc. cit.*, p. 230.

² Harriao, *loc. cit.*, p. 299.

Il est sans doute le même que le libr. de ce nom qui exerça à Lyon de 1557 à 1560¹.

COCQUERET, voyez **COQUERET**.

CODORÉ (OLIVIER), graveur et tailleur de pierres précieuses, obtint le privilège de « graver et faire imprimer par lettres et figures » l'entrée du Roi et de la Reine à Paris en 1571².

« Rue Guillaume Josse, au Héraut d'armes, près la rue des Lombards. »

Il a pour marque un héraut d'armes (Silvestre, 649)
Taxé à 60 sols en 1571.

COIGNART (GERMAIN), libr. et relieur, exerce à partir de 1500, meurt entre le 29 décembre 1509 et le 17 août 1510.

Ses héritiers vendent une maison contiguë à celle de la Corne-de-Cerf, rue du Mont-Saint-Hilaire³.

COLANCIN, dit **BELLERIVE** (ESTIENNE), compagnon imprimeur chez Jean Du Carroy en 1588⁴.

COLINES (SIMON DE., *Colinæus*, que l'on fait naître à Gentilly, à Pont-de-Colines en Ponthieu, ou à Collinéc ou Collinée (arr. de Loudéac ; impr., libr.-juré et graveur, exerce à partir de 1520 ; meurt en 1546.

Il succède en 1520 à Henri 1^{er} Estienne, dont il épouse la veuve, Guyonne Viart, veuve déjà de Jean Higman, et devient tuteur de ses enfants ; c'est sans doute à lui que Henri Estienne doit depuis de longues années les beaux caractères qui lui avaient permis de donner tant de chefs-d'œuvre d'impression ; Colines était son collaborateur, mais ne fut pas son associé comme imprimeur.

Les vers si connus :

*Castigat Stephanus : Sculpsit Colinæus . Utrumque
Gryphus edocta mente manugue facit*

1. Baudrier, *loc. cit.*, I, p. 100.

2. Bibl. Nat., ms. fr. 11650, f° 732 v°.

3. Arch. Nat., S 904, f° 111, *Bullet. Soc. Hist. de Paris et de l'Île-de-Fr.* 1894, p. 138.

4. Baudrier, *loc. cit.*, I, p. 141.

prouvent de quelle importance était sa personnalité dans la grande officine d'Henri Estienne.

Son nom se rencontre pour la première fois dans le privilège du *Promptuarium* de Jean de Montholon, qui lui est accordé le 2 oct. 1520, après la mort d'Estienne, mais le livre ne porte que le nom d'Henri Estienne.

Le 12 décembre 1520, il signe son premier volume : — « *In officina Simonis Colinæi, e regione Scholæ Decretorum sita* » ; c'est l'adresse d'Henri Estienne, rue St-Jean-de-Beauvais, à l'image St-Jean-Baptiste.

En 1521, 2 volumes portent la mention : — « *Ex officina libraria Henrici Stephani et successoris ejus Simonis Colinæi* ».

Il donne son adresse en français, en 1525 : — « Demourant en la rue saint Jehan de Beauvais devant les escholles de Decret ».

En 1526, il transmet à son beau-fils Robert I^{er} Estienne la maison paternelle, mais il conserve le fonds et la majeure partie du matériel et s'établit un peu plus bas, dans la même rue : — « *Ad insigne Solis Aurei, e regione collegii Beltonacensis* », au Soleil-d'Or.

En 1527, il remplace les lapins conils qu'il avait adoptés pour marque, par le Temps et la devise : *Hanc ætem sola retundit virtus* Silvestre, 79, 80, 329, 432 et 434¹.

Vers la fin de sa carrière, en 1539, il va s'établir rue St-Marcel : — « Imprimé par Simon de Colmes demourant a Paris en la grand rue Sainct Marcel a l'enseigne des quatre Evangelistes » ; il avait acheté cette maison le 19 août 1533.

Il possédait, en outre, une maison, au coin des rues St-Jean-de-Beauvais, Fromental et St-Jean-de-La-tran, à l'image Notre Dame ; des vignes et des fermes à St-Marcel ; des terres à Drachy et à Pisseloup, du chef de sa femme, et, en indivision avec Damien Higman et Regnault Chau-

¹ Silvestre ne donne pas sa dernière marque qu'on trouvera dans l'ouvrage ci-dessous, p. 404. Il reproduit sous les n^{os} 433, 523 et 622 trois des pages et de ses encadrements.

dière, une maison rue des Poirées, à l'image St-Sébastien.

Ses héritiers furent Nicolas de Colines et Geneviève de Colines mariée à Jean Boisseau; s'ils étaient ses enfants, ils étaient issus d'un premier lit car ils n'héritèrent pas de Guyonne Viart.

Regnault 1^{er} Chaudière l'avait remplacé comme libr. au Soleil d'Or en 1539, il lui succéda comme impr. avec son fils Claude Chaudière¹.

COLINES (François de). Du Verdier et, d'après lui, Lottin, citent François de Colines, exerçant en 1529; mais le volume que mentionne Du Verdier porte le seul nom de Simon; Rigoley de Juvigny avait déjà reconnu cette erreur.

Un François de Colines demeurait rue des Coppeaux en 1531².

COLINES (Louis de), libr., cité par Lottin comme exerçant de 1535 à 1544.

Malgré toutes nos recherches, nous n'avons rien trouvé sur le compte de ce libraire. Panzer cite à son nom deux des opuscules de Charles Estienne, le *de Re vestiaria* et le *de Vasculis*, imprimés en 1535. Nous avons vu deux éditions différentes de ces petites plaquettes imprimées en 1535, l'une au nom de Robert Estienne, l'autre au nom d'Ambroise Girault.

COLINET ou **COLLINET** (Simon), libr., exerce de 1539 à 1542.

« Au palais en la gallerie par ou on va a la chancellerie. »

Sa marque est donnée par Silvestre, n° 524; il a pour devise : *Omni tempore diligit qui amicus est.*

Ce libraire qui n'a ni la même marque, ni la même

1. Ph. Renouard, *Bibliographie des éditions de Simon de Colines*, 1894; Coquery, *loc. cit.*, 1893, p. 115; 1894, pp. 43, 180, 207, Arch. de l'Hôtel-Dieu de Soissons, liasse 78, Arch. Nat., S 1651, f° 51 v°, 52, 90 v°, 117 v° (2), MM 284, f° 35; S 5118², S 5118³, S 5120.

2. Ph. Renouard, *loc. cit.*, p. 474, Arch. Nat., S 5120⁴.

devise, ni le même nom que Simon de Colines, ne doit pas être confondu avec lui¹.

COLLIER (GEOFFROY), libr., exerce de 1582 (Lottin) à 1587².

COLOMBEL ou **COULOMBEL** (ROBERT), libr. et relieur, exerce de 1572 à 1607.

Il succède à Bernard Turrisan : — « Rue S. Jacques à l'enseigne d'Alde », en 1572.

Puis il transporte son enseigne rue St-Jean-de-Latran : — « Rue Saint Jean de Latran, à l'enseigne d'Alde ; — *in monte Sancti Hilarii* (ou : — *via D. Ioannis Lateranensis*) *in Aldina Bibliotheca* ».

Il habitait déjà en 1571 la rue St-Jean-de-Latran, mais ne fut pas imposé au don gratuit. Sa veuve lui succède ; son fils, Mathieu, exerce en 1627.

Sa marque est l'ancre et le dauphin des Alde (Silvestre, 482 et 892).

Lottin en a fait deux libraires différents, Robert Colombel, nom sous lequel il figure dans les listes de la confrérie de St-Jean-l'Evangeliste, et Jean-François-Robert Colombel, nom sous lequel il est porté dans le contrat de transfert de la confrérie en 1582. Un triple prénom étant absolument anormal pour cette époque, il est très probable que Lottin a confondu deux libraires en un seul, Jean François et Robert Colombel³.

COLOMBARIA MICHEL DE), voyez **FRIBURGER**.

COMINES JEAN DE, libr., exerce de 1508 à 1528⁴.

COMITIS NICOLAS, voyez **LE COMTE**.

COMMUN VINCENT), libr., exerce de 1486⁵ à 1491.

¹ In Renouard, *loc. cit.*, pp. 447 et ss.

² Pavy ou Vicaire, *loc. cit.*, p. 175.

³ On le verra dans les *Annales de l'impr. des Alde*, d'A.-A. Renouard, éd. 1881, pp. 299 et ss., une liste de quelques-unes de ses éditions (voyez que *loc. cit.*, 1891, p. 93).

⁴ L'arrêt du Parlement du 8 janvier 1486 lui permet de vendre à Sans Souffrance les brevures et unssels à l'usage de ce diocèse par lui plutôt que par les autres, malgré les défenses de l'archevêque et par provision.

« Demourant a la Rose en la rue Neufve devant Nostre Dame de Paris », ou : — « En la rue Noeufve de Nostre Dame de Paris ».

Sur des Heures imprimées pour lui en 1491 par Pierre Le Rouge, on lit :

Qui en veult avoir ou en treuve
A tres grant marche et bon pris
A la Rose en la rue neuve
De nostre dame de paris.

CONFLUENTINUS, voyez **COBLENCZ**.

CONRAD (MICHEL), de Bâle, libr., exerce en 1518 (Lottin).

Nous trouvons son nom sur deux volumes imprimés par Josse Bade en 1518 et par Henri Estienne en 1519, mais rien ne prouve qu'il ait exercé à Paris.

COQUEREL (JEAN), voyez **COQUERET**.

COQUERET ou **QUOQUERET** (PIERRE), libr., exerce de 1549 à 1551.

Habite la paroisse St-Hilaire¹.

COQUERET, **COCQUERET** ou **COQUEREL** (JEAN), libr., exerce de 1570 à 1610.

En 1579 : « Rue S. Jacques, près les Jésuites ».

En 1600 : — « Rue des Poirées, près Sorbonne ».

Sa femme est Geneviève Bailleux². Un Jean Cocquere habitant rue des Sept-Voyes, fut imposé à 60 sols en 1571.

COQUET CLAUDE, libr. et portier de la Porte St-Victor exerce de 1564 à 1584.

Il habitait, rue St-Victor, le logement habituel du portier et une petite maison, contiguë à la Porte, qu'il avait fait construire sur un terrain appartenant à la ville dont il avait obtenu le bail pour 50 ans.

Le 26 juin 1564, il signe avec Claude Beaugrand, de

1. Arch. Nat., LL 757, f^os 3 v^o et 14 v^o.

2. Arch. Nat., Y 140, f^o 365.

fois veuve, un traité de mariage dans lequel ils déclarent qu'ils se marieront le plus tôt possible; vingt ans plus tard, le 8 août 1584, le traité fut officiellement ratifié¹.

CORBAULT (PIERRE), libr., exerce vers 1592, figure sur les listes de la Confrérie jusqu'à 1614-1618.

« Demourant sur le Pont Nostre Dame, au Dauphin. »

Sa marque est un cygne, une croix et des dauphins, avec la devise : *In hoc signo vinces* (Silvestre, 1197).

CORBON ou **CORBOM** (JEAN I^{er} et JEAN II), père et fils, libr.

On trouve le nom de Jean Corbon à partir de 1545, et il figure encore sur la liste de la Confrérie de 1614-1618. Il est difficile de reconnaître à quelle date s'est terminé l'exercice du père et à quelle date a commencé celui du fils.

Ils donnent deux adresses : — « En la rue des Carmes, presle College des Lombards, a l'enseigne des Porcelletz », et : — « *Apud Ioannem Corbonium e regione Sancti Hilarii sub signo Cordis boni* », au Cœur-Bon, près St-Hilaire, ce qui peut indiquer la même maison.

Les Corbon étaient parents des Laliseau. D'après La Caille, Jean II épousa Marie Brumen; en 1591, l'un des deux Jean était tuteur de Catherine, fille du libr. Thomas Brumen, et c'est dans leur maison des Porcellets que Nicolas Eve s'établit sous l'enseigne d'Adam et Eve; on sait que les Eve étaient alliés aussi aux Brumen².

Leur marque, avec la devise : *Oi Ayathoxapdiot*, est donnée par Silvestre (n° 902).

Un seul des deux Jean Corbon fut taxé en 1571, il dut payer 40 sols.

CORDIER, dit **LE MASLE** (GUILLAUME), compagnon-imprimeur en 1529³.

¹ Arch. Nat., Y 125, f° 402 et 403; Y 126, f° 125, Q¹ 1003¹⁰⁰, f° 93 v°, et 248 v°. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 147.

² Arch. Nat., LL 756, f° 3, 11 v°, 13, 55 et 81, Y 5251, f° 14, Y 135 f° v°.

³ Coxeque, *loc. cit.*, 1891, p. 211.

Il est peut-être le même que Guillaume Cordier, impr. à Binche en 1544 et 1545.

CORNILLEAU (JEAN), *Cornicularius*, impr., exerce de 1518 à 1525.

CORRON (CYR), né en 1553, fils de Martin Corron, laboureur à Senonches, diocèse de Chartres, entre en apprentissage chez Vincent Norment le 17 septembre 1567¹.

CORROZET (GILLES), libr., poète et historien, né le 4 janvier 1510, exerce à partir de 1535, meurt le 4 juillet 1568.

Il débuta en vendant la première édition de ses *Antiques erections des Gaules*, qu'il avait fait imprimer par Denys Janot en 1535.

« En la grand'salle du Palais, du coste de la chappelle Messieurs; — in *Aula Palatii Regis, juxta Cameram consultationum*. »

En 1549 : — « Demourant en la rue de la vieille Drapene, pres lesglise Sainte Croix, en la cite a Paris »; il conserve toujours sa boutique : « en la grand'salle du Palays, joignant les Consultations ».

En 1561, il loue un petit corps d'hôtel rue des Marmouzets, à l'enseigne de la Levrière, ayant son entrée rue de Glatigny.

Il employa deux marques, la première est parlante, une rose dans un cœur, avec la devise : *In corde Prudentia requiescit Sapientia*; *Proverbiorum* 14; la seconde porte la devise : *Labore conscendimus altum* (Silvestre, 144, 145 et 183).

Il épousa en premières nocces Marie Harelle, qui mourut le 4 mai 1562, et, en seconde nocces, avant le 19 février 1563, Catherine Cramoisy, qui tenait comme lingère, en 1567, un banc en la grand'salle du Palais, au premier pilier, du côté de la chapelle de Messieurs les Présidents.

Il eut plusieurs enfants : Galiot (qui suit), Jean, qui es

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 134.

probablement le libraire de ce nom, et une fille mariée
Martin Bobye¹.

Un Jean Corrozet, mercier au Palais de 1587 à 1612,
en eut un fils, Robert, dont appartenir à la même famille.

CORROZET (JEAN), libr., fils du précédent (?), exerce de 1560
à 1571, il vit encore, et exerce peut-être, en 1596.

Rue Neuve-Notre-Dame.

Sa femme est Marie, fille du libr. Jean André².

Taxé en 1571 à 6 livres qu'il ne paya pas.

CORROZET (GALLOT), libr., fils de Gilles, succède à son père
en 1568, figure sur les listes de la confrérie jusqu'en
1612-1614.

Exerce au Palais et habite rue de la Vieille-Pelleterie.

Il eut deux femmes, Marie Desmolins (ou Des Moulins)
et Jeanne Chausson; son fils, Jean, fut libr., sa fille,
Renyse, épousa René Du Plessset, maître quincaillier³.

Il adopte la première marque et la première devise de
son père Silvestre, 385].

COSME (PIERRE DE), libr., exerce en 1553 et 1554.

Rue des Sept-Voyes, dans une dépendance du collège
de Carambert. Sa femme est Tiennette Garmonde.

Il a un frère Jean, et une sœur Marguerite⁴.

COSME (PHILIPPE DE), libr., exerce à partir de 1560, meurt
en 1572, victime de la St-Barthélemy.

Sa femme est Agnès Coignet⁵.

¹ Arch. Nat., Y 105, f° 19 v°; Y 108, f° 173; Y 135, f° 180. Pichon et
Vicaire, *loc. cit.*, pp. 13, 58, 121 et ss. La Caille donne son épitaphe dans
celle de sa onzième vers qui indique la date de sa mort. Le quatrain
de la page 11, et celle de sa première femme sa seconde femme était
de Philippe Cramoisy et de Catherine Bérangeron.

² Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 11, 13, 58, 120 et 121.

³ Arch. Nat., Y 122, f° 322; Y 135, f° 180; Y 152, f° 356 v°. Pichon et
Vicaire, *loc. cit.*, p. 58.

⁴ Arch. Nat., LL 757, f° 27 v°, 47 et 48 trois testaments, le dernier du
mort en 1554. Il n'avait pas d'enfants à cette époque.

⁵ Arch. Nat., Y 121, f° 220; Y 5251, f° 218 v°, Bibl. Nat., ms. fr. 22103,
et Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 139.

COSTE Philippe, libr. à Paris d'après Brunet (V, 1672, exerçait à Rouen.

COSTIL (THOMAS), libr., exerce en 1534.

Il était frère de Guillaume Costil, impr. à Rouen¹.

COTINET (DENYS), libr.-impr., exerce de 1584 à 1591.

« Près la porte S. Marceau, à la Pie. »

Sa marque est donnée par Silvestre, n° 1007.

COTINET (ARNOUL), libr.-impr., exerce en 1595, meurt le 4 septembre 1601.

« Demeurant au Mont S. Hilaire, rue Chartière, devant le Treillis verd. »

Il eut deux fils libr., Arnould et Jacques (La Caille).

COUETTE (ROBERT), libr., exerce en 1576.

Sa femme, Marie Boret ou Borel, lui donna un fils, Jacques².

COULOMP ou **COULON** (JEAN), libr., exerce en 1560 et 1561.

En 1560 : « Par Pierre Glorie et Jean Coulon, libraires suyvans le grand conseil ».

En 1561 : « Imprimé par Jehan Chrestien et Jehan Coulomp, libraires demeurans au Plat d'estain, rue Saint Victor ».

COULONCES (JEAN DE), libr.-impr., exerce en 1503 et 1504.

« Imprime a puis Par iehan De coulonces Imprimeur libraire et marchand demourant en la rue saint iagues a lenseigne des chantres. »

Brunet cite à son nom un Coutumier de Nivernais du 29 avril 1503; nous connaissons les fragments de cinq livres d'Heures qu'il a imprimés : à l'usage de Chartres (deux éditions, l'une avec calendrier de 1503 à 1520) d'Auxerre, de Poitiers et de Bourges. Ce dernier, du 25 janvier 1504 (n. st.), porte l'adresse de Coulonces avec le nom du libr. Guillaume Ursin; la Bibl. Nationale pos

1. Gosselin, *loc. cit.*, p. 93

2. Arch. Nat., Y 5251, f° 120.

de ces précieux débris, dont les bordures et les caractères sont identiques.

Sa marque parlante est un écusson portant trois pigeons (*coulons*), placé devant un palmier et soutenu par deux cerfs ailés.

Il ne doit pas être confondu avec Jean de Coblencz.

COURAULD, *Corauldus*, libr.-juré en 1521 (Lottin).

COUSIN PIERRE, libr.-impr., exerce en 1534 et 1535.

« On le vend à Paris, rue Saint Jacques, par honneste homme Pierre Cousin. »

Sa marque, avec la légende : *Humilitas omnia vincit*, est donnée par Silvestre, n° 653. Il eut de sa femme, Catherine Benoist, un fils Guillaume (qui suit).

COUSIN (GUILLAUME), libr., fils du précédent (Lottin), né le 17 juillet 1526, exerce en 1566.

En 1539, un relieur de ce nom, habitait rue St-Victor¹.

COUSTEAU, COUTEAU ou **COUSTIAU** (GILLES ou GILLER), libr.-impr., exerce de 1491 à 1530, associé au début avec Jean Bénard.

Il donne rarement son adresse; on le trouve, cependant, dans les premières années de son exercice : — « En la rue Garnier Saint Ladre près la faulse porte Saint Martin ».

De 1509 à 1520, il signe : — « En la rue es petits champs près la Chapelle Saint Julian ou au Palais ».

Il a pour marque trois couteaux, un grand et deux petits, et la devise : *Du grant aux petits* Silvestre, 11).

Ses deux fils, Nicolas et Antoine, lui succèdent.

COUSTEAU (NICOLAS), fils du précédent, libr.-impr., exerce de 1524 à 1543, et peut être plus tard.

Il conserve la boutique de son père au Palais; on le trouve aussi : — « Demourant en la rue Saint Victor ».

COUSTEAU ANTOINE, libr.-impr., frère du précédent,

¹ Coxeque, *loc. cit.*, 1895, p. 82.

exerce de 1524 à 1533; il fut, au moins au début de son exercice, associé avec son frère : « Par Anthoyne et Nicolas les Couteaulx ».

COUSTURIER (Raoul), *Sutoris*, impr., exerce de 1499 à 1512.

Associé en 1499 avec Pierre Levet et Jean Hardouyn pour l'impression de *Guillemi Parisiensis Postilla*, il demeure avec eux au faubourg St-Germain-des-Prés : — « In suburbiis S. Germani de Pratis ».

En 1512, il exécute pour Guillaume Eustace une édition des *Paradoxes* de Cicéron, traduits en français, qu'il signe :

« Imprime a Paris a la rue Judas en la maison de Raoul Cousturier ».

Il doit être l'impr. du *Missel* et du *Bréviaire* de Tournai, imprimés en 1509 pour Antoine de Rieu, lib. à Tournai : « Parrhisii, in vico Judæ, juxta Carmelitas ».

COWLANCE, voyez **COBLENCZ**.

COYPEL (Henri), impr., exerce de 1580 à 1590.

Rue Judas.

Il achète, le 13 septembre 1590, de l'impr. Jean le Blanc une maison, cour et jardin, rue Clopin où Guy Marchand avait exercé.

Il est associé, à cette époque avec Adrien Langlos, boulanger, mari de sa belle-fille; l'association porte sur leurs profits communs. Sa femme, Marguerite Syvert ou Pyvert, était veuve d'un autre impr., Victor Crosnet¹.

CRAMOISY (Sébastien I^{er}), chef de la dynastie de cette importante famille; libr. en 1589, libr.-juré en 1610.

« En la grand'ruë Sainct Jacques, à l'enseigne les Cigongnes », adresse de Sébastien Nivelles, dont il épouse la fille Elizabeth et dont il adopte la marque.

Son fils, Sébastien II, fut le premier directeur de l'imprimerie royale, fondée en 1640.

1. Weale, *loc. cit.*, p. 182.

2. Arch. Nat., Y 122, f^o 105, MM 288, f^o 102; Pichon et Vicaire, *loc. cit.* p. 178.

CRANTZ (MARTIN), l'un des trois imprimeurs qui vinrent de Bâle à la sollicitation de Jean de La Pierre et de Guillaume Fichet, créer la première imprimerie en France, dans le local de l'ancienne Sorbonne, vers la fin de l'année 1469 ou en 1470.

On croit généralement qu'il était fils d'un ancien ouvrier de Gutenberg, portant le même nom, qui fut témoin, en faveur de son maître dans le procès de 1455; mais rien ne le prouve. M. Claudin pense qu'il était du même pays que Jean de La Pierre, de Stein (grand-duché de Bade).

Martin Crantz se retira avec Michel Friburger, au commencement de 1478, laissant Ulrich Gering seul titulaire de l'imprimerie. (Voy. **FICHET, FRIBURGER** et **GERING**.)

CRÉPON (PIERRE), impr., exerce en 1551.

Sa femme est Jeanne Girard; il a un fils, Pierre, étudiant en l'Université en 1551¹.

CRESPIN ou **CRISPIN** (NICOLAS), libr., exerce depuis 1505 jusqu'en 1529, au moins.

« *In ædibus Nicolai Crispini, e regione Collegii Coquereti, sub signo Lunæ tripliciter crescentis* », rue Chartière, aux Trois-Croissants, ou dans la maison voisine, à l'image St-Sébastien; — « *E regione collegii Coquereti sub signo Divi Sebastiani* ».

En 1512 et 1515: — « *In ædibus Nicolai Crispini prope beatum Hilarium sub signo Cothurnicis, gallice A la Caille* », rue du Mont-St-Hilaire.

En 1519: — « *En la rue (du Mont) Saint Hylaire, a l'enseigne de Sainte Catherine* », où il s'établit définitivement; en 1519 cependant, à peine installé dans cette maison, il avait dû la fuir à cause d'une épidémie de peste qui sévissait particulièrement violente aux alentours.

Sa femme est Claude Du Chastel; sa fille, Guillemette,

¹ Arch. Nat. Y 96, f° 115.

épouse en 1568 Nicolas Colson, argentier de M. de Lénoncourt¹.

CRESPIN (JEAN), libr., exerce à partir de 1539, teste le 9 octobre 1553 et est inhumé le 14 décembre suivant au cimetière St-Hilaire.

Habitait rue du Mont-Ste-Geneviève en 1539, époque à laquelle il se fiançait à Perrette L'Orfèvre.

En 1553, il habitait au coin du collège de Coqueret, au Clos Bruneau, et était marié à Jeanne, fille de Maurice 1^{er} de La Porte, qui mourut quatre mois avant lui².

CRÉTEL, CARTEL ou LE CARTER (ROULLET), libr., exerce en 1524, teste le 20 août 1555.

Rue Charlière, à l'image St-Sébastien.

Il épouse, par contrat du 5 avril 1524, Jeanne fille du libr. Raoul Laliseau³.

CROSNET (VICTOR), impr., mort avant 1580.

Sa femme, Marguerite Syvert ou Pyvert, est à cette date, mariée avec l'impr. Henri Coypel; il a une fille Marguerite, mariée à Adrien Langlois, boulanger⁴.

CUQUES CLAUDE, libr. et relieur, exerce en 1529.

Il habite rue St-Jacques une maison contigue à la Rose-Blanche (les Canettes)⁵.

CURTAURIUS (STEPHANUS), Courtaureau?, libr., exerce en 1550.

In vico Dionisiano, sub intersignio leonis aurei, rue St-Denys, au Lion-d'Or⁶.

1 Arch. Nat., M 90 Q¹ 1090¹⁰⁷², f^o 196 v^o, Y 110, f^o 88 v^o; Coyecque, 1894, pp. 86, 93 et 711. Son loyer à l'image Ste-Catherine, qui était d'abord de 24 l. t., fut porté à 30 l. t. en 1529.

2 Arch. Nat., LL 757, f^o 32, 39 v^o, 76 et 76 v^o; Coyecque, *loc. cit.*, 1896, p. 83.

3. Arch. Nat., LL 757, f^o 46 v^o, Coyecque, *loc. cit.*, 1893, pp. 47 et 129.

4. Arch. Nat., Y 122, f^o 105, Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 178.

5. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 209, loyer, 18 l. t. pour un ouvratoir sur rue, deux chambres au premier étage et un petit grenier.

6. Baudrier, *loc. cit.*, II, p. 390.

CUSTODE (ANDRÉ), libr., exerce de 1543 à 1557.

Rue St-Jean-de-Latran, à l'image Ste-Anne.

Sa femme est Marguerite Guillotoys (La Caille) fille du libr. Jacques Guillotoys auquel il succède avec son beau-frère Guillaume 1^{er} Warrancore; sa sœur Catherine est femme, en premières noces, du libr. Guillaume II Warrancore, et en secondes noces du libr. Henri Le Bé.

Il a deux enfants, Jean et Jeanne¹.

CYANEUS (LOUIS), traduct. latine de son nom flamand *Blaublom* ou *Blaumobloen*, bluet, originaire de Gaud, libr.-impr., exerce de 1528 à 1546².

En 1528 : — « *E regione collegii Cameracensis* », rue St-Jean-de-Latran.

En 1532 : — « Grant rue saint Jacques a l'enseigne des deux cochetz ; — *sub duobus Gallis in via Jacobæ* ».

En 1537 : — « *Sub imagine D. Ioannis Baptistæ, e regione Collegii Longobardorum* », à l'image St-Jean-Baptiste, rue des Carmes.

De 1529 à 1536, il vint en aide à Simon de Colnes, dont l'atelier était insuffisant. Sa marque est une Tortue, avec la devise : *Tecum habita* (Silvestre, n° 199).

CYANEUS (CLAUDE), libr.-impr., exerce avant 1559, jusqu'en 1578 au moins.

Rue de Bièvre, à la Rose, avant 1559; à cette date il s'établit rue des Canettes, à la Gibecière, derrière la Madeleine, où nous le trouvons encore en 1571³.

1. Arch. Nat., LL 757, f° 85; S 5121*, f° 24 v° Y 119, f° 261.

2. La Monnoye doit se tromper en le faisant naître en 1509, il aurait eu 39 ans, ce qui ne semble pas probable, il ajoute que son nom flamand était *Piers*, sorte de lieu, et l'identifie avec le traducteur de l'*Histoire ecclésiastique* imprimée chez Gues Gourlon en 1568 (Notes de *La Croix du Maine*, éd. Rigoley de Juvigny II, p. 47).

3. Picot et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 118-119. B.b. Nat., ms. fr. 72103, f° 70, 1^{er} fol. parain, le 6 avril 1579, de Claude, fils de Jean Cyaneus et de Elmes Thibault.

CYRAT (AIGNAN), libr. colporteur au Palais, exerce en 1586¹ ; c'est sans doute le même qu'Aignan Syrach.

D

DALLIER ou **D'ALLIER** (JEAN), libr., exerce de 1545 à 1574.

« Demourant sur le pont saint Michel, à l'enseigne de la Rose Blanche. »

C'est l'adresse que donnait Estienne Roffet avec lequel il dut être associé au début, comme il le fut plus tard avec Nicolas Roffet. On trouve, d'ailleurs, son nom très fréquemment associé à celui d'autres libraires, Mathurin Breuille, Vincent Sertenas, Antoine Le Clerc, Jean Canivet, etc.

Sa spécialité, comme celle d'Estienne Roffet, était la publication des ordonnances de la cour des monnaies, pour lesquelles il obtint un privilège général le 23 avril 1559 plusieurs fois renouvelé depuis ; il y est nommé imprimeur du Roi pour les monnaies, mais il n'imprima jamais lui-même.

En 1561 il donne avec Mathurin Breuille une adresse à Lyon, chez Claude Despréaulx, libr., qui devait être leur correspondant : — « A Lyon, pour Mathurin Breuille et Jehan Dallier demeurant en la rue Merciere, en la maison de Claude Depreaux² ».

Taxé à 15 livres en 1571.

Il a pour marque une rose (Silvestre, 113 et 308).

Sa veuve, Marie Pouliot, exerce de 1575 à 1580 ; on la retrouve encore en 1588, à la même adresse³.

1. Bibl. Nat., Lb³⁴ 298.

2. Baudrier, *loc. cit.*, II, p. 21.

3. Bibl. Nat., Lb³⁴ 539. En 1571, un Jean Dallier, marchand bourgeois de Paris, donne à Jacques Dallier, son neveu, des biens provenant de la succession de ses père et mère, Nicolas Dallier et Étoile Du Pellet (Arch. Nat., Y 112, f^o 476) ; MM. Pichon et Vicaire citent Jeanne Goron, veuve de Jean Dallier, bourgeois de Paris, en 1557, et Jean Dallier, pharmacien, natif d'Épernay (*loc. cit.*, p. 102).

DANFRIE (Philippe), breton, tailleur de caractères, graveur d'armoiries, graveur général des monnaies de France, canonnier ordinaire du Roi, né vers 1504¹, teste le 27 juin 1606; libr.-impr., de 1558 à 1561 et en 1597.

Il fut le cessionnaire des caractères cursifs créés par Robert Granjon, et s'associa, pour les exploiter, avec l'impr. Richard Breton, en 1558 et 1559 : — « En la rue Sainct Jacques, à lescrevisse ».

Une de leurs impressions, la *Civile honestete pour les Enfans*, de 1559, a fait donner aux types employés le nom de *caractères de civilté*.

En 1561, il est associé avec Jean Le Royer et Pierre Hamon, pour l'impression d'un volume en caractères de civilté qui porte l'adresse de Le Royer.

Le 10 octobre de la même année il achète un dixième de la maison du Loup, rue St-Jacques; il est qualifié dans l'acte d'achat : *graveur en l'imprimerie*.

En 1565, il habite rue des Carmes, à l'enseigne du Mirouer; plus tard, dans la même rue à l'enseigne de l'Etoile; nous l'y retrouvons en 1597².

Sa femme est Jeanne Champaigne; il a sept enfants, Rebecca, née en 1556; Nicolas, né en 1558, contrôleur des effugies de la Monnaie, mort en septembre 1590; Judith, mariée en 1580 à Guillaume Richardière, enlumineur et graveur; Adrien; Jean, marchand de vins, marié le 15 janvier 1581 à Jehenne de La Lande; Philippe, né en 1572, graveur général des monnaies, marié le 22 août 1602 à Marie Maugier, mort avant son père, le 12 février 1604, et Claude, né le 24 juillet 1573³.

¹ En 1550, une pièce officielle lui donne 46 ans ou environ (Pichon et Vicaire, *loc. cit.* p. 60).

² Il y est le sa *Déclaration de l'usage du Graphomètre*.

³ Arcl. Nat. S 901 f° 183 Y 141, f° 390, Y 145 f° 261 et 301, S 1948³;

f° 107. *Voir sur l'enlumineur parisien G. Richardière et sur son beau père*

Danfrie, s. l. Pichon et Vicaire *loc. cit.*, pp. 61 et 62. Nous trou-

verons parmi ses légataires Thomas Varignon, relieur, Gabriel Tavernier, auquel il lègue les planches qu'il a faites de globes et d'astrolabes; Jean

DAUMALE ou **DAUMALLE** (JEAN 1^{er}), libr., exerce de 1564 à 1582.

Lottin donne cette dernière date comme celle du début de l'exercice de Jean II Daumale, le seul qu'il cite, qui ne paya pourtant la taxe d'ouverture de boutique qu'en 1606-1608.

Il eut pour femme Geneviève Le Bé et fut père de François (qui suit), et sans doute aussi de Jean II¹.

DAUMALE FRANÇOIS), fils du précédent, libr. et relieur, exerce en 1573, meurt avant le 21 mai 1594.

Rue des Sept-Voyes, à l'image St Pierre².

Sa veuve semble lui avoir succédé.

DAUVET ou **DAUVEL** (ABRAHAM), libr., exerce de 1582 à 1586 (Silvestre).

Il est en 1577 serviteur chez Henri Le Bé.

En 1584, il demeure rue du Mont-St-Hilaire, à l'enseigne de la Cuiller.

Sa femme est Marie Chalonneau³.

Sa marque est le sacrifice d'Abraham (Silvestre, 753).

DAVERGNE (NOËL), libr., exerce en 1597 (La Caille).

DAVID MATHIEU, libr.-impr., exerce de 1544 à 1570.

En 1544 : — « *E regione gymnasii ab Ave Maria* », puis : — « *Via Amygdalina, e regione collegii Rhemensis, id Veritatis insigne* ; — en la rue des Amandiers à l'enseigne de la Verité⁴, ce qui est la même adresse.

Sa marque est la *Veritas odiosa* (Silvestre, 227, 394 et 759).

Denys Du Pré fut son successeur.

Auvray, libr., auquel il légua les planches et les exemplaires de son *Graphomètre* Abraham du Chesac, Jean Gosselin, libraire

1. Arch. Nat., Y 114, f° 385. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 56.

2. Arch. Nat., Y 114, f° 385, MIM 398, f° 122.

3. Arch. Nat., Y 112, f° 264, Y 126, f° 57. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 172; Brunet l'appelle par erreur Danuel (IV, 366).

DAVID JEAN), libr.-impr., exerce de 1544 à 1564¹.

Il fut à ses débuts associé de René Houdouyn et de Pasquier Le Tellier.

DAVID JACQUES), prêtre, correcteur d'imprimerie, mort avant 1564; le libr. Jean David fut son exécuteur testamentaire².

DAVID THOMAS), libr., mort avant 1596.

Demeurant sur le Pont-aux-Meuniers.

Sa femme se nomme Agnetz Desloges³.

DAVID NOEL), libr., exerce en 1597.

DAVOUST CLAUDE), libr., exerce en 1529 (Lottin).

Nous ne connaissons pas ce libr. qui est peut-être le même que Claude d'Avost, alias de Troyes, qui exerça à Lyon jusqu'aux environs de l'année 1524.

DAVOUST ou D'AVOST (GUILLAUME), libr., exerce de 1529 à 1533.

DAVYN JEAN), est qualifié en 1538 maître imprimeur et en 1543 sergent à verges au Châtelet⁴.

Sa femme est Marie, fille de l'impr. Wolfgang Hopyl, et veuve des impr. Narcisse Brun et Nicolas Prévost.

DEAU ou DEAUUE (PIERRE), libr., exerce en 1523, mort avant le 3 mai 1525.

Demeurait à l'image Notre-Dame, rue Saint-Jacques. Il avait épousé la fille du libr. Jean de Brie, Claude, qui lui donna une fille Jeanne.

M. Coyerque a publié l'inventaire de son magasin après son décès; il contenait entre autres livres 1228 « paires d'Heures », 61 Psautiers, 25 Vêpres; 22 articles seulement ne s'appliquent pas à des livres liturgiques⁵.

DECOSME ou DEROSME, voyez **COSME (DE)**.

¹ et ² Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 147.

² *Ibid.*, p. 163.

³ Ar. Nat. MM 285, p. 263, Q^t 1099^{nos}, f^o 104 v^o.

⁴ *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXI, pp. 87-06 et 113;

Arch. Nat., Q^t 1099^{nos}, f^o 118 v^o.

DE-LABEL (PIERRE), *Labelus*, libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598, n'exerce plus en 1607.

« Au Palais, en la gallerie par où on va à la Chancellerie. »

DELAS, voyez **LAS** (DE).

DELEAU (DROUET et BERNARD), voyez **LEAU** (DE).

DELORNE VINCENT, imprimeur, mort en 1316¹.

DEMAURANCOURT (GUILLAUME), libr., exerce en 1534².

DENIDEL ou **DENYDEL** (ANTOINE), parisien, maître ès arts, libr.-impr., exerce de 1493 à 1501.

« Demourant au mont Sainct Hilaire, aupres du College de Coqueret a l'enseigne de la Chaire; *in intersignio Cathedræ.* »

En 1493 Denidel fait suivre son adresse de ce distique :

*Deservans Nieu Delictum Denidel extat
Syllaba notificat hæc tria dicta triplex.*

En 1489 et 1500 associé avec Robert de Gourmont il signe : « *Prope collegium de Coqueret in intersignio Cornu Cervi* », à la Corne-de-Cerf, rue du Mont-Saint-Hilaire.

En 1501 : — « *Antonius de Nidel, in Artibus Magister necnon civis Parisiensis, in monte Sancti Hilarii, prima concurrente casa, miro caractere exaravit* ».

Silvestre, n° 316, donne sa marque représentant saint Nicolas et sainte Catherine; il en eut une autre, moins connue, faisant rébus sur son nom : la Croix, les instruments de la Passion, le denier de la trahison de Judas et le coq qui chante : *Déni d'elle* (de la Croix).

DENINVILLE ou **DE NINVILLE** NICOLAS, libr. et rel., exerce de 1581 à 1618³.

En 1598 : — « Rue du Mont S. Hylaire, près de l'esglise ».

1 Arch. Nat., II 4347 Entre le 8 juin et le 21 sept. 1516 ses exécuteurs testamentaires délivrent un legs de 22 sols à l'église St Étienne-du-Mont.

2 Arch. Nat., LL 757, f° 48.

3. Thoran, *loc. cit.*, p. 245.

DENIS (HIÉROSME), libr. et relieur, exerce en 1528; condamné au bûcher comme hérétique en 1533 ou 1534¹.

En 1529, rue St-Jacques à la Croix-Blanche.

Sa marque, avec le mot *Fortuna*, et la devise : *Confide in Domino et invoca nomen ejus. Cur videtis festucam quæ est in oculo fratris vestri, trabem autem quæ est in oculo vestro non animadvertitis*, est donnée par Silvestre (n° 329); M. Delalain (p. 31) en décrit une seconde qui est celle de Jean de Saint-Denys.

DENYS (TOUSSAINT), libr. et relieur, habite Paris depuis 1488², exerce peut-être dès cette époque, mais nous ne le trouvons comme relieur qu'à partir de 1500³ et comme libraire que de 1515 à 1529.

« Demourant en la rue saint Iacques, pres Saint Yves, a lenseigne de la croix de Bois. »

Il signe aussi : — « *In intersignio Salmonis*. », sans doute dans une maison de la rue St-Jacques, en face St-Yves, qui portait l'enseigne du Saumon.

Sa marque, saint Denys portant sa tête, est donnée par Silvestre, n° 101.

DENYSE (ESTIENNE), libr. suivant la Cour, excerce en 1556.

« Rue Saint Iacques, devant les Mathurins. »

DERCHALLIERS (JEAN), impr., exerce en 1554 (Brunet, IV, 217).

DESBOIS (MACÉ), libr., exerce en 1529.

Rue St-Jacques.

Il ne possédait aucun immeuble et n'avait pas 200 livres tournois de biens⁴.

DES BOIS ou **DES BOYS** (GUILLAUME), libr.-juré et impr., exerce à partir de 1549, meurt en 1566.

1. Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Île-de-Fr.*, t. XXI, p. 131; Thoinan, *loc cit.*, p. 246.

2. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 148.

3. L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. II, p. 199.

4. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 211.

Il exerce d'abord : — « En la grand rue Sainct Jacques a lenseigne de la Croix blanche; — *In cruce alba, via ad divum Jacobum* ».

Après la mort de sa belle-sœur, Charlotte Guillard, veuve de Renbolt et de Chevallon, il s'établit rue St-Jacques au Soleil-d'Or, où il lui succède; il y exerce jusqu'à sa mort.

Sa veuve, Michelle Guillard, reprend alors la direction de cette célèbre imprimerie qui se trouve ainsi, pour la troisième fois, dirigée par une femme. Elle mourut en 1568 et eut pour successeur Nicolas Brusté.

Guillaume Des Bois fut fréquemment associé avec Sébastien Nivelles, son neveu, et Guillaume Merlin; il adoptait alors une marque spéciale (voyez **MERLIN**). Sa marque ordinaire, portant un soleil, est donnée par Silvestre (226).

En 1564, il eut quelques démêlés avec la justice au sujet d'un tonneau plein de livres qui lui avait été adressé.

Il racheta avec Sébastien Nivelles, des héritiers de Charlotte Guillard, leur part dans la maison du Ronet, rue St-Jacques, qui provenait de Chevallon, avec toutes les marchandises de librairie qui y étaient contenues. Sa part fut rachetée plus tard par Sébastien Nivelles et par sa veuve.

Il eut six enfants, Guillaume et Charlotte, jumeaux, nés le 30 août 1538, Abraham, né le 31 octobre 1539, Michelle, née le 30 janvier 1561, mariée à Jean Ancocq, François, né le 5 juin 1563 et Marie, née le 16 mai 1564, mariée à Jacques Mauclerc¹.

DESCHAMPS (Hector), premier ouvrier ou prote de l'atelier d'Antoine Caillaut et de Louis Martineau en 1483. Son

1. Arch. Nat., MM 286, f° 21v; MM 287, f° 35 v° et 118 v°, S 1651, f° 7v et 72 v°, 3) S 1655, f° 109, 109 v° et 115 v° 2), Y 108, f° 127, Y 5249, f° 25v. Bibl. Nat., ms., fr. 22103, f° 127. *Délibérat. du Bureau de la Ville de Paris*, t. V, p. 475. Il prit à bail le Soleil d'Or le 20 juillet 1557 pour 160 l.

nom figure en acrostiche à la fin du *Mirouer d'or de l'âme pecheresse*.

DESCHAMPS (MARIN), compagnon impr. en 1553.

Rue St-Jacques¹.

DES CHAMPS (ESTIENNE), libr., exerce en 1572².

DES FOSSEZ (GEOFFROY), libr., marié à Estiennette Perrot, meurt avant 1566³.

DES FOSSEZ (NICOLAS), libr. et rel., exerce de 1576 à 1584.

Rue St-Jean-de-Latran⁴.

DESGRANCHES (JEAN), impr., exerce en 1507⁵.

DES HAYES (ESTIENNE), libr., exerce en 1548.

Rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Jeanne Goreau⁶.

DES HAYES (PIERRE), libr.-impr., exerce de 1574 à 1627.

En 1574 : — « Pres la porte S. Marcel » ; en 1582, rue Bordelle, en la cour de Bavière⁷ (même adresse).

On le trouve aussi : — « Ruë du bon Puits a l'Escrivisse ».

Son fils, Pierre II (La Caille), lui succède.

DES JARDINS (PIERRE), impr., fils de Jean Des Jardins, vend en septembre 1529 le quart d'une maison au faubourg St-Jacques⁸.

DESMARETZ ou **DES MARAYS** (JEAN), libr., exerce de 1556 à 1560⁹.

DESMARQUETZ (ANTOINE), libr. et relieur, fils de Fiacre

1. Arch. Nat., Y 98, f° 436.

2. Bibl. Nat., Lb³³ 294.

3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 154.

4. Arch. Nat., Y 125, f°s 386 v° et 13 v° ; Y 5251, f° 134 ; Thoinan, *loc. cit.*, p. 257.

5. Arch. hospit. de Paris (*Hôtel-Dieu*, 6577).

6. Arch. Nat., S 860.

7. Arch. Nat., Y 124, f° 129 v°.

8. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 210.

9. Arch. Nat., LL 757, f°s 47, 57 et 93 v°.

Desmarquetz, laboureur à Carlepont, près Noyon, et de Jeanne Saily, exerce en 1597.

Rue d'Ecosse.

Par contrat du 28 novembre de cette année, il épouse Nicolle Lionette, veuve du libr. Jean Rivery¹.

DES MONCEAUX (FLECHANT), libr., exerce en 1589.

DES NOIS (JEAN, libr.-impr. au Clos-Bruneau en 1589.

DES NOS (JEAN), libr., exerce en 1553.

Rue St-Étienne-des-Grès².

DES PLAINS ou **DES PLANIS** (GUILLAUME), libr.-impr., exerce en 1520 et 1521.

« *In vico Iude* », rue Judas.

DES PREYZ (JEAN, impr. et colporteur (*sic*) en 1587³.

Faut-il l'identifier avec Jean des Preyz qui exerça à Langres à partir de 1582 et s'établit à Chalon-sur-Saône en 1604 ?

DES PREZ (FRANÇOIS), libr., exerce de 1564 à 1576.

« Demeurant rue de Montorgueil, au Bon Pasteur. »

Il publie en 1576 : *Heroicos Hecos y vudas des Varones illustres*, de Thomas de Espinosa, qu'il signe : — « Francisco de Prado, en la calle de Montorquello ».

DES PREZ (NICOLAS), voyez **DU PRÉ** (NICOLAS).

DESROCHERS (ESTIENNE ?), libr., exerce en 1563.

« En la rue du Foin, près la rue Saint Jacques. »

DES ROYS (JEAN), libr. C'est ainsi que nous croyons pouvoir traduire le nom latin *Regiis*, qui figure à la fin d'un Missel de Paris imprimé en 1543 par Didier Mahieu pour Jean *Regiis*, Oudin Petit, Jacques Kerver, Thomas Eustace et Bernard de Leau⁴.

1. Arch. Nat., Y 130, f° 408.

2. Arch. Nat., LL 757 f° 32 v°.

3. Bibl. Nat., Lb²⁴ 391.

4. *Wenae loc. cit.* I, 115.

DES RUELLES (GUILLAUME), né en 1524, fils de Jean Des Ruelles, habitant aux Bordes, près la Celle, apprenti imprimeur chez Jean Réal en 1539¹.

DESRUES (NICOLAS), apprenti chez Nicolas Roussel en 1558².

DES RUES (GUILLAUME), libr.-juré, exerce de 1594 à 1627.

Demeure d'abord rue St-Jean-de-Beauvais.

En 1600, rue St-Jean-de-Latran, au Deux-Vipères.

Il ne paye la taxe d'ouverture de boutique qu'en 1603-1604, cette bizarrerie peut s'expliquer par ce fait qu'en 1593-94 il n'y avait pas eu de perception de taxe d'ouverture à cause des troubles; il aura sans doute débuté en l'une de ces deux années et n'aura régularisé sa situation que dix ans plus tard.

Sa marque figure un enfant suspendu à un palmier avec la devise : *Obdurandum adversus Ugentia*.

Sa femme se nommait Anne Malingre (La Caille).

DEVILLIERS (THOMAS, libr., exerce en 1529.

« *Commorans in via ad divum Hylarium, sub intersignio divi Cyriaci* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image St-Cyr.

DIVES, voyez **LE RICHE**.

DODU (LAMBERT, libr., exerce en 1554.

DOLIATORIS DE PRUSIA (SIMON), impr., exerçait vers la fin du xv^e siècle.

On trouve son nom sur un petit livret gothique, sans date : *Augustini Dati Senensis in eloquentia præcepta*³ : — « *Impressus... Parisius per magistrum Simonem Doliatoris de Prusia* ».

Nous ne savons comment traduire en français le nom de cet imprimeur qu'aucun bibliographe, croyons-nous, n'a cité; *Doliatoris* a peut-être le sens de *Doliarii* et peut

¹ Voyezque *loc. cit.*, 1895, p. 76.

² Pichon et Vignière *loc. cit.*, p. 107.

³ Bibl. d'Avignon, B. L., 675^a.

signifier *Le Tonnetier* ou *Le Potier*, quant au surnom il doit indiquer un lieu d'origine, et on peut le lire de *Prussia*.

D'ONGOYS ou **D'ONGOIS** (JEAN), Morinien¹, libr.-impr., fils de Charles Dongoys, payeur de la compagnie de Ville-roy, et de Jeanne Lambert, exerce de 1573 à 1579.

En 1573, rue des Carmes, au Mont-St-Hilaire; en 1574: — « Rue du Paon, pres la Porte S. Victor »; en 1579: — « Rue du bon Puits: pres la porte de saint Victor ».

Par contrat du 19 juin 1573, il épouse Marie Gervais, veuve de l'impr. Mahiet Le Roux², qui avait imprimé l'année précédente une *Recepte medicinale*, traduite par Jean d'Ongoys de l'espagnol. Jean d'Ongoys est aussi l'auteur du *Promptuaire de tout ce qui est advenu plus digne de memoire depuis la création*, dont il donna la première édition en 1579.

DORLET (JEAN), libr., exerce en 1551.

« A Paris, par Jean Dorlet demourant en la rue Saint Jacques. »

DOU (Nicolas), libr. et relieur de 1582 à 1612 d'après (Lottin).

C'est très probablement Nicolas Eve dont Lottin aura mal lu le nom dans les registres de la Confrérie.

Les listes des cotisations de 1611-1612 et 1612-1614 portent le nom de Nicolas II Eve, assez mal écrit et pouvant parfaitement se déchiffrer Nicolas Dou; Lottin et Thoman l'ont lu certainement ainsi puisqu'ils ne citent ni l'un ni l'autre ce second Nicolas Eve après 1610.

Quant à la date de 1582, elle provient du contrat de transfert de la confrérie, aujourd'hui perdu, mais que Lottin a publié en 1779 dans sa *Messe du martyre de S. Jean... patron de la communauté des libraires*; parmi les relieurs il fait figurer Nicolas Dou, tandis que Nicolas I^{er}

1. C'est-à-dire du pays des Morins dont St-Omer était la capitale.

2. Arch. Nat., Y 114, f° 332 v°.

Eve, qui était alors relieur du Roi, n'y figure pas. N'aurait-il pas commis, là aussi, la même erreur?

DOUART (ESTIENNE I^{er}, libr., exerce avant 1537, mort avant 1545.

Rue St-Jean-de-Latran, à l'Arbre-Sec.

Sa femme est Catherine, fille du libr. Jacques Guillo-toys, qui, devenue veuve, épouse par contrat du 14 juin 1545 le libr. Guyon Thioust¹.

DOUART ou **DOART** (ESTIENNE II), libr., fils du précédent, exerce de 1566 à 1572.

« Rue Saint Jean de Latran, à l'Arbre Sec. »

En 1568 et 1569 des saisies de livres protestants furent opérées chez lui².

DOUAULT (NICOLAS, libr.-colporteur en 1579³.

DOUCEUR ou **DOULCEUR** (DAVID, libr.-juré, exerce à partir de 1580, figure encore sur la liste de la confrérie de 1614-1618.

Il habite d'abord rue Montorgueil, mais, le 8 août 1600 un arrêt le condamne à rentrer sur le terrain de l'Université; il vient alors s'établir rue St-Jacques : — « *Sub intersignio stantis et fixi Mercurii*; — à l'enseigne du Mercure arrêté », dans la maison du Pot-d'Étain qu'il achète en 1605 et 1606 des héritiers de Jean Le Royer⁴.

Le 31 mai 1600, une sentence du Châtelet lui avait interdit d'acheter les livres dont il aurait fait la prise.

Sa marque est un buste de Mercure avec la devise *Constans qui vagus ante*, allusion sans doute à l'arrêt qui l'avait frappé.

¹ Arch. Nat. Y 91, f^o 29 v^o et 130; H 2855¹, bail emphytéot. no du 20 déc. 1507, cover. 1511; il habitait déjà dans la maison et ne l'avait que d'achat.

² Arch. Nat. H 2005¹, *Deliberat. du Bureau de la Ville de Paris*, t. VI, p. 85.

³ Pichon et Vicaire *loc. cit.*, p. 167.

⁴ Arch. Nat. Q¹ 1133¹ et Q¹ 1009²⁰⁷ f^o 208 et 346 v^o Y 148, f^o 34 Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 181.

Sa femme, Elisabeth Maury lui donne un fils, Estienne, né le 10 septembre 1588, qui fut libr. (La Caille, Lottin.

DOUCEUR (JACQUES, libr., exerce en 1594 et sans doute plus tôt, figure sur les listes de la confrérie jusqu'à celle de 1612-1614.

Il habite paroisse St-Séverin¹; sa femme est Catherine Poreau, d'après La Caille qui ne le connaît qu'en 1613.

DOUCEUR (PIERRE I^{er}), libr. et relieur, exerce de 1597, peut-être plus tôt, à 1620.

En 1597, paroisse St-Séverin; en 1600, rue Boucherie, paroisse St-Etienne-du-Mont.

En 1614, il loue un emplacement au bas du quai du Pont-Neuf, où il ne pourra établir qu'un étalage, qu'il mettra le matin et enlèvera le soir; il est donc l'ancêtre des étalagistes des quais.

En 1620 il se qualifie : libraire suivant la cour².

Lottin le confond avec Pierre II Douceur qui paya la taxe d'ouverture de boutique en 1624-1626 et fut reçu, dit La Caille, le 30 avril 1626. Il est appelé sur les listes de la confrérie, Pierre Douceur, *le fils*, qualification qui n'est employée que pour distinguer un père et un fils portant le même prénom. Lottin, qui ne connaissait pas Pierre I^{er} en a fait le fils de Jacques.

DRIARD ou **BRIART** (JEAN), libr.-impr., exerce en 1498.

« Rue Saint Jacques, a lenseigne des trois Pucelles. »

On a fait remonter son exercice jusqu'en 1486 en prenant cette date pour celle de l'impression de *la Destruction de Troye la Grande*, dont la date véritable est le 7 mai 1498.

On lui a aussi attribué un autre volume, *la Passion de Nostre Sauveur Jesuchrist*, imprimé en 1490, mais, vérification faite, la souscription est manuscrite. Le volume

1. Arch. Nat., S 3501.

2. Arch. Nat., S 3501; Q¹ 109¹⁰⁰, f^o 495 v^o, Pichon et Vicaire, *loc. cit.* p. 189; Thorman, *loc. cit.*, p. 200.

n'est pas imprimé avec ses caractères, mais avec ceux de Rouyer et Bellesculée, imprimeurs à Poitiers¹.

DROBET ou **DE ROBET** (GEORGES), libr. et maître-relieur du Roi, exerce à Paris avant 1589, va, en cette année, à Tours, où il fait partie de l'association des libraires parisiens qui avaient suivi le roi dans cette ville et revient à Paris en 1592; meurt avant le 7 janvier 1597.

« Rue Sainct Iacque, au Soleil d'or, et en sa boutique au Palais, en la galerie des Prisonniers ».

Il a trois enfants, Pierre, Madeleine, et Catherine; sa femme, Mathurine Le Trop, épouse en secondes noces, le 8 mars 1597, le libr. Jean Gesselin².

DROUART PIERRE, libr.-juré, exerce à partir de 1544, inhumé à St-Benoît le 19 octobre 1594.

« *In vico iacobæo sub signo scuti Solaris*, ou — *sub scuto aureo*; — rue S. Jacques, à l'enseigne de l'escu Soleil ».

Il était propriétaire de cette maison et de la maison contigue, les Trois-Faucilles.

Taxé à 4 livres en 1571.

Il épousa Guillemette, fille d'Ambroise Girault et nièce de Jérôme de Marnef dont elle fut l'héritière pour moitié; il en eut cinq enfants, Ambroise et Jérôme (qui suivent), Nicolas, né en 1545, Marie, née en 1547³ et Pierre, né en 1553.

DROUART GUILLAUME), frère du précédent, exerce en 1540.

Sa femme est Charlotte, fille de Sébastien Nivelles (La Carle).

En 1592, Barbe Daulgé, veuve de Guillaume Drouart, libr., demeure au bout du pont Notre-Dame, à l'enseigne

1. A. Claudin, *Origines et débuts de l'impr. à Poitiers*, p. 79.

2. Arch. Nat., Y 136, f° 202. Giraudet, *Une association d'impr. et de libr. de l'escu réfugiés à Tours au XVI^e siècle*, 1877, Grae, *Manuel hist. et bibliogr. de l'auteur de reliures*, 1887, pp. 86-87. Drobot ne savait pas signer son nom.

3. Arch. Nat., Y 103, f° 231 v°; Y 104, f° 62 v°, Y 109, f° 227 v°, Y 123, f° 233 v°. S. 003 f° 138. Y 5251, f° 138 v°; B. M. Nat. ms. fr. 22103, f° 108.

de l'Écu-de-Pologne, et épouse le libr. Christophe Touchard : est-ce la veuve du même Guillaume ?

DROUART (AMBROISE), fils aîné de Pierre, né en 1548, libr., exerce à partir de 1582, meurt le 28 novembre 1608; inhumé à St-Benoît.

Il exerce d'abord rue St-Jacques, à l'image St-Martin; plus tard, avec son frère Jérôme, il reprend l'enseigne parternelle et signe : — « Rue S. Jacques à l'Escu solaire; — *sub scuto solari* ».

Sa marque, un chardon, avec la devise : *Patere aut abstine Nul ne s'y frotte*, est donnée par Silvestre, n° 752¹.

DROUART (JÉRÔME), libr., frère du précédent, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598, meurt le 14 février 1636; inhumé à St-Benoît.

Il exerce avec son frère Ambroise, puis lui succède à la même adresse et en employant la même marque.

DU BOIS (GUILLAUME), *de Bosco*, impr., exerce en 1494.

« *Apud puteum beatissime Genovefe commorans* », près du puits Ste-Geneviève.

Il se qualifie lui-même : « *impressor peritissimus* ».

DU BOIS (SIMON), *Sylvius*, libr.-impr., exerce à partir de 1525.

Demeure en la rue Judas.

Il avait pour marque un arbre portant des oiseaux, avec la devise : *Unicum arbustum non alit duos Erythac* qui fut aussi celle de Chrestien Wechel.

Craignant d'être inquiété pour ses opinions religieuses, il quitta Paris pour s'établir à Alençon, où nous le retrouvons en 1530; en 1535 il était recherché à Paris comme hérétique et son nom publié à son de trompe avec celui des impr. Jean Nicolle et Le Bailafré; on leur

1. Arch. Nat., Y 150, f° 338 v°.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 180.

donnait trois jours pour comparaître sous peine de ban-
nissement¹.

DU BOYS (MAHRET, tailleur d'histoires et impr., exerce en
1571 et 1582, mort avant 1592.

Rue St-Jean-de-Latran.

Taxé en 1571 à 60 sols qu'il ne paye pas.

Sa veuve, Antoinette Piètre, épouse, le 19 avril 1592.

Maurice Bélier, maître-peignier et tabletier.

Un Pierre Du Boys, aussi tailleur d'histoires, exerçait
en 1562².

DU BREUIL ou **DU BRUEIL** (GUILLAUME), libr. et relieur,
exerce en 1561³.

DU BREUIL ou **DU BRUEIL** (ANTOINE), libr.-impr., exerce
de 1589 à 1620.

En 1589 : — « A Paris, chez Anthoine du Breuil, de-
meurant en la rue Neufve Notre Dame, vis à vis Sainte
Genevieve des Ardens, a l'enseigne du Faucheur ».

En 1597 : — « Au bout du Pont S. Michel, vis-à-vis le
Marché Neuf ».

Au commencement du XVII^e siècle : — « Rue S. Jacques,
au dessus de S. Benoist, à la Couronne ».

En 1610 : — « Au Mont S. Hilaire, rue d'Ecosse, à la
Couronne, et au Palais en la Galerie des Prisonniers ».

En 1615 : — « Entre le pont Saint Michel et la rue de
la Harpe à l'Etoile Couronnée » (rue de la Vieille-Bou-
clerie ou : — « Rue Mâcon près le carrefour S. Séve-
rin » ; c'est la même adresse, la maison de l'Etoile-Cou-
ronnée avait deux issues, rue Mâcon et rue de la Vieille-
Bouclerie (qui porta aussi le nom de rue Mâcon).

En 1620 : — « Rue de la Pelleterie, aux Singes ».

Sa marque, une couronne, avec la devise : *Sors mea in
manu Dei*, est donnée par Silvestre, n° 456.

¹ M^{ss} G. Desperres. *Etablissement d'imprimeries à Alençon*, 1894.
² Arch. Nat., Y 133 f° 12; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 98.
³ Arch. Nat. H 28-8^e.

Sa femme, Françoise Du Gauge, lui donne un fils, Charles, le 8 mars 1610 (La Caille).

DU BREUIL (CLAUDE), frère du précédent, libr. et relieur, exerce en 1594, meurt avant 1614.

Habite au collège de Tréguier¹.

Sa femme, Jeanne Le Febvre, lui donne trois fils. Martin, Jean et Jacques, qui furent libr. (La Caille). Elle lui succède en 1614.

DU CARROY (HUGUES), impr., meurt avant le 23 novembre 1566.

Rue des Carmes, à l'image St-Martin.

Sa femme, Gillette Fezandac (Fezandat?), épouse en secondes nocces à cette date un étudiant en médecine, Jean Tambon².

DU CARROY ou **DE CARROY** (JEAN), libr., exerce à partir de 1577, meurt avant 1617.

En 1578 : — « Rue Saint Victor à l'image nôtre Dame ».

Puis : — « Rue d'Écosse, à l'enseigne du mont S. Hylaïre ».

Et plus tard : — « Tenant sa boutique au bout de la rue Dauphine devant le Pont Neuf ».

Sa veuve, Claude Sourcy, lui succède : — « Rue des Carmes à l'enseigne de la Trinité ».

La Caille (ms.) cite deux Jean Du Carroy : le premier qui aurait eu de Claude Sourcy une fille Madeleine, née le 20 avril 1609 ; le second, exerçant en 1610, aurait eu deux femmes, l'une Marguerite Le Roux, dont trois enfants ; Jeanne, née le 1^{er} mars 1585, Hilaire, né le 5 novembre 1586 et Nicolas, né le 28 janvier 1589 ; l'autre, Claude de Sancy, dont Estienne, né le 8 décembre 1593, et Jean, né le 20 juin 1598. Il y a évidemment confusion, Claude de Sancy doit être la même personne que Claude Sourcy³.

1. Arch. Nat., H 2855¹ ; bail du 6 avril 1594.

2. Arch. Nat., Y 115, f^o 335 v^o.

3. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f^{os} 153 et 156.

DU CARROY (GILLES, impr.), fut l'ustigé et banni en 1586 pour avoir imprimé les pamphlets de Le Breton¹.

DU CHEMIN (NICOLAS), né à Provins, graveur et fondeur de caractères, particulièrement pour la musique, libr. et impr., exerce à partir de 1544, meurt en 1576.

En 1544 : — « *In vico Bellovacensi sub signo d'vi Michaelis* », rue St-Jean-de-Beauvais, à l'image St-Michel.

En 1546, il s'établit : — « Rue Saint Iehan de Latran, à l'enseigne du Gryphon d'argent, devant le collège de Cambrai ».

En 1572, il a un second magasin dans la même maison, portant l'enseigne de la Lanterne.

Taxé à 60 sols en 1571.

Sa femme, Jeanne Des Hayes, lui donna quatre enfants, Marguerite, mariée au libr. Marc Locqueneux, Simonne, née en 1566, Pierre, né en 1568, et Jeanne, née en 1571, qui épousa le libr. Michel Gadouleau².

Ses marques, un Y figurant un chemin qui bifurque, avec ou sans la devise : *Vita et virtutis iter elige*, sont données par Silvestre, n^{os} 379, 750, 751 et 825.

DU CHESNE (GUILLAUME), de Quercu, correcteur chez Philippe Pigouchet. A la fin de la *Summa aurea* de Guillaume, évêque d'Auxerre, imprimée, sans date, par Pigouchet pour Nicolas Vaultier et Durand Gerlier, on lit ces trois distiques dans lesquels Du Chesne est nommé comme correcteur de l'édition :

Aurea summa sacri Guilhelmi Altissiodori

Presulis auricomis multiplicata notis :

Quam bona de Quercu Guilhelmi cura redemit

Mendis : et raris condecoravit ope

Quamque Pigouchetus calamo descripsit ahenis

Patronis meritam poscit ob æra stipem.

¹ L. Estoué.

² Arch. Nat. Y 112, f^o 379 v^o, Y 5251, f^o 134. Fetus, loc. cit., III, p. 67.

³ Caille ms. donne à sa femme le nom de Catherine de La Haye.

DU CHESNE FRANÇOIS, libr.-impr., exerce de 1597 à 1599.

Demeurant rue des Lavandières, près la place Maubert.

DU COUDRAY ou **DU COUDRET** LAURENT), libr.-impr., exerce de 1583 à 1586.

En 1583 : « Demeurant aux fauxbourgs Saint Marcel, rue de Coipeaux lez S. Marcel ».

Il donne une seconde adresse : — « En la rue du bon Puis, près la porte Saint Victor ».

Sa marque est un coudrier (Silvestre, 776).

Marie Loisseleur, sa femme, lui succède et se remarie, le 17 août 1587, avec l'impr. Hubert Velu¹.

DUDE ou **DU DÉ**, CHARLES, libr., exerce de 1512 à 1530².

Il est généralement associé avec Nicolas Vaultier ou avec Durand Gerlier.

Sa marque est donnée par Silvestre, n° 446.

En 1516 : — « *Venundantur Parisius in Claustro Brunello non longe a magnis Scholis Decretorum, prope collegium Cocquereti per Carolum Dule librarium et bibliopolam in angiportu illic commorantem* » ; dans une ruelle située au clos Bruneau non loin de la grande école de droit et du collège de Coqueret ; ce doit être la ruelle de la Longue-Allée, rue du Mont-St-Hilaire, où se trouvait la maison de l'image Ste-Catherine.

Ordinairement il donne la même adresse que Nicolas Vaultier.

DU FOSSE NICOLAS, libr.-juré et impr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, exerce jusqu'à 1628. Il fut, disent La Caille et Lottin, le premier qui prit le titre de syndic de la communauté, en 1618 ; nous avons vu pourtant Nicolas Chesneau dès 1575 agir en cette qualité. Lottin le fait debuter en 1582, le confondant, sans doute, avec Nicolas Desfossez.

¹ Arch. Nat., Y 129, f° 255 v°.

² Arch. Nat., N° 1533, *Bullet. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.* 1891, p. 10. Une copie de Dule habite rue St-Jacques au xv^e siècle.

Il exerce d'abord rue St-Jean-de-Beauvais, au Vase-d'Or.

De 1610 à 1612, il fait construire, rue St-Jacques, une maison contiguë à l'hôpital des Mathurins¹ et il y transporte son enseigne du Vase-d'Or.

Sa femme est Geneviève Lesmeré (La Caille); en 1607, il forma avec ses deux beaux-frères, Rolin Thierry et Pierre II Chevalier, une société dont les livres portaient : — « *Ex officina tri-adelphorum Bibliopolarum, via Jacobæa et in monte divi Hilarii* ».

Sa marque, avec la devise : *Petit à petit*, est donnée par Silvestre, n° 1200.

DU GLAR (HUBERT), libr., exerce en 1590.

DU GUERNIER (THOMAS), libr.-impr., exerce de 1505 à 1519.

En 1505 : — « Rue de la herpe a lenseigne du petit cheval blanc pres le pillier vert ».

En 1508 : — « Rue de la Harpe devant la rue de la Parcheminerie, a lenseigne Saint Yves ».

En 1515 : — « *In vico Sancti Iacobi sub intersignio Scaniæ* », rue St-Jacques, à la Coquille.

En 1519 : — « Rue de la Herpe a lenseigne du Cheval blanc, au coing de la rue Poupée ».

DUHAM (FRANÇOIS), libr., mort avant le 25 novembre 1562.

A cette date, sa veuve, Jeanne Auvain, habitant faubourg St-Marcel, rue Neuve-St-Médard, épouse le libr. Jean de Maule.

Il avait un fils, Jean, alors âgé de deux ans².

DU HAMEL (JEAN), libr., exerce en 1497.

Il est propriétaire de la maison de l'Éléphant, rue Vieille-Pelleterie³.

DU HAMEL (REGINAL) fut remplacé comme libr.-juré le 19 mars 1504⁴.

1. Arch. Nat., LL 1545, pp. 242 à 293.

2. Arch. Nat., Y 140, f° 349 v°.

3. Arch. Nat., S 1092 A, n° 18.

4. Chevillier, *loc. cit.*, p. 315.

DU HAMEL GABRIEL, libr., exerce de 1529 à 1564.

Rue du Petit-Mativaux¹.

DU HAMEL RICHARD, libr., exerce de 1532 à 1546 au moins.

Rue St-Jacques, au coin de la rue des Mathurins, à l'enseigne du Roi-David et du Paon.

Sa femme, Germaine Le Fèvre lui donne trois enfants:

Martin, né le 18 février 1542, Anne, née le 4 octobre 1543, et Laurent, né le 11 septembre 1546².

DU HAMEL ESTIENNE, libr. et relieur, exerce en 1535.

Rue d'Arras au Cœur-de-Jésus.

Sa femme est Jeanne Drouyn³.

DU HAMEL CLAUDE, libr. et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1598-1600.

Il figure encore dans la dernière liste des membres de la Confrérie, de 1624-1626, il n'y est qualifié que relieur; Lottin le cite comme libraire en 1627, Thoinau le mène jusqu'en 1633.

DUMAS GUARD, né à Loches en 1574, apprenti libraire chez Abel Langelier en 1596⁴.

DU MAUR JEAN, fondeur de lettres, exerce en 1560⁵.

DU MAY ou **DU MAYS** FRANÇOIS 1^{er}, libr. et relieur fut maître de la Confrérie de St-Jean-l'Évangéliste en 1597 et 1598, exerçait par conséquent plusieurs années auparavant; il figure encore dans la dernière liste, en 1624-1626.

Rue St-Jacques⁶.

1. Arch. Nat., S 5081^a MM 173.

2. Arch. Nat., MM 285, f^{os} 181, 184, 192 et 194 v^o; S 498, S 903, f^o 47, 1904 f^o 145 S 807 B, n^o 18, f^o 7 v^o, Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f^o 82. Ph. Renouard, *Quelques docum. sur les Petits* (Bullet. Soc. Hist. de Paris de l'Ille-de-Fr. 1896, pp. 133 et ss.)

3. Arch. Nat., S 498.

4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 117.

5. Arch. Nat., LL 757, f^o 94 v^o.

6. Arch. Nat., Y 147, f^o 257 et 283 Y 148, f^o 34.

François II du Mays, qui paya la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598 et qui ne fut, croyons-nous, que relieur, n'était pas son fils, comme le dit Thoinan, puisqu'il est qualifié tantôt *le jeune* et tantôt *le neveu*. François III Du Mays, qui paya la taxe d'ouverture le 24 octobre 1624, était le fils de l'un ou de l'autre; La Caille le dit : fils de François.

DUMÉE (ANTOINE), libr., exerce en 1542 (Lottin).

DU MONT (NICOLAS), *Montanus*, libr.-impr., exerce de 1570 à 1574.

« Demourant près Sainte Genevieve. »

Un Nicolas Du Mont, né à Saumur, correcteur d'imprimerie de 1570 environ jusqu'après 1585 est peut-être le même. La Croix du Maine, dont il corrigea la *Bibliothèque française*, en 1584, lui consacre un long article, énumérant ses écrits originaux et ajoutant : « Il a conduit et dressé la meilleure partie des copies et ouvrages depuis douze ou quinze ans en ça, en toutes langues et professions ».

DUN (JEAN), libr., exerce en 1548, cité par La Caille et Lottin; il est peut-être le même que l'impr. Jean Le Dung (voyez ce nom).

DU PARC (ROBERT), impr., était, en 1562, soldat sous la charge du capitaine Bisserte.

Sa femme se nommait Agnès de Saint-Etienne¹.

DU PIN (JEAN), libr., exerce en 1543.

« On les vend au Palais, en la gallerie en allant a la Chancellerie », ou : — « Pres la porte de la Chancellerie ».

UPONT (GILLES), impr., exerce en 1505².

7 PONT (GEOFFROY), libr., exerce en 1589.

PRÉ (JEAN 1^{er}), *de Pratis*, à Prato libr.-impr., exerce de 1481 à 1501 (Brunet).

Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 141.

Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXI, p. 77.

Le 1^{er} septembre 1481, il imprime, en société avec Didier Huym, un Missel de Paris; le 4 décembre de la même année, un Missel de Rome porte son nom seul : « *per Joannem de Pratis, impressoriæ artis peritissimum* ».

C'est le premier des imprimeurs français qui ait imprimé des livres liturgiques et orné ses impressions de figures gravées sur métal¹; pendant plus de 20 ans il imprime pour Vérard et les principaux libr. de Paris et des provinces, les grands livres de la liturgie catholique.

Il est établi : — « Au deux cynes en la grant rue saint iacques », ou : — « En la grand rue saint Jacques en lostel ou pendent pour enseigne les deux cygnes ».

Il se transporte à Chartres en 1482-83, où il imprime un Missel et un Bréviaire aux frais d'un riche chanoine, Pierre Plumé, et dans sa maison.

En 1486, il s'associe avec Pierre Gérard, à Abbeville, et ils impriment en société la *Somme rurale* de Boutillier et une magnifique édition de la *Cité de Dieu* de saint Augustin, trad. par Raoul de Presle, 2 vol. in-folio illustrés de gravures sur bois des plus remarquables.

De retour à Paris, il est en 1489, 1490 et 1492, associé avec Guillaume Caron et Jean Belin.

Silvestre donne sa marque, n° 178.

Sa veuve, Claire Dimenche, lui succède et exerce en 1506 à la même adresse, à Paris; elle vit encore en 1513².

En 1487, il avait acheté, des libr. Geoffroy I^{er} Le Roux et Guérin Rohart (voir ces noms), une maison de la rue Saint-Jacques, à l'enseigne des Deux-Genettes, qu'il vendit en 1492.

Il ne faut pas le confondre avec un autre Jean Du Pré qui exerça à Salins en 1484-85, à Lyon de 1487 à 1495, à Uzès en 1493 et à Avignon en 1497.

1. Des *Heures* de 1488 (1489, n. st.) portent au v° du 2^e feuillet : ... *dedens les figures de ces presentes heures imprimees en cuyvre* (Brunet, V, 1612).

2. Arch. Nat., S 3501; S 904, f° 7 et 56; LL 463, f° 71 v°.

DU PRÉ ou **DES PREZ** (NICOLAS), libr.-impr., exerce dès l'année 1500, peut-être même un peu avant; mort avant le 24 août 1523; il était champenois, originaire de Troyes : « *per Nicolaum Despratis Trecentem Campanum, fidelem chalcographum* ».

Panzer cite à son actif, dès 1483, une édition de Térence avec le commentaire de Guy Juvénal et de Josse Bade; cette date ne peut pas être exacte, Josse Bade n'ayant rien publié avant 1492. Nous connaissons une édition de ce volume imprimée par Nicolas Du Pré en 1508.

Vers 1504 il signe : « Demourant en la rue Saint Estienne a lenseigne de Mirouer; - *In vico dicti Stephani de Gracis in intersignio Speculi* ».

Vers 1508 : — « Devant le petit huys Saint Estienne des Grez a lenseigne du Mirouer » même adresse.

En 1510 : — « *In vico olearum apud Magnum Ortum, e regione Cluniaci* », rue des Poirées, près le collège de Cluny et le jardin de la Sorbonne.

Il signe quelquefois simplement : — « *Apud magnum Ortum* ».

Sa femme est Jeanne Poullas (Poullac?,¹).

DU PRÉ (JEAN II, libr.-impr., exerce de 1507 à 1522.

« *In vico Olearum contra collegium Cluniacense, ad intersignium Sancti Sebastiani* », rue des Poirées, à l'image St-Sebastien, près le collège de Cluny, où il est associé pendant quelque temps avec Jacques Le Messier.

Le début de son exercice, coïncidant avec la date à laquelle nous voyons exercer la veuve de Jean I^{er} Du Pré, peut nous laisser croire qu'il était son fils; d'autre part son adresse peut indiquer le même atelier où exerça Nicolas Du Pré.

DU PRÉ (GALLOT ou GALLIOT I^{er}), *a Prato*, d'une autre famille que Jean I^{er} Du Pré, dit Lottin, libr.-juré, exerce à partir de 1512, meurt en avril 1560.

¹ Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 123.

Il exerce d'abord : — « En la grant salle du palais au second pillier ».

Le 16 mai 1515, il prend à bail la 32^e maison du pont Notre-Dame, où il s'établit, tout en conservant son échoppe au Palais, qu'il transporte vers 1520 au troisième pilier : — « Sus le pont Nostre Dame a l'enseigne de la Gallee d'or, ayant sa boutique en la grant salle du Pallays au troisesme pillier; — *Super pontem divi Virginis sub signo vulgariter nuncupato la Galée* ».

Le 27 septembre 1522, il résilie son bail du pont Notre-Dame et va s'établir rue des Marinousets, où il conserve la même enseigne : — « Honneste homme Galliot du Pré marchand libraire iure de l'universite de Paris demourant audict lieu pres la Magdaleine, en la rue d's Marmousetz a l'enseigne de la Galee ».

La même année il change encore une fois son échoppe du Palais qu'il établit définitivement au premier pilier de la grand'salle.

Ses marques, une galiote avec la devise : *Vogue la gallee* ou la *galee*, ou bien un cheval dans un pré, sont reproduites par Silvestre (n^{os} 47, 48 et 946).

Sa femme était Geneviève Le Blanc. Il eut de nombreux enfants : Galliot II et Pierre, qui suivent, Antoine, sieur de la Grève, Denys, avocat au Parlement, Jean, marié à Nicolle Gentilz², qui est peut-être le même que Jean III. Catherine Du Pré, mariée à Robert Faurin, procureur au Parlement, et Claude Du Pré, mariée à Jean de Conty, conseiller au siège présidial de Caux, qui eurent une part de son héritage, étaient ses filles ou ses petites-filles³.

1. Arch. Nat., Q¹ 1099¹⁰⁷ 2, f^o 90^v. Q¹ 1099¹⁰⁷ 2, f^o 184 v^o, M 97, Y 139, 1^{er} 8 v^o. B. Nat., *Pieces origin.*, vol. 2372. Pichou et Vicaire, *loc. cit.*, p. 37-12, P. Delalande, *Notice sur Galliot du Pré*, 1890, où l'on trouvera la reproduction d'un fragment de sa pierre tombale conservée au musée de Cluny, et *Notice en plein air*, 1891, contenant la liste de quelques-unes de ses éditions. Galliot du Pré ne fut pas libraire rue de l'Université, comme une coquille d'imprimerie l'a fait dire à Van Praet, mais libraire jure de l'Université.

DU PRÉ JEAN III, libr. et relieur, exerce de 1540 à 1549.

« En la grand salle du Palais, au second pillier, en la boutique de Jehan du Pré », ou — « Au Palays à Paris, en la boutique de Jehan Du Pré, et a son logis en la rue aux Fehves devant Saint Marcial ».

Il était peut-être fils de Galliot I^{er} Du Pré; nous savons, en effet, que Galliot Du Pré eut un fils, Jean, mort avant 1564, marié à Nicolle Gentilz, qui eut lui-même un fils Jean, mercier, et deux filles, Jacqueline, femme l'Antoine Lucas, et Marie¹.

DU PRÉ GALLIOT II, libr.-juré, fils de Galliot I^{er}, exerce de 1561 à 1580.

« En la rue saint Jacques, a l'enseigne de la Gallere d'Or; *Sub Navi Aurea* », ou : — « Au premier pillier de la salle du Palais ».

Silvestre donne ses deux marques imitées de celles de son père 573 et 963². Taxé en 1571 à 30 livres, il obtient une delaxe de 20 livres.

DU PRÉ PIERRE I^{er}, libr., frère du précédent, exerce de 1561 à 1570 ou 1571.

Il est associé avec son frère, à la même adresse.

Sa veuve, Francoise de Louvain, lui succede en 1572, puis se remarie avec le libr. Abel Langeher. Il eut un fils, Pierre, né en 1569 ou 1570³.

Silvestre 1129 donne sa marque et sa devise :

Du pré Dieu fait sortir le foing
Pour le bestail qui n'a nul soing. (Psal. 104.

DU PRÉ DENYS, à *Prato*, impr.-juré et libr., exerce de 1567 à 1594.

« *Via amygdalina, ad Veritatis insigne*; Rue des Amandiers à l'enseigne de la Vérité. »

¹ Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 41, 229 et 253.

² Arch. Nat., Y 5251, f^o 24 v^o. Bibl. Nat. *Pièces origin.* vol. 2372;

³ Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 38-40.

⁴ Arch. Nat., Y 5251, f^o 218 v^o.

Il succède à Mathieu David, dont il conserve la marque et la devise (Silvestre, 768)¹.

Taxé à 100 sols en 1571.

Lottin, par une erreur singulière, mentionne une imprimerie fonctionnant en 1571, au monastère de St-Denys, qu'il place rue des Amandiers : « Il en sortit, cette année, dit-il, *Carmen de Arte Rhetoricâ, à Francisco Le Picard; Paris. Typ. Monaster. S. Dionysii à Prato, via Amygdalina, ad Veritatis insigne.* » Les mots *Monaster. S.* existent-ils vraiment sur le titre de ce volume ? En tout cas on reconnaîtra facilement qu'il s'agit de l'imprimerie Denys Du Pré, rue des Amandiers, à l'enseigne de la Vérité.

DU PRÉ (PIERRE II), libr., exerce en 1580 et 1583.

DU PRÉ (PHILIPPE), libr.-impr., probablement fils de Denys, exerce de 1595 à 1612.

« Ruë des Amendiers, à l'enseigne de la Vérité. »

Le 7 août 1612 cette maison fut louée à l'impr. Heureux Blancvillain.

Silvestre (360, 1035 et 1036) donne trois de ses marques ; l'une porte la devise *Scrutamini scripturas*, les deux autres sont imitées de celle de Denys².

DU PUY (GUILLAUME), libr., exerce en 1504.

« Demourant a Paris en la rue saint Iaques a lenseigne de la Croix blanche au dessoubz de Saint Benoist ».

Sa marque parlante est donnée par Silvestre, n° 1087.

DU PUY (MATHURIN I^{er}), *Puteanus*, libr.-juré, exerce de 1539 à 1559.

« *Via Jacobæa sub insignibus hominis sylvestris et Frobenii* », rue St-Jacques à l'enseigne de l'Homme-Sauvage et de Froben.

Il s'était établi à l'Homme-Sauvage lorsque Regnauld

1. Arch. Nat., Y 112, f° 83 v° ; Y 122, f° 432 v° ; Y 126, f° 251 v° ; Y 134, f° 70 v° ; MM 398.

2. Arch. Nat., MM 398, bail du 13 mai 1596 renouvelé en 1602 et 1608.

Chaudière, son beau père, s'installa rue St-Jean-de-Beauvais, dans la maison de Simon de Colines.

Sa femme, Hostelye Chaudière, lui donne, d'après La Caille, quatre fils, Mathurin II, Claude, Mathurin III (qui suivent, Guillaume, né le 12 août 1555 et une fille Yolande née le 3 avril 1550¹.

DU PUYS JACQUES I^{er}, libr.-juré, frère de Mathurin, exerce en 1543, meurt avant février 1591.

« Demourant en la Rue saint Jean de Latran, à l'enseigne de la Samaritaine. »

C'est l'ancienne maison de la Corne-de-Daim qu'il achète le 8 mars 1564.

Il épousa en premières nocces, d'après La Caille (ms.), Catherine, fille de Josse Bade, ce qui se trouve confirmé d'autre part, car il figure en qualité d'oncle maternel dans un conseil de famille des enfants du premier lit de l'impr. Michel de Vascosan. Il en eut un fils, Jean, né le 24 février 1554. Sa seconde femme, Marguerite Vailant, lui donna un fils, Jacques (qui suit²).

Sa marque parlante est donnée par Silvestre (440, 594, 719, 1098 et 1169).

DU PUYS MATHURIN II, libr., né le 15 février 1545, fils de Mathurin I^{er} (La Caille), exerce en 1565 (Lottin).

DU PUYS CLAUDE, libr., né le 25 août 1549, frère du précédent (La Caille), exerce en 1569 (Lottin).

DU PUYS MATHURIN III, libr., né le 26 juin 1552, frère des précédents (La Caille), exerce en 1572 (Lottin).

Ces trois frères ont-ils exercé? La Caille ne dit pas qu'ils fussent libraires et Lottin leur donne à chacun une seule année d'exercice correspondant exactement à leur vingtième année d'âge.

¹ Arch. Nat., S 894 B, Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 96

² Arch. Nat., S 901, f° 169 v°; S 894 B, Y 132, f° 299; Y 5240, f° 231

Y 5251 f° 48, Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 96.

DU PUY (JEAN-BAPTISTE), libr.-juré, frère de Mathurin I^{er} et de Jacques I^{er}, exerce de 1586 à 1599 Lottin.

Sa femme, Geneviève Lescuyer, fille de libr. (sans doute fille de Deuys Lescuyer dont la femme se nommait aussi Geneviève), lui donna quatre enfants, Geneviève, née le 26 février 1583, Catherine née le 30 août 1584, Jacques, né le 28 mars 1588, et Marie, née le 31 mai 1589¹.

DU PUY JACQUES II, libr., né en 1566, fils de Jacques I^{er}, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, meurt le 3 novembre 1591, inhumé à St-Benoît.

En 1591, il habite rue St-Jacques, au Coq-d'Or.

Sa femme est Catherine Sonnius. Il possédait, rue des Prouvaires, l'hostellerie de la Cornemuse².

DU QUESNOY (AUBIN), impr., apprenti de Henry Thierry avant 1581. Il épouse, par contrat du 6 juillet 1602, Françoise Léger; il demeurait alors rue des Amandiers³.

DURAND (ESTIENNE), libr., était, en 1525, le facteur parisien de Jacques Maréchal, dit Roland, impr. et libr. à Lyon⁴.

DURON (FRANÇOIS), compagnon imprimeur à Paris vers 1588, à Lyon en 1591⁵.

DU ROZÉ LOUIS, libr. en 1567, près le collège Mignon⁶.

DU SOUCHET (CHARLES), libr., exerce en 1589.

Rue St-Jacques, au Soleil-d'Or.

DU VAL (DENIS, *Vallensis* ou *Duvallius*, libr.-impr., exerce de 1553 jusqu'après 1614.

En 1577, il déclara avoir 41 ans, mais il dut se rajeu-

1. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 97.

2. Arch. Nat., Y 5251, f° 148; Y 132, f° 208.

3. Arch. Nat., Y 122, f° 432 v°, Y 141, f° 243 v°.

4. Note fournie par M. Baudrier.

5. Baudrier, *loc. cit.*, I, p. 141.

6. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 157. Un Louis Du Rozé loua en 1529 lems de la Heuze, rue St-Jacques. Coyer, *loc. cit.*, 1894, p. 210.

mir, n'ayant pas exercé à 17 ans; s'il est le même que Denys Du Vau (voyez ce nom), il aurait eu à cette époque 31 ans. La Caille le fait mourir le 2 février 1621, mais il se corrige dans son ms. et donne cette date pour celle de la mort de sa femme.

« Rue S. Jean de Bauvais, au Cheval Volant; — *Sub Pegaso in vico Belleraco* », où il succède à Chrestien Wechel.

De sa femme, Marie Piscot, il eut quatre enfants Denys II, reçu libr. en 1605, Jeanne, née le 12 octobre 1574, Jacob, né le 6 septembre 1578, et Gabriel, né le 2 janvier 1583¹.

Sa marque est Alexandre sur Bucéphale (Silvestre, 798 .
DUVAL (JULEN), libr., exerce vers 1550, meurt avant 1587.

En 1571 : — « Au bout du Pont aux Musniers, entre les deux traverses, pres lorloges du Palais à l'enseigne du Paradis ».

Il achète en 1579 une maison, jeu de paume et jardin à St-Marcel, à l'enseigne de la Nonpareille.

Sa femme, Geneviève de Grandoy, lui donne quatre fils, Claude, Cosme, Jean et Raoullin; elle épouse en secondes noccs, le 22 août 1587, le libr. Jean Becquet².

DU VAU (DENYS), né en 1526, fils de Toussaint Du Vau, boucher, rue des Trois-Portes, et de Catherine Egron ou Hégron, entre en apprentissage chez l'impr. Jean Grenet, le 8 octobre 1539³.

C'est peut-être le même que Denys Du Val.

DYAMANTIER JEAN⁴, libr. à Paris en 1500, d'après Panzer et Maittaire, doit être le même que Jean Genevey, dit Dyamantier ou le Dyamantier, qui exerçait à cette époque à Lyon⁵.

¹ Arch. Nat., S. 5118^a, f° 20 v° et n° 6, Y 123, f° 243, Y 133, f° 12, Mon et Vauore, *loc. cit.* p. 163, Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 112, il paye pour 200^l de loyer en 1594, le loyer est fixé à 50 écus d'or soleil.

² Arch. Nat. S. 3554, f° 101 v°, Y 129, f° 408.

³ Croyetquo, *loc. cit.*, 1895, pp. 78 et 84.

⁴ Baudouin, *loc. cit.*, I, p. 182.

E

ECHARD (ANDRÉ), voyez **ESCHART**.

ÉDOARD (NICOLAS), libr.-impr. à Lyon de 1554 à 1561, exerce à Paris en 1562 et 1563¹.

« *Parisiis, apud Nicolaum Edoardum, via Iacobæa, ad insigne Salamandræ* », rue St-Jacques, à la Salamandre.

EGMONT (FRÉDÉRIC D'), libr. et relieur, exerce à partir de 1493 à Londres en société avec Gérard Barneveldt.

Il vient ensuite se fixer à Paris rue St-Jacques, « *in vicinâ sancti Jacobi* », où il publie un Virgile sans date, mais antérieur à 1507; on le trouve jusqu'en 1527².

Peut-être fut-il aussi impr., car un volume vendu par Jean Petit porte sa marque, classée par Silvestre n° 531) parmi les inconnues; elle contient les initiales F. E. les siennes et celles d'un associé I. B. (peut-être Jean Barbier qui avait exercé aussi à Londres³).

ENGLART (THOMAS), voyez **ANGUELART**.

EQUULUS, voyez **CHEVALLON** (CLAUDE).

ERNAULT ou **ESNAULT** (JACQUES), libr. et relieur, exerce en 1557 et 1562⁴.

ESCHART ou **ECHARD** (ANDRÉ), libr. et relieur, fils de Jean Eschart et de Marie Pelault, exerce à partir de 1585.

1. Arch. Nat., Y 105, f° 212. Bibl. de Mans.

2. Brunet, V, 1278, 1279. E. Chaper, *loc. cit.*, p. 47.

3. M. Gordon-Juif dans *The Library*, juin 1890, pp. 213-216), a le premier recueilli des renseignements sur Frédéric d'Egmont. M. L. Delisle les a complétés et a su identifier sa marque jusqu'à restée inconnue (*Bibl. de l'Ecole des Chartes*, t. LI, 1890, pp. 305-309).

4. Arch. Nat., LL 757, f° 60, Pichon et Vicaire, *loc. cit.* p. 213.

5. Sans doute le même que Jean Eschart, apothicaire et épiciier, qui occupa l'enseigne de la Heuze rue St-Jacques, avec son frère Paschal Eschart boulanger, dont la femme, Perrette, était fille du libr. Jean le Brieu. La maison de la Corne-de-Cerf, même rue, appartenait en 1489 à un Mathurin Eschart, apothicaire.

figure encore sur la dernière liste de la confrérie, en 1625-1626.

« Rue S. Jacques, au Coq d'or. »

Il était propriétaire de la maison de la Belle Étoile, rue des Lavandières-Ste-Opportune, qu'il vendit en 1608.

Sa femme, Louise Nicot, fille de libr., dit La Caille, lui donne deux fils, Claude et Sébastien, qui furent libr., et une fille, Marie, femme du libr. Rolet Boutonné¹.

ESTIENNE (HENRI 1^{er}), *Stephanus*, libr.-impr., chef de la dynastie des Estienne, exerce de 1502 à 1520. Il était aussi messenger-juré de l'Université.

On a émis sur les origines de la famille des Estienne diverses opinions qui ne sont fondées sur aucune pièce ayant un caractère authentique et qu'il serait inutile et trop long de rappeler et de discuter ici².

On ne trouve pas le nom d'Henri Estienne avant 1502, et il semble que ce soit inexactement qu'on ait fait remonter son exercice à 1496. C'est en 1502 qu'il succède à Jean Higman, dont il avait épousé la veuve, Guyonne Viart, sans doute vers la fin de 1501.

En 1502, il est associé de Wolfgang Hopyl, comme l'avait été son prédécesseur pour un grand nombre de ses publications, et signe : — « *In officina Cuniculorum, juxta scolas decretorum* », rue St-Jean-de-Beauvais, près les écoles de droit canon, à l'enseigne des Lapins ou des Connins. Cette adresse paraît sur un seul volume.

Le premier volume qui porte son nom seul est l'*Officium curatorum ecclesiæ Eduensis*, daté du 21 avril 1503; il fut encore quelquefois associé avec Hopyl ou d'autres libraires et imprimeurs, mais passagèrement.

Il dut quitter en 1504 la maison des Connins car l'impr.

¹ Arch. Nat., Y 132, f° 351 v°. LL 423, f° 236, S 81.

² Sur tous les Estienne, voyez A.-A. Ronouard, *Annales de l'impr. des Estienne*, 2^e éd., 1813, A. F.-D. lot, *Les Estienne*, s. d., H. S. ca, *Nouveaux documents sur les Estienne*, dans les *Mémoires Soc. Hist. de Paris et Ile-de-Fr.*, 1895, t. XXII, pp. 348 et ss.

Antoine Chappiel y exerça dès cette année; il alla s'installer plus haut, de l'autre côté de la rue, dans la maison des écoles de Corbeil, à l'image St-Jean-Baptiste, en face les écoles de droit Canon, où il signe simplement : — « *E regione, ex opposito, ou e conspectu scholæ decretorum* », ajoutant quelquefois : « *In vico collegii Beluacensis, ou in vico clausi Brunelli* ».

Le premier bail des écoles de Corbeil que nous ayons trouvé à son nom est du 24 juin 1506, au loyer de 20 livres et 16 sous parisis; il le renouvela le 4 octobre 1518, pour 29 ans, au loyer de 34 livres tournois. Il était propriétaire, depuis le 9 avril 1502, d'une maison à St-Marcel, à l'image Ste-Geneviève, rue Mouffetard. Guyonne Viart lui avait apporté, provenant de son premier mari, deux fermes situées à Drachy et à Pisseloup, qu'il tenait à bail de l'Hôtel-Dieu de Soissons; elles furent pour lui et son successeur Simon de Colines une source inépuisable de procès, constamment perdus.

Le dernier livre portant le nom d'Henri Estienne sans celui de son successeur, est le *Promptuarium divini juris* de Jean de Montholon, achevé d'imprimer le 25 octobre 1520, mais le privilège, daté du 2 octobre précédent, est accordé à Simon de Colines; Henri Estienne venait sans doute de mourir avant d'avoir accompli cette formalité. Les comptes de la Commanderie de St-Jean-de-Latran, propriétaire des écoles de Corbeil, viennent corroborer cette opinion; on y voit qu'au terme de Noël 1520, ce fut sa veuve qui paya le loyer de la maison.

Pendant ses 18 ans d'exercice, il n'avait imprimé que deux ouvrages en français, la *Geométrie* de Charles de Bouvelles, en 1512, réimprimée en 1514, et une petite plaquette sans date, *Les Contemplations à l'honneur de la très sacrée Vierge Marie*, extraites des *Contemplations* de Raymond Jordan et traduites par Guillaume Briçonnet en 1519. Il avait l'habitude d'indiquer à la fin des ouvrages qu'il publiait les noms des correcteurs qui y

avaient travaillé; on y relève celui de Geoffroy Tory.

Guyonne Viart lui donna trois fils, François, Robert et Charles qui suivent et une fille, Nicolle, mariée à Guillaume Baron, procureur au Châtelet. Elle épousa en troisièmes noccs le successeur de son second mari, Simon de Colines, comme elle avait épousé Henri Estienne successeur de son premier mari¹.

Il n'eut pas de marque, mais employa plusieurs encadrements dont l'un porte ses initiales (Silvestre, 844 et 906).

ESTIENNE (FRANÇOIS I^{er}), libr., premier fils de Henri I^{er}, exerce à partir de 1537, teste le 6 novembre 1552, est inhumé dans la chapelle Notre-Dame de l'église St-Hilaire le 23 juin 1553.

« *In clauso Brunello, sub scuto Franciæ* », rue Charrière, à l'Écu-de-France.

La plupart des ouvrages publiés ou vendus par lui sont exécutés par son beau-père, Simon de Colines, ou par son frère Robert.

S'étant opposé à laisser visiter sa boutique par les commissaires, Jacques Nyverd et Jean André, il fut consigné à Paris le 23 sept. 1542, et condamné par arrêt du Parlement du 30 octobre à livrer les volumes prohibés qui seraient trouvés en sa possession.

Sa femme, Geneviève de Clermont, lui donna trois filles, Geneviève, mariée à Claude Fournier, Isabeau et Marguerite, elle se remaria en 1555 avec Pierre Berthelot².

Sa marque est un cep de vigne dans un vase d'huile

¹ Arch. Nat., S 1050, f° 31 v° (1), S 5117¹⁰, S 5119¹, f° 22, S 5119², f° 28, S 5119³, f° 14, 11 v° et 15 v°. S 1063, f° 121, S 1051, f° 12 (3), X¹⁰ 154, f° 5 publié par H. Stein d'après les Arch. hosp. de Soissons, liasse 78, n° 21), Arch. hosp. de Paris, Hôtel-Dieu 6578). Coxeque, *loc. cit.*, 1893, p. 45 (d'après p. H. Stein); Ph. Renouard, *loc. cit.*, *passim*.
² Arch. Nat., LL 757, f° 78 v° 34 v° 45, 72 v°, 75, S 1040¹, S 1047, f° X¹⁰ 53. Ph. Renouard, *loc. cit.* (contenant le complément de la liste des édit. ons donnée par A.-A. Renouard).

avec la devise : Πλέον ἔλαιον ἢ οἶνον, *plus olei quam vini*, Silvestre, n° 439.

ESTIENNE ROBERT I^{er}), deuxième fils de Henri I^{er}; né en 1503, libr.-impr. en 1525, impr. ordinaire du Roi en 1539; se retire à Genève en 1550 ou 1551, teste le 5 septembre 1559, et meurt quelques jours après.

Nous ne le retiendrons ici que comme imprimeur; comme savant, nous renverrons aux études qui ont été faites sur lui par les historiens de la famille des Estienne.

Il débute chez son beau-père, Simon de Colines, et dès 1523 il est chargé de la direction de l'imprimerie. En 1526, Simon de Colines s'établit au Soleil-d'Or et il reste seul maître de l'atelier paternel où il déploie son étonnante activité.

Il signe : — « Rue S. Jehan de Beauvais, à l'enseigne de l'Olivier, vis à vis des Escolles de Décret », et adopte pour marque un olivier avec la devise : *Noti altum super sed tunc* (Silvestre, 162, 163, 318, 319, 308, 342, 958). Sans attendre l'expiration du dernier bail passé par son père, il assure à lui et à ses descendants la jouissance de la maison des écoles de Corbeil, pendant 99 ans, au loyer de 36 l. t., le 16 juillet 1533.

Le 24 juin 1539, il est nommé imprimeur du Roi pour les lettres hébraïques et latines; en 1544, il se qualifie : *Typographus Regius*, sans restriction, et adopte pour ses impressions grecques le thyrses entouré d'un rameau d'olivier et d'un serpent qu'avait déjà employé Neobar, et qui fut repris par ses successeurs comme imprimeurs du roi pour le grec (Silvestre, 161, 619, 1026).

Vers la fin de l'année 1550, ses démêlés incessants avec les docteurs de Sorbonne, le déterminent à quitter Paris, et il gagne Genève, où il se remet au travail; il meurt dans cette ville en septembre 1559, laissant à son fils Henri un établissement en pleine prospérité.

Il avait emporté à Genève les matrices des trois alphabets du *grec royal*, gravé par Garamond, dont il avait fait

usage le premier; on le lui a imputé à crime, mais il ne semble pas certain que ces matrices n'aient pas été sa propriété; il en existait un double jeu à Paris, qui fut, avec les fontes, remis par Charles Estienne à Adrien Turnèbe les 17 août et 28 septembre 1551. Les poinçons étaient restés à Paris, déposés à la Chambre des comptes. Louis XIII, en 1619, racheta les matrices qui se trouvaient à Genève pour 3000 livres.

Il épousa, en premières noces, par contrat du 9 juillet 1526, Perrette, fille de Josse Bade, qui lui donna dix enfants; trois de ses fils furent libr.-impr., Henri II, Robert II, François II, et l'une de ses filles, Catherine, fut femme d'Estienne Anastase, impr. à Genève. Il épousa en secondes noces, dans cette ville, le 14 décembre 1550, Marguerite Deschamps, dite Duchemin¹.

ESTIENNE CHARLES, troisième fils de Henri I^{er}, né vers 1504, docteur-régent à la Faculté de médecine, libr.-impr. et impr. du Roi, exerce de 1551 à 1561.

Lors que Robert Estienne se réfugia à Genève, Charles, pour sauvegarder l'héritage de ses neveux, prit la direction de l'imprimerie et obtint main-levée du sequestre qui avait été mis sur les biens de Robert. Il obtint même du roi Henri II la survivance du titre d'impr. ordinaire du Roi, sans toutefois conserver la charge d'impr. du Roi pour le grec qui fut transmise à Adrien Turnèbe, des que les impressions grecques commencées par Robert furent terminées.

Il donne son adresse : — « Devant les escholles de Decret »; c'est toujours la maison des écoles de Corbeil; il habitait la maison contiguë, à l'enseigne du Roi-David. Sa marque diffère peu de celles de son frère (Silvestre, 959,.

¹ *Ann. Nat.*, S 5118, n° 5, S 5121^a, S 5121^b, S 5121^c; S 5121^d. Y 105, 106, 107. Q^o 144200^a, f° 112 v°; MM 286, f° 35. *Bibl. Nat., Pièces origina.*, 104, 207. *Cronique*, loc. cit., 1891, p. 43, A + A. Renouard, loc. cit. II, Stein, 107, et A. Bernard, *Les Estienne et les types grecs de François I^{er}*, 1856; 1. *Dict. critique d'hist. et de bibliogr.*

Sa femme était Geneviève de Berly; il en eut deux filles: Nicolle, mariée à Jean Liébault, docteur-régent à la Faculté de médecine, et Jeanne, née en 1555.

On dit que Charles mourut en prison, soit pour cause de religion, soit pour dettes, en 1564; tout ce que nous savons c'est qu'il mourut avant le 27 novembre de cette année; mais il est possible qu'il soit mort plus tôt et qu'il y ait eu confusion entre la date présumée de sa mort et celle de son neveu Charles, fils de Robert I^{er}, qui testa à Genève le 9 mars 1563¹.

Il est l'auteur du *Prædium Rusticum*, du *de Dissectione partium corporis humani*, etc., et de force opuscules le pédagogie.

ESTIENNE (HENRI II), libr.-impr., fils aîné de Robert I^{er}, né en 1528; exerce à Paris en 1554, puis à Genève, meurt à l'hôpital de Lyon, en 1598, pendant un voyage en France.

Le premier volume qu'il publie, *Anacreontis Oda*, en 1554, porte la mention : — « *Parisiis, apud Henricum Stephanum* »; il sortit très probablement de l'imprimerie d'Adrien Turnèbe, car il est imprimé avec le gros grec de Garamond, que Charles Estienne ne possédait déjà plus. Dès l'année 1556, il devait être revenu à Genève, chez son père, car il prend la qualification : *Typographus Parisiensis*, ce qu'il n'aurait pas fait s'il avait exercé à Paris; il ne mettait aucune indication de lieu sur ses titres.

Henri Estienne fut l'un des plus grands savants de son temps; nous n'avons pas à nous étendre ici sur son œuvre, et nous renvoyons aux nombreux ouvrages qu'on a écrits sur ses travaux².

1. Arch. Nat., S 803 A, MM 286, f° 35; MM 287, f° 55; S 5121¹, f° 24 v°; Y 5251, f° 41 v°, M 74 n° 18, Bibl. Nat., *Pieces origin.*, vol. 2017, A - A. Renouard, *loc. cit.*, H. Stein, *loc. cit.*

2. Outre les ouvrages cités ci-dessus, voyez A.-A. Renouard, *A l'égard de l'Ancien et Henri Estienne*, 1838, L. Feugère, *Essai sur la vie et les ouvrages de H. Estienne*, 1853, etc.

Il eut trois femmes, Marguerite Pillot (fille d'un premier mariage de sa belle-mère, Marguerite Deschamps), Barbe de Wille et Abigaïl Pouppart, qui lui donnèrent quatorze enfants; un seul de ses fils, Paul, fut libr., une de ses filles, Judith, épousa le libr. Francois Le Preux, une autre, Florence, fut la femme d'Isaac Casaubon.

Sa marque est l'Olivier avec la devise : *Noli altum sapere*, ou, sous une autre forme, avec : *Rami ut ego inserci defracti sunt* (Silvestre, 584).

ESTIENNE (ROBERT II), second fils de Robert I^{er}, libr.-impr., exerce en 1556, nommé impr. du roi lorsque Charles Estienne cesse d'exercer, meurt en 1571.

Il occupe l'ancien atelier de son père, rue St-Jean-de-Beauvais, conservant la même marque, qu'il fait graver sous plusieurs formes (Silvestre en reproduit une, n^o 1134).

Sa veuve Denyse, fille du libr. Jean Barbé, termine les ouvrages laissés machévés par son mari, et signe : — « veuve de feu Robert Estienne, en son vivant imprimeur dudict Seigneur ». Elle épouse, par contrat du 20 janvier 1574, Mamert Patisson, correcteur dans l'imprimerie, qui succède à Robert.

Jusqu'en 1588 une partie seulement des livres sortis de l'officine portent le nom de Patisson, les autres conservent celui de Robert Estienne.

On voulait sans doute perpétuer ce nom, jusqu'à ce que Robert III Estienne, fils de Robert II, né en 1559, pût reprendre la suite des affaires de son beau-père, mais Robert III en disposa autrement et ne fut jamais imprimeur que de nom, d'abord de 1571 à 1588, puis de 1606 à 1632. Pendant cette seconde période, ce fut un intérêt matériel qui le poussa à prêter son nom à divers imprimeurs qui exercèrent dans la maison de l'Olivier. Le bail emphytéotique de 1533, qui assurait un loyer minime, serait devenu caduc si la maison eût été à un autre

nom qu'à celui d'un descendant de Robert I^{er}. Tant que vécut sa mère, Robert III n'eut pas à intervenir; mais à partir de la mort de celle-ci, survenue en 1604, jusqu'à 1632, année où expirait le bail, son nom paraît sur les volumes imprimés dans la maison par Jean Sara, Pierre Le Court et Henri Sara. Robert III ne figure sur aucune des listes de la communauté ou de la confrérie.

Il avait un frère, Henri, né en 1561, qui fut trésorier des bâtiments du roi.

Denyse Barbé fut taxée à 6 livres en 1571.

Les « franchises et pouvoir » dont avait joui Robert II Estienne furent accordés en 1612, par lettres patentes, à Antoine Estienne, petit-fils de Henri II, qui était revenu en France. La communauté se refusa jusqu'en 1618 à reconnaître à Antoine la qualité de maître¹.

ESTIENNE (FRANÇOIS II), libr.-impr., fils de Robert I^{er}, exerce à Paris en 1561 et 1562, et à Genève de 1562 à 1582.

Deux volumes imprimés à Paris en 1561 et 1562 pour Jacques Du Puys et Nicolas Chesneau, par François Estienne, ne peuvent être attribués à François I^{er}, mort depuis huit ans.

De 1570 à 1578 on ne connaît pas de volume à son nom à Genève; il était sans doute revenu à Paris où nous savons qu'il se trouvait en 1575.

Il épousa à Genève, le 13 juillet 1563, Blanche de Corguilleray, qui lui donna deux fils, Samuel et Daniel, et d'après La Caille, s'étant retiré en Normandie après

1. L'opinion d'A. Bernard (*loc. cit.*, p. 155) qu'après le départ de Robert I^{er} l'imprimerie des Estienne n'eut plus de local fixe, n'est pas soutenable. La maison de Olivier était si connue que les successeurs de Robert ne prenaient pas la peine de spécifier sa situation et les comptes de St-Jean-de-Latran prouvent qu'ils ne cessèrent pas d'en être locataires. Quant à l'*Officier* de Thomas Bruenn, il était situé *ex adverso xdis D. Hilari*, c'est-à-dire rue du Mont-St-Hilaire et non pas rue St-Jean-de-Beauvais.

2. Arch. Nat., Y 115, f^o 82 v^o, Y 115, f^o 175 Y 5251 f^o 36 v^o H. Steg *loc. cit.* (ou ces trois actes sont publiés *in extenso*); Bibl. Nat., ms. fr. 22065, f^o 8, ms. fr. 21842, à la date du 26 oct. 1618.

1582, il y épousa en secondes noccs Marguerite Cave, qui lui donna plusieurs enfants¹.

EUSTACE ou **EUSTACHE** (GUILLAUME), libr. du Roi et relieur-juré, exerce de 1492 ou 1493 jusqu'après le 20 juin 1528.

En 1493 : — « *In vico Judaico, sub signo duorum Sagittariorum, aut in Palatio regio sub tertio pilari*; demourant en la rue de la Juiferie a lenseigne des deux Sagittaires ou dedans la grant'salle du Palays, au tiers pillier ».

A partir de cette même année : — « Demourant en la rue Nœuve Nostre Dame, a lenseigne de Lagnus Dei » et au Palais « en la grant salle du coste de la chapelle de Messeigneurs les Presidents, ou sur les grands degrez, du coste de la Conciergerie, a lenseigne S. Jehan l'Evangéliste ».

Il donne passagèrement, en 1512 une autre adresse qui doit être celle de Raoul Cousturier, son imprimeur : — « A la rue Juda, pres les Carmes; — *In vico Iude* ».

Sa marque est donnée par Silvestre, ainsi que deux frontispices à son chiffre 68, 878, 948 et 949).

Il eut de sa première femme, Guillemette Duché, deux fils du nom de Jean, morts tous deux avant 1528, et de sa seconde femme, Marguerite Chaillou, trois fils qui furent libraires, Pierre, Nicolas et Thomas, et deux filles, Claude, mariée à l'impr. Didier Maheu puis à Pierre Le Fèvre, et Isabeau, mariée à l'impr. Jean Maheu puis à Jean de Cancy, ou Cauchy, maître joueur d'instruments².

EUSTACE (PIERRE), libr., fils du précédent, mort avant le 10 novembre 1539³.

¹ Arch. Nat., Y 105, f° 82 v°; Y 5251, f° 36 v° et 41 v°; A -A. Renouard, *loc. cit.* — H. Stern, *loc. cit.*

² Arch. Nat., Y 101, f° 121 v°. Y 102 f° 180 v°; S 1653, f° 121 v° (2) et 122 v°; Y 5240, f° 338 v°; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, pp. 85 et 122, Pichon et *op. cit.*, *loc. cit.*, pp. 42 et 76. En 1501, la maison des Sagittaires appartenait encore à ses héritiers, en 1574 elle était la propriété de la veuve de Jean 1^{er} Kuelie.

³ Sur les trois frères, voyez Coyecque, *loc. cit.*, 1895, pp. 85 et 122.

EUSTACE (NICOLAS), libr., frère du précédent, exerce en 1539.

Rue des Mathurins.

EUSTACE (THOMAS), frère des précédents, libr., exerce de 1539 à 1543.

Rue Neuve-Notre-Dame.

EVE (NICOLAS), libr., relieur du Roi, exerce de 1578 à 1610.

« Au clos Bruneau, rue Charretière », ou : — « Au clos Bruneau à l'enseigne d'Adam et Eve », ou : — « Rue St-Hilaire ».

L'enseigne d'Adam et Eve, qui lui servit de marque (Silvestre, 678, était placée sur la maison des Porcelets, au coin de la rue des Carmes et de la rue du Mont-St-Hilaire.

Sa femme Jeanne Guereau lui donna trois fils : Nicolas, né le 27 juillet 1603, Robert, né le 30 juin 1604, et Nicolas, né le 4 juillet 1608¹.

Un second Nicolas Eve paya la taxe d'ouverture de boutique en 1602-1604.

EVE (CLOVIS), libr., relieur ordinaire du Roi, frère de Nicolas, exerce à partir de 1578, meurt en 1634 ou 1635.

« Rue Charrière. »

Aux premières années du XVII^e siècle : — « Rue Saint-laques au Lyon d'Argent ».

Il épousa le 26 octobre 1587 Perrette, fille du libraire Thomas Brumen, qui lui donna deux fils, Robert, né le 8 mai 1598 et Clovis, né le 27 août 1605.

Lottin cite un autre Clovis Eve, fils de Nicolas, libraire de 1602 à 1608; Thoman pense qu'il faut le confondre avec Clovis I^{er} et, de fait, les registres de la communauté et de la confrérie ne font mention que d'un seul Clovis Eve².

1 Arch. Nat., S 1946³, Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f^o 157, Gruel, *Manuel histor. et bibliogr. de l'amateur de reliures*, 1887.

2 Arch. Nat., Y 135, f^o 192 v^o, Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f^o 157 Thoman, *loc. cit.*, pp. 278 et ss.

F

FAEZANDAT (JACQUES), voyez **FEZANDAT**.

FAUCE VIGON, l'aîné, imprimeur, exerce en 1568.

Par contrat du 16 mai 1568, il épouse Marguerite Le Clerc, veuve de l'impr. Gilles Le Fort¹.

C'est peut-être le même que Victor Fosse ou Fossé (voyez ce nom).

FEBVRIER (GUILLAUME), libr., exerce en 1553.

Rue des Sept-Voyes, en face le collège de Carembert².

FEBVRIER ou **FEVRIER** (JEAN), libr., exerce de 1571 à 1600; nommé libr.-juré le 20 juin 1594 à la place de Robert Nivelles.

« Demeurant près le collège de Reims » rue des Sept-Voyes.

Taxé à 60 sols en 1571.

Sa marque, avec la devise : *Omnia arbor qui non facit fructum bonum excidetur et in ignem mittetur. Mat. 7*, est donnée par Silvestre (355 et 1062,³).

FEBVRIER (PIERRE-LOUIS), libr., fils du précédent, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, meurt vers 1625.

Il est associé d'abord avec son père, à la même adresse que lui.

En 1619, il s'établit rue du Mont-St-Hilaire, à l'image Ste-Latherine, et change l'enseigne de la maison pour celle de la Justice qui est aussi sa marque.

Sa femme, Marie Buisson, lui succède; son nom paraît

1. Arch. Nat., Y 117, f° 471.

2. Arch. Nat. LL 757, f° 27 v°.

3. Arch. Nat., Y 5251, f° 14.

sur la liste des membres de la confrérie de 1625-1626. Il eut quatre fils : Simon, libr. en 1633, Pierre, né le 24 juillet 1606, Urbin, et Jean, né le 14 août 1609¹.

FERREBOUC (JACQUES), libr.-impr., exerce de 1492 à 1529 au moins.

Il possédait des immeubles à Châteauroux qu'il vendit le 9 avril 1526; Mercier de St-Léger (note inédite, pense qu'il devait être normand, fils de François Ferrebouc, l'un des notaires qui revisa le procès de Jeanne d'Arc à Rouen et la déclara innocente, « qui était peut-être le même que le François Ferrebouc dont Robert Gaguin parle dans sa lettre vingtième à l'évêque de Saintes, et à qui le même Gaguin écrivit de Burgos le 23 août 1468, une longue lettre, qui est dans le manuscrit latin du Roi, n° 5870 »).

Il y avait à Paris au xv^e siècle une famille Ferrebouc habitant la rue St-Jacques ou ses environs.

« Demourant sur petit pont a lenseigne du Croissant dore devant l'hostel Dieu. »

En 1511, il est associé avec Jean Bienayse, comme libr. pour l'édition d'un Missel de Salisbury imprimé par Raoul Cousturier, qu'ils partagent avec Wynand de Worde et William Faques, libr. de Londres. En 1514 et 1516, il est associé avec le même Jean Bienayse comme imprimeur.

En 1522, il habitait rue St-Jean-de-Latran; le 25 sept. 1528, il loua une maison même rue, devant le collège de Tréguier; il eut deux femmes, Jeanne Potière, morte avant le 17 janvier 1522, et Guillemette Macé; sa fille Claude, épousa le 3 juin 1529 l'impr. Pierre Baudoin².

Il a une marque parlante, un homme qui ferre un bouc, que Silvestre n'a pas connue.

1. Arch. Nat., Y 144, f° 222 v. M 97. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 162.

2. Coyerque, *loc. cit.*, 1804, pp. 39, 93, 109, 182, et *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Île-de-Fr.* t. XXI, 1891, pp. 133 et ss. Inventaire de la librairie de Ferrebouc après la mort de Jeanne Potière.

FESSARD (JULIEN), fondateur de caractères, exerce en 1550¹.

Gervais Fessard, fondateur de caractères, exerçait à Lyon de 1540 à 1554².

FEURRE (JEAN), libr., exerce en 1507³.

C'est probablement le même que Jean Seurre, *alias* de la Pie (voyez ce nom).

FEVRIER, voyez **FEBVRIER**.

FEZANDAD (GUILLAUME), impr., exerce en 1521.

FEZANDAT (MICHEL), libr-impr., exerce de 1538 à 1566.

Demeurant : — « au Mont Saint Hylaïre, à l'hostel d'Albret », ou : — « au mont S. Hilaire à l'enseigne des Grans Ions », quand il exerce avec Robert Granjon.

Il employa deux marques, l'une est un Faisan enlevant un dauphin, l'autre qu'il emploie quand il exerce avec Granjon, est la Vipère de saint Paul et ces mots : *Ne la mort ne le venin* (Silvestre, 159, 231 et 423); la marque du Faisan fut reprise par l'impr. Jacques Le Bas qui exerça d'abord à St-Lô, puis s'établit à Caen vers 1583; sa veuve et son fils la conservèrent⁴.

FEZANDAT ou FAEZANDAT (JACQUES), impr., exerce en 1543⁵.

FICHET (GUILLAUME), né au Petit-Bornand, près Annecy, en Savoie, le mercredi après l'Exaltation de la Sainte-Croix, 16 septembre 1433, fut le patron de la première imprimerie établie en France, dans un local de l'ancienne Sorbonne, à Paris; c'est lui qui fit les frais de ce premier établissement, grâce à ses ressources personnelles et à une subvention que lui fournit le cardinal Jean Rolin, évêque d'Autun, son protecteur, qui, pour des raisons politiques, tenait à garder l'anonyme⁶.

¹ Arch. Nat., LL 757, f° 32 v°.

² Baudrier, *loc. cit.*, I, 158.

³ Bibl. Nat., pYc 1250.

⁴ A. Claudin, *Les origines de l'impr. à St-Lô*, 1894, p. 29.

⁵ Catal. Lignerolles, 262.

⁶ Il était l'un des conseillers du duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, l'ennemi de Louis XI. Le rôle des collaborateurs de la première im-

Il eut comme collaborateur le prieur de Sorbonne, Jean de La Pierre, de son vrai nom Heylin, von Stein, c'est-à-dire originaire de Stein (en français *la Pierre*, localité du duché de Bade, entre Borzheim et Bretten, au diocèse de Spire).

Jean de La Pierre fit venir de Bâle trois imprimeurs, Michel Friburger, Ulrich Gerimg et Martin Crantz qui furent installés en 1470 dans un local de la Sorbonne.

Tandis que Fichet faisait les frais de ce premier établissement, choisissait les ouvrages à mettre en chantier et payait les imprimeurs à façon, déduction faite du prix des exemplaires qu'ils vendaient, Jean de La Pierre dirigeait l'atelier, donnant les modèles du premier caractère à graver, d'après des livres imprimés à Rome par Sweynheim et Pannartz, dont il possédait déjà des exemplaires dans sa bibliothèque privée, préparait les copies et revoyait les épreuves. Tous deux eurent à lutter contre la jalousie et l'hostilité des copistes qui regardaient l'un mauvais œil cette industrie naissante destinée à les supplanter.

La collaboration de Jean de La Pierre semble avoir cessé à la fin de mars 1472, date après laquelle il est suppléé par Ehrard Windsberg. Fichet quitta la France peu après, en septembre 1472, se rendant à Rome avec le cardinal Bessarion, qui revenait d'accomplir auprès de Louis XI une mission qui avait échoué; Bessarion mourut en route et Fichet resta à Rome.

Privés de leur patron, les trois imprimeurs, livrés à leurs propres forces, s'établirent au bout de peu de mois rue Saint Jacques, au Soleil-d'Or, où ils fondèrent un nouvel atelier qui ne tarda pas à devenir célèbre

FINÉ CLAUDE, libr., exercee en 1550¹.

primerie a été parfaitement définie par les recherches sur les origines typographiques de la France, entreprises par M. Claudin, qui va prochainement les mettre au jour.

1. Arch. Nat., LL 757, P^o 4 v^o

FLANDRAS (BONIFACE), libr., exerce en 1568, meurt avant 1586.

Rue Neuve-Notre-Dame, paroisse Saint-Christophe.

Sa femme, Romane Julliant ou Julian, épouse en secondes noccs, le 19 janvier 1586, Jean Marc, tonnelier¹.

FLORENTIN (JACQUES), libr. et relieur, exerce de 1510 à 1519².

GLOPPE (CHRISTOPHE), libr., vendait en 1553 une édition des *Azolains* de Bembo qui porte son nom et celui de Lalliot Du Pré.

GORGEY Pierre. On a cité ce nom d'après le catalogue Cigongne qui l'indique, par suite d'une faute d'impression, au lieu de celui de Pierre Sergent.

ORMENTIER (GUILLAUME), libr.-colporteur en 1550³.

MARTIN JEAN, écrivain et libr.-juré, exerce en 1471.

Rue de la Bretonnerie⁴.

MORVESTU (MATHURIN), libr., exerce de 1551 à 1556.

Rue St-Jean-de-Beauvais.

Sa veuve, Claude Tronchet, habite en 1563 à l'enseigne de la Fleur de-Lys-d'Or. Est-ce la même adresse⁵?

MOSSÉ VICTOR), impr., exerce en 1562⁶.

Peut-être le même que Vigor Fauce (voyez ce nom).

NOUBERT GERMAIN, libr., exerce en 1572⁷.

FOUCAULT (ANTOINE), libr., exerce de 1545 à 1556, meurt avant novembre 1598.

Sa femme est Catherine Penecher ou Pennescher; il

1. Arch. Nat., Y 127, f° 384. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 158.

2. Arch. Nat., H 4437, *Bullet. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Île-de-France* 1891, pp. 138, 139.

3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 60.

4. Arch. Nat., S 5082².

5. Arch. Nat., M 97, Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 101-102.

6. Arch. Nat., Y 116, f° 140 v°.

7. *Breuet*, III, 1918.

est le beau-frère de François Gryphe. Son fils, Jean, est compagnon cordonnier¹.

FOUCAULT (ESTACHE), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, exerce jusqu'en 1637.

Il achète le 28 décembre 1617 la maison des Trois Bourses, rue St-Jacques².

Sa femme est Marguerite de Vignier, nièce du sieur Chandière (La Caille).

FOUCHER (FRANÇOIS), impr., exerce en 1502, associé de Pierre Levet et de Jean Barbier³; son adresse est celle de Levet, au faubourg St-Germain-des-Prés : — « *In suburbio divi Germani de pratis* ».

FOUCHER ou **FOUCHÉ** (JEAN I^{er}), apprenti de Jean Petit, libr.-juré et impr., exerce de 1535 à 1562 (?)

Le 28 avril 1535, Jean II Petit, son beau-frère ou son beau-père, car La Caille lui donne pour femme Jeanne Petit fille de libr., loue pour l'y établir la maison de la Heuze, rue St-Jacques; le bail lui donne le droit d'y installer une presse; il prend pour enseigne l'Écu-de-Florence et signe : — « En la rue S. Jacques à l'enseigne de l'escu de Florence »⁴.

A partir de 1540, il signe : — « Rue saint Jacques à l'enseigne de l'Escu de Florence et du Vase brisé ».

Il a deux marques, l'une avec la devise *Paupertas summis ingenus obest ne provehantur*; l'autre, l'écu de Florence (Silvestre, 309, 754, 955 et 1099).

La Caille lui donne deux fils, Jacques, né le 9 février 1541, et Jean, né le 19 février 1542.

FOUCHER JEAN II, libr., frère du précédent, d'après La Caille et Lottin, peut-être son fils; exerce de 1562 à 1574.

Rue St-Jacques, à l'Écu-de-Florence.

1 Arch. Nat., Y 90, f^os 216 et 271 v^o, S 904, f^os 182 et 250.

2 Arch. Nat., Q¹ 1133³¹, Bibl. Nat., *Pièces origin.*, vol. 2715 (art. Sonnius).

3 Bibl. d'Avignon, n^o 29548.

4 Arch. Nat., MM 280, f^o 60; S 889 B loyer à la Heuze, 55 l. c.

Son domicile était rue St-Jacques, dans la maison de l'Ange, contiguë à la Fontaine où il avait transporté son enseigne de l'Écu-de-Florence.

Taxé à 8 livres en 1571, il obtient d'être détaxé de moitié.

Il eut de Marie Guérin, sa femme, un fils, Mathieu, qui s'établit libraire à Lyon et y épousa, par contrat du 20 novembre 1580, Marguerite de La Haye ¹.

FOUËT (ROBERT), libr.-juré et rel., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596, meurt le 24 août 1642.

« Rue Saint Jacques à l'Occasion : devant les Mathurins » ; plus tard, à l'enseigne du Temps et de l'Occasion.

Il épouse, en avril 1594, Gillette, fille de Guillaume Chaudière ; leur fils François, né le 27 juin 1601, fut reçu libr. en 1635 (La Caille).

Sa marque est l'Occasion, avec la devise : *Tempore ex opportuno nascitur occasio* (Silvestre, 637 et 1038).

FOURNIER (JEAN), impr., exerce en 1552 et 1553.

Il épouse, le 13 août 1553, à l'église St-Hilaire, Perrette Fourquette ².

FOURNIER (GILLES), libr., exerce de 1571 à 1581.

Rue de Versailles.

Il était propriétaire, en 1578, d'une maison rue Traversine, à l'image Notre-Dame ³.

Taxé en 1571 à 60 sols qu'il ne paya pas.

FOURNIER (GUILLAUME), libr., mort avant 1596.

Rue de Versailles, au Dauphin ⁴.

FRADIN (Constantin), cité par La Caille et Lottin comme exerçant à Paris en 1513, exerçait à Lyon. Le volume que

1. Arch. Nat., Y 112, f° 109 v° ; Y 116, f° 28 ; S 904, f° 203 ; Pichon et Ficaire, *loc. cit.*, p. 155 ; Baudrier, *loc. cit.*, I, pp. 163-165.

2. Arch. Nat., LL 757, f°s 17 v° et 70 v°.

3. Arch. Nat., S 507 ; Y 123, f° 242.

4. Arch. Nat., S 408.

mentionne La Caille à l'appui de son dire, est imprimé à Lyon et non à Paris Brunet III, 347. Panzer cite aussi François Fradin et Jean Pivard comme ayant exercé à Paris en 1497 et 1500; ils exerçaient à Lyon.

FRANÇOIS (HERMALE), libr., exerce de 1568 à 1571.

Rue St-Jacques.

Taxe en 1571 à 40 sols qu'il ne paya pas¹.

FRANTZ (SÉBASTIEN), voyez **FRICHON** JEAN.

FRELLON JEAN, libr., exerce en 1508, va s'établir à Lyon en 1518; on le trouve de nouveau à Paris en 1522 et il est qualifié libr.-juré en l'université de Paris, en 1528.

« En la rue des Mathurins, en face le college de Cluny, a l'enseigne de la Caige; — *In vico Mathurinorum ad intersignium vulgariter nuncupatum La Caige; — sub intersignio Aviclude ante domum Cluniacensem;* devant la maison de Clugny.

En 1509, il est associé avec Geoffroy Hamelin et tous deux signent : « *In vico Mathurinorum* ».

Maittaire nous dit qu'il eut une seconde enseigne, aux deux Renards : « *Venundatur apud eundem Frellon in sua officina in intersignio duorum Vulpium*². »

Sa marque est un écusson, supporté par deux renards, avec des frelons voltigeant (Silvestre, 157 et 352).

FREMON PIERRE), fils de Pierre Fremon et de Renée Le Clerc, sans doute impr. en 1599, car sa grand' mère Jeanne Malo, veuve de l'impr. Jean Le Clerc, lui lègue en cette année une presse d'imprimerie³.

Nous trouvons un Pierre Frémont, reçu libr. le 17 sept.

1. Bibl. Nat., ms. fr. 11022, f° 789; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 131.

2. Coxeque, *loc. cit.* 1893, p. 48. 1894 p. 150. M. Delalain, *loc. cit.* p. 38, lui donne comme adresse, en 1510, la Maison Ascensienne, l'après la souscription suivante *In xedibus Ascensianis Joannes Pueri et Joannes Frellon* mais il faut supprimer une virgule après *Ascensianis* et traduire chez Ascensius J. Bado, chez Jean Petit et chez Jean Frellon.

3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 187.

1626, et un autre Pierre Frémont, impr. à Grenoble au milieu du xviii^e siècle.

FRÉMONT JEAN, libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1600-1602, exerce, d'après Lotlin, jusqu'en 1627.

FRÉMY CLAUDE, libr., puis impr., né à l'Isle-sous-Montréal, exerce de 1548 à 1572, fut autorisé, dit Maittaire, à imprimer lui-même en 1567.

Demeurait rue St-Jacques, à l'image St-Martin.

C'est l'adresse de Vivant Gaultherot dont il épouse la veuve, Françoise des Rieux, par contrat du 21 avril 1553; elle lui apporte en dot le quart de l'image St-Martin et il se rend acquéreur en 1562 et 1564 de la totalité de la maison.

La Caille lui donne pour femme Marie Fontaine.

Taxé à 12 livres en 1571.

Il est appelé Claude *de* Frémy dans son contrat de mariage, Claude *Frémyn* dans d'autres actes; La Caille et Lotlin font de Claude Frémyn un libr. différent de Cl. Frémy¹.

FRÉMY ANTOINE, libr., exerce en 1569².

FRENEL (ANDRY), libr., né en 1400, exerce en 1529.

Rue St-Jacques³.

FRESNEL (PHILIPPE), libr., exerce en 1533.

Sa femme, Guillemette Le Breton, devait être fille du libr. Jean Le Breton, car il posséda, comme lui, une part de la maison de la Balance, rue de la Calande, provenant de Simon Vostre⁴.

FREVIER GUILLAUME, impr., exerce en 1478, associé avec Richard Blandin.

¹ Du Verdier, *Art. Martin du Pin*; Arch. Nat., Y 90, f° 332 S 904, f° 29, 166.

² Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 43.

³ Coxeque, *loc. cit.*, 1804, p. 211.

⁴ Arch. Nat., S 5079 B.

« *Circa Nostram Dominam sub intersignio Sanctæ Catharinæ* », près Notre-Dame, à l'image Ste-Catherine.

FRIBURGER (MICHEL), de *Columbaria*, de Colmar, en Alsace, est en réalité le premier imprimeur parisien.

Ancien étudiant de l'Université de Bâle, il avait été condisciple du prieur de Sorbonne, Johann Heylin, surnommé de La Pierre (von Stein) de son lieu de naissance. Il fut reçu dans la Faculté des Arts en 1463 à l'examen de printemps¹. Appelé en France vers la fin de l'année 1469 par son ami Heylin qui, de concert avec Guillaume Fichet, avait formé le projet d'introduire le merveilleux art de Gutenberg à Paris, pour l'avancement des études, Friburger emmena avec lui deux ouvriers, Martin Crantz, de Stein, et Ulrich Gering, de Constance, et tous trois érigèrent, dans les bâtiments de la Sorbonne, la première presse qui ait fonctionné dans la capitale.

A notre avis, Friburger était le chef de l'association. Son nom figure le premier à la fin du premier livre imprimé par eux; il est également nommé le premier dans les lettres de naturalisation qui furent octroyées aux trois imprimeurs par Louis XI en février 1475 n. st.²

Friburger et Crantz se retirèrent au commencement de 1478, laissant Gering continuer seul l'imprimerie.

FRICHON JEAN, libr., meurt le 24 octobre 1529.

Rue St-Jacques, au Bazillicque; il habitait avec Jean Varhors et Sébastien Frantz, ses commis ou associés.

M. Coyecque a publié l'inventaire après décès de son magasin, qui était des plus importants³.

FRONTOS (NICOLAS), libr., exerce en 1588.

« Demeurant au Mont S. Hilayre. »

FULLOLE (REGNAULT), écrivain, libr. du roi et relieur, exerce de 1481 à 1488.

1. On le trouve inscrit sous le nom de *Michael de Columbaria* dans le registre matricule de l'Université de Bâle, t. I, fol. 178, 18^e 4300.

2. Arch. Nat., K 71.

3. *Mém. Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1804, t. XXI.

En 1481, il est qualifié écrivain, demeurant à Tours; en sa qualité de libraire du roi, il devait suivre la cour dans ses déplacements¹.

FUST (JEAN). Le célèbre associé de Gutenberg vint à Paris en 1466 et 1468 pour y vendre ses éditions²; à la suite de ces voyages on lui donna le surnom de *Parisius*. Il eut comme représentant à Paris, Hermann, de Stadtborn alias de Alamania (voyez ce nom). On croit qu'il mourut de la peste à Paris. Son nom figure dans le Nécrologe de St-Victor pour la fondation d'un *obit*.

G

GACHELIN (MARIN), impr., exerce en 1551.

Rue St-Jacques².

GADOUBERT (AMADYS), impr., exerce en 1577.

GADOLEAU (MICHEL), libraire et relieur, exerce à partir de 1571, meurt le 19 juin 1614.

« Demeurant au Clos Bruneau, à l'enseigne de la Corne de Cerf » (rue du Mont-St-Hilaire).

Sa marque avec la devise : *Pastor bonus ego sum*, est donnée par Silvestre, nos 1096 et 1097.

Taxé en 1571 à 40 sols qu'il ne paye pas.

Sa veuve, Jeanne, fille de l'impr. Nicolas Du Chemin, lui succède et meurt en 1617; il doit avoir eu une première femme, fille de l'impr. Jean Gueullart, qui lui donna trois enfants, Gabriel, Jean et Marie, mariée à l'impr. Jean Messenger³.

GAINOT, voyez **GAYNOT**.

1. Arch. Nat., KK 64 et 70, *passim*; B. Prost, *Docum. sur l'hist. de la reliure* (*Bullet. du Biblioph.*, 1898, pp. 30 et ss.).

2. Arch. Nat., Y 97, f° 63.

3. Arch. Nat., S 3370; Q¹ 11323 b¹; Bail renouvelé le 10 juin 1579 et le 24 déc. 1585; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 168.

GAILLARD, voyez **GUILLARD**.

GAILLARDON (PIERRE), impr., exerce en 1551.

GAINGANT (NICOLAS DE), voyez **GUINGANT**.

GAININ (CLAUDE), libr., exerce en 1599 (La Gaille).

GALLOIS ou **GALLOYS** (YVOX), libr., exerce en 1520.

« Demourant à Paris sur le Pont aux Musniers a l'enseigne de saint François et saint Yves. »

Il était aussi poète; le *Courroux de la mort contre Anglais* porte son nom comme auteur dans un acrostiche.

GARAMOND (CLAUDE), célèbre graveur et fondeur de caractères exerce depuis 1510, dit Lottin, libr. en 1545, meurt en décembre 1561.

Parmi les caractères qu'il a gravés, les plus connus sont les trois alphabets grecs, dit grecs du Roi, commandés par François I^{er} et employés par les impr. Jusque pour le grec.

En 1551, il habite rue des Carmes; en 1561, il habite rue du Mont-St-Hilaire et sa femme est Isabeau Lefèvre; il avait sans doute épousé en premières noces Guillemette Gaultier que La Gaille lui donne pour femme¹.

GARDENS G., libr. en 1579, d'après Brunet; véritablement faite, le volume cité porte le nom de Gilles Gorbin, Gombin.

GARNIER (JEAN, impr., exerce d'abord à Paris; de 1529 à 1535 environ à Bourges, où il fut appelé par la municipalité.

Il venait en 1527 à Jeanne Trepperel, veuve de Michel Noir, une part de la Corne de-Cerf, rue St-Jacques; vend aussi en 1530 une part de la maison de la Halle, rue de la Calande, ces deux maisons provenant de Simon Vostre.

1. H. Omont, *Invent. des Grecs du Roi* Bullet. Soc. Hist. de Paris (Ile-de-Fr.), 1888, pp. 112-113 et l'ann. docum. sur David Champollion et Garamond dans le même Bulletin, 1888, pp. 10-14. Piccon et Violette cit. 1-108 Arch. Nat., LL 757, f^o 86 v^o.

Sa femme Michelle, était fille du libraire Jean Le Breton, l'un des héritiers de la veuve de Vostre¹.

GASPAR, impr., associé de Russangis (voyez ce nom) dans l'atelier du Soufflet-Vert, rue St-Jacques, vers 1478.

GASTEAU MARTIAL, fondateur de caractères, arrêté en 1560 avec Martin Lhomme (voy. ce nom), fut acquitté.

GAUDOUL PIERRE, libr., exerce de 1510 à 1534².

Il signe d'abord : « *Venundantur Parrhisiis in Clauso Brunello sub signo divi Cirici* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image St-Cyr.

En 1528 : — « *Au cloust Bruneau a lescu de Bretagne ; — In via sancti Hylarii, sub signo scuti Britannici*, ou : Rue S. Hylaïre, au clos Bruneau pres lesglise ».

Silvestre (22, 476, 689 et 1281) reproduit quatre marques différentes, trois avec son nom, la quatrième porte l'épigraphie : *Ite potius ad vendentes et emite vobis. Mat. 23*, et . *Sic luceat lux vestra. Mat. 5* ; il en avait une cinquième un peu différente, avec les mêmes citations.

GAULTHEROT (VIVANT), libr.-juré, exerce à partir de 1534, meurt avant le mois d'avril 1553.

« Rue Saint Jacques, a l'enseigne du Mortier dor ; — *Sub intersignio Mortarii aurei* », puis, dans la même rue : — « a l'enseigne Saint Martin ».

Brunet cite en 1544 : *Apud viduam Vivantium* (sic *Gaultherot* (Manuel, IV, 339 ; ce doit être une faute d'impression, car le nom de Gaultherot se rencontre jusqu'en 1552. Lottin le fait exercer jusqu'en 1553. Sa veuve, Françoise des Rieux, épousa le 24 avril 1553 le libr. Claude Fromy qui lui succéda³.

Silvestre (127) donne sa marque avec la devise : *Angustum annulum ne geras hoc onere*.

¹ Arch. Nat. X 904, P 30 v°, S 5070 B, Boyer, *Impr. et libr. de Bourges* 15, *Comptes de la ville de Bourges, 1529-1530* Cozeque, *loc. cit.*, 1893, 172.

² Cozeque *loc. cit.*, 1894, p. 46.

³ Arch. Nat. Y 92, P 332.

GAULTIER ou **GAULTIER** (JEAN I^{er}., libr.-impr., exerce à partir de 1511, meurt avant 1529.

« *In clauso Brunelli* (ou — *in vico divi Iohannis Belvacensis, in intersignio divæ Genovephæ* »; rue St-Jean-de-Beauvais à l'image Ste-Geneviève.

Il donne encore son adresse : — « *Ad templum Divi Hilarii, sub signo Beati Curci* »; à l'image St-Cyr, rue du Mont-St-Hilaire.

Sa femme, avec qui il était marié avant le 2 mars 1502, se nommait Jeanne Ladoré; sa fille, Marion, épousa le libr. Jean de Brouilly, qui lui succéda; ses deux fils, Claude et Emonet Gaultier, étaient mineurs en 1529¹.

Sa marque est donnée par Silvestre, n° 407.

GAULTIER, GAULTIER ou **GAUTIER** (PIERRE), impr. et fondeur, exerce de 1531 à 1560.

« Demourant rue saint Jacques a l'enseigne de la Vigne. »

Par contrat du 7 avril 1537, il épouse Richarde Nicolas².

GAULTIER ou **GAUTIER** (CLAUDE), libr., exerce de 1569 à 1592.

« Tenant sa boutique au second pillier de la grand'salle du Palais. »

C'est aussi l'adresse d'Arnoul Langelier dont il épouse la fille, Catherine la jeune.

Il vendit en 1564 une maison, rue d'Ablon, à Saint-Marcel, à l'enseigne de l'Ange-Lié, provenant de son beau-père³.

Silvestre, 425, 447 et 863, donne ses marques avec la devise Γρηγορέων, ou *Vigilanti*.

GAULTIER (JEAN II., impr., exerce de 1570 à 1585.

Rue St-Jacques.

Par contrat du 1^{er} mai 1570, il épouse Catherine Les-calher, veuve de Jean Le Duc, fondeur de caractères⁴.

Taxé à 4 livres en 1571.

1. Arch. Nat., Y 100, f° 191, Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 50, 83, 2.

2. Arch. Nat., Y 86, f° 278.

3. Arch. Nat., S 1653, f° 124 v° (2); Y 5252 (à la date du 24 oct. 158-

4. Arch. Nat., Y 116, f° 97 v°; S 1654, f° 76 v° (3); Y 5251, f° 135 v°.

GAULTIER JACQUELINE), veuve de Jacques Nyverd, lui succède en 1549 (voyez ce nom).

GAULTIER, dit de **ROVILLE** (PHILIPPE), libr.-impr., exerce vers 1562, jusqu'à 1568; neveu du libr.-impr. lyonnais, Guillaume Roville, il fut élevé par son oncle qui lui enseigna l'art typographique et dont il prit le nom¹.

« En la rue Saint Jacques, pres Saint Benoist, a l'enseigne de la Concorde », maison des Deux-Cochets².

On trouve aussi : — « *Parisiis et Lugduni habentur in Guilielmi Rovillii et Philippi G. Rovillii nep. ædibus via Jacobæa, sub l'concordia* ».

Sa marque, la Concorde, avec cette devise : *Concordia res parvæ crescunt, discordia maximæ dilabuntur*, est donnée par Silvestre (328 et 4309).

GAULTIER (ROLIN), libr., exerce de 1563 à 1565.

Un Rolin ou Raoulin Gaultier avait exercé à Rouen de 1507 à 1534.

GAIGNOT ou **GAIGNOT** (DENYS), libr., exerce en 1534 (Lottin).

De 1545 à 1556, un libr.-impr. du même nom et prénom exerce au Mans, près l'église St-Julien; c'est peut-être le même.

GAZEAU Jacques), *Gazellus*, libr., exerce à partir de 1542, meurt en 1549.

En 1542 il demeure : — « A l'enseigne de l'Envie pres le college de Cambray, en la rue saint iehan de Latrau ; — *sub magni Invidiæ, e regione Gymnasii Cameracensis* ».

En 1546 : — « *Sub scuto Coloniensi, in via Jacobæa* ; — en la rue saint Jacques, a l'esco de Cologne », adresse que donne aussi Jean Barbé, probablement son beau-frère.

Sa veuve, Catherine Barbé, lui succède en 1549.

Sa marque est donnée par Silvestre (496); il a pour

¹ « *Apud quem fui a puero educatus ut quo magistro artem typographicam acceperim* » dit-il dans la préface du Lucrèce de Lambin qu'il publia en 1563.

² Piccon et Vercor, *loc. cit.*, p. 156.

devise : Οὕτως ἡδονῶν ἀπέχου τῶν ὀλεθρίων; *Sic perniciosis voluptatibus abstine; Sois ainsi tenu de volupté.*

GELLORET, libr., exerce en 1561¹.

GENCE (FRANÇOIS), libr., exerce en 1589.

Il est associé de Nicolas Le Roy : — « Rue Mont-Orgueil, à l'image S. Pierre ».

GENETAY (FRANÇOIS DE), libr. et relieur, teste le 28 octobre 1566.

Sa femme est Macée Provison².

GENTIL, **GENTILZ** ou **GENTIZ** (JEAN), libr., exerce de 1554 à 1556.

Silvestre donne sa marque, n° 346.

GENTIL (JACOB), libr. et relieur, meurt avant 1579.

Sa femme, Jeanne, fille de l'impr. Richard Breton, épouse en secondes noces Guillaume II Le Noir³.

GÉRARD (Antoine), publiâ en 1480, d'après La Caille, la *Chronique Martinianne*; l'édition est d'Antoine Vérard et ne porte pas de date.

GÉRARD (JEAN), correcteur chez André Bocard en 1507. On trouve sur un recueil de sermons d'Olivier Maillard⁴ au-dessous de l'enseigne de Jean Petit :

*Mendam corripui fido comitante Johanne
Gerard, in plumbo si qua relictâ fuit.*

Cette formule, que nous avons déjà citée au nom de Bohemus, indique peut-être un « correcteur sur le plomb » plutôt qu'un correcteur.

1. *Suppl. du Manuel*, II, 889.

2. Arch. Nat., Y 166, f° 418; son testament ne fut insinué qu'en 1575, époque probable de sa mort.

3. Arch. Nat., Y 126, f° 56.

4. *Sermones de Sanctis per totum anni circulum.*

GERING (Ulrich, qualifié de proto-typographe parisien (*Proto-typographus Parisiis*) dans l'inscription qui se trouvait au-dessous de son portrait, au collège Montaigu¹.

Venu à Paris en 1469 (date indiquée dans cette inscription avec Michel Friburger et Martin Crantz, il fonda conjointement avec eux la première imprimerie qui ait fonctionné en France. Elle fut établie dans un local de la Sorbonne — « *In Parisiorum Sorbona* », mis à la disposition des trois compagnons par Jean de La Pierre, prieur, et Guillaume Fichet, bibliothécaire, qui les avaient appelés.

D'après de récentes recherches de M. Claudin, ce serait Guillaume Fichet (voyez ce nom) qui aurait fait les frais du premier établissement, aidé par un puissant protecteur, le cardinal Rohin, évêque d'Autun, bienfaiteur de la Sorbonne, qui voulut garder l'anonyme. Louis XI, trop occupé alors à se défendre contre les luttes intestines des princes qui menaçaient sa couronne et contre les menées de Charles le Téméraire, n'a été pour rien dans cette fondation. — On a prétendu que Judoc de Sillinen, doyen du chapitre de Beromunster en Argau, plus tard évêque de Greuboe, aurait, à la sollicitation du roi, fait venir Ulrich Gering à Paris pour y introduire l'imprimerie. M. Clau-

¹ Le portrait peut se trouver avec ceux des bienfaiteurs du collège dans une salle haute au-dessus de la chapelle. Il fut gravé vers la fin du xv^e siècle par J. Boudan, et on le trouve dans quelques rares exemplaires de l'*Histoire de l'imprimerie et de la librairie* de La Caille. Pendant le xv^e siècle, le baron de Zurlauben, historien suisse, qui se trouvait à Paris, découvrit le portrait « *pourfrais et très vieux* » dans la salle des professeurs du collège. Il en fit faire une esquisse au crayon et à la sanguine et l'envoya à F. Balthazar, de Lucerne, colporteur, qui formait une galerie de portraits suisses, fit exécuter, d'après ce dessin par Troxter, de Lucerne, un portrait à l'huile qui se trouve aujourd'hui à la bibliothèque de Lucerne, mais dans lequel Gering a été rajeuni. Cette copie nous inspire l'assurance que la gravure de Boudan, qui le représente sous traits d'un bon vieillard, tel que le dépeint Ca. Renée dans un ouvrage sur ses origines, les hommes illustres, etc., du collège de Sorbonne, se trouve conservée à la Bib. de l'Arsenal. « *Ab officina sua, quam in Sorbona exercerat, sub horam cibi capiendi, in aulam (Sorbonæ) quondam bonus fructuosus, laico habitu, veniebat* ».

din nous dit nettement que c'est une fable inventée par les historiens suisses dans un but de patriotisme exagéré. Gering n'était pas de Beromunster, mais de Constance (duché de Bade) : il le dit formellement dans deux colophons, et le correspondant d'Amerbach de Bâle à Paris, qui le connaissait bien, le qualifie aussi : *Meiuster Ulrich Gering, impressor librorum Parisius, von Constenz*¹.

On a cru qu'il avait été étudiant de l'université de Bâle, comme Friburger, son aîné; vérification faite, on lit dans les matricules de l'université : *Gerund* ou *Gernud*, qui ne peut être Gering. On trouve dans le même registre plusieurs fois le nom de *Gering* ou *Guerning*, qui s'applique à des parents présumés de notre imprimeur, tous, comme lui, de Constance ou des environs.

Guillaume Fichet, le véritable patron de l'atelier, ayant quitté la France en septembre 1472, les imprimeurs, abandonnés à eux-mêmes, durent bientôt quitter à leur tour le toit hospitalier de la Sorbonne.

En 1470, 1471 et 1472, l'atelier avait produit 23 ouvrages, formant environ mille feuilles, c'est-à-dire à peu près une feuille par jour.

Au commencement de 1473, ils s'installèrent au Soleil-d'Or, rue St-Jacques, près St-Benoît : — « *In sole aureo, in vico sancti iacobi, prope sanctum Benedictum* ».

A la fin de 1477, l'association est rompue; Michel Friburger et Martin Crantz disparaissent, et Gering reste seul pendant 2 ans et demi, puis il prend pour associé Goul Maynial ou Maynal, et bientôt après George Wolf, enfin son dernier associé est Berthold Renbolt ou Renbold. Il avait loué en 1483, rue de Sorbonne, la maison du Buë qui appartenait à la Sorbonne, et sur laquelle il plaça son enseigne du Soleil-d'Or : — « *In vico sorbonico ad intermedium solis aurei* ».

Il avait obtenu de Louis XI, en février 1475 (n. st.),

1. Oskar Hase, *Die Koberger*, Leipzig, 1885, p. 44, lettre XXXIX.

lettres de naturalisation pour lui et ses associés, et mourut le 23 août 1510, laissant, par son testament du 6 août 1504, ses biens par moitié au collège de Sorbonne et aux pauvres écoliers du collège de Montaigu.

Le libraire Jean 1^{er} Bonhomme fut l'un de ses exécuteurs testamentaires¹.

GERLIER (DE RAND), libr.-juré et impr., exerce de 1487 à 1529.

Fréquemment associé avec Jean Maurand, Philippe Pigouchet, Nicolas Vaultier et Charles Dude.

« Demourant en la rue des Maturins a lenseigne de lestrille faulxveau », ou : — « *in vico Maturinorum, e regione domus Chuniacensis sub Strigili equi gilui, vulgo A lestrille fau veaul* ».

De 1495 à 1498 on trouve une seconde adresse : — « *In vico sancti iacobi ad divi Dyonisii signum e conspectu ecclesie beati Maturini* », rue St-Jacques, à l'image du Chef-St-Denys, devant les Mathurins.

La maison de l'Etrille-Fauveau fut d'abord sa propriété, il la vendit peu avant 1518 et en resta locataire; le 7 juillet 1518 il tenta de la racheter dans une vente aux enchères, mais elle fut adjugée à la Sorbonne qui lui renouvela un bail de 3 ans, à partir de Noël 1518².

En 1503, il acheta la moitié d'une maison (depuis la table-d'Or) faisant le coin de la rue des Sept-Voyes et de la rue des Amandiers, de la succession de l'impr. Guillaume Guerson de Villelongue³, et en 1505 il se rendit acquéreur de l'autre moitié de cette maison.

Sa marque figure une étrille, une faux et un veau faisant un jeu de mots sur son enseigne, qui, comme l'indique la traduction latine, signifie l'étrille du cheval fauve (ou alezan); il a pour devise : *Deum time, pauperes sustine memento finis Jhesus* (Silvestre, 17 et 18).

¹ Arch. Nat., MM 283, f^{os} 1, 3 et 6 v^o.

² Arch. Nat. MM 281, f^{os} 108 et 109 v^o; loyer, 35 l. t.

³ Arch. Nat., S 1650, f^{os} 173, 174 (1), 42 v^o (2).

GERLIER (Jean), indiqué par Panzer et La Caille comme ayant exercé de 1497 à 1503; les volumes qu'ils citent portent le nom de Durand Gerlier.

GERLIER (Durand II, impr. en 1559 et 1560 d'après La Caille et Lottin.

Nous pensons qu'il n'a pas existé. La Caille cite deux volumes à son nom; le premier, imprimé en 1559, serait une oraison funèbre d'Henri II par Jean Vezou; cette indication a été prise dans Du Verdier IV, 529, qu'a copié aussi le père Lelong, II, 232; le volume qui a pour titre : *Deploration sur la mort d'Henri II*, a bien été imprimé en 1559, mais par Olivier de Harsy. Le second ouvrage porté à son nom : *Harengues de Jean Gerson*, vient l'une indication de La Croix du Maine mal interprétée, il s'agit de la *Harangue faicte devant le roi Charles siresme* dont La Croix du Maine (I, 507), cite l'édition de Gilles Carrozet, 1561, ajoutant : « et auparavant imprimée par Durand Gerlier ». La Caille en a déduit que cette édition précédente était de 1560; elle est sans date, en caractères gothiques, porte la marque de l'Étrille Fauveau et a été sans aucun doute publiée une trentaine d'années au moins avant 1560.

GESSELIN (JEAN, libr. à Lyon, s'établit à Paris en 1597 et exerce jusqu'en 1629.

Il est encore qualifié libr. à Lyon quand il épouse à Paris, par contrat du 8 mars 1597, Mathurine Le Trep, veuve du libr. Georges Drobet ou de Robet¹; il paye la taxe d'ouverture de boutique à Paris en 1597-1598.

« Rue S. Jacques, à l'enseigne S. Martin, et au Palais, en la galerie des Prisonniers. »

Puis : - « Rue S. Jacques à l'Aigle d'or et au Palais ».

Ses deux fils, Jean, né le 3 mars 1598, et Thomas, né le 19 octobre 1601, furent libr. (La Caille).

1. Arch. Nat., Y 136, f° 202.

Sa marque, avec la devise : *Sic atlas non retinenda fuit*, est donnée par Silvestre, n° 610. -

GIFFARD MICHEL), libr., fut condamné le 2 septembre 1536 par le bailli de l'abbaye de St-Germain-des Prés à être brûlé avec sa belle-sœur, Barbe Le Coup, avec laquelle il était accusé d'avoir entretenu des relations incestueuses. Sa peine fut commuée en celle de la fustigation et du bannissement pour 9 ans¹.

GIFFARD GLEBO), libr. et papetier, exerce en 1595 d'après La Caille, mais sans doute bien plus tôt, car il fut maître de la Confrérie de St-Jean-l'Evangéliste en 1598-1599; il figure sur les listes des confrères jusqu'à celle de 1616-1618.

La Caille se trompe complètement en lui donnant quatre fils dont trois, Georges, René et Louis furent libr. René et Louis Giffard, reçus tous deux le 17 septembre 1618, étaient les fils de Pierre Giffard, peintre du roi, et de Catherine Gauthier qui épousa en secondes noces, en 1592, l'impr. Pierre Sevestre. Leur acte de réception mentionne qu'ils avaient travaillé, dès avant leur majorité, dans l'atelier de leur beau-père².

GILLES (NICOLAS 1^{er}), libr., exerce de 1539 à 1572 (?).

En 1540 : — « En la rue Saint Jacques, a l'enseigne de l'homme sauvage ».

Sa femme, Estiennette Du Temple, lui donne deux filles, Antoinette, née le 19 décembre 1543, et Marguerite, née le 15 février 1544.

GILLES GILLES, libr.-juré, exerce de 1558 à 1588; frère du précédent (La Caille).

Sa première adresse est : — « En la rue Saint Jacques a l'enseigne de la Concorde »; puis : — « En la rue Saint Jean de Latran, a l'enseigne des trois Couronnes ».

¹ Voir note.

² Voir Nam., Y 182, f° 478, Y 134, f° 4 v°, Bibl. Nat., ms. fr. 21842, cat. bibl. catalogue, 2^e éd., art. Gauthier.

La marque des deux frères est un homme, chargé d'un fardeau, gravissant une montagne, avec la devise *Itaque reditque viam*; Gilles, seul, a pour marque trois couronnes, et la devise : *Hic labor* (Silvestre, 461 et 781).

Taxé à 60 sols en 1571.

Sa femme, Marguerite Legrand, lui donne sept enfants : Nicolas, qui suit, Gilles, né en décembre 1566, Alexandre, né le 17 avril 1566, Fortune, née le 21 avril 1572, Jérôme, né le 6 avril 1573, Jacques, né le 15 avril 1575 et David, né le 18 avril 1577; devenue veuve, elle épouse en secondes noces le libr. Claude Micard¹.

GILLES NICOLAS II, libr., fils du précédent, exerce de 1595 à 1597.

Il donne en 1588 la même adresse que son père avec lequel il est associé : — « Rue S. Jean de Latran, aux trois Couronnes ».

On le trouve ensuite : — « Rue S. Jacques aux trois Couronnes, et au Palais, sur le perron vis à vis la galerie par où on va à la chancellerie ».

Il a la même marque que son père.

Il meurt laissant quatre fils mineurs, David, qui fut libr. Guy, Henri et René.

Il avait épousé, le 19 juin 1578, Marie Guérin qui se remaria en secondes noces, le 27 décembre 1597, avec le libr. Nicolas de Louvain.

Lottin cite deux Nicolas Gilles, frères, exerçant en 1588.

La Caille le confond avec Nicolas I^{er}, et donne Esthennette Du Temple comme sa première femme; la date de la naissance des enfants d'Esthennette Du Temple suffit à prouver qu'elle était femme de Nicolas I^{er}².

GIRARD (GUILLAUME), impr., exerce en 1565 (La Caille).

1. Arch. Nat., Y 5251, f^o 148, Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f^o 138, Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 176, 177.

2. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f^o 138, Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 176, 177.

GIRARD (PIERRE), libr., exerce en 1572.

Sa femme est Léonarde Ricqueman (Higman)¹.

GIRAULT (AMBROISE), libr.-juré et impr., exerce en 1517, meurt en 1546.

« En la rue Saint Jacques, a l'enseigne du Lyon d'Argent. »

En 1529 : — « En la rue Saint Jacques à l'enseigne du Roy David ».

De 1533 à 1546 : — « *Sub Pelicano via ad divum Iacobum* ; — A la rue Saint Jacques devant Saint Yves, a l'enseigne du Pellican », ou : — « *Ad signum Pelicano* (sic) *sub signo divi Ludovici* », l'image St-Louis était probablement une enseigne spéciale à sa boutique pour la distinguer de celle des Marnes établis dans la même maison.

Ces trois adresses sont celles de Pierre Viart et des Marnes; il avait en effet épousé, le 27 janvier 1524, une fille de Geoffroy 1^{er} de Marnes, Denyse, veuve du libraire Pierre Viart.

Denyse de Marnes lui donna deux filles, Guillemette, mariée au libr. Pierre Drouart, et Denyse, mariée au libr. Guil. Cavellat; devenue veuve, elle s'associa, par acte du 8 octobre 1548, avec son frère Jérôme de Marnes.

Il a deux marques, l'une avec la devise : *Spes mea Deus*, l'autre un Pélican gravé dans un écu suspendu à un arbre, avec ses initiales, son nom et son enseigne : *Le Pellican* (Delalain, p. 40; Silvestre, 70, 950 et 976).


Ambroise avait un frère, Julien, orfèvre, qui épousa Philippe de Marnes, sœur de Denyse et de Jérôme².

GIRAULT (FRANÇOIS), libr.-impr., exerce de 1547 à 1549 à Paris, s'établit à Sens en 1552 et peut-être plus tôt; il devient l'impr. du chapitre de la cathédrale et imprime un Missel de Sens en 1554.

¹ Arch. Nat., Y 112, f° 467.

² Arch. Nat., S 1651, f° 94 (2); Y 94, f° 67; Y 104, f° 62 v°, J.L. 1545.

³ Le Croyecque, *loc. cit.*, 1893, pp. 126, 135; 1894, pp. 42, 50, 52, 80 et 87.

A Paris, il ne donne pas d'adresse, mais un livret facé-
lieux : *Moyen de soy enrichir profitable et utile a toutes*
gens, compose par maistre François Girault, dont il est
probablement l'auteur et l'impr., porte l'adresse : —
« Paris, rue S. Jacques, au dessus de la  Saint Benoist ».

Sa marque, que Silvestre n'a pas connue, se trouve sur
le Missel imprimé à Sens.

GIRAULT (JEAN), fondateur de caractères, exerce en 1543,
mort avant 1567.

A Notre-Dame-des-Champs, au coin de la ruelle Jean-
Richer, rue Neuve-Notre-Dame-des-Champs.

Sa femme, Lourse Dormier ou Dourier, épouse en
secondes noces, par contrat du 4 mars 1567, Nicolas
Pijart, ou fèvre sur le Pont-au-Change¹.

Signalons aussi Jacques Girault, enlumineur, habitant
en 1527 une dépendance de La Lacorne des Kerver, rue St-
Jacques, mort avant 1548, marié à Marguerite Merrier.

GIURY ou GIVRY NICOLAS, impr., exerce vers 1589².

La Gaille et Lotin l'appellent *Guiry*.

GLORIE (PIERRE), libr., exerce en 1560.

« Par Pierre Glorie et Jehan Coulon, libraires surveus
le grand conseil. »

GODARD (GUILLAUME), libr., exerce de 1510 à 1530.

« Demourant a paris sur le pont au Change ou — au
bout du pont au Change), devant l'orloge du palais,
a l'enseigne de limage sainte Marguerite. »

Vers 1513, il est encore sur le Pont-au-Change : — « A
l'enseigne de l'homme sauvage devant l'orloge du Palais ».

Le 12 novembre 1522, il achète de Bernard Aubry
l'image St-Martin, rue St-Jacques, où Aubry et son beau-
père, Denys Roco, avaient exercé. Il était aussi pro-

1. Arch. Nat., S 1052, f° 80 (3), Y 100, f° 231 v°; Y 108, f° 27.

2. Coxeque, *loc. cit.*, 1894, p. 52, Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 231.

3. B.M. Nat., Lb^{ms} 505.

priétaire d'une maison près la porte de St-Eustache, à l'enseigne de la Bouteille.

Silvestre donne sa marque (n° 33).

Il a un fils, Claude, mineur en 1530, et une fille, Catherine, femme du libr. Guil. Merlin qui lui succéda à l'Homme-Sauvage¹.

GODEC (PRIGENT), impr., exerce en 1572.

Rue Montorgueil.

GODOT (CLAUDE), impr., exerce en 1547.

Rue St-Jacques.

Sa femme, Jeanne Laumard, lui donne une fille, Catherine, mariée à l'impr. Jean Questigny².

GODRIOT (JEAN), impr., exerce en 1525.

Rue du Mont-St-Hilaire, à la Cuiller³.

GOMMARE (ESTIENNE), libr., exerce en 1555.

« *Apud Gommareum Stephanum in vico Belovaco, ad insigne hominis sylvestris* », rue St-Jean-de-Beauvais, à l'Homme-Sauvage.

Brunet pense qu'il pouvait être gendre d'un membre de la célèbre famille des Estienne; nous ne le croyons pas.

GONTIER (GUILLAUME), correcteur dans l'imprimerie de Wolfgang Hopyl en 1494-1495, avec Pierre Grisele, Lucàs Vualtier, de Conti, et Jean Griettan, leurs noms se trouvent à la fin d'une édition de l'ouvrage de Jean Sacrobsco, de *Sphera*, revue par Jacques Le Fèvre d'Étaples, et imprimée le 12 février 1494 (1495, n. st.) : « *Recognitoribus diligentissimis Lucas Vualtero, Conitiensi, Guillermo Gonterio, Johanne Griettano et Petro Grisele* ».

GORBIN (GILLES), voyez GOURBIN.

. Arch. Nat., S 904, f° 156; MM 285, f° 71. En 1561, Geneviève Godard, veuve de Nicolas Le Peuple, possède une maison au bout du Pont-aux-anges, à l'enseigne du Gros-Tournois; elle en avait acquis la moitié de Catherine Godard (Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 143).

. Arch. Nat., Y 92, f° 367 v°.

. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 133; loyer, 15 l. t.

GOSSE ou **JOSSE** (MATHURIN), libr., mort avant le 18 juillet 1520, date à laquelle sa veuve, Blanche Vallancourt ou de Valancourt, épouse le libr. Raoul Laliseau¹.

GOUDIMEL (CLAUDE), célèbre musicien, né à Besançon, massacré à Lyon comme calviniste le 24 août 1572, fut momentanément associé avec Nicolas Du Chemin en 1555, comme l'indique la suscription des *Odes* d'Horace qu'il mit en musique : — « *Parisus ex typographia Nicolai Duchemin et Claudii Goudimel, sub insigne Gryphonis argentei* », rue St-Jean-de-Latran, au Griffon-d'Argent.

GOULT (JEAN), libr., exerce en 1557 (Lottin).

GOURBIN ou **GORBIN** (GILLES), libr., apprenti de Michel de Vascosan et d'Oudin Petit, exerce en 1550, libr.-juré en 1555, meurt le 16 octobre 1590.

« *Sub signo Spei, prope collegium Cameracense* ou « *E regione collegii Cameracensis*); — à l'enseigne de l'Esperance, rue saint Jean de latran devant le College de Cambrai. »

Il épouse, par contrat du 26 décembre 1553, Marie, fille de l'impr. Pierre Attaignant, veuve d'un bonnetier, Pierre Alleaulme (ou Aleaume).

Taxé à 8 livres en 1571.

Il était propriétaire d'une partie de la maison du Loup, rue St-Jacques².

Gilles Gourbin avait adopté une marque rappelant son enseigne : Pandore ouvrant sa boîte, avec l'épigramme : *Intus Spes sola remansit* (Silvestre, 462, 609 et 1165).

GOURDIN ANTOINE I^{er} et ANTOINE II., libr., dont on trouve le nom de 1577 à 1599.

1. Coyerque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Île-de-Fr.*, t. XXI 1869 pp. 55 et 70. Nous pensons que sa femme est de la famille des Warrecore, dont on trouve le nom écrit quelquefois Valencore.

2. Arch. Nat. Y 106, f° 390 v°, S 904, f° 192 v° et 197; Y 5250, f° 47, 5251, f° 138 v°, Y 5252 (à la date du 4 oct. 1581); S 5118°, f° 5 v°.

Ces deux libr. qui ne sont cités ni par La Caille ni par Lottin, doivent être père et fils; il est difficile de les distinguer l'un de l'autre.

Le père exerce en 1577, rue St-Jacques à la Bible-d'Or; en 1581, au coin de la rue des Amandiers.

Le fils paye la taxe d'ouverture de boutique en 1595-1596 et loue, le 21 mai 1595, la moitié de l'image St-Jierre, rue des Sept-Voyes, précédemment habitée par le libr. Gabriel Nicot.

L'adresse d'Antoine 1^{er}, rue des Amandiers, doit être celle de Thomas Richard, auquel il aura succédé, à la Bible-d'Or, au coin de la rue des Sept-Voyes.

En effet, en 1599, nous voyons qu'Antoine Gourdin, libr., est marié à Louise Richard, mais nous ne savons lequel des deux il s'agit.

La première liste des confrères, qui est de 1606-1607, porte le nom de la veuve Antoine Gourdin qui figure jusqu'en 1610-1611¹.

GOURMONT (ROBERT DE), libr.-impr., exerce de 1498 à 1518; père aîné de Gilles et de Jean².

Le savant rédacteur du Catalogue de la bibliothèque de Rothschild cite une pièce, sans date, n° 421, qu'il doit pouvoir reporter à l'année 1492.

En 1498 : — « *Prope collegium Coquereti* », près le collège Coqueret, rue Chartière.

En 1499, associé de Denidel, il demeure : — « Au Mont saint Hilaire, à l'enseigne de la Chaise ».

En 1508, associé avec son frère Jean : — « *Per viros Robertum et Joannem Gourmont fratres, apud Clau-
m Brunellum sub signo Cornu Dami* », ou : *In vico
sancti Iohannis Lateranensis ad intersignum Cornu Dam-
ci* », rue St-Jean-de-Latran, à la Corne-de-Daim.

¹ Arch. Nat., Y 138, f° 256, MM 308, f° 127 v°. Pichon et Vicaire, loc. cit. p. 71.

² Voyez sur les Gourmont A. Bornard, *Geofroy Tory*, pp. 347 et ss.

Ou encore : — « A la rue saint Jehan de Latran l'hostel de Cheradame¹ ».

Sa marque, un écu portant un croissant, surmonté de trois roses, avec deux cerfs ailés en support (Silvestre, 81), représente les armoiries de la famille de Gourmont originaire du Cotentin.

GOURMONT (GILLES DE), frère de Robert, libr.-impr., ex de 1506 à 1533.

Il est le premier qui, en 1507, ait imprimé à Paris des volumes entièrement en grec; il se qualifiait : *græca litterarum Parisiis impressor*, et confiait le soin de ses éditions grecques à François Tissard. Dès 1508 il emploie aussi des caractères hébraïques.

Il demeure d'abord : — « *In vico Sancti Ioannis Latranensis e regione Cameracensis collegii* », rue St-Jean Latran, aux Trois-Couronnes.

Plus tard il s'établit : — « En la grand'rue saint Jacques a l'enseigne des trois couronnées pres saint Benoist; — *In via Jacobæa sub signo Trium Coronarum Colonensium*, ou : — *ad insigne scuti Coloniensis* »².

Il a plusieurs marques, trois d'entre elles portent des armoiries des Gourmont, l'une avec la devise :

Tost ou tard près ou loing.

A le fort du feble besoing,

la quatrième est la Renommée (Silvestre, 82, 83, 98, 826).

Il avait une maison de librairie à Louvain : — « *Pstant in ædibus horresti (sic, pour honesti) bibliopolæ Egmontii, e regione Gymnasii Cameracensis, et Lovani apud ædem divi Petri in ædibus ejusdem* », à Paris et dans sa maison de Louvain.

Il possédait, rue de la Savaterie, la maison de l'Éto

1. Voyez l'article *Cheradame*.

2. Arch. Nat., S 5117¹¹; S 5119³; S 5119¹; S 5119⁸; S 4103, f° 80; Coyecq, loc. cit., 1893, p. 125; 1894, pp. 48, 49, 83, 150.

GOURMONT (JEAN 1^{er} DE), frère des précédents, exerce de 1507 à 1520, mort avant 1523; originaire de St-Germain-Varreville: « *Per Johannem Gourmont de sancto Germano de Varrevilla, artis impressoriæ Parisius magistrum* ».

« *Commorans in clauso Brunello ad intersignitum duarum Apparum* », ou : — « *In Gormontiana libraria e regione Collegii Coqueretici sub signo geminarum Apparum* (ou : *Apparum*) : — au cloz Bruneau a lenseigne des deux boutes ».

Silvestre, n° 437, donne sa marque, les armoiries des Gourmont, avec la devise : *Spes mea Deus*, et ces mots :

Chascun soit content de ses biens.

Qui na suffisance na riens.

C'est aussi la devise du Petit Laurens.

Sa femme, Jeane Néret, épouse en secondes noccs, par contrat du 29 juin 1523, l'impr. Prigent Calvaire.

Une Madeleine de Gourmont, qui épousa vers 1506 le libr. Jacques Guillotoys, dont Gilles fut l'imprimeur, appartient évidemment à la même famille¹.

GOURMONT JEANNE DE, libr., exerce de 1524 à 1534, succède à Gilles de Gourmont.

En la rue Saint Jacques, a lenseigne des trois couronnes d'argent. »

« *Apollonius Alexandrus*, en grec, qu'il publia en 1535, est intitulé, sur le titre, comme se vendant à St-Deus : — « *Biography, apud Hieronymum Gormontium* ».

En 1553 : « *E regione Collegii Cameracensis sub insigne trium Coronarum* », rue St-Jean-de-Latran, aux Trois-Couronnes.

Sa femme est Marie Perdrier (La Caille).

Elle a deux marques, l'une, la Renommée, imitée de celle de Gilles, l'autre, trois couronnes dans un cœur Silvestre, 403 et 531.

¹ Arch. hospit. de Paris *Hôtel-Dieu*, 6582; Coquerque, loc. cit., 1893, p. 42-1894, p. 47.

GOURMONT (BENOIST DE, libr., exerce de 1534 à 1559 et peut-être plus tard, frère du précédent.

« Demeurant à Paris en la rue Saint Jacques, à la seigne des trois Brochetz. »

Dans un inventaire du 29 janvier 1543, on lui donne pour domicile la rue St-Jean-de-Latran.

On trouve son nom écrit *de Courmont*. Il épousa Catherine Gouliart qui lui donna un fils, Gilles, né le 2 octobre 1540.

Sa marque figure un homme placé sur la pointe d'un rocher, entre un précipice et des loups hurlants, avec la devise : *l'indique præcipitum* (Silvestre, 838).

Jérôme et Benoist de Gourmont figurent ensemble en 1553 dans une délibération du conseil de famille des enfants de leur sœur, dont le nom n'est pas indiqué. Les autres parents des mineurs étaient les libr. Jean Bonhomme et Michel de La Guierche, et les filles du libr. Guillaume Eustace¹.

GOURMONT JEAN II DE, fils de Gilles de Gourmont, libr., peintre et graveur, exerce de 1581 à 1587.

Rue St-Jacques, aux Trois-Couronnes.

Il habitait en 1571 rue St-Jean-de-Latran et fut taxé à 40 sols qu'il ne paya pas.

Sa femme, Marguerite Boussy, lui donna quatre fils : Martin, né le 23 avril 1585, Michel, né le 12 mai 1586, Guillaume, né le 28 mars 1588, et Dominique, né le 16 novembre 1589².

GOURMONT FRANÇOIS DE, libr. en 1587, associé de son frère Jean II de Gourmont.

GOUSSART JEAN, libr., mort avant 1564.

Rue des Amandiers, à l'image St-Nicolas.

Sa femme, Estiennette Masson, se remarie par contrat

¹ Arch. Nat., Y 5219, f° 338 v°; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 46 ter. Pichon et Vicaire, *loc. cit.* pp. 58 et 59.

² Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 46 ter.

le 5 juin 1564 avec Jean Sanson, maçon et archer du s^{int}et¹.

GRANDIN (LOUIS), libr.-impr., exerce de 1542 à 1558.

« Pres saint Estienne du Mont a l'enseigne du coq ;
— *Iuxta divum Stephanum Montanum in signo Galli, e regione gymnasii* de l'Ave Maria », rue du Mont-Ste-Genevieve, où : — « *E regione collegii Remensis* », rue des Sept-Voyes.

Sa marque, un homme qui d'une main saisit une sphère qu'une main céleste abaisse vers lui, tandis qu'un autre homme lui arrache une autre sphère qui se brise, est reproduite, sous deux formes différentes, par Silvestre nos 276 et 416 : l'une d'elles porte la devise : *Bonum est confidere in domino, quam confidere in homine. Psal. 117.*

GRANDMÈRE (PIERRE), libr., fils de Jean Grandmère, exerce en 1564.

Rue St-Jean-de-Beauvais².

GRANDJEHAN (JEAN), libr., exerce en 1544.

« Demeurant en la rue des Carmes a l'enseigne de l'homme Sauvage. »

Un libr. du nom de Johan Grand-Johan exerça à Toulouse de 1497 à 1519.

GRANJON (JEAN), libr., exerce de 1504 à 1551.

Sa première adresse est : — « *In Clauso Brunelli : prope scholas Decretorum in intersignio sacratissimæ Dei genitricis Mariæ* », à l'image Notre-Dame, rue St-Jean-de-Beauvais.

En 1519 : — « *In clauastro brunello : sub signo magni junci appendente* », à l'enseigne du Grand-Jonc.

Silvestre 13 et 14 donne ses deux marques parlantes, un marais avec des joncs.

GRANJON (ROBERT), frère du précédent (La Caille, libr., impr. et fondeur de caractères, exerce à Paris à partir de 1523, va se fixer en 1557 à Lyon, où il avait fait déjà

¹ Arch. Nat., Y 111, f° 236.

² Potier et Vicaire, loc. cit., p. 150.

plusieurs séjours, et épouse Antoinette Salomon, fille du graveur Bernard Salomon, si célèbre sous le nom de Petit Bernard. Il revient à Paris une première fois en 1563; en 1575 et 1578 on le retrouve à Lyon. De 1578 à 1588 il est à Rome, appelé par le pape Grégoire XIII pour organiser une fonderie de caractères au Vatican.

Il revient finir ses jours à Paris.

« *In taberna Gryphiana, ad montem D. Hylarii, sub juncis*, — au mont St Hilaire, à l'enseigne des Grans Jones ou : — a l'enseigne Sainte Catherine ». Ces différentes adresses doivent indiquer la même maison, rue du Mont-St-Hilaire.

Michel Fezandat fut longtemps son associé.

Il fut le créateur des caractères de *civilité*, ou *lettres cursives*, dont il céda l'usage, lors de son départ pour Lyon, à Philippe Danfrie à Paris et à Amé Tavernier à Anvers¹.

Il fit usage à Paris d'une marque que ne cite pas Silvestre, une salamandre et trois jones Baudrier, II, p. 50, de la même marque que Fezandat, et d'un monogramme Silvestre 234 et 700; à Lyon il eut deux autres marques gravées sous plusieurs formes (Baudrier; Silvestre, 172, 738 et 1180).

GRASSETEAU (PIERRE), libr., exerce en 1544.

Rue St Jean-de Beauvais, à l'enseigne du Soufflet².

GRÈGES JEAN DE, libr., exerce en 1539.

Sa femme est Estiennette de Grémont³.

GRÉGOIRE GABRIEL, impr., exerce vers 1538.

Sa femme est Annette ou Jacqueline Lescallier, sœur de l'impr. Jean Lescallier (La Caille).

GRÉGOIRE ARNOULT, fils du précédent, né le 6 juillet 1541 (La Caille), exerce comme libr. en 1561 (Lottin

1. Baudrier, *loc. cit.*, II, pp. 49 et ss. G. Picot, *Note sur Guil. Bouchard*.

2. Pichon et Vicare, *loc. cit.*, p. 53; loyer, 50 l. v. et une paire d'heures.

3. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 70.

GRÉGOIRE (JACQUES), colporteur à Blois en 1588¹, exerce à Paris en 1589 comme impr., d'après La Caille, mais il est très probable qu'il ne fut que libraire.

GRÉGOIRE (FRANÇOIS), libr. et relieur, fils de Robert Grégoire, marchand chaussetier et de Jeanne Maraisse, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596, exerce jusqu'en 1627.

Il épouse, par contrat du 16 janvier 1597, Olive Desloges qui lui donne trois enfants : Madeleine, née le 1^{er} décembre 1602, Jean né le 20 mai 1607 et Robert, qui fut reçu en 1624².

GRENET (JEAN), impr., exerce à partir de 1521, meurt avant 1551.

Rue des Trois-Portes.

En 1529, il est propriétaire de la maison du Cheval-Blanc, rue Quincampoix.

Sa femme se nommait Catherine Guibert³.

GRENET (LAZARE), libr., exerce en 1550.

Sur le pont St-Michel.

GRIETTAN (JEAN), correcteur dans l'imprimerie de Wolfgang Hopyl en 1494-1495, avec Pierre Grisel, Lucas Vaultier et Guillaume Gontier (voyez ce nom).

GRISANLAI (PIERRE), libr., exerce en 1587⁴.

GRISEL (PIERRE), correcteur en 1494-1495 chez Wolfgang Hopyl; avec Jean Griettan, Lucas Vaultier et Guillaume Gontier (voyez ce nom).

GROMORS (PIERRE), libr.-juré et impr., exerce dès 1499 d'après Hain, de 1516 à 1544 d'après Lottin et Silvestre, meurt avant 1549, enterré à St-Hilaire.

1. Porcher, *Imprimeurs et libraires blésois*, p. 77.

2. Arch. Nat., Y 136, f° 107 v°; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 118; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 90.

3. Arch. Nat., M 96 et 97; S 6357; Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 169; 1895, p. 78.

4. Bibl. Nat., Lb³⁴ 364 A.

Il demeure d'abord : — « *Sub signo Craticulae ferreae* » au Gril-de-Fer, rue St-Jacques?.

En 1521 : — « *Parisius sub Cochleari e regione templi dicitur Hylarum* », à la Cuiller, rue du Mont-St-Hilaire¹.

De 1525 à 1544 : — « *Sub Phœnicis signo iuxta scholam Remenses* », au Phénix, rue des Sept-Voyes.

Il eut plusieurs marques : un écu supporté par deux lions, avec un monogramme, ses initiales et son nom; les armes de la ville de Paris et son monogramme; son chiffre entre deux mors; un chandelier avec cette devise mélancolique : *Alteri serviens consumor*, Silvestre, t. 4, 832 à 835, 1161,.

Sa femme est Catherine Grancher; il a trois filles, l'une mariée à Louis Bégat, qui lui succède; Anne, mariée en premières noces à l'impr. Jean Gueullart et en secondes noces à l'impr. Olivier de Harsy, et Genevieve, mariée au libr. Denys Lescuyer².

GROULLEAU ou GROULEAU ESTIENNE I^{er}, libr.-impr., exerce à partir de 1543, meurt avant le 30 mars 1563³.

« Demourant en la rue Neufve Nostre Dame a l'enseigne de Saint Jehan Baptiste », ou plus simplement : — « à l'image saint Jan ».

Sa marque est imitée de celle de Denys Janot, au chardon, avec l'une des devises de Janot : *Patere aut abstinere; nati ne s'g frotte*, qu'il fit graver sous plusieurs formes, Silvestre 459 et 460 en reproduit deux.

GROULLEAU ESTIENNE II. On cite des éditions au nom d'Estienne Groulleau jusqu'en 1566⁴; il est possible qu'il ait eu un fils du même prénom ayant exercé de 1563 à 1566.

1. Bail du 30 août 1521 pour 3 ans, loyer, 33 l. t. (Coyecque, loc. cit., 1893, p. 17).

2. Arch. Nat., LL 757 f^{os} 11, 12 et 72, MM 441, f^o 118 LL 1515, pp. 302, 364. Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Île-de-Fr.*, t. XXI 1894, p. 131.

3. Pichon et Vieaire, loc. cit., p. 128.

4. Brunet, II, 1734, IV, 435.

GRYPHE (FRANÇOIS, libr.-impr., et, dit-on, graveur et fondeur de caractères, originaire d'Allemagne, exerce de 1532 à 1545.

« *E regione Collegii Lombardorum* », rue des Carmes; il avait comme locataire, en 1539, Barthélemy Latomus, lecteur ordinaire du roy.

Sa femme est Marie Penescher¹. Il était frère du grand impr. lyonnais Sebastien Gryphe ou *Gryphus*.

Sa marque parlante était aussi celle de son frère, un Griffon tantôt isolé, tantôt accompagné de devises (Silvestre, 232 et 837; elle fut reprise plus tard par Jérôme de Marnef.

GUEAU (PIERRE, libr. et papetier, exerce de 1588 à 1590.

« A Paris, chez Pierre Gueau, papetier, devant le Palais, à la fleur de Lis. »

GUEFFIER (FRANÇOIS), libr. et relieur, exerce à partir de 1582, meurt le 14 novembre 1623.

En 1594, il habite rue St Jean-de-Latran la maison voisine de celle des Trois-Couronnes².

En 1602, rue St-Jean-de-Latran, en face le collège de Cambrai; c'est toujours la même adresse.

Sa marque, une femme personnifiant la Libéralité avec la devise : *Perdat avis modo pendat agellus*, est donnée par Silvestre (605).

Sa femme, Jacqueline Lucas, lui succède; ils eurent deux fils, François et Claude, qui furent libr. (La Caille).

GUEFFIER (JEAN, libr., exerce de 1585 à 1587.

« Devant le college de Rheims, à l'enseigne de l'Amateur Divin » (rue des Sept-Voyes).

Sa marque, Mercure, avec la devise : *Ratio movet et*

1. Arch. Nat., Y 90, f° 236 et 271 v° Y 93, f° 180, Cocyteque, loc. cit., 1895, p. 77.

2. Arch. Nat., S 5118^b, f° 5, loyer, 30 deniers d'or soleil.

regit orbem, est donnée par Silvestre, n° 617; il a une autre devise en rapport avec son enseigne¹ :

Fert tacitus, vivit, vincit divinus amator.

GUENON (NICOLAS), colporteur, fut mis à mort à Paris avec Marin Marié le 2 août 1559 pour avoir vendu des livres protestants².

GUÉRARD (PIERRE), libr. et relieur, exerce en 1563.

Rue St-Jacques.

De sa femme, Catherine Benost, il a une fille, Catherine, qui est sans doute la même Catherine que La Caille donne pour femme à Jean Hulpeau³.

GUÉRIBOULT (JEAN), fils de Thibault Guériboult, laboureur à Longuesse, près Pontoise, entre en apprentissage chez le libr. Jean Macé le 19 décembre 1564⁴.

GUÉRIN (JEAN), impr., exerce en 1535.

Rue d'Arras, au Cœur-de-Jésus⁵.

GUÉRIN (GUILLAUME), libr., exerce en 1579.

« Rue S. Estienne des Gres, à l'image S. Christoffe. »

GUÉRIN (J.), libr., exerce en 1589.

GUERSON DE VILLELONGUE (GUILLAUME), libr.-impr., originaire du diocèse du Puy, exerce de 1497 environ à 1502, meurt avant le 31 janvier 1503.

Il est à ses débuts associé avec Estienne Jehannot.

« *Per magistrum Guillermum Guerssoni de Villalonga Parisii studentem, in domo domini de Fonte, ante collegium Remense, prope Sanctam Genovefam, moram trahantem* (sic); — Imprime par maistre Guillaume Guerson de Villelongue studiant a Paris demourant en lostel de Maistre Iehan de Fonte, devant le college de Reins pres sainte

1. P. Delalain, *loc. cit.*, p. 42.

2. *Bulletin de la Soc. de l'Hist. du Protestantisme français*, 1854, p. 382.

3. Arch. Nat., Y 104, f° 113.

4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 150.

5. Arch. Nat., S 498.

Geneviefve »; ou : — « Deznourant devant le colliege de reins en lostel qui fait le coing du coste sainte geneviefve¹ ».

GUEULLART (JEAN), libr.-impr., exerce à partir de 1551, teste le 15 février 1554, inhumé le 2 mars suivant au cimetière St-Hilaire.

« Demeurant pres le college de Reins a lenseigne du Phœnix » (rue des Sept-Voyes).

C'est l'adresse de Pierre Gromors, son beau-père, et de Louis Bégat, son beau-frère, auxquels il succède.

Sa femme, Anne Gromors, qui épousa en secondes noces l'impr. Olivier de Harsy, lui donna une fille qui fut la femme du libr. Michel Gadoulleau².

Silvestre (790 et 882) donne sa marque, le Phénix, avec la devise : *Amor vitæ acer nimis*, ou *Mori vivere mihi est*.

GUIART (LOUIS), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596, exerce jusqu'en 1612.

Il habitait rue Guérin-Boisseau, paroisse St-Nicolas-des-Champs, en 1581, époque à laquelle il est déjà qualifié libraire; il ne devait être encore que compagnon³.

GUILBERT (FÉLIX), voyez **GUYBERT**.

GUILLARD ou **GAILLARD** (GUILLAUME), libr.-juré et impr., exerce de 1555 à 1567.

Il est associé d'Amaulry Warrancore : — « *Via Iacobæa sub divæ Barbaræ signo*; — en la rue S. Iaques, a lenseigne sainte Barbe »; cette maison leur appartenait en commun.

Sa femme est Yolande Chausson⁴.

GUILLARD (ALEXANDRE), libr., exerce en 1567 (La Caille).

1. Arch. Nat., S 1650, f^{os} 52 et 173 (1); Ph. Renouard, *Guil. Guerson de Villelongue* (*Bull. du Bibliophile*, 1897, pp. 219-221).

2. Arch. Nat., LL 757, f^{os} 41, 72 et 73; Q¹ 1133^{b1}.

3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 170.

4. Arch. Nat., S 897 B; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 155.

GUILLARD ou **GUILLART** (CHARLOTTE), libr.-impr., mariée vers 1502 à Berthold Renbolt, lui succède en 1518, rue St-Jacques, au Soleil-d'Or; remariée en 1520 à Claude Chevallon, elle devient veuve de nouveau en 1537 et lui succède, toujours au Soleil-d'Or; on la trouve souvent associée avec Guillaume Des Boys, son beau-frère; elle meurt en 1557.

Sa marque, signée de la croix de Lorraine, figure un écu portant son monogramme, avec deux Lions en support et le Soleil-d'Or au sommet (Silvestre, 729 et 1229).

C'est à cette femme éminente que Chevillier applique cette parole de l'Écriture : *Panem non otosia comedit*.

Sébastien Nivelles, son neveu, auquel elle avait donné le quart de ses biens le 25 avril 1549, et Guillaume Des Boys, son beau-frère, rachetèrent de ses nombreux héritiers la maison du Rouet-d'Or, qui lui venait de Chevallon avec les marchandises de librairie qu'elle contenait; ce sont eux, sans doute, qui signèrent : — « *Apud hæredes Carolæ Guillard¹* ».

GUILLARD (MICHELLE), sœur puînée de Charlotte, épousa Guillaume Des Boys, qui reprend la direction de l'atelier du Soleil-d'Or après la mort de Charlotte Guillard; devenue veuve en 1566, elle lui succède et exerce jusqu'en 1568, année de sa mort².

Charlotte et Michelle avaient une autre sœur, dont le fils fut le libr.-impr. Jacques Bogard.

GUILLARD Michel et Charles, sont souvent cités par erreur au lieu de Michelle et de Charlotte.

GUILLAUME MICHEL, libr., exerce de 1494 à 1528³.

GUILLAUME, impr., exerce en 1571.

Rue St-Jacques.

¹ Arch. Nat., Y 94, f° 334 v°; Y 99, f° 148, S 1654, f° 71 à 72 v° (3); NIM 286, f° 219; Jos. Dumoulin, *Charlotte Guillard* (Bulet. du Bibliophile 1896).

² Arch. Nat., Y 108, f° 27.

³ Coysèque, *loc. cit.*, 1894, p. 93.

Son nom est porté sur le rôle d'imposition de 1571, mais il n'est pas taxé.

GUILLEMETTE, libr., exerce en 1571.

Dessus les Fosse St-Jacques.

Son nom est porté sur le rôle d'imposition de 1571, suivi du mot *Néant*.

GUILLEMOT (DANIEL), libr.-impr., exerce de 1582 à 1619.

Sa femme est Perrette Ferré, il en eut quatre fils dont trois, Mathieu II, Jean et Mathieu III, furent libr. (La Caille).

GUILLEMOT (MATHIEU I^{er}), frère du précédent (La Caille), libr., exerce de 1585 à 1610.

« Marchand libraire au Palais, a la Gallerie par ou on va a la Chancellerie », ou bien : — « a la gallerie des Prisonniers ».

S'établit à Tours en 1591 et revient à Paris vers 1594¹.

Silvestre donne sa marque, un Rosier, avec la devise : *Per opposita* (886 et 887).

Sa veuve, Marie Le Voirrier, lui succède en 1610; il eut un fils Pierre, né le 3 mai 1587, qui fut libr. (La Caille).

GUILLOT (Noé), libr., exerce en 1558².

GUILLOT (GUILLAUME), voyez **GUYOT**.

GUILLOTOYS (JACQUES), libr.-impr., exerce de 1506 à 1521, meurt avant 1525.

Le premier volume que nous connaissions à son nom, daté du 4 des nones de mai 1506³, porte sur le titre le nom de Gilles de Gourmont, et à la fin : « *Hæc impressa fuit per magistrum Jacobum Guillotoys* ».

Plus tard, il signe : — « *In taberna Jacobi Guillotoys calcographi e regione gymnasii Triqueti* », ou bien : —

1. Giraudeau, *loc. cit.*, *passim*.

2. Catal. Coste.

3. Bibl. Nat., R 1911, Rés.

« *In ædibus divi Johannis Lateranensis* » ; il habitait rue St-Jean-de-Latran, en face le collège de Tréguier, à l'entrée de la commanderie de St-Jean-de-Latran, la maison de l'image Ste-Anne.

Il épousa Madeleine de Gourmont et en eut quatre enfants : François, qui suit ; Jeanne, mariée au libr. Guillaume 1^{er} Warrancore ; Catherine, mariée en premières noces au libr. Estienne 1^{er} Douart et en secondes noces au libr. Guyon Thioust, et Marguerite, mariée au libr. André Custode¹.

Silvestre n'a pas connu sa marque dont nous donnons la reproduction.

GUILLOTOYS (BONAVENTURE), libr., exerce de 1525 environ à 1548².

« Rue Saint Estienne des grecz devant le college de Lysieux, a l'enseigne de la raquette. »

GUILLOTOYS (FRANÇOIS), libr., fils de Jacques, exerce de 1540 à 1545.

Rue-St-Jean-de-Beauvais, à l'image St-Michel³.

GUINGANT (NICOLAS DE), libr., exerce de 1539 à 1557.

« Rue du Mont Saint Hilaire, à l'image Sainte Catherine » (ou enseigne des Grands-Joncs) ; il y est d'abord, en 1539, sous-locataire de Perette Perier, veuve d'un Jean Granjean (ou Granjon, sans doute la famille des libr. de ce nom) et loue ensuite la maison pour son compte. Sa fille, Marie, épouse le libr. Gilles Blaise, qui lui succède.

Il a une maison rue des Amandiers à l'enseigne la Création⁴.

GUIOT, voyez **GUYOT**.

GUITON, voyez **GUYTON**.

1. Arch. Nat., S 5117¹¹ ; S 5119³ ; S 5119¹ ; S 5119⁸ ; S 5121⁷ ; S 5121⁵ ; Y 91, f^os 29 v^o et 130 ; Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 47 ; loyot, 91. 12 s. paris. puis 12 l. t.

2. Pichon et Vicaire. *loc. cit.*, p. 54.

3. Arch. Nat., Y 91, f^os 29 v^o et 130 ; Coyecque, *loc. cit.*, 1896, p. 46.

4. Arch. Nat., Y 99, f^o 209 v^o ; M 97 ; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 77.

GUYART (GERMAINE), veuve d'Antoine I^{er} Vérard (voy. ce nom), libr., exerce en 1527, meurt en 1544¹.

« Devant la rue Neufve Nostre Dame a l'enseigne saint Jehan levangeliste. »

GUYBERT ou **GUILBERT**² (FÉLIX), libr., exerce de 1539 à 1543.

« Au Palays, en la gallerie par ou on va à la Chancellerie. »

On trouve encore en 1563, un Félix Guybert, créancier des héritiers de Vincent Sertenas, qui est probablement le même³.

GUYMIER (JEAN), l'un des quatre principaux libr.-jurés, exerce en 1470 et 1473.

Le 5 avril 1470, Hermann de Alamania, *alias* de Stadtborn, son facteur, vendit en son nom à Guillaume de Tourneville, chanoine d'Angers, pour 40 écus, l'exemplaire sur vélin de la Bible de 1462 aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de Rio-de-Janeiro.

✓ Sa femme se nommait Rassine; Cosme Guymier, licencié en droit, qui publia chez Jean Petit en 1504 la *Pragmatica sanctio*, était son fils. Peut-être est-il le même que Jean Guymier, cartier, dont la fille Marguerite, épousa Jean I^{er} Petit; cependant il semble que Marguerite était fille unique⁴.

GUYMIER (PIERRE), impr., associé de Louis Grandin en 1552.

Sa marque avec la devise : *Post tenebras lux, Rayon par tout*, est donnée par Silvestre, n° 450.

1. Arch. Nat., Y 87, f° 12 v°; Q¹ 1099¹⁰⁷, f°s 166 v° et 183; Q¹ 1099¹⁰⁷, f°s 36 v° et 104 v°; locataire de la 26^e maison du pont Notre-Dame, au Moulin-Vert, elle céda son bail viager à Nicolas de Russangis, orfèvre, et alla habiter rue des Arcis, à l'enseigne de l'Échiquier.

2. Il signe du nom de Guybert les *Chroniques* de Commines, en 1539; la même année il signe: Guilbert, un autre vol., Platine, de *Honneste volupté*.

3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 128.

4. J. de Saldanha da Gama, *Catalogo da exposicão permanente dos cimérios da Bibliotheca Nacional*, 1885, p. 41; Arch. Nat., H 3647.

GUYON (GUILLAUME), libr., exerce en 1494.

Rue des Escouffles.

Sa femme se nommait Ancelot¹.

GUYOT JEAN, libr., exerce en 1529.

Sa femme est Catherine, sœur du libr. René Le Moine².

GUYOT ESTIENNE), libr., exerce de 1550 à 1557.

Donne son adresse en 1550 : — « *Sub signo Occasionis* »³, à l'Occasion (rue du Mont-St-Hilaire).

GUYOT (CLAUDE), libr.-impr. à Paris en 1588, à Langres en 1589, puis à Châlons et à Dijon, où il meurt en 1628.

« Tenant sa boutique sur le quay des Augustins. »

De Langres, où il était « retenu pour le service du Roi et de ladite Cour pour imprimer tout ce qui luy a esté commandé », il fut appelé à Châlons à la fin de décembre 1589, sur la demande du procureur du Roi, pour mettre ses presses à la disposition du Parlement qui y était réfugié. Il y exerce « en une chambre du viel magasin du Roy », avec le titre d'impr. du Roi. Vers 1608, il est appelé à Dijon, logé par la ville et exempté d'impôts; il y achète le matériel de Jean III des Planches, et cède le 21 novembre 1612 à la ville de Châlons son ancien matériel, qu'il n'avait pas fait venir à Dijon.

Sa femme, Catherine Leverot, lui succède jusqu'en 1635, date à laquelle son fils Guy-Anne, marié à Jeanne Gault, prend la direction de la maison.

Sa marque était Milon de Crotone avec la devise : *Fais ce que tu puis* (Silvestre, 857, ou . *Id tenta quod potes*⁴).

GUYOT, GUIOT ou GUILLOT (GUILLAUME), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598, figure sur les

1. Arch. Nat., 8 50823.

2. Coyreque, *loc. cit.*, 1891, p. 170.

3. Note inédite de Mercier de St-Léger.

4. *Ibid.*, *Hist de l'impr. à Châlons-sur-Marne*, Cl. Janin, Impr. et libr. dans la Côte-d'Or.

registres de la confrérie et ceux de la communauté jusqu'en 1614.

Il est déjà qualifié libraire dans un acte du 22 décembre 1596¹.

GUYTOIS (MICHEL), libr., exerce en 1551².

GUYTON ou **GUITON** (MOREL ou NOEL), libr. et relieur, exerce en 1539 et 1540.

Rue des Sept-Voyes, près le collège de Reims³.

GUYTON (ROBERT), libr., exerce en 1588⁴.

H

HACQUEVILLE (Louis de), libr. exerçant en 1488, et sa veuve, exerçant en 1499, d'après Lottin qui renvoie au catalogue La Vallière, n° 2641. Ce numéro ne correspond ni dans la première ni dans la seconde partie du catalogue, à l'indication de Louis de Hacqueville ou de sa veuve.

Lottin a dû être induit en erreur par le colophon de quelque volume donné par Georges Mittelhus qui signait : — « *In ædibus Hacqueville, sub clavis argentæ intersignio, in vico sancti Jacobi prope parvum pontem* », dans la maison de Hacqueville, à la Clef-d'Argent, rue St-Jacques, près du Petit-Pont. Le propriétaire de la maison de la Clef était en 1467 sire Jacques de Hacqueville, marchand drapier, et en 1490 Raoul de Hacqueville, drapier aussi et non pas libraire, et marguillier de St-Séverin⁵.

HADROT ou **HARDROT** (SIMON), libr., exerce de 1523 à 1537.

« Demourant en la rue Neufve (Notre-Dame) a l'en-seigne saint Iehan levangeliste. »

1. Arch. Nat., Y 136, f° 39 v°.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 64.

3. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, pp. 79 et 209.

4. *Bibliotheca Telleriana*, p. 105.

5. Arch. Nat., S 1648, f° 72; S 3504.

Le 16 juillet 1523, il acheta la part de vignettes, histoires, matrices, lettres fondues, etc., de trois héritiers de la veuve de Simon Vostre, Louis Hernault, Jean La Breton et Estienne Aufray¹.

HAMART J.), libr., exerce en 1600².

HAMELIN (GEORGE), libr., exerce en 1509.

Associé de Jean Piellon, il donne la même adresse que lui, rue des Mathurins.

HAMON (PIERRE), écrivain-juré, mit son nom comme scribe sur un volume imprimé en caractères de civilité par Jean Le Royer en 1561.

Il fut condamné à être pendu, comme faussaire selon les uns, comme huguenot selon les autres, et exécuté, dit-on, le 7 mars 1569. On retrouve cependant un Pierre Hamon, écrivain-juré, qui semble bien être le même, en 1580 et 1583³.

HAMON JEAN, né en 1567, fils de Pierre Hamon, écrivain-juré (voyez ci-dessus), est mis en apprentissage par son père chez Nicolas Bonfons, le 31 janvier 1583⁴.

HANAS PIERRE DE⁵, marchand, s'associe le 3 décembre 1518 avec l'impr. Gilles Horne; il est probable que le but de cette association, qui n'est pas spécifiée, était l'exploitation d'une imprimerie⁶.

HANICQ (ANTOINE), libr., exerce en 1597.

Sa femme est Madeleine Berthier⁶.

HANSE, de Coblentz, voyez **COBLENCZ**.

1 Arch. Nat., S 1651, f° 108 v°. 3 Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 125. Le logis St-Jean l'Évangéliste désignait deux maisons contiguës, ayant appartenu à Vostre: l'une occupée par Nicole Vostre, la seconde louée à Simon Hailot.

2 Brunet, IV, 200.

3 La Croix du Maine, II, p. 289, Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 64. Catal. Bibl. J. Pichon⁷, 1869, n° 260.

4 Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 86.

5 Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 45, chacun des associés apporte 120 l.

6 Arch. Nat. Y 136, f° 107 v°.

HARDOUYN ou **HARDOUIN** (GILLES ou GILLET), libr.-impr., né en 1455, fils de Guillaume Hardouyn, exerce de 1491 à 1529, et peut-être plus tard.

Il habite la 8^e maison du pont Notre-Dame, avant sa chute, le 13 octobre 1499¹.

A partir de 1504, il signe : — « Au bout du pont au Change, a lenseigne de la Rose, au dessous de la belle ymaige », ou bien : — « Sur le pont au change aupres de la belle ymage nostre dame à lenseigne de la Rose ».

Ce n'est qu'en 1509, d'après Brunet, qu'il établit une imprimerie : — « Au bout du pont Nostre dame devant saint Denis de la Chartre, a Lenseigne de la Rose dor; — *In confinio pontis Nostræ Dominæ ante ecclesiam sancti Dionisii de carcere ad intersignium Rosæ* ».

En 1517, il revient s'établir sur le pont Notre-Dame reconstruit, dans la 25^e maison, tout en conservant son atelier au bout du Pont, à la Rose-d'Or.

Il était, vers 1491, propriétaire d'une maison, rue des Escouffes.

Sa femme est Isabeau Moussart; il en a plusieurs enfants².

Silvestre, n^{os} 54 à 57, donne quatre marques; sa devise est : *Tout pour le mieulx*; ou : *Post tenebras Lux*.

HARDOUYN (JEAN), impr., exerce en 1499, associé avec Pierre Levet et Raoul Cousturier pour l'impression de *Guillermi parisiensis Postilla*, à la même adresse qu'eux.

HARDOUYN (GERMAIN), libr., enlumineur, « *in arte litterariæ picturæ peritissimus* », et peut-être impr., exerce de 1500 à 1541 (?) (Silvestre). Son premier livre d'Heures daté est de 1503.

1. Arch. Nat., Q¹ 1099¹⁹⁷ b, f^o 20 v^o : bail viager de 1476, sur la tête de Gilles et de son père; leurs prédécesseurs avaient « de tout temps exposé ces jours » sur le pont; *Délibérat. du bureau de la ville de Paris*, t. I, 10.

2. Arch. Nat., Q¹ 1099¹⁹⁷ a, f^o 183; Q¹ 1099¹⁹⁷ b, f^o 20 v^o; S 3082³.

« Devant le palais a l'imaige sainte Marguerite entre les deux portes (ou — empres la grand porte du Palays; — *Inter duas portas Palatii* ou — *ante Palatium regis*) ad *intersignum dive Margarete* »; il reste fidèle à cette adresse, pourtant on le trouve momentanément, en 1522, à l'adresse de Gilles Hardouyn, au bout du pont Notre-Dame¹.

Il est le plus souvent associé avec Gilles qui imprime pour lui; quelques livres d'*Heures* sont mentionnés comme exécutés par et non pour lui.

Sa veuve, Katherine de Paris, lui succède en 1541.

Il emploie les mêmes marques que Gilles.

HARDOUYN (Guillaume), libr.-juré, cité par La Caille, au lieu de Germain ou de Gilles Hardouyn qu'il ne mentionne ni l'un ni l'autre; Lottin, qui cite Germain et Gilles, a reproduit l'erreur de La Caille en mentionnant Gilles Guillaume.

HARSY (OLIVIER DE), libr.-impr., travaille d'abord avec Nicolas Buffet; exerce à partir de 1555, meurt le 30 août 1584, enterré à St-Benoît.

« Demeurant au Clos Bruneau, à l'enseigne de la Corne de Cerf » rue des Sept-Voyes,.

En 1576, il est établi rue St-Jacques, à la Rose-Blanche, maison qu'il avait achetée pour 316 livres, 13 sols et 4 deniers de rente.

Sa mère, Valérienne Malet, était remariée à l'impr. Nicolas Buffet; le 20 janvier 1553, il épousa Anne Gromors, veuve de l'impr. Jean Gneullart, auquel il succéda. il eut cinq enfants : Nicolas, Denyse mariée à Valentin Le Fevre, épicier; Catherine mariée à Gabriel Le Vasseur; Anne, née en 1574, et Marguerite, née en 1576².

1. *Manuel*, V, 1030

2. *Arch. Nat.*, LL 757, f° 13, 59, 70 et 72; MM 441, f° 111. MM 28^{re} f° 237; M 193, II 2855¹, Q¹ 1133¹, Q¹ 1000², f° 56 v°, S 1947³. *Bibl. Nat.*, ms fr 22103, f° 125.

à livres en 1571.

Le n^o 663 et 664, donne sa marque parlante, avec la devise : *Exerit et æquat*; il employa la marque de Gueullart.

de la famille normande dont un membre, Noel, Rouen de 1487 à 1490, et qui fournit des impr. à Lyon.

PIERRE I^{er}), libr.-impr., graveur et fondeur de caractères, qualifié aussi relieur, né à La Rochelle, comme graveur à partir de 1523, comme libr. et impr. à partir de 1549, meurt en 1580.

Logé en la grant rue Saint Jacques à la Queue de la Vulpine; « *sub signo Caudæ Vulpinæ* »; cette adresse n'est d'être la sienne, celle de Jean I^{er} Ruelle qui était à la Queue Marie.

Les caractères de musique dont Pierre Attai-
nage.

de, Marie Vadé, de la famille du fondeur de caractères, meurt en 1568.

On suppose que Pierre Haultin avait quitté Paris pour La Rochelle où il aurait exercé à partir de 1568; il ne faut pas douter que ce n'est pas lui, mais son fils qui était à cette date. M. Baudrier a découvert que ce Haultin avait exercé à Lyon à partir de 1560, qu'il s'était établi à La Rochelle; on ne pourrait donc pas dire comment dix ans plus tard, le 20 octobre 1570, on avait pu être pratiqué dans son imprimerie et dans la rue St-Jacques, qu'on trouva en plein jour 24 paquets de livres et environ 40 ouvrages furent découverts. On trouva aussi chez Jean Bibbes et chez François Trepeau 4 paquets de livres et volumes qui leur avaient été remis par Haultin reliés.

Il est cependant que sous le coup de cette saisie Haultin ait été rejoindre son fils à La Ro-

chelle; c'est pourtant à Paris qu'on le fait mourir¹.

Il employait la même marque que Benoist Prévost.

HAULTIN (PIERRE II), libr., impr. et fondeur, fils du précédent exerce à Paris en 1555 d'après Audiat; on le trouve à Lyon à partir de 1560 et à partir de 1568 à La Rochelle où il exerce jusqu'en 1589 (voyez ci-dessus)².

HAUVILLE (NICOLAS TURGART ou TOUGARD, dit DE), né à Hauville, près Bourg-Achard, libr. et impr., exerce à Paris en 1528, puis à Rouen, où on le retrouve en 1541.

Il demeure en mars 1528 au cloître St-Benoît; le 7 août de cette année, il s'associe avec Jean Servigny³.

HEAUME (RICHARD), compagnon imprimeur en 1530⁴.

HECTOR (Godefroy), voyez HITTORP.

HEILMAN, Allemand, graveur de poinçons vers 1490.

Habite rue St-Jean-de-Latran⁵.

Ne serait-ce pas plutôt Thielman, c'est-à-dire Thielman Kerver?

HÉLINE (JACQUES), libr., exerce en 1557⁶.

HÉMON (BERNARD), libr. et relieur, exerce de 1487 à 1492.

Il achète en 1487 une maison et un jardin rue Mouffetard; en 1492, il vend le jardin à Jean Trepperel⁷.

HÉRAULT (JEAN), libr., exerce en 1564.

Rue Judas⁸.

1. Fétis, *loc. cit.*, IV, p. 250, qui le fait naître, vers 1500, d'une famille protestante: Baudrier, *loc. cit.*, III, pp. 69 et ss; Arch. Nat., Y 109, f° 212 v°; H Stein, *Mélanges de Bibliographie*, 1^{re} série, pp. 12 et ss., a publié le procès-verbal de la saisie (Arch. Nat., L 428, n° 9).

2. L. Audiat, *Essai sur l'imprimerie en Saintonge et en Aunis*, 1879, p. 24; Baudrier, *loc. cit.*, III, pp. 69 et ss.

3. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 93 et 156; Hauville apporte à l'association une presse et Servigny une fonte de lettres de somme, avec fournitures pour deux formes; Gosselin, *Glanes historiques normandes*, p. 97.

4. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 214.

5. Fournier, *Manuel typogr.*, t. II, p. 265.

6. Arch. Nat., LL 757, f° 77 v°.

7. Arch. Nat., S 1649, f°s 72 (3) et 28 (4).

8. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 149.

ERMANN de Alamania, ou de Stadtborn, tenait à Paris et à Angers le dépôt des livres imprimés à Mayence par Fust et Schoiffer; il était aussi, en 1470, le facteur du libr. parisien Jean Guymier (voyez ce nom).

Il mourut vers 1475 et comme il n'était pas naturalisé ses livres furent saisis en vertu du droit d'aubaine et vendus au profit de la couronne. Les imprimeurs de Mayence réclamèrent et Louis XI leur accorda, le 21 avril 1475, des lettres d'exemption.

IERMIER (PIERRE), libr., exerce de 1538 à 1541.

« En la grand'salle du Palays au premier Pillier. »

HERNAULT (LOUIS), libr., né vers 1489, exerce en 1523, meurt avant le 24 octobre 1559.

Il fut l'un des héritiers de la veuve de Simon Vostre. Il avait trois frères, Pierre, Julien et Mahiet; ce dernier fut son héritier¹.

HERNAULT ou **HERVAULT** (ESTIENNE), libr., exerce en 1539.

« Au Palais, en la gallerie par où on va à la Chancellerie. »

HÉROUARD (VINCENT), libr., exerce en 1530.

Sa femme est Julienne Courtet².

HÉROUF ou **HÉRUF** (JEAN), libr.-impr., exerce de 1501 à 1528.

« Demourant en la rue neufve nostre dame a lymage saint Nycolas. »

Le premier volume connu à son nom, les *Quatre novissimes*, est du 3 mars 1501 (1502, n. st.).

Sa marque, saint Nicolas et sainte Geneviève, est donnée par Silvestre, n° 10.

HERVAULT, voyez **HERNAULT**.

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 94, 102; Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 122.

2. Arch. Nat., S 1651, f° 41 v°.

HESSELIN JEAN, impr., exerce en 1545.

Sa femme est Annette Rouzeau¹.

HEUDIER, voyez **LE HEUDIER**.

HEUQUEVILLE ou **HUCQUEVILLE** JEAN I^{er} DE, libr. et impr., exerce à partir de 1552, meurt avant 1596.

« Rue St. Jean de Latran à la Roze Rouge. »

D'abord locataire de cette maison, il achète, de 1574 à 1582, la part des héritiers de Jean Laliseau.

Il épouse à l'église St-Jacques-de-la-Bouche, le 23 août 1567, Jeanne Du Tuc, qui, devenue veuve, se remarie avant 1596 à l'impr. Pierre Chevillot. Il était beau-frère du libr. Guyon Thioust².

Taxé à 10 livres en 1571.

HEUQUEVILLE JEAN II DE, libr., probablement fils du précédent, exerce à partir de 1590 environ, meurt le 17 novembre 1629.

« Devant le palais, entre les deux portes, à la fleur de Lys. »

En 1614 : — « Rue Saint Jacques, à la Paix ».

Sa femme est Marguerite Meusnier; il a un fils Louis, libr., et une fille Denyse, mariée au libr. Georges Josse La Caille³.

Il a pour marque la Victoire tenant une palme et une couronne, avec la devise : *Proponitur victori Silvestre*, n^o 4292, ou *Potior pax una triumphis, non sat rationis abditus. Is vertitur ordo*.

HEUQUEVILLE GUILLALME DE, libr., exerce en 1595.

Rue St-Jacques.

Sa femme se nommait Madeleine Delaunay.

¹ Arch. Nat., Y 98, f^o 220 v^o.

² Arch. Nat., S 1653, f^o 218 (3, S 1654, f^o 148 1), 102 v^o, 8, S 1655, f^o 118 1, Y 125, f^o 460. LL 757, f^o 25 v^o 47, 62 v^o, 73, 91 et 93 v^o B 2895. Y 5251, f^o 14, 134, 148.

³ Arch. Nat., Y 138, f^o 256.

Propriétaire de la maison des Trois-Rois, rue du Mûrier, et d'une maison rue Jehan-Beausire¹.

La famille de Heuqueville exerça à Paris, d'après Lottin, jusque vers la fin du XVIII^e siècle; une famille du même nom exerça à Vannes et à Nantes du XVI^e siècle aux premières années du XVIII^e; un Guillaume Heuqueville était libr.-juré à Nantes en 1616².

HEURTELET (LAURENS), libr., exerce de 1560 à 1572.

Rue St-Jean-de-Beauvais, au Cerceau³.

HICHMAN, voyez **HIGMAN** (DAMIEN).

HICMAN ou **HIEMAN**, voyez **HIGMAN** (NICOLAS).

HIGMAN ou **HYGMANN** (JEAN), Allemand, libr.-impr., exerce de 1484 à 1500.

Il imprime en 1484 : — « *In ædibus celeberrimæ Academiæ Sorbonæ, in regia urbe Parisiorum* », c'est-à-dire dans une des maisons appartenant à la Sorbonne. Comme il emploie le troisième caractère rond de Gering nous pensons qu'il dirigeait l'atelier du Soleil-d'Or de la rue de Sorbonne, dans la maison du Buis, louée en 1484 par le collège à Ulrich Gering.

Dès les premiers mois de l'année 1489, il est établi : — « *In vico clausi Brunelli, ad intersignium Leonum prope scholas Decretorum* », rue St-Jean-de-Beauvais à l'enseigne des Lions.

A partir de 1494, on le trouve associé avec Wolfgang Hopyl, dont il partage le plus souvent l'adresse, et, vers 1498 ou 1499, avec Hopyl et Guillaume Prévost.

Sa veuve, Guyonne Viart, se remaria avec Henri Estienne, en 1500 ou 1504, et avec Simon de Colines en 1521 ou 1522; il eut deux enfants : Geneviève, mariée

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 179.

2. M^{re} de Granges de Surgères, *Notes sur les anciens impr. nantais* (*Bul. du Bibliophile*, 1897, pp. 474 et ss.).

3. Arch. Nat., L 428, n° 9, saisie pratiquée chez lui le 20 octobre 1570 publié par H. Stein, *loc. cit.*, pp. 12-13.

à Regnault 1^{er} Chaudière, et Damien, qui suit ; l'impr. Nicolas Higman était peut-être son frère ou son autre fils, mais alors d'un premier lit¹.

HIGMAN ou **HYGMAN** NICOLAS, impr., probablement parent du précédent, exerce de 1493 environ à 1535.

Il imprime principalement des livres d'Heures pour le compte de Simon Vostre, Jean de Brie et sa veuve, les d^{ns} Marnef, Guillaume Godard, François Regnault.

Il signe quel quefois *Hicman* ou même *Hieman*.

HIGMAN, HIGHMAN ou **ICHMANN** (DAMIEN), libr., exerce en 1520, libr. juré en 1523, meurt avant le 3 décembre 1550, fils de Jean Higman, beau-fils d'Henri 1^{er} Estienne et de Simon de Colmes.

Lottin l'appelle *Hickman*, il est nommé *Hicquement* dans les actes officiels, il signe *Ichmann*, *Ieman* ou *Iemant*, et son nom est écrit *Hichman* sur sa marque (Silvestre, 69 et 710).

En 1520 : — « *In via Jacobæa sub quatuor Elementis moram trahentis* », rue St-Jacques, aux Quatre-Éléments.

Il résilie le bail de cette maison le 29 février 1524 et donne en cette même année une nouvelle adresse : — « *Sub duo Martino in via ad diu[m] Jacobum* », rue St-Jacques, à l'image St-Martin ; il ne semble pas avoir continué à exercer².

HITTORP Gottfried, libr. à Cologne, cité par La Caille et par Lottin comme ayant exercé à Paris.

Il semble qu'il ait seulement fait imprimer à Paris quelques volumes qui portent son adresse à Cologne ; voyez **HORNKEN**.

Ce doit être lui dont le nom a été francisé en celui d'*Hector*, dans le colophon d'un missel de Munster.

¹ Arch. Nat., X¹*, f^o 225 ; MM 280, f^o 35. Arch. hospit. de Soissons, classe 78.

² Arch. Nat., MM 280, f^o 35 ; Coxeque *loc. cit.*, 1893, pp 115, 123, 124, 127, 131.

imprimé en 1520 par Wolfgang Hopyl, pour Geoffroy Hector et François Birckman, qui exerçait aussi à Cologne. Il est appelé Geoffroy Hector dans l'inventaire de la librairie de Didier Maheu en 1520¹.

HONGOT (JEAN), libr., associé de Henri Estienne en 1509 et de Jean de Brie en 1512.

HONORAT (Balthazar et François), cités par La Caille et Lottin comme exerçant à Paris, étaient établis à Lyon.

HONORÉ (Sébastien), cité par Lottin, exerçait comme les précédents à Lyon.

HOPYL (WOLFGANG), originaire d'Utrecht ou des environs, libr.-impr., exerce à partir de 1489, meurt en novembre 1521.

Il habite en 1489 : — « *In vico divi Iacobi ad intersignium divæ Barbaræ* », rue St-Jacques, à l'image Ste-Barbe. En mai 1490, il occupe la maison voisine, qui lui venait de sa femme ; il substitue l'image St-Georges à la primitive enseigne, le Tresteau : — « *Ad intersignium Sancti Georgii aut gallice a tresteau* ».

Il possédait aussi partie de la maison de l'Epée, rue St-Jacques, achetée le 2 août 1505, et partie de celle de la Nef-d'Argent, dans la même rue.

On trouve son nom associé à celui de Jean Higman de 1494 à 1500, et à celui de Henri Estienne en 1502 et en 1503 ; il adopte alors passagèrement leurs adresses.

A. F.-Didot², dit qu'il habita en 1506 près l'église St-Paul, rue St-Marcel, à St-Marc, cette adresse qui figure sur un missel à l'usage de Cologne est celle du libraire de Cologne ou de Londres pour lequel il fut imprimé³.

Il est assez curieux de constater les services que se rendaient les imprimeurs entre eux à cette époque. On

1. *Bullet. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1894, p. 205.

2. *Catal. raisonné*, n° 812.

3. *Bibl. Nat., vélin*, n° 213

à un plus haut la collaboration de Jean Higman dans l'atelier de Gering; Higman vint en 1497 imprimer dans l'atelier de Hopyl un missel d'Utrecht que Hopyl se chargea de corriger, « *maximo amore patriæ permotus* », et qui porte : « *Impressum in pago Divi Jacobi ad intersignum S. Georgii per Johannem Higman* »; en 1498 ou 1499, Hopyl vint à son tour dans l'atelier de Higman imprimer les tragédies de Sénèque : « *Per Johannem Higman, Wilhelmum Prepositi et Wolfgangum Hopyl* » sans date.

Hopyl imprima beaucoup pour des libraires étrangers, surtout pour des libraires anglais.

Silvestre, n° 260, donne l'une de ses marques, qui porte la devise :

Munere vivit amor, celat sua furta Venus.

Il eut de sa femme, Jeanne Lasne, six enfants : Michel; Georges, libr. qui suit; Marie, mariée trois fois, à l'impr. Narcisse Brun, à l'impr. Nicolas Prévost qui succède à son beau-père, et à l'impr. Jean Davyn; Germaine, femme d'Aubert Paris, mercier, puis de Robert Cleruau; Barbe, mariée à Antoine Le Maire, premier huissier de la Chambre des Comptes, et une quatrième fille mariée à Raoulin Prévost¹.

HOPYL GEORGES, libr., fils du précédent, né en 1504, exerce en 1526; à partir de cette date, il est qualifié marchand, mais non plus libraire.

En 1526 il prend à bail le Chevalier-au-Cygne, rue St-Jacques.

Il était propriétaire de l'image Ste-Barbe, où avait exercé son père, et qui était l'un des quatre corps d'hôtel de la maison du Chevalier-au-Cygne; il possédait aussi deux maisons rue Neuve-Notre-Dame-des-Champs.

¹ Il s'agit de *L'atelier typographique de W. Hopyl*, 1891 n-1° (Coyneque, loc. cit. 1893, pp. 53, 118, 122, 127, 1894, p. 85, Arch. Nat., S. 91, f° 1 v°, 8, 67 v°, f° 57 v° et 113 v° 3. MM. 283, f° 14, 227, 260 v°, 263, 268 Q¹ 10 pp. 200 v°, f° 100 v° et ss. Q¹ 1133¹. Y 524, f° 328 v°.

aux enseignes de la Licorne et de la Marjolaine.
Il dut avoir pour fille Andrée Hopyl ou Houspil,
épouse de Balthazar de Lesglise.

Sa veuve, Perrette Riotte, vivait encore en 1579¹.

HNE (GILLES), impr., s'associe le 3 décembre 1518 avec
Pierre de Hanas, marchand à Paris².

HNKEN (LOUIS), de Gröningen, libr.-impr. à Bâle et à
Cologne, exerce à Paris en 1511 et 1512.

« *Ad intersignium trium Coronarum e regione divi Bene-
dicti* », rue St-Jacques, aux Trois-Couronnes.

En 1512, Hornken s'associe avec un libraire de Cologne,
Gottfried Hittorp, et le colophon de l'*Ane d'or* d'Apu-
lée, traduit en latin par Philippe Béroalde, nous donne
les deux adresses : — « *Venundantur in vico sancti Iacobi
sub intersignio trium Coronarum, et Coloniae retro majorem
ecclesiam sub intersignio cuniculi albi. Impressum Lutecie
characterem admodum venusto expensis Lud. Hornken et
Gottf. Hittorpii sociorum* », à Paris, rue St-Jacques, aux
Trois-Couronnes, et à Cologne, derrière la Cathédrale, au
Rhin-Blanc.

Une autre fois, ils signent : « *Sub intersignio trium
coronarum felicis Coloniae Agrippinae in vico Divi Iacobi* »,
aux Trois-Couronnes ou à l'Écu-de-Cologne.

Il épousa à Leipzig, en 1512, une fille du conseiller
Augustin Pantzschmann, et mourut en 1521³.

Sa marque avec l'exergue : *O felix Colonia* est donnée
par Silvestre, n° 148.

HOTOT (Saturnin), libr. à Orléans, que La Caille a mentionné
comme exerçant à Paris. Le volume qu'il cite à l'appui

¹ *Arch. Nat.*, MM 283, f° 20, 227-260 v° S 904, f° 189 v°, 184 v° et
S 262, f° 8-2), Y 114, f° 91 v° Y 118, f° 230, Y 121, f° 92 v°, *Coyec-
que*, loc. cit., 1894 pp 52, 53, 91, 208-1895, p 741

² *Coyecque*, loc. cit. 1893, p 45, chacun d'eux apporte 120 l. t., mais
on ne sait pas dit que l'association ait pour but de faire de l'imprimerie.

³ Hatz et Bernoulli, *Basler Bûchermarken* p 24

porte bien *Orléans*, et non pas Paris. Lottin a reproduit son erreur.

HOLDOUYN (René), impr., exerce en 1544 à Paris, associé de Jean David et de Pasquier Le Tellier; on le retrouve à Strasbourg en 1555.

HOUIC (Antoine), libr., exerce de 1566 à 1586, vit encore en 1594.

« Demeurant rue S. Jacques à l'enseigne de l'Elephant devant les Mathurins. »

Taxé à 10 livres en 1571.

Il exerce d'abord avec la veuve de Thibault Bessault puis seul, et cède ensuite la librairie à Jean Bessault. Il descendait comme eux de François I^{er} Regnault.

Sa marque et sa devise sont celles de Barbe Regnault.

En 1588, il est devenu procureur et receveur de l'hospice des Quinze-Vingts, demeure toujours à l'Elephant et épouse, par contrat du 20 novembre, Germaine de Bar, veuve d'un apothicaire, Jean Pléau¹.

HOUZÉ (Jean), libr.-juré, exerce de 1581 à 1627; reçu libr.-juré le 20 juin 1594 à la place de Jacques Du Puy (Caille).

« Au Palais en la galerie des Prisonniers allant à Chancellerie. »

Propriétaire des deux tiers du 8^e étal, du 13^e et du 13^e étal dans la galerie des prisonniers, il était étalé avec sa femme au 12^e.

Son domicile personnel était rue Pelleterie, paroisse St-Jacques-la-Boucherie, à l'enseigne du Plat-d'Etain. Il épousa, par contrat du 29 janv. 1581, Marie, fille de l'impr. Jean II Le Clerc, et eut quatre enfants: Marguerite mariée à François Barbier, lingier, Jeanne, née en 1586, Jean, en 1593, qui fut libr., et Nicolas, né en 1596.

1. Arch. Nat., Y 131, f^o 139, S 5118², n^os 22 et 29; Y 6251, f^o 142² 1099²⁰, f^o 17 v^o, il était propriétaire de l'Elephant avec Henri F. petit-gendre de François II Regnault.

Ses marchandises de librairie furent estimées à 1666 écus et 51 sols, le 12 septembre 1600, après la mort de sa femme¹.

Silvestre, n° 496, donne sa marque, la Fortune, avec la devise : *Melius est sperare in Domino quam in homine*.

HUAT (JEAN), compagnon libr. en 1556.

Il habite sur le pont Notre-Dame et est fiancé avec Jeanne de Montmal².

HUBY (FRANÇOIS I^{er}), libr., exerce de 1555 à 1598.

En 1598 : — « Rue S. Jacques à l'écu de Bourgogne ».

Sa femme est Adrienne Lainette (La Caille); son fils, François II, paya la taxe d'ouverture de boutique en 1602-1604.

Sa marque est une licorne poursuivant un vieillard, avec la devise : *Eripiam eum et glorificabo eum* (Silvestre, 436).

HUBY (JEAN), libr., exerce en 1589³.

HUE (PIERRE), libr., exerce en 1540⁴.

HUET (PIERRE), libr., exerce en 1583 (La Caille).

HUGUELIN (JEAN), voyez **KERBRIANT**.

HUGUETAN (JACQUES), libr. à Lyon, y exerça, d'après Silvestre, de 1497 à 1540.

Il eut une succursale à Paris, rue St-Jacques, à l'image Notre-Dame : — « *Venundantur Parrhisiis ab Jacobo Huguetano, in vico regio divi Jacobi : sub diva virgine Maria : e regione sancti Benedicti : et rursus Lugduni ab eodem in vico mercuriali vulgariter a la rue merchiere ad angiportum qui in ararim ducit* ».

Presque tous les volumes portant cette double adresse sont sans date; le plus ancien qui soit daté est de 1501.

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 187-189.

2. *Ibid.*, p. 78.

3. Cat. La Vallière, 1^{re} partie, III, 5146.

4. Catal. Lignerolles, n° 2661.

HULPEAU JEAN I^{er}, libr., exerce de 1555 à 1581.

« Rue saint Jean de Latran. »

En 1581 : — « A la Croix de fer devant le College la Marche, sur le Mont Sainte Genevieve ».

Il hérita en 1555 du corps de bâtiment intérieur de la maison de la Hure-de-Sanglier, rue St-Jacques, ce qui lui valut de longs procès; La Caille (ms.) dit qu'il y exerça et céda son bail en 1556 à Michel de Vascosan. Vascosan étant seulement locataire d'une moitié de la cave de cette maison, avant même qu'elle ait appartenu à Jean Hulpeau.

Il eut deux femmes, Catherine Guérard et Marguerite Marchand qui était lingère au Palais.

Taxé à 4 livres en 1571.

Silvestre donne ses deux marques (444, 839 et 1216).

Lotlin l'a confondu avec Jean II Hulpeau qui exerça jusqu'en 1627, habita au cloître St-Jean-de-l'Hôpital, et fut marié à Jacqueline Masille¹.

HUNOT HUBERT, libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600; son nom figure sur les listes de la confrérie jusqu'à celle de 1622-1624.

« *E regione collegii Rhemensis ad pocula Passerum*; — « Pot à Moineaux », rue des Sept-Voyes, où il succède à Jacques Nicolle dont il conserve la marque.

Il achète pour 540 écus soleil la maison voisine de celle du Pot-à-Moineaux, en juin 1600².

HURCHÉ JEAN, libr., exerce en 1589.

HURY PIERRE I^{er}, libr.-juré et impr., exerce à parure en 1585, meurt avant 1597.

« Au Mont S. Hylaire, à la Court d'Albret ».

Sa femme, Madeleine Roger, épouse en secondes nocces le 28 juin 1597, Pierre Chevalier, qui lui succède³.

¹ Arch. Nat. Y 10, f^o 61 v^o, Y 143, f^o 119. S 1054 f^o 138 (2), S 900 173, Bibl. Nat., ms. f^o 23103, f^o 117. Pichon et Vicaire, loc. cit. p. 1.

² Arch. Nat. S 1055 f^o 162 (1).

³ Arch. Nat., Y 137, f^o 149.

Sa marque est un enfant suspendu à la branche d'un palmier qui se redresse en l'enlevant, avec la devise : *Sursum tendit*. Elle avait été employée par Nicole Paris, maître ès arts et impr. à Troyes, de 1542 à 1547, puis à l'abbaye de Larrivour Silvestre, nos 175, 402, 727 et 1083, et par Jean Girard, impr. à Genève vers 1550¹; elle fut reprise à Paris par Guillaume Des Rues.

Lottin l'a confondu avec Pierre II Hury qui exerça jusqu'en 1627.

HUTIN Pierre, libr. et fondeur, cité par La Caille sans indication de date; c'est de Pierre Hautin qu'il s'agit.

HYM DIDIER, impr., exerce en 1484, associé avec Jean I^{er} Du Pré.

Il termine le 20 septembre de cette année un Missel de Paris, premier livre sorti des presses de Jean Du Pré, à l'enseigne des Deux-Cygnés, premier livre qui ait été imprimé à Paris avec figures. Ces figures, la Trinité et la Crucifixion, tiennent chacune toute la grandeur de la page; elles sont placées au canon de la Messe.

HYUS JACQUES, libr., exerce en 1518 et 1519 (Panzer).

HYGMAN, voyez **HIGMAN**.

I

ICHMANN, **ICMAN** ou **ICMANT**, voyez **HIGMAN** (DAMEN).

ICONET, **SCONET** ou **SCOUET** (TOUSSAINT, impr., exerce de 1524 à 1529.

Au Clos-Bruneau, à l'enseigne de la Rose-Rouge.

Sa femme était Vincente Du Liège, veuve de Jacques Geuffray, maréchal à Pontoise².

¹ A. Cartier, *Arrêts du Conseil de Genève sur le fait de l'impr. et de la typ. de 1541 à 1550*, pl. 777. L'idée de cette marque a été prise dans les *Enluminures* d'Alciat.

² Coxequo, *loc. cit.*, 1893, p. 133; 1894, pp. 47, 133.

J

JACOB ou **JACQBI** (HENRI, libr., exerce à Londres et Oxford de 1506 à 1514, meurt dans cette ville avant le 11 décembre 1514; il semble avoir exercé à Paris 1510 et 1511.

Pendant ces deux années, Josse Bade imprima pour lui et Jean Petit quatre opuscules de Jérôme Savonarole sur lesquels Jacobi n'est pas mentionné comme exerçant en Angleterre. Sur tous les autres volumes impr. pour lui à Paris, son adresse de Londres et d'Oxford est indiquée¹.

JACQUET ANTOINE, fils d'Antoine Jacquet, mercier, compagnon imprimeur chez Thielman II Keiver en 1544².

JACQUIN (ROBRY), libr., exercé en 1489.
Rue Neuve-Notre-Dame³.

JACQUIN ou **JAQUIN** (MARTIN), libr.-impr., exerce de 1570 à 1590.

« Demeurant rue des Carmes à la Pomme de pin (sic). »

JACQUIN FRANÇOIS, frère puîné de Martin, exerce plusieurs années avant 1598, date donnée par Lottin, jusqu'en 1630 La Caille.

« Demeurant rue des Maçons au tenant du collège du Trésorier. »

Sa femme, Jeanne Du Mesnil, lui donne un fils, Jacques, reçu en 1624 (La Caille).

1. E. Gordon Duff, *The stationers at the sign of the Trinity in St-Peter's churchyard* (Bibliographica, octobre 1894).

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 50.

3. *Bullet. Soc. Hist. de Paris et de l'Île-de-Fr.*, 1889, . 118.

JAGOT (QUENTIN), petit-fils de Nicolas Jagot, vigneron à Gentilly, et de Mathurine Pouliot, compagnon libraire en 1549¹.

JAMMAR ou **JAMMAT**, voyez **JAUMAR**.

JANOT (ESTIENNE et JEAN), voyez **JEHANNOT**.

JANOT (DENYS), fils de Jean Jehannot (voyez ce nom), libr.-juré et impr., exerce à partir de 1529, meurt en 1545².

« Rue du Marche pallu (ou — A Marche Palut) a lenseigne de la Corne de cerf devant la rue neufve Nostre Dame » ; c'est aussi là qu'exerçait sa mère.

A partir de 1532 on le retrouve à l'adresse de Jean Jehannot : — « Demourant en la rue neufve Nostre Dame a lenseigne Saint Iehan Baptiste contre Sainte Geneviefve des Ardens » ; il a également une boutique : — « En la grant salle du palais au premier pillier devant la chappelle de messeigneurs les presidens ».

Quelquefois il donne l'adresse de son grand-père, Jean Trepperel, à l'Écu-de-France, c'est qu'alors il est associé pour la vente d'un volume avec Alain Lotrian.

Il varie fréquemment sa marque : tantôt c'est un rosier dans un vase, reproduit sous quatre formes au moins ; tantôt un écusson à son chiffre, soutenu par une ou plusieurs belettes, rappelant la marque de son père ; tantôt une allégorie : la mort sortant de la bouche d'un monstre perce un homme d'une lance, dans le ciel le Père Éternel. Silvestre, nos 26, 27, 455, 775 et 940, reproduit quelques-unes de ces marques. Elles sont accompagnées de devises ou d'initiales.

Il succède comme imprimeur du roi en langue française, à Olivier Mallard, par lettres patentes du 12 avril 1544, et meurt l'année suivante.

1. Arch. Nat., Y 95, f° 45.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 48-49. Sur tous les Janot : Harrisso, *loc. cit.*, *passim* ; Picot, *Revue critique d'hist. et de littérature*, 18 juil. 1887, n° 29.

Sa femme, Jeanne de Marnef, lui succède.

La Caille, et après lui Lotlin, ont cité un *p* Denys Janot exerçant en 1484; le volume que donne La Caille sous cette date, le *Guidon en françois*, porte de 1534¹, la longue note de La Monnoye sur les Denys Janot² est donc sans effet.

JANOT Simon), libr., frère de Denys, exerce en 1538

« Par Denys et Simon Janot frères, demourans Neufve Notre Dame », à l'enseigne St-Jean-Baptiste.

Il meurt avant le 12 mai 1569, laissant quatre fils : Jean, Martin, Simon II, Nicolas, et des *e* mineurs³.

JAQUIN, voyez **JACQUIN**.

JAUMAR CLAUDE, libr. juré, exerce de 1494 à 1512, probablement après cette date; il est nommé faiblement *Jammur* par La Caille et *Jammat* par Lotlin.

« Commorans in vico Sancti Iacobi, ante Couronnam », rue St-Jacques, devant la Couronne-d'Or.

Il signe aussi : « In vico Sancti Iacobi ad interfectionem Sancti Claudii prope Mathurinos », à l'image St-Claude près les Mathurins, ce qui est la même adresse.

JEAN, de Stra-bourg *Joannes Argentoracensis*, exerce en 1512.

« *Petrus, in sedibus Joannis Argentoracensis, in calceographacæ artis opificis, impensis Joannis Brie et Joannis Hongot* », aux frais de Jean de Brie et de Hongot.

JEHAN, impr., exerce en 1536, à l'image St-Christophe. L'image St-Christophe de la rue St-Jean-de Latran.

1 Brunet, *Manuel*, I, 1687.

2 La Croix du Maine, édit. Rigoley de Juvigny, I, pp. 461-462.

3 Pictot et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 48, 49, il semble d'après ce qu'il ne s'agit que d'un fils, et non deux, du nom de Simon.

4. *Ibid.*, p. 53.

en cette année occupée par Martin Le Jeune ; à la même enseigne, rue St-Etienne-des-Girès, nous trouvons Jean Pinart quelques années plus tard, mais il n'était que libr., quant à l'image St-Christophe de la rue Neuve-Notre-Dame, les Bonhomme n'y exerçaient plus depuis longtemps.

JEHAN JACQUES, libr.

En 1588, nous trouvons mention de sa veuve¹ ; serait-ce le même que le précédent.

JEHANNOT ESTIENNE, maître ès arts, libr.-impr., exerce de 1495 à 1497.

Sur un volume édité à frais communs avec Pierre Le Dru, se trouve cette adresse originale : « *Hunc si parvo numismate comparare cupis, venalem in Vico sancti Iacobi reperies in domo quadam ante Mathurinos sita iuxta carnificem sanissimas humano pro corpore carnes remulentem* », rue St-Jacques, en face les Mathurins, près du boucher qui vend les viandes les plus saines².

Sa marque est un Chevalier croisé et un Pèlerin de St-Jacques-de-Compostelle tenant l'écu aux coquilles de St-Jacques ; elle n'est pas citée par Silvestre.

JEHANNOT ou JANOT (JEAN), libr.-impr., exerce à partir de 1508 et meurt en 1522.

« A l'enseigne Saint Jehan Baptiste en la rue neuve Notre Dame pres Sainte Genevieve des Ardans. »

Il épouse Macée, fille de Jean Trepperel, et après la mort de son beau-père, en 1512, il s'associe avec sa belle-mère pour diriger l'atelier de l'Écu-de-France : —

¹ Arch. Nat., Y 130, f° 74 v°

² Il y avait rue St-Jacques, en face les Mathurins, une grande boucherie dite Boucherie de St Benoît, dans la maison de la Langue Adée, non loin de celle du Loup. Elle était sa propriété, depuis un demi-siècle au moins, de la famille des Petit, et Oulm Petit, boucher mort le 14 avant 1500, père de Jean I^{er} Petit, le Libraire, en avait été le titulaire. Cette maison était une confraternité. Voyez Ph. Renouard, *Bullet Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1896, pp. 133 et ss.,

« Rue Neufve nostre dame a l'enseigne de l'escu France ».

A sa mort, sa veuve lui succède; elle reste quel temps à l'image St-Jean-Baptiste, puis va s'établir : « Rue de Marchepalu a l'enseigne de la Corne de Cerf où elle exerce de 1522 à 1531 ? ».

Silvestre donne sa marque, nos 77 et 984.

Il eut deux fils, Denys et Simon Janot (voyez ces noms). Panzer cite le nom de la veuve Jean Jehannot en 1517, par suite une d'erreur : il attribue en effet à l'Écu d'or d'Apulée, qu'elle publia, la date de 1517 qui est celle de la traduction, tandis que le colophon porte 1522¹.

JOBERT PIERRE, libr., exerce en 1584 et 1585.

« Près Saint Cosme et sur le quai des Augustins ».

JOHANNES PHILIPPI, voyez **PHILIPPE (JEAN)**.

JOLLET, voyez **JULLET**.

JOLLIOT, voyez **JULLIOT**.

JOLY PIERRE, compagnon imprimeur, teste le 9 août 1554.

En 1554 et 1556, rue des Carmes, à l'Étoile-d'Or; en 1557, rue Chartière, aux Croissants.

Sa femme est Jeanne Piscot².

JOSSE MATHURIN, voyez **GOSSE**.

JOSSE (NICOLAS), impr., exerce en 1527³.

JOÜAN TIMOTHÉE, libr. et relieur, exerce à Paris de 1577

1584⁴, puis va s'établir à La Rochelle où il exerce encore en 1598.

Son adresse à Paris est : — « Rue Fremantel, près des clos Bruneau. »

1. Brunet I, 384, Brunet cite une édition du *Mystère de la Passion* sans date, donnée par la veuve Jean Jehannot à l'Écu de-France (1073) d'après Harrisse p. xlv, il faut lire veuve Johan Tropperel.

2. Arch. Nat. LL 757 f^o 4 v^o 40 et 81 v^o.

3. Coyecque, *loc. cit.*, 1824, p. 54.

4. Arch. Nat., Y 120, p. 30. Il était beau-frère de Jeanne Breton, la femme de Jacob Gentil, puis de Guillaume II Le Noir.

JOUAULT (PIERRE), impr. et fondeur de caractères, exerce à partir de 1550, teste le 1^{er} octobre 1560.

Rue des Carmes, à l'Homme-Sauvage.

Il imprima, en 1550, pour Madeleine Boursette des Heures de Notre-Dame.

Sa femme se nommait Anne Kerbriant¹.

JOVIN (MICHEL), libr., exerce en 1588 et 1589.

« Demeurant rue Saint Jacques, à la Souche. »

Sa marque est une rose (Silvestre, n° 1310).

JOUVIN (LOUIS), libr., exerce en 1543².

JUDET (JEAN), libr., condamné au bûcher et exécuté en 1559 comme hérétique (La Caille); Lottin le cite à l'année 1536, parce que La Caille a parlé de lui dans l'article consacré à Jean André placé chronologiquement à l'année 1536.

JULIAN (THOMAS), libr., exerce vers 1500, associé avec Claude Jaumar³.

JUILLIET, voyez **JULLIOT**.

JULIAN, JULLIAN, ou JULLIEN (MICHEL), libr., exerce à partir de 1550, nommé libr.-juré en 1567 à la place d'Oudin 1^{er} Petit, meurt avant le 28 juillet 1601.

Rue du Mont-St-Hilaire à l'Étoile-Couronnée.

Taxé à 4 livres en 1571.

Sa marque est une étoile couronnée avec cette devise : *Astra viam invenient*, et aussi : *Astra viam monstrant regibus* (Silvestre, 345 et 413).

Il épouse en premières noces Jeanne Richard, fille du libr. Guillaume Richard et veuve du libr. Jean Caveiller, et en secondes noces Françoise, fille d'Estienne Petit; elle lui succède jusqu'en 1612 au moins⁴.

1. Arch. Nat., LL 757, f°s 22, 32 v°, 94 v°; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 118.

2. Catal. de la libr. Techener, avril 1894, n° 94.

3. M. Pellechet, *Incunables*, I, 1301 et 1316.

4. Arch. Nat., Y 5250, f° 47; Y 5252; S 1946³; S 1946⁵.

JULIAN ou **JULLIAN** (GUILLAUME, frère puîné de
libr.-juré et impr., exerce de 1553 à 1589.

« Rue Saint Jean de Latran, à l'enseigne de
lié », ou, à la même enseigne, « près le Co
Cambray ».

Il est souvent associé avec Michel Julian.

Taxé à 100 sols en 1571.

Sa marque Silvestre, 388 et 852 est une fem
triant un cœur ouvert avec l'épigraphie :

Nil Deus hac nobis majus concessit in usus.

Sa femme était Lucrèce Charles (La Caille .

JULIEN ALLARD, impr., exerce de 1573 à 1575.

« Commorans sub signo *Victoriæ*, in vico *Bellova*
St-Jean-de Beauvais à la Victoire, qu'il prend po
que, avec la devise : *Virtute parata, victoria dulcis*
tre, 344).

JULLET ou **JOLLET** HUBERT, libr.-impr., exerce
ciation avec Pierre Attaignant de 1539 à 1542¹.

JULLIAN RENÉ, libr., fils de Gervais Jullian et d
rine Barbolte, exerce en 1583.

Rue St-Denys.

Il épouse, par contrat du 20 février 1583,
Aubry².

JULLIEN, voyez **JULIAN**.

JULLIOT ou **JOLLIOT** (FRANÇOIS), libr.-impr., ex
1597 à 1627.

« En la rue du Paon, près la Porte Saint V
Soleil d'Or. »

La Caille l'appelle *Juilliet*.

JURIEŒ ou **JURIANI** (ANTOINE), impr., exerce de
1548.

1. Brunet, *Manuel*, III, 118, Fétis, *loc. cit.*, I, 128.

2. Arch. Nat., Y 121, f° 501 v°

« *Apud Anthonium Iurianum, ad insigne Galli, via ad D. Victorem* », rue St-Victor, à l'enseigne du Coq.

JUVENIS, voyez **LE JEUNE** (MARTIN).

K

KES (THOMAS, libr.-impr., exerce de 1507 à 1515, meurt en 1515 ou 1516; il est appelé quelquefois Thomas Wesalia, ou Wesaliensis, de Wesel.

Il exerce d'abord : — « *E regione Collegii Italarum in intersignio Speculi* », rue des Carmes, au Miroir.

En 1511, il loue la Maison-Rouge, dans la même rue : — « *In platea Carmelitarum (ou — post Carmelitas) commorans in domo Rubra sic vocata* ».

En 1512, il est associé avec Guillaume Marchand.

Silvestre donne sa marque (n° 813).

KERBRIANT ou **KAERBRIAND**, alias **HUGUELIN** (JEAN), libr.-impr., exerce de 1516 à 1550.

Il fut d'abord associé avec Jean Adam. En 1523, il s'établit rue St-Jacques dans la maison du Gril² : — « *Opera Joannis Kaerbriand al's Huguelin sub signo Cratic ferreæ, ou — in insignio Craticulæ* »; en 1523 et 1527 on le trouve associé avec Didier Maheu.

Il imprime pour quelques libraires parisiens, mais sa principale clientèle est en province ou à l'étranger, pour l'impression de livres liturgiques. M. Weale ne cite pas moins de 23 Missels sortis de ses presses.

Silvestre donne sa marque (n° 298).

Arch. Nat., M 95 (5) f° 4, (5 bis) f° 3, 7 f° 3 v° Loyer 29 l. 10 s. t., qui est le loyer dû par Kees au moment de sa mort est porté comme ir-
renouvelable » — « parce que ledit Thomas est mort pauvre homme et n'a
rien d'autre biens pour payer »

2. Arch. Nat., S 880 A, bail du 25 avril 1525, loyer, 60 l. t., renouvelé
le 23 août 1533, loyer 65 l. t.

Il était breton, comme l'indique la première syllabe de son nom¹; en 1523 il signe un Missel de Rennes, par *Johannem de Kerbriant*, ce qui doit désigner la localité dont il était originaire; Anne Kerbriant, femme du fondateur de lettres Pierre Jouault, devait être sa fille.

KERVER THIELMAN 1^{er}, né à Coblenz, impr.-puré et impr., exerce à partir de 1497, meurt le 24 novembre ou le 4 octobre 1522, inhumé aux Mathurins.

Il emploie pour l'impression de ses premières *Heures* en 1497, l'atelier de Jean Philippe; mais dès l'année suivante il imprime lui-même.

Il exerce d'abord : — « Sus le pont saint michel, a l'enseigne de la Licorne »; vers 1500, il cède son magasin à Gillet Remacle, et s'établit rue des Mathurins, en face l'hôtel de Cluny : — « *Ex opposito domus Cluniacensis* », peut-être à l'enseigne du Plat d'Etain, au coin de la rue de Sorbonne, maison dont il se rendit acquereur le 4 février 1510 et dont ses héritiers étaient encore propriétaires en 1599.

En 1505, il s'établit rue St-Jacques, à l'enseigne du Gril : — « *Sub signo Craticulæ* (ou *Cratis ferrea sequentis Hospitis* »), l'hôpital St-Benoît. Il était, depuis 1503 au moins, propriétaire de cette maison, grevée de nombreuses rentes qu'il racheta en 1505, 1506, et 1508; le 24 mars 1521 un arrêt du Parlement l'obligea à en faire l'abandon au chapitre de St-Benoît, contre le remboursement d'une somme dont sa veuve donna quittance le 30 septembre 1523.

En 1520, ayant cédé la maison du Gril à son fils Jean avant d'en être dépossédé, il s'établit : — « Rue Saint Jacques, au dessus des Mathurins, a l'enseigne de la Licorne; — *In vico sancti iacobi, ad signum Unicornis* ».

1. Morice de Kerdanet, *loc. cit.*, p. 81.

2. Arch. Nat., S 904, f^o 110 et 260.

3. Arch. Nat., S 880 A.

maison qu'il avait achetée le 8 avril 1519¹; il était aussi propriétaire depuis le 29 septembre 1515 de la maison de l'Arbalète, rue de la Harpe².

Il avait épousé Yolande Bonhomme, fille du libr. Pasquier Bonhomme; elle lui succède à cette dernière adresse, exerce jusqu'à sa mort, en 1557, et signe souvent du nom masculin de Yoland Bonhomme³.

Il laisse six enfants : Jean I^{er}, Thielman II, Jacques, tous trois libr. impr., Michel, qui fut chanoine d'Auxerre, Madeleine, mariée à Thomas de Bragelongne, lieutenant criminel de la prévôté de Paris, et Marguerite, religieuse au couvent des Filles-Dieu⁴.

Sa marque, un écusson à son chiffre soutenu par deux hermes, est donnée par Silvestre, nos 50, 51 et 1058.

L'église St-Benoit et l'église des Mathurins possédaient chacune un grand vitrail dont il leur avait fait don.

KERVER JEAN I^{er}, fils du précédent, libr.-impr., exerce en 1521, meurt avant son père, c'est-à-dire avant octobre ou novembre 1522.

« En la rue Sainct Iaques, a l'enseigne du Gril ou au troisieme pillier en la grant salle du palais; — *Apud Joannem Kerver, sub Crate*, ou — *sub signo Cratis in vico D. Jacobi.* »

Il possédait une maison rue des Amandiers, que son fils

¹ Arch. Nat., S 964, f^o 123 v^o; maison à trois pignons, sans attribution avant porté l'enseigne des Ciseaux, puis de l'Esquière, entre le Grand Argent et la Rose-Blaanche Couronnée, il y reprit son ancienne enseigne de la Lucerne.

² Arch. Nat., *Pièces orig.*, vol. 1609.

³ Arch. Nat., Y 91, f^o 273, Y 90, f^o 255 v^o et 257 v^o, S 1651, f^o 40 et 41. S 1652 f^o 83, 273 1 et 188 2. Yolande n'occupait pas toute la maison de la Lucerne, elle y eut comme locataire le libr. Est. Audray, maître d'imprimerie Jacques Gault et le libr. G. Vaugris.

⁴ Arch. Nat., Y 90, f^o 255 v^o, Y 91, f^o 385 v^o, Y 152, f^o 176. S 904, 26. Bib. Nat., *Pièces orig.*, vol. 1609. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 53. Coxeque, *loc. cit.*, 1893, p. 132. Ses enfants mineurs avaient pour tuteur, en 1521, Richard Pescher, libraire à Chartres, *Général. des seigneurs de Bernay près Rosoy-en-Brée*, s. d. (1717).

Guy, écuyer, sieur de Boran, vendit en 1526 au libraire Julien Lunel. Il mourut insolvable¹.

Sa marque est une Licorne, avec un écusson à son chiffre, et, au-dessous, son nom Silvestre, 1557 et 555.

KERVER (THIELMAN II, second fils de Thielman I^{er}, libr. impr., exerce à partir de 1529, capitaine de la milice bourgeoise, meurt entre le 9 juin 1572 et le 27 août 1573.

« *In vico Sancti Iacobi, sub signo Cratis* », rue St-Jacques, à l'enseigne du Gril.

Nous avons vu que cette maison, qui avait appartenu à son père, était devenue la propriété du chapitre de St-Benoît et avait été habitée par l'impr. Jean Kerbriant; en juin 1529 Yolande Bonhomme l'avait reprise à bail pour y établir son second fils.

Il ne semble pas avoir exercé après 1557, date à laquelle la maison était louée à un marchand de vins, avec défense de sous-louer à un imprimeur.

Il eut de sa femme, Marie Palluau, plusieurs enfants : Jacques II, libr. (qui suit); Louis, écuyer, sieur de Fontaine, commissaire ordinaire des guerres; Marie, mariée le 4 juin 1581 à Nicolas Bridou ou Bridout, avocat au parlement, Yolande, née le 11 janvier 1546; Francoise, née le 16 octobre 1547; Marguerite, née le 8 octobre 1563. François, né le 13 mars 1565, et Jean, né le 2 décembre 1568².

Il employa plusieurs marques, toutes avec son chiffre et des licornes Silvestre, n^{os} 890, 961, 1084 et 1148.

KERVER JACQUES I^{er}, 3^e fils de Thielman I^{er}, libr.-j. ure, l'un des quarteniers de la Ville, exerce à partir de 1535, élu échevin le 16 août 1568, meurt en 1583, enterré à St-Benoît.

« Demourant en la grant rue Sainct Iaques, au dessous des Maturins, a l'enseigne des deux Cochetz; — *sub signo*

¹ Cyssecque, *loc. cit.* 1893, p. 127. 1894, p. 40.

² Arch. Nat., S 897 B, S 904 f^o 280 NM 280, f^o 24; Y 152 f^o 76; Bull. Nat., *Pierres grav.*, vol. 10, n^o 103, f^o 15 bis Pichon et Veuillot, *loc. cit.*, pp. 52-53. Il possédait une maison en face les piliers des Halles.

minorum Pullorum, ou : *sub duobus Gallis* ». Après la mort de sa mère, en 1557, il quitte cette maison pour s'établir à la Licorne.

Taxé à 4 livres en 1571.

Il eut d'abord pour marque deux Cochets, puis la Licorne avec la devise : *Dilectus quemadmodum filius Unicornium*; il employa aussi comme marque un dieu Terme, avec la devise : *Terminos ejus constituisti* (Silvestre, nos 52, 805, 806, 972, 973 et 1006).

Sa veuve, Blanche Marentin, lui succède en 1583; il eut un fils Jacques, sieur de Mory, deux fils du nom de Thielman, nés le 12 mars 1571 et le 5 août 1574, et un fils, Jean, né le 20 juillet 1575.

La Caille, dans son manuscrit, dit que Blanche Marentin avait sa seconde femme, il ajoute : « Il fut la cause de l'assassin d'Oudin Petit, libraire, qui avait épousé vers l'an 1545, en première nocces, sa mère Guillemette de La Vigne, veuve de Jean Petit, père dudit Oudin Petit »; il faut comprendre que c'est Jacques Kerver qui avait épousé en premières nocces Guillemette de La Vigne, seconde femme de Jean 1^{er} Petit et mère d'Oudin.

Il posséda la maison des Deux-Cochets, qui avait d'abord appartenu à sa mère, celle de la Licorne, rue St-Jacques, et la maison de l'Arbre-Verdoyant, rue des Pouhies¹.

KERVER JEAN II, libr., exerce en 1535 (La Caille), meurt avant 1584 (Lottin).

Il est bien probable que c'est une confusion avec Jacques 1^{er} Kerver.

KERVER JACQUES II, libr.-juré, fils de Thielman II, né le 10 mars 1554 (La Caille), exerce à partir de 1573², meurt en 1590; inhumé à St-Benoit.

¹ Arch. Nat., KK 1612, f° 316 v°, Q¹ 1009²⁰⁶ v°, f° 109 v°, Q¹ 1009²⁰⁶ v°, Q¹ 1009²⁰⁷ f° 104, LL 423, f° 162, B¹ 15, Nat., *Pieces orig.*, vol. 1609, f° 22103, f° 15 bis, *Déliberat. du Bureau de la Ville de Paris, passim.*
² Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 50.

KOBBERGER ANTOINE et JEAN, libr. de Nuremberg, avaient des relations fréquentes avec la France; Jean en était particulièrement chargé et les dirigeait de Lyon.

Leur succursale à Paris fut d'abord confiée à Jean van den Bruck, de Flandre, qui mourut en 1476; par suite de ce décès, les marchandises de librairie firent retour au roi en vertu du droit d'aubaine, elles valaient la somme énorme de 2425 écus et 3 sols; les Kobberger vinrent à Paris pour en demander la restitution, qu'ils obtinrent sans doute, comme en 1475 l'avait obtenue dans les mêmes circonstances Pierre Schoiffer.

Leur représentant à Paris fut ensuite Jean Blumentstock, alias Heydelberg, dont le nom se trouve fréquemment dans leur correspondance, de 1499 à 1506. En 1514 ils faisaient encore imprimer à Paris¹.

KRANTZ, voyez **GRANTZ**.

KREUZNACH, voyez **PHILIPPE** (JEAN).

L

LA BARRE (NICOLE ou NICOLAS DE, de Barra, libr.-impr., exerce de 1497 à 1522; inhumé dans l'église St-Haure, près des fonts baptismaux.

En 1497 : — « Demourant en la rue de la harpe, devant lescu de France ».

Vers 1505 : — « Maistre Nicolle de la Barre, demourant au Grant Saulmon, en la rue Saint Jacques ».

En 1512 et 1513 : — « *Via Regia ad dñum Iacobum sub coronato Liko; sub signo floris Lili coronatæ* », rue St-Jacques, à la Fleur-de-Lys-Couronnée.

A partir de 1516 : — « Au Cloz Bruneau », ou : — « En

¹ Hase, *Die Kobberger*, 2^e edit., 1885.

a rue des Carmes, devant le college des Lombars, a l'en-
eigne Saint Iehan Baptiste », ou encore : — « *E regione*
Collegii Italici.... in Barranis ædibus ».

Il eut plusieurs marques : les unes portent un écu
avec la devise : *Benedicite et nolite maledicere, hæc dicit*
dominus. Les autres, un cœur percé d'une flèche, avec
les attributs de la Mort, la devise : *Mors omnibus æqua*,
et son nom en français et en latin (Silvestre, 90, 91,
33 et 1145).

Lottin a fait de lui, par erreur, deux libraires, Nicolas
de La Barre et Nicolas de Barra.

Il eut une fille, Collette ou Nicolle, femme de Thi-
bault II Charron¹ qui exerça à la même adresse, et pro-
bablement un fils, Antoine, qui suit.

BARRE (ANTOINE DE), libr.-impr., exerce de 1531 à 1533.

Il est sans doute fils de Nicolas, car sa marque
est à peu près la même, un écu contenant un cœur
percé d'une flèche, les attributs de la Mort et de
la Passion et la devise : *Arma nostræ salutis* (Sil-
vestre, 845).

Un relieur du nom d'Hubert de Labbare exerçait en
1571 rue des Sept-Voyes.

LABÉ (NICOLAS), impr., teste le 25 janvier 1559.

Rue des Carmes, aux Porcelets².

LABEL (PIERRE DE), *Labelus*, voyez **DE-LABEL**.

LE CARRONNE, libr., doit être la veuve de Pierre Le Ca-
ron, Marion de Malaunoy, qui lui succède vers 1500; son
adresse est en effet celle de Le Caron : — « Imprime a
Paris pour la Carronne, son ouvrouer a la premiere
porte du Palays ».

LA CROIX (ESTIENNE I^{er} DE), impr., exerce de 1578 à 1584.

¹ Arch. Nat., LL 757, f° 22.

² Arch. Nat., LL 757, f° 96.

Au Clos-Bruneau, rue Chartière, à l'enseigne des Trois-Croissants.

Il épouse en 1563 ou 1564 Jeanne Maillart¹.

LA CROIX (ESTIENNE II DE, fils du précédent ?), compagnon imprimeur en 1583.

Rue Chartière, aux Trois-Croissants.

Il épouse, par contrat du 4 octobre 1583, Jeanne fille de Jean Richer, compagnon imprimeur².

LA FITE (GASPARD DE, libr., exerce en 1544³.

LA FOSSE (GERMAIN DE), libr., exerce en 1549⁴.

LA GARDE JEAN DE, clerc, libr.-juré et impr., exerce avant 1512; fut condamné par arrêt du 13 avril 1538 à être pendu et brûlé comme hérétique sur la place Maubert. Les libraires Jean Morin et René Petit étaient poursuivis en même temps que lui⁵.

Avant 1512, rue des Maimouzets.

De 1512 à 1521 : « Sur le Pont Notre Dame à l'enseigne S. Jehan Levangehste⁶, ou au palais au premier piller devant la Chappelle ou len chante la Messe de Messeigneurs les présidens », ou bien : — « Aupres de la porte de la grant salle du palais ».

Silvestre donne ses deux marques (40 et 471).

LAGNY JEAN DE, libr., exerce en 1590⁷.

LA GUIERCHE (MICHEL DE, libr.-impr., exerce de 1543 à 1559.

1. Arch. Nat., Y 119, f° 132. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 172.

2. Arch. Nat., Y 127, f° 212 v°. L. était neveu du libr. Estienne Tasseau, beau-père de Jean I^{er} Richer dont sa femme était la cousine.

3. Catal. La Vallère, n° 3856.

4. Bibl. Nat., Lb³ 21.

5. Arch. Nat., X BB⁵, Herminjard, *Correspondance des Réformateurs*, IV, 418.

6. Arch. Nat., Q¹ 1090¹⁰⁷⁴, f° 92 v° n° 184. bnd du 28 avril 1512 renouvelé le 21 juin 1521. Il n'y habito plus le 4 sept. 1521. c'est la 21^e maison du Pont.

7. Bibl. Nat., Lb³ 299.

En 1543 : — « *In via Iacobæa, sub signo Vasis effracti* », au St-Jacques, au Pot-Cassé, ancienne adresse de Geoy Tory; Olivier Mallard lui avait, dit-on, cédé son fonds le 1^{er} janvier 1543.

Nous n'hésitons pas à l'identifier avec Michel de La Tierche, portier de la Commanderie de St-Jean-de-Latran en 1552 et 1553, apparenté à la famille de Gourmont, son prédécesseur, comme portier de la Commanderie, Guillaume 1^{er} Warrancore, était aussi libraire¹.

LAISNE ou **LAISNÉ** (THOMAS), libr., exerce en 1518 (Lottin) et en 1521 (Panzer).

Ne serait-ce pas plutôt Thomas Laisné qui exerçait à Caen, où il avait débuté en 1494?

LESTRE RÉMY DE, libr., associé de Jean Pychore en 1503.
« Demourant au croissant en la grant rue des Carmes dessus la place Maubert. »

Silvestre n^o 49 donne leur chiffre; ils employèrent une marque identique à celle de Guillaume Eustace².

LEANDRE JEAN DE, libr., exerce en 1566.

Au Jeu de Paume des Rats-Bottes, faubourg St-Marcel.
Sa femme se nomme Charlotte Hagues³.

LALISEAU JEAN, libr.-juré, exerce à partir de 1499.

« *In arduis Iohannis Lalyseau in clauastro Brunelli, sub signo sancti Claudii* », à l'image St-Claude, rue du Mont St-Hilaire.

En 1521, rue St-Jean-de-Latran, au Cerceau⁴.

En 1530 et 1531 il achète la maison de la Rose-Rouge, au St-Jean-de-Latran, où il succède à Hervé Bolser.

Ses héritiers, probablement ses fils, sont Sébastien Laliseau (voyez plus bas, François, écolier en 1528, marié à Gillette Guyot, mort avant 1572, et André.

Silvestre, n^o 574, donne sa marque.

¹ Arch. Nat., S 5.21², f^{os} 20 et 21 v^o, Y 5240, f^o 338 v^o.

² Brunot. *Manuel*, V, 1665.

³ Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 154.

⁴ Geoyocque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Île-de-Fr.*, t. XXI, p. 54.

LALISEAU Raoul, *Radulphus* ou *Ludolphus*), libr. et relieur, exerce à partir de 1501, meurt le 23 mars 1521.

« *In vico sancti Hylarii* » ou : « *In monte Divi Hilarii apud Sanctum Claudium in ædibus Radulphi Laliseau* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image St-Claude : on le trouve aussi rue St-Jean-de-Beauvais : — « *In vico Clausi Brunelli in domo Radulphi Laliseau* », puis rue St-Jean-de-Latran, au Bréviaire . — « *Prope Sanctum Iohannem de Latran, ad intersignium Breviarum* » ; c'est là qu'il mourut.

Il eut trois femmes : Philippe, veuve du libr. Robinet de Magnès, avec laquelle il était marié en 1502 ; Philippe Cachelen, et Blanche de Valancourt, veuve du libr. Mathurin Gosse, qu'il épousa le 18 juillet 1520.

Sa seconde femme lui donna quatre enfants : Yolande, mariée d'abord au libr. Thomas Lefèvre et en deuxième nocces, le 17 juillet 1526, au libr. Claude Barbier, Jeanne, mariée le 5 avril 1524, à 17 ans, au libr. Rouillet Crétel ; Antoine, né en 1509, et Nicolas, né en 1512.

Il possédait, du chef de sa première femme, les maisons de l'image Ste Barbe, rue de la Bouclerie, et de la Licorne, rue de la Baudroirie, provenant du libr. Robinet de Magnès ; elles appartinrent ensuite à Jean Laliseau qui les échangea contre une part de la maison de la Rose-Rouge.

M. Coyecque a publié l'inventaire de son magasin après son décès¹.

Il aurait aussi exercé à Rome, s'il fallait en croire Du Verdier, qui cite un volume imprimé, sans date : *Romæ, in officina Radulphi Laliseau*².

LALISEAU Sébastien, libr. et relieur, exerce de 1557 à 1575

¹ Arch. Nat., S 1651, f° 24 et 64 v° 2, S 1653, f° 248 3) S 1644, f° 14 (1, et 102 v° (2), Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 47 ; 1891, pp. 45, 47, 83, 91, 148, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Île-de-Fr.*, t. XXI, 1894, pp. 54 ss., *Montier*, 1894 p. 47

² *Supplementum epitomes bibliothecæ Gesnerianæ*, p. 50, col. 2

année de sa mort, héritier de Jean Laliseau, peut-être son fils.

Rue Judas.

Il est taxé à 40 sols en 1571 et vend, le 1^{er} septembre 1574, à Jean de Heuqueville, sa part de la maison de la Rose-Rouge¹.

Sa femme, Marie Villain, lui donna trois enfants : Jeanne née en 1557, Jean né en 1560, et Catherine, née en 1563².

LAMBERT (JEAN), libr.-juré et impr., exerce de 1493 à 1514.

Il demeure d'abord : — « A la corne de Dain en la rue Saint Severin », puis rue St-Jacques, à l'image Notre-Dame : — « *In vico S. Jacobi, ante sacram D. Benedicti ædem, ad intersignium B. Virginis Mariæ* », enfin : — « *In clauso Brunelli sub divo Claudio iuxta gymnasium Coquereti* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image St-Claude.

Silvestre, n° 73, donne sa marque, son chiffre entre deux bourdons avec la devise : *Jehan Lambert a espoir en Dieu*.

LAMBERT (PASQUIER, Pascasius), libr.-impr., exerce de 1516 à 1518; succède au précédent dont il doit être le fils.

« *In clauso Brunelli sub intersignio divi Claudii* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image St-Claude.

Il emploie d'abord la marque de Thibault 1^{er} Charron, dont il efface le nom et les initiales, puis il en fait graver une, l'Arbre de la Science, avec un écu à son chiffre soutenu par deux singes, l'exergue : *Desiderium*, et son nom (Silvestre, n° 28).

LAMBERT (RENÉ), libr., exerce en 1540.

Rue St-Jacques, à l'enseigne de la Heuze².

LA MESNIE (GUILLAUME DE), libr., exerce en 1585.

« Demeurant en la rue de la Harpe. »

1. Arch. Nat., LL 757, f° 77 v°; S 1653, f° 218 (3); Y 5251, f° 14.

2. Arch. Nat., S 889 B; bail du 27 octobre, loyer, 30 l. t., défense d'avoir aucune presse d'imprimerie.

LA MIRE (PIERRE, voyez **LAURE**.

LA MOTTE (Guillaume de), exerçant à Rouen, est cité par La Croix du Maine¹, comme ayant imprimé à Paris une *Prognostication* de Jean de Brie, sans date; La Caille, reproduisant cette fausse indication, donne au volume la date approximative de 1542; Lottin, le copiant à son tour, fixe l'année 1542 comme celle de l'exercice à Paris de Guillaume de la Motte. Celui-ci a bien imprimé une *Prenostication* pour l'année 1542, mais elle est de Jean Touraille et porte l'indication de Rouen comme lieu d'impression².

LA MOTTE (RAULIN, libr.-impr., exerce de 1559 à 1562.

Arrêté en 1560 avec Martin Lhomme (voyez ce nom), il fut acquitté.

LANDRY (PIERRE, libr., né en 1497, exerce en 1537.

Habite au collège de Tréguier³.

LANDRY JEAN, libr., mort avant 1560.

Il eut un fils, François, curé de Ste-Croix, dans la Cité, et une fille Geneviève, mariée au libr. Charles Langelier⁴.

LANGE (Jean, cité par le Père Lelong, II, p. 236), comme vendant à Paris, vers 1560, la *Harengue du peuple et tiers-État* à Charles IX, par Jean Lange de Lupe, avocat à Bordeaux; il doit y avoir confusion entre le nom de l'auteur qui a pu en vendre des exemplaires, et celui du libraire. Brunet cite cette pièce sans lieu ni date.

L'ANGELIER ou **LANGELIER** (ARNOUL ou ARNOULD), Angelier, libr., exerce à partir de 1535, meurt avant 1561; il est fréquemment associé avec son frère Charles.

« En la grand'salle du Palais aux premier et deuxiesmes

1. Éd. Rigoley de Juvigny, I, 464.

2. Catal. Dr. Cazin, 1885, n° 221.

3. Arch. Nat., M 193.

4. Pichon et Vicaire, loc. cit., p. 110.

pilliers, devant la Chapelle de Messieurs les Presidents. »

On trouve aussi cette adresse : — « Au logis d'Arnoul l'Angelier près S. Landry ».

Girarde Boffet, sa femme, épouse en secondes noces, avant le 11 février 1561, le libr. Lucas I^{er} Breyer, il a un fils, Abel, qui suit, et deux filles du nom de Catherine, l'aînée mariée au libr. Gurl. II Prevost, la plus jeune mariée au libr. Claude Gaultier¹.

LANGELIER, LANGELIER ou L'ANGELIÉ (CHARLES), libr.-juré, frère du précédent, exerce de 1535 à 1562.

« En la grant salle du Palays au premier pillier », ou bien : — « Tenant sa boutique au perron de la salle des merciers joignant la porte de la grand'salle du Palays et au premier pillier de ladicte grand'salle ; — *Sub prima columna Palatii et re pone sacelli præsidum* ».

Il est ordinairement associé avec son frère ; quand il signe seul, il ajoute quelquefois : — « Et en la rue de la vieille drapperie, pres sainte Croix, au logis dudict l'Angelié ».

La marque des deux frères figure deux Anges liés (par les liens de l'Amitie), avec la devise : *Par vobis*, l'épigramme : *Dung amour vertueux l'alliance immortelle*, au bas : *Les Anges liés (ou liers)* Silvestre, 155 et 549.

Charles eut deux femmes, Nirole Foynes, morte avant 1551, et Geneviève, fille du libr. Jean Landry².

En Julien Angeher s'établit libr. à Bourges en 1537 ; soupçonné de vendre des livres hérétiques il quitta furtivement cette ville, en 1551 ou 1552, et se refugia à Tournai, nous le retrouvons à Blois en 1554, où il fonde la première imprimerie en cette ville³.

LANGELIER ABEL, fils d'Arnould, libr., exerce en 1572,

¹ Arch. Nat., Y 97, f^o 73 v^o, Y 117, f^o 460, S 1653, f^o 121 v^o 2), Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 109 et ss.

² Arch. Nat. Y 96, f^o 413 v^o, Pichon et Vicaire, *loc. cit.* pp. 109 et ss.

³ R. Porchet, *Impr. et libr. bloisais*, pp. 34-36.

libr.-juré en 1584, syndic de la Communauté en 1596, meurt en janvier 1610.

« Au premier pillier de la grant salle du Palais. »

Il habite au Marché-Neuf de l'Herberie, possède une maison rue d'Ablon et achète, en 1584, de la veuve de Jean Warrancore, une maison au faubourg St-Marcel, rue du Puits.

Le premier volume imprimé à Châteaudun, en 1610, terminé sans doute après sa mort, a été exécuté pour lui : — « Imprimé à Châteaudun, pour Abel l'Ange et, tenant sa boutique au premier pillier de la grande Salle du Palais à Paris¹ ».

En 1591, pendant les troubles, il s'était établi à Melun².

Sa veuve, Françoise de Louvain, veuve en premières noces de Pierre 1^{er} Du Pré, lui succède³.

Silvestre, nos 203, 299, 703, 1124 et 1471, donne sa marque, le Sacrifice d'Abraham, avec la devise : *Sacrarium pingue dabo nec macrum sacrificabo*.

LANGLOIS JEAN, libr., exerce de 1552 à 1558.

Il fut le père de Denys, qui suit (La Caille).

LANGLOIS DENYS, libr.-impr., fils du précédent, exerce de 1582 à 1627 au moins.

La Caille, qui ne le connaît qu'en 1607, dit qu'il était médecin avant de se faire recevoir libr.-impr. ; Latini le fait debuter en la même année et ajoute qu'il mourut avant le 22 décembre 1644.

Peut-être y eut-il deux libraires de ce nom, car nous trouvons Denys Langlois publiant dès 1582 : *Predica della immacolata concezione della B. Maria Vergine...*, in Parigi per Dionigi Langlois.

1. H. Stein, *Notice sur l'imprimerie à Châteaudun*, in-4°, s. d.

2. Giraudet, *loc. cit.*, p. 50.

3. Arch. Nat. Y 138, f° 195 v°, Y 5252 (à la date du 21 oct. 1581). Bibl. Nat., ms. fr. 22064, Pichon et Vicaire, *loc. cit.* pp. 40, 110-118, 177.

En 1598, il habite au Mont-St-Hilaire et est qualifié imprimeur¹.

En 1610 : — « Rue S. Jacques à l'image S. Jean »; en 1621 : — « Au Mont S. Hilaire, au Pélican ».

La Caille lui donne pour femme Catherine Colinet dont il eut plusieurs enfants, parmi lesquels Denys, né le 17 juin 1602, Jacques, né le 17 septembre 1604 et Siméon; tous trois furent libr.-imprimeurs.

ANGRES (PIERRE DE), libr., exerce en 1565.

LA NOUE (GUILLAUME DE), libr.-juré, né vers 1546, probablement fils ou petit-fils de Robert de La Noue, relieur de 1509 à 1517; exerce à partir de 1573, meurt le 18 septembre 1601, inhumé à St-Benoît.

« En la rue Saint Iaques, au nom de Iesus. »

Il épouse en premières noces Marthe, fille du libr. Pierre II Ricouart, morte avant 1581, et, en secondes noces, Marie Hubert, qui lui succède à la même adresse, jusqu'en 1612, au moins.

Il eut du second lit : Guillaume, né en 1582; Philippe, né le 14 mai 1583; Denys, né le 5 juin 1584, qui fut libr.; Marie, née le 8 octobre 1586, mariée au libr. Jacques I^{er} Chastelain, et Blanche, née le 1^{er} octobre 1587².

Il emploie comme marque un fleuron avec ses initiales ou un écu portant les lettres I. H. S. (le nom de Jésus) et son chiffre (Silvestre, 374 et 375); sa devise est : *Spes ejus nomen domini*, ou : *Nomen domini laudabile*.

LA NOUE (JEAN DE), libr., exerce en 1585.

Rue de la Licorne.

Sa femme est Jeanne Mussart³.

1. Arch. Nat., Y 137, f° 484 v°.

2. Arch. Nat., Y 122, f° 321; Y 5251, f° 131 v°; LL 1545; M 95¹, f° 65 v°; M 95², f° 36 v° et 51 v°; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 149; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 180.

3. Arch. Nat., Y 126, f° 432.

LA PIE (JEAN SEURRE, alias DE), de Pica, voyez SEURRE.

LA PLACE (Jean de), Platea, impr., mentionné par Panzer comme exerçant à Paris en 1517 et 1527; c'est l'imprimeur lyonnais de ce nom, dont Silvestre fixe l'exercice de 1506 à 1527.

LA PORTE (JEAN DE), de Porta, a Porta, libr.-juré, exerce de 1508 à 1520¹.

« En la rue saint Jehan de Latran a l'enseigne de la Chayre; in Clauso Brunelli sub signo Cathedra. »

Sa marque parlante est un portail d'église, dans un écusson entouré d'ornements (Silvestre, 41).

LA PORTE MORICE OU MAURICE DE², fils du précédent, libr.-juré, exerce à partir de 1522, meurt en 1548.

« Au clos Bruniau a l'ymage saint Claude », rue du Mont-St-Hilaire.

Sa femme, Catherine Lhéritier, lui succède en 1548 la même adresse et exerce jusqu'à sa mort, en 1558.

Il eut trois fils, Ambroise, Maurice II (qui suivent Antoine), et une fille, Jeanne, mariée au libr. Jean Crespin.

Sa marque et celle de sa femme était le philosophe Bias avec la devise : *Omnia mea mecum porto* (Silvestre 104 et 1061).

LA PORTE (AMBROISE DE), fils du précédent, né en 1527, libr. exerce avec sa mère en 1553, meurt en 1555³.

LA PORTE (MAURICE II DE), frère du précédent, né en 1531, mort le 23 avril 1571.

Il ne fut pas libraire en nom, mais après la mort de sa mère, en 1558, il prit la direction de la maison paternelle.

1. Coxeque, loc. cit., 1804, p. 48. Giles de Gourmont, libr., eorant son pupille Jean de La Porte, fils de Jean de La Porte et de Marguerite aux chanoines de St-Benoist-le-Bien-Tourne « jusques à ce qu'il ayt m de vo x », pour servir a enfant de chœur (29 août 1526).

2. Arch. Nat., S 4103, f° 97. S 3370. Y 98. f° 215, Y 103, f° 207 v°, 757, f° 32, 38 v° et 76. bail de Noël 1522, loyer, 38 l.

3. Notes de La Monnoye sur La Croix du Maine I, p. 18 et II, p. 1.

nelle, dont les volumes portent pendant deux ans : —

« Chez les héritiers de Maurice de La Porte ».

Vers 1560, il vend le fonds à Gabriel Buon, auquel il laisse, par son testament du 21 avril 1571, le manuscrit de ses *Épithètes françoises*, qui virent le jour l'année même de sa mort¹. Les trois La Porte furent enterrés à St-Benoît. La Caille donne leurs épitaphes.

LARGENT (JEAN), impr., exerce en 1588.

« A Paris par Iean dy Largent imprimeur². »

LA ROCHE (JEAN DE), libr., impr. et fondeur, exerce de 1512 à 1524; nous le trouvons à Orléans en 1517³.

« *In vico poretarum moram trahens* », rue des Poirées.

En 1514 : — « Demourant en la rue Saint Iacques ».

Il loue, le 7 janvier de cette année, de Pierre Attaignant, un matériel d'imprimerie⁴.

Un Jean de La Roche exerçait à Lyon en 1559.

RUELLE (THOMAS DE), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, exerce jusqu'en 1630.

Au Palais, sur le Perron devant la Ste-Chapelle (Lotin).

Il eut un fils, Jean, qui fut libraire.

S (LÉGER DE) ou **DELAS**, libr.-impr., exerce à partir de 1588, meurt le 16 février 1605, enterré à St-Benoît.

En 1590 : — « Rue Saint Jacques, au Soleil d'Or ».

Sa marque est celle de Michel Clopejeau auquel il succède, d'après La Caille.

Il eut deux femmes, Jeanne Macé, qui vivait en 1590,

• Arch. Nat., Y 100, f° 315; Y 111, f° 332.

• Cat. Rothschild, 2221 (4).

• Un acte passé le 18 janvier 1518 par devant maître Blanchard, notaire à Orléans, nous apprend que « Jehan de la Roche, imprimeur d'Orléans, a confessé avoir reçu de Guillaume Brachet, receveur d'Orléans, six livres tournois... pour avoir imprimé et fait trois rames de professionnaulx oudict diocèse ».

• Coyecque, *loc. cit.*, 1893, pp. 42 et 53.

et Marguerite Verrier qui lui succéda et mourut en 1623¹.

LASTRE PIERRE DE, le jeune, libr., exerce de 1548 à 1583.

En 1557 : — « Demeurant au clos Bruneau, à l'enseigne des trois Croissans » (rue Chartière).

En 1583 : — « Demeurant en la rue S. Jean de Latran ».

Taxé à 6 livres en 1571, rue Chartière.

Sa femme est Geneviève Grancher².

LASTRE ou LASTRÉ JEAN DE, libr. et relieur, exerce de 1574 à 1582.

« Demeurant près le Collège de Reims », rue des Sept-Voyes.

LAUMUSSIÉRE JEAN, libr., exerce en 1549.

LAUNAY JEAN DE, libr., exerce en 1497.

Rue Bordelle, au Lion-d'Or³.

LAURE ou LAMIRE PIERRE, impr., exerce en 1528 et 1529.

Habite avant le 23 décembre 1528 une sallette basse, ouvroir, petit bouge derrière loyer, 10 l. t., rue S. Jean-de-Latran, au collège de Tréguier. A cette date il cède son bail au lib. Claude Barbier et loue un ouvroir, petite salle basse, cuisine, cave et chambres au-dessus, rue de Cambrai, dans les dépendances du même collège loyer, 14 l. t. ; il renonce à ce nouveau local avant le 3 septembre 1529⁴.

M. Coxeque, dans son *Minutier*, a déchiffré le nom de cet imprimeur de deux façons différentes, *Lamire* et

1. Arch. Nat. Y 132, f° 54 v° et 68.

2. Arch. Nat., S 2173, f° 7 v°, Y 119, f° 173, LL 757, f° 28, Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 166.

3. Arch. Nat., S 93, C.

4. Coxeque, *loc. cit.*, 1894, pp. 166, 209. C'est l'impr. Jean Baudelot qui lui succède dans son second atelier.

ure; ne serait-ce pas le même que l'impr. Pierre Laure qui exerçait en 1515?

RENS ou **LAURENT** (**LE PETIT**), libr.-impr., exerce de 1509 à 1517.

« Demourant en la rue saint Jacques pres saint yves, l'enseigne de la Croix Blanche. »

Sa marque (Silvestre, 293) figure un écu supporté par deux licornes, au centre une croix blanche dentelée, on enseigne : *La + blanche*, et la légende ci-dessous, inscrite dans une bordure ornée :

Chascun soyt content de ses biens.
Qui na sufisance na riens.

LAURENT (**PIERRE**), libr., exerce en 1577.

« Tenant son ouvroir sur la Mégisserie. »

LOTROUEN (**ALAIN**), voyez **LOTRIAN**.

LAUVERE (**PIERRE**), impr., exerce en 1515.

Il imprima en cette année pour Jean Petit un *Enchiridion poeticum* qui porte cette souscription : « *Impréssum Parrhisius per Petrum Lauuere, expensis honesti viri Joannis Petit, ... anno nostræ salutis Mdxv, primo calendis augusti¹* ».

Cet impr. est peut-être le même qui est cité ci-dessus sous le nom de Pierre Laure.

LAUX (**DAVID**), *Lauxius*, d'Edimbourg, correcteur chez Jean Higman et Wolfgang Hopyl, en 1496 et 1497. Il corrigea en 1496 l'Arithmétique de Jordanus Nemorarius : « *Joannis Higmanus et Volgangus Hopilius suis gravissimis laboribus et impensis... absolutumque reddiderunt... et idem quoque facit David Lauxius Brytanus Edimburgensis ubique ex archetypo diligens operis recognitor* »; on lit sur les

Decem librorum Moraliū Aristotelis tres Conuers-
de 1497 :

*Ille graves sumptus et onus tulere
Unus Hichmanus, Volegangus alter,
Et David mendas velut Britannus
Qui sui possint cupiunt labores.
Haud semel sat sit legere, at necessum est
Plurices. Quod si facias, valebis.*

LEAUE DROUET DE, libr., exerce en 1338.

« Demeurant en la rue de Montmartre, pres sauee
Marie Legyptienne. »

LEAUE ou **LEAU** (BERNARD DE, libr.-impr., exerce en l'48
et 1557.

En 1543, il édite, avec Oudin Petit, Jacques Kerver, Jean Des Roys et Thomas Eustace, un *Misse*. le Pa a imprimé par Didier Maheu; en 1557, il imprime en caractères gothiques une *Vie de sainte Barbe*, en vers bretons, qui se vendait à Paris et à Morlaix, au Pont Beurre; sa marque, grossièrement gravée, figure à la fin de ce volume.

LE BALLAFRÉ, impr., poursuivi comme hérétique en 1335¹.

LE BÉ PIERRE, libr., fils de Denys Le Bé, hôtelier à l'image St-Louis, place Maubert; petit-fils de Denys Le Bé « carreleur de vielz soliers », à la même adresse en 1480, vivait en 1506 et 1540, mort avant 1548.

Rue Galande, place Maubert à l'image St-Louis.

Sa seconde femme fut Marcelle Preudhomme; d e plusieurs enfants : Henri, qui suit; Jean, hôtelier; Jean, potier d'étain; Isabeau, mariée à Jean Carnaux, tapier; Geneviève, mariée au libr. Jean Daumale.

¹ Guiffroy, *Chronique de François I^{er}*, p. 131.

Sa sœur, Jeanne Le Bé, épousa le libr. Jacques Le Breton¹.

E BÉ (GUILLAUME I^{er}), libr., graveur et fondeur de caractères, fils de Guillaume Le Bé, papetier à Troyes.

D'abord élève de Robert I^{er} Estienne de 1545 à 1550, il va se perfectionner dans son art, à Venise et à Rome puis revient s'établir à Paris, dans la maison de la Grosse-Escriptoire, au coin des rues St-Jean-de-Latran et St-Jean-de-Beauvais, et dans la maison contiguë, achetées par son père et par lui en 1551 et 1572.

Il grava, entre autres, les caractères hébraïques de Rob. Estienne et de la musique pour Le Roy et Ballard².

Taxé à 4 livres en 1571.

Le volume XXXII du *Cabinet d'Hozier*³ contient une généalogie de la famille Le Bé ne mentionnant pas de date et ne renvoyant à aucune source : Jean Le Bé, papetier à Troyes, marié à Marguerite de Bray, eut pour fils Guillaume, papetier-juré, qui épousa Nicolle Pétrequin ; leur fils, Guillaume, qualifié papetier (qui est peut-être notre Guillaume I^{er} ou son père), marié à Madeleine de Saint-Aubin, eut sept fils : Guillaume, marchand à Paris ; Robert, François, Adrien, marchands, Nicolas, papetier, et Jean. La généalogie n'indique d'alliance qu'à Nicolas, marié à Françoise Belin. Pierre Le Bé et ses enfants n'y figurent pas.

E BÉ (HENRI), né en 1531 ou 1534, libr. et relieur, fils de Pierre Le Bé, entre en apprentissage chez Bonaventure Guillotoys le 14 mars 1548, exerce de 1566 à 1583.

1. Arch. Nat., Y 119, f° 263 ; S 1649, f° 12 (3) ; Coyecque, *loc. cit.*, 1896, . 49 ; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 54-56.

2. Arch. Nat., S 1652, f° 22 v° (3) ; S 1653, f° 64 (3) ; Y 5251, f° 36 v° ; Didot, *Essai sur l'hist. de la gravure sur bois* ; H. Omont, *Spécimen de caractères hébreux, grecs, latins, gravés à Venise et à Paris, par Guil. Le Bé*, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XV, 1888) ; Fétis, *loc. cit.*, , 282 ; Fournier, *Traité sur l'origine et les progrès des caractères de fonte pour la musique*.

3. Bibl. Nat., Cabinet des Titres.

Rue des Sept Voyes, devant le college de la Mercy, près S. Hilaire, à l'enseigne du Griffon blanc. »

Il épousa en premières noces Catherine Custode, veuve de Guillaume II Warrancore auquel il succéda : elle testa le 13 novembre 1577. Sa seconde femme, Marie Gervais, qu'il épousa par contrat du 7 avril 1578, se remaria avec le libr. Marin Bradel qui fut son successeur.

Il eut un fils, Pierre, et deux filles, Espérance et Anne, cette dernière encore mineure en 1598¹.

Taxé à 60 sols en 1571.

Sa marque : *A la bonne intention*, avec la devise *Cito et terra debita reddere studeo*, est donnée par Silvestre n° 501.

LE BÉ GUILLAUME II, fils de Guillaume I^{er}, libr.-impr., papetier et fondeur de caractères, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1600-1602, et exerce, d'après Lotin, jusqu'en 1636.

Il est qualifié papetier sur les registres de la confrérie qui ne comprenait pas les fondeurs parmi ses membres, il ne fut qu'exceptionnellement imprimeur pour quelques volumes².

Il était le gendre d'un des Jean Le Clerc La Caille. Son fils Guillaume, fondeur aussi, fut reçu en 1633.

LE BÈGUE JEAN, libr., paya la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, fut maître de la confrérie en 1604, mourut le 11 mai 1627. La Caille.

En 1614 : — « Sur le Pont au Change, à l'enseigne du Paradis ».

Il avait été, dit La Caille, receveur des entrées du roi, à la porte St-Jacques, avant d'être libraire, Lotin le fait débiter le 27 décembre 1604, ce qui est la date de sa nomination comme maître de la confrérie.

1. Arch. Nat., Y 114, f° 385 ; Y 116, f° 279, Y 119, f° 263 et 264. M 190 MM 441, f° 117 à 118 v° ; H 2855. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp 5-6 ss. Il renouvelle son bail en 1567, puis en 1577 pour 60 ans, loyer 30

2. Fourrier, *loc. cit.*

LEBER ou **LEBERT** (PIERRE), libr., fils de Toussaint Lè Bert, maître vitrier, exerce à partir de 1525, meurt avant 1563.

« Demourant au coing du pavé pres la place Maubert. »

On le trouve aussi à l'adresse de Mathieu David, avec lequel il fut momentanément associé : — « Rue des Amandiers a l'enseigne de la Vérité ».

Sa femme se nommait Perrette Barat¹.

LE BLANC (JEAN), *Albus*, libr.-impr., fils ou frère de Jean Le Blanc, marchand de vins, marié à Antonie Amazeur, exerce de 1557 à 1597 au moins, meurt avant 1602.

Il succède à Jean Amazeur : — « Rue du Paon (ou rue Alexandre Langlois) à l'enseigne du Soleil d'Or près la Porte Saint Victor; — *in via Pavonis, ad insigne Solis aurei prope portam Sancti Victoris* »; on trouve aussi : — « En la rue S. Victor, au Soleil d'or ».

Sa femme, Germaine Gaultier, exerça comme veuve en 1602; elle était sœur de Michel Gaultier, sculpteur, marié à Noémie, fille de Germain Pillon; de Germain Gaultier, sculpteur, marié à Marie Mansart; et de Catherine Gaultier, mariée en premières noces au peintre Pierre Giffard, et en secondes noces à l'impr. Pierre Sevestre.

Il prit à bail, le 20 juillet 1579, les allées contiguës aux murs de la ville qu'avaient louées précédemment Guy et Jean Marchand, et céda son droit à Henri Coypel en 1590.

Taxé à 40 sols en 1571.

Sa marque était un Soleil (Silvestre, 1118).

La Caille et Lottin disent qu'il y eut deux imprimeurs de ce nom qui étaient frères, et en effet Jean Le Blanc est quelquefois qualifié : le jeune; cela ne peut concorder avec les pièces d'archives qui concernent cette famille que si l'aîné des deux Jean Le Blanc, père ou frère du plus jeune, était le gendre de Jean Amazeur, qui ayant abandonné sa profession de marchand de vins aurait suc-

¹. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 142.

cédé à son beau-père; nous savons qu'il mourut avant 1590 et que son fils, Michel, était encore mineur en cette année¹.

LE BLANC THOMAS, impr., exerce en 1581, est qualifié à cette date : maître imprimeur².

LE BLANC ANTOINE, libr., exerce de 1582 à 1589, c'est peut-être le même Antoine Le Blanc que l'on retrouve à Genève en 1598.

En 1589 : — « Rue d'Artas, à la Corne de Daim, près la porte St. Victor ».

LE BORGNE JACQUES, libr., exerce en 1589³.

LE BOUC JACQUES I^{er}, libr. et relieur, exerce des 1553, meurt avant 1557.

Rue du Mont-Saint-Hilaire, à la Pomme-de-Pin.

Sa femme est Marie Archambault; il a un fils, Hilaire, qui suit, et une fille, Jacqueline, mariée au libr. Estienne Petit, qui lui succède⁴.

LE BOUC HILAIRE I^{er}, libr. et relieur, fils du précédent, exerce à partir de 1557, au moins, meurt le 12 septembre 1596, inhumé à St-Hilaire.

Rue du Mont-St-Hilaire.

Taxé à 40 sols en 1571.

Sa femme, Marguerite Des Rieux, lui donne un fils, Hilaire, qui suit, et deux filles, Marguerite, mariée au libr. François Bellet, et Louise, mariée à Roch Morel⁵.

LE BOUC JEAN I^{er}, libr.-juré et relieur, exerce de 1564 à 1612 au moins.

1. Arch. Nat., MM 288, f° 102, Y 134, f° 4 v°, S 1652, f° 237 v° : Q¹ 1099²⁰⁰, f° 108 v° S 498, Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 178.

2. Arch. Nat., Y 123, f° 123 v°.

3. B¹ Nat., LL 34 801.

4. Arch. Nat., LL 757, f° 82, Coyerque, *loc. cit.*, 1893, p. 121 Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 20.

5. Arch. Nat., Y 111, f° 343 Y 150, f° 21 LL 757, f° 37 v° et 82 ff 2808 Y 5252 (à la date du 4 oct. 1581).

6. Pichon et Vicaire, *loc. cit.* p. 148.

« Au mont S. Hilaire, à l'enseigne de la Diligence »,
rue des Sept-Voyes.

Taxé à 60 sols en 1571.

Sa femme est Françoise Huby (La Caille).

Silvestre, n° 1133, donne sa marque.

E BOUC (HILAIRE II), le jeune, libr. et relieur, fils d'Hilaire I^{er}, exerce de 1582 à 1598 au moins.

Rue du Mont-St-Hilaire.

Sa femme, Renée Puine (?), lui donne un fils, Hilaire, né le 29 février 1598¹.

E BOUC (PIERRE), libr., exerce en 1582, d'après Lottin qui le dit frère de Jean I^{er}.

E BOUC (JEAN II), libr. et relieur, exerce de 1582 à 1591 au moins.

Au Mont St-Hilaire, paroisse St-Étienne-du-Mont.

Il épouse, par contrat du 7 juillet 1591, Jeanne Arnoul, veuve du libr. Jean Moisson².

Il doit être le même que le Jean Le Bouc, dont La Caille et Lottin fixent l'exercice de 1610 à 1627.

E BOUC (EUSTACHE), libr., exerce en 1590.

Au Mont St-Hilaire³.

E BOUC (JACQUES II), libr. et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, figure sur les listes des confrères jusqu'à celle de 1623-1624.

Ses deux fils, André et Gilbert, furent libraires (La Caille).

E BOUCHER (LAURENT), serviteur libr. chez Louis Royer, meurt en 1527⁴.

LE BREF (GUILLAUME), voyez **LE BRET**.

1. Arch. Nat., Y 141, f° 343; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 160 où il y a une confusion évidente entre les deux Hilaire : La Caille, après avoir fait mourir Hilaire (I^{er}) en 1596, lui donne un fils en 1598.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 148.

3. *Ibid.*, p. 149.

4. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 56.

LE BRET GUILLAUME, né à Rouen, libr. et messenger-juré de l'Université, exerce de 1517 à 1550; on trouve aussi son nom écrit *Le Bref*.

« Demourant au Clos Bruneau, a la Corne de Ceif », ou :
 « Au clou Breunio a l'enseigne de la Corne de Serf »,
 rue du Mont-St-Hilaire.

Sa marque porte la devise : *Spes mea Deus* (Silvestre, 88).

Sa veuve, qui lui succède en 1551, a une marque spéciale (Silvestre, 997 et 998, une Fortune, avec la devise :

Inconstans fortuna nequit quod stare quiescit.

Jeanne Arnoul, veuve de Guillaume Le Bret, marchand à Paris, dont le fils, Jean, était en 1553 receveur de l'abbaye de St-Martin près Pontoise, est peut-être la même¹.

LE BRET (PIERRE I^{er}), libr., fils du précédent, exerce de 1548 à 1553²; il est sans doute le même qu'on retrouve à Rennes.

Il eut un fils, Pierre II, libr. en 1604.

LE BRETON (JEAN, relieur en 1495, libr. de 1498 à 1528, meurt avant 1530.

Rue du Mont-Ste-Geneviève à l'enseigne de la Petite-Pomme-Rouge.

Il eut deux femmes, Marguerite Thurequay, qu'il épousa en 1495, et Mariette Regnault.

Du chef de sa seconde femme, il devint héritier en partie de Geneviève Le Pellelier, veuve de Simon Vostre; il garda une portion de la Corne-de-Ceif, rue St-Jacques, qui provenait de la succession, et vendit le 16 juillet 1524 à Simon Hadrot, sa part de vignettes, matrices, etc.

1. Coyreque, *loc. cit.*, 1893, pp. 81 et 84, Bibl. Nat., Cabinet des Titres, Carrés. Hozier, vol. 131; L. Delisle, *Papiers de Jacques Montaignon, libr. de Nevers* (Mem. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr., t. XXIII, 1896, pp. 281 et ss.

2. Arch. Nat., LL 757, f^o 28.

Il eut deux filles, Michelle, mariée à l'impr. Jean Garnier et Guillemette, mariée au libr. Philippe Fresnel¹.

LE BRETON JACQUES), libr., exerce en 1535.

Sa femme est Jeanne Le Bé².

LE BRETON GUILLAUME), libr. et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, meurt le 12 mai 1617, inhumé à St-Benoît.

Rue St-Jean-de-Latran aux Trois-Couronnes³.

Il fut, par arrêt du 22 novembre 1586, condamné à l'amende pour vente d'un livre prohibé.

Il est appelé Breton dans les registres de la confrerie, mais signe toujours : Le Breton.

LE BRODEUR ou **LE BRODEULX** PIERRE), libr., exerce de 1518 à 1527.

« Demourant en la rue de la vieille Pelleterie au Croissant et au palais du coste mesme de la Chapelles de Messeigneurs les Presidens », ou : — « En la grant salle, devant le premier pillier du coste de la Chapelle en la boutique de Pierre le brodeur ».

Il a pour marque deux brocs dans un écusson pendu à un arbre, *Arbor Hesperidum*, soutenu par deux griffons, avec les devises : *Sans reproche*, et : *Lege cum prudentia. Stude cum sapientia. Metue cum patientia*, et son nom : Pierre le Brodeulx (Silvestre, n° 35).

Sa veuve, Macée Le Pelletier, veuve déjà de Jean Bourdin, devient aveugle et cède tous ses biens à Jean de Marne (de Marnef?), libr., le 16 avril 1549⁴.

LE BRUN JACQUES), impr., exerce en 1520 et 1521.

Rue des Petits-Champs⁵.

¹ Arch. Nat., S 1649, f° 157, 158 v° et 168 (5) S 904, f° 39 v°, S 6553, 4679 B Coycque, loc. cit., 1893, p. 127, 1894, p. 93.

² Coycque, loc. cit., 1893, p. 49. En 1540, sa femme déclare qu'il l'a abandonnée depuis 5 ans.

³ Arch. Nat., S 5118^b, f° 6 et pièce 1. Loyer, 20 écus d'or soleil.

⁴ Arch. Nat., Y 94, f° 290 v°.

⁵ Bibl. Nat., X 703; Bibl. du Mans et d'Avignon.

LE CARON (PIERRE, libr.-impr., exerce de 1489 à 1500 environ).

Il imprima le traité de saint Bonaventure, *L'Aguillon de l'amour divin*, date Mil CCC. XXXX. et XIII, ce que Du Verdier traduit par 1434, Mantaire et Hain par 1474, et dont Brunet rétablit la date réelle, 1494.

En 1489 : — « Demourant en la grant rue du temple joignant a sainte avoye faisant le coing de la rue geffroy langevin ».

En 1493 et 1494 : — « En la rue de quinquempoil, a l'enseigne de la Croix blanche ou blanche, ou au Palays pres la premiere porte de l'entree ».

En 1495 : — « En la rue Neufve saint Mary apres l'enseigne des ratz ou au palais empres la premiere porte de l'entree », ou : — « a l'entree de la porte du palais ».

A la fin de sa carrière : — « En la rue de la Juifre a l'enseigne de la rose, ou au Palays a la premiere porte ».

Sa marque figure un écu avec ses initiales, P. C., ayant en support un Aigle et un Lion, au milieu d'un parc entouré de murailles crénelées, avec le mot *Franc-boys* Silvestre, n° 44 ; Brunet, dans ses premières éditions, avait traduit ce mot par *Fr. Auboyns* ; il est revenu sur cette interprétation ; La Caille l'explique par *Franc-bois* ou *bois clos*. Le premier impr. d'Amiens, en 1508, Nicolas Le Caton, était d'Auxi-le-Château, entre Saint-Pol et Hesdin, sur la frontière de l'Artois et de la Picardie, s'il était parent et compatriote de Pierre, le *Franc-Boys* pourrait rappeler le parc célèbre du château d'Hesdin, le Versailles de l'Artois¹.

Sa veuve, Marion de Malaunoy, appelée aussi *La Caronne* voyez ces noms, lui succède, rue de la Juifre, à la Rose, et au Palais.

LE CARON GUILLAUME, voyez **CARON**.

¹ HARRISSE, *loc. cit.*, *passim* ; PICHON et VICARE, *loc. cit.*, pp. 14 et 16.
A. CLAUDIO, *Les origines de l'impr. à Hesdin*, 1891, p. 16.

LE CARTER RAOULET, voyez **CRÉTEL**.

LE CHANTRE JEAN, libr. et colporteur, exerce en 1579¹.

LE CLERC ANTOINE, libr., exerce à partir de 1545, meurt en 1568.

« Demeurant à Paris, rue de la Harpe a l'enseigne de la Gibecière, ou au premier pillier de la grand salle du Palais, devant la Chappelle de Messieurs les Presideus. »

On le trouve aussi : — « En la grand salle du Palais, au second pillier ».

Il épouse Guilhemette Roffet, sœur du libr. Ponce Roffet, et tous deux signent : « Par Ponce Roffet dict le Faucheur, et Anthoine Le Clerc, frères ».

Sa marque représente deux mains issant d'un nuage, l'une tenant un glaive, l'autre une truelle, avec la devise : *In utrumque paratus* Silvestre, n° 1041².

Le 20 octobre 1570, une saisie de livres protestants fut opérée chez sa veuve qui lui avait succédé³.

LE CLERC JEAN I^{er}, libr., teste le 13 mars 1552.

Rue Chartière, aux Trois-Croissants.

Sa femme est Guillemette Guétard⁴.

LE CLERC LOUIS, libr. et relieur, exerce en 1561⁵.

LE CLERC ou **LE CLERCQ** JEAN II, libr.-juré, marchand et impr. d'histoires, exerce à partir de 1573, meurt entre le 29 juillet et le 11 décembre 1599.

Demeure d'abord : — « En la rue Frementel, a l'estoile d'Or, pres le Clos Bruneau⁶ ».

En 1587. — « Rue Charretièrre, au chef Saint Denys ».

Il était sans doute le fils de Jean Le Clerc, relieur et colporteur, mort en mai 1544, qui laissa de Jeanne

¹ Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 167.

² Arch. Nat., Y 97, f° 73 v°, H. Stem, *Mélanges de bibliogr.*, 1893,

n° 12.

³ Arch. Nat., LL 757, f° 25 v°.

⁴ Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 140.

⁵ Arch. Nat., H 2455¹, *loyer*, 20 l. 1.

Gourmet sept enfants mineurs, dont deux s'appelaient Jean. Nous trouvons un autre Jean Le Clerc, dit l'ainé, propriétaire de la maison de la Salamandre, rue St-Jacques, marié à Nicolle Guillebert, mort entre septembre 1603 et novembre 1608, qui pourrait être l'autre Jean.

Il épousa Jeanne Malo qui lui donna plusieurs enfants : David et Jean III qui suivent, Marie, femme du libr. Jean Houzé, Renée, femme de Pierre Fremon, et Suzanne, femme d'Antoine Rousseau, bonnetier¹.

LE CLERC DAVID, fils du précédent, libr.-impr., exerce à partir de 1587, figure dans les listes de la confrérie jusqu'à celle de 1612-1614.

« Rue Fremontel, au Petit Corbeil, près le Puis Certain en la rue Sainct Jean de Beauvais. »

Il eut deux filles, Jeanne, mariée à Antoine Estienne, impr. du roi, et Marie, mariée au libr. Denys Moreau.

LE CLERC JEAN III, le jeune, tailleur d'histoires, impr. en luthie-douce et libr., frère du précédent, exerce à partir de 1587, au moins, meurt vers 1624.

En 1593 : « En la rue Sainct Jehan de Latran, à la Salamandre royale ».

Le 4 mai 1610, il loue l'image St-Claude, rue St-Jacques, à charge de reconstruire la maison à laquelle il donne l'ancienne enseigne de son père, l'Étoile-d'Or.

Sa femme, Frémine Richard, figure sur la liste des confrères de 1624-1626; son fils, Jean IV, aussi impr. d'histoires, exerce en 1618 (Lottin)².

LE COMTE NICOLAS, *Comitis*, libr. de Londres, est cité par Lottin comme libr. à Paris en 1494; il a dû exercer effectivement à Paris et y être libraire-juré, car un colophon de 1498 porte : « *Universitatis parisiensis suppositus pro nunc in Anglia librorum mercator* ».

1. Arch. Nat., H 2855¹ Y 119, f° 364 v°; Q¹ 1099¹⁰⁷, f° 61 v° et 487 v°
 Pichon et Vieaire, *loc. cit.*, pp 187, 225 et ss.

2. Arch. Nat., LL 1545, p. 225.

(Noël), libr., exerce de 1571 à 1578, meurt avant août 1584.

tenant sa boutique contre la Chapelle Saint Michel » (alors); on trouve aussi : — « Rue Judas ».

deux enfants, Pierre et Marie¹.

du **LECOCQ** (GUILLAUME), libr. en 1563, qualifié colporteur en 1579.

1563, il habite place Maubert².

(ANDRÉ); libr., exerce en 1588 et 1589.

ET (SALOMON **ANBERRE**, dit), voyez **ANBERRE**.

X (MAHIER), voyez **LE ROUX** (MAHIET).

R, voyez **LESCUYER**.

(PIERRE), maître ès arts, libr.-impr., exerce de 1494

associé en 1495 avec Est. Jehannot, il donne cette adresse bizarre que nous avons reproduite dans l'article consacré à Jehannot, rue St-Jacques, près du boucher.

Il déménage la même année et va s'établir rue des Maturins dans une maison appartenant aux Mathurins :

in ædibus divi Maturini parisiensis; — *Commorans in Maturinorum* ».

Le colophon suivant fait allusion à son déménagement

Petri prela Druy mutatis ædibus urgent

Querere nos vario tecta domosque solo.

Ergo (diuturne ne forte errore vagemur)

Delige quem tecum precupis ire domum,

1508 et 1509, il complète cette adresse : — « Demourant en la rue des Maturins à l'enseigne du Cornet devant son de Clugny ».

Nat., Y 126, f° 58 v°.

Stat. du bureau de la Ville de Paris, t. V, p. 330; Pichon et Vicaire, p. 167.

LE DUC JEAN I^{er}, fondateur de caractères, exerce vers 1553, meurt avant le mois de mai 1570.

Sa femme, Catherine Lescallier, lui donne deux enfants, Michel, qui suit, et Yolande née en 1553, devenue veuve, elle épouse par contrat du 1^{er} mai 1570 l'impr. Jean Gaultier¹.

LE DUC MICHEL, libr., né en 1556, fils du précédent², exerce en 1578.

Sa femme, Catherine Eschart, fille de libr., lui donne un fils, Rolet, qui fut libr. La Caille.

LE DUC JEAN II, né en 1563, fils d'Estienne Le Duc, relieur, entre comme apprenti libraire chez Vincent Normant le 20 juin 1574, exerce de 1578 à 1626, s'il s'agit bien du même Jean Le Duc.

En 1578 nous trouvons son nom comme libraire, en 1602 comme imprimeur; de 1606 à 1626, il figure dans les registres de la confrérie comme papetier; Lottin le cite comme libr. de 1612 à 1618; La Caille ne le mentionne pas³.

LE DUNG ou LE DUN JEAN, impr., exerce de 1517 à 1547⁴.

LE FAUCHEUR, voyez **ROFFET**.

LE FÉE MICHEL, libr., exerce en 1540.

Rue de la Bâcherie, à l'image St-Jacques.

Sa femme, Marguerite Le Bel, était veuve de Jean Guérin, voiturier⁵.

LE FEVRE ou LE FEURE (GUILLAUME), impr., exerce en 1480.

On ne connaît qu'un volume à son nom, les *Contumes de Bretagne*; Brunet *Manuel*, II, 360 pense que c'est peut-être le même que Guillaume Le Feure, libraire à Beauvais en 1514, ce que rien ne semble confirmer.

1. Arch. Nat. Y 5251, f° 135 v° Y 116. f° 97 v°.

2. Arch. Nat., Y 5251 f° 135 v°.

3. P. Hen et V. de la Roche, p. 255, Arch. Nat., Y 141, f° 243 v°.

4. Brunet II, 1700. Catal. J. Pichon, 1860, n° 1051. Voyez *Dun*.

5. Arch. Nat., Y 86. f° 75.

LE FEVRE THOMAS, libr., exerce depuis 1506, meurt entre avril et juillet 1528.

Le 20 janv. 1528, il loue de Hervé Boulleset ou Bolsec?) un ouvrier rue St-Jean-de-Latran, sans doute dans la maison de la Rose Rouge.

Sa femme était Yolande, fille du libr. Raoul Laliseau, elle épousa en secondes noces le libr. Claude 1^{er} Barbier¹.

LE FEVRE HÉMON, libr.-impr. et relieur², exerce de 1511 à 1535

« Demourant en la grant rue saint Jacques a lenseigne du Croissant dargent aupres de Saint Benoist. — *Sub signo lunæ Crescentis*; — *Sub signo crescentis albi*; il avait aussi une boutique : — « En la grande salle du Pallays au troisieme pillier », qu'il transporta en 1521, — « au deuxiesme pillier. »

Il a pour marque deux ours soutenant un écusson portant tantôt son chiffre, tantôt une croix blanche, tantôt l'un et l'autre [Silvestre, 29, 709 et 767].

LE FÈVRE JEAN, libr., exerce en 1526.

Il loue le 11 septembre de cette année la maison de la Corne-de-Cerf, rue St-Victor; il habitait déjà dans cette rue³.

LE FÈVRE JACQUES, tailleur d'histoires en 1529.

Sa femme est Marie Bienayse⁴.

LE FÈVRE ou LE FEBVRE PIERRE, fondateur de caractères, exerce de 1549 à 1562.

Rue des Carmes, à la Queue-de-Ronard.

Sa femme est Jacqueline Des Mares.

Il vend au libraire Claude Frémy, en 1562, un quart de l'image St-Martin, rue St-Jacques⁵.

¹ Coxeque, *loc. cit.*, 1891, pp. 90, 93 et 153, loyer, 12 l. t.

² Gruet *loc. cit.* p. 122. Tonnet, *loc. cit.* p. 327.

³ Coxeque, *loc. cit.*, 1891, p. 49, loyer, 20 l. t.

⁴ Coxeque, *loc. cit.*, 1891, p. 169.

⁵ Arch. Nat., LL 757, f^o 13, S 904, C^o 179.

LE FÈVRE ROBERT¹, impr., exerce en 1586.

Rue d'Arras, près la porte St-Victor.

Il possède partie d'une maison, rue du Four, à l'enseigne du Coq-en-Cazin, à St-Germain-des-Prés, dont il fait don à son frère utérin, l'impr. Jean Maillard, le 10 septembre 1586².

LE FÈVRE ou **LE FEURE** (FRANÇOIS), libr., exerce en 1588 et 1589.

Rue Saint Jacques, près les Mathurins. »

LE FIZELIER ROBERT³, libr.-juré, né en 1536⁴, exerce à partir de 1582, meurt le 24 août 1602, inhumé à St-Benoît.

« Rue saint Jacques, à la Bible d'Or. »

Son adresse est donnée, dans un acte de 1596, devant St-Barthélemy (dans la Cité).

Sa femme est Magdeleine Pricart (La Caille) ou Picard (Lothier).

Sa marque est une Bible ouverte, au-dessus d'un paysage, avec les lettres *a* et *w*; ou bien : *In capite libri scriptum est de me. Psal 39*, et, en exergue : *Scriptura duinitus inspirata omnis* Silvestre, 466 et 900).

LE FORESTIER (JACQUES⁵), impr., vendit le 14 mars 1500 une maison située au carrefour St-Séverin, rue St-Jacques⁶. C'est peut-être l'imprimeur de ce nom qui exerça à Rouen de 1490 à 1510.

LE FORT GILLES⁷, impr., mort avant le 16 mai 1568; sa veuve, Marguerite Le Clerc, épouse à cette date l'impr. Vigor Fauce⁸.

LEFORT PIERRE⁹, libr., exerce en 1574.

Rue de la Vieille-Draperie⁵.

LE FRANC BARTHÉLEMY¹⁰, libr., exerce de 1502 à 1597.

1. Arch. Nat., Y 128, f° 219

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 180.

3. Arch. Nat., E² 143

4. Arch. Nat., Y 117, f° 471

5. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 163

LE HEUDIER FRANÇOIS, libr. et relieur, exerce de 1582 à 1590.

Rue St-Jean-de-Latran, à la Rose-Rouge.

Il épouse, par contrat du 24 avril 1582, Anne, fille du libr. Guyon Thionst¹.

LE HEUDIER NICOLAS, libr., exerce en 1588.

« Demourant a Paris, rue Saint Jacques, pres le college de Maimontier (sic). »

LE JEUNE MARTIN, *Jurenis*, libr.-impr., exerce de 1549 à 1586.

« Rue Saint Jean de Latran, devant le college de Cambray, a l'enseigne Saint Christophle. »

C'est l'adresse de Jacques Bogard, dont il épousa la fille Pétionille ou Perrette.

A partir de 1574 : — « Rue saint Jehan de Latran, à l'enseigne du Serpent », quelquefois même : — « *Cum figura tau et Serpento circumflexo* », enseigne qui rappelle sa marque, celle de Conrad Néobar que son beau-père avait aussi employée; il a pour devise : *Juvenes et virgines, senes cum junioribus, laudent nomen Domini* (Silvestre, 1069, 1070 et 1156²).

Taxé à 8 livres en 1571.

LE JEUNE Mathieu, libr. en 1568 et 1570, d'après La Caille, doit être le même que Martin Le Jeune.

Le titre de l'un des deux volumes que cite La Caille, la *Description d'une Comte* de Jean Brohou a été pris dans Du Verdier; Brunet qui mentionne cet ouvrage aussi d'après Du Verdier, a corrigé Mathieu en Martin.

LE JEUNE FRANÇOIS, libr., exerce en 1588.

LE LIÈVRE CONSTANTIN, *Leporis*. Nous ne savons s'il faut le placer parmi les libraires parisiens; un volume imprimé en 1540 par Henri Estienne porte au colophon : « im-

¹ Arch. Nat. Y 125, f° 109.

² Arch. Nat. Y 5249, f° 255 v°; Y 5251, f° 148; Y 5252 (à la date du

pensis honestorum virorum Jodoci Badii Ascensii Josse Bade, Joannis Parvi, Jean Petit, et magistri Constantini Leporis ».

LELONG JEAN, compagnon impr., en 1571, exerce en 1581¹.

En 1571, rue des Amandiers, où il est taxé à 40 sols.

LE MAISTRE (MATHEU), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1598-1600, exerce jusqu'en 1624.

LE MANGNIER ou **LE MAGNIER** (ROBERT), libr.-impr., exerce de 1557 à 1586.

« Rue neuve nostre Dame à l'image S. Jean Baptiste, et en sa boutique au Palais en la Gallerie par où on va à la Chancellerie ». Lottin dit qu'il vendait aussi au Palais: — « en la grant salle ».

Sa femme est Geneviève Longis².

Il emploie deux marques, l'une avec ses initiales R. L. M. entrelacées, l'autre, un aigle reposant sur un livre et fixant le soleil, avec la devise : *Musarum in odore quiescet* Silvestre, 282 et 908.

LE MANGNIER (FÉLIX), libr.-juré, fils du précédent, exerce à partir de 1575, meurt en juin 1594 Lottin.

« Rue Neuve nostre Dame, à l'image S. Jean Baptiste, et au Palais en la Gallerie allant à la Chancellerie. »

Il possède le tiers d'une maison rue de la Huchette, entre celles du Bœuf et de l'Arbaleste.

Sa femme est Dauphine Richer³.

Il emploie la seconde marque de son père.

1 Arch. Nat., Y 122, f° 432 v°.

2 Arch. Nat., S 3442, Piclion et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 103, 104. Bail du 9 juin 1571, loyer, 99 l. t., renouvelé le 22 juillet 1580, porté à 40 écus d'or, pour cour, celier, ouvroir, deux chambres, boudoir et grenier.

3 Arch. Nat., Y 123, f° 362 H 4644, f° 10 Piclion et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 105, 106 Dauphine Richer ne semble pas appartenir à la famille des libr.-impr. de ce nom, elle était fille de Guillaume Richer et de Jeanne Angiba Jt.

LE MARIÉ ANTOINE, voyez **MARIÉ**.

LE MERCIER ou **MERCIER** ESTIENNE, libr., exerce de 1541 à 1560.

Rue des Poirées, à l'Épée-de-Bois¹.

LE MERCIER (PIERRE, voyez **MERCIER**.

LE MERE (MATHURIN), libr.-impr., exerce en 1513.

LE MESSIER JACQUES, libr.-impr., exerce de 1507 à 1534²; il est associé à ses débuts avec Jean II Du Pré.

« Demourant a l'enseigne Sainct Sebastien, pres du College de Cluny », rue des Poirées.

LE MOINE (RENÉ, libr., mort avant février 1529.

Il a deux sœurs, Catherine, mariée au libr. Jean Guyot, et Mathurine, mariée à un libr., sans doute Pierre Chion³.

LEMPERIERE MÉRY, libr., exerce de 1540 à 1543.

Rue de la Hachette, en face l'hôtel de l'Ange.

Sa femme se nomme Philippe Gilbert; ils ont une fille, Anne, mercière⁴.

LE MUR (ESTIENNE), libr., exerce en 1594.

LE NOIR MICHEL, libr.-impr., exerce à partir de 1489, inhumé à St-Benoît le 29 septembre 1520.

Il exerce d'abord : — « Sur le pont Sainct Michel a l'ymaige Sainct Iehan levangeliste ».

En 1505 et 1506 : — « Au bout du Pont Nostre Dame devant Sainct Denys de la Chartre a l'ymaige Nostre Dame ».

A partir de 1507 : — « Rue Sainct Iaques, a la Roze blanche couronnée »; il avait acheté cette maison pour 275 l. t. et de nombreuses charges, le 27 avril 1506.

¹ Arch. Nat. MM 285, f° 259, MM 280, f° 229

² Bibl. Nat., J 811, Res

³ Coxe, *op. cit.* 1894, pp. 170 et 182

⁴ Arch. Nat., Y 80, f° 68 v°; Y 87, f° 172 v°; Y 89, f° 53 v°.

Le livre de la deablerie d'Eloy Damerval, qu'il imprima en 1508, porte cette adresse originale :

L'imprimeur est Michel le Noir
 Qui a Paris a son manoir
 En la rue saint Jacques en somme
 A la roze blanche, cest homme
 Est vray libraire et usité
 Juré en luniversité.

Il signe aussi quelquefois : — « *Ad intersignum Rosei albi* », au Rosier-Blanc.

Silvestre (58, 59, 69, 995 et 996) donne plusieurs marques, son chiffre dans un écu, isolé, ou avec trois Mores en support et en cimier et la devise :

C'est mon desir
 De Dieu servir
 Pour acquerir
 Son doulx (ou son bon) plaisir.

Sa femme, Jeanne Trepperel, lui donne deux fils, Philippe (qui suit), et Jean, qui est probablement le libr. de ce nom; elle lui succède, à sa dernière adresse, en 1521¹.

LE NOIR (PHILIPPE), fils de Michel, libr.-impr. et l'un des deux grands relieurs jurés de l'Université, exerce de 1520 à 1541.

Il a la même adresse que son père : — « En la grant rue Saint Jacques à l'enseigne de la Rose blanche couronnée », et des marques à peu près semblables (Silvestre, 61, 68, 1113 et 1151).

Il épouse Marguerite Du Puy²; il a un fils, Guillaume (qui suit) et une fille, Antoinette, mariée au libr. Simon Calvarin.

1. Arch. Nat., S 904, f^os 39 v^o, 100 v^o, 104, 106, 119 et 148; S 1650, f^o 58 v^o (2); S 903, f^o 148; LL 447, f^o 28. La Caille donne son épitaphe qui était à St-Benoît, où il avait fondé une messe sur les revenus d'une maison du cloître St-Benoît.

2. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 155.

NOIR (JEAN, libr., peut-être frère du précédent, exerce à Paris en 1546.

Rue Neuve-Notre-Dame¹.

En 1535 un Jean Le Noir, libr. à la Charité, faisait imprimer par Nicolas Higman les *Coutumes de Nivernais*.

NOIR GUILLAUME I^{er}), fils de Philippe, libr., exerce à Paris à partir de 1551, meurt avant 1570.

« *Apud Guilielmum Nigrum, in vico Iacobæo, sub insigne rose Albæ Coronatæ* », rue St-Jacques, à la Rose-Blanche-Couronnée.

Il donne aussi son adresse à l'Écu-de-Bâle : — « *Via Iacobæa, sub scuto Basiliensi* », maison contigue à la Rose-Blanche-Couronnée, achetée, au moins en partie, par sa grand-mère en 1527, et où nous retrouvons plus tard une Jeanne Le Noir, mariée à Gilles Daverly.

Il épousa en premières noces Geneviève Morel (La Caille), et en secondes noces Catherine Gilbert; il eut un fils, Guillaume, qui suit, et deux filles, l'une mariée à Jean More, l'autre, Marie, mariée à Estienne Bosjan, curier.

Il possédait une maison au faubourg St-Germain-des-Près, entre les portes de Bussy et de Nesles².

Sa marque est une rose blanche sur fond noir avec la tête de More en cimier (Silvestre, 373 et 4291).

NOIR GUILLAUME II), libr., fils du précédent, né le 4 mai 1559 La Caille, exerce dès 1578, jusqu'en 1600 ou en 1627.

Il exerce d'abord en société avec son oncle et tuteur, Jean Calvarin, dans la maison paternelle, et épouse, par contrat du 27 janvier 1579, Jeanne Breton, fille du sieur Richard Breton et veuve du libr. Jacob Gentil.

À partir de 1580, il signe sous son nom seul : — « Rue S. Jacques, à la Rose blanche couronnée ».

¹ Nat., Y 5251, f° 90 v°; Y 93, f° 380 v°.

² Nat., Y 5251, f° 90 v°, Y 123, f° 56; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*.

Jeanne Breton testa le 30 août 1584 et mourut peu après¹. La Caille lui donne pour femme Geneviève de Mousset, mais comme il le dit reçu en 1603 seulement nous sommes tenté de faire du mari de Geneviève de Mousset un troisième Guillaume Le Noir.

LENORMAND GUILLAUME, libr., exerce en 1515².

LE NORMANT JEAN, libr., né en 1524, exerce en 1582.

Au Mont St-Hilaire, à la Rose-Rouge³.

LEPISCIÉ (CARET), libr., exerce en 1560⁴.

LE PREUX (PONCE), *Probus*, l'un des quatre grands libr.-jurés, exerce de 1498 à 1556.

En 1498 : — « *Commorans in vico Divi Iacobi sub intersignio Potti Stagnei* », adresse qu'il complète en 1508 : — « *Parisi a Ponceto le Preux eiusdem civitatis Bibliopola ad signum Poti Stagnei, in vico sancti Iacobi prope divi Yvonis eodem* ou — *iuxta sanctum Yvonem, commorante* », rue St-Jacques, au Pot-d'Étain.

En 1512, il quitte le Pot-d'Étain pour la maison voisine, à l enseigne du Loup : — « *In vico D. Iacobi, regione Maturinorum, ad Lupi Quadrupedis intersignum* », ou, plus simplement : — « *Via Iacobæa sub signo Lupi* ».

Il était propriétaire de la presque totalité de cette maison dont il acheta des parts indivises en 1513, 1534, 1551 et 1554.

Il eut deux femmes, Germaine Pigouchet, puis Annette fille du libr. Guillaume Du Puy, deux fils, Jean et François, qui suivent, et une fille, Marguerite, mariée au notaire Jacques Chappelain⁵.

1 Arch. Nat., Y 127, f^o 56 et 56 v^o, Pichon et Vicare, *loc. cit.*, pp. 177 et 188.

2 Harrisse, *loc. cit.*, p. 209.

3 Pichon et Vicare, *loc. cit.*, p. 62.

4 *Ibid.*, p. 159.

5 Arch. Nat., S 904, f^o 112 v^o, 189, 190, 191, 191 v^o, 192 v^o et 197 S 904, 19, S 889 B M 95^o bis, f^o 3 M 95^o, f^o 4, Coxeque, *loc. cit.*, 1894, p. 56, Pichon et Vicare, *loc. cit.*, p. 44.

Il a d'abord pour marque un écu à son chiffre, suspendu à un arbre et soutenu par deux dragons; plus tard il remplace son chiffre par un Loup enlevant un Agneau avec cette devise : *Quidquid agas, sapienter agas, respice finem* (Silvestre, 8, 421 et 966).

LE PREUX JEAN, *Probus*, libr.-impr., fils du précédent, exerce à Paris à partir de 1561.

En 1570, il s'établit à Lausanne et s'intitule : « Imprimeur de leurs Excellences de Berne, dans la ville de Lausanne »; de Lausanne il va à Morges où il imprime de 1579 à 1587; il exerce ensuite à Genève avec son frère François, puis à Berne, où il meurt en 1604¹.

Il a, à Paris, la même adresse que son père; sa marque représente un atelier d'imprimerie (Silvestre, 498).

LE PREUX (FRANÇOIS), libr., frère du précédent, exerce d'abord à Paris rue St-Jacques, à la Hure-de-Sanglier.

Il quitte la France pour Genève après avoir été arrêté en 1563 pour contravention aux ordonnances et condamné, le 9 décembre, à être fustigé, banni et à voir ses biens confisqués².

Il épouse à Genève, le 24 avril 1580, Judith, fille d'Henri II Estienne.

LE RICHE NICOLAS, *Dives*, libr.-impr., exerce de 1540 à 1548.

« *Via Sacerdotum ad divam Genovefam sub insigni geminae Anchoræ*, ou : — *ad insigne Aldi* », rue des Prêtres-St-Genève, à l'enseigne d'Alde ou aux Deux-Ancre, qui sont aussi sa marque (Silvestre, 384 avec la devise :

Non satis una tenet ceratas anchora puppes.

LE RICHE ANTOINE, libr. et relieur, exerce de 1583 à 1589.

« Rue Saint Jacques, près le Soleil d'Or. »

Il est le beau-fils du libr. Pierre Brunet³.

¹ Gaulleourt, *Typographie genevoise*, Genève, 1855, p. 260.

² *La Curieuse universelle*, 1890, pp. 1 et 2.

³ Arch. Nat., Y 127, f° 79.

LE ROUGE (PIERRE), calligraphe, enlumineur et impr., exerce d'abord à Chablis en 1478, puis à Paris, où son œuvre de début semble être un livre d'Heures à l'usage de Rome daté de 1486; il meurt en 1493.

Il signe : « Pierre Le Rouge, libraire et imprimeur du roy », et ne donne pas son adresse.

Il travaille pour Vincent Commin et surtout pour Antoine Vérard; ses illustrations de la *Mer des Histoires*, qu'il imprima en 1488, offrent les plus beaux spécimens de l'art dans les livres français au xv^e siècle. C'est lui qui a dessiné et gravé la plupart des bois que l'on voit paraître à cette époque chez les divers libraires parisiens¹.

Silvestre, n^{os} 45 et 401, reproduit deux marques.

LE ROUGE (GUILLAUME), fils du précédent, impr., continue la maison paternelle à Chablis en 1489, exerce à Troyes en 1491 et 1492, vient à Paris après la mort de son père, et y exerce de 1493 à 1517.

En 1509 et 1510 :— « *In vico Sancti Johannis Lateranensis sub Cornu Damne*; — rue Saint Jehan de Latran, a lenseigne de la Corne de Daing, devant saint Benoist ».

Silvestre, n^o 556, donne sa marque qui porte une fleur de lys, avec la devise : *Spes mea Deus*.

LE ROUGE (BARUCH), compagnon impr. à Paris en 1580, à Lyon en 1591.

A Paris il habite rue Bordelle².

LE ROUX (GEOFFROY I^{er}), libr. et relieur, né en 1415, exerce sans doute longtemps avant l'année 1481, à laquelle nous le rencontrons, meurt entre le 6 décembre 1488 et le 19 janvier 1492.

En 1487, il vend à Jean I^{er} Du Pré la maison des Deux-

1. H. Monceaux, *Les Le Rouge de Chablis, calligraphes et miniaturistes, graveurs et imprimeurs*, 1896.

2. Arch. Nat., Y 122, f^o 105; Baudrier, *loc. cit.*, I, p. 247.

Genettes, rue St-Jacques ; en 1485, il cède ses biens au libr. Guérin Rohart,

Sa femme est Estienette Bernier¹.

E ROUX (YVON), libr. et doreur de livres, exerce en 1529.
Rue St-Jacques².

E ROUX (PIERRE I^{er}), libr., exerce en 1547, meurt avant le 12 octobre 1574.

Sa femme est Claude Collinet ; il a un fils, Pierre, qualifié marchand en 1574, et qui n'est probablement pas le même que Pierre II Le Roux³.

E ROUX (JACQUES), libr., teste le 21 mars 1554, inhumé au cimetière St-Hilaire le 24 du même mois.

Habite au collège de Coqueret.

Sa femme est Marie Le Bouc⁴.

E ROUX (PIERRE II), impr., exerce en 1571⁵.

E ROUX (MAHIET), impr., exerce en 1571.

Rue Alexandre-Langlois, près la rue St-Victor.

Il avait acheté cette maison de l'impr. Adrien Le Roy le 19 mars 1571 pour 400 l. t.

Sa veuve, Marie Gervais, lui succède en 1572 et épouse, le 19 juin 1573, l'impr. Jean d'Ongoys⁶.

Du Verdier, p. 685, cite un volume imprimé par sa veuve en 1572 et la nomme par erreur *Le Croux*, La Caille a supprimé *la veuve* et en a fait un impr. *Mahier Le Croux*, exerçant en 1572 ; Lottin l'a copié.

LE ROUX (FRANÇOIS), compagnon impr. en 1574⁷.

1. Arch. Nat., LL 464, f° 73 ; S 904, f°s 4 v°, 7, 27 v°, 30 v° et 56.

2. Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXI, 1894, p. 132.

3. Arch. Nat., Y 93, f° 201 ; Y 116, f° 127.

4. Arch. Nat., LL 757, f°s 41 v° et 76 v°.

5. Bibl. Nat., ms. fr. 8732.

6. Arch. Nat., Y 114, f° 332 v° ; S 1653, f° 27 (3).

7. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 80.

LE ROUX GEOFFROY II, né en 1536 ou 1537, frère du précédent, apprenti libr. et impr. chez Nicolas Bonfons en 1574, est encore compagnon impr. en 1588 à Paris et en 1591 à Lyon¹.

LE ROY PIERRE, impr., exerce en 1517.

« *In vico Jacobaro sub signo Ensis* », rue St-Jacques, à l'enseigne de l'Épée, où il succède à Jean Barbier (voyez ce nom).

LE ROY ADRIAN ou ADRIEN, luthiste, composit. de musique et chanteur de la chapelle du Roi, libr.-impr. du Roi pour la musique, exerce de 1551 à 1594.

« Rue S. Jehan de Beauvais à l'enseigne Sainte Geneviève », puis : « Au Mont Parnasse, en la rue S. Jehan de Beauvais », ce qui indique la même maison, dont il changea l'enseigne, et où il succéda à Jean de Brouilly, dont il avait épousé la fille Denyse.

Taxé à 400 sols en 1571.

Il laisse en 1589 tous ses biens aux enfants le Robert Ballard qui fut son associé, puis celui de sa veuve, et qui était son frère utérin. Il eut trois marques et la devise : *Virtuti fortuna cedit* (Silvestre, 412, 776 et 777).

Il avait acheté en 1546 une maison de la rue Alexandre Langlois, qu'il vendit en 1571 à l'impr. Mahiel Le Roux. Les deux associés étaient aussi propriétaires de la maison du Bellérophon-Couronné, contigue à celle du Mont-Parnasse².

LE ROY NICOLAS, libr., exerce en 1589, associé avec François Gence :

« Rue Mont-Orgueil, à l'image S. Pierre. »

LE ROY JACQUES, libr., exerce à partir de 1594, meurt le 10 avril 1616; inhumé à St-Benoît.

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 80. Baudrier, *loc. cit.*, I, p. 141.

2. Arch. Nat., Y 100, f^o 190 v^o et 191, S 1052, f^o 180 v^o 1), S 1053, f^o 27 et 32-3, Y 131, f^o 275. Fétis, *loc. cit.*, I, p. 231 et V, p. 279.

« Demeurant rue Saint Jean de Latran, devant le college de Cambray, à l'Espérance. »

Sa femme, Marie Ravot, lui succède; il eut quatre fils, Thomas, Claude, Pierre et Charles, que La Caille dit avoir été tous quatre libr.; cependant une protestation contre la réception de Pierre, en 1634, prouve que celui-ci n'était que relieur¹.

LE ROYER JEAN, *Royerius*, né en 1528, fils du libr. Louis Royer et d'Agnès Sucevin, impr. du Roi ès mathématiques, et graveur, exerce de 1560 à 1584, meurt avant septembre 1603.

« Au vray Pottier », dans la maison du Pot-d'Étain, rue St-Jacques, où avait exercé son père, et qui fut vendue en 1604 au libr. David Douceur par les héritiers de Jean Le Royer, apothicaire à Genève.

Sa femme était Louise Noisienx, dite d'Aussonne².

Il a pour marque le Christ assis devant un tour à potier, avec la devise : *Stante et currente rota*, ou bien : *Sola Dei mens justitiae norma* Silvestre, 946, 1046 et 1147.

LES ANGELIERS, voyez **LANGELIER** (ARNOUL et CHARLES).

LE SAVETIER, voyez **SAVETIER**.

LESCALLIER ou **LESCAILLÉ** (JEAN), libr.-impr., exerce de 1526 à 1556.

Il habite, depuis 1538 au moins, rue des Mathurins, à l'étréle Fauveau.

En 1556 : — « Rue des Postes au Pavillon », au faubourg St-Marcel.

Sa femme est Jeanne Boucher ou Bouchet; sa sœur, Jacqueline ou Annette, épouse l'impr. Gabriel Grégoire³.

¹ Arch. Nat. 9 51.8^o, f^o 5 v^o, bail du 10 mai 1561, loyer 24 écus d'or, Nat. vas. Fr. 22005.

² Arch. Nat. Q^o 1099¹⁰⁰⁰ f^o 34 Q^o 1099¹⁰⁰¹, f^o 81 208 346 v^o; Q^o 1134¹⁰⁰².

³ 1^{re} Mé. Soc. Hist. de Paris et de l'Île-de-Fr. t. XXI, p. 87. Jean Le Royer apothicaire à Genève, semble, d'après les actes cités, être le même que l'imprimeur.

⁴ Arch. Nat. MM 285, f^o 210 v^o et 328, Y 90, f^o 124. Sonoyer est né en 1528 et le 45 l. t. en 1543, Coxeque, *Moniteur*, 1843, p. 42.

LESLANCHER ou **LESCLENCHE** MICHEL, libr.-impr.,
exerce de 1515 à 1520.

« *In Platea Mauberti* », place Maubert.

Il se qualifie : *Artis formularia industrius opifex*.

LESCOLIER HENRI, impr., exerce en 1540.

Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim¹.

LESCOT THOMAS, compagnon impr. en 1581.

Sa femme, Thomasse Le Blanc, est tante de l'impr. Thomas Le Blanc; il a une fille, Jacqueline, mariée à Hugues Clément, marchand².

LES COUTEAULX ANTOINE et NICOLAS, voyez **COUSTEAU**.

LESCUYER DENYS, libr., exerce de 1538 à 1551.

« *Sub Porcelli signo, vico Hilario e regione divi Hilari* », rue du Mont-St-Hilaire, aux Porcelels.

Sa femme, Geneviève, était fille de l'impr. Pierre Gromois³; le libr. Jean-Baptiste Du Puys devait être son gendre.

LESCUYER (NICOLAS), fils d'un libr. de Paris, probablement du précédent, fit son apprentissage de libr. à Rouen, où il exerça à partir de 1578; il vint s'établir à Paris, vers 1595, et y ouvrit boutique.

La communauté des libr., dont le syndic était alors Abel Langelier, obtint une sentence du prévôt, le 21 mai 1596, confirmée en appel le 12 juin suivant, lui défendant d'exercer à Paris sans y faire un nouvel apprentissage dont la durée fut fixée à deux années⁴.

Il s'y conforma, paya la taxe d'ouverture de boutique en 1597-98 et exerça jusqu'en 1626.

« *Sub scuto argenteo* », à l'Écu-d'Argent.

1. Coxeque, *loc. cit.*, 1805, p. 212.

2. Arch. Nat. Y 123, f° 124 v°.

3. Arch. Nat. LL 757, f° 12, elle fut déshéritée par sa mère à cause des « opobres, injures, scandales, faulx tesmoignages qu'elle a portez contre elle ».

4. Arch. Nat. ms. fr. 22064.

Il eut encore des démêlés avec la communauté qui lui fit défendre, par arrêt du 30 janvier 1619, d'avoir une boutique portative.

Sa femme, Marie Gruzon, lui donna deux fils, Claude, né le 23 septembre 1607 d'après La Caille et que Lottin fait exercer dès 1609, et Sébastien, qui exerça en 1610.

LE SOURD JEAN, libr., exerce en 1571¹.

LESPRILLIER MATHEU, libr. et relieur, exerce en 1586².

LE SUEUR LÉONARD, libr., exerce en 1574

« Au Mont Sainet Hilaire, à l'enseigne des Quatre Évangélistes »

Sa femme, Charlotte, est fille du libr. Thomas Richard³.

La Caille le fait exercer en 1544, mais il cite à l'appui les *Derniers Propos de Charles IX*, dont la date est 1574.

LE SUEUR JEAN I^{er}, impr. et fondeur de lettres d'imprimerie, fils de Nicolas Le Sueur et de Claude Bruneau, exerce de 1551 à 1581

Sa femme est Marguerite Vadet, ou Balde, sans doute Vade, fille du fondeur Jean Vadé; il a un fils, Jean II (qui suit)⁴.

LE SUEUR MARTIN, libr. à St-Marcel-lès-Paris, en 1565.

Il épouse, par contrat du 21 mai 1565, Françoise Langloix, veuve de Guillaume Héron, tisserand à Meaux.⁵

LE SUEUR JEAN II, le jeune, fondeur de caractères, fils de Jean I^{er}, exerce en 1580.

Il épouse, par contrat du 31 mai 1580, Perrette Bertrand⁶. Peut-être est-il le même que Lottin cite comme libr. de 1610 à 1626.

LE SUEUR MICHEL, libr. de 1600 à 1618, d'après Lottin,

¹ Bib. Nat. Lb^{ms} 302

² Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 174.

³ Arch. Nat., Y 111, f^o 70 v^o.

⁴ Arch. Nat., Y 122, f^o 63 Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 117 et 170.

⁵ Arch. Nat., Y 108, f^o 270 v^o.

⁶ Arch. Nat., Y 122, f^o 63.

exerça certainement plusieurs années plus tôt car il fut maître de la confrérie en 1600.

Il n'est qualifié libraire nulle part sur les registres de la confrérie, et comme il fut maître avec Laurens Sonnius, libr., et Guillaume Le Breton, libr.-reheur, il devait être papetier, fondeur ou imprimeur.

Peut-être est-il le même que Michel Le Sueur, papetier, que nous voyons ligaturer avec son frère, Jean l^{er} Le Sueur, dans des actes de 1564 et 1581¹. Il pouvait être aussi fondeur de caractères, les fondeurs n'étaient pas compris encore parmi les membres de la confrérie, et c'est généralement en qualité de papetiers qu'ils en faisaient partie.

LE SUEUR NICOLAS), paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600 et figure encore sur les registres de la confrérie en 1622-1624; Lottin, qui le cite de 1606 à 1612, lui donne la qualité de libraire.

LE TELLIER PASQUIER), *Tellerius*, impr., exerce de 1544 à 1552.
« *In suburbis D. Victoris, e regione Murorum ejusdem Victoris* », faubourg St-Victor, près des murs de l'abbaye de St-Victor.

LETTRE GLAUME), libr. exerce en 1554².

LEUFVE (GUILLAUME DE), impr. en taille-douce, exerce en 1597.
Rue St-Jacques, paroisse St-Benoist³.

LE VASSEUR ROBERT), libr., exerce en 1559.

Il est parent de Henri Le Bé et épouse, par contrat du 18 septembre 1539, Catherine Gaudy, veuve d'un orfèvre, Estienne Monnot⁴.

LEVET PIERRE), libr.-impr., exerce de 1485 à 1502.

Associé en 1485 avec Jean Alissot, il imprime seul à partir de 1486.

1 Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp 147 et 170.

2 *Vix. Bibl. Morganet*, 30047.

3 Pichon et Vicaire, *loc. cit.* p. 184

4 *Ibid.*, p. 119.

En 1487, il est rue St-Jacques aux Balances-d'Argent :
— « *Ad intersignium Statetorum Argentearum* ».

En 1489, il signe : — « Imprime a la rue Sainct Jacques
aupres du Petit Pont », et en 1491 : — « *Ad intersignium
libre apud Parcum Pontem* », à la Balance, près du Petit
Pont; c'est toujours la même adresse.

En 1494, il va s'établir faubourg St-Germain-des-Prés :
— « *Suburbio Sancti Germani de pratis : in intersignio
aureæ crucis* », à la Croix-d'Or.

En 1499, il eut pour associés Raoul Cousturier et Jean
Bardouyn, et en 1502, Jean Barbier et François Foucher.
Silvestre n° 6 donne son chiffre.

VOIRRIER ou **LE VOITRIER** PIERRE, impr. du Roi pour
les mathématiques, exerce de 1375 à 1384.

« Rue Sainct Jacques, a l'Escu de Bourgogne. »

VERITIER NICOLAS, libr., exerce de 1342 à 1344.

« Au palais en la gallerie par ou on va a la Chancellerie. »

L'HOMME JEAN, impr. à Rouen à partir de 1530. On trouve
son nom sur une petite plaquette de 1543 : « Imprime a
Paris par Jehan Lhomme¹ ».

L'HOMME ou **L'HOMMET** MARTIN, né en 1523, libr.-impr.,
exerce de 1558 à 1560; J.-A. de Thou l'appelle *pauper-
culus librarius*.

« Rue du Mourier, pres la rue Sainct Victor; — *In vico
Mororum* » dans la maison de la Grant Cour).

Par arrêt du 13 juillet 1560, il fut condamné à être
pendu pour avoir fait imprimer divers pamphlets, diri-
gés contre le Cardinal de Lorraine, entre autres l'*Épître
du Tygre de la France*; il fut exécuté le 15 juillet, place
Daubert. Antoine Braschet, Jean Bridier, Martial Gas-
seau, Raulin La Motte, Henri Senapel et Christophe
Lhomme furent poursuivis en même temps que lui.

Sa femme, Catherine Beaumanoir, fut acquittée².

¹ Brunet, II, 1031. Cat. Coste, n° 1522.

² Brunet, II, 1032. Cf. Nozer, *De quelques livres satyr. et de leur cles*,
Paris et Valenciennes, éd., p. 118.

L'HOMME CHRISTOPHE, compagnon libr. chez Mari Lhomme, fut arrêté avec lui en 1560 et renvoyé par arrêt du 18 juillet devant le prévôt de Paris.

L'HUILLIER PIERRE), *Lullerius*, libr.-juré et impr., libr. ordinaire du roi, exerce de 1566 à 1602.

« Rue Saint Jacques à l'enseigne de l'Olivier » ; signe ordinairement : — « A l'Olivier de Pierre l'Huillier ».

Taxé à 12 livres en 1571.

En 1589, il est à Blois, associé de Jamet Mettayer, pendant la session des États. En 1593, nous le trouvons « A Saint Denys, en France », où il prend le titre de « Libraire ordinaire du Roy ».

De retour à Paris, il va habiter rue du Mont-Ste-Geneviève, aux Signes-Soldrini, et donne cette adresse en 1602 : — « A Paris chez Pierre L'Huillier, imprimeur et libraire du Roy, près les Carmes ».

Il possédait par sa femme, Marie, fille du libr. Jean de Roigny, la maison des Quatre-Éléments, rue St-Jacques, qui fut vendue par autorité de justice en 1598, il fut aussi locataire de la maison de la Coquille, même rue, à partir de 1568.

Il eut dix enfants : Olivier (qui suit), Pierre II, né le 1^{er} septembre 1566, qui lui succéda, Charles, Geneviève, Jean, Louis, Marc, Michel, Marie, et François¹.

C'est à lui que l'on doit la distinction des lettres *u* et *v*, *i* et *j*, voyelles et consonnes.

Sa marque était un Olivier, avec la devise : *Oliva fructifera in domo Dei*. Silvestre, 499, 592, 895 et 1155.

L'HUILLIER OLIVIER, libr.-juré, fils du précédent.

En 1589, son père l'établit rue St-Jacques, à l'enseigne de la Coquille; il lui donne 292 écus et demi tant en argent qu'en ustensiles et marchandises de librairie².

1. Arch. Nat., S 904, f^o 213; Y 114, f^o 397 v^o, Y 131, f^o 453, S 23. B. Nat., ms. fr. 22103, f^o 139, Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 184 et 185.

2. Arch. Nat., Y 131, f^o 453.

LHUILIER BONIFACE, libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, exerce jusqu'en 1610.

Rue St-Martin.

Par contrat du 3 juillet 1590, il épouse Jeanne Godet¹.

LIBERT (JEAN), libr., exerce à partir de 1598, meurt en 1647 (Lottin).

« Demeurant en la rue Sainct Jean de Latran pres le College de Cambray; — *Via dicit Joannis Lateranensis e regione auditorii Regu.* »

Il épouse en premières nocces Françoise, fille du libr. Guillaume Prevosteau, et en secondes nocces Jeanne Guillemot, veuve du libr. Samuel Thiboust La Caille.

Sa marque est celle de Guillaume Morel, grand-père de sa première femme, Silvestre, 164.

LIMOUS JACQUES, libr.-juré, exerce en 1594 (Lottin), meurt avant mars 1596 (La Caille).

LYNOCIER ou **LYNOCIER (GUILLAUME)**, libr., exerce de 1585 à 1619.

« *In monte D. Hilarii ad insigne vasis aurei*; — Demeurant au Mont Sainct Hilaine, au Vase d'Or. »

Le poète Jean Dorat fit cet anagramme sur son nom : *Gultermus Linocerius, Cor lete vigil in musis.*

Il eut, dès 1588, une succursale à Tournon qui paraît avoir été florissante, « ce qui porte à croire que notre Lynocier était de Tournon comme Geoffroy Linocier, médecin, et que c'étaient peut-être deux frères » (note inédite de Mercier de St-Léger).

Sa marque est un homme (ou une main céleste) versant le contenu d'un vase dans un autre, avec la devise : *Imbula recens servabit odorem* (Silvestre, 426 et 438).

LISLERET ROLAND DE, né à Paris, entre en apprentissage chez le libr. Pierre Planté le 29 janvier 1568².

¹ Arch. Nat., Y 152, f° 240.

² Pichon et Vieairo, *loc. cit.*, p. 158.

LOCQUENEULX MARC, libr., exerce de 1573 à 1588.

« Au mont saint Hilaire, à la Concorde. »

Sa marque, avec la devise : *Sacræ concordie prudentia comen*, est donnée par Silvestre (1216 et 1261).

La Caille fait erreur sur le nom de sa femme, elle se nommait Marguerite Du Chemin et était fille du libr.-impr., Nicolas Du Chemin¹; il eut un fils, Barthélemy, né le 21 mai 1584 (La Caille).

LOMBART GEORGES, libr., exerce de 1597 à 1610.

« Rue S. Jean de Lateran, à l'Arbre sec². »

LOMME MARTIN, voyez **L'HOMME**.

LONCLE PIERRE, impr., exerce en 1523.

Demeure à l'Écu-de-Bourgogne, rue St-Jacques³.

LONCLE JEAN, libr. et relieur.

Rue des Sept-Voyes, dans une maison appartenant au collège de Montaigu, en face le collège de Fortet, en 154...⁴.

LONGIS CLÉMENT, libr., exerce de 1490 à 1516.

Il habite sur le pont Notre-Dame, avant sa chute, le 13 octobre 1499.

Plus tard il donne pour adresse : — « Pres du palais à l'enseigne Saint Roch », ou bien : — « Soubz la porte du palais du roy nostre sire près la chapelle Saint Michel ».

LONGIS JEAN, fils du précédent, libr., exerce de 1524 à 1562.

« Soubz la seconde porte du Palais, ou en la galerie par ou on va à la Chancellerie en la premiere boutique », ou . — « Soubz la seconde porte du Palais en la maison

1. Arch. Nat. Y 5251, f° 134

2. Pichon et Vicare, *loc. cit.*, p. 145; bail du 5 mars 1507, loyer, 28 sous, deux tiers

3. Coxeq 10, *loc. cit.*, 1893, p. 121, bail du 29 mai 1523, loyer 40 s. 1

4. Coxeq 10, *loc. cit.*, 1893, p. 119, loyer, 15 l. 1 s., la minute du bail est mutilée à l'endroit de la date

5. Arch. Nat. KK 74 f° 82 v°; *Délibérat. du Bureau de la Ville de Paris*, t. I, p. 10

de Jehan Longis et en la première boutique de la gallerie par ou on va à la Chancellerie. »

En 1530 il est associé avec Jean Saint-Denys, et en 1531 avec sa veuve : — « Au Palais en la Gallerie par ou on va a Chancellerie. A la boutique de Jehan Longis et de la veulve Jehan saint Denys ».

Il emploie deux marques dont le sujet principal est un cœur percé d'une lance, et quelquefois la devise : *Nihil in charitate violentia* Silvestre, 30, 31 et 1208.

Sa femme est Denyse Farot. Geneviève Longis, femme du libr. Robert Le Maignier, et Catherine Longis, femme de François Des Prez, ou Des Perets, relieur de la Chambre des Comptes, mort entre janvier 1556 et janvier 1557, étaient sans doute ses filles¹.

LORGERY JEAN, libr., exerce en 1530².

LOT Romain, libr., exerce de 1505 à 1508.

« En la rue Saint Jacques, devant l'homme saugige. »

LOTRIAN ALAIN, libr., exerce de 1518 à 1546.

« Demourant en la rue Neuve Nostre Dame a l'enseigne de l'escu de France et au Palays en la gallerie par ou on va en la chancellerie. »

C'est l'adresse de Jean Trepperel avec la veuve duquel il exerce à ses débuts; il est souvent associé de Denys Lot.

Dauphine Lotrian, sa fille (?), épouse Nicolas Chrestien, qui lui succede en 1547.

Il a pour marque saint Yves et saint Alain, tenant un bouc à son chiffrage, avec la devise : *Nulluy ne peut Jesus-Christ decevoir* (Silvestre, n° 76).

LOUIS RAOULIN, compagnon imprimeur en 1539.

Rue des Anglais.

¹ Arch. Nat. S. 1651, f° 81 (4), Y 5249, f° 328 v°; Berty et Tisserand, *Reg. du vieux Paris*, IV, 243, 244; Thomann, *loc. cit.*, p. 258.

² Arch. Nat., S. 1651, f° 41 (2).

Sa femme est Jeanne Tranchet; il a un fils, Estienne, étudiant en l'Université¹.

LOUTREL (JEAN), libr. et relieur, exerce en 1584.

Rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Jeanne Crespin; sa fille, Marguerite, épouse le libr. Antoine Moreau².

LOUVAIN (NICOLAS DE), libr., fils de Nicolas de Louvain, joaillier, et de Marguerite Morin, apprenti de Félix Le Mangnier en 1587, exerce de 1597 à 1600, année de sa mort.

Il exerce au Palais, et habite rue St-Jean-de-Latran.

Il épouse par contrat du 27 décembre 1597 Marie Guérin, veuve du libr. Nicolas II Gilles; sa fille, Madeleine, fut mariée en 1613 à Jérôme Peschard, chirurgien de l'archevêque de Reims³.

Françoise de Louvain, femme de Pierre I^{er} Du Pré, puis d'Abel Langelier, était sa tante.

LOUYTRE (FRANÇOIS), impr., mort avant 1592.

Sa femme est Françoise Piètre⁴.

LOUYTTE (JACQUES), libr. et relieur, mort avant 1598.

Rue des Sept-Voyes.

Sa veuve, Jeanne Martinière, épouse, par contrat du 17 octobre 1598, le libr. Toussaint Pillehoste⁵.

LOYS (JEAN), de Thielt ou Thiel, en Gueldre, *Lodoicus Tiletanus*, libr.-impr., exerce à partir de 1535, meurt en 1547.

En 1536 : — « *In suis ædibus via ad D. Hilarium sub signo D. Virginis Mariæ* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image Notre-Dame.

En 1539 : — « Rue des Amandiers, devant le collège de

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 79.

2. Arch. Nat., Y 125, f^o 520 v^o.

3. Arch. Nat., Y 155, f^o 46; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 176, 177.

4. Arch. Nat., Y 133, f^o 12.

5. Arch. Nat., Y 137, f^o 484 v^o.

Reims; *et aduerso* (ou *e regione*) *Collegii Remensis* », sans doute à la Bible-d'Or, au coin de la rue des Sept-Voyes.

Il a deux marques, un caducée avec ses initiales (Silvestre, n° 130), et un rémora (*Echeneis*) percé d'un trait, avec le mot : *Matura*.

Sa veuve, Pierrette Aleaume, épousa l'impr. Thomas Richard; sa fille Madeleine était mariée au libr. Thomas Brumen¹.

LUCAS (Jacques), colporteur, se trouvait à Orléans en 1590; il s'établit libr. à Paris et figure sur les listes de la confrérie jusqu'en 1610-1612; Lottin dit qu'il exerçait encore en 1627.

LUNEL JEAN, libr.-juré, exerce en 1526 et 1529.

Il achète, le 25 avril 1526, une maison, rue des Amaudiers, qui avait appartenu à Jean I^{er} Kerver².

LOPIERRE JEAN DE, libr., mort avant le 21 avril 1528.

Sa femme était Richarde Gressier³.

LOQUET JEAN, libr., exerce en 1537.

M

MAVILLE (CLAUDE), libr. et relieur, exerce de 1567 à 1574.

Rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Claude de Laulnay⁴.

Taxé à 2 livres en 1571.

Macé Robinet, cité par La Caille, Panzer, Maittaire et Lottin comme ayant publié à Paris, vers 1486, le *Dialogue du Crucifix* de Guillaume Alexis. Brunet (I, 173) fait remarquer que cette date est celle de la composition de l'ouvrage et que Robinet Macé exerçait à Rouen et non à Paris.

¹ Arch. Nat. Y 111, f° 70 v° Cavecque, *loc. cit.*, 1895 p. 76 Il paye 81

² par terme

³ Cavecque, *loc. cit.*, 1894 pp. 40, 41, 55, 168 et 213.

⁴ Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 42, *Bullet. du Bibliophile*, 1893, p. 231

⁵ Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 156.

MACÉ BERTRAND, libr., exerce en 1507.

« *In vico sancti Stephani prope Collegium Lerouense* », rue St-Étienne-des-Grès, près le collège de Lisieux.

MACÉ ou **MASSÉ** JEAN), libr.-juré, exerce de 1533 à 1583

« Au clos Bruneau, à l'enseigne de bescu de B. etrugne » (rue du Mont-St-Hilaire).

On trouve aussi : — « *In monte S. Hilarii, e regione collegii Italarum* », rue des Carmes.

Taxé à 25 livres en 1571.

Sa femme est Catherine, fille de Regnault 1^{er} Chaudière; il a trois fils libr., Jacques II, Charles et Bartélémy, qui suivent¹.

Une famille du même nom exerçait en Normandie, il y eut aussi un Jean Masse, ou Macé, qui exerça à Toulouse de 1513 à 1535.

Il a pour marque l'Opinion, tenant de la main droite une Victoire (ou une épée) et de la gauche une opière, appuyée contre un arbre verdoyant à droite, desséché à gauche, avec les devises : *Vincit laeva, perimit dextra, et A sinistra caret* (Silvestre, n^{os} 529 et 839).

MACÉ (JACQUES I^{er}), fondateur de lettres, exerce en 1560².

MACÉ JACQUES II, libr., fils de Jean, exerce en 1563 et 1564.

« A l'enseigne de la Pyramide près sanct Hylare », ancienne maison de l'Image Notre-Dame, au coin des rues Fremetel, St-Jean-de-Latran et St-Jean-de-Beauvais; elle appartenait à son père³.

Sa marque est une Pyramide avec la devise : *Stant penetra* (Silvestre, 397).

1 Arch. Nat., S 904, f^o 175 MM 286, f^o 35 et 37 v^o S 804 R M 74, n^o 18 S 1946² S 1946³, S 1947, f^o 52 Il acheta, le 3 déc. 1550 la moitié de l'Image St-Sébastien au rue des Poirées, le 12 août 1551 l'Image Notre-Dame, rue St-Jean de Beauvais, le 6 avr. 1559, partie de l'Image Sauvage et de l'Ecrevisse rue St-Jacques, et, le 20 juin 1583, la moitié de l'Image de France, rue Chartre, dont il possédait déjà l'autre moitié.

2 Arch. Nat., LL 757, f^o 94 v^o.

3 Pichon et Vicaire, loc. cit., p. 150.

SALES), fils de Jean, libr., exerce à partir de 1571, le 4 sept. 1606, inhumé à St-Hilaire (La Caille). Adresse et même marque que son frère Jacques. 10 livres en 1571.

emme, Isabeau Morel, lui succède; son fils Guillelme reçoit en 1614¹.

ARTHELEMY, autre fils de Jean, libr.-juré, exerce à partir de 1587, meurt le 20 janvier 1617, inhumé à St-Hilaire (La Caille).

Mont Saint Hilaire, à l'Escu de Bretagne. »

emme est Marie, fille du libr. Gabriel Buon².

La même marque que son père (Silvestre, 874).

ROBINET DE, libr., exerce en 1500, mort avant le 1^{er} mai 1502³.

À cette date, ses héritiers font le partage d'immeubles acquis le 22 mai 1500 : l'image Ste-Barbe, rue du Louet, la Licorne et les Coulons-Ramiers, rue de Maubné.

sa veuve épouse le libr. Raoul Laliseau.

CHAMBERI, né en 1474, libr.-impr., exerce de 1510 à

à St-Jacques à l'enseigne saint Nicolas; — *vico beati insigni beati Nicolai*. En 1532 un missel à sa porte : — *Venale habetur in vico novo beatæ sub signo dñi Joannis evangelistæ*, c'est l'adresse de Janot pour qui ce missel était imprimé.

Il achète l'image St-Nicolas le 14 janvier 1540 pour 12 livres tournois.

Il a trois femmes : Jeanne Corsel, morte en 1519, laissant deux enfants, Jean qui suit, et Claude; Jeanne morte en 1522, lui laissant une fille, Nicolle, et

¹ Cat., S 1940^a, S 1940^b. Il possède aussi la maison de l'Olivier de Notre-Dame, rue de Mont-St-Hilaire.

² Cat. Y 137 f° 81 v°, S 1946^b.

³ *Mem. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XVI, p. 78.

exerça certainement plusieurs années plus tôt car il fut maître de la confrérie en 1600.

Il n'est qualifié libraire nulle part sur les registres de la confrérie, et comme il fut maître avec Laurent Sonnius, libr., et Guillaume Le Breton, libr. relieur, il devait être papetier, fondeur ou imprimeur.

Peut-être est-il le même que Michel Le Sueur, papetier, que nous voyons figurer avec son frère, Jean I^{er} Le Sueur, dans des actes de 1564 et 1581¹. Il pouvait être aussi fondeur de caractères, les fondeurs n'étaient pas compris encore parmi les membres de la confrérie, et c'est généralement en qualité de papetiers qu'ils en faisaient partie.

LE SUEUR NICOLAS, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600 et figure encore sur les registres de la confrérie en 1622-1624; Lottin, qui le cite de 1606 à 1612, lui donne la qualité de libraire.

LE TELLIER PASQUER, *Tellerius*, impr., exerce de 1544 à 1552.
« In suburbis D. Victoris, e regione *Murorum ejusdem Victoris* », faubourg St-Victor, près des murs de l'abbaye de St-Victor.

LETTRE GLAUME, libr. exerce en 1554².

LEUFVE (GUILLAUME DE), impr. en taille-douce, exerce en 1597.
Rue St-Jacques, paroisse St-Benoist³.

LE VASSEUR ROBERT, libr., exerce en 1559.

Il est parent de Henri Le Bé et épouse, par contrat du 18 septembre 1539, Catherine Gaudy, veuve d'un orfèvre, Estienne Monnot⁴.

LEVET PIERRE, libr.-impr., exerce de 1485 à 1502.

Associé en 1485 avec Jean Alissot, il imprime seul à partir de 1486.

1 Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp 147 et 170.

2 Aix, *Bibl. Mazarine*, 30047.

3 Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 184.

4 *Ibid.*, p. 119.

En 1487, il est rue St-Jacques aux Balances-d'Argent :
— « *Ad intersignium Statetarum Argentearum* ».

En 1489, il signe : « Imprime a la rue Sainet Jacques
aupres du Petit Pont », et en 1491 : — « *Ad intersignium
Libre apud Parvum Pontem* », à la Balance, près du Petit
Pont; c'est toujours la même adresse.

En 1494, il va s'établir faubourg St-Germain-des-Prés :
— « *Suburbio Sancti Germani de pratis : in intersignio
aureæ crucis* », à la Croix-d'Or.

En 1499, il eut pour associés Raoul Cousturier et Jean
Hardouyn, et en 1502, Jean Barbier et François Foucher.

Silvestre n° 6 donne son chiffre.

LE VOIRRIER ou **LE VOITRIER** PIERRE, impr. du Roi pour
les mathématiques, exerce de 1575 à 1584.

« Rue Sainet Jacques, a l'Escu de Bourgogne. »

L'HÉRITIER NICOLAS, libr., exerce de 1542 à 1544.

« Au palais en la gallerie par ou on va a la Chancellerie. »

LHOMME JEAN, impr. à Rouen à partir de 1530. On trouve
son nom sur une petite plaquette de 1543 : « Imprime à
Paris par Jehan Lhomme¹ ».

LHOMME ou **L'HOMMET** MARTIN, né en 1523, libr.-impr.,
exerce de 1538 à 1560; J.-A. de Thou l'appelle *pauper-
culus librarius*.

« Rue du Meunier, près la rue Sainet Victor; — *In vico
Mororum* » dans la maison de la Grant-Cour.

Par arrêt du 13 juillet 1560, il fut condamné à être
pendu pour avoir fait imprimer divers pamphlets, diri-
gés contre le Cardinal de Lorraine, entre autres *l'Épître
au Tigre de la France*; il fut exécuté le 15 juillet, place
Maubert. Antoine Braschet, Jean Bridier, Martial Gas-
teau, Raulin La Motte, Henri Senapel et Christophe
Lhomme furent poursuivis en même temps que lui.

Sa femme, Catherine Beaumanoir, fut acquittée².

¹ Brunet, II, 1031. Cat. Coste, n° 1522.

² Brunet, II, 1032. Cf. No. noc. *De quelques livres satyr. et de leur cles*,
Fuchon et Vinard. Loc. cit., p. 118.

L'HOMME (CHRISTOPHE, compagnon libr. chez Martin L'homme, fut arrêté avec lui en 1560 et renvoyé par arrêt du 18 juillet devant le prévôt de Paris.

L'HUILLIER (PIERRE), *Lutlerius*, libr.-juré et impr., libr. ordinaire du roi, exerce de 1566 à 1602.

« Rue Saint Jacques à l'enseigne de l'Olivier »; il signe ordinairement : — « A l'Olivier de Pierre l'Huillier ».

Taxé à 12 livres en 1571.

En 1589, il est à Blois, associé de Jamet Mettayer, pendant la session des États. En 1593, nous le trouvons « A Saint Denys, en France », où il prend le titre de « libraire ordinaire du Roy ».

De retour à Paris, il va habiter rue du Mont-Sie-Genève, aux Signes-Soldrini, et donne cette adresse en 1602 : — « A Paris chez Pierre L'Huillier, imprimeur et libraire du Roy, près les Carmes ».

Il possédait par sa femme, Marie, fille du libr. Jean de Roigny, la maison des Quatre-Éléments, rue St-Jacques, qui fut vendue par autorité de justice en 1558, il fut aussi locataire de la maison de la Coquille, même rue, à partir de 1568.

Il eut dix enfants : Olivier qui suit, Pierre II, né le 1^{er} septembre 1566, qui lui succéda, Charles, Geneviève, Jean, Louis, Marc, Michel, Marie, et François¹.

C'est à lui que l'on doit la distinction des lettres *u* et *v*, *i* et *j*, voyelles et consonnes.

Sa marque était un Olivier, avec la devise : *Olivea fructifera in domo Dei* (Silvestre, 499, 592, 895 et 1155).

L'HUILLIER OLIVIER, libr.-juré, fils du précédent.

En 1580, son père l'établit rue St-Jacques, à l'enseigne de la Coquille; il lui donne 292 écus et demi tant en argent qu'en ustensiles et marchandises de librairie².

1. Arch. Nat., S 904, f° 213, Y 114, f° 387 v°; Y 131, f° 453, S 23, Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 136. Pichon et Vieaire, *loc. cit.*, pp. 184 et 185.

2. Arch. Nat., Y 131, f° 453.

LHULLIER BONIFACE, libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, exerce jusqu'en 1610.

Rue St-Martin.

Par contrat du 3 juillet 1590, il épouse Jeanne Godet¹.

LIBERT (JEAN), libr., exerce à partir de 1598, meurt en 1647 (Lottin).

« Demeurant en la rue Saint Jean de Latran près le College de Cambray; — *Via divi Joannis Lateranensis e regione auditorii Regii.* »

Il épouse en premières noces Françoise, fille du libr. Guillaume Prevosteau, et en secondes noces Jeanne Guillemot, veuve du libr. Samuel Thiboust La Caille.

Sa marque est celle de Guillaume Morel, grand-père de sa première femme Silvestre, 164.

LIMOUS JACQUES, libr.-juré, exerce en 1594 (Lottin), meurt avant mars 1596 (La Caille).

LINOCIER ou **LYNOCIER** (GUILLAUME, libr., exerce de 1585 à 1619.

« *In monte D. Hilarii ad insigne vasis aurei*; — Demeurant au Mont Saint Hilaire, au Vase d'Or. »

Le poète Jean Dorat fit cet anagramme sur son nom : *Gulthermus Linocerus, Cor leve vigil in musis.*

Il eut, dès 1588, une succursale à Tournon qui paraît avoir été florissante, « ce qui porte à croire que notre lanocier était de Tournon comme Geoffroy Linocier, médecin, et que c'étaient peut-être deux frères » note inédite de Mercier de St-Léger.

Sa marque est un homme (ou une main céleste) versant le contenu d'un vase dans un autre, avec la devise : *Imbuta recens servabit odorem* (Silvestre, 426 et 438).

LISLERET ROLAND DE, né à Paris, entre en apprentissage chez le libr. Pierre Planté le 29 janvier 1568².

¹ Arch. Nat., Y 152, f° 240.

² Pichon et Vieaire, *loc. cit.*, p. 158.

LOCQUENEULX MARC, libr., exerce de 1573 à 1588.

« Au mont saint Hilaire, a la Concorde. »

Sa marque, avec la devise : *Sacra concordia prudentia comes*, est donnée par Silvestre (1216 et 1261).

La Caille fait erreur sur le nom de sa femme, elle se nommait Marguerite Du Chemin et était fille du libr.-impr., Nicolas Du Chemin¹; il eut un fils, Barthélemy, né le 21 mai 1584 (La Caille).

LOMBART GEORGES, libr., exerce de 1597 à 1610.

Rue S. Jean de Lateran, à l'Aibre sec². »

LOMME MARTIN, voyez **L'HOMME**.

LONCLE PIERRE, impr., exerce en 1523.

Demeure à l'Ecu-de-Bourgogne, rue St-Jacques³.

LONCLE (JEAN), libr. et relieur.

Rue des Sept Voyes, dans une maison appartenant au collège de Montaigu, en face le collège de Fortet, en 154...⁴.

LONGIS CLEMENT, libr., exerce de 1490 à 1516.

Il habite sur le pont Notre-Dame, avant sa chute, le 13 octobre 1499.

Plus tard il donne pour adresse : — « Pres du palais a l'enseigne Saint Roch », ou bien : — « Soubz la porte du palais du roy nostre sire près la chapelle Saint Michel »⁵.

LONGIS JEAN, fils du précédent, libr., exerce de 1524 à 1562.

« Soubz la seconde porte du Pallais, ou en la gallerie par où on va a la Chancellerie en la premiere boutique ou : — « Soubz la seconde porte du Palais en la maison »

1. Arch. Nat., Y 5251, f° 134.

2. Prieon et Vicare, *loc. cit.*, p. 145; bail du 5 mars 1597, loyer, 26 écus deux tiers.

3. Croyne, *loc. cit.*, 1893, p. 121, bail du 29 mai 1523, loyer 40 l.

4. Croyne, *loc. cit.*, 1893, p. 119, loyer, 15 l. t., la minute du bail est mutilée à l'endroit de la date.

5. Arch. Nat., KK 76, f° 82 v°, *Délibérat. du Bureau de la Ville de Paris*, t. I, p. 10.

« Jehan Longis et en la première boutique de la galerie par ou on va à la Chancellerie. »

En 1530 il est associé avec Jean Sainct-Denys, et en 1531 avec sa veuve : — « Au Palais en la Galerie par ou on va à la Chancellerie. A la boutique de Jehan Longis et de la veufve Jehan saint Denys ».

Il emploie deux marques dont le sujet principal est un cœur percé d'une lance, et quelquefois la devise : *Nil in charitate violentia* (Silvestre, 30, 31 et 1208).

Sa femme est Denyse Farot. Geneviève Longis, femme de lib., Robert Le Mangnier, et Catherine Longis, femme de François Des Prez, ou Des Perets, relieur de la Chambre des Comptes, mort entre janvier 1536 et janvier 1537, aient sans doute ses filles¹.

BERTY JEAN, lib., exerce en 1530².

ROT ROMAIN, lib., exerce de 1505 à 1508.

« En la rue Saint Jacques, devant l'homme sauvage. »

ALAIN ALAIN, lib., exerce de 1518 à 1546.

« Demourant en la rue Neuve Nostre Dame a l'enseigne d'escu de France et au Palays en la gallerie par ou on va en la chancellerie. »

C'est l'adresse de Jean Trepperel avec la veuve duquel il exerce à ses débuts; il est souvent associé de Denys Lotrian.

Dauphine Lotrian, sa fille (? , épouse Nicolas Chrestien, qui lui succède en 1547.

Il a pour marque saint Yves et saint Alain, tenant un bouc à son chiffrage, avec la devise : *Nulluy ne peut Jésus-Christ recevoir* (Silvestre, n° 76).

LOUIS (LOUIS), compagnon imprimeur en 1539.

Rue des Anglais.

¹ Ann. Nat., S 1051, f° 81 (4), Y 5240, f° 328 v°, Berty et Tisserand, *Impr. de Paris* IV, 243, 244, Thomann, *loc. cit.*, p. 258.

² Ann. Nat., S 1051, f° 81 (2).

Sa femme est Jeanne Tranchet; il a un fils, Estienne, étudiant en l'Université¹.

LOUTREL (JEAN), libr. et relieur, exerce en 1584.

Rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Jeanne Crespin; sa fille, Marguerite, épouse le libr. Antoine Moreau².

LOUVAIN (NICOLAS DE), libr., fils de Nicolas de Louvain, joaillier, et de Marguerite Morin, apprenti de Félix Le Mangnier en 1587, exerce de 1597 à 1600, année de sa mort.

Il exerce au Palais, et habite rue St-Jean-de-Latran.

Il épouse par contrat du 27 décembre 1597 Marie Guérin, veuve du libr. Nicolas II Gilles; sa fille, Madeleine, fut mariée en 1613 à Jérôme Peschard, chirurgien de l'archevêque de Reims³.

Françoise de Louvain, femme de Pierre I^{er} Du Pré, puis d'Abel Langelier, était sa tante.

LOUYTRE (FRANÇOIS), impr., mort avant 1592.

Sa femme est Françoise Piètre⁴.

LOUYTTE (JACQUES), libr. et relieur, mort avant 1598.

Rue des Sept-Voyes.

Sa veuve, Jeanne Martinière, épouse, par contrat du 17 octobre 1598, le libr. Toussaint Pillehoste⁵.

LOYS (JEAN), de Thielt ou Thiel, en Gueldre, *Lodoicus Tiletanus*, libr.-impr., exerce à partir de 1535, meurt en 1547.

En 1536 : — « *In suis ædibus via ad D. Hilarium sub signo D. Virginis Mariæ* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image Notre-Dame.

En 1539 : — « Rue des Amandiers, devant le collège de

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 79.

2. Arch. Nat., Y 125, f^o 520 v^o.

3. Arch. Nat., Y 155, f^o 46; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 176, 177.

4. Arch. Nat., Y 133, f^o 12.

5. Arch. Nat., Y 137, f^o 484 v^o.

Reims; *ex adverso* (ou *e regione*) *Collegii Remensis* », sans doute à la Bible-d'Or, au coin de la rue des Sept-Voyes.

Il a deux marques, un caducée avec ses initiales (Silvestre, n° 130), et un rémora (*Echeneis*) percé d'un trait, avec le mot : *Matura*.

Sa veuve, Pierrette Aleaume, épousa l'impr. Thomas Richard; sa fille Madeleine était mariée au libr. Thomas Brumen¹.

LUCAS (JACQUES), colporteur, se trouvait à Orléans en 1590; il s'établit libr. à Paris et figure sur les listes de la confrérie jusqu'en 1610-1612; Lottin dit qu'il exerçait encore en 1627.

LUNEL (JULIEN), libr.-juré, exerce en 1526 et 1529.

Il achète, le 25 avril 1526, une maison, rue des Aman-diers, qui avait appartenu à Jean I^{er} Kerver².

LUPIERRE (JEAN DE), libr., mort avant le 21 avril 1528.

Sa femme était Richarde Gressier³.

LUQUET (JEAN), libr., exerce en 1537.

M

MABILLE (CLAUDE), libr. et relieur, exerce de 1567 à 1574.

Rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Claude de Laulnay⁴.

Taxé à 2 livres en 1571.

MACÉ (Robinet), cité par La Caille, Panzer, Maittaire et Lottin comme ayant publié à Paris, vers 1486, le *Dialogue du Crucifix* de Guillaume Alexis. Brunet (I, 173) fait remarquer que cette date est celle de la composition de l'ouvrage et que Robinet Macé exerçait à Rouen et non à Paris.

1. Arch. Nat., Y 114, f° 70 v°; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 76. Il paye 8 l. 5 s. t. par terme.

2. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 40, 41, 55, 168 et 213.

3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 42; *Bullet. du Bibliophile*, 1893, p. 231

4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 156.

MACÉ (BERTRAND), libr., exerce en 1507.

« *In vico sancti Stephani prope Collegium Lexoviense* », rue St-Étienne-des-Grès, près le collège de Lisieux.

MACÉ ou **MASSÉ** JEAN, libr.-juré, exerce de 1533 à 1581.

« *Au clos Bruneau, à l'enseigne de l'escu de Bretagne* » (rue du Mont-St-Hilaire).

On trouve aussi : — « *In monte S. Hilarii, e regione collegii Italorum* », rue des Carmes.

Taxé à 25 livres en 1571.

Sa femme est Catherine, fille de Regnault 1^{er} Chaudière; il a trois fils libr., Jacques II, Charles et Barthélemy, qui suivent¹.

Une famille du même nom exerçait en Normandie; y eut aussi un Jean Masse, ou Macé, qui exerça à Toulouse de 1513 à 1535.

Il a pour marque l'Opinion, tenant de la main droite une Victoire (ou une épée) et de la gauche une vipère, appuyée contre un arbre verdoyant à droite, desséchée à gauche, avec les devises : *Vincit læva, perimit dextra*, et *A sinistra caveto* (Silvestre, nos 529 et 859).

MACÉ (JACQUES 1^{er}), fondateur de lettres, exerce en 1560².

MACÉ JACQUES II, libr., fils de Jean, exerce en 1563 et 1564.

« *A l'enseigne de la Pyramide près saint Hylane* », ancienne maison de l'image Notre-Dame, au coin des rues Fremontel, St-Jean-de-Latran et St-Jean-de-Beauvais; elle appartenait à son père³.

Sa marque est une Pyramide avec la devise : *Stans penetra* (Silvestre, 397).

1. Arch. Nat. S 904, f° 175. MM 286, f° 35 et 37 v°. S 804 B. M 74, n° 18. S 1946³, S 1946⁴. S 1547, f° 52. Il achète le 3 déc. 1550 la moitié de l'Image St-Sébastien, rue des Poirees le 12 août 1551; l'Image Notre-Dame, rue St-Jean de Beauvais, le 6 avril 1559, part de l'Homme-Sauvage et le 1^{er} Écuyer rue St-Jacques, et, le 20 juin 1583, la moitié de l'Écu de France, rue Chartiers, dont il possédait déjà l'autre moitié.

2. Arch. Nat., LL 757, f° 94 v°.

3. Pichon et Vicaire *loc. cit.*, p. 150.

MACÉ CHARLES), fils de Jean, libr., exerce à partir de 1571, meurt le 4 sept. 1606, inhumé à St-Hilaire (La Caille).

Même adresse et même marque que son frère Jacques. Taxé à 10 livres en 1571.

Sa femme, Isabeau Morel, lui succède; son fils Guillaume fut reçu en 1614¹.

MACÉ BARTHELEMY, autre fils de Jean, libr.-juré, exerce à partir de 1587, meurt le 20 janvier 1617, inhumé à St-Hilaire (La Caille).

« Au mont Saint Hilaire, à l'Escu de Bretagne. »

Sa femme est Marie, fille du libr. Gabriel Buon².

Il a la même marque que son père (Silvestre, 874).

MAGNES ROBINET DE), libr., exerce en 1500, mort avant le 14 février 1502³.

A cette date, ses héritiers font le partage d'immeubles qu'il avait acquis le 22 mai 1500 : l'image Ste-Barbe, rue de la Bouclerie, la Licorne et les Coulons-Ramiers, rue Fontaine-Maubuë.

Sa veuve épouse le libr. Raoul Laliseau.

MAHEU DIDIER, né en 1474, libr.-impr., exerce de 1510 à 1542.

« Rue saint Jacques a lenseigne saint Nicolas; — *vico Jacobeo, ad insigne beati Nicolai* ». En 1532 un missel à son nom porte : — « *Venale habetur in vico novo beate Marie sub signo divi Joannis evangeliste* », c'est l'adresse de Denys Janot pour qui ce missel était imprimé.

Il avait acheté l'image St-Nicolas le 14 janvier 1510 pour 402 livres tournois.

Il eut trois femmes : Jeanne Corset, morte en 1519, lui laissant deux enfants, Jean (qui suit) et Claude; Jeanne Baillet, morte en 1522, lui laissant une fille, Nicolle, et

¹ Arch. Nat. S 1946^a, S 1946^b. Il possède auss. la maison de l'Olivier au delà l'image Notre-Dame, rue du Mont-St-Hilaire.

² Arch. Nat. Y 137 p^{er} 84 v^o S 1916^a

³ Compagnie Mem. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr., t. XVI, p. 78.

exerça certainement plusieurs années plus tôt car il fut maître de la confrérie en 1600.

Il n'est qualifié libraire nulle part sur les registres de la confrérie, et comme il fut maître avec Laurens Sonnius, libr., et Guillaume Le Breton, libr.-relieur, il devait être papetier, fondeur ou imprimeur.

Peut-être est-il le même que Michel Le Sueur, papetier, que nous voyons figurer avec son frère, Jean 1^{er} Le Sueur, dans des actes de 1564 et 1581¹. Il pouvait être aussi fondeur de caractères, les fondeurs n'étaient pas compris encore parmi les membres de la confrérie, et c'est généralement en qualité de papetiers qu'ils en faisaient partie.

LE SUEUR NICOLAS, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600 et figure encore sur les registres de la confrérie en 1622-1624; Lottin, qui le cite de 1606 à 1612, lui donne la qualité de libraire.

LE TELLIER PASQUIER, *Tellerius*, impr., exerce de 1544 à 1552.
« *In suburbis D. Victoris, e regione Murorum ejusdem Victoris* », faubourg St-Victor, près des murs de l'abbaye de St-Victor.

LETTRE GLAUME, libr. exerce en 1554².

LEUFVE (GUILLAUME DE), impr. en taille-douce, exerce en 1597.
Rue St-Jacques, paroisse St-Benoist³.

LE VASSEUR (ROBERT), libr., exerce en 1559.

Il est parent de Henri Le Bé et épouse, par contrat du 18 septembre 1559, Catherine Gaudy, veuve d'un orfèvre, Estienne Mounot⁴.

LEVET PIERRE, libr.-impr., exerce de 1485 à 1502.

Associé en 1485 avec Jean Alissot, il imprime seul à partir de 1486.

1 Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 147 et 170.

2 Aix, *Bibl. Mazarine*, 30047.

3 Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 184.

4 *Ibid.*, p. 119.

En 1487, il est rue St-Jacques aux Balances-d'Argent : — « *Ad intersignium Statetarum Argentearum* ».

En 1489, il signe : — « Imprime a la rue Saint Jacques aupres du Petit Pont », et en 1491 : — « *Ad intersignium Libre apud Purum Pontem* », à la Balance, près du Petit Pont, c'est toujours la même adresse.

En 1494, il va s'établir faubourg St-Germain-des-Prés : — « *Suburbio Sancti Germani de pratis : in intersignio aureæ crucis* », à la Croix-d'Or.

En 1499, il eut pour associés Raoul Cousturier et Jean Hardeuyn, et en 1502, Jean Barbier et François Foucher.

Silvestre n° 6 donne son chiffre.

LE VOIRRIER ou **LE VOITRIER** PIERRE, impr. du Roi pour les mathématiques, exerce de 1575 à 1584.

« Rue Saint Jacques, a l'Escu de Bourgogne. »

L'HÉRITIER NICOLAS, libr., exerce de 1542 à 1544.

« Au palais en la gallerie par ou on va a la Chancellerie. »

LHOMME JEAN, impr. à Rouen à partir de 1530. On trouve son nom sur une petite plaquette de 1543 : « Imprime à Paris par Jehan Lhomme¹ ».

LHOMME ou **L'HOMMET** MARTIN, né en 1523, libr.-impr., exerce de 1558 à 1560; J.-A. de Thou l'appelle *pauperculus librarius*.

« Rue du Meunier, pres la rue Saint Victor; — *In vico Mororum* » dans la maison de la Grant-Cour).

Par arrêt du 13 juillet 1560, il fut condamné à être pendu pour avoir fait imprimer divers pamphlets, dirigés contre le Cardinal de Lorraine, entre autres l'*Epître au Tigre de la France*; il fut exécuté le 15 juillet, place Maubert. Antoine Braschet, Jean Bridier, Martial Gasteau, Raoul La Motte, Henri Senapel et Christophe Lhomme furent poursuivis en même temps que lui.

Sa femme, Catherine Beaumanoir, fut acquittée².

1. Brunet, II, 1631, Cat. Coste, n° 1522.

2. Brunet, II, 1632. Cf. Nodder, *De quelques livres satyr. et de leur clef*, Pichon et V. cit. loc. cit. p. 118.

L'HOMME CHRISTOPHE, compagnon libr. chez Martin L'homme, fut arrêté avec lui en 1560 et renvoyé par arrêt du 18 juillet devant le prévôt de Paris.

L'HUILLIER PIERRE). *Lutternus*, libr.-juré et impr., libr. ordinaire du roi, exerce de 1566 à 1602.

« Rue Sainct Jacques à l'enseigne de l'Olivier »; il signe ordinairement : — « A l'Olivier de Pierre l'Huillier ».

Taxé à 12 livres en 1571.

En 1589, il est à Blois, associé de Jamet Mettayer, pendant la session des États. En 1593, nous le trouvons « A Sainct Denys, en France », où il prend le titre de « libraire ordinaire du Roy ».

De retour à Paris, il va habiter rue du Mont-Ste-Geneviève, aux Signes-Soldrini, et donne cette adresse en 1602 : — « A Paris chez Pierre l'Huillier, imprimeur et libraire du Roy, près les Carmes ».

Il possédait par sa femme, Marie, fille du lib. Jean de Roigny, la maison des Quatre-Éléments, rue St-Jacques, qui fut vendue par autorité de justice en 1598 et fut auss. locataire de la maison de la Coquille, même rue à partir de 1568.

Il eut dix enfants : Olivier qui suit, Pierre II, né le 1^{er} septembre 1566, qui lui succéda, Charles, Geneviève, Jean, Louis, Marc, Michel, Marie, et François¹.

C'est à lui que l'on doit la distinction des lettres u et v et j, voyelles et consonnes.

Sa marque était un Olivier, avec la devise : *Olivea fructifera in domo Dei*. Silvestre, 499, 592, 895 et 1153.

L'HUILLIER OLIVIER, libr.-juré, fils du précédent.

En 1589, son père l'établit rue St-Jacques, à l'enseigne de la Coquille, il lui donne 292 écus et demi tant en argent qu'en ustensiles et marchandises de librairie².

¹ Arch. Nat., S 904, f° 213, Y 114, f° 397 v°; Y 131, f° 453, S 23, B. bbl. Nat., ms. fr. 22103, f° 136, Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 184 et 185.

² Arch. Nat., Y 131, f° 453.

LHUIILLIER BONIFACE), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, exerce jusqu'en 1610.

Rue St-Martin.

Par contrat du 3 juillet 1590, il épouse Jeanne Godet¹.

LIBERT (JEAN), libr., exerce à partir de 1598, meurt en 1647 Lottin.

« Demeurant en la rue Sainct Jean de Latran pres le College de Cambray; — *Via dixi Joannis Lateranensis e regione auditoru Regii.* »

Il épouse en premières noccs Françoise, fille du libr. Guillaume Prevostean, et en secondes noccs Jeanne Guillemot, veuve du libr. Samuel Thiboust (La Caille).

Sa marque est celle de Guillaume Morel, grand-père de sa première femme (Silvestre, 464).

LIMOUS JACQUES, libr.-juré, exerce en 1594 (Lottin), meurt avant mars 1596 (La Caille).

LINOCIER ou **LYNOCIER** GUILLAUME, libr., exerce de 1585 à 1619.

« *In monte D. Hilarii ad insigne vasis aurei;* — Demeurant au Mont Sainct Hilaire, au Vase d'Or. »

Le poète Jean Dorat fit cet anagramme sur son nom : *Guiliermus Linocerius, Cor lere vigil in musis.*

Il eut, dès 1588, une succursale à Tournon qui paraît avoir été florissante, « ce qui porte à croire que notre Linocier était de Tournon comme Geoffroy Linocier, médecin, et que c'étaient peut-être deux frères » note inédite de Mercier de St-Léger.

Sa marque est un homme (ou une main céleste) versant le contenu l'un vase dans un autre, avec la devise : *Imbuta recens servabit odorem* (Silvestre, 426 et 438).

LISLERET (ROLAND DE, né à Paris, entre en apprentissage chez le libr. Pierre Planté le 29 janvier 1568².

1. Arch. Nat., Y 152, f° 240.

2. Picnon et Vienne, *loc. cit.*, p. 156.

LOCQUENEULX — LONGIS.

LOCQUENEULX MARC, libr., exerce de 1573 à 1588.

« Au mont saint Hilaire, à la Concorde. »

Sa marque, avec la devise : *Sacra concordia prudentia* comes, est donnée par Silvestre 1216 et 1261.

La Caille fait erreur sur le nom de sa femme, elle se nommait Marguerite Du Chemin et était fille du libr-impr., Nicolas Du Chemin¹; il eut un fils, Barthélemy, né le 21 mai 1584 La Caille).

LOMBART GEORGES, libr., exerce de 1597 à 1610.
Rue S. Jean de Lateran, à l'Arbre sec². »

LOMME MARTIN, voyez **L'HOMME**.

LONCLE PIERRE, impr., exerce en 1523.

Demeure à l'Ecu-de-Bourgogne, rue St-Jacques³.

LONCLE JEAN, libr. et relieur.

Rue des Sept-Voyes, dans une maison appartenant au collège de Montaigu, en face le collège de Fortet, en 154...⁴.

LONGIS CLEMENT, libr., exerce de 1490 à 1516.

Il habite sur le pont Notre-Dame, avant sa chute, le 13 octobre 1499.

Plus tard il donne pour adresse : — « Pres du palais l'enseigne Saint Roch », ou bien : — « Soubz la porte du palais du roy nostre sire près la chapelle Saint Michel ».

LONGIS JEAN, fils du précédent, libr., exerce de 1521 à 1562.

« Soubz la seconde porte du Palais, ou en la galerie par ou on va a la Chancellerie en la premiere boutique ou : — « Soubz la seconde porte du Palais en la m... »

1. Arch. Nat., Y 5251, f° 134

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 145, bail du 5 mars 1597, loyer, deux tiers

3. Guyot, *loc. cit.*, 1893, p. 121; bail du 29 mai 1523, loyer

mot loc à l'endroit de la date

5. Arch. Nat., KK 76 f° 82 v°, *Deberat. du Bureau de la Ville* t. 1, p. 10.

de Jehan Longis et en la première boutique de la gallerie par ou on va à la Chancellerie. »

En 1530 il est associé avec Jean Saint-Denys, et en 1531 avec sa veuve : — « Au Palais en la Gallerie par ou on va a Chancellerie. A la boutique de Jehan Longis et de la veuve Jehan saint Denys ».

Il emploie deux marques dont le sujet principal est un cœur percé d'une lance, et quelquefois la devise : *Nihil in charitate violentia* Silvestre, 30, 31 et 1208,.

Sa femme est Denyse Farot. Geneviève Longis, femme du libr. Robert Le Mangnier, et Catherine Longis, femme de François Des Prez, ou Des Perets, relieur de la Chambre des Comptes, mort entre janvier 1556 et janvier 1557, étaient sans doute ses filles¹.

LORGERY JEAN, libr., exerce en 1530².

LORIOT ROMAIN, libr., exerce de 1505 à 1508.

« En la rue Saint Jacques, devant l'homme sauvage »

LOTRIAN ALAIN, libr., exerce de 1518 à 1546.

« Demourant en la rue Neufve Nostre Dame a l'enseigne de l'escu de France et au Palays en la gallerie par ou on va en la chancellerie. »

C'est l'adresse de Jean Trepperel avec la veuve duquel il exerce à ses débuts; il est souvent associé de Denys Janot.

Dauphine Lotrian, sa fille (?), épouse Nicolas Chrestien, qui lui succède en 1547.

Il a pour marque saint Yves et saint Alain, tenant un cœur à son chiffre, avec la devise : *Nulluy ne peut Jésus-Christ decevoir* (Silvestre, n° 76).

LOUIS RAOLLIN, compagnon imprimeur en 1539.

Rue des Anglais.

¹ Bib. Nat., S 1651, f° 81 v°, Y 5249, f° 328 v°, Berty et Tisserand, pour du volume Paris, IV, 243, 244, Thomann, loc. cit., p. 258

² Arch. Nat., S 1651, f° 41 (2).

Sa femme est Jeanne Tranchet; il a un fils, Estienne, étudiant en l'Université¹.

LOUTREL (JEAN), libr. et relieur, exerce en 1584.

Rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Jeanne Crespin; sa fille, Marguerite, épouse le libr. Antoine Moreau².

LOUVAIN (NICOLAS DE), libr., fils de Nicolas de Louvain, joaillier, et de Marguerite Morin, apprenti de Félix Le Mangnier en 1587, exerce de 1597 à 1600, année de sa mort.

Il exerce au Palais, et habite rue St-Jean-de-Latran.

Il épouse par contrat du 27 décembre 1597 Marie Guérin, veuve du libr. Nicolas II Gilles; sa fille, Madeleine, fut mariée en 1613 à Jérôme Peschard, chirurgien de l'archevêque de Reims³.

Françoise de Louvain, femme de Pierre I^{er} Du Pré, puis d'Abel Langelier, était sa tante.

LOUYTRE (FRANÇOIS), impr., mort avant 1592.

Sa femme est Françoise Piètre⁴.

LOUYTTE (JACQUES), libr. et relieur, mort avant 1598.

Rue des Sept-Voyes.

Sa veuve, Jeanne Martinière, épouse, par contrat du 17 octobre 1598, le libr. Toussaint Pillehoste⁵.

LOYS (JEAN), de Thielt ou Thiel, en Gueldre, *Lodoicus Tiletanus*, libr.-impr., exerce à partir de 1535, meurt en 1547.

En 1536 : — « *In suis ædibus via ad D. Hilarium sub signo D. Virginis Mariæ* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image Notre-Dame.

En 1539 : — « Rue des Amandiers, devant le collège de

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 79.

2. Arch. Nat., Y 125, f^o 520 v^o.

3. Arch. Nat., Y 155, f^o 46; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 176, 177.

4. Arch. Nat., Y 133, f^o 12.

5. Arch. Nat., Y 137, f^o 484 v^o.

Reims; *ex adverso* (ou *e regione*) *Collegii Remensis* », sans doute à la Bible-d'Or, au coin de la rue des Sept-Voyes.

Il a deux marques, un caducée avec ses initiales (Silvestre, n° 130), et un rémora (*Echeneis*) percé d'un trait, avec le mot : *Matura*.

Sa veuve, Pierrette Aleaume, épousa l'impr. Thomas Richard; sa fille Madeleine était mariée au libr. Thomas Brumen¹.

LUCAS (JACQUES), colporteur, se trouvait à Orléans en 1590; il s'établit libr. à Paris et figure sur les listes de la confrérie jusqu'en 1610-1612; Lottin dit qu'il exerçait encore en 1627.

LUNEL (JULIEN), libr.-juré, exerce en 1526 et 1529.

Il achète, le 25 avril 1526, une maison, rue des Aman-diers, qui avait appartenu à Jean I^{er} Kerver².

LUPIERRE (JEAN DE), libr., mort avant le 21 avril 1528.

Sa femme était Richarde Gressier³.

LUQUET (JEAN), libr., exerce en 1537.

M

MABILLE (CLAUDE), libr. et relieur, exerce de 1567 à 1574.

Rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Claude de Laulnay⁴.

Taxé à 2 livres en 1571.

Macé (Robinet), cité par La Caille, Panzer, Maittaire et Lottin comme ayant publié à Paris, vers 1486, le *Dialogue du Crucifix* de Guillaume Alexis. Brunet (I, 173) fait remarquer que cette date est celle de la composition de l'ouvrage et que Robinet Macé exerçait à Rouen et non à Paris.

1. Arch. Nat., Y 114, f° 70 v°; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 76. Il paye 8 l. 5 s. t. par terme.

2. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 40, 41, 55, 168 et 213.

3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 42; *Bullet. du Bibliophile*, 1893, p. 231

4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 156.

MACÉ BERTRAND), libr., exerce en 1507.

« *In vico sancti Stephani prope Collegium Leroiense* », rue St-Étienne-des-Grès, près le collège de Lisleux.

MACÉ ou **MASSÉ** JEAN), libr.-juré, exerce de 1533 à 1583

« Au clos Bruneau, à l'enseigne de l'estu de Bretaigne » (rue du Mont-St-Hilaire).

On trouve aussi : — « *In monte S. Hilarii, e regione collegii Italorum* », rue des Carmes.

Taxé à 25 livres en 1571.

Sa femme est Catherine, fille de Regnault 1^{er} Claudière; il a trois fils libr., Jacques II, Charles et Barthélemy, qui suivent¹.

Une famille du même nom exerçait en Normandie, il y eut aussi un Jean Masse, ou Macé, qui exerça à Toulouse de 1513 à 1535.

Il a pour marque l'Opinion, tenant de la main droite une Victoire (ou une épée) et de la gauche une vipère, appuyée contre un arbre verdoyant à droite, desséchée à gauche, avec les devises : *Vincit læva, perurit dextra*, et *A sinistra cauto* (Silvestre, n^{os} 329 et 350).

MACÉ (JACQUES I^{er}), fondateur de lettres, exerce en 1560².

MACÉ JACQUES II, libr., fils de Jean, exerce en 1563 et 1564.

« A l'enseigne de la Pyramide pres saint Hyland », ancienne maison de l'image Notre-Dame, au coin des rues Frementel, St-Jean-de-Latran et St-Jean-de-Beauvais; elle appartenait à son père³.

Sa marque est une Pyramide avec la devise *Stans penetra* (Silvestre, 397).

1. Arch. Nat., S 904, f^o 175 MM 284, f^o 35 et 37 v^o S 804 B N 74, n^o 18 S 1846², S 1846³, S 1947, f^o 52 Il achète le 3 déc. 1550, la moitié de l'Image St-Sébastien rue des Poirées le 12 août 1551 l'Image Notre-Dame, rue St-Jean-de-Beauvais, le 6 avr. 1559, partie de l'Homme-Sauvage et de l'Écrivain, rue St-Jacques, et, le 20 juin 1583 la moitié de l'Écriture France rue Chartière dont il possédait déjà l'autre moitié

2 Arch. Nat., LL 757, f^o 94 v^o.

3 Pichon et Vicars, *loc. cit.*, p. 150.

MACÉ (CHARLES), fils de Jean, libr., exerce à partir de 1571, meurt le 4 sept. 1606, inhumé à St-Hilaire (La Caille).

Même adresse et même marque que son frère Jacques. Taxé à 10 livres en 1571.

Sa femme, Isabeau Morel, lui succède; son fils Guillaume fut reçu en 1614¹.

MACÉ (BARTHÉLEMY, autre fils de Jean, libr.-juré, exerce à partir de 1587, meurt le 20 janvier 1617, inhumé à St-Hilaire (La Caille).

« Au mont Sainct Hilaire, à l'Escu de Bretagne. »

Sa femme est Marie, fille du libr. Gabriel Buon².

Il a la même marque que son père (Silvestre, 874).

MAHES ROBINET DE, libr., exerce en 1500, mort avant 14 février 1502³.

A cette date, ses héritiers font le partage d'immeubles qu'il avait acquis le 22 mai 1500 : l'image Ste-Barbe, rue de la Bouclerie, la Licorne et les Coulons-Ramiers, rue Fontaine-Maubué.

Sa veuve épouse le libr. Raoul Laliseau.

MAHEU DAMEZ, né en 1474, libr.-impr., exerce de 1510 à 1542.

« Rue saint Jacques à l'enseigne saint Nicolas : — *vico iacobeo, ad insigne beati Nicolai* ». En 1532 un missel à son nom porte : — « *Venale habetur in vico novo beatorum Martii sub signo dicit Joannis evangelistæ* », c'est l'adresse de Denys Janot pour qui ce missel était imprimé.

Il avait acheté l'image St-Nicolas le 14 janvier 1510 pour 402 livres tournois.

Il eut trois femmes : Jeanne Corset, morte en 1519, lui laissant deux enfants, Jean (qui suit) et Claude; Jeanne Gaillet, morte en 1522, lui laissant une fille, Nicolle, et

¹ Arch. Nat., S 1946^a, S 1946^b, il possède aussi la maison de l'Obvior l'image Notre-Dame, rue du Mont-St-Hilaire.

² Arch. Nat. Y 137 p 81 v^o S 1946^b

³ Croyance Mem. Soc. Hist. de Paris et de l'Île-de-Fr., t. XVI, p. 78.

Claude, fille du libr. Guillaume Eustace, qui se remaria avec Pierre Le Fèvre¹.

MAHEU JEAN, impr., fils du précédent, exerce à partir de 1542, meurt avant le 23 juillet 1561.

Il avait épousé Isabeau Eustace, sœur de sa belle-mère, qui lui donna une fille, Marguerite, baptisée le 30 octobre 1540, et un fils, Estienne, encore mineur en 1561. elle se remaria avec Jean de Cancy ou Cauchy, maître joueur d'instruments².

MAHUET GUILLES, impr., exerce en 1577.

« Tenant sa boutique en la rue S. Victor. »

MAIGNY PIERRE DE, libr., teste le 7 octobre 1552, inhumé le lendemain au cimetière St-Hilaire.

Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim.

Sa femme est Marion Belleugère³.

MAILLARD GUILLAUME, libr. et doreur de livres, exerce et 1544 et 1545.

Rue du Colombier, au Pré-aux-Clercs⁴.

MAILLARD JEAN, impr., exerce en 1586.

Rue des Amandiers.

Frère utérin de l'impr. Robert Le Fèvre qui lui fait don, en septembre 1586, d'une maison à St Germain-des-Prs, rue du Four, à l'enseigne du Coq-en-Cage⁵.

MAILLET Jacques, cité par La Caille, d'après Du Verdier.

1 M. Coxe qui a publié deux inventaires de sa maison l'un après le décès de Jeanne Corset *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'île de France* 1804 pp 197 et ss. L'autre après le décès de Jeanne Babet *Mémoires de cette Société* t. XXI, pp 70 et ss., voyez aussi *Mémoires* 1803 pp 123 133, 1804 pp 81, 165 et 211, Arch. Nat. Y 102 f. 69 v. S 1653, f. 121 v. 2. Q¹ 1033 200a, f. 11 v, Q¹ 1039 200 b f. 8 Y 5249 f. 338 v.

2 Arch. Nat. Y 101, f. 121 v. S 1085*, Bibl. Nat., ms. fr. 22103.

3 Pichon et Vicaire, *loc. cit.* pp 43 et 140.

4 Arch. Nat. LL 757 f. 19 r. 75.

5 Bertin et Tisserand, *Topographie du Vieux Paris*, t. IV, p. 260 245. « fit construire cette maison en 1511 et la céda en 1545 au libraire Jean Bonamy »

6 Arch. Nat., Y 128, f. 219.

comme ayant fait imprimer à Paris, en 1491, *Le songe du Vergier* ; le volume ne porte pas de nom de lieu, et il a été imprimé à Lyon où Jacques Maillet exerçait, Brunet, V, 439.

MAISANTAIZ (JEAN DE, libr. et relieur, exerce en 1497.

Rue St-Denis : « A l'ostel des filles Dieu »¹.

MALAUNOY (MARION DE), dite *La Carronne*, mariée à Pierre Le Caron (voyez ce nom), auquel elle succède vers 1500.

« Imprime à Paris par Marion de Malaunoy, veuve de feu maistre Pierre Le Caron, demourant en la rue de la Juifrye à l'enseigne de la Rose ou au palays a la premiere porte. »

MALIGOT (FRANÇOIS), impr., exerce en 1540.

Rue des Carmes, à la Corne-de-Dain².

MALIGOT ou **MALLIGOT** (PIERRE), « colporteur en la Cour du Palais », en 1584³.

MALLARD (OLIVIER), libr.-impr., exerce de 1535 à 1544, impr. du Roi en 1538.

Il succède à Geoffroy Tory, dont il épouse la veuve, Perrette Hulin ou Le Hulin, et dont il conserve la marque et l'adresse : — « Au Pot cassé, rue de la Juifverie ».

Le 2 janvier 1545 le Parlement le faisait rechercher comme détenteur de livres protestants, on le disait réfugié à Rouen⁴.

Après lui, le matériel de Tory passa à Richard Coteau, de Chartres, et à Jacques Kerver.

MALLARD (Jean et Thomas), cités par La Caille et Lottin, exerçaient à Rouen.

¹ Moreaux, *loc. cit.* II, 213 et pièces justificatives, n° 18, p. 205.

² Coxeque, *loc. cit.*, 1895, p. 212.

³ On trouve déjà un Pierre Maligot, sans doute le même, figurant en 1500 dans le même acte que Jean le Houquville et Jean Batarelz (Arch. Nat., LL 757 f° 93 v°).

⁴ Arch. Nat. S 28, X^e 97. A. Bernard *Geoffroy Tory* pp 100 et 101. Lottin, *Trois Hots de la C. d.* n'ont pas indiqué qu'il avait épousé la veuve de Tory.

L'HOMME CHRISTOPHE, compagnon libr. chez Martin L'homme, fut arrêté avec lui en 1560 et renvoyé par arrêt du 18 juillet devant le prévôt de Paris.

L'HUILLIER PIERRE), *Lullerius*, libr.-juré et impr., libr. ordinaire du roi, exerce de 1566 à 1602.

« Rue Saint Jacques à l'enseigne de l'Olivier »; il signe ordinairement : — « A l'Olivier de Pierre L'Huillier ».

Taxé à 12 livres en 1571.

En 1589, il est à Blois, associé de Jamet Mettayer, pendant la session des Etats. En 1593, nous le trouvons « A Saint Denys, en France », où il prend le titre de « libraire ordinaire du Roy ».

De retour à Paris, il va habiter rue du Mont-Ste-Genève, aux Signes-Soldrmi, et donne cette adresse en 1602 : — « A Paris chez Pierre L'Huillier, imprimeur et libraire du Roy, près les Carmes ».

Il possédait par sa femme, Marie, fille du libr. Jean de Rongny, la maison des Quatre-Eléments, rue St-Jacques, qui fut vendue par autorité de justice en 1598. Il fut aussi locataire de la maison de la Coquille, même rue, à partir de 1568.

Il eut dix enfants : Olivier (qui suit), Pierre II, né le 1^{er} septembre 1566, qui lui succéda, Charles, Geneviève, Jean, Louis, Marc, Michel, Marie, et François¹.

C'est à lui que l'on doit la distinction des lettres *u* et *o*, *i* et *j*, voyelles et consonnes.

Sa marque était un Olivier, avec la devise : *Olivea fructifera in domo Dei*. (Silvestre, 499, 592, 895 et 1155.)

L'HUILLIER OLIVIER, libr.-juré, fils du précédent.

En 1589, son père l'établit rue St-Jacques, à l'enseigne de la Coquille; il lui donne 292 écus et demi tant d'argent qu'en ustensiles et marchandises de librairie².

1. Arch. Nat., S 904, f° 213. Y 114, f° 307 v°, Y 131 f° 453. S 23, Bnl. Nat., ms. fr. 22103, f° 136, Pichon et Vicaire, *loc. cit.* pp. 184 et 185.

2. Arch. Nat., Y 131, f° 453.

LHUILIER BONIFACE, libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, exerce jusqu'en 1610.

Rue St-Martin.

Par contrat du 3 juillet 1590, il épouse Jeanne Godet¹.

LIBERT (JEAN), libr., exerce à partir de 1598, meurt en 1647 (Lottin).

« Demeurant en la rue Sainct Jean de Latran pres le College de Cambray; — *Via divi Joannis Lateranensis e regione auditorii Regu.* »

Il épouse en premières noces Françoise, fille du libr. Guillaume Prevosteau, et en secondes noces Jeanne Guillemot, veuve du libr. Samuel Thiboust La Caille.

Sa marque est celle de Guillaume Morel, grand-père de sa première femme Silvestre, 464.

LINOUS JACQUES, libr.-juré, exerce en 1594 (Lottin, meurt avant mars 1596 La Caille).

LYNOCIER ou **LYNOCIER** GUILLAUME, libr., exerce de 1585 à 1619.

« *In monte D. Hilarii ad insigne vasis aurei*; — Demeurant au Mont Saint Hilaire, au Vase d'Or. »

Le poète Jean Dorat fit cet anagramme sur son nom : *Guiliermus Linocerus, Cor lete vigil in musis.*

Il eut, dès 1588, une succursale à Tournon qui paraît avoir été florissante, « ce qui porte à croire que notre Linocier était de Tournon comme Geoffroy Lanocier, medecin, et que c'étaient peut-être deux frères » note inédite de Mercier de St-Léger).

Sa marque est un homme (ou une main céleste) versant le contenu d'un vase dans un autre, avec la devise : *Imbuta recens servabit odorem* (Silvestre, 426 et 438).

LISLERET (HOLAND DE), né à Paris, entre en apprentissage chez le libr. Pierre Planté le 29 janvier 1568².

¹ Arch. Nat., Y 152, f° 240.

² Pichon et Vienne, *loc. cit.*, p. 158.

LOCQUENEULX MARC, libr., exerce de 1573 à 1588.

« Au mont saint Hilaire, a la Concorde. »

Sa marque, avec la devise : *Sacræ concordie prudentia comes*, est donnée par Silvestre 1216 et 1261.

La Caille fait erreur sur le nom de sa femme, elle se nommait Marguerite Du Chemin et était fille du libr.-impr., Nicolas Du Chemin¹; il eut un fils, Barthélemy, né le 21 mai 1584 (La Caille).

LOMBART GEORGES, libr., exerce de 1597 à 1610.

« Rue S. Jean de Lateran, à l'Arbre sec². »

LOMME MARTIN, voyez **L'HOMME**.

LONCLE PIERRE, impr., exerce en 1523.

Demeure à l'Ecu-de-Bourgogne, rue St-Jacques³.

LONCLE JEAN, libr. et relieur.

Rue des Sept-Voyes, dans une maison appartenant au collège de Montaigu, en face le collège de Fortet, en 154...⁴.

LONGIS CLÉMENT, libr., exerce de 1490 à 1516.

Il habite sur le pont Notre-Dame, avant sa chute, le 13 octobre 1499.

Plus tard il donne pour adresse : — « Pres du palais à l'enseigne Saint Roch », ou bien : — « Soubz la porte du palais du roy nostre sire près la chapelle Saint Michel. »⁵.

LONGIS JEAN, fils du précédent, libr., exerce de 1524 à 1562.

« Soubz la seconde porte du Pallais, ou en la gallerie par ou on va a la Chancellerie en la premiere boutique », ou : — « Soubz la seconde porte du Palais en la maison

1. Arch. Nat., Y 5251, f° 134.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 145 : bail du 5 mars 1507, loyer 20 deniers deux tiers.

3. Ceyssac, *loc. cit.*, 1893, p. 121, bail du 29 mai 1523, loyer 40 s. p.

4. Ceyssac, *loc. cit.*, 1893, p. 119, loyer, 15 l. t., la minute de bail est malvue à l'endroit de la date.

5. Arch. Nat., Kk 73 f° 82 v°; *Délibérat. du Bureau de la Ville de Paris*, t. 1, p. 10.

« Jehan Longis et en la première boutique de la gallerie par ou on va à la Chancellerie. »

En 1530 il est associé avec Jean Sainct-Denys, et en 1531 avec sa veuve : — « Au Palais en la Gallerie par ou on va a Chancellerie. A la boutique de Jehan Longis et de la veufve Jehan saint Denys ».

Il emploie deux marques dont le sujet principal est un cœur percé d'une lance, et quelquefois la devise : *Nil in charitate violentia* Silvestre, 30, 31 et 1208.

Sa femme est Denyse Farot. Geneviève Longis, femme du libr. Robert Le Mangnier, et Catherine Longis, femme de François Des Prez, ou Des Perets, relieur de la Chambre des Comptes, mort entre janvier 1556 et janvier 1557, avaient sans doute ses filles¹.

BERY JEAN, libr., exerce en 1530².

NOT ROMAIN, libr., exerce de 1505 à 1508.

« En la rue Sainct Iacques, devant l'homme saulige. »

RIAN ALAIN, libr., exerce de 1518 à 1546.

« Demourant en la rue Neufve Nostre Dame a l'enseigne d'iescu de France et au Palays en la gallerie par ou on va en la chancellerie. »

C'est l'adresse de Jean Trepperel avec la veuve duquel il exerce à ses débuts; il est souvent associé de Denys not.

Dauphine Lotrian, sa fille (?), épouse Nicolas Chrestien, à lui succède en 1547.

Il a pour marque saint Yves et saint Alain, tenant un bâton à son chiffre, avec la devise : *Nulluy ne peut Jesus-Christ decevoir* (Silvestre, n° 76).

RYOULIN, compagnon imprimeur en 1539.

Rue des Anglais.

¹ Arch. Nat. S 1651, f° 81 v°, Y 5240, f° 328 v°, Berty et Tisserand, *Le Livre de la Vieille Paris*, IV, 243, 244; Thomann, *loc. cit.*, p. 258.

² Arch. Nat., S 1651, f° 41 v°.

Sa femme est Jeanne Tranchet; il a un fils, Estienne, étudiant en l'Université¹.

LOUTREL (JEAN), libr. et relieur, exerce en 1584.

Rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Jeanne Crespin; sa fille, Marguerite, épouse le libr. Antoine Moreau².

LOUVAIN (NICOLAS DE), libr., fils de Nicolas de Louvain, joaillier, et de Marguerite Morin, apprenti de Félix Le Mangnier en 1587, exerce de 1597 à 1600, année de sa mort.

Il exerce au Palais, et habite rue St-Jean-de-Latran.

Il épouse par contrat du 27 décembre 1597 Marie Guérin, veuve du libr. Nicolas II Gilles; sa fille, Madeleine, fut mariée en 1613 à Jérôme Peschard, chirurgien de l'archevêque de Reims³.

Françoise de Louvain, femme de Pierre I^{er} Du Pré, puis d'Abel Langelier, était sa tante.

LOUYTRE (FRANÇOIS), impr., mort avant 1592.

Sa femme est Françoise Piètre⁴.

LOUYTTE (JACQUES), libr. et relieur, mort avant 1598.

Rue des Sept-Voyes.

Sa veuve, Jeanne Martinière, épouse, par contrat du 17 octobre 1598, le libr. Toussaint Pillehoste⁵.

LOYS (JEAN), de Thielt ou Thiel, en Gueldre, *Lodoicus Tiletanus*, libr.-impr., exerce à partir de 1535, meurt en 1547.

En 1536 : — « *In suis ædibus via ad D. Hilarium sub signo D. Virginis Mariæ* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image Notre-Dame.

En 1539 : — « Rue des Amandiers, devant le collège de

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 79.

2. Arch. Nat., Y 125, f^o 520 v^o.

3. Arch. Nat., Y 155, f^o 46; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 176, 177.

4. Arch. Nat., Y 133, f^o 12.

5. Arch. Nat., Y 137, f^o 484 v^o.

Reims; *ex adverso* (ou *e regione*) *Collegii Remensis* », sans doute à la Bible-d'Or, au coin de la rue des Sept-Voyes.

Il a deux marques, un caducée avec ses initiales (Silvestre, n° 130), et un rémora (*Echeneis*) percé d'un trait, avec le mot : *Matura*.

Sa veuve, Pierrette Aleaume, épousa l'impr. Thomas Richard; sa fille Madeleine était mariée au libr. Thomas Brumen¹.

LUCAS (JACQUES), colporteur, se trouvait à Orléans en 1590; il s'établit libr. à Paris et figure sur les listes de la confrérie jusqu'en 1610-1612; Lottin dit qu'il exerçait encore en 1627.

LUNEL (JULIEN), libr.-juré, exerce en 1526 et 1529.

Il achète, le 25 avril 1526, une maison, rue des Aman-diers, qui avait appartenu à Jean I^{er} Kerver².

LUPIERRE (JEAN DE), libr., mort avant le 21 avril 1528.

Sa femme était Richarde Gressier³.

LUQUET (JEAN), libr., exerce en 1537.

M

MABILLE (CLAUDE), libr. et relieur, exerce de 1567 à 1574.

Rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Claude de Laulnay⁴.

Taxé à 2 livres en 1571.

MACÉ (Robinet), cité par La Caille, Panzer, Maittaire et Lottin comme ayant publié à Paris, vers 1486, le *Dialogue du Crucifix* de Guillaume Alexis. Brunet (I, 173) fait remarquer que cette date est celle de la composition de l'ouvrage et que Robinet Macé exerçait à Rouen et non à Paris.

1. Arch. Nat., Y 114, f° 70 v°; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 76. Il paye 8 l. 5 s. t. par terme.

2. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 40, 41, 55, 168 et 213.

3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 42; *Bullet. du Bibliophile*, 1893, p. 231

4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 156.

MACÉ (BERTRAND), libr., exerce en 1507.

« *In vico sancti Stephani prope Collegium Lerouense* »
rue St-Etienne-des-Grès, près le collège de Lisieux.

MACÉ ou **MASSÉ** (JEAN), libr.-juré, exerce de 1533 à 1583.

« Au clos Bruneau, à l'enseigne de l'escu de Bretagne »
(rue du Mont-St-Hilaire).

On trouve aussi : « *In monte S. Hilarii, e regione collegii
Italorum* », rue des Carmes.

Taxé à 25 livres en 1571.

Sa femme est Catherine, fille de Regnault 1^{er} Chan-
dière; il a trois fils libr., Jacques II, Charles et Barthé-
lemy, qui suivent¹.

Une famille du même nom exerçait en Normandie; il
y eut aussi un Jean Masse, ou Macé, qui exerça à Toul
de 1513 à 1535.

Il a pour marque l'Opinion, tenant de la main droite
une Victoire (ou une épée) et de la gauche une vipère
appuyée contre un arbre verdoyant à droite, dessiné à
gauche, avec les devises : *Vincit læva, perimit dextra, et
A sinistra caret* (Silvestre, n^{os} 529 et 859).

MACÉ JACQUES I^{er}, fondateur de lettres, exerce en 1540²

MACÉ JACQUES II, libr., fils de Jean, exerce en 1563 et 1564.

« A l'enseigne de la Pyramide pres saint Hilaire »
ancienne maison de l'image Notre-Dame, au coin des
rues Fremetel, St-Jean-de-Latran et St-Jean-de-Beau-
vais; elle appartenait à son père³.

Sa marque est une Pyramide avec la devise *Stat
penetro* (Silvestre, 397).

1 Arch. Nat. S 904, f^o 175 MM 286, f^o 35 et 37 v^o S 894 B M 7
n^o 18 S 1946^a, S 1946^b S 1947, f^o 52. Il achète, le 3 d^{ec} 1550, l'image de
l'Image St-Sebastien, rue des Poirées, le 12 août 1551, l'Image No re Dame
rue St-Jean de Beauvais, le 6 avril 1559, partie 1^{re} l'Homme-Sauveur
et le 1^{er} Ecrivain rue St-Jacques, et, le 20 juin 1583, la mort de l'Ecr-
France, rue Chartre, dont il possédait déjà l'autre moitié.

2 Arch. Nat. LL 757, f^o 94 v^o.

3 Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 150.

132 CHARLES), fils de Jean, libr., exerce à partir de 1571, meurt le 4 sept. 1606, inhumé à St-Hilaire (La Caille).

Même adresse et même marque que son frère Jacques. Taxé à 10 livres en 1571.

Sa femme, Isabeau Morel, lui succède; son fils Guillaume fut reçu en 1614¹.

133 BARTHÉLEMY, autre fils de Jean, libr.-juré, exerce à partir de 1587, meurt le 20 janvier 1617, inhumé à St-Hilaire (La Caille).

« Au mont Sainct Hilaire, à l'Escu de Bretaigne. »

Sa femme est Marie, fille du libr. Gabriel Buon².

Il a la même marque que son père (Silvestre, 874).

134 JESUS (ROBINET DE), libr., exerce en 1500, mort avant le 44 février 1502³.

A cette date, ses héritiers font le partage d'immeubles qu'il avait acquis le 22 mai 1500 : l'image Ste-Barbe, rue de la Bouclerie, la Licorne et les Coulons-Ramiers, rue Montaine-Maubud.

Sa veuve épouse le libr. Raoul Laliseau.

135 MAHEU DIMEA, né en 1474, libr. impr., exerce de 1510 à 1542.

« Rue saint Jacques a l'enseigne saint Nicolas; — *vicus Jacobus, ad insigne beati Nicolai* ». En 1532 un missel à son nom porte : — « *Venale habetur in vicu novo beate Marie sub signo divi Joannis evangeliste* », c'est l'adresse de Denys Janot pour qui ce missel était imprimé.

Il avait acheté l'image St-Nicolas le 14 janvier 1510 pour 102 livres tournois.

Il eut trois femmes. Jeanne Corset, morte en 1519, lui laissant deux enfants, Jean (qui suit) et Claude; Jeanne Badet, morte en 1522, lui laissant une fille, Nicolle, et

¹ Arch. Nat., S 1946¹, S 1946². Il possède aussi la maison de l'Olivier de l'église Notre-Dame, rue du Mont-St-Hilaire.

² Arch. Nat. Y 137, f° 81 v°, S 1946³.

³ Voir que *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XVI, p. 78.

Claude, fille du libr. Guillaume Eustace, qui se maria avec Pierre Le Fèvre¹.

MAHEU JEAN, impr., fils du précédent, exerce à partir de 1542, meurt avant le 23 juillet 1561.

Il avait épousé Isabeau Eustace, sœur de sa belle-mère, qui lui donna une fille, Marguerite, baptisée le 30 oct. br. 1540, et un fils, Estienne, encore mineur en 1564 : elle se remaria avec Jean de Cancy ou Cauchy, maître d'écrit d'instruments².

MAHUET GILLES, impr., exerce en 1577.

« Tenait sa boutique en la rue S. Victor. »

MAIGNY PIERRE DE, libr., teste le 7 octobre 1552, inhumé le lendemain au cimetière St-Hilaire.

Rue des Gumes, à la Corne-de-Daim.

Sa femme est Marion Bellengère³.

MAILLARD GUILLAUME, libr. et doreur de livres, exerce en 1544 et 1545.

Rue du Colombier, au Pré-aux-Clercs⁴.

MAILLARD JEAN, impr., exerce en 1586.

Rue des Amandiers.

Frère utérin de l'impr. Robert Le Fèvre qui lui fait don, en septembre 1586, d'une maison à St-Germain-des-Prés, rue du Four, à l'enseigne du Coq-en-Cazou⁵.

MAILLET (Jacques, cité par La Caille, d'après Du Verdier

1. M. Coxeque a publié deux inventaires de sa maison, l'un après le décès de Jeanne Corset *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'île-de-France* 1841, pp. 197 et ss. L'autre après le décès de Jeanne Rivet *Mémoires de cette Société* t. XXI, pp. 71 et ss. voyez aussi *Mémoires* 1893, pp. 123, 133, 1894, pp. 81, 165 et 211 Arch. Nat., Y 102, f° 69 v° S 1053, f° 121 v° 2. Q 1030²⁰⁶, f° 110. Q 1009²⁵⁰, f° 8. Y 5249, f° 338 v°.

2. Arch. Nat. Y 101, f° 121 v° S 1085. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 77, Pichon et V., *loc. cit.* pp. 43 et 140.

3. Arch. Nat., J.L. 757, f° 19 et 75.

4. Herty et Tisserand, *Topographie du Vieux Paris*, t. IV, pp. 213-215. Il fit construire cette maison en 1544 et la céda en 1545 au libraire Jean Bonamy.

5. Arch. Nat., Y 128, f° 219.

comme ayant fait imprimer à Paris, en 1491, *Le sonnet du Verger* : le volume ne porte pas de nom de lieu, et il a été imprimé à Lyon où Jacques Maillet exerçait (Brunet, V, 439).

MAISANTAIZ JEAN DE), libr. et relieur, exerce en 1497.

Rue St-Denis : — « A l'ostel des filles Dieu »¹.

MALAUNOY MARION DE), dite *La Carronne*, mariée à Pierre Le Caron (voyez ce nom), auquel elle succède vers 1500.

« Imprime à Paris par Marion de Malaunoy, veuve de feu maistre Pierre Le Caron, demourant en la rue de la Juifve a l'enseigne de la Rose ou au palays a la premiere porte. »

MALIGOT FRANÇOIS, impr., exerce en 1540.

Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim².

MALIGOT ou **MALLIGOT** PIERRE, « colporteur en la Cour du Palais », en 1584³.

MALLARD OLIVIER, libr.-impr., exerce de 1535 à 1544, impr. du Roi en 1538.

Il succède à Geofroy Tory, dont il épouse la veuve, Perrette Hulin ou Le Hulin, et dont il conserve la marque à l'adresse : — « Au Pot casse, rue de la Juifverie ».

Le 2 janvier 1543 le Parlement le faisait rechercher comme détenteur de livres protestants, on le disait réfugié à Rouen⁴.

Après lui, le matériel de Tory passa à Richard Coteau, de Chantres, et à Jacques Keiver.

MALLARD Jean et Thomas, cités par La Caille et Lottin, exerçaient à Rouen.

¹ Monceaux *loc. cit.* II, 213 et pièce justificative, n° 18, p. 245.

² Coteau *loc. cit.* 1895 p. 212.

³ On trouve déjà un Pierre Mangot, sans doute le même, figurant en 1540 dans un même acte que deux libr., Jean le Heuqueville et Jean Maureiz (Arch. Nat. LL 757 f° 93 v°).

⁴ Arch. Nat. S 28, X^e 97. A Bernard Geofroy Tory, pp. 60 et 61 d'orey *Tous Histoires de la Cité*, n'ont pas indiqué qu'il avait épousé la Perrette de Tory.

L'HOMME CHRISTOPHE, compagnon libr. chez Martin L'homme, fut arrêté avec lui en 1560 et renvoyé par arrêt du 18 juillet devant le prévôt de Paris.

L'HUILLIER PIERRE), *Lutlerius*, libr.-juré et impr. libr. ordinaire du roi, exerce de 1566 à 1602.

« Rue Saint Jacques à l'enseigne de l'Olivier »; il signe ordinairement : — « A l'Olivier de Pierre L'Huil-
lier ».

Taxé à 12 livres en 1571.

En 1589, il est à Blois, associé de Jamet Mottayer, pendant la session des États. En 1593, nous le trouvons « A Saint Denys, en France », où il prend le titre de « libraire ordinaire du Roy ».

De retour à Paris, il va habiter rue du Mont-Ste-Genève, aux Signes-Soldrini, et donne cette adresse en 1602 : — « A Paris chez Pierre L'Huilher, imprimeur et libraire du Roy, près les Carmes ».

Il possédait par sa femme, Marie, fille du libr. Jean de Roigny, la maison des Quatre-Éléments, rue St-Jacques, qui fut vendue par autorité de justice en 1538; il fut aussi locataire de la maison de la Coquille, même rue, à partir de 1568.

Il eut dix enfants : Olivier (qui suit), Pierre II, né le 1^{er} septembre 1566, qui lui succéda, Charles, Geneviève, Jean, Louis, Marc, Michel, Marie, et François¹.

C'est à lui que l'on doit la distinction des lettres *u* et *o*, *i* et *j*, voyelles et consonnes.

Sa marque était un Olivier, avec la devise : *Olive fructifera in domo Dei* (Silvestre, 499, 592, 895 et 1155).

L'HUILLIER OLIVIER, libr.-juré, fils du précédent.

En 1589, son père l'établit rue St-Jacques, à l'enseigne de la Coquille; il lui donne 292 écus et demi tant en argent qu'en ustensiles et marchandises de librairie².

1. Arch. Nat., 8904, f° 213 v°; Y 114, f° 397 v°, Y 131, f° 453 r° 23, B¹ Nat., ms. fr. 22103, f° 136, Pichon et Vicaire, loc. cit., pp. 184 et 185.

2. Arch. Nat., Y 131, f° 453.

LHUILIER BONIFACE, libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, exerce jusqu'en 1610.

Rue St-Martin.

Par contrat du 3 juillet 1590, il épouse Jeanne Godet¹.

LISLERET (JEAN), libr., exerce à partir de 1598, meurt en 1647 Lottin.

« Demeurant en la rue Saint Jean de Latran pres le College de Cambray; — *Via divi Joannis Lateranensis c regione auditorii Regii.* »

Il épouse en premières nocces Françoise, fille du libr. Guillaume Prevosteau, et en secondes nocces Jeanne Guillemot, veuve du libr. Samuel Thiboust La Caille.

Sa marque est celle de Guillaume Morel, grand-père de sa première femme (Silvestre, 164).

LYNOCIER JACQUES, libr.-juré, exerce en 1594 (Lottin), meurt avant mars 1596 La Caille).

LYNOCIER ou **LYNOCIER** (GUILLAUME, libr., exerce de 1585 à 1619.

« *In monte D. Hilarii ad insigne vasis aurei; — Demeurant au Mont Saint Hilaire, au Vase d'Or.* »

Le poète Jean Dorat fit cet anagramme sur son nom : *Philermus Linocerius, Cor leie vigil in musis.*

Il eut, dès 1588, une succursale à Tournon qui paraît avoir été florissante. « ce qui porte à croire que notre Lyncier était de Tournon comme Geoffroy Linocier, médecin, et que c'étaient peut-être deux frères » (note inédite de Mercier de St-Léger).

Sa marque est un homme (ou une main céleste) versant le contenu d'un vase dans un autre, avec la devise : *Abuta recens servabit odorem* (Silvestre, 426 et 438).

LISLERET ROLAND DE, né à Paris, entre en apprentissage chez le libr. Pierre Planté le 29 janvier 1568².

¹ Arch. Nat., Y 152, f^o 240.

² Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 158.

LOCQUENEULX MARC, libr., exerce de 1573 à 1588.

« Au mont saint Hilaire, a la Concorde. »

Sa marque, avec la devise : *Sacræ concordie prudentia comes*, est donnée par Silvestre 1216 et 1261.

La Caille fait erreur sur le nom de sa femme, elle se nommait Marguerite Du Chemin et était fille du libr.-impr., Nicolas Du Chemin¹; il eut un fils, Barthélemy, né le 21 mai 1584 (La Caille).

LOMBART GEORGES, libr., exerce de 1597 à 1610.

« Rue S. Jean de Lateran, à l'Arbre sec². »

LOMME MARTIN, voyez **L'HOMME**.

LONCLE PIERRE, impr., exerce en 1523.

Demeure à l'Ecu-de-Bourgogne, rue St-Jacques³.

LONCLE JEAN, libr. et relieur.

Rue des Sept-Voyes, dans une maison appartenant au collège de Montaigu, en face le collège de Fortet, en 154...⁴.

LONGIS CLÉMENT, libr., exerce de 1490 à 1516.

Il habite sur le pont Notre-Dame, avant sa chute, le 13 octobre 1499.

Plus tard il donne pour adresse : — « Pres du palais à l'enseigne Saint Roch », ou bien : — « Soubz la porte au palais du roy nostre sire près la chapelle Sainct Michel »⁵.

LONGIS JEAN, fils du précédent, libr., exerce de 1521 à 1562.

« Soubz la seconde porte du Pallais, ou en la gallerie par ou on va a la Chancellerie en la premiere boutique », ou : — « Soubz la seconde porte du Palais en la maison

1. Arch. Nat., Y 5251, f° 134.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 145, bail du 5 mars 1507, loyer, 20 sous deux tiers.

3. C. Yecquo, *loc. cit.*, 1853, p. 121, bail du 29 mai 1523, loyer 46 s.

4. C. Yecquo, *loc. cit.*, 1893, p. 119, loyer 15 l. t., la minute du bail est mutilée à l'endroit de la date.

5. Arch. Nat., Kk 70, f° 82 v°. *Délibérat. du Bureau de la Ville de Paris*, t. 1, p. 10.

de Jehan Longis et en la première boutique de la gallerie par ou on va à la Chancellerie. »

En 1530 il est associé avec Jean Saint-Denys, et en 1531 avec sa veuve : — « Au Palais en la Gallerie par ou on va a Chancellerie. A la boutique de Jehan Longis et de la veufve Jehan saint Denys ».

Il emploie deux marques dont le sujet principal est un cœur percé d'une lance, et quelquefois la devise : *Nihil in charitate violentia* (Silvestre, 30, 31 et 1208).

Sa femme est Denyse Farot. Geneviève Longis, femme du libr. Robert Le Mangnier, et Catherine Longis, femme de Francois Des Prez, ou Des Perets, receveur de la Chambre des Comptes, mort entre janvier 1556 et janvier 1557, étaient sans doute ses filles¹.

LORGERY JEAN, libr., exerce en 1530².

LOTOT ROMAIN, libr., exerce de 1505 à 1508.

« En la rue Saint Jacques, devant l'homme sautige. »

LOTRIAN ALAIN, libr., exerce de 1518 à 1546.

« Demourant en la rue Neufve Nostre Dame a l'enseigne du lescu de France et au Palays en la gallerie par ou on va en la chancellerie. »

C'est l'adresse de Jean Trepperel avec la veuve duquel il exerce à ses débuts; il est souvent associé de Denys Lotot.

Dauphine Lotrian, sa fille (?), épouse Nicolas Chrestien, qui lui succède en 1547.

Il a pour marque saint Yves et saint Alain, tenant un cu à son chiffre, avec la devise : *Nulluy ne peut Jesus-Christ decevoir* (Silvestre, n° 76).

LOTIS (RAOTLIS), compagnon imprimeur en 1539.

Rue des Anglais.

¹ Arch. Nat., S 1651, f° 81 v. 4. Y 5249, f° 328 v°, Berty et Tisserand, *Gr. du vieux Paris* IV, 243, 244. Thomann, *loc. cit.*, p. 258.

² Arch. Nat., S 1651, f° 41 (2).

Sa femme est Jeanne Tranchet; il a un fils, Estienne, étudiant en l'Université¹.

LOUTREL (JEAN), libr. et relieur, exerce en 1584.

Rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Jeanne Crespin; sa fille, Marguerite, épouse le libr. Antoine Moreau².

LOUVAIN (NICOLAS DE), libr., fils de Nicolas de Louvain, joaillier, et de Marguerite Morin, apprenti de Félix Le Mangnier en 1587, exerce de 1597 à 1600, année de sa mort.

Il exerce au Palais, et habite rue St-Jean-de-Latran.

Il épouse par contrat du 27 décembre 1597 Marie Guérin, veuve du libr. Nicolas II Gilles; sa fille, Madeleine, fut mariée en 1613 à Jérôme Peschard, chirurgien de l'archevêque de Reims³.

Françoise de Louvain, femme de Pierre I^{er} Du Pré, puis d'Abel Langelier, était sa tante.

LOUYTRE (FRANÇOIS), impr., mort avant 1592.

Sa femme est Françoise Piètre⁴.

LOUYTTE (JACQUES), libr. et relieur, mort avant 1598.

Rue des Sept-Voyes.

Sa veuve, Jeanne Martinière, épouse, par contrat du 17 octobre 1598, le libr. Toussaint Pillehoste⁵.

LOYS (JEAN), de Thielt ou Thiel, en Gueldre, *Lodoicus Tiletanus*, libr.-impr., exerce à partir de 1535, meurt en 1547.

En 1536 : — « *In suis ædibus via ad D. Hilarium sub signo D. Virginis Mariæ* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image Notre-Dame.

En 1539 : — « Rue des Amandiers, devant le collège de

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 79.

2. Arch. Nat., Y 125, f^o 520 v^o.

3. Arch. Nat., Y 155, f^o 46; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 176, 177.

4. Arch. Nat., Y 133, f^o 12.

5. Arch. Nat., Y 137, f^o 484 v^o.

Reims; *ex adverso* (ou *e regione*) *Collegii Remensis* », sans doute à la Bible-d'Or, au coin de la rue des Sept-Voyes.

Il a deux marques, un caducée avec ses initiales (Silvestre, n° 130), et un rémora (*Echeneis*) percé d'un trait, avec le mot : *Matura*.

Sa veuve, Pierrette Aleaume, épousa l'impr. Thomas Richard; sa fille Madeleine était mariée au libr. Thomas Brumen¹.

LUCAS (JACQUES), colporteur, se trouvait à Orléans en 1590; il s'établit libr. à Paris et figure sur les listes de la confrérie jusqu'en 1610-1612; Lottin dit qu'il exerçait encore en 1627.

LUNEL (JULIEN), libr.-juré, exerce en 1526 et 1529.

Il achète, le 25 avril 1526, une maison, rue des Aman-diers, qui avait appartenu à Jean I^{er} Kerver².

LUPIERRE (JEAN DE), libr., mort avant le 21 avril 1528.

Sa femme était Richarde Gressier³.

LUQUET (JEAN), libr., exerce en 1537.

M

MABILLE (CLAUDE), libr. et relieur, exerce de 1567 à 1574.

Rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Claude de Laulnay⁴.

Taxé à 2 livres en 1571.

MACÉ (Robinet), cité par La Caille, Panzer, Maittaire et Lottin comme ayant publié à Paris, vers 1486, le *Dialogue du Crucifix* de Guillaume Alexis. Brunet (I, 173) fait remarquer que cette date est celle de la composition de l'ouvrage et que Robinet Macé exerçait à Rouen et non à Paris.

1. Arch. Nat., Y 114, f° 70 v°; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 76. Il paye 8 l. 5 s. t. par terme.

2. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 40, 41, 55, 168 et 213.

3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 42; *Bullet. du Bibliophile*, 1893, p. 231

4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 156.

MACÉ (BERTRAND), libr., exerce en 1507.

« *In vico sancti Stephani prope Collegium Lexoviense* », rue St-Etienne-des-Grès, près le collège de Lisieux.

MACÉ ou **MASSÉ** (JEAN), libr.-juré, exerce de 1533 à 1583.

« Au clos Bruneau, à l'enseigne de l'escu de Bretagne » (rue du Mont-St-Hilaire).

On trouve aussi : — « *In monte S. Hilarii, regione collegii Italorum* », rue des Carmes.

Taxé à 25 livres en 1571.

Sa femme est Catherine, fille de Regnault 1^{er} Chaudière; il a trois fils libr., Jacques II, Charles et Bartelemy, qui suivent¹.

Une famille du même nom exerçait en Normandie; il y eut aussi un Jean Masse, ou Macé, qui exerça à Toulouse de 1513 à 1535.

Il a pour marque l'Opinion, tenant de la main droite une Victoire (ou une épée) et de la gauche une vipère, appuyée contre un arbre verdoyant à droite, desséché à gauche, avec les devises : *Vincit læva, perimit dextra*, et *A sinistra caveo* (Silvestre, nos 529 et 839).

MACÉ (JACQUES 1^{er}, fondateur de lettres, exerce en 1500².

MACÉ (JACQUES II, libr., fils de Jean, exerce en 1563 et 1564.

« A l'enseigne de la Pyramide pres sanct Hylane », ancienne maison de l'image Notre-Dame, au com des rues Fremetel, St-Jean-de-Latran et St-Jean-de-Beauvais; elle appartenait à son père³.

Sa marque est une Pyramide avec la devise : *Stans penetra* (Silvestre, 397).

1. Arch. Nat., S 904, f° 175, MM 286, f° 35 et 37 v° S 804 B M 74 n° 18 S 1946³ S 1946⁴ S 1947, f° 52 Il achète le 3 déc. 1550, la moitié de l'image St Sebastien, rue des Poirées, le 12 août 1551, l'image Notre Dame, rue St-Jean-de-Beauvais, le 6 avril 1559, partie de l'Homme-Sauvage et le 1^{er} Écrivain, rue St Jacques, et, le 26 juin 1583, la moitié de l'Écu-de-France, rue Chartière dont il possédait déjà l'autre moitié.

2. Arch. Nat., LL 757, f° 94 v°.

3. Pichon et Vicaire, loc. cit., p. 150.

MACÉ CHARLES, fils de Jean, libr., exerce à partir de 1571, meurt le 4 sept. 1606, inhumé à St-Hilaire (La Caille).

Même adresse et même marque que son frère Jacques. Taxé à 10 livres en 1571.

Sa femme, Isabeau Morel, lui succède; son fils Guillaume fut reçu en 1614¹.

MACÉ BARTHÉLEMY, autre fils de Jean, libr.-juré, exerce à partir de 1587, meurt le 20 janvier 1617, inhumé à St-Hilaire (La Caille).

« Au mont Sanct Hilaire, à l'Escu de Bretagne. »

Sa femme est Marie, fille du libr. Gabriel Buon².

Il a la même marque que son père (Silvestre, 874).

MAGNES ROBINET DE, libr., exerce en 1500, mort avant le 14 février 1502³.

A cette date, ses héritiers font le partage d'immeubles qu'il avait acquis le 22 mai 1500 : l'image St-Barthe, rue de la Bouclerie, la Licorne et les Coulons-Ramiers, rue Fontaine-Maubué.

Sa veuve épouse le libr. Raoul Lahiseau.

MAHEU (DUBEAU), né en 1474, libr.-impr., exerce de 1510 à 1512

« Rue saint Jacques a l'enseigne saint Nicolas; — *vico Jacobeo, ad insigne beati Nicolai* ». En 1532 un missel à son nom porte : « *Venale habetur in vico novo beatae Marie sub sign. divi Joannis evangelistæ* », c'est l'adresse de H. nys Janet pour qui ce missel était imprimé.

Il avait acheté l'image St-Nicolas le 14 janvier 1510 pour 402 livres tournois.

Il eut trois femmes : Jeanne Corsel, morte en 1519, lui laissant deux enfants, Jean (qui suit) et Claude; Jeanne Baillet, morte en 1522, lui laissant une fille, Nicolle, et

¹ Arch. Nat., S 1046^b, S 1046^c, il possède aussi la maison de l'Ohvier et de l'image Notre-Dame, rue du Mont St-Hilaire.

² Arch. Nat. Y 137, f^o 81 v^o, S 1016^b.

³ Cuvillier, *Mem. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XVI, p. 78.

Claude, fille du libr. Guillaume Eustace, qui se remaria avec Pierre Le Fèvre¹.

MAHEU JEAN, impr., fils du précédent, exerce à partir de 1542, meurt avant le 23 juillet 1561.

Il avait épousé Isabeau Eustace, sœur de sa belle-mère, qui lui donna une fille, Marguerite, baptisée le 30 octobre 1540, et un fils, Estienne, encore mineur en 1561 : elle se maria avec Jean de Cancy ou Cauchy, maître tenant d'instruments².

MAHUET GILLES³, impr., exerce en 1577.

« Tenint sa boutique en la rue S. Victor. »

MAIGNY PIERRE DE, libr., teste le 7 octobre 1532, inhumé le lendemain au cimetière St Hilaire.

Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim.

Sa femme est Marion Bellengère⁴.

MAILLARD GUILLAUME, libr. et doreur de livres, exerce en 1544 et 1545.

Rue du Colombier, au Pré-aux-Cleres⁵.

MAILLARD JEAN, impr., exerce en 1586.

Rue des Amandiers.

Frère utérin de l'impr. Robert Le Fèvre qui lui fait don, en septembre 1586, d'une maison à St-Germain-des-Près, rue du Four, à l'enseigne du Coq-en-Cazin⁶.

MAILLET (Jacques, cité par La Caille, d'après Du Verdier,

1 M. Cuyecqne a publié deux inventaires de sa maison : l'un après le décès de Jean Le Forestier, *Bibl. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'histoire de France* 1804 pp. 197 et ss. l'autre après le décès de Jeanne Le Forestier, *Mémoires de cette Société*, t. XXI, pp. 79 et ss. voyez aussi *Mémoires*, 1803, pp. 123, 133, 180, pp. 81, 65 et 211 Arch. Nat., Y 152 f° 109 v° S 1653, f° 121 v° 2 f° 109 v° 200a, f° 111, Q¹ 1099 200b, f° 8 Y 5249 f° 338 v°.

2 Arch. Nat. Y 151 f° 121 v° S 1085^a, Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 77 P cho. et Vieuvre, *loc. cit.*, pp. 43 et 140.

3 Arch. Nat. LL 757, f° 19 et 75.

4 Berty et Tisserand, *Topographie du Vieux Paris*, t. IV, pp. 243-245 il fit construire cette maison en 1544 et la céda en 1545 au libraire Jean Bonamy.

5 Arch. Nat. Y 128, f° 219.

comme ayant fait imprimer à Paris, en 1491, *Le songe du Vergier* ; le volume ne porte pas de nom de lieu, et il a été imprimé à Lyon où Jacques Maillet exerçait (Brunet, V, 439).

MAISANTAIZ JEAN DE, libr. et relieur, exerce en 1497.

Rue St-Denis : « A l'ostel des filles Dieu »¹.

MALAUNOY MARION DE, dite *La Caronne*, mariée à Pierre Le Caron (voyez ce nom), auquel elle succède vers 1500.

« Imprime à Paris par Marion de Malaunoy, veuve de feu maistre Pierre Le Caron, demourant en la rue de la Juifverie à l'enseigne de la Rose ou au palays a la premiere porte. »

MALIGOT FRANÇOIS, impr., exerce en 1540.

Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim².

MALIGOT ou **MALLIGOT** (PIERRE, « colporteur en la Cour du Palais », en 1584³.

MALLARD (OLIVIER), libr.-impr., exerce de 1535 à 1544, impr. du Roi en 1538.

Il succède à Geoffroy Tory, dont il épouse la veuve, Perrette Hulin ou Le Hulin, et dont il conserve la marque et l'adresse : « Au Pot cassé, rue de la Juifverie ».

Le 2 janvier 1545 le Parlement le faisait rechercher comme détenteur de livres protestants, on le disait réfugié à Rouen⁴.

Après lui, le matériel de Tory passa à Richard Coteau, de Chartres, et à Jacques Kervei.

Mallard (Jean et Thomas), cités par La Caille et Lottin, exerçaient à Rouen.

1. Monroix *loc. cit.*, II, 213 et pièce justificative, n° 18, p. 205.

2. Coxeque *loc. cit.* 1895 p. 212.

3. On trouve légaliser Pierre Maligot sans doute le même, figurant en 1590 dans le même acte que deux libr. Jean de Houqueville et Jean Destanquetz Arch. Nat. LL 757 (n° 93 v°).

4. Arch. Nat. S 28, N° 97 A. Bernard *Geoffroy Tory*..., pp. 80 et 81 et Berry *Trois Hets de la tête*, n'ont pas indiqué qu'il avait épousé la veuve de Tory.

L'HOMME (CHRISTOPHE,, compagnon libr. chez Martin L'homme, fut arrêté avec lui en 1560 et renvoyé par arrêt du 18 juillet devant le prévôt de Paris.

L'HUILLIER PIERRE,, *Lutlerius*, libr.-juré et impr., libr. ordinaire du roi, exerce de 1566 à 1602.

« Rue Saint Jacques à l'enseigne de l'Olivier »; Il signe ordinairement : — « A l'Olivier de Pierre l'Huillier ».

Taxé à 12 livres en 1571.

En 1589, il est à Blois, associé de Jamet Mettayer, pendant la session des États. En 1593, nous le trouvons « A Saint Denys, en France », où il prend le titre de « libraire ordinaire du Roy ».

De retour à Paris, il va habiter rue du Mont-Ste-Genève, aux Signes-Soldrini, et donne cette adresse en 1602 : — « A Paris chez Pierre L'Huillier, imprimeur et libraire du Roy, près les Carmes ».

Il possédait par sa femme, Marie, fille du libr. Jean de Roigny, la maison des Quatre-Éléments, rue St-Jacques, qui fut vendue par autorité de justice en 1598; il fut aussi locataire de la maison de la Coquille, même rue, à partir de 1568.

Il eut dix enfants : Olivier qui suit, Pierre II, né le 1^{er} septembre 1566, qui lui succéda, Charles, Geneviève, Jean, Louis, Marc, Michel, Marie, et François¹.

C'est à lui que l'on doit la distinction des lettres *u* et *v*, *i* et *j*, voyelles et consonnes.

Sa marque était un Olivier, avec la devise : *Oliva fructifera in domo Dei* (Silvestre, 499, 502, 895 et 1155).

L'HUILLIER OLIVIER, libr.-juré, fils du précédent.

En 1589, son père l'établit rue St-Jacques, à l'enseigne de la Coquille; il lui donne 292 écus et demi tant en argent qu'en ustensiles et marchandises de librairie².

1. Arch. Nat., S 964, f° 213; Y 114, f° 397 v°; Y 131, f° 453. S 23, Bib. Nat., ms. fr. 22103, f° 136, Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 184 et 185.

2. Arch. Nat., Y 131, f° 453.

LHUILIER BONIFACE, libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, exerce jusqu'en 1610.

Rue St-Martin.

Par contrat du 3 juillet 1590, il épouse Jeanne Godet¹.

LIBERT JEAN, libr., exerce à partir de 1598, meurt en 1647 (Lottin).

« Demeurant en la rue Sainct Jean de Latran pres le College de Cambray; — *Via divi Joannis Lateranensis e regione auditorii Regii.* »

Il épouse en premières noces Françoise, fille du libr. Guillaume Prevostean, et en secondes noces Jeanne Guillemot, veuve du libr. Samuel Thiboust La Caille.

Sa marque est celle de Guillaume Morel, grand-père de sa première femme Silvestre, 164.

LIMOUS JACQUES, libr. juré, exerce en 1594 (Lottin), meurt avant mars 1596 (La Caille).

LYNOCIER ou LYNOCIER GUILLAUME, libr., exerce de 1585 à 1619.

« *In monte D. Hilarii ad insigne vasis aurei; - Demeurant au Mont Saint Hilaire, au Vase d'Or.* »

Le poète Jean Dorat fit cet anagramme sur son nom : *Guilhermus Linocerius, Cor leve vigil in musis.*

Il eut, dès 1588, une succursale à Tournon qui paraît avoir été florissante, « ce qui porte à croire que notre Linocier était de Tournon comme Geoffroy Linocier, médecin, et que c'étaient peut-être deux frères » (note inédite de Mercier de St-Léger).

Sa marque est un homme (ou une main céleste) versant le contenu d'un vase dans un autre, avec la devise : *Imbuta recens servabit odorem* (Silvestre, 426 et 438).

LISLERET ROLAND DE, né à Paris, entre en apprentissage chez le libr. Pierre Planté le 29 janvier 1568².

¹ Arch. Nat., Y 352, f° 240.

² Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 158.

LOCQUENEULX MARC, libr., exerce de 1573 à 1588.

« Au mont samet Hilaire, à la Concorde. »

Sa marque, avec la devise : *Sacræ concordie prudentia comes*, est donnée par Silvestre 1216 et 1261.

La Caille fait erreur sur le nom de sa femme, elle se nommant Marguerite Du Chemin et était fille du libr.-impr., Nicolas Du Chemin¹; il eut un fils, Barthélemy, né le 24 mai 1584 (La Caille).

LOMBART GEORGES, libr., exerce de 1597 à 1610.

« Rue S. Jean de Lateran, à l'Arbre sec². »

L'OMME MARTIN, voyez **L'HOMME**.

LONCLE PIERRE, impr., exerce en 1523.

Demeure à l'Ecu-de-Bourgogne, rue St-Jacques³.

LONCLE JEAN, libr. et relieur.

Rue des Sept-Voyes, dans une maison appartenant au collège de Montaigu, en face le collège de Forcet, en 154...⁴.

LONGIS CLÉMENT, libr., exerce de 1490 à 1516.

Il habite sur le pont Notre-Dame, avant sa chute, le 13 octobre 1499.

Plus tard il donne pour adresse : — « Pres du palais & lenseigne Saint Roch », ou bien : — « Soubz la porte du palais du roy nostre sire près la chapelle Saint Michel »⁵.

LONGIS (JEAN), fils du précédent, libr., exerce de 1524 à 1562.

« Soubz la seconde porte du Pallais, ou en la gallerie par ou on va a la Chancellerie en la premiere boutique » ou — « Soubz la seconde porte du Palais en la maison

1. Arch. Nat., Y 5251, f° 134.

2. Pichon et Vicarre, *loc. cit.*, p. 145; bail du 5 mars 1597, loyer, 26 600 deux tiers.

3. Croyneque, *loc. cit.*, 1893, p. 121, bail du 29 mai 1523, loyer 46 l.

4. Croyneque, *loc. cit.*, 1893, p. 119, loyer, 15 l. t., la minute du bail est mutilée à l'endroit de la date.

5. Arch. Nat., Hk 76 f° 82 v°; *Délibérat. du Bureau de la Ville de Paris*, t. 1, p. 10.

de Jehan Longis et en la première boutique de la gallerie par ou on va à la Chancellerie. »

En 1530 il est associé avec Jean Saint-Denys, et en 1531 avec sa veuve : — « Au Palais en la Gallerie par ou on va a Chancellerie. A la boutique de Jehan Longis et de la veufve Jehan saint Denys ».

Il emploie deux marques dont le sujet principal est un cœur percé d'une lance, et quelquefois la devise : *Nil in charitate violentia* Silvestre, 30, 31 et 1208.

Sa femme est Denyse Farot. Geneviève Longis, femme du libr. Robert Le Mangnier, et Catherine Longis, femme de François Des Prez, ou Des Perets, relieur de la Chambre des Comptes, mort entre janvier 1556 et janvier 1557, étaient sans doute ses filles¹.

LORGERY (JEAN), libr., exerce en 1530².

MARIOT ROMAIN, libr., exerce de 1505 à 1508.

« En la rue Saint Jacques, devant l'homme sauvage. »

LOTRIAN ALAIN, libr., exerce de 1518 à 1546.

« Demourant en la rue Neufve Nostre Dame a l'enseigne de l'escu de France et au Palays en la gallerie par ou on va en la chancellerie. »

C'est l'adresse de Jean Trepperel avec la veuve duquel il exerce à ses débuts; il est souvent associé de Denys Janet.

Daophine Lotrian, sa fille (?), épouse Nicolas Chrestien, qui lui succède en 1547.

Il a pour marque saint Yves et saint Alain, tenant un écu à son chiffre, avec la devise : *Nulluy ne peut Jésus-Christ decevoir* (Silvestre, n° 76).

LOUIS RAULIN, compagnon imprimeur en 1539.

Rue des Anglais.

¹ Arch. Nat. S 1651, f° 81 v°; Y 5249, f° 328 v°; Borty et Tisserand, *Impr. du cœur Paris*, IV, 243, 244; Thonnan, *loc. cit.*, p. 258.

² Arch. Nat., S 1651, f° 41 v°.

Sa femme est Jeanne Tranchet; il a un fils, Estienne, étudiant en l'Université¹.

LOUTREL (JEAN), libr. et relieur, exerce en 1584.

Rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Jeanne Crespin; sa fille, Marguerite, épouse le libr. Antoine Moreau².

LOUVAIN (NICOLAS DE), libr., fils de Nicolas de Louvain, joaillier, et de Marguerite Morin, apprenti de Félix Le Mangnier en 1587, exerce de 1597 à 1600, année de sa mort.

Il exerce au Palais, et habite rue St-Jean-de-Latran.

Il épouse par contrat du 27 décembre 1597 Marie Guérin, veuve du libr. Nicolas II Gilles; sa fille, Madeleine, fut mariée en 1613 à Jérôme Peschard, chirurgien de l'archevêque de Reims³.

Françoise de Louvain, femme de Pierre I^{er} Du Pré, puis d'Abel Langelier, était sa tante.

LOUYTRE (FRANÇOIS), impr., mort avant 1592.

Sa femme est Françoise Piètre⁴.

LOUYTTE (JACQUES), libr. et relieur, mort avant 1598.

Rue des Sept-Voyes.

Sa veuve, Jeanne Martinière, épouse, par contrat du 17 octobre 1598, le libr. Toussaint Pillehoste⁵.

LOYS (JEAN), de Thielt ou Thiel, en Gueldre, *Lodoicus Tiletanus*, libr.-impr., exerce à partir de 1535, meurt en 1547.

En 1536 : — « *In suis ædibus via ad D. Hilarium sub signo D. Virginis Mariæ* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image Notre-Dame.

En 1539 : — « Rue des Amandiers, devant le collège de

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 79.

2. Arch. Nat., Y 125, f^o 520 v^o.

3. Arch. Nat., Y 155, f^o 46; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 176, 177.

4. Arch. Nat., Y 133, f^o 12.

5. Arch. Nat., Y 137, f^o 484 v^o.

Reims; *ex adverso* (ou *e regione*) *Collegii Remensis* », sans doute à la Bible-d'Or, au coin de la rue des Sept-Voyes.

Il a deux marques, un caducée avec ses initiales (Silvestre, n° 130), et un rémora (*Echeneis*) percé d'un trait, avec le mot : *Matura*.

Sa veuve, Pierrette Aleaume, épousa l'impr. Thomas Richard; sa fille Madeleine était mariée au libr. Thomas Brumen¹.

LUCAS (JACQUES), colporteur, se trouvait à Orléans en 1590; il s'établit libr. à Paris et figure sur les listes de la confrérie jusqu'en 1610-1612; Lottin dit qu'il exerçait encore en 1627.

LUNEL (JULIEN), libr.-juré, exerce en 1526 et 1529.

Il achète, le 25 avril 1526, une maison, rue des Aman-diers, qui avait appartenu à Jean I^{er} Kerver².

LUPIERRE (JEAN DE), libr., mort avant le 21 avril 1528.

Sa femme était Richarde Gressier³.

LUQUET (JEAN), libr., exerce en 1537.

M

MABILLE (CLAUDE), libr. et relieur, exerce de 1567 à 1574.

Rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Claude de Laulnay⁴.

Taxé à 2 livres en 1571.

Macé (Robinet), cité par La Caille, Panzer, Maittaire et Lottin comme ayant publié à Paris, vers 1486, le *Dialogue du Crucifix* de Guillaume Alexis. Brunet (I, 173) fait remarquer que cette date est celle de la composition de l'ouvrage et que Robinet Macé exerçait à Rouen et non à Paris.

1. Arch. Nat., Y 114, f° 70 v°; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 76. Il paye 8 l. 5 s. t. par terme.

2. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 40, 41, 55, 168 et 213.

3. Pichon et Vicairo, *loc. cit.*, p. 42; *Bullet. du Bibliophile*, 1893, p. 231

4. Pichon et Vicairo, *loc. cit.*, p. 156.

MACÉ (BERTRAND), libr., exerce en 1507.

« *In vico sancti Stephani prope Collegium Lexoviense* »
rue St-Étienne-des-Grès, près le collège de Lisieux.

MACÉ ou **MASSÉ** JEAN, libr.-juré, exerce de 1533 à 1583.

« Au clos Bruneau, à l'enseigne de l'escu de Bretagne »
(rue du Mont-St-Hilaire).

On trouve aussi : « *In monte S. Hilarii, e regione collegii
Italorum* », rue des Carmes.

Taxé à 25 livres en 1571.

Sa femme est Catherine, fille de Regnault 1^{er} Chaudière; il a trois fils libr., Jacques II, Charles et Barthélemy, qui suivent¹.

Une famille du même nom exerçait en Normandie il y eut aussi un Jean Masse, ou Macé, qui exerça à Toul use de 1513 à 1535.

Il a pour marque l'Opinion, tenant de la main droite une Victoire (ou une épée) et de la gauche une vipère, appuyée contre un arbre verdoyant à droite, desséché à gauche, avec les devises : *Vincit læva, perimit dextra*, et *A sinistra caret* (Silvestre, nos 329 et 859).

MACÉ (JACQUES I^{er}), fondateur de lettres, exerce en 1560².

MACÉ (JACQUES II), libr., fils de Jean, exerce en 1563 et 1564.

« A l'enseigne de la Pyramide pres sanct Hylaire », ancienne maison de l'image Notre-Dame, au coin des rues Fremetel, St-Jean-de-Latran et St-Jean-de-Beauvais; elle appartenait à son père³.

Sa marque est une Pyramide avec la devise : *Stans penetra* (Silvestre, 397).

1. Arch. Nat., S 904 f^o 175; MM 289. f^o 35 et 37 v^o S 894 B M 74 n^o 18, S 1946², S 1946³, S 1947, f^o 52 Il achète le 3 déc. 1550, la moitié de l'Image St-Sébastien, rue des Poirées, le 12 août 1551, l'Image Notre-Dame, rue St-Jean de Beauvais, le 6 avril 1559, partie de l'Homme Sauvage et le 1^{er} Écrivain rue St-Jacques, et, le 20 juin 1583, la moitié de l'Écu de France, rue Chartreuse dont il possédait déjà l'autre moitié.

2. Arch. Nat. LL 757, f^o 94 v^o.

3. Pichon et Vicaire, loc. cit. p. 150.

MACÉ CHARLES), fils de Jean, libr., exerce à partir de 1571, meurt le 4 sept. 1606, inhumé à St-Hilaire (La Caille).

Même adresse et même marque que son frère Jacques.
Taxé à 10 livres en 1571.

Sa femme, Isabeau Morel, lui succède; son fils Guillaume fut reçu en 1614¹.

MACÉ BARTHÉLEMY, autre fils de Jean, libr.-juré, exerce à partir de 1587, meurt le 20 janvier 1617, inhumé à St-Hilaire (La Caille).

« Au mont Saint Hilaire, à l'Escu de Bretagne. »

Sa femme est Marie, fille du libr. Gabriel Buon².

Il a la même marque que son père (Silvestre, 874).

MAGNES ROBINET DE, libr., exerce en 1500, mort avant le 14 février 1502³.

A cette date, ses héritiers font le partage d'immeubles qu'il avait acquis le 22 mai 1500 : l'image Ste-Barbe, rue de la Bouclerie, la Licorne et les Coulons-Ramiers, rue Fontaine-Maubué.

Sa veuve épouse le libr. Raoul Laliseau.

MAHEU DUBES, né en 1474, libr.-impr., exerce de 1510 à 1542.

« Rue saint Jacques à l'enseigne saint Nicolas; — *vico Jacobeo, ad insigne beati Nicolai* ». En 1532 un missel à son nom porte : — « *Venale habetur in vico novo beatæ Mariæ sub signo dñi Joannis evangelistæ* », c'est l'adresse de Denys Janot pour qui ce missel était imprimé.

Il avait acheté l'image St-Nicolas le 14 janvier 1510 pour 402 livres tournois.

Il eut trois femmes : Jeanne Corset, morte en 1519, lui laissant deux enfants, Jean (qui suit) et Claude; Jeanne Baillet, morte en 1522, lui laissant une fille, Nicolle, et

¹ Arch. Nat., S 1940^b, S 1940^c. Il possède aussi la maison de l'Olivier ou la image Notre-Dame, rue de Mont-St-Hilaire.

² Arch. Nat. Y 137 f° 84 v°, S 1946^b.

³ Voyez par exemple *Mem. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XVI, p. 78.

Claude, fille du libr. Guillaume Eustace, qui se remaria avec Pierre Le Fèvre¹.

MAHEU JEAN, impr., fils du précédent, exerce à partir de 1542, meurt avant le 23 juillet 1561.

Il avait épousé Isabeau Eustace, sœur de sa belle-mère, qui lui donna une fille, Marguerite, baptisée le 30 octobre 1540, et un fils, Estienne, encore mineur en 1561, elle se remaria avec Jean de Cancy ou Cauchy, maître pueur d'instruments².

MAHUET GILLES, impr., exerce en 1577.

« Tenant sa boutique en la rue S. Victor. »

MAIGNY PIERRE DE, libr., teste le 7 octobre 1552, inhumé le lendemain au cimetière St-Hilaire.

Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim.

Sa femme est Marion Bellengère³.

MAILLARD GUILLAUME, libr. et doreur de livres, exerce en 1544 et 1545.

Rue du Colombier, au Pré-aux-Cleres⁴.

MAILLARD JEAN, impr., exerce en 1586.

Rue des Amandiers.

Frère utérin de l'impr. Robert Le Fèvre qui lui fait don, en septembre 1586, d'une maison à St-Germain-des-Prés, rue du Four, à l'enseigne du Coq-en-Cazur⁵.

MAILLET (Jacques, cité par La Caille, d'après Du Verdier

1. M. C. Yecquo a publié deux inventaires de sa maison l'un après le décès de Jeanne Corsot *Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'île-de-France* 1894, t. I, p. 197 et ss., l'autre après le décès de Jeanne Lalet et *Mémoires de cette Société* t. XVI, pp. 79 et ss., voyez aussi *Mémoires*, 1893, pp. 123-133 1894 pp. 81, 165 et 211 Arch. Nat. Y 102 c¹ 10 v^o 8 1053, f^o 121 v^o 2 c¹ 1030²⁰⁰, f^o 110, c¹ 1009²⁰⁰, f^o 8, Y 5249, c¹ 10 v^o 8.

2. Arch. Nat. Y 101, f^o 121 v^o, S 1085¹, Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f^o 77, Pichon et V. a re, *loc. cit.* pp. 43 et 140.

3. Arch. Nat. LL 757 f^o 10 et 75.

4. Bertz et Tisserand, *Topographie du Vieux Paris*, t. IV, pp. 213-215. Il fit construire cette maison en 1514 et la céda en 1545 au libraire Jean Bonamy.

5. Arch. Nat., Y 128, f^o 219.

comme ayant fait imprimer à Paris, en 1491, *Le songe du Vergier* ; le volume ne porte pas de nom de lieu, et il a été imprimé à Lyon où Jacques Maillet exerçait (Brunet, V. 439).

MAISANTAIZ JEAN DE), libr. et relieur, exerce en 1497.

Rue St-Denis : — « A l'ostel des filles Dieu »¹.

MALAUNOY MARION DE), dite *La Carronne*, mariée à Pierre Le Caron (voyez ce nom), auquel elle succède vers 1500.

« Imprime à Paris par Marion de Malaunoy, veuve de feu maistre Pierre Le Caron, demourant en la rue de la Juifverie à l'enseigne de la Rose ou au palais a la premiere porte. »

MALIGOT FRANÇOIS), impr., exerce en 1540.

Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim².

MALIGOT ou **MALLIGOT** (PIERRE), « colporteur en la Cour du Palais », en 1584³.

MALLARD OLIVIER, libr.-impr., exerce de 1535 à 1544, impr. du Roi en 1538.

Il succède à Geoffroy Tory, dont il épouse la veuve, Perrette Hulin ou Le Hullin, et dont il conserve la marque et l'adresse : — « Au Pot cassé, rue de la Juifverie ».

Le 2 janvier 1545 le Parlement le faisait rechercher comme détenteur de livres protestants, on le disait réfugié à Rouen⁴.

Après lui, le matériel de Tory passa à Richard Coteau, de Chartres, et à Jacques Kerver.

MALLARD Jean et Thomas), cités par La Caille et Lottin, exerçaient à Rouen.

1. Mancel, *loc. cit.* II, 213 et pièces justificatives, n° 18, p. 265.

2. Cayerque, *loc. cit.* 1895, p. 212.

3. On trouve déjà un Pierre Malgot, sans doute le même, figurant en 1560 dans le même acte que deux Hér. Joan de Henqueville et Joan Deumartiz Arch. Nat. 14.757 f° 93 v°.

4. Arch. Nat. S 28, X^{te} 97. A. Bernard (*Geoffroy Tory*, pp. 60 et 66) et Bertin (*Trois États de la Lib.*), n'ont pas indiqué qu'il avait épousé la veuve de Tory.

MALLEHEUT (GUILLAUME, compagnon imprimeur, mort avant le 23 août 1562, date à laquelle Marie Damours, sa veuve, épouse Jacquin Viosse, compagnon imprimeur¹.

MALOT PIERRE, libr., exerce en 1560.

Rue de la Calande, à la Couronne².

MALOT ou **MALLOT** (GERVAIS), libr.-juré, exerce de 1509 à 1587.

« Rue S. Jean de Beauvais, à l'enseigne de l'Aigle d'or³, puis rue St-Jacques, à la même enseigne.

Taxé à 4 livres en 1571.

Il a pour marque un Aigle (Silvestre, nos 315 et 1179).

Sa femme est Marie Boulanger, La Caille⁴.

MAMAREL (ANTOINE), libr., exerce en 1600⁵.

MANCELET JEAN, libr., exerce de 1565 à 1581⁶.

MANSTEINER, voyez **PHILIPPE** (JEAN).

MANUGRE Jean, impr., cité par Brunet (I, 508); vérification faite, il s'agit de Jean Mesnage voy. ce nom

MARCHAND ou **MARCHANT** (Guy ou GUYOT, *Guido Mercator* ou *Mercatoris*, libr.-impr., exerce de 1483 à 1508 ou 1509⁷.

« *In domo Campi Gaillardii retro Collegium Navarre ad gymnasium Atrebatense* (près du collège d'Arras — Demourant à Paris ou grand hostel du collège de Navarre en Camp Gaillard; — Au champ Gaillard derrière le collège de Navarre. »

La maison du Champ Gaillard, où il était établi, appartenait au collège de Navarre, *de possessione dictæ scholæ*, est-il dit dans un colophon de 1496; un autre colophon nous apprend qu'elle était grande et très agréable⁸.

1. Arch. Nat., Y 116, f° 140 v°.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 120.

3. B. hl. Nat., La², 6909.

4. Pichon et Vicaire *loc. cit.*, p. 153.

5. B. hl. Nat., pX 24.

6. Elle était située derrière le collège, rue Clopin, à l'angle de la rue Bordello (emplacement actuel de l'École polytechnique).

En 1493. — « *Parisiis in vico sancti Iacobi ad intersitium floris lilij per Guidonem Mercatoris* ». C'est l'adresse de Jean Petit, qui paraît l'avoir commandité à partir de cette époque pour fonder un second atelier.

A partir du 31 août 1496, on trouve une autre adresse : — « *A Guidone Mercatore ac Johanne Parro in Bellovisu impressi*; — Maître Guy Marchant demourant en Beauregard derrière le collège de Boncourt »; en août 1499 il précise davantage : — « *En l'ostel de Beauregard à la rue Clopin, à l'enseigne du roi prestre Jehan¹* ».

Il n'avait cependant pas quitté la maison du collège de Navarre, où nous le trouvons aussi en 1496, 1497 et 1498 :

« *In sua officina post Collegium Navarrae situ* ». Les deux ateliers ont dû travailler simultanément; celui du collège

de Navarre devait appartenir en propre à Marchand, celui

de l'hôtel de Beauregard, à l'association. En 1508, Phi-

lippe Pigouchet avait remplacé Guy Marchand à l'hôtel

de Beauregard et il y imprimait pour Jean Petit :

« *Impressum Parisiis in Bellovisu per Philippum Pigouchet pro Johanne Petit...* »

Marchand imprima en 1500 une traduction flamande de la *Nef des Fols*. D'après une note inédite de Mercier de Léger, qui avait vu ce livre à Bruxelles chez l'abbé Mesquière, son nom y est traduit : *Gudi Coopman*.

Il fut un des plus remarquables impr. du x^v siècle;

les éditions illustrées de la *Danse macabre* et du *Kalendar et compost des Bergers* ont immortalisé son nom.

Sa marque est un rébus : Deux mains unies, deux

notes de musique, *sol* et *la*, et les mots ^{FIDES}_{FICIT}, ce qui re-

présente trois mots de l'hymne *Pange lingua* : *Sola fides*

Arch. Nat., Q¹ 1096-99, f^o 72 v^o. Le 8 mars 1498 il avait loué à sa veuve et à son fils Jean et à Girard Marchand, ses neveux, une portion des murs de la Ville entre les portes Bordelle et St Victor, comprenant 3 toises, et le chemin qui séparait ces murs du collège de Boncourt, avec la permission de le fermer par des portes dont une clef serait remise à la ville; pour 24 sols parisis, l'entrée en étant rue Clopin.

sufficit; La Gaille veut aussi que ce soient les premiers notes du *Chant gaillard*; dans le bas de la marque est un atelier de cordonnier (Silvestre, nos 38, 39, 368 et 636).

MARCHAND ou **MARCHANT** (JEAN I^{er}), libr.-impr., neveu du précédent, exerce de 1503 ? à 1513.

Il reprend l'atelier de Guy Marchand à l'hôtel de Beauregard et conserve sa marque en changeant les initiales.

Lotin limite son exercice à l'année 1514. La Chéval-
Maine p. 78 cite un livre de 1512. D'après une note inédite de Née de La Rochelle, il travaillait encore en 1512 et 1513, maison Marchant Guillaume. C'est probablement l'adresse : « *in aedibus Joannis Mercatoris p[ro]ximi-
simi impressoris in vertice collis Lecutici, seu Lucotorum
commerantis* » sur le versant de la montagne de La Roche ou de Sainte-Genève, qui est indiquée sur un volume dont la date : « *Anno domini M. quingentesimo. Al. n[on]is
Februarii* », doit être interprétée 1514 et non le 11 des
nonis le février 1500.

Nous n'avons pas trouvé de livre à son nom sorti de l'hôtel de Beauregard après 1509¹.

MARCHAND (GUILLAUME, impr., associé avec Thomas Kees, en 1512, pour l'impression d'un *Breviarium Slesvicense* 2.

Il fut sans doute aussi associé avec le précédent.

MARCHAND JACQUES, libr. Nous croyons pouvoir rattacher ainsi le nom de *Jacobus Mercurius*, associé avec Jean Du Plessis 1519.

MARCHAND PIERRE, *Mercatoris*, libr.-impr., exerce vers 1519.

« *In rivo Scriptorum* », rue de la Parchemennerie.

MARCHANT NICOLAS, libr. et relieur, exerce vers 1520, jusqu'en 1540, et peut-être plus tard.

1. Le 2 septembre 1511, il passe un nouveau bail à vie des murs de la ville, mais pour la tiers seulement de la longueur touchée en 1488 à condition que le collège de Boncourt avait réclame la propriété des deux tiers. Arch. Nat., Q¹ 1099¹⁰⁰, f^o 72 v^o. Le 20 juillet 1570 l'impr. Jean Le Blanc était locataire de ce terrain, qu'occupait plus tard l'impr. H. Croyvel.

2. Clément, *Bibl. Censuée*, t. 1, p. 108.

« *In vico divi Stephani, sub signo Virginis Mariæ* », rue Etienne-des Grès, à l'image Notre-Dame, puis : — Rue S. Estienne des Grecs, au Mirouer ».

Son fils François est en 1539 étudiant en l'Université, la fille Isabeau épouse le libr. Henri Maurice¹.

Il a deux marques qui n'ont pas été connues de Silvestre² : l'une représente deux Tritons tenant un écu aux initiales M. M., placé devant un palmier; l'autre, un bouchier surmonté d'un casque sur lequel un coq est perché; en haut la devise : *A mente abstine*; au milieu de l'écu ou du bouchier : *Spes mea Deus*, et au bas une main tenant un compas, avec la devise : *Teneo mensuram*.

MARCHANT JEAN II, libr. et colporteur de livres à Paris en 1550³, a peut-être aussi exercé à Rouen.

MARCHANT ANTOINE, libr., exerce en 1554⁴.

MÉCHAL JACQUES, dit **ROLAND**, libr.-impr. à Lyon, eut des succursales à Toulouse, à Clermont Ferrand et à Paris.

M. Baudrier croit pouvoir fixer de 1517 à 1525 l'existence de sa succursale de Paris dont la gestion était confiée à Estienne Durand, son facteur.

MELIER JEAN, compagnon imprimeur en 1562, rue de la Croix.

Sa femme est Guillemette Guiette⁵.

MÉ MARIN, colporteur, fut exécuté le 2 août 1569 pour avoir vendu des livres protestants⁶.

MÉ ou LE MARIÉ ANTOINE, libr.-impr., exerce en 1597 à Paris (La Gaille), et de 1600 à 1618 environ à Évreux.

¹ Arch. Nat. Y 80, f° 201, Coyecque, *loc. cit.* 1895, p. 184.

² Ses deux marques se trouvent sur *Erasmus libellus de constructione partium orationis* [16 in-4°, sans date, de 22 ff.

Richon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 60.

³ Arch. Nat. LL 757 f° 48.

⁴ Arch. Nat. LL 757 f° 58 v°.

⁵ Bull. Soc. du protestantisme français, 1854, p. 382.

Il a pour devise : *Je hante l'harmonie*, sa marque, un homme jouant de la harpe, assis sur un dauphin, fait allusion aux armoiries du cardinal Du Perion, évêque d'Évreux, qui était son protecteur. Silvestre, n° 1232.

MARIER JEAN, impr., exerce en 1554¹.

MARIN (ROBERT, impr., exerce en 1571².

MARIN PIERRE, impr., exerce en 1589.

MARNEF (GEOFFROY DE, libr.-juré, exerce depuis 1481, meurt avant le 17 septembre 1518.

« Rue saint Jacques a l'enseigne du pellican; — *In vico dei Jacobi juxta templum sancti Yvonis, sub signo Pellicani*; — *E regione beati Yvonis*; — *E regione Mathurinorum*; — En la rue S. laques devant S. Yves »; toutes ces adresses indiquent la même maison, celle du Pelican, située au coin de la rue St-Jacques et de la rue du Foin.

Il a deux frères, Jean et Enguilbert voyez plus bas qui ont, à Paris, même adresse et même marque, un Pelican qui se déchire pour nourrir ses petits, avec les initiales E. I. G. et la devise : *Benedictum sit nomen domini*. Silvestre, nos 157, 974, 1054, 1122, 1288 et 1365).

Il établit une succursale à Bourges vers 1500 : « Imprime a Paris pour Geoffroy de Marnef libraire... Et seol a vendre au pellican devant saint Yves a Paris » et a Bourges en la grant rue a ladicte enseigne du pelican »; il établit aussi une succursale a Angers en 1506.

Il épousa Jeanne d'Yerres qui lui donna huit enfants : Jean II et Hiérosme voyez plus bas ; Simon, né en 1511, qui est peut-être le même que Simon de Marnestz, impr. à Lyon en 1545³; Claude, né en 1513; Denyse, née en 1502, mariée au libr. Pierre Viart, puis, le 27 janvier 1524, au libr. Ambroise Girault; Philippe, née en 1507, mariée

1. Arch. Nat., LL 757, f° 41.

2. La Croix du Maine, éd. Rigoley de Juvigny I, p. 358.

3. Baudrier, *loc. cit.* I, p. 260.

Poissèvre Julien Girault, frère d'Ambroise; Jeane, née en 1509 (voyez plus bas), et Simone, née en 1516¹.

MARNEF (ENGUILBERT 1^{er} DE), libr.-juré à Paris et à Poitiers, exerce de 1491 à 1535, frère de Geoffroy et de Jean 1^{er} 2.

Même adresse à Paris; à Poitiers il signe : « A l'enlignie du Pellican devant le palais dudict Poitiers ».

D'abord associé avec ses frères, puis avec Jean II, il conserve la marque commune avec sa seule initiale E, puis en adopte d'autres, le Pélican, avec les initiales I. E., ses armouries rappelant la *Nef des Fols* qu'avait éditée Geoffroy, une nef et deux gielots, et la devise : *Eximii moris typus* (Silvestre, nos 152 à 154, 530 et 561).

MARNEF (JEAN 1^{er} DE, dit du Liège, frère de Geoffroy et d'Enguilbert³; libr. à Poitiers de 1485 à 1510; on le trouve à Tours en 1496, à Paris, à Bourges et à Angers associé avec ses frères; il meurt peu après 1510.

Le surnom *du Liège* qui lui est donné, rapproche de deux actes de 1528 et 1529 par lesquels Enguilbert, en son nom et à celui des héritiers de ses frères, dispose de biens à Liège, nous fait penser que les Marnef étaient originaires de cette ville (on disait autrefois *le Liège*). Il existe encore à Liège, paraît-il, une famille de ce nom⁴.

MARNEF (JEAN II DE), libr.-juré, né en 1496, fils de Geoffroy, exerce en société avec son oncle Enguilbert, à partir de 1515, meurt avant le 18 mars 1524.

Il épouse, le 25 avril 1519, Marguerite Crespin, qui lui donne un fils, Geoffroy, et, devenue veuve, continue

¹ Arch. Nat. S. 1050, f^o 172 v^o 174, 174 v^o 3. S. 1051 f^o 94 2; Y 94, f^o 107; Coyer que *loc. cit.*, 1893, pp. 45 128 1891 pp. 87 160 161 et 176. Le Jean appartenait aux Mathurins, en 1508 la famille Le Garnetier qui était locataire, ceda à Geoffroy un bail de 99 ans du 30 nov. 1455. Arch. Nat. LL 1545, p. 208, ainsi que des droits sur la maison du Cygne, p. acc. 1507.

² Coyer que *loc. cit.* 1893, pp. 45 128 128 135 1891, pp. 79, 87, 160 169 170. *Ibid.* 1891, p. 106. De la Bouraillère, *loc. cit.*

³ On leur donne aussi pour origine une petite localité du canton de Trésor, près Loches, encore appelée aujourd'hui le Liège.

L'association avec Enguibert, puis se remarie avec Cosme de Neuville, vendeur de vins-juré¹.

MARNEF JEANNE DE, fille de Geoffroy, née en 1509², épouse Denys Janot, auquel elle succède en 1545.

MARNEF HIÉROSME DE, fils de Geoffroy I^{er}, né en 1515, libr.-jute, l'un des capitaines de la milice bourgeoise exercée à partir de 1547, meurt en 1595.

Par acte du 8 octobre 1548, il s'associe avec sa sœur Denyse, veuve d'Ambl. Girault, et tous deux signent — « *Apud Hieronymum et Dionysiam de Marnef, viduam spectabilis viri Ambrosii Girault, sub Pelicano, via Jacobara* ».

L'association continue avec l'un des gendres de Denyse, Guillaume Cavellat, puis avec sa veuve, Denyse Girault.

L'enseigne resta toujours la même, mais fut transportée sur une maison de la rue du Mont-St-Hilaire, au coin de la rue St-Jean-de-Beauvais : — « Au mont saint Hilaire (ou — Au clos Bruneau) a l'enseigne du Pellican »³.

Taxé à 4 livres en 1571.

Il employa trois marques différentes, l'une rappelant la première marque de la famille, mais sans Pelican et sans initiales; la seconde, le Pélican accompagné de devises; la troisième, le Griffon des Gryphe sous trois formes, avec des devises. Silvestre, n^{os} 332, 538, 746 à 748, 841, 842, 1042 à 1044 et 1132).

MARNES JEAN DE), peut-être Jean III de Marnes qui exerçait à Portiers⁴, libr., exerce en 1549.

La veuve de Pierre Le Brodeur, Macée Le Peltetier, lui fit donation, le 16 avril 1549, de tous ses biens, y compris ses droits sur la moitié d'un étal au Palais⁵.

¹ Coxe ne, *loc. cit.*, 1893, pp. 45, 128, 135, 1804, pp. 79, 87 et 170.

² *Ibid.* 1893, p. 45.

³ Arch. Nat., Y 61 f^o 67, Y 104, f^o 62 v^o, Y 135, f^o 192 v^o, S 1653 f^o 24 v^o 2; Y 5251, f^o 138 v^o. Pichot et Vicaire, *loc. cit.*, p. 62. Bibl. Nat. n^{os} fr., 21872, f^o 7. Le 10 août 1564, Jérôme achète cette maison et ses deux-Bœufs, r^{ue} du Mont-St-Hilaire, pour 2000 l. t.

⁴ Arch. Nat. Y 94 f^o 296 v^o.

MARQUAN (SIMON), libr.-impr., exerce en 1589¹.

MARTIN (MATHURIN), impr., exerce de 1573 à 1600.

« Aux faulxbourgs S. Jacques, devant S. Magloire. »

Son fils, Saturnin, était tailleur².

MARTIN (JEAN), libr.-impr., exerce en 1576 et 1577³.

MARTINEAU (LOUIS), impr., exerce de 1483 à 1498; originaire de Touraine comme Antoine Caillaut avec lequel il fut associé au début, *ejusdem provinciae Turoniæ*.

Il est le premier impr. parisien qui ait fait usage d'une marque, il adopta les armes de la ville de Paris.

MASSÉ, voyez **MACÉ**.

MASSELIN (ROBERT), libr.-impr., exerce de 1550 à 1553.

Signe d'abord : — « Aux trois trenchoirs rouges devant sainte Genevieve du Mont », puis en 1552 et 1553 : — « Près le collège Montaigu, à l'enseigne de la Palme », rue St-Étienne-des-Grès.

Sa marque est une palme avec trois croissants.

Robert Masselin était rouennais; il quitta Paris pour Rouen en 1554. En 1556 et 1557, nous le retrouvons à Thiers, en Auvergne, où il imprime des Heures de la Vierge en espagnol, une *Doctrine chrétienne*, un Bréviaire de Clermont et de St-Flour, sans date, et un Psautier.

MASSELIN (MARIN), libr.-impr., sans doute frère du précédent, exerce à Rouen en 1543, à Paris en 1553 et 1554.

« A l'enseigne des trois tranchoers rouges au mont sainte Genevieve devant le cœmetere Saint Estienne. »

Sa femme est Thomasse Durand⁴.

MATHONNIÈRE (ALAIN DE), libr., exerce de 1557 à 1565.

MATHONNIÈRE (DENYS DE), libr., exerce de 1560 à 1586.

« Rue Montorgueil, à la Corne de Daim. »

1. Bibl. Nat., Lb³⁴ 559.

2. Arch. Nat., Y 139, f^o 7.

3. Bibl. Nat. Lb³⁴ 163.

4. Mercier de St-Léger, note inédite; Gosselin, *Glanes*, p. 98.

MAUGIER (GILLES), libr. et relieur exerce de 1578 à 1582¹.

« Rue des Sept Voyes, en face le collège de Reims, à l'enseigne de l'Amateur divin. »

Silvestre (n° 517) donne sa marque avec la devise :

Fert tacitus, vincit, vivit divinus amator.

MAULE (JEAN DE), libr., exerce en 1562.

Faubourg St-Marcel, rue Neuve-St-Médard.

Par contrat du 25 novembre 1562, il épouse Jeanne Auvain, veuve du libr. François Duham².

MAURAND, MORAND ou **MOURAND** (JEAN), impr., exerce de 1493 à 1501.

Demeure d'abord rue St-Victor; nous le trouvons ensuite : — « en la rue Saint Jacques », adresse qu'il précise en 1497 : — « *In vico S. Iacobi, in domo in qua pendet pro intersignio ymago Sancti Nicolai* », à l'image St-Nicolas.

La Caille le confond avec Jacques Moerart, qu'il appelle Merart.

MAURICE ou **MORICE** (HENRI), libr. et relieur, exerce de 1539 à 1545.

Rue St-Jacques, près les Jacobins.

Il épousa, par contrat du 16 novembre 1539, Isabeau, fille du libr. Michel Marchant; il fut condamné à la torture pour fait de protestantisme, le 27 février 1545³.

MAURUS ou **LE MORE** (JEAN), de Coutances, après avoir été correcteur dans l'imprimerie de Jean Barbier, s'établit en 1517 imprimeur à La Réole⁴.

MAYNIAL ou **MAYNAL** (GUILLAUME), impr., exerce de 1480 à 1490. D'abord associé de Gering, dont il devait être l'un des élèves, il exerce ensuite seul et se qualifie maître, « *arte et impressione Magistri Guillelmi Maynial* ». En 1487,

1. Arch. Nat., Y 125, f° 469.

2. Arch. Nat., Y 110, f° 349 v°.

3. Coycèque, *loc. cit.*, 1895, pp. 82, 84; Arch. Nat., X^{2a} 97.

4. A. Claudin. *Origines de l'impr. à La Réole*.

il imprime pour William Caxton, le premier imprimeur de l'Angleterre¹; nous croyons qu'ils étaient compatriotes, le nom *Maynial*, qu'il donne le plus souvent, étant plutôt une terminaison anglaise que française.

MÉHUBERT VINCENT DE, libr., exerce en 1578.

MÉLEINE GUILLAUME), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598, exerce jusqu'en 1627.

« *Apud Gulielmum Meleine via septem viarum, prope collegium Rhemensem*; ou — *juxta sacellum collegii Rhemensis* », rue des Sept-Voyes.

Sa femme est Denyse Farcy².

MELLIER, voyez **MESLIER**.

MÉNARD THOMAS), libr.-impr., exerce de 1589 à 1616.

MENART (JEAN), impr., exerce en 1491 et 1492 en société avec Gilles Couteau ou Coustau, et seul en 1494.

MÉNIER (MAURICE), libr.-impr., exerce de 1545 à 1566.

« *In suburbis Victorianis, ad divi Petri insigne*; — demourant aux faulxbourgs saint Victor, en la rue Neufve a lenseigne saint Pierre. »

Sa marque figure un homme mettant un frein à la volupté, avec la devise : *Coercenda Voluptas*, et les init. M. M. (Silvestre, nos 789 et 893.).

MÉNIER ou **MESNIER** PIERRE I^{er}), libr.-impr., fils du précédent, exerce de 1581 jusque vers 1614.

En 1581, rue des Sept-Voyes.

En 1587, il prend le titre de Portier de la porte St Victor et demeure rue d'Arras; il s'établit ensuite rue St-Victor.

Sa marque est imitée de celle de son père, avec la même devise (Silvestre, n° 1070).

Sa femme est Marguerite Du Tillet³.

¹ Weale, *loc. cit.*, p. 178.

² Arch. Nat. Y 137, f° 481 v°.

³ Arch. Nat. Y 123 f° 102 v°, Q¹ 1099¹⁰⁹, f° 119 et 120, il loue le logement du portier le 1^{er} oct. 1608, et deux places devant la porte à Pâques 1609.

Pierre II Mesnier, qui eut la même adresse, et Isaac Mesnier, qui était en 1614 portier de la porte St-Victor, doivent être ses fils.

MÉRAUSSE (JEAN), libr., exerce de 1499 à 1514.

« *In vico dicti Jacobi commorans ex regione sancti Benedicti sub intersignio pullorum gallinaceorum, gallice des Cochetz* », rue St-Jacques, aux Deux-Cochets, on trouve aussi :

Hæc Iacobeo prostant venalia vico.

Ostentant pullos hic ubi signa duos.

La Caille et Lottin l'appellent par erreur *Mirault*; Silvestre, n° 321, donne sa marque qui porte son nom.

MERCARIUS, voyez **MARCHAND** (JACQUES).

MERCATOR, MERCATORIS, voyez **MARCHAND**.

MERCIER ou **LE MERCIER** (PIERRE), libr.-impr., exerce à partir de 1588, meurt en 1628.

« Rue du bon Puis à l'Escrevisse. »

MERENGET (SULPICE), libr.-impr., exerce en 1548¹.

MERLIER JEAN, impr., teste le 12 mai 1550.

Rue des Sept-Voyes, au Miroir².

MERLIN (GUILLAUME I^{er}), l'un des quatre grands libraires-jurés, exerce de 1538 à 1572

« Sur le Pont aux Changes à l'enseigne de l'homme saulvaige devant l'orloge du Palays », dernière adresse de Guill. Godard, dont il épouse la fille Catherine³.

Il a pour marque un cygne portant une croix, avec la devise : *In hoc cygno (ou signo) vivas*; lorsqu'il est associé de Des Bois ou de Nivelles il a une marque spéciale, Adam et Ève cultivant la terre, avec les devises :

¹ B.M. Nat., Th⁶.

² Arch. Nat., Y 94, f° 334 v°, LL 757 f° 4.

³ Arch. Nat. S 901, f° 184 v°. Arch. hosp. de Paris (*Hôtel-Dieu* 4291); B.M. Nat., ms. fr. 11660 P. non et V. care, loc. cit., p. 143. En 1563 il achète partie de la Nef d'Argent, rue St-Jacques, et en 1564 le sixième d'une maison rue Ste-Avoye, aux Compas.

Veniet tempus missionis; Non oderis laboriosa opera; Homo nescitur ad laborem; Vade piger ad formicam Silvestre, nos 268, 801 et 928.

MERLIN (GUILLAUME II, libr., exerce de 1571 à 1577 au moins.

Sa femme est Marie Caunet ou Cannel.

Il est taxé en 1571 parmi les *locatifs* du Roi, dans la Cité; il achète du domaine, le 29 février 1577, une boutique adossée aux murs du Palais, devant St-Barthélemy, dont il était sans doute précédemment locataire.

Il était héritier d'un autre Guillaume Merlin, probablement le précédent, qui sans doute était son père¹.

MESLIER ou **MELLIER** DEXYS, libr., exerce en 1490, peut-être même auparavant, car il a donné des Heures de Bourges dont le calendrier commence en 1488.

Il signe d'abord : — « En la Rue de la Herpe, a l'enseigne du Pilie vert ».

Aux premières années du xvi^e s. : — « En la rue saint Jacques a l'enseigne des trois pyions » (pigeons).

Sa marque, avec un pilier et son nom écrit *Mellier*, est donnée par Silvestre (n° 215).

MESNAGE Jean, libr.-impr. Bien qu'il s'intitule *Parrhisianus bibhopola*, ou *Parrhisiensis tersissimus impressor*, il n'a pas exercé à Paris, comme l'ont dit les bibliographes qui l'ont cité, mais à Poitiers seulement, de 1508 à 1515, en société avec A. Charron, puis seul. Il était bien de Paris, comme nous l'apprend cette pièce d'un étudiant poitevin :

*Parrhasia Managus nobis donatus ab urbe
Nempe facit pueros, ceu facit arte libros,
Amputat et vites, et mille negocia tractat,
Imprimat atque bibit, cantat et inde satit*

Selon M. Claudin, il apporta à Poitiers une partie du matériel d'Ant. Denidél lorsque celui-ci cessa d'exercer².

¹ P. Lion et Vicaire, loc. cit., pp. 143-144.

² A. Claudin, *Origines et monuments de l'impr. à Poitiers*, 1897.

MESNIER voyez **MÉNIER**.

MESSAGER JEAN, impr. en taille-douce, exerce dès 1600, figure sur les listes des confrères jusqu'à celle de 1624-1626.

Rue St-Jacques, à l'Espérance.

Sa femme est Marie, fille du libr. Michel Gadouleau¹.

MESSANCE JEAN, libr., exerce en 1578.

Au bout du Pont-aux-Meuñiers, près l'horloge du Palais².

MESSORIUS, voyez **METTAYER**.

MESTREAU ALEXANDRE, compagnon imprimeur en 1557.

Sa femme est Jeanne Siméon³.

MESVIÈRE ESTIENNE, libr.-impr., exerce de 1543 à 1553;

« A l'hostel de Vendosme pres le College de Boncourt;
— *in ædibus Vindocinis, ex adverso Collegii Becodiani.* »

Il a pour marque une vigne sortant d'un tombeau sur lequel est un Christ en croix.

METTAYER JAMET, *Messorius*, libr.-impr., exerce de 1546 (d'après Silvestre) à 1602; impr. du Roi en 1586.

« Devant le College de Laon, sur le mont Sainte Genevieve », ou — « pres des Boucheries Sainte Genevieve ».

Comme impr. du Roi il vient à Blois en 1588 et 1589 pendant la session des Etats; il y est au debut associé avec Barthélemy Gomet. Il suit le Parlement à Tours, et revient à Paris en 1594⁴.

Il eut un fils, Pierre, qui suit, et une fille, Jeanne, mariée au libr. Marc Orry.

METTAYER ou **METAYER** (JEAN), *Messorius*, frère du précédent, libr.-impr., exerce de 1557 à 1586; impr. du Roi pour les mathématiques en 1575.

Exerce à la même adresse que son frère.

1. Arch. Nat. Q¹ 1133^b 4.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 160.

3. Arch. Nat. Y 109 f^o 454.

4. Porchar *Impr. et libr. blois.*, pp. 72-76; Girardeau, *loc. cit.*, *passim*.

Il est associé en 1573 et 1574 avec Mathurin Challenge.

La marque des deux frères est le Lys couronné, avec l'épigraphe : *Arte omni præstantior* (Silvestre, n° 494).

METTAYER (PIERRE), fils de Jamet, libr.-impr. à Tours en 1591, paye la taxe d'ouverture de boutique à Paris en 1595-1596, impr. du Roi en 1602; inhumé le 11 janvier 1639 à St-Benoît.

« Au Palais en la galerie par où l'on va à la Chancellerie. »

Sa femme est Marguerite Bernard¹.

Il a pour marque un cube, avec la devise : *Rectus ubique* (Silvestre, nos 722 et 925).

MÉZIÈRES (JULIEN), libr. et relieur, exerce de 1560 à 1571.

Rue des Carmes, à la Queue-de-Renard, entre les deux portes du collège des Lombards.

Sa femme est Marguerite Desrieulx².

Taxé à 40 sols en 1571.

MICARD (CLAUDE I^{er}), libr., exerce de 1558 à 1597 (?).

En 1558 : — « En la rue saint Jean de Latran, à l'enseigne du Loup qui taille ».

En 1567 : — « Rue S. Iaques, à la Coupe d'or »; mais il n'avait pas abandonné la maison du Loup-qui-taille, où il exerce jusqu'en 1573 et où il est taxé à 6 livres en 1571.

A partir de 1574 : — « Au Clos Bruneau à la Chaise (ou à la Chaire); — *ad intersignium Cathedræ* », rue St-Jean-de-Latran.

En 1585 : — « A la bonne foi » (même rue); ce doit être l'ancien Griffon-d'Argent de Nicolas Du Chemin.

Sa femme, Thienette Michel, lui donne 2 fils, Claude et Jean, qui suivent; il épouse en secondes noces Marguerite Legrand, veuve du libr. Gilles Gilles³.

Silvestre (n° 506) donne sa marque, une Foi, avec la devise : *Melius spero, certe teneo*.

¹ - Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 147 bis; Giraudeau, *loc. cit.*, *passim*.

² - Arch. Nat., Y 101, f° 315 v°; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 138.

³ - Arch. Nat., H 2855¹; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 177.

MICARD CLAUDE II, fils du précédent, libr., exerce de 1578 à 1598¹, aux deux dernières adresses de son père.

MICARD ROBERT, libr.-impr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586; sa veuve lui succède en 1602.

« In clauso Bruello, sub signo bonæ intentionis; rue saint Jean de Latran, à la Bonne Foy »; sa marque porte la devise : *Bonne Intention*².

MICARD JEAN, libr., fils de Claude I^{er} ou de Claude II, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596, exerce jusqu'en 1612 au moins.

« Demeurant au Pont S. Michel, rue des Augustins, à l'image S. Jacques, et en sa boutique au Palais. »

Sa femme, Claude Robinet, fille de libr., lui donna deux enfants, Madeleine et Jean³.

MICHEL (BESNARD), libr., exerce en 1551⁴.

MICHEL CHARLES, libr., exerce en 1589.

Rue St-Jacques.

MICHEL SAMSON, né en 1564, impr., et l'un des gardes de la porte du jardin des Tuilleries, fils de Gilles Michel, boulanger au Grand-St-Georges-du Mont, en Normandie, exerce en 1596.

Rue Fremontel.

Il épouse, le 27 novembre 1596, Catherine de Cayeule, veuve de Mathurin de Mézières, pâtissier⁵.

MICHON FRANÇOIS, libr. et rel., exerce de 1594 à 1627 (Lotin).

Sa femme, Anne Magny, lui donne trois fils qui furent libr. : Estienne, François et Guillaume La Caille⁶.

1. La Caille le fait naître le 25 février 1578 — il s'agit peut-être au-
ses fils.

2. Arch. Nat., S 1665, n° 118-119.

3. Bib. Nat., ms. fr. 22103, f° 21.

4. Arch. Nat., LL 757, f° 10.

5. Arch. Nat., Y 136, f° 104.

6. Arch. Nat., Y 143, f° 302, Thomassin, *loc. cit.*, p. 349.

MIGNART GUILLAUME), impr., exerce en 1495.

« Imprime a Paris par Guillaume Mignart imprimeur demourant en la rue Saint Martin. »

MIGNOT THOMAS, libr., exerce en 1559.

Sa femme est Jeanne Mennet¹.

MIGON CHRYSOStOME, libr. à St-Germain-des-Prés en 1586².

MILLOT DIDIER, libr.-impr., exerce de 1584 à 1590; devient l'un des imprimeurs de la Sainte-Union.

De 1587 à 1589 : — « Pres la porte saint Jacques, en la rue de la petite Bretonnerie »; en 1590 : — « Rue saint Jacques, à l'enseigne de l'Eléphant, devant les Mathurins ».

Sa femme, Blanche Bourger, lui donne un fils Jean, né le 8 septembre 1582, qui fut lib. (La Caille).

MIRAULT ANTOINE, libr. et rel., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-96. En 1636, dit Thoman, il lui fut accordé un secours comme « pauvre homme demeurant aux Pôls J-Moyneaux » rue des Sept-Voyes.

Sa femme, Jeanne Fleury, lui donne deux fils, Estienne et Jean, qui furent libr. (La Caille).

Il est cité par La Caille et Lottin, comme libr., mais il ne figure sur les registres de la confrérie que comme relieur.

MITTELHUS GEORGE, de Strasbourg, libr.-impr., exerce de 1484 à 1500 et peut-être à 1503.

« *In Regia urbe Parisiorum, in ædibus Hacquerille, sub clavis argenteæ intersignio. In vico sancti Iacobi prope primum pontem* » ou : — « *Prope (ou citra) primum pontem, in inter signio argenteæ Clavis* », rue St-Jacques, près le petit Pont, à la Clef-d'Argent dans la maison de Hacquerille voyez ce nom.

Sa marque est un cirur surmonté d'une croix, avec son monogramme et son nom; quelquefois la devise :

1. Pichon et Vicaire, loc. cit., p. 119.

2. Arch. Nat. Y 128 f° 3 v°.

Salve sancta parens. Felix honestis indiget; il emploie aussi son monogramme seul Silvestre, n° 12, 348 et 749.

MOERART ou **MOHRARD** (JACQUES), libr.-impr., natif de Tubingen, exerce de 1486¹ à 1501.

« *Juxta sancti Yronis ardem in intersignio lagenar* », près St-Yves, à l'enseigne de la Bouteille, rue St-Jacques.

Ses deux marques (Silvestre, 106 et 107) représentent un arbuste auquel est attachée une bouteille; l'une porte la devise : *Dieu soit à mon commencement et à ma fin*.

La Caille le confond à tort avec Jean Maurand.

MOISSON (JEAN), libr., exerce en 1584, meurt avant le 7 juillet 1591.

Au Soleil-d'Or.

Il épouse, par contrat du 7 juillet 1584, Jeanne Arault qui lui donne deux enfants, Robert et Marie, et se remarie en secondes nocces avec le libr. Jean II Le Bouc².

MOLIN SÉBASTIEN, voyez **MOULIN**.

MONCELET (JEAN), libr., exerce en 1581.

MONDET GUILLAUME, libr., exerce à partir de 1542, meurt entre Pâques et Noël 1563.

Demeurait : — « *In monte Divi Hilarii, sub Cuculo* : — au Mont Saint Hilaire, à l'enseigne du Chaudron » au coin des rues d'Ecosse et du Mont St Hilaire.

Sa femme, Jeanne Dugast, était remariée en 15^{te} à Louis de Laulnay³.

MONSTR'ŒIL ou **MONTR'ŒIL** (CLAUDE DE), libr., exerce en 1478, suit le Parlement à Blois en 1588 et 1589, s'associe avec Jean Richer, avec lequel il va à Tours en 1591, revient à Paris en 1594 et meurt en 1604.

A Paris : — « En la cour du Palais, au nom de Jesus ».

1. Harnisse, *loc. cit.*, p. 200.

2. Pichon et Vicars, *loc. cit.*, pp. 148, 173, 174.

3. Arch. Nat., LL 757, f° 16 v°, 17 v°, 40, 56, 72, 80, 80 v°, 86 et 87 H 2808²; MM 341, f° 77 et 78 v°; Pichon et Vicars, *loc. cit.*, p. 163.

Sa marque est une main dirigée vers un soleil, et la devise : *Haud intuendus splendor summus*.

Sa femme, Catherine, fille du libr. Guillaume Nyverd, lui succède et meurt en 1625. Il a un fils, Maurice, une fille, Marguerite, mariée à Guillaume Corson, et, dit-on, une autre fille mariée au libr. Guillaume Auvray.

Il possédait la maison du Barillet, rue des Boulangers ¹.

MONTANUS, voyez **DU MONT**.

MONTAUGER, impr., exerce en 1584 ².

MONTHEREUL (MICHEL DE), libr., exerce en 1591 ³.

MONTJAY (TOUSSAINT DE), libr., exerce de 1495 à 1497.

En 1495 : « Demourant rue de la Harpe près Saint Cosme », adresse qu'il complète en 1497 : — « *In vico Cytharæ ad intersigne leonis diversi juxta ecclesiam sancti Cosmæ et Damiani* », au Lion-Rayé.

MONTOUGET (PIERRE), compagnon imprimeur en 1587 ⁴.

MOREAU JEAN, libr., exerce de 1555 à 1580 (?).

Il épouse le 20 janvier 1555, à l'église St-Hilaire, Claude, fille de Nicolas Buffet. Associé d'abord avec sa belle-mère, il signe : — « Chez la veuve N. Buffet près le collège de Reims », rue d'Écosse.

Il lui succède à la même adresse.

Il a une fille, Élisabeth, mariée à Léon Sibourg ⁵.

Taxé à 40 sols 1571.

MOREAU (FRANÇOIS, frère du précédent, libr., exerce en 1560 (Lottin).

1. Porcher *loc. cit.* pp. 72-76; Graudeau, *loc. cit.*, *passim*; Arch. Nat., Y 139, f° 15 S 2173, f° 42 v°.

2. Arch. Nat., Y 122 f° 432 v°, voyez la note de l'art de *Montouget*.

3. Arch. Nat., Y 152, f° 240.

4. Arch. Nat., Y 129 f° 255 v°. C'est peut-être le même nom que Montanger que nous citons plus haut. Ce Montanger avait un fils qui fut en 1590 légataire de la femme d'Henri Thierry, tous ses colégataires étaient compagnons imprimeurs, il est possible que ce soit notre Pierre.

5. Arch. Nat. LL 757, f° 70, 40, 65; M 193, MM 441, f° 111. Pichon et Gécure, *loc. cit.*, p. 158.

MOREAU GILBERT, libr., exerce de 1568 à 1571¹.

Taxé à néant en 1571.

MOREAU GUILLAUME, impr., exerce en 1570.

Cour de Bivière, près la porte St-Marcel.

Sa femme est Marguerite de Norry².

MOREAU ANTOINE, libr. et relieur, fils de Jean Moreau, laboureur à La Motte, exerce en 1584.

Il demeure rue des Sept-Voyes, chez le libr. Jean Loutrel, dont il épouse la fille Marguerite le 18 avr. 1584³.

MOREAU SYLVESTRE, libr., exerce à partir de 1588.

En 1588, — « Rue des Carmes ».

De 1596 à 1621, il se qualifie tantôt libr. et tantôt colporteur — « en la cour du Palais, près la Chambre des comptes » ou : — « devant l'escalier de la Chambre des Comptes », ou : — « devant la grande porte du Palais ».

En 1600, on le trouve aussi : — « Rue du Coq, au nom de Jesus ».

MOREL JEAN, libr., exerce de 1537 à 1559.

MOREL GUILLAUME, frère du précédent (La Caille, mss. f. 106 v. Tilleul ou du Teilleul, près Mortain Normandie, est d'abord correcteur chez Jean Loys, exerce à partir de 1548, impr. du Roi pour le grec en 1551, meurt le 13 février 1564.

Demeure d'abord : — « *Sub imagine Divi Stephani, et adverso Scholæ Remensium* », à l'image St-Etienne, rue des Sept-Voyes; puis : — « *Ad scholas Coqueretias* », adresse que donnèrent plus tard Jean Bienné et Estienne Prevostean, près le Puits-Certain, ou près les Trois-Couronnes (rue Charrière).

Silvestre, nos 161 et 164, reproduit ses deux marques; l'une est un Θ, emblème de la Mort (Θάνατος), entouré de deux serpents formant un cercle continu, emblème

1. Arch. Nat., H 2895.

2. Pichen et Vuare *loc. cit.*, p. 159.

3. Arch. Nat., Y 125, f° 520 v°.

de l'immortalité, surmonté d'un ange dont les ailes constituent, avec le Θ, une marque parlante; sa seconde marque est celle des impr. du Roi pour le grec.

La marque du Θ fut reprise par Est. Prevosteau, son gendre, puis par Jean Libert, gendre de Prevosteau.

Sa veuve, Barbe de Mascon, lui succède : — « *Apud Barbaram de Mascon, Guil. Morelii viduam* ». En 1565, elle se remarie avec Jean Bienné, qui prend la direction de la maison¹.

MOREL (FÉDÉRIC I^{er}), libr.-impr., originaire de Champagne, interprète du Roi ès langues, correcteur dans l'impr. de Charlotte Guillard, exerce à partir de 1557, impr. ordinaire du Roi de 1571 à 1581; il meurt le 17 juillet 1583, à 60 ans.

Sa première adresse est : — « *In vico Bellovaco ad urbanum Morum*; — rue S. Jean de Beauvais, au franc Meurier ».

A partir de 1578 : — « En la ruë Saint Iaques, à l'enseigne de la Fontaine », adresse de Michel de Vascosan, dont il épousa la fille Jeanne, avant novembre 1552².

Taxé à 100 sols en 1571.

Sa marque parlante figure un mûrier, avec ses initiales et la devise : Πᾶν δένδρον ἀγαθὸν καρποὺς καλοὺς ποιεῖ; *Omnis arbor bona fructus bonos facit* (Silvestre, n^{os} 165 et 830).

Il laisse plusieurs enfants, dont Frédéric II et Claude, qui suivent.

MOREL (FÉDÉRIC II), libr.-impr., fils aîné de Frédéric I^{er}, exerce en 1580; impr. ordinaire du Roi en remplacement de son père démissionnaire en 1581, lecteur du roi en lettres grecques, meurt en 1630.

Il donne la seconde adresse de son père.

Il emploie plusieurs marques, une Fontaine; un Θ avec la devise : Δύσμορον πονητῶν γενοῖς οὗς ἐν γραμμα κυλινδεῖ,

1. Arch. Nat., LL 757, f^{os} 51, 62 v^o, 88 v^o et 96 v^o; Bibl. Nat., *Pièces origin.*, t. 2047.

2. Arch. Nat., Q¹ 1133b¹; Y 5249, f^o 231 v^o; Y 5251, f^o 36 v^o.

les armes de France avec la devise : *Pietate et justitia*; un médaillon représentant la Justice (Δικαίως); un autre représentant la Vérité (Ἀλήθεια); le thyrses des impr. royaux pour le grec (Silvestre, n^{os} 161, 424, 507, 569 à 571, 1080 et 1081).

Sa femme est Isabelle, fille de Ligier Du Chesne¹.

MOREL (CLAUDE), deuxième fils de Frédéric I^{er}, libr. impr., exerce à partir de 1579, meurt en 1626.

Même adresse que son père : — « Rue Saint Jacques, à l'enseigne de la Fontaine ».

Il eut pour femme Jeanne Hervy² qui lui donna trois fils libr., Charles, Claude II (?) et Gilles (La Caille).

Il a pour marque deux médaillons, avec les devises *Æquus amor* et Οὐδὲν μικρόν (Silvestre, n^{os} 1247 et 1248).

MOREL (BALTHASAR), libr., exerce en 1580 (Lottin).

MORICE (HENRI), voyez **MAURICE**.

MORIGAN (JEAN), arrêté à Paris en septembre 1560 pour colportage de livres protestants³.

MORIN (MICHEL), *Morinus*, libr., exerce en 1497 en société avec Jean de Coblencz.

MORIN (JEAN I^{er}), libr., exerce en 1537 et 1538.

« En la rue Saint Jacques a l'enseigne du Croissant, pres Saint Benoist », ou : — « Pres les trois couronnes d'argent ».

Il doit être le dernier fils du grand impr. rouennais, Martin Morin, mort en 1522, dont la seconde femme, Marguerite Bruyère, vint à Paris avec son fils en bas âge et épousa le libr. Robert Regnault⁴. Ce doit être lui le jeune garçon libraire arrêté en 1537 pour la vente du *Cymbalum Mundi*, de Thomas du Clenier (ou plutôt de Bonaventure Des Périers); il fut relâché peu après, et non pas pendu,

1 et 2. Bibl. Nat., *Pièces origin.*, t. 2047.

3. *La France protestante*, nouv. édit., t. II, p. 80.

4. Alfr. Cartier, *Le libraire J. Morin et le Cymbalum mundi de Bonaventure Des Périers*, 1839.

comme on l'a dit, puisque l'année suivante, 1538, une édition du *Romant de la Rose* porte : — « On les vend a Paris en la rue Saint Iacques en la boutique de Iehan Morin ».

Sa marque est une femme tenant une palme avec les initiales I. M., et deux têtes de Mores¹.

MORIN (JEAN II), libr., exerce en 1588.

« A la rue des Amendiers, près les Crassins. »

Il n'est pas probable qu'il soit le même que le précédent.

MORRHY ou **MORRHE**, dit **DES CHAMPS** (GÉRARD), *Campensis*, originaire de Kempten, impr.-libr., exerce de 1530 à 1532.

« *Apud collegium Sorbonæ*, ou : — *Apud Sorbonam in cænobio D. Benedicti* », dans une maison du cloître St-Benoist appartenant à la Sorbonne.

Il fut souvent associé avec Jean Pierre.

Helléniste distingué, il avait pour devise : Μητ' ἐμοί μέλι, μήτε μέλιττα; *Nocet emptā dolore voluptas*².

Sa marque est une sirène (Silvestre nos 108, 109, 930).

MOUCHET (JEAN), libr. et papetier, exerce en 1562.

Il loue, le 8 mars 1562, deux boutiques au-dessous « du gros orloge » du Palais³.

MOULES (MICHEL), libr., exerce en 1515.

Sa marque est saint Georges terrassant le dragon (Silvestre, n° 1125).

MOULIN (NICOLAS), libr., exerce de 1557 à 1561.

Rue des Sept-Voyes, dans une maison contiguë à la porte du Collège de Carembert.

Sa femme est Remye Melert⁴.

1. La marque que cite M. Delalain, *loc. cit.*, p. 64, est une illustration de la pièce de Marot contre Sagon sur laquelle elle se trouve.

2. On connaît 29 volumes, publiés par lui de 1530 à 1532. Voy. *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XVIII, 1891, pp. 73-100, 133-144, et *Nouveaux docum. sur Gérard Morrhe*, par H. Omont, dans le *Bullet. de la même Société*, 1895, pp. 35-39.

3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 142.

4. Arch. Nat., MM 441, f° 123; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 106.

MOULIN, MOLIN ou **DU MOLIN** SEBASTIEN, *Molinarius*, lib.-impr. à partir de 1367 à Paris, de 1394 à 1610 à Tours.

Il fit partie de l'association de lib. parisiens réfugiés à Tours mais ne revint pas à Paris et se fixa définitivement à imprimeur et libraire en la Grand Rue à Tours¹.

MOURAND JEAN, voyez **MAURAND**.

MOUSTIER ou **DU MOUSTIER** NICOLAS, lib., exerce en 1371 et 1372².

Rue des Carmes, où il est taxé à 40 sols en 1371.

MOUTON PIERRE, fondateur de lettres et impr., fils de Germain Mouton et de Barthélemye Herve.

En 1387, il habite au Mont St-Hilaire et épouse, en secondes noces, Antoinette Chapelain; sa première femme étant née de Jean 1^{er} Le Sueur, impr. et fondateur³.

MULTIVALLIS JEAN, de Tournai, correcteur chez Henri Estienne en 1512. La chronique d'Eusèbe, imprimée en cette année, contient une pièce de vers de sa composition il est qualifié « *director hujus operis et in officio requitor* ».

MUSAR JEAN, lib., exerce de 1590 à 1618 Lottin.

MUSNIER ANDRY, lib.-juré, mort vers 1476.

Sa femme, Thomasse Des Marquetz épousa en secondes noces Jean 1^{er} de Bordeaux et en troisième noces Girard de Waquan⁴.

MUSNIER PIERRE, compagnon imprimeur, épouse le 22 juin 1527 Isabelle Guernier, chambrière de l'impr. Jean Kerbrant⁵.

MUSNIER NICOLAS, lib. et relieur, exerce de 1582 à 1607

1 Girault, *loc. cit.*, op. 1830, Clement de Ris, *la Typographie en Touraine*, pp. 26, 37 et 38.

2 P. O. et Vicaire, *loc. cit.*, t. 161.

3 *Ibid.*, p. 170.

4. Arch. Nat., S 5082² S 5082³ Salvat III, 426.

5 C. Jacque, *loc. cit.*, 1864, p. 82.

N

NÉOBAR (CONRAD, fils de Geoffroy Néobare, originaire du diocèse de Cologne, reçu le 17 janvier 1539 libr.-juré et impr. du Roi pour le grec au traitement de 100 écus d'or soleil, meurt d'excès de travail à la fin de l'année 1540, « *longo capitis comitante dolore* ».

« *Ad divum Hilarum, sub Virginis Mariæ effigiem* », à l'image Notre-Dame, rue du Mont-St-Hilaire.

Sa veuve, Edmée Tousan, puis Jacques Bogard, son beau-frère, lui succèdent; son titre d'impr. du Roi pour le grec fut donné à Robert 1^{er} Estienne¹.

La marque de Conrad Néobar est le serpent d'airain pendu au gibet, sous forme de T (Silvestre, 99 et 739).

COFFERT JEAN, l'un des quatre grands libr.-jurés, exerce en 1522².

NICOLE (SAMSON, libr. et rel., exerce à partir de 1508 jusqu'en 1528, au moins³.

NICOLLE (JEAN), libr., exerce à partir de 1505; en 1533 il était recherché comme hérétique⁴.

« *In monte sanctæ Genovefæ e regione Collegii Remensis sub intersignio Divi Stephani* », ou : « *Apud Collegium Remense ad intersignium divi Stephani, in domo Joannis Nicolle* », à l'image St-Etienne, rue des Sept-Voyes.

NICOLLE (JACQUES), libr., exerce de 1571 à 1599 environ.

« *Apud Jacobum Nicolle e regione collegii Rhemensis* », rue des Sept-Voyes au Pot-à-Moineaux).

Taxé à 2 livres en 1571.

Sa marque, un arbre sur lequel sont des pots ou des

1. Arch. Nat., JJ 253, n° 60. A.-A. Renouard, *Annales de l'impr. des Estienne* 1843, p. 300. A. Bernard, *les Estienne et les types grecs de France au 1^{er} 1856*, pp. 10 et ss.

2. Hare ss^e loc. cit., 209.

3. Cuyver, loc. cit. 1891, p. 148.

4. Voyez l'article Du Bois (Simon).

oiseaux viennent se nicher, ou peut-être des pots de glaise où ils se font prendre, fut reprise par Hubert Hunot, qui lui succéda en 1600.

NICOT (GABRIEL), libr. et relieur, exerce de 1579 jusqu'après 1585.

A l'image St-Pierre, rue des Sept-Voyes; il n'occupe que la moitié de cette maison, l'autre moitié était louée par le libr. Jean Daumale¹.

NIDEL (ANTOINE DE), voyez **DENIDEL**.

NINVILLE (NICOLAS DE), voyez **DENINVILLE**.

NIQUET (SPIRE), libr., exerce à partir de 1549, meurt en 1572 victime de la St-Barthélemy; il fut brûlé à petit feu devant sa boutique, dans un monceau de livres, puis son corps fut jeté à l'eau.

Sa femme est Jeanne Logerard ou Logerat².

NIVELLE (SÉBASTIEN), né en 1523, fils de Jean Nivelles, papetier à Troyes, libr.-juré et impr., exerce à partir de 1549, meurt le 19 novembre 1603, inhumé à St-Benoist.

En 1549, il habite rue St-Jacques, au Soleil-d'Or, dans la maison de Charlotte Guillard; c'est là qu'il épouse, par contrat du 12 avril de cette année, Madeleine Banteau Charlotte, tante de Madeleine, leur donne à cette occasion le quart de ses biens.

Il va alors s'établir dans la maison du Croissant, rue St-Jacques, dont il est d'abord locataire et qu'il achète le 9 février 1563; il change l'enseigne, et signe: — « Demeurant en la rue Sainct Jaques, a l'enseigne des Cigognes », ou: — « rue Sainct Jaques aux Cigognes ».

En 1571, il achète une partie indivise de la maison de l'Ecu-de-Bretagne, même rue, et y transporte son enseigne des Cigognes.

Taxé à 40 livres en 1571.

1. Arch. Nat., MM 398 f° 122 v°; Thomassin, *loc. cit.*, p. 354.

2. Arch. Nat., JJ 757, f° 1 et 25 v°, Y 128 f° 260; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 141.

Sa marque figure deux cigognes au vol; sa devise est : *Honora patrem tuum et matrem tuam, ut sis longævus super terram. Exod. 205* (Silvestre, n^{os} 201 et 639).

Quand il est associé avec Guillaume Des Bois, Charlotte Guillard ou Guillaume Merlin, il a une marque spéciale (voyez **MERLIN**). Après la mort de Charlotte Guillard, il racheta en commun avec Des Bois tous les biens de la succession, y compris les marchandises et la maison du Rouet, rue St-Jacques, provenant de Chevallon¹.

Madeleine Baudeau succéda à son mari et mourut en 1611; ils eurent cinq enfants, Elisabeth, mariée à Sébastien Cramoisy, Charlotte mariée à Ambroise Drouart, Nicolas, Robert, qui suivent, et Pierre.

Les Cramoisy conservèrent la marque des Cigognes².

NIVELLE (NICOLAS), fils aîné de Sébastien, né le 3 septembre 1556, libr.-juré et impr., exerce à partir de 1583, libr.-impr. de la Sainte-Union en 1589, meurt le 20 juin 1594, inhumé à St-Benoît.

« Demeurant rue Saint Jacques, à l'enseigne des Colonnes » ou : — « aux deux Colonnes ».

Sa femme est Madeleine Girard. La Caille fait le récit de ses exploits guerriers pendant le siège de Paris en 1590.

Il a pour marque deux colonnes supportant une couronne avec la devise : *Pietate et justitia* (Silvestre, n^{os} 483, 1193 et 1194).

NIVELLE (ROBERT I^{er}), fils de Sébastien, né le 17 juin 1558, libr., exerce à partir de 1590, meurt de la peste le 25 septembre 1598, inhumé à St-Benoît.

« Rue S. Jacques, aux Cigognes. »

Sa femme est Jacqueline Cressé³.

1. Arch. Nat., Y 94, f^o 334 v^o; Y 106, f^o 82; Y 151, f^o 23; S 889 B; S 895 B; S 904, f^{os} 184, 200, 203, 212 v^o; S 1654, f^{os} 71 à 73 (3); S 1655, f^{os} 109, 109 v^o, 115 v^o (2); S 5118 ⁵, n^o 20; Y 5249, f^o 255 v^o; S 903, f^o 52; Y 136, f^o 39 v^o.

2. Cette enseigne s'est transmise sans interruption jusqu'à nos jours; MM. Delalain en sont aujourd'hui les propriétaires.

3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 176.

NIVELLE (ROBERT II), paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598, probablement comme libraire.

NORMENT ou **NORMAND** (VINCENT), libr., exerce de 1563 à 1584, au moins.

« Tenant sa boutique en la rue Neufve Nostre Dame à l'image Saint Jean l'Evangeliste, et au Palais en la galerie par où on va à la Chancellerie. »

Sa marque est un faisceau de flèches avec la devise de son beau-père : *Vincenti non victo gloria* (Silvestre, n° 696).

Taxé à 100 sols en 1571.

Il épousa Rose, fille de Vincent Sertenas, et fut par contrat du 22 avril 1563, et pendant tout son exercice, associé de sa belle-mère, née Jeanne Bruneau (voy. ce nom).

Héritier de l'impr. Louis Royer, il posséda de ce chef une partie du Pot-d'Étain, rue St-Jacques.

Vincent Norment, serviteur de Robert Fameau, mercier, en 1589, était sans doute son fils¹.

NOYAU (JEAN), impr., compagnon en 1528, exerce en 1553.

Il épouse, le 23 août 1528, Thomasse de Bréban².

NOYAU (JULIEN), libr.-impr., exerce de 1573 à 1585.

En 1573, rue Galande, près la place Maubert; en 1585, rue des Anglais.

Sa femme est Perrette Lesmeré³.

NYON (MARC), doreur de livres et libraire ordinaire de la Reine.

En 1571, rue des Carmes; en 1584, faubourg St-Victor, rue des Coippeaux⁴.

Taxé à 40 sols en 1571.

1. Arch. Nat., Q¹ 1099²⁰⁶ b, f° 34; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 127, 137.

2. Arch. Nat., LL 757, f° 22; Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 157.

3. Arch. Nat., Y 114, f° 419; Y 127, f° 207 v°.

4. Arch. Nat., Y 125, f°s 457 et 521.

NYON (Guillaume), cité par Lottin comme libr. en 1580; nous croyons qu'il ne fut que relieur et doreur de livres. La Caille le place aussi à l'année 1580, mais sans dire qu'il fût libr., il exerçait, en tous cas dès 1571, rue des Carmes, où il fut taxé à 40 sols.

Il eut deux fils, Guillaume et Michel¹; ce dernier qui fut reçu libr. en 1610, n'était donc pas son frère comme le disent La Caille, Lottin et Thoinan.

Un premier Michel Nyon, qui habitait en 1557 la maison du Chaudron, rue du Mont-St-Hilaire, eut de Jeanne Maistre, sa femme, un fils, Jean, né le 2 octobre 1573, qui s'établit libraire à Orléans².

NYVERD (GUILLAUME I^{er}), libr.-impr., exerce de 1507³ à 1519(?).

Sa première adresse est : — « A la Rose, rue de la iuyfrie ou au palays à la première porte ».

Il y succède à la veuve de Pierre Le Caron, dont il emploie la marque avant d'en avoir fait graver une à lui.

Il est ensuite : — « En la rue de la Iuyfrie a lymage Saint Pierre ou a la première porte du Pallays ».

Silvestre, n° 94, reproduit sa marque en réduction; elle est accompagnée de ces vers :

Tout ainsi que descend en la fleur la rosee,
La face au mirouer, et au cueur la pensee,
Le soleil en voirriere sans estre entamee,
La voix en la maison sans estre defformee;
Entra le fils de Dieu en la vierge honoree.

Sa veuve lui succède et s'associe avec Jacques Nyverd.

NYVERD (JACQUES), libr.-impr., exerce à partir de 1520, peut-être même de 1516 (Silvestre), meurt en 1548.

1. Arch. Nat., Y 125 f° 457.

2. Arch. Nat., LL 757, f° 87; Herluison, *Rech. sur les impr. et libr. d'Orléans*, p. 47.

3. Sur les trois premiers Nyverd, voyez Harrisse, *loc. cit.*, *passim*.

« Demourant a Paris en la rue de la Juyfrie a l'enseigne Saint Pierre. Et a la premiere porte du Palais », ou — « ioignant la premiere porte du Palais », ou — au second ouvroir de la premiere porte du Palais », ou encore. — « du coste de la grant salle ».

En 1542, il ajoute à l'enseigne St-Pierre, prise sans doute par Guillaume en mémoire de Pierre Le Caon, celle de son patron, saint Jacques : — « En la rue de la Juyfrie a l'enseigne S. Pierre et S. Jacques près le Pont Nostre Dame ».

Sa marque porte son nom avec la devise : *Soli Deo honor et gloria* Silvestre, n° 95).

Sa veuve, Jacqueline Gaultier, appelée aussi Jacqueline Gault, exerce à la même adresse de 1548 à 1557.

NYVERD (GUILLAUME II), libr. ordinaire du Roi en langue française et impr., exerce à partir de 1557. Il signe le plus souvent Guillaume de Nyverd.

« Tenant sa boutique ioignant le pont (ou — au bout du pont aux Musniers vers Chastellet, au bon Pasteur ».

En 1568 — « Par Guillaume de Nyverd, impr. et libr., tenant sa boutique dans la court du Palais, et en son hostel rue de la Tennerie ou pend pour enseigne la beste de Bœuf ».

Taxé en 1571, rue de la Tennerie.

Sa marque est celle de Guillaume I^{er}, avec le verset et les vers cités plus haut, ou bien les armes de France, avec la devise : *Pietate et Justitia* (Silvestre n° 1138).

Sa fille, Catherine, épouse le libr. Claude de Montrieux¹.

NYVERD JEAN, impr., exerce en 1572².

NYVERD (GEORGES), impr., exerce en 1597³, c'est peut-être le même que l'on retrouve à Sens à partir de 1608.

1. Bibl. Nat., ms. fr. 21872.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.* p. 73.

3. Arch. Nat., Y 137, f° 149.

O

(Guy), graveur de lettres d'imprimerie, fils de Ogereau, libr. à Poitiers, et de Jeanne Cossot. bite d'abord, place Maubert à la Croix-de-Fer, ers 1557, rue des Carmes, à l'Homme-Sauvage. Il n 1559, détenu au Petit-Châtelet¹.

(JEAN), libr.-impr., exerce de 1518 à 1527; de la des libr. du Mans.

meure d'abord : — « A la grande rue Saint Iaques, igne de Saint Julien ».

rtir de 1526 : — « A la rue S. Iacques, a l'enseigne Martin ».

marque est donnée par Silvestre, n^{os} 419 et 420. rance Du Haultcueur, veuve en 1572 de Jean , impr. à Paris, était-elle veuve du même ?

(MICHEL), fondeur de caractères, exerce en 1554. des Amandiers, au Pied-de-Biche³.

JEAN D'), voyez D'ONGOYS.

AN), d'Auxerre, entre en apprentissage chez Jean santaiz, libr. et relieur, en 1497⁴.

RC), libr.-juré et impr., exerce à partir de 1585, le 26 juin 1610; inhumé à St-Benoît.

e Saint Iaques, au Lion Rempant; — *Sub insigni salientis.* »

enseigne est aussi sa marque, avec la devise : *Ad er aspera Virtus* (Silvestre, n^{os} 331 et 953).

et Vicaire, *loc. cit.*, p. 118.

Nat., Y 119, f^o 401.

Nat., LL 757, f^o 41 v^o.

aux, *loc. cit.*, pièces justificatives.

Il alla s'établir à Tours avec son beau-père, Jamet Mettayer, de 1589 à 1594¹.

Jeanne Mettayer, sa veuve, lui succéda jusqu'en 1614 au moins.

Ses descendants, Jean Orry, intendant de la princesse des Ursins, Philbert Orry, contrôleur des finances au XVIII^e siècle, et Jean-Louis Orry de Fulvy, son frère, avaient conservé le lion rampant dans leurs armoiries².

P

PACARD (ABRAHAM), libr., exerce de 1600 à 1619 à Paris, puis à Charenton.

« Rue Saint Jacques à l'estoille d'or. »

Il a pour marque le sacrifice d'Abraham avec la devise : *In morte fides, vita hominis*, ou : *Obedientia potior victima*.

PACQUET (PIERRE), compagnon libr. en 1571 :

Rue du Paon.

Taxé à 40 sols en 1571.

PAILLET (PASQUIER), impr. à St-Marcel-lez-Paris en 1549.

Sa femme est Blaise Gerbault; ils ont un fils, Nicolas, étudiant en l'Université³.

PALLIER (JEAN), du diocèse de St-Pol-de-Léon⁴, libr.-impr. à Metz, exerce de 1539 à 1548.

Il eut en 1540 un dépôt cour d'Ablon à Saint-Marcel, puis à partir de 1542 à Paris : — « *E regione Navarræ, sub signo Leonis Coronati* », au Lion-Couronné, près le collège de Navarre.

Silvestre donne ses deux marques (n^{os} 156 et 612).

1. Giraudeau, *loc. cit.*, *passim*. Un Marc Orry était, en 1571, courtier en chevaux, rue du Plâtre (Bibl. Nat., ms. fr. 11692, f^o 722 v^o).

2. Lottin; Mercier de St-Léger, note inédite.

3. Arch. Nat., Y 94, f^o 316 v^o.

4. Weale, *loc. cit.*, p. 97.

F (HENRI I^{er}), apprenti de Simon Vostre, libr.-juré, mort vers 1517 et meurt en 1560.

« *Vico Nostræ Dominæ, sub signo Rosæ rubæ*; — Rue Notre Dame, a lenseigne de la Roze Rouge. »

A eu deux femmes, Hélène Brun, fille de l'impr. Nar-Brun, qui lui donna un fils, Gilles (qui suit), et Genevieve Preudhomme, qui lui donna deux filles, Isabeau, mariée à Guillaume Finet, orfèvre, et Robine; il déclare dans son testament, qu'il meurt des chagrins que lui cause son petit-fils, Henri Paquot, le jeune¹.

F (GILLES), libr.-juré, fils du précédent, exerce à Paris de 1535, meurt avant 1556.

« En la rue Neufve Notre Dame, a lenseigne de la Roze rouge et saint Iehan levangeliste, devant Sainte Genevieve des Ardens. »

Son épouse, Charlotte Pot, lui donne deux fils, Henri, mort jeune, et Pierre, orfèvre².

F (HENRI II), le jeune, fils du précédent, libr., exerce à Paris de 1556, meurt avant le 30 janvier 1562.

« Rue St-Jacques.

Son épouse est Jeanne Guérin; il a une fille, Isabeau³.

F ou **PARENT** (JEAN), libr., exerce de 1575 à 1593. « Rue Saint Jacques. »

F (CLÉMENT), libr., exerce en 1562.

Son épouse est Catherine Gaudin⁴.

F (PIERRE), libr.-colporteur en 1579⁵.

h. Nat., S 1651, f^os 123 v^o (2); 2, et 8 (3); Y 100, f^o 245; S 935 B; et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 55, 57, 94-99; Coyecque, *loc. cit.*, 1895, In Jean Paquot, libr., cité dans un de ces actes, semble n'être que Henri I^{er}.

h. Nat., S 1651, f^o 108 v^o (3); S 1653, f^os 96 (2); S 935 B. Il avait eu la fille de Nicole Vostre, le 29 novembre 1537, un tiers de l'enseigne de Saint-Jehan-l'Évangéliste dont il possédait déjà un autre tiers.

h. Nat., S 1653, f^o 104 (1); Y 5249, f^o 237 v^o; Pichon et Vicaire, pp. 95-98.

Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 141.

l., p. 167.

PASSET, dit **BARBIER** (JEAN), voyez **BARBIER**.

PASSET (JEAN), fondateur de lettres à imprimer, fils d'Hémon Passet, laboureur à Neufviz-en-Champagne, meurt avant le 1^{er} février 1524.

Il avait épousé Marguerite Noël¹.

PASSET (GUILLAUME), libr., fils de l'impr. Jean Passet connu sous le nom de Jean Barbier, exerce de 1541 à 1545.

Rue d'Écosse.

Sa femme est Guillemette Houdeau².

PATISSON (MAMERT), libr.-impr., né à Orléans, exerce à partir de 1574, impr. du Roi en 1578; au retour d'un voyage à Orléans, en 1602 (ou 1601), il tomba dans les fossés de Chastres-sous-Monthéry, où il se noya.

Il était correcteur dans l'imprimerie de Robert II Estienne quand il épousa sa veuve, Denyse Barbé, par contrat du 20 janvier 1574, mais nombre de ses impressions continuent à porter le nom de Robert Estienne à l'exclusion du sien.

Il signe : — « Au logis de Robert Estienne, rue Saint Jehan de Beauvais, devant les escoles de décret ».

Sa veuve lui succède de 1602 à 1604. Son fils, ou son frère, Philippes Patisson, n'est connu que par un seul volume donné en 1606, toujours à la même adresse³.

PATOUREAU (LOUIS), libr. et relieur, exerce en 1594.

Habite au faubourg Saint-Germain-des-Prés⁴.

PAUGET ou **PAUGEL** (DENYS), libr., exerce de 1524 à 1558.

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1893. p. 126.

2. Arch. Nat., Y 87, f° 169; Y 88, f° 59 v°; Y 91, f° 327 v°.

3. A.-A. Renouard, *Annales de la famille des Estienne*; Arch. Nat., Y 115, f° 175; S 5118^b; Y 5251. f°s 36 v° et 41 v°. Son contrat de mariage a été publié par M. Stein, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Île-de-Fr.*, t. XXIII, p. 285.

4. Arch. Nat., Y 134, f° 86 v°.

Succède à Antoine de Brie dans la 15^e maison du pont Notre-Dame.

Sa femme est Madeleine Caillaut¹.

PAUGET ou **POGET** (NICOLAS), libr., mort avant 1582.

Sur le pont Notre-Dame, au Chef-Saint-Denys, sans doute dans la maison de Denys Pauget.

Sa femme, Catherine Hacquemart, lui succède en 1582².

PAUMIER (MARIN), libr., exerce en 1551³.

PAUTONNIER (MARIN), libr., exerce à partir de 1562, teste le 4 mai 1567, meurt avant le 2 juin suivant.

Il eut trois enfants, Jacques, relieur, Hilaire et Geneviève⁴.

PAUTONNIER (PIERRE), libr.-impr. et relieur, exerce de 1581 à 1608, impr. du Roi pour le grec; on trouve aussi son nom écrit *Pontonier* ou *Potonnier*.

« Demourant au Mont Saint Hylaire, en la rue Chartière, devant les trois Croissanz. »

Il était neveu de Guillaume Morel, dont il employa la marque (Silvestre, n^o 1005).

Sa femme, Marguerite, était fille du libr. Gilles Beys.

ELETIER (NICOLAS), libr., exerce en 1560.

PÉRIER (CHARLES), libr., exerce de 1550 à 1571; fils de Jean Périer, mort en 1525, qui tenait le Jeu de Paume de St-Jean-de-Latran, rue St-Jean-de-Beauvais, et de sa première femme, Raouline Le Conte. La seconde femme de Jean Périer, Michelle Robillart, épousa en secondes noces Chrestien Wechel qui vint habiter au Jeu de Paume auquel il donna l'enseigne du Cheval-Volant.

1. Arch. Nat., S 1651, f^o 149 v^o (3); Y 86, f^o 125 v^o; Q¹ 1099^{107a}, f^o 179 v^o; Q¹ 1099^{107b}, f^{os} 25 et 110; Q¹ 1099²⁰⁰, f^o 102 v^o; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 109.

2. Arch. Nat., Y 123, f^o 376 v^o; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f^o 131.

3. Arch. Nat., LL 757, f^o 14. Peut-être est-il le même que Marin Pautonnier.

4. Arch. Nat., LL 757, f^{os} 62 v^o et 91.

« Rue S. Jehan de Buauvais, a l'enseigne du Bellérophon », maison située vis-à-vis le Jeu de Paume; il s'en rendit acquéreur le 18 juin 1566 et la revendit à Le Roy et Ballard le 2 juin 1571.

En 1559, on trouve aussi cette adresse : — « Rue S. Jacques, au Bellérophon ».

Il fut arrêté pour contravention aux ordonnances le 24 novembre 1566 et relâché le 7 décembre¹.

Taxé à 60 sols en 1571.

Sa marque, un cavalier qui, monté sur Pégase, terrasse un lion, est donnée par Silvestre (n° 713).

Il a un fils, Thomas, qui suit.

PERIER ou **PERRIER** (DANIEL), libr., exerce en 1570.

« Rue des Amandiers près le college des Crassins. »

PERIER ou **PERRIER** (THOMAS), fils de Charles, exerce de 1579 à 1586.

« Rue S. Jacques, à l'image Sainte Barbe. »

Sa marque imite celle de son père (Silvestre, n° 386).

PÉRIER ou **PERRIER** (HADRIEN OU ADRIAN), libr., exerce de 1584 à 1586 à Paris, à Lyon de 1587 à 1596, et de nouveau à Paris; mort avant le 22 février 1629.

« Rue S. Jean de Beauvais au franc Meurier », puis : — « Rue S. Jacques, au Compas d'or, à la boutique de Plantin; — *Ex officina Plantiniana* ».

En 1596, il épouse Madeleine, fille de l'illustre Christ. Plantin, veuve de Gilles Beys; en 1603, il épouse en secondes noces, à Sandricourt, une hollandaise, Marie Pinsen-Simon².

Sa première marque, une pompe qui fait jaillir un jet d'eau, avec la devise : *Dum premor attollor*, est donnée

1. Arch. Nat., S 5119 *passim*; S 1653, f° 196 v° (2) et 32 (3); Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 54; 1894, pp. 46, 91; *la Curiosité universelle*, 1890, n° 171, p. 2.

2. Arch. Nat., Y 142, f° 332; Baudrier, *loc. cit.*, II, pp. 210 et ss.

par M. Baudrier (II, pp. 218 et 219), il en fit usage à Paris et à Lyon; sa seconde marque un ange qui enlève au ciel un guerrier, avec la devise : *Tollit ad astra virtus*, est donnée par Silvestre, n° 1240.

PÉRIER (JÉRÉMIE), frère d'Adrien, libr., exerce de 1596 à 1618.

Il reprend l'enseigne de Charles Périer et signe : — « *In via Iacobæa, sub signo Bellerophontis* ; — rue S. Jacques, au Bellerophon; — à l'enseigne du Bellérophon »; il a aussi une boutique : — « sur les Petits Degrez de la Grant'Salle du Palais; sur le titre de l'*Alfabet nouveau de la vrée et pure Ortographe Fransoize*, de Robert Poisson, il signe : — « livrère es petits degréz du Palæs ».

Il épouse Madeleine Beys, belle-fille de son frère, et a deux fils libr., Christophe et Michel.

PÉRINET (JEAN), libr., exerce en 1589.

« A Petit Pont, à l'enseigne de l'Escu de Bourgogne. »

PERNEL (JEAN), impr., voyez **PREVEL**.

PERRICHET ou **PERICHET (GEOFFROY)**, libr., exerce en 1588.

« Contre les Meurs du Palais, au Chef Saint Iehan. »

PERRIER, voyez **PERIER**.

PESTEL ou **POSTEL** ¹ (JEAN), impr., exerce de 1557 à 1563.

En 1557, il est fiancé à Marie Livernois. Par contrat du 2 février 1563, il épouse Henriette Le Coq, veuve de Jean Frézot, maître ceinturier ².

PETIT (JEAN), *Parvus*, quelquefois *Pusillus*, l'un des quatre grands libr.-jurés de l'Université, exerce de 1492 à 1530 (?).

Fils d'Oudin et petit-fils de Jean Petit, bouchers de la rue St-Jacques, il fut le chef de la grande dynastie des Petit qui a tenu, pendant près d'un siècle, la maison de librairie la plus importante de Paris.

1. Du Verdier, édit. Rigoley de Juvigny, t. V, pp. 401 et 404.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 106.

Sa première adresse est : — « En la rue saint Jacques
pres les Mathurins a l'enseigne de la Fleur de Lys d'or ».

En 1496, il est rue St-Jacques, au Lion-d'Argent, près
les Mathurins : — « *In rivo Sancti Jacobi, ad intersignum
Leonis argentei, pene Mathurinos* ».

A dater de la même année on le trouve associé avec
l'impr. Guy Marchand (voyez ce nom : — à l'Ostel de
Beauregard rue Clopin, a l'enseigne du Roy Prestre
lehan », mais il conserve toujours son magasin de la rue
St Jacques.

En 1500, sur une édition de Justin, il donne cette
adresse comme imprimeur : — « *Impressus in loco D. J.
Bello recens apud Joannem Petit¹* ».

En 1500 et 1501, nous le trouvons simultanément «
la Fleur-de-Lys et au Lion-d'Argent; à partir de 1502,
ne donne plus que l'adresse de la Fleur-de Lys; ces deux
maisons appartenaient depuis près d'un siècle à sa
famille. L'hôtel de Beauregard et le local de la rue
St-Jean-de-Beauvais ne devaient être que des succursales.

Jean Petit s'associait fréquemment avec d'autres
libraires ou des imprimeurs pour la publication de ses
éditions.

En 1516, il obtint en qualité de syndic de la Commu-
nauté, la confirmation des privilèges que Louis XII avait
accordés aux libraires et imprimeurs.

Il avait des rapports constants avec la Normandie, il
fit imprimer à Rouen plusieurs volumes et son nom ou
celui de son fils figure dans plusieurs pièces de procé-
dure judiciaire de cette ville. Il avait aussi des rapports
avec Clermont et une succursale à Lyon, comme l'indique
le titre des *Coutumes d'Auvergne*, imprimées pour son
compte en 1511; le livre se vendait : — « à Paris, rue Saint-
Jacques à l'enseigne de la Fleur de liz d'or. Et a Lyon en
la rue Mercière devant saint Anthoine, en la boutique

¹ Panzer, p. 330, n° 615; nous n'avons pas vu le volume et nous
donnons cette indication que sous toutes réserves.

de Jehan Petit. Et a Clermont en l'hostel de Loys Maritain, libraire dud' lieu ».

Il s'est servi de cinq marques; celles qui nous paraissent les plus anciennes représentent un lion et un léopard tenant un écusson suspendu au tronc d'un arbre avec les initiales I. P.; au bas est son nom Silvestre, n^{os} 25, 1008 et 1136. Plus tard, lorsqu'il exerça simultanément au Lion-d'Argent et à la Fleur-de-Lys-d'Or, il fit graver de nouvelles marques, ajoutant, dans l'écusson, une fleur de lys n^{os} 24 et 1009.

Il eut deux femmes, Marguerite Guymier, qui lui donna un fils, Jean qui suit, et Guillemette de La Vigne, qui lui donna un fils, Oudin qui suit et épousa en secondes noces le libr. Jacques 1^{er} Kerver¹.

Budé le croyait parent de Guillaume Parvi (Petit), de Rouen, évêque de Senlis, puis confesseur de Louis XII et de François I^{er}, ainsi qu'il l'écrit à Erasme le 15 février 1517 n. st.; nous n'avons pas de preuve de cette assertion et nous savons, d'autre part, que la famille de Jean Petit était parisienne.

PETIT JEAN II, libr.-juré, fils du précédent, exerce à Paris de 1523, au moins, à 1543 ou 1544.

Associé d'abord avec son père, il lui succéda à la même adresse et conserva la même marque, y ajoutant la devise : *Petit u Petit*, pour indiquer la transmission de la maison du père au fils.

La Gaille dit qu'il fut reçu libraire-juré le 22 mai 1530, mais il prend cette qualification dès le premier acte où nous le rencontrons, en 1525; il s'agit peut-être de sa nomination comme syndic, à la place de son père et comme « imprimeur de l'Université ».

¹ Arch. Nat., S 904, f^o 107, Coxeque, *loc. cit.*, 1893, p. 125-1894, pp. 43, 17, 18-49-53, 83, 158, 164, 165, 180, 214, 1895 p. 74. Pichon et Vire, *loc. cit.*, pp. 17-19. Sur tous les Petit, voyez Ph. Renouard *Quelques documents sur les Petit, libr. parisiens, et leur famille* (Bulet. Soc. Hist. Paris et de l'Île-de-Fr., 1890, pp. 133 et ss.).

En 1534, il fonde une succursale ou un dépôt de ses livres à Toulouse, dans le quartier de Saint-Sernin¹.

Sa femme était, croit-on, sœur du libr. rouennais Jean Rouvet, il eut une fille ou une sœur, Jeanne, mariée au libr. Jean Foucher².

Le père et le fils possédaient des immeubles à Paris et des terres à Clamart, Issy, Meudon, Bièvre, Poissy, etc.

Nous trouvons un Jean Petit établi impr. à Rouen de 1540 à 1554, mais comme sa marque est entièrement différente de celle des Petit de Paris Silvestre, 390, nous ne pouvons l'identifier avec Jean II. Il était peut-être de sa famille et pouvait appartenir à la branche les Petit de Montivilliers dont parle Budé.

PETIT RENÉ, libr., fut poursuivi comme hérétique en 1538 avec Jean de La Garde et Jean Morin³.

PETIT (PIERRE, libr., frère puiné de Jean I^{er} Petit, après La Caille, exerce en 1513 La Caille et en 1536 Lottin. Nous n'avons rencontré aucun volume portant son nom.

Un Pierre Petit, tailleur d'histoires, marié à Denyse Rabache, exerçait en 1488⁴.

PETIT ORDIN I^{er}, *Audoenus*, libr.-juré, fils de Jean I^{er} Petit et de Guillemette de La Vigne, exerce à partir de 1541, déchu, pour fait de protestantisme, du titre de libr.-juré le 12 décembre 1567, et de ses fonctions de quarantier de la Ville de Paris, le 15 juillet 1569, il finit par être assassiné pour cause de religion avant le mois de juillet 1572. Une note de La Caille ms. nous apprend qu'il fut Jacques I^{er} Kerver, second mari de sa mère, qui fut la cause, sans doute indirecte, de sa mort.

1. A. Claudin, *Libraires, relieurs et imprimeurs de Toulouse, au XVI^e siècle*, pp. 9-10.

2. Arch. Nat., S 880 B; S 5118² S 5118⁷, n° 58, Coyecque, *loc. cit.*, 18 pp. 40, 43, 48, 49, 53, 57, 78, 84, 158, 168, 174, 180, 184, 211, Grosse, *Glanes historiques normandes, passim*, Ph. Renouard, *Quelques documents sur les Petit*.

3. Arch. Nat., S 904, f° 28.

4. Arch. Nat., X BB².

« Rue S. Jacques, à la Fleur de Lys, ou : — à la Fleur-de Lys d'Or ; — *Via Jacobæa ad insigne Lili* ; — *sub -lilio aurato* ».

Taxé à 25 livres en 1571.

Il eut deux femmes, Leone Le Goust et Claude Du Vivier, et de nombreux enfants ; du premier lit : Oudin II, Jean III, Charles, qui suivent ; Guillaume ; Léonarde, mariée à Antoine Guignon ; Gabrielle, mariée à Richard Mauroy, puis à Claude Roussel, marchand de vins ; du second lit il eut des enfants beaucoup plus jeunes, mineurs encore en 1573, parmi lesquels Nicolas, qui fut maître parcheminier, et Marguerite, qui fut mariée à Jean Gohetz¹.

Il avait pour marque un écu portant la fleur de lys, entre les initiales O. P., avec deux lions en support ; en haut : *Oudin Petit* (Silvestre, nos 103, 294, 1060 et 1158).

PETIT (OUDIN II), libr., fils du précédent, meurt avant 1567².

Il devait exercer en société avec son père.

Un troisième Oudin Petit exerçait en 1606 (Lottin).

PETIT (ESTIENNE), libr. et rel., exerce de 1541 à 1580.

« *In Clauso Brunello, e regione D. Hylarii sub signo Pomi Pini* », rue du Mont-St-Hilaire, à la Pomme-de-Pin.

Taxé à 4 livres en 1571.

Sa femme, Jacqueline, était fille du libr. Jacques Le Bouc ; il eut deux filles, Catherine, mariée à l'impr. Gilles Testu, et Françoise, mariée au libr. Michel Jullien³.

Il a pour marque une pomme de pin (Silvestre, n° 879).

PETIT (JEAN III), libr., fils de Oudin I^{er}, exerce à Paris en 1567 et 1568.

1. Arch. Nat., S 903, f° 52 ; Y 106, f° 390 v° ; Y 113, f°s 231 et 318 v° ; Y 114, f° 286 ; Y 122, f° 50 v° ; Y 126, f° 448 ; Y 137, f° 418 ; Y 140, f° 165 v° ; LL 1546, p. 71 ; Q¹ 1099²⁰⁷, f° 18 ; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 15 bis ; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 20-23 ; *Délibérat. du Bureau de la Ville de Paris*, t. VI, pp. 115, 123 et 191.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 20 et 21.

3. Arch. Nat., Y 119, f° 264 ; LL 757, f°s 14 v°, 40 v°, 82 et 89 v° ; S 3370 ; S 1 46^s ; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 19 et 20.

Une saisie de livres protestants fut faite dans sa boutique en février 1569, mais il avait déjà quitté Paris pour Genève où il exerça dès 1568. C'est peut-être lui que l'on retrouve à Rouen en 1570¹.

Il y eut à Lyon, un cinquième Jean Petit qui exerçait au commencement du xvi^e siècle; à Rouen, de 1598 à 1612, un sixième Jean Petit, qu'on trouve aussi à Honfleur en 1606; un septième Jean Petit exerçait à Paris en 1627.

PETIT CHARLES, libr., fils de Oudin I^{er}, né en 1545, exerce de 1566 à 1581.

Faubourg St-Jacques, paroisse St Jacques-du-Hautpas.

Il eut un fils qu'il mit en apprentissage chez le libr. Claude II Barbier, et qui, après trois années, renonça au métier de libraire; plus tard il se ravisa et obtint des lettres royaux pour le relever de sa renonciation en sa qualité de fils de maître. Une sentence du prévôt de Paris le condamna, le 4 juillet 1601, à accomplir sa quatrième année d'apprentissage dont Claude Barbier lui avait fait remise sans en avoir le droit².

PETRI JOHANNES, voyez **PIERRE**.

PHILIPPE LAURENS, libr.-impr., exerce en 1493.

« En la rue de Garlande, devant Sainct Blaise. »

PHILIPPE ou **PHILIPPI JEAN**, dit *Manstener*, né à Kreuznach, près Cologne, libr.-impr., exerce de 1494 à 1519.

En 1494, il est associé avec George Wolf : — « *In via sancti Jacobi ad intersignum sanctæ Barbaræ* », rue St-Jacques à l'image Ste-Barbe; en 1495, il exerce seul à la même adresse.

A partir de 1500, il est à Saint-Marcel, à l'enseigne de la Trinité. — « *In via duxi Marcelli ac domo quæ indicatur* »

¹ *Délibérat. du Bureau de la Ville de Paris*, t. VI, p. 85, Pichou, 65; *Vicaire*, loc. cit. pp. 2-22.

² Arch. Nat., S 1053, f^{os} 106 v^o (2 et 32 (3), Y 113, f^{os} 231 et 328 v^{os}; Y 114, f^o 286; Y 123, f^o 50 v^o. Bibl. Nat., ms. fr. 22064, f^o 30.

divina Trinitas; — In vico sancti Marcelli, in domo cui pendet imago sanctæ Trinitatis ».

En 1519 : — « Demourant au mont Sainct Hilaire a lenseigne de la Trinité » rue des Carmes?

En 1512, il imprime pour Ludwig Hornken et Gottfried Hittorp, libr. associés de Cologne qui avaient un dépôt à Paris rue St-Jacques, aux Trois-Couronnes, une édition de Suétone et une autre de *l'Ane d'Or* d'Apulee; on a conclu que Philippe était leur associé. Le colophon est pourtant explicite, c'est à leurs frais que le livre fut exécuté, et non en participation avec eux : « *Impressum Lutecie, expensis Lud. Hornken et Gottfridi Hittorpi sociorum... industria Joannis Philippi* ». L'édition se vendait aussi à Cologne à l'adresse des deux associés.

Silvestre, nos 312 et 920, donne sa marque.

PHILIPPE GASPARD, libr.-impr., exerce à Paris de 1500 à 1512 et à Bordeaux en 1519 et 1520; inhumé dans l'église Ste-Colombe de Bordeaux.

« *Habitans in vico sancti Iacobi ad intersignium Trium Columbarum; —* demourant en la rue saint iaques au troys pigeons », dernière adresse de Denys Meslier.

Puis : — « Demourant en la rue saint iaques aux deux daulphins couronnez au dessoubz saint Yves ».

On trouve aussi : — « *Exaratum Parrhisais per Gaspardum Philippe manentem in regione sancti Iacobi in diverso insigni Leati Anthonii secundum Iacopitas* », rue St-Jacques, près les Jacobins.

Silvestre nos 110, 111, et 1160) donne son chiffre et ses deux marques avec cette devise :

Oderunt peccare metu formidine pænæ.

Il loue pour 99 ans, le 30 septembre 1504, un terrain au Mont Saint-Hilaire à charge d'y construire une maison; il cède ce bail le 29 janvier 1512¹ et, à partir de

¹ Arch. Nat., S 3370. Entre la Longue-Allée, rue du Mont Saint-Hilaire et le jardin de l'Image-Notre-Dame.

cette année, on ne trouve plus son nom à Paris; nous croyons cependant qu'il n'avait pas encore quitté cette ville et qu'il travaillait chez Jean Philippe, son père ou son frère, qui se servit des mêmes caractères dans les derniers temps de son exercice.

En 1519, il est à Bordeaux, où il transporte ce qui lui reste de son ancien matériel et où il amène comme compagnon Jean Guyart. La capitale de la Guyenne n'avait pas encore d'imprimerie et il devient l'imprimeur en titre de l'Université.

Il meurt à la fin de 1520 ou au commencement de 1521. Sa veuve, Gillette Moline, épouse Jean Guyart, qui lui succède; elle lui avait donné quatre enfants : Héloïse, Estienne, Jean et Genevoise¹.

PHILIPPI (Nicolas), cité par La Caille et Lotin comme exerçant à Paris, était imprimeur à Lyon.

PHILLEBERT, libr., exerce en 1551².

PICA JEAN SEURRE, alias DE, voyez SEURRE.

PICARD JEAN, libr., exerce de 1581 à 1618.

Sa femme, Jeane Prieur, lui donne deux fils, Jean et Jérôme, qui furent libr. (La Caille).

PICQUES, PICQUET ou PICQUÉ CLAUDE DE, libr., rel. la Roi et doreur, exerce de 1553 à 1572 au moins.

« *In vico S. Iacobi, sub signo D. Trinitatis* », rue St-Jacques à l'enseigne de la Trinité.

Taxé en 1571.

Sa femme est Perrette Maigny; Ambroise Paré raconte, dans son *Traité de la peste*, qu'il soigna leur fille atteinte de la petite vérole³.

1. A. Claudin, *Origines de l'impr. à Bordeaux*, Delpit, *Origines de l'impr. en Guyenne*, p. 24.

2. Arch. Nat., LL 757, f° 12.

3. Arch. Nat., LL 1545, p. 237, Y 101, f° 78. Bibl. Nat., ms. fr. 11090, f° 133 v° et 134, Gruet, *loc. cit.*, p. 143, Thoman, *loc. cit.*, p. 273.

PIERRE, corrigea, en 1493, chez Ulrich Gering, les *Epistolæ S. Pauli* publiées par Gilles de Delft :

*Ante tamen relegat Petrus doctissimus ille
Quem succurribilem candida fama canit.*

PIERRE JEAN, *Petri*, de Tours, libr., exerce de 1528 à 1532.

Il obtient en 1528 le privilège de faire imprimer et de vendre la *Theorique des cieitz* d'Oronce Finé dont il confie l'impression à Simon Du Bois :

« Pour Jehan Pierre de Tours marchand demourant à Paris au Cloistre saint Benoist. »

En 1531 et 1532, il fait imprimer par Gérard Morrhy, avec lequel il semble quelquefois être associé; il habite rue St-Jacques, à l'image Ste-Barbe : — « *In vico Iacobæ, sub insigni Divæ Barbaræ* ». Il ne faut pas le confondre avec Pierre de Tours, libr. et impr. à Lyon.

PIGOUCHET ou **PYGOUCHET** (PHILIPPE), libr.-impr., ouvrier dans l'imprimerie d'Antoine Caillaut et de Louis Martineau en 1483, d'après un acrostiche du *Mirouer d'or de l'âme pécheresse*; exerce de 1488 à 1526¹.

La date de janvier 1487 (n. st.), relevée sur un livre d'Heures imprimé pour lui par Simon Vostre voyez ce nom a été inexactement rapportée.

« Demourant en la rue de la Herpe devant Saint Cosme en l'ostel du Collège de Dinville; — *In vico Citharæ prope ecclesiam beatorum Cosmæ et Damiani* », ou bien : — « *In locagiis Collegii vulgariter nuncupati de Dainville* ».

En 1508, sans doute après la mort de Guy Marchand, il occupa momentanément l'atelier de l'hôtel de Beau-regard, rue Clopin : — « *Impressum Parisiis in Bellorisi pro Johanne Petit commorante in vico dicti Jacobi* ».

Il ajoute souvent : *Character nitidissimo et jucundis-*

¹ Nous citons cette date sous toutes réserves, elle est donnée par Desbarreaux-Bernard. Nous ne connaissons pas d'impression de lui, après 1512, cette lacune énorme pourrait peut-être se combler par les impressions de livres d'Heures non datés. Paazer fait commencer son exercice en 1484, il aura mal lu cette date qui doit être 1494.

sumo » Il imprime un très grand nombre de livres d'heures, particulièrement pour Simon Vostre.

Sa marque est donnée par Silvestre n° 71.

De sa femme, Jeanne Dupont ou Ponceau, il eut une fille, Germaine, mariée à Poncet Le Preux et une autre mariée à Pierre Altaignant, qui lui succède¹.

PILLEHOSTE TOUSSAINT, libr., fils de Gilles Pillehoste, laboureur à Belloy, et d'Antoinette Langlois, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600 et exerce jusqu'en 1612.

En 1598, il est déjà qualifié libraire et épouse, par contrat du 17 octobre, Jeanne Martinière, veuve du libr. Jacques Louytte.

Rue du Mont-St-Hilaire².

PINART JEAN, libr., exerce de 1569 à 1580.

« Rue S. Estienne des Grecs, à l'image S. Christolle. »

PINET ANTOINE, libr.-impr., exerce en 1583.

« En la rue S. Jacques, à l'enseigne de la Colombe »

PINSON (GRACIEN), libr.

Loue le 19 juillet 1540, une maison rue St-Jacques, contigue à la Rose-Blanche (les Canettes)³.

PIRLLOT HUCHON, libr., exerce en 1551⁴.

PLANTÉ PIERRE, libr. et relieur, exerce de 1568 à 1584.

En 1568 rue des Lavandières, en 1571 rue des Amandiers, en 1584 rue St-Jean-de-Beauvais⁵.

Taxé à 100 sols en 1571.

PLANTIN (Christophe) est souvent considéré comme ayant eu une succursale à Paris. Il existait, en effet, rue St-Jacques, un magasin de librairie portant pour ca-

1. Coxeque, *loc. cit.*, 1894, pp. 40, 56, Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 44.

2. Arch. Nat., Y 137, f° 484 v°.

3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 45; loyer : 32 l. 1 et 20 s.

4. Arch. Nat., LL 757, f° 10.

5. Arch. Nat., Y 124, f° 386 v°, Thomann, *loc. cit.*, p. 376, Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 157.

seigne : *A la boutique de Plantin ou Au Compas-d'Or*, qui appartint successivement aux deux maris de sa fille Madeleine, Gilles Beys et Adrien Périer; il est évident que ses livres s'y débitaient. Christophe Beys, fils de Gilles, qui n'omettait pas de rappeler sur ses éditions, qu'il était le petit-fils de Plantin, avait pour enseigne le *Compas-d'Or-Couronne*. Un autre libr., Laurens Sonnius, exerça aussi au *Compas-d'Or*.

Tous ces libr. étaient fils de maîtres et éditaient pour leur compte personnel, aussi ne pouvons-nous pas les considérer comme de simples dépositaires de la fameuse imprimerie d'Anvers, et ne pouvons-nous admettre Plantin comme ayant eu une véritable succursale à Paris.

PLATEA, voyez LA PLACE (Jean de).

PLEAU ou PLÉAU (NICOLAS), libr., exerce en 1574 La Caille .

PLUMION (JACQUES), libr., mort avant 1540.

Habite au Mont-St-Hilaire.

Sa femme est Denyse Colinet¹.

PLUMION (GUILLAUME), fils du précédent, né en 1526, apprenti chez Noël Guilon en 1540².

PLUMION (FRANÇOIS), libr., exerce en 1587, meurt en 1588.

« Demeurant en la rue d'Arra. »

Sa veuve lui succède en 1588 et 1589; elle donne comme adresse : — « A la rue d'Arras, près la porte S. Victor, devant le petit Navarre, à l'image Saint Jean ».

PLUNYON (JEAN), libr., mort en 1563.

Rue St-Jacques, près le collège du Plessis.

Par contrat du 26 décembre 1563, sa veuve, Jeanne de Beauchesne, épouse le libr. Jean Borel³.

POCHARD (JEAN), impr., teste le 20 septembre 1555.

Rue Chartière, aux Trois-Croissants.

Sa femme est Antoinette Despy⁴.

¹ et 2. Coyerque, *loc. cit.*, 1895, p. 209.

² Arch. Nat., Y 104, f° 307, Y 105, f° 212.

³ Arch. Nat., LL 757, f° 47.

POETRACT ou **POETRAT** (JEAN), compagnon impr. en 1558.

Rue Chartière à l'image St-Sébastien.

Sa femme, Marguerite Bergeret, teste le 18 octobre 1558¹.

C'est peut-être le même que l'impr. Jean Poictra.

POICTRA JEAN, impr., exerce en 1568.

Rue du Mont-Ste-Geneviève.

Sa femme est Catherine Barbé².

POIGNET MATHIEU, fondateur de caractères, exerce en 1571.

Rue de Lourcine, à Saint-Marcel.

Sa femme est Jeanne Robert³.

POITEVIN JEAN, voyez **POYTEVIN**.

POLY GEORGES, libr. et relieur, exerce en 1565.

Rue du Mont-Ste-Geneviève.

Il vend avec Marie de Forests, sa femme, une maison rue de Versailles⁴.

POMERAY ou **POMERET** (FRANÇOIS), libr., exerce de 1595 à 1632.

En 1614 : — « Rue des Amandiers à l'Annonciation ».

Il a pour marque parlante un pommier.

PONCE JEAN, libr., exerce vers 1505.

« Demeurant au clou Breneau à l'ymage Nostre Dame » rue St-Jean-de-Beauvais.

PONCELET NICOLAS, libr. et rel., exerce en 1578 et 1579.

« Rue Judas à l'enseigne de loye qui ne court plus. »

PONS MICHEL DE, libr., exerce en 1488⁵.

PORCHER (CLAUDE), impr., exerce en 1594⁶.

PORTE ou **PORTA** (PIERRE), de Montreuil, correcteur che

1. Arch. Nat., LL 767, f^{os} 88 v^o et 90.

2. Arch. Nat., Y 109, f^o 204 v^o.

3. Arch. Nat., Y 111, f^o 373 v^o.

4. Palou et Vicaire, *loc. cit.*, t. I, 153.

5. Harrisse, *loc. cit.*, p. 290.

6. Arch. hospit. de Paris (*Hôtel-Dieu*, 4709).

Henri Estienne, de 1505 à 1511. Il plaça une pièce de vers au titre du *Pimander* de 1505.

PORTIER (PIERRE I^{er}), libr., exerce de 1597 à 1612 au moins.
Rue St-Jean-de-Latran¹.

Un autre Pierre Portier, dit le jeune, paya la taxe d'ouverture en 1608-1610.

POSTEL (JEAN), voyez **PESTEL**.

POSTEL (BAPTISTE), impr., exerce en 1551².

POUCHIN ou **POUSSIN (JACQUES)**, impr., exerce de 1514 à 1516.

POULAIN (JACQUES), compagnon impr. en 1551.

Sa femme est Claude Le Genilhac. C'est peut-être le même qui exerça à partir de 1555 à Genève et à Strasbourg.

POULAIN (JEAN), entre en apprentissage chez Jean II Charon, le 14 novembre 1587³.

POULHAC (PIERRE), impr., exerce de 1494 à 1497, et peut-être plus tard.

« *Impressum Parisiis per Petrum Poullahc (sic) impressorem commorantem prope Bernardinos* », rue des Bernardins.

Sa devise est *Par avis*.

POULLET (LUCAS), compagnon impr. en 1571.

Rue Porte-Bordelle.

Taxé à 40 sols en 1571.

POUPY (JEAN), libr., exerce de 1568 à 1582.

« Grand'rue Saint Jacques, à l'image Saint Martin. »

En 1579 dans la même rue : — « A la Bible d'Or ». Souvent associé de Nicolas Chesneau, il donne alors la même adresse que lui.

1. Thoinan, *loc. cit.*, p. 379; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 183.

2. Weale, *loc. cit.*, p. 20.

3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 151.

Sa femme, Denyse Hottot, lui donne plusieurs enfants : Jean, né le 6 mai 1576, Clément, né le 12 mai 1577, Jeanne, née le 20 mai 1578, et Robert, né le 1^{er} juillet 1580¹.

Il a deux marques, un homme (saint Augustin, d'après La Caille) recevant une Bible d'une main céleste, avec la devise : *Si scrutamini scripturas*, ou un Terme avec la devise : *Sit sua cuique dies* (Silvestre, 487 et 744).

POUSSIN JACQUES), voyez **POUCHIN**.

POUSSY JEAN, libr., exerce en 1580 (La Caille).

POUY ou **POY** PIERRE), libr.

Veuve, Jacqueline Duhamel, dispose en 1546 et 1547 d'une maison rue St Denys, à l'enseigne du Heaume, et de deux échoppes dans la grant'cour du Palais, joignant les murs du cimetière de la Sainte-Chapelle; c'est là sans doute qu'il avait exercé².

POYTEVIN ou **POITEVIN** (JEAN, libr., exerce de 1498 à 1518.

« Demeurant à Paris en la rue Neuve Nostre Dame. »

Silvestre, n° 408, donne son chiffre; il avait aussi une marque imitée de celle de Pigouchet.

POYVRET CLAUDE, fils de Henri Poyvret et de Claude Legros, entre en apprentissage chez Pierre Bonlon le 5 janvier 1598³.

PRATENSIS VOLGAGIUS), *du Pré* ou *du Prat* (?), correcteur chez Henri Estienne. On le trouve nommé pour la première fois en 1505, sur le titre du *Pimander*, avec Jean Solidus (voyez ce nom); en 1508, dans une lettre qu'il adresse à son ancien collègue, il dit encore qu'il habite chez Henri Estienne.

PRATENSIS ou **A PRATO**, voyez **DU PRÉ**.

PREPOSITUS, voyez **PREVOST**.

1 Bbl Nat., ms. fr. 22103, f° 140

2 Arch. Nat., Y 92 f° 21, Y 93, f° 22 v°.

3 Pichon et Vacare, *loc. cit.*, p. 93.

PREVEL (JEAN, libr.-impr., exerce à Rouen en 1510 et 1513, à Paris de 1517 à 1528.

« *In vico vulgariter dicto de Bièvre, sub signo dñi Michaelis* », rue de Bièvre, à l'image St-Michel.

Il épousa en 1510, à Rouen, Simone Duchastel¹.

Silvestre n° 333 donne sa marque, un A couronné avec ses initiales I. P.

PREVOST GUILLAUME 1^{er}, *Prepositi*, impr., associé vers 1499 avec Jean Higman et Wolfgang Hopyl voyez ces noms.

PREVOST (NICOLAS 1^{er}), *Prepositus*, libr.-impr., fils du précédent, né en 1499, exerce de 1524 à 1532.

« *In vico sancti Jacobi commorans, sub intersignio Sancti Georgii* », rue St-Jacques, à l'image St-Georges.

C'est l'adresse de Wolfgang Hopyl dont Prévost était le gendre et auquel il succéda.

Sa femme, Marie Hopyl, veuve de l'impr. Narcisse Brun, épousa en troisièmes nocces, avant 1538, Jean Savyn, imprimeur aussi.

Il eut deux fils, Benoist et Mathurin, libr. tous deux².

Il conserva la marque de son beau-père à laquelle il substitua son nom avec cette devise, qu'avait prise déjà Henri 1^{er} Estienne : *Fortuna opes auferre animum non potest* Silvestre, 311.

PREVOST JEAN, libr., exerce de 1538 à 1540.

Rue des Sept-Voyes, au collège de Carembert³.

PREVOST BENOIST, libr.-impr., fils de Nicolas 1^{er}, exerce à partir de 1543, meurt avant octobre 1562.

¹ E. Gosselin, *Gleanes historiques normandes*, 1869, p. 68 d'après deux registres du Tabellionage de Rouen des 10 février 1510 et 17 avril 1513, il est à Rouen après avoir contracté de nombreuses lettres c'est à lui, sous ce nom, qu'il faut attribuer les intéressants marchés d'impressions, conclus par Jean Prevel en 1526 et 1527 avec Fr. Regnault et L. Hornault Bretonniers Coyerque, *loc. cit.*, 1894, pp. 48 et 85.

² Arch. Nat., MM 285, f° 14, 200 v° et 203, Q¹ 1089²⁰⁰, f° 101 v°; Coyerque *loc. cit.*, 1893, p. 127 1894, pp. 50, 85, 152, 163, 172, 183 et

³ Arch. Nat., S 5120⁴, f° 49 v°, Coyerque, *loc. cit.*, 1895, p. 100.

« Rue Frementel, a lenseigne de l'Estoille d'or prez le clos Bruneau; — *via Frementella, ad Clausum Brunellum, sub insigni Stellæ Aureæ* », où il est associé avec Jean Caveiller¹.

Sa marque figure une étoile d'or, au-dessus d'un glaive, d'une palme et d'un livre ouvert, avec la devise : *Κράτος θανάτου καὶ ζωῆς; Imperium mortis et vitæ* (Silvestre, n° 105).

PREVOST (GILLES), libr., exerce en 1543².

PREVOST (MATHURIN), libr., fils de Nicolas I^{er}, exerce de 1565 à 1583.

Demeure d'abord : — « Rue Saint Iaques, a lescu de Venise »; en 1569, rue St-Jean-de-Latran, au Cœur-Volant³; en 1571, dans la même rue où il reprend l'enseigne de l'Écu-de-Venise.

Taxé à 60 sols en 1571.

Sa femme est Claude Girard (La Caille).

Il a pour marque son chiffre dans un fleuron ou bien un lion ailé tenant un livre ouvert sur ces mots : *Pax tibi Marce evangelista meus* (Silvestre, 799 et 800).

PREVOST (GUILLAUME II), libr., né en 1530 ou 1531, exerce en 1561.

« Tenant sa boutique au greffe du trésor en la grande salle du Palais. »

Il était gendre d'Arnoul Langelier dont il avait épousé la fille, Catherine l'aînée, avant 1560⁴.

PREVOST (FLEURY), libr.-impr., exerce à partir de 1565, meurt avant octobre 1578.

« Au carrefour Sainte Genevieve, près la ruë Neufve Nostre Dame. »

Un Fleury Prévost, habitant rue du Mont-Ste-Geneviève qui est peut-être le même fut taxé à 40 sols en 1571.

1. Arch. Nat., H 2855¹; Y 5250, f° 51 v°; loyer, 20 l. t.

2. Catal. Cigongne, n° 2492.

3. Arch. Nat., H 2855¹; loyer, 10 l. t.

4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 111-114.

Sa femme, Nicole Prune, épouse en secondes noccs François Prast¹.

PRÉVOST (NICOLAS II), impr. d'histoires, exerce de 1587² à 1607.

PREVOSTEAU ESTIENNE, libr.-impr., exerce de 1579 à 1610.

Il hérite du matériel de Guillaume Morel, dont il épouse la fille Jeanne.

Il signe d'abord : — « *E typographia Stephani Prevostat hæredis G. Moreli, in Græcis typographia Regii, in ædibus Johannis Bene Nati in Clauso Brunello, iuxta puteum Certenum* » ou : — « *In via Aurigarum e regione trium Crescentium* : — Demourant au Mont Saint Hilaire, rue Charrière », près le puits Certain et la maison du Treillis-Vert; c'est l'adresse de Guil. Morel, de Jean Bienné et de Pierre Pautonnier avec lequel il devait être associé; la maison où il exerçait portant l'enseigne du Chardon³.

Il donne cette adresse jusqu'en 1597, mais à partir de la même année il signe : — « *In Collegio trium Episcoporum* », ou : — « *Via D. Ioannis Lateranensis in collegio Cameracensi* », rue St-Jean-de-Latran, au collège de Cambrai qu'on appelait aussi collège des Trois-Evêques.

Il conserve la marque de son beau-père (Silvestre, 164).

PROVENCEL ou **PROVANÇAL** (JONATHAN, libr. et relieur, exerce de 1596 à 1611.

En 1596, il habite dans la maison de Dominique Salis, rue St-Jean-de-Latran⁴.

PUGELLE MAURICE, libr., fut inhumé à St-André-des-Arcs le 14 février 1556⁵.

PUTEANUS, voyez **DU PUY**.

1 Arch. Nat., Y 120, f° 140. H 2855¹, Y 5250, f° 47 et 51 v° curateur des enfants de Benoît Prévost.

2 Arch. Nat., Y 130, f° 00.

3 Arch. Nat., S 1946⁵.

4 Arch. Nat., Y 136, f° 7 Y 143, f° 302.

5 Bibl. Nat., ms. Clarambault, 987, f° 81.

PYCHORE JEAN, libr. ou impr. et graveur, exerce de 1503 à 1520.

On trouve son nom, associé à celui de Rémy de Laistre, sur un livre d'Heures à l'usage de Rome imprimé en 1503, dont il a sans doute gravé les figures, et qu'ils vendaient tous deux : — « En la grant rue des Carmes, dessus la place Maubert, a l'enseigne du Croissant ».

Jean Pychore a dû travailler pour Simon Vostre, car le livre d'Heures sur lequel il a mis son nom contient des bois qui figurent aussi dans des Heures de Simon Vostre. Il est qualifié *historieur* dans un compte de 1520¹.

PYGOUCHET PHILIPPE, voyez **PIGOUCHET**.

PYOT HENRI, libr., exerce en 1574².

Q

QUESTIGNY JEAN, impr., exerce en 1547.

Sa femme est Catherine, fille de l'impr. Claude Godot; il a un fils, Oudin, qui suit³.

QUESTIGNY OUDIN, impr., fils du précédent, étudiant en l'Université en 1547, exerce en 1571.

Rue du Mont-Sainte-Genève⁴.

Taxé à 60 livres en 1571, il obtint une détaxe de 35 livres.

QUIGNON VINCENT, impr., exerce de 1514 à 1557.

Rue du Mont-St-Hilaire, à l'enseigne de la Cuillère.

Sa femme est Catherine Thierry⁵.

QUILET JEAN, impr., exerce en 1529.

Sa femme est Noelle de La Roche⁶.

1 Arch. nosq. n. de Paris *Hôtel-Dieu*, 0589).

2 B.b. Nat., Lb³⁴ 57.

3 Arch. Nat., Y 92, f^o 367 v^o.

4 Arch. Nat., Y 92, f^o 367 v^o, Y 93, f^o 45 v^o.

5 Arch. Nat., LL 757, c^o 14 v^o, 48 v^o 49, 82 et 86 v^o.

6 Coxeque, *loc. cit.*, 1894, p. 209.

QUILLEVERÉ (Yves), libr., breton, né en Léon, exerce à Paris de 1498 à 1530.

Demeure rue de la Bûcherie en 1530.

On cite trois volumes imprimés pour lui, un petit dictionnaire breton qui a pour titre : *Catholicon seu artificiale dictionarium tripharium partitus, britannice, gallice et latine*, de 1501 ; un missel de St-Pol-de-Léon, impr. par Nicolas Prévost en 1526, acquis récemment par la Bibliothèque Nationale, et « De la Passion et résurrection de J.-C., du Trépas et de la S. Vierge, et de la Vie de l'homme, tragédie en vers bretons. Paris, Quillerevere, rue de la Bucherie, 1530, in-16, gothique¹ ».

Sa marque représente saint Pol, le patron du pays de Léon, et saint Yves ; entre eux est un astre, à leurs pieds un écusson à l'hermine de Bretagne, avec les initiales Y. Q.

R

RABARDEL (Simon), impr., exerce en 1582.

Peut-être le même que Simon Ribardière (voyez ce nom).

Sa femme, Françoise Chabot, était la belle-fille de l'impr. Thomas Chesneau qui lui laissa tous ses biens².

RACINE, impr., originaire de Normandie, fut brûlé vif sur la place Maubert le 10 décembre 1523³.

RAINSART ou **REINSART** (Théodore), libr.-impr., exerce à Paris entre 1595 et 1597, s'établit à Rouen, où il succède à Thomas Mallard, dont il épouse la veuve

1. Morice de Kerdanet, *Notices sur les écrivains et les artistes de la Bretagne*, pp. 80-81.

2. Arch. Nat., Y 124, f° 13 v°.

3. « Lequel, comme on disoit, avoit conspiré, avec plusieurs mauvais garçons dont il se disoit capitaine, de piller plusieurs bonnes maisons durant la grosse craincte que on avoit eu durant les huit premiers jours du mois dernier passé » F. Bourdon, *Chronique parisienne de Pierre Briart*, dans *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXII, p. 83.

Dans un procès qui lui est intenté à Rouen, il dit avoir été apprenti à Paris, y avoir été reçu maître libraire et avoir tenu la boutique de la veuve de Gilles Beys¹.

RAMIER PIERRE I^{er}, libr.-impr., exerce à partir de 1560.

Il exerce d'abord : — « Rue S. Jean de Latran, à l'enseigne du Serpent ».

En 1571, il habite rue des Carmes, à l'image St-Martin.

Sa femme, Marie, est fille de Jacques Bogard ; il a un fils, Pierre, qui suit (La Caille).

RAMIER PIERRE II, libr.-impr., fils du précédent, né le 27 octobre 1564, exerce de 1587 à 1627.

« Rue des Carmes à l'image Saint Martin. »

Sa femme se nommait Jeanne Milletot.

Il habitait en 1597 place Maubert et acheta en cette année une maison rue de l'Autriche, dite du Louvre².

La marque des Ramier était celle de Conrad Néobar.

RANDIN JEAN, prêtre, licencié en droit canon, ancien confesseur et chapelain du chancelier Jean de Ganay, est qualifié libraire dans un privilège accordé à lui et à Jacques Guillotoys le 20 décembre 1512³.

RATHOIRE ou **RATOYRE** PIERRE, impr., exerce de 1547 à 1551.

RAVENSBERG ou **RAVENSBERCH** JEAN, libr., né à Cologne, exerce en 1507.

« *Venduntur Parrhasius in Vico sancti Iacobi sub signum trium Coronarum* », rue St-Jacques aux Trois-Couronnes, ou à l'Écu-de-Cologne.

Sa marque n'a pas été connue de Silvestre⁴.

RAVOT CLAUDE, impr. libr., exerce en 1558.

« Au Cloz Bruneau, à l'enseigne de la Chaire. »

Un libr. du même nom exerce à Lyon de 1552 à 1579.

1 Gosselin, *loc. cit.*, pp. 118-119.

2 Arch. Nat., S 1099 A¹⁰, S 1055, f^o 116 v^o 2.

3 *Canus in quibus . . . episcopi possunt subditos dispensare*, in-4^e goth.

4 A. Claudia, *Impr. à la Reale*, p. 24.

RAVOT (BENOIST), fils de Guillaume Ravot, des environs de Nantua, étudiant en médecine en 1565, libr. de 1578 à 1583.

Il épouse, par contrat du 14 mai 1565, Louise Rabache dont la mère se nommait Marguerite Nyvert; il habitait alors rue des Sept-Voyes¹.

En 1583, il signe : — « Chez Maistre Benoist Ravot des Sphères, devant Saint Jean de Latran ».

RAZ (BENOIST), compagnon impr. en 1565.

Rue St-Jacques, au Lion-d'Or.

Sa femme est Marie Sevestre².

RÉAL (JEAN), libr.-impr., exerce de 1518 à 1557.

En 1542 : — « Demourant a la Rue Traversaine près le champ Gaillard (ou : près la rue Saint-Victor) a l'enseigne du Cheval blanc ».

En 1539 : — « Rue Saint Victor, à l'enseigne des Corbillons. »

En 1549 et 1550, au coin de la rue du Mûrier, à l'image Ste-Geneviève.

Un relieur du nom de Jean Réal exerçait en 1582, rue Chartière³.

RECOLLET (GEOFFROY), libr., exerce en 1559.

Sa femme est Guillemette Galopin⁴.

REES (Thomas), cité par La Caille au lieu de Thomas Kees.

REGNART (PIERRE), libr., mort avant décembre 1594.

Il a un fils, Pierre⁵.

REGNAULT (FRANÇOIS I^{er}), libr., originaire de Grenoble : — « *Pro Francisco Regnault Gratianopolitano* », est-il dit dans un colophon⁶.

1. Arch. Nat., Y 106, f^{os} 185 v^o et 347; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 167.

2. Arch. Nat., Y 106, f^o 90.

3. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, p. 76; Arch. Nat., S 1946³.

4. Arch. Nat., Y 101, f^o 7.

5. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 179.

6. *Opus quatuor evangelistarum*, 1517.

Comme la plupart des livres à son nom ne sont pas datés il est assez malaisé de fixer la date de ses débuts; Lottin, qui le confond avec les Regnault de Caen, le fait exercer en 1481. Brunet dit n'avoir pas trouvé son nom avant 1500, mais, ajoute-t-il, « comme on a de lui une édition de l'*Ordinaire des Crestiens*, sans date, imprimée par Le Petit Laurens, et que ce dernier était déjà établi en 1491, il n'est pas impossible qu'il fût déjà dans le commerce de la librairie au xv^e siècle¹ ». Le Petit Laurens ayant exercé jusqu'en 1517, Regnault peut n'avoir débuté qu'aux premières années du xvi^e siècle. La Caille cite un livre daté de 1503; Maillaire le fait débiter en 1506 et Silvestre en 1512 seulement. Il exerçait assurément dès 1503.

« Rue Saint Jacques, a limage Saint Claude »; cette maison fut prise à bail en février 1506 (1505, style ancien) pour 99 ans par un Jean Regnault, qui mourut la même année, et qui était propriétaire de la maison de l'Ange, rue St Jacques, contigue à celle de l'Eléphant².

Sa marque la plus ancienne, que n'a pas connue Silvestre, représente un triton casqué et cuirassé, dans l'eau à mi-corps, tenant une épée d'un air de commandement; c'est un rébus : *Regne eau*. Le nom de François Regnault est inscrit au milieu, sur une banderolle afin qu'on ne se méprenne pas sur cette allégorie³. Il employa ensuite pour marque un berger et une bergère soutenant un écusson à son chiffre, avec la devise : *En Dieu est mon espérance* (Silvestre, n° 369).

Il mourut avant 1520⁴, peut-être même avant 1516, car le second catal. de Van Praet mentionne des Heures de

1. *Manuel*, V, 1655.

2. Arch. Nat., LL 1545, p. 220. S 5119⁴, f° 5. Q¹ 1090¹⁰⁰⁰, f° 117.

3. Cette marque se trouve à la fin d'un livret rarissime *Sontuyvent censons de plusieurs saints et saintes qui iehan christ aymerent de penxees non sanctes*, pet. in 8^e goth., sans date, avec fig. sur bois presque à chaque page.

4. Arch. Nat., S 5119³, f° 4 v°; S 5119⁴, f° 5 v°; S 5119⁵, f° 6.

Toul, imprimées en 1516 pour la veuve de François Regnault. Brunet qui n'a pas connu l'existence de deux François Regnault, pensait que cette date était fausse¹.

REGNAULT FRANÇOIS II, libr.-juré et impr., succède au précédent en 1516 ou en 1520, meurt à Rouen entre le 23 novembre 1540 et le 21 juin 1541.

Jusqu'en mai 1523, il donne son adresse : — « *Apud vicum Claudium vici sancti Jacobi* ; — En la rue Saint Jacques, a l'enseigne Saint Claude, en face Saint Yves ».

A partir de septembre de la même année : — « *In vico Sancti Jacobi e regione porticus Mathurinorum ad signum Elephantis* ; — En la rue Saint Jacques, en face des Mathurins, à l'enseigne de l'éléphant »².

Il avait acheté la maison de l'Éléphant le 17 juillet 1522 pour 22 l. t. de rente, du papetier-libraire Guillaume Roland, auquel il avait vendu, le 17 décembre 1520, une part indivise de celle de la Couronne-d'Or, qui en était séparée par la maison de l'Ange.

L'éléphant était déjà sa marque avant d'être son enseigne ; il resta locataire de la maison de l'image St-Claude qu'il céda à son fils Jacques.

Bien qu'il fit imprimer le plus souvent ses éditions par d'autres imprimeurs, il était imprimeur lui-même. Un missel de Rome porte au titre : *Parvus per Franciscum Regnault impressum...* et au colophon : *Impressa Parvus per Franciscum Regnault librarium juratum, solertemque typographum*, ce qui ne peut laisser aucun doute. En 1540, il fit donation à son fils Jacques de 800 livres tournois à prendre à son décès sur les « ustancilles d'imprimerie, comme matrisses, poinçons, matières, hystoires de cuyvre et bois, presses et autres choses servans à imprimerie »³.

1. *Manuel* t. V, 1853 et 1855.

2. Le 9 mai 1523, la *Louange de mariage* porte l'ens. St-Claude — en septembre de la même année le *Traité de la différence des Sciamas* porte celle de l'Éléphant.

3. Arch. Nat., Y 87, f° 123 v°.

François Regnault avait des relations très étendues avec l'Angleterre, il publia six éditions des *Missels* à l'usage de Salisbury et d'York¹. D'après une note inédite de Mercier de St-Léger « il avait fort avancé l'impression d'une Bible anglaise in-fol. qui le 17 décembre 1538 fut arrêtée et dont on brûla publiquement les exemplaires à la place Maubert, à Paris ».

Sa femme, Madeleine Boursette, lui succède, à la même adresse voyez ce nom.

Il eut quatre fils, Pierre II, Jacques et Robert, libr., qui suivent, Jean, maître corroyeur de cuirs, et deux filles, Denyse, mariée au libr. Jean Bonhomme, et Marthe, mariée par contrat du 7 avril 1527 à Thomas de Bresme, maître apothicaire et épiciier de Paris².

Il a pour marque un éléphant gravé sous plusieurs formes Silvestre, nos 42, 43, 943, 944 et 1167).

REGNAULT PIERRE I^{er}, libr.-impr. à Caen et à Rouen, de 1489 à 1520, donnait son adresse à Paris, rue St-Jacques, à l'image St-Claude.

C'était l'adresse des François Regnault avec lesquels il avait sans doute des liens de parenté.

On trouve son nom dans un compte de la Commanderie de St-Jean-de-Latran, de l'année 1506 ou environ, où il figure comme propriétaire de terres aux Marjolaines; sa veuve, habitant aussi rue St-Jacques, près les Mathurins, paraît dans des comptes de 1532 et 1535³.

REGNAULT FAURE, libr., exerce en 1526⁴, est probablement le même que François II Regnault.

1. Voy. Weale, *loc. cit.*, p. 287. David Clement, *Biblioth. curieuse*, t. III, p. 417.

2. Arch. Nat. Y 87, f° 123 v°; Y 89, f° 340 v°; Y 90, f° 42 v° et 332; Y 91, f° 250 v°; Y 98, f° 354; Y 110, f° 190; Y 121, f° 354. LL. 1545, pp. 270 et 271, s. 5, 21⁴, f° 5; S 5121², f° 5 v°; S 5121⁷, f° 63 et 65, s. 5121², f° 4; Q¹ 1083²⁰⁶, f° 116 et 117; Y 5219, f° 207 v° et 320 v°; S 1654, f° 8 ?.

Coyecque *loc. cit.* 1893, pl. 18, 124, 133. 1894, pp. 48, 82, 150 et 177.

3. Arch. Nat., S 5117⁶, S 5118¹, S 5118².

4. Coyecque *loc. cit.*, 1894, p. 43.

REGNAULT (PIERRE II), fils de François II, libr.-impr. et graveur sur bois¹, exerce à partir de 1531 (?), meurt avant le 24 octobre 1552.

« *Sub tribus Coronis Coloniae, via ad divum Jacobum*; — En la rue Saint Jacques à l'enseigne des trois Couronnes », ou à l'Écu-de-Cologne.

Il épouse Gillette Chevallon, dont il a une fille, Madeleine, née en 1542².

Il a plusieurs marques dont l'Éléphant est toujours le sujet principal, l'une d'elles porte la devise : *Concordia parvæ res crescunt, discordia magnæ dilabuntur* (Silvestre, nos 75, 842 et 1156).

REGNAULT (JACQUES), libr.-impr., fils de François II, exerce de 1540 à 1553.

Il habitait rue St-Jacques à l'enseigne St-Claude³.

Sa femme est Marguerite Du Pré (La Caille).

REGNAULT (ROBERT), libr., fils de François II.

Sa femme, Marguerite Bruyère, était veuve de l'impr. rouennais Martin Morin, et mère du libr. Jean Morin (voyez ce nom).

REGNAULT (BARBE), veuve d'André Berthelin (voy. ce nom), exerce de 1555 à 1561.

REGNAULT (BENOIST), libr., exerce en 1571.

Rue des Sept-Voyes.

Taxé à 6 livres en 1571.

REGNAULT (PIERRE III), libr., mort avant 1574.

On trouve mention de Perrette Bavan, veuve de Pierre

1. A.-F. Didot, *Essai typogr. et bibliogr. sur l'hist. de la gravure sur bois*, 1863, p. 74.

2. Arch. Nat., Y 5249, f° 207 v°.

3. Arch. Nat., Y 87, f° 123 v°; Y 90, f° 332; Y 91, f° 250 v°; Y 5249, f° 320 v°. D'après un acte du 21 juin 1541 cité par Gosselin (*Glanes*, p. 95), Jacques vend les marchandises ayant appartenu à François, son frère, décédé dans cette ville; il faut certainement lire : son père. Dans un acte identique relatif aux marchandises qui se trouvaient à Lyon, Jacques est qualifié fils de François; d'autres actes d'ailleurs viennent le confirmer.

REGNOUL — REMACLE

Regnault, libraire, en 1574 et 1580¹; elle ne pouvait être veuve de Pierre II, auquel sa femme, Gillette Chevallon, survécut; elle n'était probablement pas, non plus, la veuve de Pierre I^{er}, mort vers 1520.

Le nom de Bavan ou Bavent, est celui d'un libr. de Rouen.

REGNOUL ou **REGNOULT** (JEAN I^{er}), libr.-impr., exerce de 1594 à 1611 au moins.

« Rue du Foin, près Saint Yves » à l'enseigne de l'Étrier².

REGNOUL ou **RENOUL** (JEAN II), compagnon impr. en 1596, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1608-1610, meurt en 1616.

« Rue S. Jacques, à l'Éléphant, devant les Mathurins. » Il épouse, par contrat du 12 mai 1596, Marguerite Le Comte, qui lui succède et donne cette adresse : — « Rue S. Jacques, à la vigne Dordin, près les Mathurins³ ».

REGNOULT MICHEL, compagnon imprimeur. Il épouse le 29 août 1529 Catherine Le Teller⁴.

REINHARDT Marc), cité par La Caille et Lotin comme exerçant à Paris en 1482, exerçait à Lyon avec Nicéph. Philippi.

REINSART (THÉODORE), voyez **RAINSART**.

REMACLE (GILLES ou GILLET), libr.-juré, exerce de 1500 à 1503.

« Demourant sur le pont Saint Michel, à l'enseigne de la Licorne; — *Supra pontem Sancti Michaelis in intersignis Unicornis* », adresse que donnait, avant lui, Thielm Kerver, son imprimeur.

¹ Arch. Nat., Y 116 f^o 190 Y 121, f^o 354.

² Arch. Nat., LL 1545, p. 148.

³ Arch. Nat., Y 135, f^o 345 v^o.

⁴ Coxeque, loc. cit., 1894, p. 209.

Bibl. Nat., Lb^{rs} 252.

RÉMY (ANTOINE), libr., exerce en 1561⁵.

RÉMY (CLAUDE), libr., exerce en 1571.

RÉMY (JEAN I^{er}), libr., exerce en 1597.

Rue St-Jacques, paroisse St-Benoist¹.

RÉMY (JEAN II), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, exerce jusqu'en 1634.

Il ne doit pas être le même que le précédent qui est qualifié marchand-libraire en 1597.

Son fils, Jean, fut reçu en 1639.

RENBOLT ou **REMBOLT** (BERTHOLD), de Strasbourg, libr.-impr., exerce de 1494 à 1518.

Associé du prototypographe Ulrich Gering après que Higman et Wolf l'eurent quitté (voy. ces noms), il exerce seul après la mort de Gering, en 1510.

Les deux associés demeuraient dans la maison du Soleil-d'Or de là rue de Sorbonne.

Le 29 novembre 1507, Renbolt avait loué pour 99 ans, du collège de Sorbonne, une maison à l'enseigne du Coq et de la Pie, rue St-Jacques; après la mort de Gering, août 1510, il substitue à cette enseigne celle du Soleil-d'Or² et signe : — « *Sub sole aureo in via Jacobea Parisii* ».

En 1511, Renbolt s'associe avec un flamand du nom de Jean Waterloo, et en 1512 avec Ludwig Hornken.

Il avait épousé en 1502 Charlotte Guillard (voyez ce nom), qu'il laissa veuve en 1518 et qui transmit le Soleil-d'Or à son second mari, Claude Chevallon.

Sa marque, un soleil supporté par deux hommes d'armes, la hache d'une main, un rayon solaire de l'autre, ou bien par deux lions, avec un écusson à son chiffre, est donnée par Silvestre, nos 2, 3, 658 et 680.

RESCH (CONRAD), libr.-juré, exerce à Paris de 1516 à 1526, et à Bâle.

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 185.

2. Arch. Nat., MM 281, f° 98.

« *Conradus Resch Alemannus Academia Parisiensis bibliopola commorans in vico Divi Jacobi ad signum scuti Basiliensis* », ou : — « *Venundantur apud Conradum Resch librarium curatum, sub scuto Basiliensi* », rue St-Jacques à l'Écu de Bâle.

Conrad Resch, qui possédait un établissement à Bâle, avait pour facteur, ou représentant à Paris, Chrestien Wechel, celui-ci lui acheta son magasin le 1^{er} août 1526 pour 2466 écus d'or payables à Francfort¹.

Sa marque est l'écu de Bâle (ou bien un écusson à son chiffre soutenu par deux bêtes fantastiques (Silvestre, n^{os} 404 à 406 et 831).

C'est sans doute par suite d'une erreur que La Caille et Lottin citent un second Conrad Resch, fils du précédent, exerçant à Paris en 1584.

REZE ROBERT, libr., exerce en 1582 Lottin.

REZE PIERRE 1^{er}, libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1587, exerce jusqu'en 1607 au moins.

REZE ou **RÈZE** FRANÇOIS, libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596, exerce jusqu'en 1611.

« Rue des Amandiers. »

REZE JACQUES, libr.-impr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596, exerce jusqu'en 1606 à Paris, puis va s'établir à La Flèche, où il exerce jusqu'en 1614 au moins, avec le titre d'imprimeur du Roi.

« *In monte divi Hilarii* ; — Au mont Saint Hilaire, en la cour d'Abret » rue des Sept Voyes.

Sa marque, un livre ouvert devant un cep de vigne avec la devise, *Has mas dat labor*, est donnée par Silvestre, n^o 334, il employa aussi la marque et la devise de Pierre Chevillot.

REZE (RAOULLET), libr., mort avant 1598.

1. Coyreque, *loc. cit.*, 1894, p. 46.

Sa veuve, Catherine Gaudy, habite à cette époque rue des Sept-Voyes à l'image St-Étienne¹.

REZÉ (PIERRE II), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1600-1602, exerce jusqu'en 1614.

RHENANUS (BEATUS), savant, fut correcteur dans l'imprimerie de Henri Estienne de 1506 à 1511.

Il était avec Pierre Porta, correcteur attitré de la maison, ce dont cette mention ne peut laisser douter : « *Recognitoribus in officina quam accuratissime Petro Porta et Beato Rhenano* ».

Il a écrit plusieurs préfaces pour les ouvrages qu'il corrigeait.

RIBARDIÈRE (SIMON), libr. exerce en 1583.

Son nom se trouve sur le titre de : « Toutos las obros d'Augié Gaillard, roudié de Rabastens en Albigez². »

C'est peut-être le même que Simon Rabardel (voyez ce nom).

RICHARD (GUILLAUME), libr., exerce de 1533 à 1545.

« Devant le Collège de Cambrai dans la rue Saint Iehan de Latran », à la Poule-Grasse.

Sa femme, Marie Aleaume, épouse en secondes noces Guillaume Cavellat, qui lui succède ; il eut plusieurs filles, Catherine, mariée à Robert Glannier, pâtissier, Jeanne, mariée en premières noces au libr. Jean Caveiller et en secondes noces au libr. Michel Jullien, et peut-être aussi Gillette, mariée au libr. Gabriel Clopejeau³.

Sa marque, une Poule grasse, avec l'adresse : *In pingui gallina* et les dates 1540 ou 1541, est donnée par Silvestre (au nom de G. Cavellat), n^{os} 398 et 864.

RICHARD (THOMAS), libr.-impr., exerce de 1547 à 1568.

« A la Bible d'Or devant le College de Reims ; — *E regione collegii Remensis, sub Bibliis aureis* », rue des Sept-Voyes, au coin de la rue des Amandiers.

1. Arch. Nat., S 860.

2. Bibl. Arsenal, B. L. 9496 ; Brunet, *Manuel*, II, 1443.

3. Arch. Nat., Y 114, f^o 70 ; Y 5250, f^o 47.

Il succède à l'impr. Jean Loys, dont il épouse la veuve, Pierrette Aleaume sœur de la femme de Guillaume Richard ; sa fille, Charlotte, épouse le libr. Liénard Le Sucur.

Antoine Gourdin, dont la femme était Louise Richard, et qui devait être aussi son gendre, lui succède¹.

Sa marque est celle de Jean Loys avec les initiales : T. R. et la devise : *Nil me durus* Silvestre, n^{os} 224, 580 et 783).

RICHARD PIERRE, libr., exerce de 1559 à 1562 (La Caille).

RICHARD EMMANUEL, libr.-impr., exerce de 1577 à 1597.

Rue St-Jean-de-Beauvais, au Franc-Mârier.

Sa femme, Anne Du Puys, était nièce du libr. Jacques 1^{er} Du Puys².

RICHART JEAN, libr., exerce de 1497 à 1517.

Il s'associa avec Jean Petit, Durand Gerlier et Jacques Huguelan (de Lyon pour la publication des sermons latins d'Ohvier Maillard en 3 vol. in-8^o qui portent les dates du 7 mai, du 26 juin et du 14 août 1500. Il ne faut pas le confondre avec Jean Richard, libr. à Rouen de 1490 à 1515.

Sa marque, qui porte son nom, est donnée par Silvestre, n^o 364.

RICHER JEAN 1^{er}, libr.-juré, exerce avant 1572, meurt avant 1599.

« Demeurant en la rue Saint Jehan de Latran à l'enseigne de l'Arbre verdoyant; *Sub signo arboris virentis.* »

En 1588, il vient à Blois et s'associe avec Claude de

1 Arch. Nat., Y 114, f^o 70 v^o; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 151. Gourdin se qualifie cousin germain de Gillette Richard, femme de Gabriel Clopejean Est. Vallet, qui exerça aussi à la Bible-d'Or, avant avec elle le même lieu de paroitre.

2 Arch. Nat. Y 132, f^o 299, Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 153. Anne est fille de Nicolas Du Puys, tisserand à Longs, près Dreux.

Monstr'œil, avec lequel il s'établit à Tours, en 1588, puis revient à Paris vers 1594¹.

Il a deux femmes, l'une fille d'Estienne Tasset, auquel il succède, l'autre, Gillette Jillian, qui, devenue veuve, transige en 1599, pour éviter un procès scandaleux, avec un avocat, Y. de Riant²; ses deux fils Jean III et Estienne furent libr. voyez plus bas.

Il a pour marque un homme devant un arbre verdoyant, avec plusieurs devises : *Assez à qui se contente* ; Ὀλίγοις ἀνταρξίησι; *Quæcumque faciet prosperabuntur* (Silvestre, 230, 704 et 763).

RICHER JEAN II, compagnon impr. en 1585.

Sa fille, Jeanne, épouse Estienne II de La Croix, compagnon imprimeur³.

RICHER (ESTIENNE), libr.-impr., fils de Jean I^{er}, exerce de 1586 à 1637.

Son adresse et sa marque sont celles de son père; il avait aussi une boutique au Palais : — « Sur le perron royal, vis-à-vis la galerie des prisonniers », et un magasin au rez-de-chaussée du collège de Reims⁴.

Il exerce le plus souvent en association avec son frère, Jean III.

La Caille qui faisait d'abord d'Estienne Richer le frère de Jean I^{er}, s'est corrigé en deux endroits; Lottin ne s'en est pas aperçu et a maintenu deux Estienne Richer, le premier exerçant en 1586 et le deuxième qu'il fait exercer, évidemment à tort, jusqu'en 1654.

RICHER JEAN III, le jeune, libr.-impr., frère du précédent, exerce de 1588 à 1627.

D'abord associé, en 1588, avec Claude de Monstr'œil :

1 Clément de Res *la Typographie en Touraine, passim*; Giraudau, *loc. cit.*, *passim*.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 180.

3. Arch. Nat. Y 127 f° 242 v^o. Elle était cousine d'un autre Jean Richer, peut-être le précédent.

4. Arch. Nat., S 8559, fol. 43 l. 1.

- « A Paris, pour Claude Monstréil et Ioan Richer, le jeune », il exerce ensuite avec son frère, aux mêmes adresses.

Il était locataire du Loup-qui-taille, rue St-Jean-de-Latran et d'une maison dans la cour du collège de Tréguier¹.

Estienne et Jean Richer furent les fondateurs du *Mercurius François*.

RICOART ou RICOUART PIERRE I^{er}, libr.-juré, exerce avant 1519, jusqu'après 1539.

Habite sur le pont Notre-Dame (10^e maison).

Il eut deux femmes, Marie de Neufve, morte en 1519, et Marguerite Sucevin, et deux fils, Pierre qui suit, et Jean, relieur, marié à Nicolle Benard, dont la fille Marguerite Ricouart, épouse le libr. Jean I^{er} Charcon².

Marguerite Sucevin fut imposée deux fois en 1571, à 12 livres et à 100 sols.

Sa marque, les saints Pierre et Paul, les lettres R. L. et un coq sur un brasier, fait un calembour avec son nom (Silvestre, 366, 840 et 841).

Une généalogie ms. des Ricouart, comtes d'Iléroude, dressée postérieurement à 1699, fait remonter cette famille à Jean et à Nicolle Benard; le degré supérieur Pierre I^{er}, est resté inconnu à son auteur³.

RICOUART PIERRE II, fils du précédent, libr., exerce à partir de 1539, meurt avant 1568.

Sur le pont Notre-Dame, au Dauphin (39^e maison).

Il épouse en 1539 Marie Laurens, qui lui succède et lui donne une fille, Marthe, mariée au libr. Guillaume de

¹ Arch. Nat., H 2855¹, S 2173, f^o 42 v^o.

² Arch. Nat., Y 5251, f^o 131 v^o, Q¹ 1099¹⁰⁰ A, f^o 180, Q¹ 1099¹⁰¹ A, f^o 24 v^o, 1.0 et 118, Bib. Nat. *Pieces origin.*, t. 2480, Coyocque, *Quatre Catalogues de librairie (1514-1520)* dans la *Revue des Bibliothèques*, janvier 1895, *Minutier*, 18.4 p. 90 et *Mémoires*, t. XXI, p. 113.

³ B. bl. Nat., *Pieces origin.*, t. 2480.

La Noue, et deux fils, Jean et Pierre, qui suivent¹; elle fut taxée à 6 livres en 1571.

Sa marque représente deux dauphins avec son chiffre. Silvestre l'a confondu avec son père (n° 1285).

RICOUART (PIERRE III), libr. et papetier, fils du précédent, exerce vers 1565, meurt entre juin 1575 et juillet 1576.

Même adresse et même marque que son père.

Taxé à 100 sols en 1571.

Sa femme, Madeleine Guyot, ou Guéau, lui donna quatre enfants : Madeleine, née en 1567, mariée à Robert Fuzelier; Marthe, née en 1568, mariée à Pierre Périchon; Isabelle, née en 1569, mariée à Théodore Selleré, procureur au Châtelet, et Pierre, né en 1572².

RICOUART (JEAN), libr.-juré et mesureur et vendeur de charbon, frère du précédent.

En 1568 et 1569 le tribunal de l'Université lui enjoint de cesser de vendre du charbon, sous peine de perdre sa qualité de libraire-juré; il choisit le métier de libraire, car en 1575 il vendait des Heures à l'usage de Reims.

Il exerçait dans la 21^e maison du pont Notre-Dame et habitait rue de la Juiverie.

Taxé à 40 sols en 1571.

Il épousa Anne Rouflouer ou Roustouer³.

RIMIEN ou **RIMIÈRE** (THOMAS), libr., exerce en 1577 (La Caille).

RITHOUÉ (PHILIPPE), *Rithoveus*, libr., exerce en 1554.

RIVERY (JEAN), libr., mort avant le 28 novembre 1597.

Sa veuve, Nicole Lionette, épouse à cette date le libr. Antoine Desmarquetz⁴.

1. Arch. Nat., Q¹ 1099 ¹⁰⁷ B, f° 118; Q¹ 1099 ²⁰⁰, f° 102 et 102 v°; Y 122, f° 321; Bibl. Nat., *Pièces origin.*, t. 2480.

2. Arch. Nat., Q¹ 1099 ²⁰⁰, f° 101 et 102 v°; Y 5251, f° 131 v°; Y 123, f° 261 v°; Q¹ 1099 ¹⁵².

3. Arch. Nat., Q¹ 1099 ²⁰⁰, f° 102; Y 5121, f° 131 v°; Bibl. Nat., *Pièces origin.*, t. 2480; ms. fr. 22103, f° 139.

4. Arch. Nat., Y 136, f° 468.

ROBERT — ROBINOT.

ROBERT, impr., exerce en 1571.
Rue St-Jacques.

Taxé en 1571 à 60 sols qu'il ne paya pas.

ROBERT (GEORGES DE), voyez **DROBET**.

ROBILLART (MARIN), libr., exerce en 1550.
Rue des Amandiers¹.

ROBILLART (ANDRÉ), libr., mort avant 1563.
Sa veuve, Sansonne, fille de Thibault II Charron, épousa

en secondes noces Jean de Sole, clerc suivant les finances.
Il eut un fils, André².

ROBINOT (GILLES I^{er}), libr., exerce de 1554 à 1580 environ.
« Au Palais, en la première gallerie par où on va à la
Chancellerie. »

Il habitait rue Neuve-Notre-Dame où il fut taxé
40 sols en 1571.

Il a pour marque la chute d'Icare, avec la devise :
quid nimis Silvestre, 686 et 687).

Sa femme est Guillemette, fille du libr. Vincent So-
nas³. Mantaire cite Gilles Robinot dès l'année 1509.

ROBINOT (GILLES II), fils du précédent, libr., succède
père vers 1581, exerce jusqu'en 1627.
Il a d'abord la même adresse et la même marque
son père.

Il exerce ensuite : — « Rue de la Draperie, et
d'Estain, et au Palais en la gallerie des Prisonniers »

Il fut emprisonné le 13 juillet 1610 pour avoir
imprimé les *Triumphes du Roi*, de l'abbé de La

Il était locataire de deux maisons rue St-Jean-de-
l'Arbre-Sec et le Gryphon-d'Argent (comme he-
libr. Claude Micard pour cette dernière⁴).

1. Arch. Nat., Y 96, f° 63.

2. Arch. Nat., Y 106, f° 57; Bibl. Nat., ms. fr. 11602, f° 2.

3. Arch. Nat., Y 117, f° 32 v°, Y 5250, f° 45 v°. Pichon et

cit., pp. 75, 127, 144.

4. Arch. Nat., H 2855¹; Pichon et Vicaire, loc. cit., p. 14.

Sa femme, Madeleine de Lastre, lui donne un fils, Antoine, reçu libr. en 1618 (La Caille).

ROCE ou **ROSSE** (DENVY, libr., impr. et relieur, exerce de 1490 à 1518, meurt avant 1521.

« *In vico sancti Jacobi sub signo dici Martini* », ou : — « *Ad du i Martini signum commorans publica Sancti Jacobi via* », ou : — « *In vico Beati Jacobi, cujus ædes Dixi Martini ymago persignat* », ou : — « *In vico famosissimo D. Jacobi in intersignio S. Martini* », rue St-Jacques, à l'image St-Martin, maison dont il était propriétaire; quelquefois encore il donne son adresse de cette manière :

*Ante domum cujus Martini pendet imago
Rocius hæc vendit pressa Dionysius.*

On trouve aussi : — « *In vico Sancti Jacobi, sub intersignio sancti Martini ac trium Coronarum Colonicensium* », c'est qu'alors il joint à son adresse celle de Louis Hornken pour une édition faite à frais communs.

En décembre 1499, nous le trouvons associé avec Michel Tholose pour l'impression des *Élégies* de Propertius : — « *Excusatum Parrhisus opera Michaelis Tholose in vico Amygdalorum et Dionisii Roca* » (l'adresse est celle de Tholose, rue des Amandiers).

Il avait pour spécialité les petits livres usuels à l'usage des prêtres et des écoliers.

Ses marques portent son nom et la devise : *A l'aventure, Tout vient à point qui peut attendre*; ou bien un écu pendu à un arbre entre Médée et Jason, avec son nom et la devise : *Par avis* (Silvestre, 104, 343, 451 et 991); il adopte aussi un palmier, avec la devise : *Nosce te ipsum*.

On connaît plusieurs reliures estampées portant sa marque et son nom, nous signalerons entre autres un bréviaire de Paris, imprimé en 1488 par Pierre Le Rouge pour Vincent Commin, acquis récemment par la Bibliothèque Nationale, et un traité de saint Bernard, con-

servé à la Bibliothèque de Poitiers, qui porte son nom, son prénom, sa marque et sa devise : *A l'adventure*.

Sa femme est Robine Mauger ou Maugart; sa fille Marguerite, épouse le libr. Bernard Aubry, qui lui succède¹.

ROFFET (PIERRE), dit le Faulcheur, libr.-juré et impr., relieur du Roi, exerce comme relieur en 1511 et comme libr.-impr. avant 1523; meurt en 1533, après le 7 juin.

« Devant l'esglise sainte Genevieve des Ardens, rue Neuve Notre Dame a l'enseigne du Faulcheur; — *Vendit prostat Parisius in vico noco nostræ dominæ ante aedes sanctæ Genovefæ de Miraculis februm ardentium sub imagine sancti Iohannis evangelistæ sub signo Faulchary* »; il réunit dans ce colophon son enseigne du Faulcheur à l'enseigne St Jean-l'Évangéliste de Simon Vostre; les deux maisons étaient contigues.

Pierre Roffet avait acheté, le 13 janvier 1523, de Gilles de Verly, exécuteur testamentaire de Geneviève Le Pelletier, veuve de Simon Vostre, « tout ce qui se trouve dans un ouvron de la rue Neuve en face Sainte-Geneviève-des-Ardents : livres reliés et à relire, papier blanc, vélin, fermoirs, clous, ais de bois, platines », etc., moyennant 2650 l. t. Mais ce n'est là que le fonds de relieur de Simon Vostre.

Le privilège de la *Translation de la Bulle... pour extirper l'hérésie luthérienne*, impr. en 1533, est accordé à sa veuve et à André Roffet son fils.

Sa marque est un faucheur avec un écu pendu à un arbre, portant l'initiale R; Silvestre donne aussi son chiffre nos 150 et 181.

Il eut quatre fils, Estienne, André, Ponce et Jacques, qui suivent, et trois filles, Girarde, mariée en premières noces au libr. Arnoul Langeher et en secondes noces au libr. Lucas 1^{er} Breyer, Guillemette, mariée au libr.

¹ Arch. Nat., S 904, f. 127, 148 et 156.

Antoine Le Clerc, et Marie, mariée à Nicolas de La Porte, potier d'étain¹.

ROFFET (ESTIENNE), dit le Faulcheur, fils de Pierre, libr., relieur du Roi, exerce de 1533 à 1548.

« Demourant sur le Pont Saint Michel a lenseigne de la Roze blanche », quelquefois — « de la Rose »; cette adresse fut donnée plus tard par Jean Dallier concurremment avec lui ou avec Ponce Roffet.

Sa marque est un Faucheur dans un pré (Silvestre, 978).

ROFFET (ANDRÉ), dit le Faulcheur, libr.-impr., fils de Pierre, exerce en 1533, meurt au commencement de l'année 1561.

Il demeure, comme son père : — « En la rue neufve Nostre Dame devant Sainte Geneviefve des Ardants, a lenseigne du Faulcheur ».

Il eut deux femmes, Guyonne, fille de Regnault I^{er} Chaudière, et Michelle Balisson².

Sa marque, un faucheur avec un écusson à ses initiales, porte son nom (Silvestre, 382).

ROFFET (PONCE), libr.-impr., fils de Pierre, exerce de 1542 à 1554, meurt avant le 30 décembre 1557.

« Au second pillier en la grand'salle du Palais et en la rue neufve Nostre Dame a lenseigne de l'Escu de France. »

On trouve aussi : — « Au Palais sur les seconds degrez du coste de la grand'salle ».

Le 20 mars 1552, il prend à bail sur le Petit-Pont, la troisième maison à compter de l'Hôtel-Dieu, au loyer de 20 livres tournois³.

1. Arch. Nat., Y 97, f° 73 v°; S 1651, f° 108 v° (3); Arch. hospital. de Paris (*Hôtel-Dieu*, 6598); Coyecque, *loc. cit.*, 1893, pp. 117, 118. Sur tous les Roffet, voy. Gruel, *loc. cit.*, pp. 158, 159; Thoinan, *loc. cit.*, pp. 385, 387.

2. Arch. Nat., S 894 B; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 79 et 99.

3. Arch. Nat., Q¹ 1099¹⁹⁷⁰, f° 126 v°; *Délibérat. du Bureau de la Ville de Paris*, t. IV, p. 294.

Sa marque est un faucheur avec son nom et la lettre R dans un écusson Silvestre, 393¹.

ROFFET JACQUES, dit le Faulcheur, fils de Pierre, libr.-impr., exerce de 1548 à 1551.

« En la rue Gervais laurens a l'enseigne du Soufflet pres Sainte Croix. »

Sa marque, un faucheur, avec son nom, est donnée par Silvestre n° 100).

ROFFET NICOLAS, dit le Faulcheur, fils de Ponce, libr. et papetier, exerce de 1564 à 1582.

« Sur le Pont Saint Michel, à la Roze blanche », ou :
— « Rue neuve Notre Dame en la maison où pend pour enseigne le Faulcheux ».

Taxé en 1571 à 100 sols rue Neuve-Notre-Dame et à 60 sols sur le pont St-Michel.

Sa veuve, Jeanne Le Roy, lui succède en 1582 et exerce jusqu'en 1612¹.

Sa marque est un faucheur avec un écusson portant la lettre R Silvestre, 313.

ROGARD Jacques, cité par La Caille et Lotin au lieu de Jacques Bogard.

ROGER JEAN, libr.-colporteur en 1550².

ROGER FIACRE, libr. et relieur, exerce en 1553.

Il épouse à l'église St-Hilaire, le 19 novembre 1553, Marcelle Michel³.

ROGER CHARLES, libr.-impr., exerce de 1577 à 1590.

« Demeurant pres la porte Saint Marcel, à l'hostel de Bavière⁴. »

Il adopte l'enseigne de Gryphe avec la devise : *Virtutis et gloria comes invidia*.

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 99-101 et 113, Baudrier, *loc. cit.*, II, p. 236.

2. Pichon et Vicaire *loc. cit.* p. 60.

3. Arch. Nat., J L 757, f° 71.

4. Arch. Nat., Y 124, f° 129 v°.

Sa marque est un rosier, avec un écusson à ses initiales Silvestre, 1204.

Son fils, Jean, fut reçu libr. en 1639 La Caille.

ROGIER GUILLAUME, libr. et relieur, exerce en 1568¹.

ROHART GUÉRIN, écrivain, libr. et relieur, exerce de 1483 à 1488.

Le 16 février 1487, il vend avec le libr. Geoffroy Le Roux, à l'impr. Jean Du Pré, une maison rue St-Jacques des Deux Genettes; Le Roux lui abandonne tous ses biens.

Sa femme a nom Jeanne².

ROIGNY (JEAN DE), libr.-juré et impr., exerce de 1529 à 1565.

Il exerce d'abord rue St-Jacques, à l'enseigne du Basilic : — « *Ad insigne Basilici in vico dñi Jacobi* »; plus tard, il réunit à cette enseigne celle des Quatre-Eléments : — « *Via ad D. Jacobum sub Basilico et Quatuor Elementis*; — demourant en la grand'rue Sainct Jacques, au Basilic et aux IV Elements, près S. Benoist »; à partir de 1552, il ne donne plus que l'adresse des Quatre-Eléments.

Il a pour marque la Fortune avec cette devise : *Quod differtur non affertur*; comme supports un homme : *Nec me labor iste gravabit*, et une femme : *Spes pœnu solatium est laboris*; après la mort de son beau-père, il prend une nouvelle marque, le *Prelum Ascensionum* Silvestre, nos 674 et 787.

Sa femme était Jeanne, fille de Josse Bade; il eut deux fils, Michel, qui suit, et Jean, mercier-grossier, baptisé le 22 août 1541, marié le 27 septembre 1573 à Louise Laguette, et cinq filles, Marie, femme du libr. Pierre Lhuillier, Charlotte, femme de Jean Vaillant, drapier, Hostelye, femme de Nicolas Gaillard, drapier, et deux portant le nom de Madeleine³.

1. Arch. Nat., H 2695.

2. Arch. Nat., S 954, f^o 4 v^o, 7, 27 v^o, 30 v^o, LL 464, f^o 73.

3. Arch. Nat., Q¹ 1099¹⁰⁰, f^o 112 v^o; Y 5240, f^o 231 v^o, S 904, f^o 200 et 213, Y 114, f^o 397 v^o. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f^o 75, Coxequo, loc. cit., 1894, p. 215.

ROIGNY (MICHEL DE, fils du précédent, libr., né le 23 août 1544, exerce à partir de 1565, meurt le 31 septembre 1594, inhumé à St-Benoît.

« Demeurant en la rue Sanct Jacques a l'enseigne des IV Elements. »

Taxé à 10 livres en 1571.

Sa femme, Marie Buisson La Caille, ou Du Buysson, lui donne deux fils, René et Jean, et trois filles portant le nom de Marie, dont l'une fut mariée à Claude Gasse¹.

Sa marque rappelant celle de son père et de son grand-père, Josse Bade, est un atelier d'imprimerie (Silvestre, 625).

ROLANT ou **ROLAND** (GUILLAUME), papetier dès 1520, exerce aussi comme libr. de 1536 à 1546, meurt avant 1552.

« *Apud Gulielmum Rolant, in vico Longobardorum.* »

Il avait deux maisons, l'une rue des Lombards, l'autre à l'enseigne de la Couronne-d'Or, rue St-Jacques, où exerça André Berthelin (voyez ce nom).

Il avait acheté la maison de la Couronne le 17 décembre 1520 de diverses personnes parmi lesquelles François II Regnault, auquel il vendit celle de l'Éléphant le 17 juillet 1522².

Il était aussi propriétaire de la maison de la Corne-de-Daim, rue d'Arras, achetée le 7 juillet 1531 à Regnault l^{er} Chaudière.

Sa femme se nommait Marie Eschars; il eut une fille, Anne, mariée à Guillaume Rozer, avocat au Parlement³.

ROLIN, libr. en 1589, d'après Lottin, qui ajoute qu'il était ligueur; il s'agit probablement de Rolin Thierry.

1. Arch. Nat., S 1047², f° 90, Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 75.

2. La maison de la Couronne, qui portait alors l'enseigne du Mortier-d'or était occupée, au commencement du xv^e siècle par un libraire, Denis Courtiller, qui mourut avant 1469. Arch. Nat., S 5117.

3. Arch. Nat., S 5127², f° 62 v° S 5121², f° 5, S 5121⁴, f° 6 v° et 38 v° S 5121⁵, f° 5 v° et 6, S 5121⁸, f° 12, Q¹ 1099¹⁰⁰, f° 116 et 117. Q¹ 1099¹⁰¹, f° 17 v°, Q¹ 1133¹¹.

ROSSE (DENYS), voyez **ROCE**.

ROSSIGNOL (NICOLAS), libr., exerce en 1595¹.

ROUCEAU (PIERRE), compositeur d'imprimerie, teste le 13 avril 1554.

Rue Chartière, à l'image St-Sébastien².

ROUSSEL (NICOLAS I^{er}), impr., exerce en 1513.

« *In vico S. Hylarii e regione Collegii Italarum ad inter-signium sancti Johannis* », rue des Carmes (et non rue du Mont-St-Hilaire), près le collège des Lombards, à l'image St-Jean.

ROUSSEL ou **ROUSSET** (ANTOINE), libr., exerce de 1582 à 1618.

« Demeurant en la rue Frementel. »

Sa femme est Geneviève de Lisle³. Il a un frère, Nicolas, qui suit.

ROUSSEL (NICOLAS II), libr., exerce en 1588 ; il n'est pas probable qu'il soit le même que le précédent⁴.

ROUSSEL ou **ROUSSET** (NICOLAS III), frère du précédent, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600 ; on le trouve pourtant déjà en 1597 : — « Ruë de la Pelleterie, près l'horloge du Palais, à l'ymage S. Jacques devant la Chaise de Fer ».

En 1624 : — « Tenant sa boutique en la grand salle du Palais ».

Il exerce jusqu'en 1626.

ROUSSIN (JACQUES), impr., exerce en 1586.

Rue St-Jacques à l'enseigne de la Pie-en-Cage.

Au mois d'avril 1586, il prend ses dernières dispositions pour un voyage en Italie « et aultres pays estranges⁵ » ; il s'arrêta peut-être en route car en 1594 un Jacques Roussin est établi libraire à Lyon.

1. Arch. Nat., Y 134, f° 430 ; Y 136, f° 210 v°.

2. Arch. Nat., LL 757, f° 41 v°.

3. Arch. Nat., Y 132, f° 129.

4 Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 107.

5. Arch. Nat., Y 131, f° 44.

ROUSSIN PIERRE, impr., frère du précédent, exerce en 1586.

Rue St-Jacques.

C'est peut-être le même qui exerça à Lyon et à Nevers.
Il a une fille, Marie¹.

ROUX RICHARD, compagnon impr. en 1545 et 1547, est qualifié maître en 1549; on le trouve encore en 1561.

Rue Neuve-Notre-Dame.

Il vend en 1561, avec sa femme Catherine Marchand, partie d'une maison rue Alexandre-Langlois, à l'enseigne du Paon².

ROUX MARTIN I^{er}, libr., exerce de 1547 à 1571.

Il dirigeait, sous le nom d'Agnès Sucevin, l'ancienne maison de Jean de Brie et de Louis Royer, rue St-Jacques, à l'enseigne de la Limace et du Pot-d'Étain; par un acte du 12 septembre 1547, Agnès lui assura le quart de ses biens à son décès³.

Taxe à 15 livres en 1571.

Jean Le Royer, fils de Louis Royer, exerça en même temps que lui dans la même maison, mais comme impr., et sous une autre enseigne, celle du *Vrai Potier*.

ROUX MARTIN II, libr., exerce à Palaiseau en 1574 et 1575.

Il épouse, par contrat du 22 août 1574, Antoinette Mauvoisin⁴; c'est peut-être le même que le précédent.

ROVILLE (PHILIPPE GAULTIER, dit DE. Les actes notariés dans lesquels il est cité nous prouvent que *Gaultier* était son véritable nom, auquel il avait ajouté celui de son oncle, l'impr. lyonnais Guillaume Roville, aussi est-ce nous placé son article au mot **GAULTIER**.

1. Arch. Nat., Y 131, f^o 44.

2. Arch. Nat., S 1653, f^o 10 v^o (2). Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 46, 61, 69.

3. Arch. Nat., Y 13. f^o 356 v^o, Y 95, f^o 209.

4. Arch. Nat., Y 116, f^o 324, 329 v^o et 330.

ROY (JEAN, libr., meurt assassiné avant le 31 mars 1525.

Sa femme est Martine Guépine; il a deux filles, Sarah et Chrétienne¹.

ROYER Louis, libr., fils de Macé Royer et de Jeanne de Villers, exerce vers 1515, meurt le 20 janvier 1528.

Demeure d'abord à l'enseigne de la Mule, rue Saint-Jacques, maison appartenant à l'Hôtel-Dieu, qui avait été prise à bail emphytéotique par son père; le 1^{er} février 1524 une sentence le condamna, ainsi que ses frères Macé et Jean, à restituer la maison à l'Hôtel-Dieu.

Il s'établit alors dans la maison voisine : « En la grand'rue Saint Jacques pres Saint Yves, a l'enseigne de la Lymace et du Pot d'étain », où il succéda à Jean de Brie, dont il venait d'épouser la veuve, Agnès Sucevin, le 10 janvier 1524.

Il avait eu une première femme, Marie Choppin, qui lui avait donné trois filles, Laurence, Guillemette et Marguerite; de sa seconde femme il eut trois autres filles Agnès, Charlotte et Marguerite, et un fils, Jean, qui fut impr. et signa Jean Le Royer (voyez ce nom). Agnès, veuve pour la seconde fois, contra la direction de la maison au libr. Martin Roux, et continua à signer jusqu'en 1552 : « Veuve Jehan de Brie² ».

ROYER CHRISTOPHE, libr., exerce de 1561 à 1586.

« Christophe Royer, tenant sa boutique devant le college de Boncourt au champ Gaillard » rue Clopin.

ROZIÈRE (CLAUDE, libr., exerce en 1589.

« Au Mont Saint Hilaire, à la belle Image », rue du Mont-Saint-Hilaire.

1. Coquerque, *loc. cit.*, 1893, p. 136.

2. Arch. Nat., Y 93, f° 356 v°; Y 95, f° 10 v° 2, Q¹ 1099¹⁰⁰⁰, f° 118 v°, Q¹ 1099¹⁰⁰⁰, f° 34, Arch. hosp. t. de Paris, *Hôtel-Dieu* 377e et 3780. Coquerque, *loc. cit.*, 1894, pp. 50, 50, 90, 150, 1895 pp. 50, 56 et 57 et *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Île-de-Fr.*, t. XXI, 1894 (inventaire à son décès) La maison de la Mule fut rendue à la famille Royer après un accord intervenu avec l'Hôtel-Dieu en 1527.

RUELLE JEAN I^{er}, libr., exerce à partir de 1539, meurt le 15 mars 1571, enterré à St-Benoît.

Jusqu'en 1544 : — « En la rue Saint Jacques, à l'enseigne de la Queue de Regnard », puis, dans la même rue : — « A l'enseigne S. Nicolas », maison qu'il acheta en plusieurs fois, de 1554 à 1570, des héritiers de l'impr. Didier Maheu.

Il eut deux femmes, Marie, fille de Pierre I^{er} Haultin, qui mourut en 1522, et Geneviève Boisset, qui lui succéda et mourut le 6 décembre 1613; elle fut taxée à 4 livres en 1571.

Il eut trois fils, Jean, René (qui suivent) et Gilles, et deux filles, Catherine mariée par contrat du 6 mai 1574 à Nicolas Bonfons, et Madeleine, mariée par contrat du 9 mai 1576 à Nicolas Chesneau, régent en l'Université de Paris¹.

Sa marque est un oiseau faisant son nid au milieu des ilots, avec la devise : *In pace ubertas* Silvestre, 469.

RUELLE JEAN II, le jeune, libr., fils du précédent, né le 8 janvier 1541 (La Caille), exerce de 1569 à 1606.

« Rue Saint Jacques, à l'enseigne S. Hierosme », sans doute dans la maison de la Rose-Blanche-Couronnée².

Taxé à 60 sols en 1571.

Sa femme est Catherine Bourdin (La Caille).

Il a pour marque un jeune homme travaillant aux champs et un vieillard devant une table servie, avec la devise : *Quare adolescens, utere senex* (Silvestre, 469).

RUELLE (RENÉ), libr., frère du précédent, né le 14 août 1567 (La Caille), paye la taxe d'ouverture de boutique en

1. Arch. Nat., Y 131, f° 332 v°; Y 141, f° 265 v°; S 1653, f° 15^r a; Q¹ 10 a 100^r f° 8, Q¹ 1099 201, f° 85 v° S 2173, f° 7 v° Y 5749, f° 255 v° Pichon et Vicaire *loc. cit.*, pp. 75 et 88. Genev. ex Boisset avait acheté des héritiers de Guillaume Enstace la maison les Deux-Sapétaires, rue de la Juverne. Voyez la note de l'art. Chesneau Nicolas.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 76.

1599-1600, exerce à partir de 1599, meurt le 20 novembre 1625 ; inhumé à St-Benoît.

« Rue S. Jacques, à l'enseigne S. Nicolas. »

Sa femme est Claude Gilbert (La Caille)¹.

RUETTE (MACÉ), libr. et relieur, fils de Michel Ruette, chargeur de bois à St-Germain-l'Auxerrois, apprenti de Dominique Salis en 1598, exerça en 1611, succéda à Clovis Eve comme relieur du Roi, mourut vers 1644 et inventa, dit La Caille, le papier marbré et le maroquin jaune marbré².

RUSSANGIS, impr. vers 1475.

On trouve son nom sur la rhétorique latine de Guil. Tardif, à côté du nom de Gaspar :

Arte nova pressos si cernis mente libellos

Ingenium totiens exuperabit opus.

Nullus adhuc potuit hujus contingere summum

Ars modo plura nequit. Ars dedit omne suum.

Ne vim quis faciat nullo delebitur ævo

Quo nitet incausto littera pulchra nimis

Vivant autores operis feliciter isti

Gaspar, Russangis. Tardive vive magis.

On appelait aussi bien du nom d'*auctor*, celui qui avait collaboré à la fabrication d'un volume que celui qui l'avait composé avec sa plume. Sur un autre volume, son nom se trouve seul sans celui de Gaspar.

L'identité des caractères de ces deux volumes, qui ne portent pas d'adresse, avec ceux qui portent l'adresse du Soufflet-Vert, rue St-Jacques, démontre que Russangis et Gaspar travaillaient dans cet atelier, qui était coopératif, et dont ils étaient peut-être les directeurs.

Le *Vocabularius terminorum utriusque juris*, de 1476, nous donne les noms d'autres ouvriers du même atelier, Louis Symonel (de Bourges), Richard Blandin (d'Évreux) et Jean Symon.

1. Arch. Nat., Y 141, f° 265 v°.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 185 ; Thoinan, *loc. cit.*, p. 388.

Les volumes sortis de cette imprimerie, qui fonctionna de 1474 ou 1475 à 1484 au moins, portent pour adresse :

« *In intersignio Follis viridis, infra S. Benedictum et Predicatores* » ou : « *In vico sancti Jacobi juxta domum Predicatorum* », au Soufflet-Vert, rue St-Jacques, entre St-Benoît et les Frères prêcheurs, ou près des Frères prêcheurs.

Russangis avait peut-être gravé les caractères en usage dans cet atelier, car son nom est celui d'une famille d'orfèvres au xvi^e siècle¹.

S

Saxon Sulpice, cité par Lottin, exerçait à Lyon.

SAINT DENYS (JEAN DE), libr., exerçer de 1510 (Silvestre) à 1531, meurt entre le 3 mars et le 9 décembre 1531.

« Demourant en la rue Neuve Nostre Dame, a lymage Saint Nicolas et au palays en la gallerie comme on va a la chancellerie. »

Il est associé fréquemment avec Jean Longis. L'enseigne St-Nicolas passe, après lui, à Pierre Sergent. Sa veuve continue à exercer; elle donne cette adresse en 1531 : — « Paris, veufve de Jehan de Saint Denys, en la rue saint Jacques, a l'enseigne de la Fleur de Lys d'or ». On la trouve en la même année, associée au Palais avec Jean Longis (voy. ce nom²).

1 La famille Russangis exerçait sur le pont Notre Dame. Nous y trouvons en 1517 Pierre de Russangis et Jean Cochet, son frère m., en 1520, Philippe de Russangis avant 1546, Nicolas de Russangis, auquel la veuve d'Audene Vêrard ceda son bail viager de la maison au Moulin-Vert sur le pont, en 1550, un autre Nicolas, son fils, en 1582 un Antoine de Russange. Ils étaient tous orfèvres. Arch. Nat., Q¹ 1099 ¹⁰⁷, *patrim.* Y 124, f^o 145 v^o.

2 Voyez Harrisse, *loc. cit.*, *passim*.

Silvestre (n° 84) donne sa marque, un écu qui représente saint Denys portant sa tête, ses initiales et les vers :

Enseigne moy mon Dieu
Que ton vouloir ie face
Tant que au celeste lieu
Ie puisse veoir ta face.

SAINT GILLES (GILLES DE), libr., exerce de 1577 à 1589.

En 1589 : — « Demeurant rue du bon Puis, à l'enseigne des Grassieux, près la porte S. Victor ».

SALIS ou **SALLIÉ** (DOMINIQUE), libr. et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, exerce jusqu'en 1609, année de sa mort.

« *Via Lateranensi juxta ædem divi Joannis* » ; rue St-Jean-de-Latran, près l'église de ce nom.

Sa veuve, Jacqueline Lucas, lui succède en 1609, puis se remarie avec le libr. François Guesher¹.

SALLÉ ANTOINE, libr. colporteur, exerce en 1586 à Paris², en 1587 à Poitiers et en 1588 à Chartres.

SANTIL (JEAN DE), impr., exerce en 1527³.

SANXON (GUILLAUME), libr., exerce en 1514⁴.

SANZAY Guillaume de), libr. du Roi, en 1516, d'après Harrisse, n'était pas libraire, mais garde de la bibliothèque du roi ; on trouve déjà son nom cité en 1488⁵.

SANZAY Jean de), libr. du Roi de 1517 à 1529⁶, était sans doute aussi garde de la bibliothèque du roi.

SAUGRAIN (ABRAHAM, libr.-juif, exerce d'abord à Lyon,

1. Arch. Nat., Y 130, f° 7, Bnd Nat., ms. fr. 21872, f° 365, ms. fr. 21837 Thoum., *loc. cit.*, pp. 388 et 390, Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 185.

2. Bnd. Nat., Lb²⁴ 299 A.

3. Coyerque, *loc. cit.*, 1894, p. 87.

4. *Traicte de la Paix faicte et promise entre le trescrestien Roy de France Loys XII et le trespuissant roy Danyle et Catal lord Ashburnham*, n° 3274)

5. Harrisse, *loc. cit.*, p. 300 Arch. Nat., KK 70, f° 227, B Prost, *Docum sur l'Hist. de la reliure* (Bullet. du Biblioph., 1898, p. 35).

6. Harrisse, *loc. cit.*, p. 300

paye la taxe d'ouverture de boutique à Paris en 1594-1596, meurt le 22 avril 1622.

Associé de Guillaume Des Rues, il exerce en 1598 : — « *In vico sancti Johannis Bellocacensis* », rue St-Jean-de-Beauvais; en 1600 : — « Rue S. Jean de Latran, aux deux Vipères »; plus tard : — « A l'entrée de l'Isle du Palais, allant par le pont de bois »; en 1618 : — « Rue S. Jacques, au dessus de S. Benoist ».

Sa veuve, Espérance Cellier, exerça de 1622 à 1640 : — « A la petite porte du Palais ».

Il était fils de Jean Saugrain, libr. à Lyon et à Pau¹. **SAULNIER** (ADAM), libr.-impr., exerce de 1541 à 1543 à Paris, puis à Lyon; meurt avant 1571.

Sa femme est Marguerite Bazin². Sa marque est donnée par Silvestre n° 602³.

SAULNIER ou **SAUNIER** (JEAN), libr. et relieur, exerce en 1587, meurt le 25 novembre 1635 (La Caille, ms.).

Rue St-Jacques.

Par contrat du 2 janvier 1583, il épouse Madeleine, fille du libr. Pierre Brunet³; La Caille la nomme par erreur Brumen. Il eut un fils Laurent, né le 29 juillet 1594, qui fut libraire.

La Caille ms., dit qu'il eut un frère, Jean aussi, qui exerça en 1600, épousa Marie Le Mire le 13 novembre 1603 et en eut deux fils, Henri, né en 1612, et Julien, né en 1621. Nous trouvons dans les registres de la confrérie, un second Jean Saulnier, neveu et non fils du précédent, qui ne paya la taxe d'ouverture qu'en 1608-1610.

SAULSE GUILLAUME, impr. d'histoires, exerce de 1556 à 1569.

En 1556, il habite rue Montorgueil.

Par contrat du 1^{er} mai 1569, il épouse Marie Deffonz, veuve de Guillaume Vigoureux⁴.

1 Lacaze *Les impr. et les libr. en Béarn*, Pau, 1884, pp. 41, 46

2. Arch. Nat., Y 114, f° 229 v°.

3. Arch. Nat. Y 127 f° 79

4 Arch. Nat., Y 109, f° 363, Y 110, f° 212 v°.

SAVETIER (NICOLAS), *Sutor* ou *Savetirius*, libr.-impr., exerce de 1525 à 1547.

« *Sub signo hominis Sylvestris in vico Carmelitarum;*
— Rue des Carmes a l'enseigne de l'homme saulvaige. »

En 1530, on lit, sous forme de colophon :

Ceulx qui me vouillez achepter
Allez faire solucion
Devers Nicolas Savetier
Qui ma mys en impression
Vous en fera ostension
Le cent aurez pour cent liards
Me trouveres en sa maison
Pres le colliege des Lombards.

En 1547, il était prisonnier à la Conciergerie pour cause de religion. On l'appelle aussi Nicolas Le Saver¹; Maître, par erreur, le nomme *Saultier*.

Sa marque est un écu à ses initiales (Silvestre, n° 1131).

SAVETIER (JEAN), fils de Nicolas, libr.-impr., exerce en 1532, meurt avant 1571.

« Rue des Carmes, au mont saint Hilaire, à l'image saint Jean. »

En 1549, il loue la Maison-Rouge, dans la même rue, tout en conservant l'image St-Jean.

Il eut pour femme Robine Fourcquette, et d'après La Caille, Catherine Pinot; son fils Denys était étudiant en l'Université en 1550².

SAVOYS (PIERRE), libr., exerce en 1582.

Rue du Paon, près la rue St-Victor.

Il a deux filles, l'une, Jeanne, mariée à Jean Le Fèvre, marchand de foin, l'autre mariée à Claude Voizard, maître-passeur des ponts de Paris³.

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 93 et 148; Weiss, *La Chambre ardente*, 1889, p. 2.

2. Arch. Nat., Y 95, f° 297; LL 757, f° 17 v°; M 97; Bibl. Nat., ms. fr. 11692, f° 261 v°.

3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 171.

SBIRE GÉRARD, voyez **SIBÈRE**.

SCHABELER, SCABELER ou **CABILLER** (JEAN ou HANS, *vulgo dictus Wettenschire, Battenschne* ou plutôt *Wattenschne* (littéralement, *trotte en neige*), libr., né à Botwar près Marbach, en Wurtemberg, exerce à Paris de 1504 à 1524.

Ancien étudiant de l'université de Bâle, il vient à Lyon en 1483, où il s'établit impr. avec son compatriote Mathieu Husz, puis exerce seul jusqu'en 1503. En cette année, il quitte Lyon pour se rendre à Nantes, muni de lettres du consulat, et il s'arrête à Paris.

Son magasin, à Paris, était rue St-Jacques, à l'Écu-de-Bâle : — « *Sub insigni Basiliensi in vico sancti Jacobi* » ; il en avait conservé un autre à Lyon, où on retrouve son nom de loin en loin dans les rôles des tailles.

SCONET ou **SCOUET**, voyez **ICONET**.

SEIGNERET (GUILLAUME), libr., exerce en 1489¹.

SELLIER ROBERT, libr., exerce en 1586.

Rue St-Jacques, à la Corne-de-Cerf, vis-à-vis le collège des Jésuites.

Sa femme est Denyse Bocquet².

SENANT OLIVIER, libr., exerce de 1505 à 1526³.

« *In via Iacobæ, sub signo divæ Barbaræ, juxta ædem dicto Benedicto sacram* » ; rue St-Jacques, à l'image Ste-Barbe, près St-Benoît.

Silvestre, nos 429, 430 et 969, donne ses marques qui portent son nom ; sur l'une d'elles est la devise :

En ce monde fault bien tirer
Qui en Paradis veult monter.

SENAPEL HENRI, ouvrier imprimeur, poursuivi en 1560 avec Martin Lhomme (voy. ce nom).

¹ Brunet, *Manuel*, IV, 941.

² Pichon et Vicare, *loc. cit.*, p. 174.

³ Coxeque, *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France* 1894, t. XXI, p. 88.

SENNETON CLAUDE, libr. à Lyon, mit en 1565 son nom sur le *Second volume des recherches de France*, d'Estienne Pasquier, qui porte l'indication de Paris et non de Lyon.

Il avait un frère, Antoine Senneton, avocat à Paris.

SERGET PIERRE, libr.-impr., exerce de 1532 à 1547.

« Rue Neufve Nostre Dame a l'enseigne S. Nicolas. »

Il succède à Jean de Sainet Denys dont il conserve la marque et la devise, Silvestre, n° 1011).

Sa femme se nomme Perrette Bizart, sa fille, Catherine, épouse le libr. Jean Bonfons, qui lui succède à la même adresse¹.

SERTENAS (VINCENT), libr., exerce à partir de 1528 environ, meurt entre le 7 avril et le 21 septembre 1562.

« Demourant à Paris en l'hostel d'Albret au mont S. Hilaire et tenaut sa boutique au Palais en la Gallerie par ou on va à la Chancellerie. »

A partir de 1559, au Palais. — « et à l'image S. Jean l'Evangéliste en la rue neuve Nostre Dame ».

Silvestre, n° 221, 714 et 1226, donne sa marque portant les lettres de son nom entrelacées, avec la devise : *Viment non victo gloria datur*; il emploie aussi quelquefois la marque de son gendre, Gilles Robinot.

Il a de sa première femme, Denyse Bonnemère, deux filles : Guillemette, mariée au libr. Gilles Robinot, et Gauchère, mariée trois fois, à Thomas Bretoix, maître-tailleur d'habits, à Mathurin Ondart, marchand de vins, et à Marin Prévost; de sa seconde femme, Jeanne Bruneau, il a cinq enfants : Catherine, née en 1547, mariée à Laurent Chancelier, libr. à Orléans; Rose, née en 1549, mariée au libr. Vincent Norment; Marguerite, née en 1554; Jean, né en 1556, et Vincent, né en 1561².

¹ Voyez l'art. *Bonfons Jean*, note 1.

² Arch. Nat. Y 121, f° 91 Y 134 f° 329 Y 5250, f° 45 v° Pichou et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 87, 126 et ss.

Jeanne Bruneau (voy. ce nom) exerce jusqu'en 1589¹ en association avec son gendre, Vincent Norment.

SERVIGNY JEAN, impr., s'associe le 7 août 1529 avec Nicolas de Hauville (voyez ce nom)¹.

SEURRE, alias **DE PICA** ou **DE LA PIE** (JEAN), impr., exerce de 1503 à 1507.

SEVERIN JEAN, libr., exerce en 1516 (La Caille).

SEVESTRE BLAISE, impr., exerce en 1571.

Rue du Mont-Ste-Geneviève, où il est taxé à 40 sols en 1571.

SEVESTRE JEAN, libr.-impr., exerce en 1571 et 1573, meurt avant 1584.

En 1571, il est rue St-Jean-de-Latran, adresse que donne encore sa veuve en 1584.

En 1573 : — « Près la porte S. Victor en la rue d'Arras ». Taxé à 100 sols en 1571.

Sa femme est Jeanne Ferrebourg².

SEVESTRE PIERRE, impr., exerce de 1583 à 1612 (Lottin).

Rue d'Arras.

Il épouse, par contrat du 3 mars 1592, Catherine Gaultier, veuve de Pierre Giffart, peintre, dont les deux fils, René et Louis Giffart, furent reçus imprimeurs en 1618³.

SEVESTRE LOUIS 1^{er}, libr.-impr., exerce à partir de 1584, meurt avant décembre 1643 (Lottin).

« Rue du Murier près la porte saint Victor et en sa boutique de la cour du Palays⁴. »

Il a un fils, Thomas, qui suit.

1. Coxequo, *loc. cit.*, 1891, p. 156.

2. Arch. Nat., Y 126, f^o 170 v^o; Y 5251, f^o 134.

3. Arch. Nat., Y 152, f^o 478, Y 134, f^o 4 v^o; Y 148, f^o 283, Bibl. Nat., ms. fr. 21842, Jal, *loc. cit.*

4. En 1571, nous trouvons déjà un Louis Sevestre, rue du Murier (Bibl. Nat., ms. fr. 11602,

SEVESTRE (THOMAS), fils du précédent, libr.-impr., exerce de 1596 à 1603.

Rue du Mûrier.

Sa femme est Jeanne Boucherot¹; il a trois fils, Gilles, Charles, libr., et Louis, fondateur de caractères (La Caille).

SIBÈRE ou **SBIRE** (GUÉROULT), impr., donna, avant 1584, la *Méditation de l'Oraison des Chrétiens*, par S. Vallambert (sans date). La Croix du Maine l'appelle *Sbire* et Du Verdier, *Sibère*.

SITTART (ARNOLD), libr., né à Cologne, exerce de 1581 à 1613.

« Rue S. Jean de Latran, à l'enseigne de l'Écu de Cologne. »

Sa marque est l'écu de Cologne avec la devise : *Finis coronat opus* (Silvestre, n° 415).

Il épouse, par contrat du 30 décembre 1581, Denyse, fille de Guillaume Cavellat, qui lui apporte en dot 330 écus d'or et demi en marchandises de librairie, et 500 écus en argent comptant. Elle lui succède en 1613.

Son fils, André Sittart², est reçu en 1614-1616.

SOLDAT (GUILLAUME), voyez **CHEVALIER**.

SOLIDUS (JEAN), de Cracovie, correcteur dans l'imprimerie d'Henri Estienne en 1505. On lit au colophon du *Pimander* de cette année : « *Recognitoribus mendasque ex officina eluentibus Joanne Solido Cracoviensi et Volgacio Pratensi* ».

SOMMAVILLE (ANTOINE I^{er} DE), impr., exerce en 1554.

Le 25 novembre de cette année, il épouse, à l'église St-Hilaire, Espérance de Morese³.

SOMMAVILLE (SIMON DE), libr. et relieur, exerce de 1582 à 1627.

Il donne d'abord son adresse au Palais; en 1591, rue des Sept-Voyes, à l'enseigne de la Croix-Blanche. Son domicile est rue et cour St-Éloi.

1. Arch. Nat., S 1655, f°s 53 (1) et 192 v° (3).

2. Arch. Nat., Y 123, f° 333 v°; Y 132, f° 486.

3. Arch. Nat., LL 757, f° 71 v°.

Il eut deux femmes; le 10 août 1591, il épousa Jeanne, fille du relieur Michel de Varennes, sœur du libr. Olivier de Varennes et veuve d'un cordonnier, Philippe Lande; le 24 juin 1613, il épousa en secondes noces Marie Maupertuis, veuve d'un maître brodeur, Pierre Le Bas. Il eut pour enfants : Antoine, né le 3 novembre 1597, qui fut libr., Charles, né le 24 novembre 1596, et Olivier, né le 22 janvier 1611¹.

SOMMAVILLE ANTOINE II DE, libr. et relieur, exerce en 1600.
« En la Galerie des Merciers au Palais. »

SONNIUS MICHEL I^{er}, libr.-juré et impr., exerce à partir de 1564, meurt en 1591.

« Rue Saint Jacques, a lenseigne de l'escu de Basle;
— *Via Jacobana, sub scuto Basiliensi* ».

Taxe à 12 livres en 1571.

Sa marque est la vipère de saint Paul, avec la devise :
Quis contra nos si Deus pro nobis (Silvestre, 225 et 1141).

Sa femme est Marie, fille du libr. Guillaume Bichon, il a trois fils et quatre filles : Michel II, Laurens, qui suivent; Jean, né en juin 1571, qui exerça en 1604; Catherine, femme du libr. Jacques II Du Puys; Marie, née en mai 1573, mariée d'abord à Thierry Abraham, commissaire examinateur au Châtelet, puis à Jacques Du Vivier, conseiller élu par le roi à Paris; Jeanne, née le 18 octobre 1567, et Catherine, née le 13 décembre 1568; l'une fut femme de Charles Lehepyre, l'un des quatre chauffeurs héréditaires de France, et l'autre de Mathurin Estienne, drapier².

SONNIUS MICHEL II, libr., fils du précédent, né le 21 mars 1564 ou le 18 mai 1566 (La Caille indiquant la naissance à ces dates de deux frères du nom de Michel, paye la

¹ Arch. Nat., Y 132, f° 351 v°, Y 154, f° 185 v°, Jai, loc. cit., 1140.

² Arch. Nat., S 904, f° 187 et 187 v° · S 1034 f° 73 (3), Y 137, f° 110 v°, Y 132, f° 299; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 137.

taxe d'ouverture de boutique en 1586, inhumé à St-Benoît le 4 avril 1630.

Même adresse que son père et même enseigne.

Sa femme, Gillette de Villette, lui donne un fils, Michel, né le 12 juillet 1602, qui fut libr.¹.

SONNIUS (LAURENS), libr.-juré, fils de Michel^{1er}, né le 3 avril 1570, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596, meurt le 2 novembre 1628, enterré à St-Benoît.

« Rue Sainct Jacques, au Compas d'Or. »

En 1604 : — « Rue Sainct Jacques, au Cocq et Compas d'Or ».

En 1596, il est reçu monnoyer de la monnoie de Troyes.

Sa femme est Anne Le Grand; il a un fils Claude, reçu en 1624, qui épousa Marie Buon, et une fille Marie, mariée à Christophle Joguet, receveur des tailles à Clamecy; La Caille (ms.) lui donne encore un fils Charles, et deux fils du nom de Laurent².

Il a pour marque un navire entre les branches d'un compas ouvert (Silvestre, 679 et 1159).

SOQUAND ou **SOTQUAND** (GUICHARD), libr.-impr., exerce de 1518 à 1535.

« Demourant devant l'hostel Dieu, a l'enseigne Sainct Martin pres petit pont; *Apud Guichardum Soquand e regione hospitalis domus dei prope parvum pontem.* »

Le 28 mai 1524, on le trouve à une autre adresse, rue St-Jacques, à l'image St-Nicolas, près les Jacobins, mais il exerce toujours près du Petit-Pont³.

Il donne une troisième adresse : — « *In claustro Brunelli sub intersignio scuti Franciæ a magistro Guichardo Sotquando* », rue Charrière, à l'Écu-de-France.

Sa marque, reproduite par Silvestre (nos 409 et 634), figure un auteur présentant son livre à Mère Sotte.

1. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 138.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.* p. 180. Bibl. Nat., *Pièces orig.* t. 2715. Lottin d.t. par erreur, que Claude était le fils de Jean.

3. Coquery, *loc. cit.* 1893, p. 131, 1894, p. 93.

SOUBERON ou **SOUBRON** (CLAUDE, libr. colporteur au Palais, exerce de 1579 à 1610¹.

SOULLART NICOLAS), né en 1530, libr. et relieur, exerce de 1557 à 1580, année de sa mort.

Rue des Sept-Voyes dans une dépendance du collège de Carambert².

Taxé à 60 sols en 1571.

SOURBRON JEAN), libr. et relieur, teste le 23 janvier 1554, inhumé au cimetière St-Hilaire le 25 janvier suivant.

Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim.

Sa femme est Marguerite Poulaillet³.

SPINEFORT ALAIN, libr., exerce en 1486⁴.

STÉNER Man.), cité par Lottin, au lieu de *Manstener*, surnom de l'impr. Jean Philippe ou Philippi.

STEPHANUS, voyez **ESTIENNE**.

STOLL JEAN, impr., associé de Pierre Caesaris avec lequel il exploite la seconde imprimerie parisienne, son nom paraît en mars 1474 (nouveau style, à côté de celui de Caesaris, et disparaît après le 25 mai 1476.

Il était maître ès arts, étudiant à l'université de Bâle en 1465. En 1471, nous trouvons un Johan Stoll, de Friedberg, inscrit dans la matricule de l'université d'Erfurt.

STOUBE, *Stupa*, correcteur chez Simon de Colines en 1538 (voyez **BÉSARD**).

SUTOR, **SUTORIS** voyez **COUSTURIER** et **SAVETIER**.

SYLVES SYLVAIN, libr., exerce en 1579⁵.

SYMON (JEAN), ouvrier de l'atelier du Soufflet-Vert, rue St Jacques, en 1476 voyez **RUSSANGIS** et **SYMONE**.

1. Picbon et Vicaire *loc. cit.* p. 167.

2. Arch. Nat. MM 441, f^os 118 v^o, 123, 124, M 193, H 2855⁴, Picbon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 163 et 193. Bail pour 9 ans en 1565, loyer 18 l. t., renouvelle pour 26 ans en 1577 loyer, 30 l. t.

3. Arch. Nat., LL 757, f^os 40 v^o, 43 v^o et 76 v^o.

4. Harnisse, *loc. cit.*, p. 309.

5. Cat. B^{is} Picbon, 1867, n^o 1246.

SYMONEL ou **SIMONET** (LOUIS), de Bourges, travaillait en 1475 et 1476 dans l'atelier du Soufflet-Vert, rue St-Jacques.

Il est le premier en nom parmi les ouvriers de cet atelier, d'après le *Vocabularius terminorum utriusque juris*, de 1476 : « *Venerabiles operadores : Ludovicus Symoneli, archiepiscopatus Bituricensis, et Ricardus Blandin, episcopatus Ebroyensis, et Johannes Symon cum multis aliis in eodem laborantibus* » (voyez **RUSSANGIS**).

Sur un *Valerius Maximus* de 1475, on lit cet *explicit* qui nous apprend qu'il en avait composé la table :

*Explicit ergo nova priorum tabula lata
Et si non tota, tamen est pars maxima nota.
Bituris genitus, Parisiique est fonte potatus
Hanc qui confecit, qui munera talia poscit
Ut sit cum Cristo, cui laus est carmine in isto.*

SYRACH (AIGNAN), impr., exerce en 1578 (La Caille); il doit être le même qu'Aignan Cyrat (voyez ce nom).

T

TABERT ou **TABART** (FRANÇOIS), libr., exerce de 1578 à 1589.

« Sus le pont aux Musniers à l'enseigne de la Limace », ou : — « Sur la Grand'Arche du pont aux Musniers, pres l'horloge du Palais. »

Il avait fait construire, rue Jean-Tison, une maison qui fut saisie en 1588 par l'entrepreneur qu'il avait négligé de payer.

Il eut une fille, Marguerite¹.

TACHET (LOUIS), était en 1561 le facteur parisien de Jean I^{er} de Tournes, libr.-impr. à Lyon².

TALLIVEAU (LAURENT), impr., exerce en 1521³.

1. Arch. Nat., Y 124, f° 120 v°; LL 423, f° 87 v°.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 115.

3. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 47.

paye la taxe d'ouverture de boutique à Paris en 1594-1596, meurt le 22 avril 1622.

Associé de Guillaume Des Rues, il exerce en 1598. — « *In vico sancti Johannis Bellovacensis* », rue St-Jean-de-Beauvais; en 1600: — « Rue S. Jean de Latran, aux deux Vipères »; plus tard: — « A l'entrée de l'Isle du Palais, allant par le pont de bois »; en 1618: — « Rue S. Jacques, au dessus de S. Benoist ».

Sa veuve, Espérance Celher, exerça de 1622 à 1640: — « A la petite porte du Palais ».

Il était fils de Jean Saugrain, libr. à Lyon et à Pau¹.

SAULNIER (ADAM), libr.-impr., exerce de 1544 à 1543 à Paris, puis à Lyon; meurt avant 1571.

Sa femme est Marguerite Bazin². Sa marque est donnée par Silvestre (n° 602).

SAULNIER ou SAUNIER JEAN, libr. et relieur, exerce en 1583, meurt le 25 novembre 1635 (La Caille, ms.).

Rue St-Jacques.

Par contrat du 2 janvier 1583, il épouse Madeleine, fille du libr. Pierre Brunet³; La Caille la nomme par erreur Brumen. Il eut un fils Laurent, né le 29 juillet 1594, qui fut libraire.

La Caille (ms.) dit qu'il eut un frère, Jean aussi, qui exerça en 1600, épousa Marie Le Mire le 13 novembre 1605 et en eut deux fils, Henri, né en 1612, et Julien, né en 1621. Nous trouvons dans les registres de la confrérie, un second Jean Saulnier, neveu et non fils du précédent, qui ne paya la taxe d'ouverture qu'en 1608-1610.

SAULSE (GUILLAUME), impr. d'histoires, exerce de 1556 à 1569.

En 1556, il habite rue Montorgueil.

Par contrat du 1^{er} mai 1569, il épouse Marie Deffonz, veuve de Guillaume Vigoureux⁴.

1 Lacaze *Les impr. et les libr. en Béarn*, Pau, 1884, pp. 41, 46.

2 Arch. Nat., Y 114, f° 229 v°.

3. Arch. Nat. Y 127 f° 79.

4 Arch. Nat. Y 109, f° 303, Y 110, f° 112 v°.

SAVETIER (NICOLAS), *Sutor* ou *Savetirius*, libr.-impr., exerce de 1525 à 1547.

« *Sub signo hominis Sylvestris in vico Carmelitarum;*
— Rue des Carmes a lenseigne de l'homme saulvaige. »

En 1530, on lit, sous forme de colophon :

Ceulx qui me vouldes achepter
Allez faire solucion
Devers Nicolas Savetier
Qui ma mys en impression
Vous en fera ostension
Le cent aurez pour cent liards
Me trouveres en sa maison
Pres le colliege des Lombards.

En 1547, il était prisonnier à la Conciergerie pour cause de religion. On l'appelle aussi Nicolas Le Savetier¹; Maïttaire, par erreur, le nomme *Saultier*.

Sa marque est un écu à ses initiales (Silvestre, n° 1131).

SAVETIER (JEAN), fils de Nicolas, libr.-impr., exerce en 1532, meurt avant 1571.

« Rue des Carmes, au mont saint Hilaire, à l'image saint Jean. »

En 1549, il loue la Maison-Rouge, dans la même rue, tout en conservant l'image St-Jean.

Il eut pour femme Robine Fourcquette, et d'après La Caille, Catherine Pinot; son fils Denys était étudiant en l'Université en 1550².

SAVOYS (PIERRE), libr., exerce en 1582.

Rue du Paon, près la rue St-Victor.

Il a deux filles, l'une, Jeanne, mariée à Jean Le Fèvre, marchand de foin, l'autre mariée à Claude Voizard, maître-passeur des ponts de Paris³.

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, pp. 93 et 148; Weiss, *La Chambre ardente*, 1889, p. 2.

2. Arch. Nat., Y 95, f° 297; LL 757, f° 17 v°; M 97; Bibl. Nat., ms. fr., 11692, f° 261 v°.

3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 171.

SBIRE (GUÉROULT), voyez **SIBÈRE**.

SCHABELER, SCABELER ou **CABILLER** (JEAN ou HANS, vulgo dictus Wettenschire, Battenschne ou plutôt Wattenschne (littéralement, trotte en neige), libr., né à Botwar près Marbach, en Wurtemberg, exerce à Paris de 1504 à 1521.

Ancien étudiant de l'université de Bâle, il vient à Lyon en 1483, où il s'établit impr. avec son compatriote Mathieu Husz, puis exerce seul jusqu'en 1503. En cette année, il quitte Lyon pour se rendre à Nantes, muni de lettres du consulat, et il s'arrête à Paris.

Son magasin, à Paris, était rue St-Jacques, à l'Écu-de-Bâle : — « *Sub insigni Basiliensi in vico sancti Jacobi* » ; il en avait conservé un autre à Lyon, où on retrouve son nom de loin en loin dans les rôles des tailles.

SCONET ou **SCOUET**, voyez **ICONET**.

SEIGNERET (GUILLAUME), libr., exerce en 1489¹.

SELLIER ROBERT, libr., exerce en 1586.

Rue St-Jacques, à la Corne-de-Cerf, vis-à-vis le collège des Jésuites.

Sa femme est Denyse Bocquet².

SENANT OLIVIER, libr., exerce de 1505 à 1526³.

« *In via Iacobæ, sub signo divæ Barbaræ, juxta ædem dicto Benedicto sacram* » ; rue St-Jacques, à l'image Ste-Barbe, près St-Benoît.

Silvestre, nos 429, 430 et 969, donne ses marques qui portent son nom ; sur l'une d'elles est la devise :

En ce monde fault bien tirer
Qui en Paradis veult monter.

SENAPEL HENRI, ouvrier imprimeur, poursuivi en 1560 avec Martin Lhomme (voy. ce nom).

¹ Branet, *Manuel*, IV 341.

² Picron et Vicaire *loc. cit.*, p. 174.

³ Coyre, *ue*, *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France* 1894, t. XXI, p. 88.

SENNETON CLAUDE, libr. à Lyon, mit en 1565 son nom sur le *Second volume des recherches de France*, d'Estienne Pasquier, qui porte l'indication de Paris et non de Lyon.

Il avait un frère, Antoine Senneton, avocat à Paris.

SERGET PIERRE, libr.-impr., exerce de 1532 à 1547.

« Rue Neuve Nostre Dame a l'enseigne S. Nicolas. »

Il succède à Jean de Saint Denys dont il conserve la marque et la devise (Silvestre, n° 1011).

Sa femme se nomme Perrette Bizart; sa fille, Catherine, épouse le libr. Jean Bonfons, qui lui succède à la même adresse¹.

SERTENAS VINCENT), libr., exerce à partir de 1528 environ, meurt entre le 7 avril et le 21 septembre 1562.

« Demourant à Paris en l'hostel d'Albret au mont S. Hilaire et tenant sa boutique au Palais en la Gallerie par ou on va à la Chancellerie »

A partir de 1559, au Palais : — « et à l'image S. Jean l'Evangéliste en la rue neuve Nostre Dame ».

Silvestre, n°s 224, 714 et 1226, donne sa marque portant les lettres de son nom entrelacées, avec la devise : *Vincenti non victo gloria datur*; il emploie aussi quelquefois la marque de son gendre, Gilles Robinot.

Il a de sa première femme, Denyse Bonnemère, deux filles : Guillemette, mariée au libr. Gilles Robinot, et Gauchère, mariée trois fois, à Thomas Bretoix, maître tailleur d'habits, à Mathurin Oudart, marchand de vins, et à Marin Prévost; de sa seconde femme, Jeanne Bruneau, il a cinq enfants : Catherine, née en 1547, mariée à Laurent Chancelier, libr. à Orléans; Rose, née en 1549, mariée au libr. Vincent Norment; Marguerite, née en 1554; Jean, né en 1556, et Vincent, né en 1561².

¹ Voyez l'art. *Bonfons Jean*, note 1

² Arch. Nat., Y 121, f° 91; Y 134, f° 329; Y 5250, f° 45 v°. Piclon et Vieuvre, *loc. cit.*, t. 1, p. 87, 126 et ss.

Jeanne Bruneau (voy. ce nom) exerce jusqu'en 1589, en association avec son gendre, Vincent Norment.

SERVIGNY (JEAN), impr., s'associe le 7 août 1529 avec Nicolas de Hauville (voyez ce nom)¹.

SEURRE, *alias* DE **PICA** ou DE **LA PIE** (JEAN), impr., exerce de 1503 à 1507.

SEVERIN (JEAN), libr., exerce en 1516 (La Caille).

SEVESTRE (BLAISE), impr., exerce en 1571.

Rue du Mont-Ste-Geneviève, où il est taxé à 40 sols en 1571.

SEVESTRE (JEAN), libr.-impr., exerce en 1571 et 1573, meurt avant 1584.

En 1571, il est rue St-Jean-de-Latran, adresse que donne encore sa veuve en 1584.

En 1573 : — « Près la porte S. Victor en la rue d'Arras ». Taxé à 100 sols en 1571.

Sa femme est Jeanne Ferrebourg².

SEVESTRE (PIERRE), impr., exerce de 1583 à 1612 (Lottin). Rue d'Arras.

Il épouse, par contrat du 5 mars 1592, Catherine Gaultier, veuve de Pierre Giffart, peintre, dont les deux fils, René et Louis Giffart, furent reçus imprimeurs en 1618³.

SEVESTRE (LOUIS I^{er}), libr.-impr., exerce à partir de 1584, meurt avant décembre 1643 (Lottin).

« Rue du Murier pres la porte saint Victor et en sa boutique de la cour du Palays⁴. »

Il a un fils, Thomas, qui suit.

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 156.

2. Arch. Nat., Y 126, f^o 179 v^o; Y 5251, f^o 134.

3. Arch. Nat., Y 132, f^o 478; Y 134, f^o 4 v^o; Y 148, f^o 283; Bibl. Nat., ms. fr. 21842; Jal, *loc. cit.*

4. En 1571, nous trouvons déjà un Louis Sevestre, rue du Mûrier (Bibl. Nat., ms. fr. 11692).

SEVESTRE (THOMAS), fils du précédent, libr.-impr., exerce de 1596 à 1603.

Rue du Mûrier.

Sa femme est Jeanne Boucherot¹; il a trois fils, Gilles, Charles, libr., et Louis, fondateur de caractères (La Caille).

SIBÈRE ou **SBIRE** (GUÉROULT), impr., donna, avant 1584, la *Méditation de l'Oraison des Chrétiens*, par S. Vallambert (sans date). La Croix du Maine l'appelle *Sbire* et Du Verdier, *Sibère*.

SITTART (ARNOLD), libr., né à Cologne, exerce de 1581 à 1613.

« Rue S. Jean de Latran, à l'enseigne de l'Écu de Cologne. »

Sa marque est l'écu de Cologne avec la devise : *Finis coronat opus* (Silvestre, n° 415).

Il épouse, par contrat du 30 décembre 1581, Denyse, fille de Guillaume Cavellat, qui lui apporte en dot 330 écus d'or et demi en marchandises de librairie, et 500 écus en argent comptant. Elle lui succède en 1613.

Son fils, André Sittart², est reçu en 1614-1616.

SOLDAT (GUILLAUME), voyez **CHEVALIER**.

SOLIDUS (JEAN), de Cracovie, correcteur dans l'imprimerie d'Henri Estienne en 1505. On lit au colophon du *Pimander* de cette année : « *Recognitoribus mendasque ex officina eluentibus Joanne Solido Cracoviensi et Volgacio Pratensi* ».

SOMMAVILLE (ANTOINE I^{er} DE), impr., exerce en 1554.

Le 25 novembre de cette année, il épouse, à l'église St-Hilaire, Espérance de Morese³.

SOMMAVILLE (SIMON DE), libr. et relieur, exerce de 1582 à 1627.

Il donne d'abord son adresse au Palais; en 1591, rue des Sept-Voyes, à l'enseigne de la Croix-Blanche. Son domicile est rue et cour St-Éloi.

1. Arch. Nat., S 1655, f°s 53 (1) et 192 v° (3).

2. Arch. Nat., Y 123, f° 333 v°; Y 132, f° 486.

3. Arch. Nat., LL 757, f° 71 v°.

Il eut deux femmes: le 10 août 1591, il épousa Jeanne, fille du reheur Michel de Varennes, sœur du libr. Olivier de Varennes et veuve d'un cordonnier, Philippe Laude; le 24 juin 1613, il épousa en secondes noces Marie Maupertuis, veuve d'un maître brodeur, Pierre Le Bas. Il eut pour enfants: Antoine, né le 3 novembre 1597, qui fut libr., Charles, né le 24 novembre 1598, et Olivier, né le 22 janvier 1611¹.

SOMMAVILLE ANTOINE II DE), libr. et relieur, exerce en 1600.

« En la Galerie des Merciers au Palais. »

SONNIUS MICHEL I^{er}), libr.-juré et impr., exerce à partir de 1564, meurt en 1591.

« Rue Saint Jacques, a l'enseigne de l'escu de Basle;

— *Via Jacobæ, sub scuto Basiliensi* ».

Taxe à 12 livres en 1571.

Sa marque est la vipère de saint Paul, avec la devise: *Quis contra nos si Deus pro nobis* Silvestre, 225 et 1141.

Sa femme est Marie, fille du libr. Guillaume Bichon, il a trois fils et quatre filles: Michel II, Laurens, qui survient, Jean, né en juin 1571, qui exerça en 1604; Catherine, femme du libr. Jacques II Du Puys; Marie, née en mai 1573, mariée d'abord à Thierry Abraham, commissaire examinateur au Châtelet, puis à Jacques Du Vivier, conseiller élu par le roi à Paris; Jeanne, née le 18 octobre 1567, et Catherine, née le 13 décembre 1568; l'une fut femme de Charles Lehepyre, l'un des quatre chauffecue héréditaires de France, et l'autre de Mathurin Estienne, drapier².

SONNIUS (MICHEL II), libr., fils du précédent, né le 21 mars 1564 ou le 18 mai 1566. La Caille indiquant la naissance à ces dates de deux frères du nom de Michel), paye la

1. Arch. Nat., Y 132, f° 351 v°, Y 154, f° 165 v°, Jal, *loc. cit.*, 1140.

2. Arch. Nat., S 904, f° 187 et 187 v°, S 1634, f° 73 3.; Y 137, f° 110 v°, Y 132, f° 220; Bibl. Nat., ms. fr. 28103, f° 137.

taxe d'ouverture de boutique en 1586, inhumé à St-Benoît le 4 avril 1630.

Même adresse que son père et même enseigne.

Sa femme, Gillette de Villette, lui donne un fils, Michel, né le 12 juillet 1602, qui fut libr.¹.

BONNIUS (LAI BENS, libr.-juré, fils de Michel^{1er}, né le 3 avril 1570, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596, meurt le 2 novembre 1628, enterié à St-Benoît.

« Rue Saint Jacques, au Compas d'Or. »

En 1604 : — « Rue Saint Jacques, au Cocq et Compas d'Or ».

En 1596, il est reçu monnoyer de la monnoie de Troyes.

Sa femme est Anne Le Grand; il a un fils Claude, reçu en 1624, qui épousa Marie Buon, et une fille Marie, mariée à Christophle Joguet, receveur des tailles à Clamecy; La Caille (ms.) lui donne encore un fils Charles, et deux fils du nom de Laurent².

Il a pour marque un navire entre les branches d'un compas ouvert (Silvestre, 679 et 1159).

SOQUAND ou **SOTQUAND** (Guichard), libr.-impr., exerce de 1518 à 1535.

« Demourant devant l'hostel Dieu, a l'enseigne Saint Martin pres petit pont; — *Apud Guichardum Soquand e regione hospitalis domus dei prope parvum pontem.* »

Le 28 mai 1524, on le trouve à une autre adresse, rue St-Jacques, à l'image St-Nicolas, près les Jacobins, mais il exerce toujours près du Petit-Pont³.

Il donne une troisième adresse : — « *In claustro Brunelli sub intersignio scuti Franciæ a magistro Guichardo Sotquando* », rue Chartière, à l'Écu-de-France.

Sa marque, reproduite par Silvestre n^{os} 409 et 634), figure un auteur présentant son livre à *Mère Sotte*.

1. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f^o 138.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.* p. 160, Bull. Nat., *Pièces orig.* t. 2715, Lottin dit par erreur, que Claude était le fils de Jean.

3. Coyeque, *loc. cit.*, 1893, p. 131, 1834, p. 93.

SOUBERON ou **SOUBRON** (CLAUDE), libr. colporteur au Palais, exerce de 1579 à 1610¹.

SOULLART NICOLAS), né en 1530, libr. et relieur, exerce de 1557 à 1580, année de sa mort.

Rue des Sept-Voyes dans une dépendance du collège de Caembert².

Taxé à 60 sols en 1571.

SOURBRON JEAN), libr. et relieur, teste le 23 janvier 1554, inhumé au cimetière St-Hilaire le 25 janvier suivant.

Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim.

Sa femme est Marguerite Poulaillet³.

SPINEFORT ALAIN), libr., exerce en 1486⁴.

STÉNER (Man., cité par Lottin, au lieu de *Manstener*, surnom de l'impr. Jean Philippe ou Philippi.

STEPHANUS, voyez **ESTIENNE**.

STOLL JEAN, impr., associé de Pierre Cœsaris avec lequel il exploite la seconde imprimerie parisienne; son nom paraît en mars 1474 (nouveau style), à côté de celui de Cœsaris, et disparaît après le 25 mai 1476.

Il était maître ès arts, étudiant à l'université de Bâle en 1465. En 1471, nous trouvons un Johan Stoll, de Friedberg, inscrit dans la matricule de l'université d'Erfurt.

STOUBE, *Stupa*, correcteur chez Simon de Colines en 1538 (voyez **BÉSARD**).

SUTOR, **SUTORIS** voyez **COUSTURIER** et **SAVETIER**.

SYLVES (SYLVAIN), libr., exerce en 1579⁵.

SYMON JEAN, ouvrier de l'atelier du Soufflet-Vert, rue St-Jacques, en 1476 (voyez **RUSSANGIS** et **SYMONE**).

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 167.

2. Arch. Nat., MM 441, f^o 118 v^o, 123, 124, M 193, H 2956¹. Pichon et Vicaire, *loc. cit.* pp. 163 et 193. Bail pour 9 ans en 1565, loyer 18 l. t., renouvelé pour 36 ans en 1577, loyer, 30 l. t.

3. Arch. Nat. LL 757, f^o 40 v^o, 43 v^o et 76 v^o.

4. Harlasse, *loc. cit.*, p. 300.

5. Cat. B^o Pichon, 1807, n^o 1246.

SYMONEL ou **SIMONET** (LOUIS), de Bourges, travaillait en 1475 et 1476 dans l'atelier du Soufflet-Vert, rue St-Jacques.

Il est le premier en nom parmi les ouvriers de cet atelier, d'après le *Vocabularius terminorum utriusque juris*, de 1476 : « *Venerabiles operadores : Ludovicus Symoneli, archiepiscopatus Bituricensis, et Ricardus Blandin, episcopatus Ebroycensis, et Johannes Symon cum multis aliis in eodem laborantibus* » (voyez **RJSSANGIS**).

Sur un *Valerius Maximus* de 1475, on lit cet *explicit* qui nous apprend qu'il en avait composé la table :

*Explicit ergo nova priorum tabula lata
Et si non tota, tamen est pars maxima nota.
Bituris genitus, Parisiique est fonte potatus
Hanc qui confecit, qui munera talia poscit
Ut sit cum Cristo, cui laus est carmine in ~~oto~~.*

SYRACH (AIGNAN), impr., exerce en 1578 (La Caille); il doit être le même qu'Aignan Cyrat (voyez ce nom).

T

TABERT ou **TABART** (FRANÇOIS), libr., exerce de 1578 à 1589.

« Sus le pont aux Musniers à l'enseigne de la Limace », ou : — « Sur la Grand'Arche du pont aux Musniers, pres l'horloge du Palais. »

Il avait fait construire, rue Jean-Tison, une maison qui fut saisie en 1588 par l'entrepreneur qu'il avait négligé de payer.

Il eut une fille, Marguerite¹.

TACHET (LOUIS), était en 1561 le facteur parisien de Jean I^{er} de Tournes, libr.-impr. à Lyon².

TALLIVEAU (LAURENT), impr., exerce en 1521³.

1. Arch. Nat., Y 124, f° 120 v°; LL 423, f° 87 v°.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 115.

3. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 47.

TANNERIE (GIRARD)¹, libr., exerce en 1567¹.

TANNERIE (PIERRE), frère du précédent, entre en apprentissage chez Galliot II du Pré le 18 juin 1567².

TARDIF (GUILLAUME), du Puy-en Velay, fut correcteur dans l'imprimerie du Soufflet-Vert, rue Saint-Jacques, vers 1476. Sa coopération est indiquée en tête du *Polyhistor* de Solin sorti de cet atelier :

*Lauda et mirare hæc impressa volumina lector!
Scripta quibus cedit pagina quæque manu.
Venduntur pario. Nec punctum aut littera deficit (sic)
Vera recognoscit Tardivus. Ecce, lege.*

A la fin d'une autre pièce, on lit aussi :

*Vivant autores operis feliciter isti
Isti Russangis, Tardive vive magis.*

Ce fut encore Tardif qui revit le texte du petit roman de Francesco Florio, de Florence, *De amore Camilli et Emilæ Aretinorum*, composé à Tours en 1467, qui lui fut envoyé quelques années plus tard par son auteur et qui fut imprimé presque en même temps que sa *Rhetorique*. Guillaume Tardif devint ensuite lecteur du roi Charles VIII.

TARET (MACÉ), impr., exerce en 1599.

En la cour d'Albret rue des Sept-Voyes)³.

Il a un fils, Jean.

TASSET ESTIENNE, libr. et relieur, exerce de 1558 à 1585.

Il exerce d'abord, rue St-Jean-de-Latran, au Loup-qui-taille; en 1565 il y réunit la maison voisine, l'Arbre-Verdoyant⁴, et signe : « *In Arboris viridantis officina, ad Clausum Brunellum* ».

Son gendre, Jean 1^{er} Richer, exerça à la même adresse.

Taxé à 4 livres en 1571.

1 et 2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 38.

3. *Ibid.*, p. 186.

4. Arch. Nat. II 2855¹ Y 127 f° 242 v°; Y 5251, f° 134.

Sa marque, un homme auprès d'un arbre verdoyant, est donnée par Silvestre (n° 1192).

TAUPINART (AUGUSTIN), libr., exerce en 1598 (Lottin).

TERPEAU, voyez **TREPEAU**.

TESTART (CHARLES), libr. et maître doreur sur cuir, exerce en 1597 et 1598.

Rue de la Lanterne, paroisse Ste-Croix¹.

TESTU (GILLES), impr., teste le 8 juin 1560.

Rue du Mont-St-Hilaire, à la Pomme-de-Pin.

Sa femme est Catherine, fille d'Estienne Petit².

THIBAULT (PASQUIER), compagnon imprimeur en 1529³.

THIBOUST, **THIBOULT** ou **THIBOUT** (GUILLAUME), *Thibultius*, libr., impr. et fondeur de caractères, exerce de 1544 à 1558.

Sa première adresse est : — « En la ruë du bon Puis, à lenseigne des cinq Mirouers ».

A partir de 1546 : — « Ruë Alexandre l'Angloys, où pend pour enseigne le Paon ».

Sa marque représente un homme échappé d'un naufrage (Silvestre, n° 1059).

La Caille et Lottin en font deux impr., Guillaume Thibault et Guillaume Thiboust.

THIBOUST (GALLIOT), impr., poursuivi en 1560 avec Martin Lhomme (voy. ce nom.)

THIERRY (PIERRE I^{er}), libr., né à St-Fargeau, en Champagne, exerce en 1534.

« Tenant sa boutique en la salle des Merciers, pres la sainte Chappelle. »

Il était venu à Paris en 1514 et avait débuté en travaillant chez Galliot I^{er} du Pré (La Caille).

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 183 et 222.

2. Arch. Nat., LL 757, f° 89 v°.

3. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 211.

THIERRY (PIERRE II), fils du précédent, libr., exerce en 1554.
Il succède à son père à la même adresse.

THIERRY (HENRI, impr., fils ou frère du précédent, exerce à partir de 1576.

« Rue S. Jacques au Soleil d'Or. »

Sa femme est Claude Baudelot. Il succède à l'impr. Nicolas Bruslé, dont il était le beau-fils, ou dont sa femme était la belle-fille¹.

THIERRY (ROLIN, ROLLIN ou RAOULLIN), fils d'Oudin Thierry, laboureur à St-Fargeau, en Champagne, et de Francoise Boullanget, neveu de Henri dont il était l'apprenti en 1581, libr.-impr. de la Sainte-Union, exerce à partir de 1583, meurt le 24 avril 1623; enterré à St-Benoît.

Il exerce d'abord : — « Rue Saint Jacques, au Soleil d'or » (adresse de son oncle).

En 1589 et 1590 : « *Via Anglicana, prope forum Mauberti*; » demeurant rue des Anglois : près la place Maubert », dans une maison à l'enseigne des Angevins, que lui avait donnée l'impr. Julien Noyau, oncle de sa femme, Thomasse Lesmeré qu'il épousa par contrat du 4 novembre 1583.

En 1591 : — « Rue S. Jacques à la Coquille » ; puis : — « Rue S. Jacques au Lis blanc », et de nouveau au Soleil d'Or. Silvestre, n° 1174, donne sa marque parlante, trois épis de riz, avec ce vers :

Pœnitel æternum miens non ter provola rili.

Il eut dix enfants au moins, le premier né en mars 1593, le dernier en mars 1614; l'un d'eux, Denys, né le 12 janvier 1609, fut libr.².

THIOUST (ELYON, libr. et relieur, exerce à partir de 1512 meurt avant 1582.

1. Arch. Nat., Y 122, f° 432 v°, MM 287, f° 239 Bail du 1^{er} septembre 1576. loyer, 200 s., 1.

2. Arch. Nat., Y 122, f° 432 v° Y 127, f° 207 v° Y 133, f° 315 v° Bibl. Nat., ms fr 2210-1, f° 95 bis Thomasse Lesmeré mourut le 2 novembre 1610.

Rue St-Jean-de-Latran, à l'image Ste-Anne et à l'Arbre-Sec, où il succède à Estienne I^{er} Douart, dont il épouse la veuve, Catherine Guillotoys, par contrat du 4 juin 1545. Il épouse en secondes noces Georgette Lormyer.

Il a un fils, François, qui suit, et une fille Anne, qui épouse le libr. François Le Heudier¹.

THIOUST (FRANÇOIS), libr. et relieur, fils du précédent, exerce en 1582².

THOLOSE ou **THOULOUSE** (MICHEL), impr., exerce de 1495 à 1503.

En 1496 et 1499, rue des Amandiers à l'image St-Jean³; en cette dernière année, il est associé avec Denys Roce, à la même adresse : « *in vico Amygdalorum* ».

On trouve aussi : — « *Impressum in claustro Brunelli Parisii per Micaelem Toulouse in intersignio cornu cervi* », au Clos-Bruneau à la Corne-de-Cerf (rue du Mont-St-Hilaire).

Silvestre, n^{os} 21, 275 et 911, donne trois marques, ayant toutes un écusson avec ses initiales entrelacées, surmontées d'une croix; sur l'une d'elles on lit : *Inclita ur(b)s Parisia in eternum manet bonis hospiciis*.

THOMAS, correcteur chez Simon de Colines en 1529. Il plaça en cette année sur l'édition de la *Grammatographia*, ce distique :

*Parcite Chalcographis si paucula menda reperta est,
Non est mos nullam linguere chalcographis.*

THOMASSE (THOMAS), libr., exerce en 1517.

Rue St-Martin, au Cerceau⁴.

1. Arch. Nat., Y 91, f^{os} 29 v^o et 130; Y 116, f^o 418; Y 125, f^o 469; H 2855¹; S 5121²; S 5121⁴; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 246.

2. Arch. Nat., Y 125, f^o 469; Thoinan, *loc. cit.*, p. 396. Neveu de Jean de Heuqueville et beau-frère de Jacques Varangues.

3. Arch. Nat., S 1640, f^{os} 89 et 100 (4); S 1650, f^o 173 (1); bail du 30 décembre 1496, loyer, 24 l.

4. Arch. Nat., T 1492.

THYART (PIERRE), libr. et relieur, prend à bail, en 1540, la tierce partie de l'image St-Jean, rue des Noyers¹.

TIERCELIN (THOMAS), fils de Philippe Tiercelin, couturier à Villeron, près Louvres, entre en apprentissage le 11 juin 1563 chez Jeanne Bruneau et Vincent Norment².

TIGÉ (GUILLAUME), libr.-colporteur en 1579 et 1584.

En 1584, il demeure sur le quai des Augustins³.

TILETANUS, voyez **LOYS**.

TONSOR (JOHANNES), voyez **BARBIER** (JEAN PASSET, dit).

TORY (GEOFFROY), *Torinus*, de Bourges, libr.-juré, graveur, fondeur de caractères, puis imprimeur; libr. vers 1512, peut-être seulement en 1515; meurt en 1533.

Il vient à Paris en 1506, où il est professeur au collège du Plessis, au collège Coqueret, puis au collège de Bourgogne; en 1508, il est correcteur chez Gilles de Gourmont, puis chez Henri Estienne.

Sa première adresse est : — « A Paris sus petit pont, a l'enseigne du Pot casse, joignant l'hostel Dieu »; il la conserve jusqu'en 1525, mais dès 1522 il y avait joint un atelier, rue St-Jacques⁴.

En 1525, il donne son adresse dans cette rue : — « *Ad insigne vasis effracti, in via Jacobæa, gallice Au Pot casse* en la rue Sainct Jacques »; en 1529, il ajoute : — « devant l'escu de Basle ».

En 1530, il occupe un second atelier, rue de la Juiverie, et signe : — « A l'enseigne du Pot Cassé, rue Sainct la-

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 44. loyer, 9 l. 1.

2. *Ibid.* p. 128.

3. Catal. Morgand. n° 5095. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 167.

4. Cet atelier, qu'il loua de la veuve de Wolfgang Hopyl par bail du 27 février 1522 pour 3 ans, loyer, 28 l. 1 (Coyecque *loc. cit.*, 1893, p. 118), devait être situé dans l'une des quatre maisons que W. Hopyl avait possédées dans cette rue, l'image Ste-Barbe, l'image St-Georges, la Nef-d'Argent, l'Épée. Ce n'est donc pas le même atelier que celui dans lequel il exerça plus tard, devant l'Écu-de-Bâle, vraisemblablement dans la maison de l'Ange située vis-à-vis l'Écu-de-Bâle dans laquelle Jean Fouchet exerça plus tard sous l'enseigne de l'Écu-de-Florence et du Vase-Bre.

ques devant l'escu de Basle et en la halle de Beausse a la mesme enseigne du Pot Cassé, devant l'esglise de la glorieuse Madalaine ».

A partir de 1532, il ne mentionne plus l'atelier de la rue St-Jacques et signe : — « En la rue de la Juiferrie devant la Magdaleine a l'enseigne du Pot Cassé ».

C'est là qu'il mourut et qu'Olivier Mallard, qui épousa sa veuve, Perrette Hulin ou Le Hulin, lui succéda¹.

On trouvera le détail de ses marques et devises dans l'ouvrage que lui a consacré Auguste Bernard².

TOUCHARD (CHRISTOPHE), libr. et relieur, exerce de 1592 à 1627.

Rue de la Tannerie.

Il épouse, par contrat du 27 août 1592, Barbe Daulgé, veuve du libr. Guillaume Diouart³.

TOUSTAIN (JEAN), libr. et doreur, exerce en 1544⁴.

TRAVERS (MICHEL), impr., exerce en 1512⁵.

TREMBLAY (JULIEN), libr. et relieur, exerce à partir de 1550, meurt entre 1564 et 1566.

Rue St-Jean-de-Latran, au Cœur-Volant.

Il vend en 1563 une maison rue de Versailles, près le collège du Cardinal-Lemoine.

Sa seconde femme, Perrette Goulu, lui succède⁶.

TREPEAU ou **TERPEAU** (FRANÇOIS), libr., exerce de 1558 à 1570.

En 1558 : — « Demeurant rue Sainct Victor, devant le Colleige du Cardinal Le Moyne ».

Le 20 octobre 1570, il demeurait rue des Carmes, à l'enseigne de l'Homme-Sauvage, et une saisie de livres protestants fut opérée dans sa boutique⁷.

1 Arch. Nat. S 28.

2 *Geoffroy Tory, peintre et graveur*, 2^e édit., Paris Tross, 1885.

3 Arch. Nat., Y 150 n° 338 v°.

4 Arch. Nat., S 1052.

5 Brunet, *Manuel*, II, 1288 B bl d Avignon.

6 Arch. Nat. B 2855¹ Pichon et Vicaire *loc. cit.*, p. 145.

7 Arch. Nat., L 328, n° 2, publié par H. Stein, *Mélanges de Bibliographie*, 1^{re} série, 1893, p. 17.

Il eut deux femmes : le 10 août 1591, il épousa Jeanne, fille du reheur Michel de Varennes, sœur du libr. Olivier de Varennes et veuve d'un cordonnier, Philippe Lande; le 24 juin 1613, il épousa en secondes noces Marie Maupertuis, veuve d'un maître brodeur, Pierre Le Bas. Il eut pour enfants : Antoine, né le 3 novembre 1597, qui fut libr., Charles, né le 24 novembre 1596, et Olivier, né le 22 janvier 1611¹.

SOMMAVILLE ANTOINE II DE, libr. et reheur, exerce en 1600.
« En la Gallerie des Merciers au Palais. »

SONNIUS MICHEL I^{er}, libr.-juré et impr., exerce à partir de 1564, meurt en 1591.

« Rue Saint Jacques, a l'enseigne de l'escu de Basle;
— *Via Jacobaca, sub scuto Basiliensi* ».

Taxe à 12 livres en 1571.

Sa marque est la vipère de saint Paul, avec la devise :
Quis contra nos si Deus pro nobis Silvestre, 225 et 1141.

Sa femme est Marie, fille du libr. Guillaume Bichon, il a trois fils et quatre filles : Michel II, Laurens, qui suivent; Jean, né en juin 1571, qui exerça en 1604; Catherine, femme du libr. Jacques II Du Pays; Marie, née en mai 1573, mariée d'abord à Thierry Abraham, commissaire examinateur au Châtelet, puis à Jacques Du Vivier, conseiller élu par le roi à Paris; Jeanne, née le 18 octobre 1567, et Catherine, née le 13 décembre 1568; l'une fut femme de Charles Lehepyre, l'un des quatre chauffecire héréditaires de France, et l'autre de Mathurin Estienne, drapier².

SONNIUS MICHEL II, libr., fils du précédent, né le 21 mars 1564 ou le 18 mai 1566 (La Caille indiquant la naissance à ces dates de deux frères du nom de Michel), paye la

1. Arch. Nat., Y 119, f° 351 v°, Y 154, f° 165 v° Jal, *loc. cit.* 1140.

2. Arch. Nat., S 904, f° 187 et 187 v°, S 1654, f° 73 (3 · Y 137, f° 119 v°, Y 132, f° 209, Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 137.

taxe d'ouverture de boutique en 1586, inhumé à St-Benoît le 4 avril 1630.

Même adresse que son père et même enseigne.

Sa femme, Gillette de Villette, lui donne un fils, Michel, né le 12 juillet 1602, qui fut libr.¹.

SONNIUS (LALRENS), libr.-juré, fils de Michel I^{er}, né le 3 avril 1570, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596, meurt le 2 novembre 1628, enterré à St-Benoît.

« Rue Saint Jacques, au Compas d'Or. »

En 1604 : — « Rue Saint Jacques, au Coeq et Compas d'Or ».

En 1596, il est reçu monnoyer de la monnoie de Troyes.

Sa femme est Anne Le Grand; il a un fils Claude, reçu en 1624, qui épousa Marie Buon, et une fille Marie, mariée à Christophle Joguet, receveur des tailles à Clamecy; La Caille (ms.) lui donne encore un fils Charles, et deux fils du nom de Laurent².

Il a pour marque un navire entre les branches d'un compas ouvert (Silvestre, 679 et 1159).

SOQUAND ou **SOTQUAND** (GUICHARD), libr.-impr., exerce de 1518 à 1535.

« Demourant devant l'hostel Dieu, a l'enseigne Saint Martin pres petit pont; - *Apud Guichardum Soquand e regione hospitalis domus dei prope partum pontem.* »

Le 28 mai 1524, on le trouve à une autre adresse, rue St-Jacques, à l'image St-Nicolas, près les Jacobins, mais il exerce toujours près du Petit-Pont³.

Il donne une troisième adresse : — « *In clauistro Brunelli sub intersignio scuti Franciæ a magistro Guichardo Sotquando* », rue Chartière, à l'Ecu de-France.

Sa marque, reproduite par Silvestre (n^{os} 409 et 634), figure un auteur présentant son livre à *Mère Sotte*.

1. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f^o 138.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 180; Bibl. Nat., *Pièces orig.* t. 2715; Lottin fit, par erreur, que Claude était le fils de Jean.

3. Coxeque, *loc. cit.* 1893 p. 131, 1894, p. 93.

SOUBERON ou **SOUBRON** (CLAUDE), libr. colporteur au Palais, exerce de 1579 à 1610¹.

SOULLART (NICOLAS), né en 1530, libr. et relieur, exerce de 1557 à 1580, année de sa mort.

Rue des Sept-Voyes dans une dépendance du collège de Carambert².

Taxé à 60 sols en 1571.

SOURBRON (JEAN), libr. et relieur, teste le 23 janvier 1554, inhumé au cimetière St-Hilaire le 25 janvier suivant.

Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim.

Sa femme est Marguerite Poulaillet³.

SPINEFORT (ALAIN), libr., exerce en 1486⁴.

STÉNER (Man. , cité par Lottin, au lieu de *Manstencr*, surnom de l'impr. Jean Philippe ou Philippi.

STEPHANUS, voyez **ESTIENNE**.

STOLL (JEAN), impr., associé de Pierre Cæsaris avec lequel il exploite la seconde imprimerie parisienne; son nom paraît en mars 1474 [nouveau style, à côté de celui de Cæsaris, et disparaît après le 25 mai 1476.

Il était maître ès arts, étudiant à l'université de Bâle en 1465. En 1471, nous trouvons un Johan Stoll, de Friedberg, inscrit dans la matricule de l'université d'Erfurt.

STOUPÉ, *Stupa*, correcteur chez Simon de Colines en 1538 voyez **BÉSARD**.

SUTOR, **SUTORIS** voyez **COUSTURIER** et **SAVETIER**.

SYLVES (SYLVAIN), libr., exerce en 1579⁵.

SYMON (JEAN, ouvrier de l'atelier du Soufflet-Vert, rue St Jacques, en 1476 voyez **RUSSANGIS** et **SYMONE**).

1. Pichon et Vicaire *loc. cit.*, p. 167.

2. Arch. Nat., MM 441, f^os 118 v^o, 123-124, M 103, H 2855¹, Pichon et Vicaire, *loc. cit.* pp. 163 et 164. Bail pour 9 ans en 1565, loyer 18 l. s., renouvelé pour 36 ans en 1577, loyer, 30 l. t.

3. Arch. Nat., LL 757, f^os 40 v^o, 43 v^o et 76 v^o.

4. Harrisse, *loc. cit.*, p. 300.

5. Cat. B^{on} Pichon, 1897, n^o 1246.

SYMONEL ou **SIMONET** (LOUIS), de Bourges, travaillait en 1475 et 1476 dans l'atelier du Soufflet-Vert, rue St-Jacques.

Il est le premier en nom parmi les ouvriers de cet atelier, d'après le *Vocabularius terminorum utriusque juris*, de 1476 : « *Venerabiles operadores : Ludovicus Symoneli, archiepiscopatus Bituricensis, et Ricardus Blandin, episcopatus Ebroycensis, et Johannes Symon cum multis aliis in eodem laborantibus* » (voyez **RPSSANGIS**).

Sur un *Valerius Maximus* de 1475, on lit cet *explicit* qui nous apprend qu'il en avait composé la table :

*Explicit ergo nova priorum tabula lata
Et si non tota, tamen est pars maxima nota.
Bituris genitus, Parisiique est fonte potatus
Hanc qui confecit, qui munera talia poscit
Ut sit cum Cristo, cui laus est carmine in isto.*

SYRACH (AIGNAN), impr., exerce en 1578 (La Caille); il doit être le même qu'Aignan Cyrat (voyez ce nom).

T

TABERT ou **TABART** (FRANÇOIS), libr., exerce de 1578 à 1589.

« Sus le pont aux Musniers à l'enseigne de la Limace », ou : — « Sur la Grand'Arche du pont aux Musniers, pres l'horloge du Palais. »

Il avait fait construire, rue Jean-Tison, une maison, qui fut saisie en 1588 par l'entrepreneur qu'il avait négligé de payer.

Il eut une fille, Marguerite¹.

TACHET (LOUIS), était en 1561 le facteur parisien de Jean I^{er} de Tournes, libr.-impr. à Lyon².

TALLIVEAU (LAURENT), impr., exerce en 1521³.

1. Arch. Nat., Y 124, f° 120 v°; LL 423, f° 87 v°.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 115.

3. Coyecque, *loc. cit.*, 1893, p. 47.

TANNERIE (GIRARD), libr., exerce en 1567¹.

TANNERIE PIERRE, frère du précédent, entre en apprentissage chez Galliot II du Pré le 18 juin 1567².

TARDIF GUILLAUME, du Puy-en-Velay, fut correcteur dans l'imprimerie du Soufflet-Vert, rue Saint-Jacques, vers 1476. Sa coopération est indiquée en tête du *Polyhistor* de Solin sorti de cet atelier :

*Lauda et mirare hæc impressa volumina lector?
Scripta quibus cedit pagina quæque manu.
Venduntur parvo. Nec punctum aut littera deficit (sic)
Vera recognoscit Tardivus. Ecce, lege.*

A la fin d'une autre pièce, on lit aussi :

*Vivant autores operis felicitè isti
Isti Russangis, Tardive vive magis.*

Ce fut encore Tardif qui revit le texte du petit roman de Francesco Florio, de Florence, *De amore Camilli et Emilæ Aretinorum*, composé à Tours en 1467, qui lui fut envoyé quelques années plus tard par son auteur et qui fut imprimé presque en même temps que sa *Rhetorique*. Guillaume Tardif devint ensuite lecteur du roi Charles VIII.

TARET (MACÉ), impr., exerce en 1599.

En la cour d'Albret rue des Sept-Voyes³.

Il a un fils, Jean.

TASSET ESTIENNE, libr. et relieur, exerce de 1558 à 1583.

Il exerce d'abord, rue St-Jean-de-Latran, au Loup-qui-taille; en 1565 il y réunit la maison voisine, l'Aibre-Verdoyant⁴, et signe : « *In Arboris viridantis officina, ad Clausum Brunellum* ».

Son gendre, Jean I^{er} Richer, exerça à la même adresse.

Taxé à 4 livres en 1571.

¹ et ². Pichou et Vicaire, *loc. cit.*, p. 38.

³. *Ibid.*, p. 180.

⁴ Arch. Nat. H 2855¹ Y 127. f^o 242 v^o, Y 5251, f^o 134.

Sa marque, un homme auprès d'un arbre verdoyant, est donnée par Silvestre (n° 1192).

TAUPINART (AUGUSTIN), libr., exerce en 1598 (Lottin).

TERPEAU, voyez **TREPEAU**.

TESTART (CHARLES), libr. et maître doreur sur cuir, exerce en 1597 et 1598.

Rue de la Lanterne, paroisse Ste-Croix¹.

TESTU (GILLES), impr., teste le 8 juin 1560.

Rue du Mont-St-Hilaire, à la Pomme-de-Pin.

Sa femme est Catherine, fille d'Estienne Petit².

THIBAUT (PASQUIER), compagnon imprimeur en 1529³.

THIBOUST, THIBOULT ou **THIBOUT** (GUILLAUME), *Thibultius*, libr., impr. et fondeur de caractères, exerce de 1544 à 1558.

Sa première adresse est : — « En la ruë du bon Puis, à l'enseigne des cinq Mirouers ».

A partir de 1546 : — « Ruë Alexandre l'Anglois, où pend pour enseigne le Paon ».

Sa marque représente un homme échappé d'un naufrage (Silvestre, n° 1059).

La Caille et Lottin en font deux impr., Guillaume Thibault et Guillaume Thiboust.

THIBOUST (GALLIOT), impr., poursuivi en 1560 avec Martin Lhomme (voy. ce nom.)

THIERRY (PIERRE I^{er}), libr., né à St-Fargeau, en Champagne, exerce en 1534.

« Tenant sa boutique en la salle des Merciers, pres la sainte Chappelle. »

Il était venu à Paris en 1514 et avait débuté en travaillant chez Galliot I^{er} du Pré (La Caille).

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 183 et 222.

2. Arch. Nat., LL 757, f° 89 v°.

3. Coyecque, *loc. cit.*, 1894, p. 211.

THIERRY (PIERRE II), fils du précédent, libr., exerce en 1534.
Il succède à son père à la même adresse.

THIERRY (HENRI), impr., fils ou frère du précédent, exerce à partir de 1376.
« Rue S. Jacques au Soleil d'Or. »
Sa femme est Claude Baudelot. Il succède à l'impr. Nicolas Bruslé, dont il était le beau-fils, ou dont sa femme était la belle-fille¹.

THIERRY (ROLIN, ROLLIN ou RAOULLIN), fils d'Oudin Thierry, laboureur à St-Fargeau, en Champagne, et de Françoise Boullanger, neveu de Henri dont il était l'apprenti en 1581, libr.-impr. de la Sainte-Union, exerce à partir de 1585, meurt le 24 avril 1623; enterré à St-Benoît.
Il exerce d'abord : — « Rue Saint Jacques, au Soleil d'Or » adresse de son oncle).

En 1589 et 1590 : — « *Via Anglicana, prope forum Mauberti* : — demeurant rue des Anglois : près la place Maubert », dans une maison à l'enseigne des Anglois, que lui avait donnée l'impr. Julien Noyau, oncle de sa femme, Thomasse Lesmeré qu'il épousa par contrat du 4 novembre 1585.

En 1591 : — « Rue S. Jacques à la Coquille », puis : — « Rue S. Jacques au Lis blanc », et de nouveau au Soleil d'Or. Silvestre, n° 1174, donne sa marque parlante, trois épis de riz, avec ce vers :

Pœnitel æternum mens non ter provida rati.

Il eut dix enfants au moins, le premier né en mars 1592, le dernier en mars 1614; l'un d'eux, Denys, né le 12 janvier 1609, fut libr.².

THIOUST GYON, libr. et relieur, exerce à partir de 1565 meurt avant 1582.

¹ Arch. Nat., Y 122 f° 432 v° MM 287, f° 239. Bail du 1 septembre 1581, 200 l. 1.

² Arch. Nat., Y 122, f° 132 v°, Y 121, f° 207 v° Y 135, f° 345 v°. Nat., ms. fr. 22103, f° 95 bis Thomasse Lesmeré mourut le 2 novembre 1623.

Rue St-Jean-de-Latran, à l'image Ste-Anne et à l'Arbre-Sec, où il succède à Estienne I^{er} Douart, dont il épouse la veuve, Catherine Guillotoys, par contrat du 4 juin 1545. Il épouse en secondes noces Georgette Lormyer.

Il a un fils, François, qui suit, et une fille Anne, qui épouse le libr. François Le Heudier¹.

THIOUST (FRANÇOIS), libr. et relieur, fils du précédent, exerce en 1582².

THOLOSE ou **THOULOUSE** (MICHEL), impr., exerce de 1495 à 1503.

En 1496 et 1499, rue des Amandiers à l'image St-Jean³; en cette dernière année, il est associé avec Denys Roce, à la même adresse : « *in vico Amygdalorum* ».

On trouve aussi : — « *Impressum in clauastro Brunelli Parisii per Micaelem Toulouse in intersignio cornu cervi* », au Clos-Bruneau à la Corne-de-Cerf (rue du Mont-St-Hilaire).

Silvestre, nos 21, 275 et 911, donne trois marques, ayant toutes un écusson avec ses initiales entrelacées, surmontées d'une croix; sur l'une d'elles on lit : *Inclita ur(b)s Parisia in eternum manet bonis hospiciis*.

THOMAS, correcteur chez Simon de Colines en 1529. Il plaça en cette année sur l'édition de la *Grammatographia*, ce distique :

*Parcite Chalcographis si paucula menda reperta est,
Non est mos nullam linquere chalcographis.*

THOMASSE (THOMAS), libr., exerce en 1517.

Rue St-Martin, au Cerceau⁴.

1. Arch. Nat., Y 91, f^{os} 29 v^o et 130; Y 116, f^o 418; Y 125, f^o 469; H 2855¹; S 5121²; S 5121⁴; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 246.

2. Arch. Nat., Y 125, f^o 469; Thoinan, *loc. cit.*, p. 396. Neveu de Jean de Henqueville et beau-frère de Jacques Varangues.

3. Arch. Nat., S 1649, f^{os} 89 et 100 (4); S 1650, f^o 173 (1); bail du 30 décembre 1496, loyer, 24 l.

4. Arch. Nat., T 1492.

THYART (PIERRE), libr. et relieur, prend à bail, en 1540, la tierce partie de l'image St-Jean, rue des Noyers¹.

TIERCELIN (THOMAS), fils de Philippe Tiercelin, couturier à Villeron, près Louvres, entre en apprentissage le 11 juin 1563 chez Jeanne Bruneau et Vincent Norment².

TIGÉ (GUILLAUME), libr.-colporteur en 1579 et 1584.

En 1584, il demeure sur le quai des Augustins³.

TILETANUS, voyez **LOYS**.

TONSOR (JOHANNES), voyez **BARBIER** (JEAN PASSET, dit).

TORY GÉOFRUY, *Torinus*, de Bounges, libr.-juré, graveur, fondateur de caractères, puis imprimeur; libr. vers 1512, peut-être seulement en 1515; meurt en 1533.

Il vient à Paris en 1506, où il est professeur au collège du Plessis, au collège Coqueret, puis au collège de Bourgogne; en 1508, il est correcteur chez Gilles de Gourmont, puis chez Henri Estienne.

Sa première adresse est: — « A Paris sus petit pont, a l'enseigne du Pot casse, joignant l'hostel Dieu »; il la conserve jusqu'en 1525, mais dès 1522 il y avait joint un atelier, rue St-Jacques⁴.

En 1523, il donne son adresse dans cette rue: — « *Ad insigne vasis effracti, in via Jacobæa, gallice Au Pot casse* en la rue Saint-Jacques »; en 1529, il ajoute: — « devant lescu de Basle ».

En 1530, il occupe un second atelier, rue de la Juiverie, et signe: — « A l'enseigne du Pot Cassé, rue Saint-Ja-

1. Pichon et Vicaire *loc. cit.*, p. 44; loyer, 9 l. t.

2. *Ibid.*, p. 128.

3. Catal. Morgan, n° 5095, Pichon et Vicaire *loc. cit.*, p. 167.

4. Cet atelier, qu'il loua de la veuve de Wolfgang Hopyl par bail du 27 février 1522 pour 3 ans, loyer, 28 l. t. (Coyerque *loc. cit.*, 1893, p. 118), devait être situé dans l'une des quatre maisons que W. Hopyl avait possédées dans cette rue, l'image Ste Barbe, l'image St Georges, la Nef-d'Argent, l'Epee: ce n'est donc pas le même atelier que celui dans lequel il exerça plus tard, devant l'Écu-de-Bâle, vraisemblablement dans la maison de l'Ange, située vis-à-vis l'Écu-de-Bâle, dans laquelle Jean Foucher exerça plus tard sous l'enseigne de l'Écu-de-Florence et du Vase-Bre.

ques devant lescu de Basle et en la halle de Beausse a là mesme enseigne du Pot Cassé, devant lesglise de la glorieuse Madalaine ».

A partir de 1532, il ne mentionne plus l'atelier de la rue St-Jacques et signe : — « En la rue de la Juifrerie devant la Magdaleine a l'enseigne du Pot Cassé ».

C'est là qu'il mourut et qu'Olivier Mallard, qui épousa sa veuve, Perrette Hulin ou Le Hullin, lui succéda¹.

On trouvera le détail de ses marques et devises dans l'ouvrage que lui a consacré Auguste Bernard².

TOUCHARD (CHRISTOPHE), libr. et relieur, exerce de 1592 à 1627.

Rue de la Tannerie.

Il épouse, par contrat du 27 août 1592, Barbe Daulgé, veuve du libr. Guillaume Drouart³.

TOUSTAIN (JEAN), libr. et doreur, exerce en 1544⁴.

TRAVERS (MICHEL), impr., exerce en 1512⁵.

TREMBLAY (JULIEN), libr. et relieur, exerce à partir de 1550, meurt entre 1564 et 1566.

Rue St-Jean-de-Latran, au Cœur-Volant.

Il vend en 1563 une maison rue de Versailles, près le collège du Cardinal-Lemoine.

Sa seconde femme, Perrette Goulou, lui succède⁶.

TREPEAU ou **TERPEAU** (FRANÇOIS), libr., exerce de 1558 à 1570.

En 1558 : — « Demeurant rue Saint Victor, devant le Colleige du Cardinal Le Moyne ».

Le 20 octobre 1570, il demeurait rue des Carmes, à l'enseigne de l'Homme-Sauvage, et une saisie de livres protestants fut opérée dans sa boutique⁷.

1. Arch. Nat., S 28.

2. *Geofroy Tory, peintre et graveur*, 2^e édit., Paris, Tross, 1865.

3. Arch. Nat., Y 150, f^o 338 v^o.

4. Arch. Nat., S 1052.

5. Brunet, *Manuel*, II, 1288; Bibl. d'Avignon.

6. Arch. Nat., H 2855¹; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 145.

7. Arch. Nat., L 428, n^o 9, publié par H. Stein, *Mélanges de Bibliographie*, 1^{re} série, 1893, p. 12.

TREPPEREL (GUILLAUME, libr., exerce en 1474¹).

TREPPEREL (JEAN I^{er}, libr.-impr., exerce à partir de 1491.

La plupart des livres à son nom sont sans date, ce qui rend très difficile, sinon presque impossible, de fixer exactement son exercice. D'après Panzer II, p. 302, n° 273, il y eut une veuve Trepperel dès 1493. Vérification faite, le livre qu'il cite est sans date et d'une impression très postérieure. Lottin porte Jean Trepperel mort en 1502; Silvestre conduit son exercice jusqu'en 1508. Nous ne savons qu'une chose certaine, c'est qu'il était mort en 1511.

« Sus le Pont Nostre Dame a lymaige Sainct Laurens. » Après l'écroulement du pont², le 13 octobre 1499, il va s'installer : — « A la grant rue saint Jacques aupressainct yves a lenseigne saint Laurent ».

En 1502, lui ou, d'après Lottin, sa veuve, s'établit définitivement dans la Cité : — « En la rue Neufve Nostre Dame, a lenseigne de l'Escu de France ».

Il avait été en 1497 associé avec Michel Le Noir³, dont la femme se nommait Jeanne Trepperel, et qui devait être son beau-frère ou son gendre.

Sa veuve, dont nous n'avons pas le nom, lui succède associée avec Jean Jehannot, son gendre, mari de Macée Trepperel, et exerce jusqu'en 1525 environ : « Rue Neufve Nostre Dame, a lenseigne de l'Escu de France⁴ ».

Jean Trepperel avait, rue Mouffetard, une maison et des jardins, sur lesquels passa plus tard la rue Trepperel⁵.

Silvestre, nos 74 et 75, donne ses deux marques, l'écu de France.

TREPPEREL (JEAN II, libr., probablement fils du précédent, meurt entre le 20 nov. 1547 et le 26 juillet 1550.

1. Arch. Nat., S 14.

2. Il figure dans la liste des habitants du Pont qui réclamèrent une indemnité. *Délibérations du Bureau de la Ville de Paris*, t. I, p. 19.

3. *Inventaires de la Bibl. Mazarine*, p. 504.

4. Puchet et Vicaire, *loc. cit.*, p. 48, Harisse, *loc. cit.*, *passim*.

5. Arch. Nat., S 1610, nos 28, 44, 49 et 85-5.

On ne connaît que trois volumes à son nom, deux de 1527, un de 1531, imprimés pour lui et non par lui, bien qu'il se qualifiât libr. et impr. : — « En la rue Neufve Nostre Dame, à l'enseigne de lescu de France ».

Il est évident que si Jean II avait le titre officiel de libraire, ce n'était pas là sa profession véritable, et nous n'hésitons pas à l'identifier avec Jean Trepperel, marchand grossier en soie, rue Vieille-Draperie, qui vendait en 1539 et 1540 des terrains situés rue Trepperel et dont le fils, Pierre Trepperel, était libr. à Orléans¹.

TRIBOULLET (PIERRE), libr., exerce à partir de 1586.

Sa femme, Geneviève Chobert², lui succède en 1610.

TROUARD (ROBERT), libr. et relieur, exerce de 1582 à 1610.

TROUDE (SIMON), libr., papetier (et impr.?), exerce en 1512.

« Imprime à Paris par Simon Troude papetier demourant audit lieu soubz Chastelet. »

Nous avons vu sa marque, inconnue à Silvestre, sur les *Principes en francoys*, impr. en car. goth.

Jeanne Troude était, en 1557, veuve d'un papetier, Jean Le Charron³.

TROUVAIN (JEAN), libr., exerce en 1594, meurt en 1627.

Sa femme, Geneviève de Charre, lui donne deux fils, Pierre et Simon, qui furent libr. (La Caille).

TUFFÉ (JEAN), libr. et relieur, exerce de 1582 à 1599.

En 1582, rue des Sept-Voyes, à l'enseigne de la Croix-Blanche.

Par contrat du 3 février de cette année, il épouse Marie, fille de François Parache, doreur de livres.

1. Coyecque, *loc. cit.*, 1895, pp. 77, 82, 85, 121, 122, 207 et 211; 1896, pp. 46 et 50; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 46-48. M. Emile Picot fait remarquer dans la *Revue critique d'histoire et de littérature* (19 juillet 1887, n° 29) que la situation de fortune de Jean II et de Pierre Trepperel semble avoir été fort embarrassée.

2. Arch. Nat., S 498; S 503.

3. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 243.

En 1399, il habite rue St Jacques, paroisse St-Benoît, et est marié à Marguerite Regnault.¹

TURNÈBE DE TOURNEBLS, ADRIEN, né aux Andelys en 1312. Professeur de grec au collège de France, il est nommé imprimeur du Roi pour le grec en septembre 1551, il s'adjoint Guillaume Morel, auquel il cède les grecs royaux en juillet 1553 et le titre d'impr. du roi en avril 1556. Il cesse alors d'exercer l'imprimerie pour se donner tout entier à l'enseignement de la philosophie grecque et latine, dont la chaire venait de lui être confiée. Il meurt le 12 juin 1565².

De son mariage, par contrat du 9 novembre 1534, avec Madeleine Clément, veuve de Jean Le Messager, procureur du Roi en la conservation des privilèges de l'Université, il eut trois fils, dont aucun ne fut imprimeur³.

TURRISAN ou **TORRESAN** BERNARD, libr., petit-fils d'André Torresano ou d'Asola, beau-père et successeur d'Alde l'ancien; il exerce à Paris de 1554 à 1571, puis à Venise.

« *Via Incobava, in Aldina Bibliotheca, ou : — sub officina Aldina; — Rue S. Jacques à la boutique d'Alde* » (dans une dépendance de la Licorne).

Taxé à 20 livres en 1571, il obtient d'être détaxé de moitié.

Mis à l'index par la clientèle parisienne, il retourne à Venise, où son nom reparait en 1571, sur des volumes *ex bibliotheca Aldina*. Il employait deux des marques des Alde Silvestre, 142 et 1256,⁴.

1. Arch. Nat., Y 125 f° 386 v°, Y 137 f° 419, Thomau, *loc. cit.*, p. 399.

2. B. Nat., *Pièces origin.*, t. 2047.

3. La veuve de Turnèbe possédait de très nombreux immeubles à Paris : rue de la Mortellerie, au Pot-au-Étain; rue de la Vieille-Tixeranderie, près le Carrefour Guinory, à l'Image Ste-Catherine; rue St-Antoine, cour de Premart; à la Coupe; Or. Elle habitait rue de la Poterie, P. Chau et Vicaire, *loc. cit.* pp. 65 et ss., B. Nat. *Pièces Origin.*, t. 2047; H. Omont, *Invent. des Grecs du Roi*, dans le *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Île-de-France*, 1881, pp. 112-115.

4. A.-A. Renouard, *Annales des Alde*, 3^e édit. pp. 211-212, 293 et ss., on y trouvera une liste de ses éditions.

TYVERNY (ROMAIN), papetier, libr. et relieur, exerce en 1580.

Rue de la Vieille-Tixeranderie, près le carrefour Guilory, à l'image Ste-Catherine¹.

U

URSIN (GUILLAUME), libr., exerce en 1504.

« Demeurant à Paris en la rue saint Iacques au des-soubz de saint Yves a lenseigne des chantres. »

On ne connaît à son nom que les fragments d'un livre d'Heures à l'usage de Bourges, achevé le 25 janvier 1503 (1504, n. st.), dont les encadrements sont ceux qu'employait l'impr. Jean de Coulonces, qui donnait la même adresse (voyez ce nom).

V

VACHOT (JEAN), libr., mort avant le 13 janvier 1552.

Sa femme est Jeanne Vautrine².

VADÉ (JEAN), fondeur de lettres et impr., exerce de 1568 à 1587.

Rue St-Jacques, paroisse St-Benoît.

Sa femme est Antoinette Vasselart³.

VALLET (ESTIENNE), libr. et rel., exerce de 1554 à 1609 ; libr.-juré le 20 juin 1599.

« Demeurant en la rue des Sept Voyes, à la Bible d'Or. »

Sa femme est Suzanne Cheval⁴ ; un de ses fils, Godefroy Vallet, va s'établir à Beauvais en 1606 (La Caille).

1. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 169. C'était une des maisons de la veuve de Turnèbe ; loyer : 23 écus un tiers ; bail du 19 décembre.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 70.

3. Arch. Nat., Y 109, f° 212 v° ; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 175.

4. Arch. Nat., LL 757, f° 43 ; S 5118^b ; H 2855^a ; S 1655, f° 148 (1) ; MM 441, f° 118 v° ; Y 138, f° 256 ; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 172

Taxé à 40 sols en 1571.

Il a pour marque la Bible avec ces mots : *Biblia sacra verborum dei manet in æternum* (Silvestre, n° 1207).

VALLIN JEAN), compagnon impr., en 1529, exerce en 1571.
Rue d'Arras.

Il épouse, par contrat du 1^{er} juil. 1529, Jeanne Massot¹.

VAN DEN BRUCK JEAN), libr., dépositaire à Paris d'Antoine et Jean Koberger, de Nuremberg, mourut en 1476².

VARANGUE, VARANGUES ou **DE VARANGLES** (JACQUES, libr., et relieur, exerce à partir de 1582, meurt avant le 12 février 1654, dit Lottin, mais probablement bien plus tôt, il ne figure plus sur les registres de la confrérie après 1624³.

« Rue S. Jacques, au pres le college du Plaisisis. »

Il épouse le 13 juin 1612, Nicolle Jacques, qui lui donne deux fils, Antoine et Jean, qui furent libr. (La Caille.

VARENNES OLIVIER DE), libr., fils de Michel de Varennes, relieur rue St-Jean-de-Latran, et de Jeanne Bunel, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1594-1596, est déjà qualifié libraire en 1591, meurt le 30 août 1623.

« Rue S. Jacques à la Victoire. »

Sa femme, Marie, fille du libr. Gilles Beys, lui succède ; sa sœur Jeanne épouse le libr. Simon de Sommaille⁴ son fils, Olivier II, fut reçu libr. en 1625.

Il a pour marque la Victoire avec la devise : *Virtute parata, Victoria dulcis*.

VARHORS JEAN), libr. en 1529, voyez **FRICHON**.

Thouan *loc. cit.*, p. 399. Propriétaire du Phénix, rue des Sept-Voyes, locataire de la maison voisine, la Corne de Daim, rue d'Écosse et le l'image Ste Anne, rue St-Jean-de-Latran propriétaire en partie de la Rose-Rouge même rue.

¹ Cuyecq *loc. cit.*, 1894, f. 206 Bibl Nat ms. fr 11692, f° 170.

² Hase, *loc. Koberger*.

³ Arch. Nat. Y 125, f° 400 Thouan, *loc. cit.*, pp. 399, 400 Beau-frère de François Le Heudier.

⁴ Arch. Nat., Y 132, f° 299 et 351 v° ; Y 130, f° 202 ; Y 154, f° 165 v°

VARRANCORE, voyez **WARRANCORE**.

VASCOSAN (MICHEL DE), d'Amiens, libr.-juré et impr. du Roi, exerce à partir de 1530; meurt avant le 17 mai 1577, fut inhumé à St-Benoît dans la même tombe que Josse Bade et les Morel.

« *In ædibus Ascensianis sub signo Fontis, in via ad divum Iacobum*; — Rue .S. Jacques, à l'enseigne de la Fontaine. »

Taxé à 30 livres en 1571.

Sa première femme fut Catherine, fille de Josse Bade, qui lui donna une fille, Jeanne, mariée à Frédéric I^{er} Morel, une autre fille, Catherine, née le 26 avril 1544 et trois fils, Jacques, Pierre, né le 13 avril 1542, et Michel, né le 23 août 1545. Il épousa en secondes noces Robine Coing, veuve d'Augustin Lè Fèvre¹.

VATEL (JEAN), *Caniliensis* (de Cany-en-Caux ou de Chenillé?), libr., exerce de 1519 à 1521.

Il commenta la Grammaire grecque de Gaza, imprimée par Josse Bade en 1521 : — « *In ædibus ascensianis et in regione collegii italici* », près du collège des Lombards², qui porte à la fin : « *Parrhisiis apud Vatellum* », et dont le privilège est accordé à « maistre Jehan Vatel ».

D'après une note inédite, il habita aussi rue du Mont-St-Hilaire, aux Deux-Cippes, dans la maison de Prigent Calvarin, son ami.

1. Arch. Nat., Q¹ 1133^{b1}; S 904, f^o 101 v^o; Y 106, f^o 390 v^o; Y 100, f^o 61 v^o; Y 5249, f^os 231 v^o et 288; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 107 et ss., 169. MM. Pichon et Vicaire disent que Catherine était petite-fille de Josse Bade, ce qui est contredit par leur épitaphe commune : *Jacet Jodocus hic Ascensius... Gener Jodoci, Vascosanus, prope situs est...* et par les actes que nous citons. Ces actes prouvent aussi que Catherine fut sa première femme, comme le disait déjà La Caille. La maison de la Fontaine, ancien Renard-qui-ferre, fut achetée en commun par Vascosan et par Antoinette Vagnauld, veuve d'Honoré Chevalier, boulanger, pour 1200 l. t. et les charges, le 9 avril 1548. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f^o 78; Jal, *Dict. critique*, art. *Estienne*.

2. Peut-être dans la maison du Miroir, rue des Carmes, dont Josse Bade était propriétaire et où il n'exerçait plus depuis 1506.

Sa marque est un serpent enroulé sur une tige de lys (Silvestre, n° 704).

Il publia en 1533, chez Pierre Gromors, l'*Hecatodisticon* de Fauste Andrielin, sur lequel il se qualifie : « *castigator et paraphrastis* ».

VAUGRIS JEAN, libr., né à Charly, près Lyon, exerce à Lyon de 1489 à 1523, où il est associé de Michel Parmenier, facteur de Hans Schabeler (voyez ce nom); s'établit ensuite impr. à Bâle et fonde un dépôt à Paris en 1527, dans une dépendance de la Licorne, rue St-Jacques.

Il meurt avant le 3 janvier 1528 à Nettancourt, sur les frontières de la Champagne et de la Lorraine, pendant un voyage d'affaires. Il était parent de Conrad Resch et de Hans Schabeler¹.

VAULTIER ou WAUTIER (NICOLAS, *Valterius*, libr.-juré et impr., exerce de 1500 à 1514.

On trouve son nom fréquemment réuni à celui de Durand Gerlier et de Charles Dude.

Il donne deux adresses : — « *In intersignio des cinq trenchouers d'argent, in clauistro dei Benedicti, et in intersignio des Ratz* (ou — *Ratorum in ioco Citharæ* », au cloître St-Benoît et rue de la Harpe².

L'adresse du cloître St-Benoît nous fait penser qu'il était le fils de Nicolas Vaultier, seigneur de Montigny-lès-Cormeilles-en-Parisis, qui est indiqué dans de nombreux actes comme habitant le cloître à cette époque.

VEDIE GÉRARD, libr., exerce en 1589.

« Demeurant rue du Bon puits. »

VELU ou VELUT HUBERT, libr.-impr., exerce de 1577 à 1615.

En 1586, rue du Puits-d'Arras; en 1589 : « Devant le college de Boncourt à l'angle de la rue Bordelle et du

¹ Voyez, *loc. cit.*, 1894, pp. 78-88, H. Baudrier. Une visite à la Bibl. de l'Université de Bâle, p. 41. N. Roulet, *loc. cit.*, p. 224. Son bail à la Licorne est du 14 juin 1527, loyer 30 l.

² Arch. Nat. S 903 p. 121.

champ Gaillard »; vers 1592: — « Tenant sa boutique contre l'Hostel-Dieu », rue du Marché-Palu; en 1599, rue du Puits-d'Arras; en 1608, rue de la Tannerie, à l'enseigne Notre-Dame-de-Boulogne.

Il épouse, par contrat du 17 août 1587, la veuve de l'impr. Laurent Du Condray, Marie Loisseleur, et, par contrat du 8 janvier 1599, Marie Boucher, veuve d'un bonnetier, Jean Girard; elle lui succède en 1613 et, sa fille, Marie Girard, épouse l'impr. Paul Mansan¹.

VÉRAC (MARTIN), voyez **VÉRARD** (MARTIN II).

VÉRAD (JEAN-PIERRE DE, libr., obtient en 1497 des lettres de naturalisation².

VÉRARD ou **VÉRAD** (ANTOINE), libr., exerce de 1485 à 1513.

Un des plus grands éditeurs français et l'un des premiers qui aient vulgarisé l'illustration dans les livres. Il a été, dit La Caille, « un de ceux qui ont le plus imprimé de son temps, et particulièrement des Romans, dont il y a plus de cent volumes imprimez sur du velin, ornez de tres-belles mignatures, en imitant le plus soigneusement les manuscrits sur lesquels ils imprimoient, que l'on peut voir en la Bibliothèque du Roy ».

Le plus ancien livre daté sur lequel apparaît son nom est du 27 novembre 1485; ce sont les *Cent nouvelles* de Boccace, imprimées par Jean Du Pré; le colophon nous donne sa première adresse: « Imprime pour Anthoine Verad libraire demourant a paris sur le pont notre dame a lymaige saint Jehan l'euangeliste lan de grace mil cccc quatre vingtz & v le xxvij iour de novembre ».

Le pont Notre-Dame s'écroula dans la matinée du 13 octobre 1499; Vérard figure dans la liste des habitants du Pont qui réclamèrent une indemnité³, mais tous ses

1. Arch. Nat. Y 129, f° 265 v°, Y 137, f° 487 Y 148, f° 242.

2. Arch. Nat., JJ 227, f° 241 Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 3.

3. *Délibérations du Bureau de la Ville de Paris*, t. I, p. 10 Arch. Nat., Q¹ 1099 107 v°, f° 166 v° et 183 (2). C'était la 20^e maison du côté d'amont, qu'il tenait à bail vager, à sa vie, à celles de Germaine Goyart, sa femme,

livres ne périrent pas, car, il avait aussi un magasin au Palais : — « Au premier pillier devant la chappelle ou ou chante la messe de messeigneurs les présidens », et dès 1498 il en avait établi un autre, rue du Marche-Pain, près l'Hôtel-Dieu, en face Notre-Dame, à l'image St-Jean-l'Évangéliste¹ : — « Cy finissent les prophecies merlin nouvellement imprime a paris lan mil. iij. cccc. lxx. xx. xvij. pour Anthoine verart demourant deuant nostre Dame De Paris a lymage saint Jehan leuangeliste / ou au palays au premier pillier Devant la chappelle ou len (sic) chante la messe de messeigneurs De parlement ».

A la fin de l'année fatale, 1499, il a un nouveau magasin : — « A petit pont pres du carrefour saint severin a lymaige saint Jehan leuangeliste ». En septembre 1500, il donne cette adresse : — « En la grand'rue Sainct Jaques pres le petit pont² ». A partir de septembre 1503, il n'a plus que deux magasins : — « Pres lostel Dieu, devant la rue Neufve Nostre dame a lymaige saint Jehan leuangeliste », et au Palais.

Bien que sur quelques volumes on lise : *imprimé par*, nous doutons qu'il ait été réellement imprimeur. Il a trop produit et le local qu'il occupa sur le pont Notre-Dame n'était pas assez vaste pour loger à la fois une librairie aussi importante et une imprimerie nécessitant un matériel considérable. Il confiait ses travaux à divers imprimeurs, tels que Jean Du Pré, Pierre Le Rouge, Pierre Levet, le Petit Laurens, Jean Maurand, Pierre Le Caron, Gillet Coustiau, Jean Ménard, Trepperel, et si l'on voit la formule *imprimé par*, c'est qu'il commanditait tel

de Barthélemy et de Claude, ses fils. Le 4 novembre 1517, la Ville de Paris passa en compensation, à sa veuve et à ses fils, un bail viager de la 26^e maison du nouveau pont, qui porta l'enseigne du Moulin Vert.

1 Le plan de Lenoir et Bertz donne le nom d'image St-Jean-Baptiste à la maison qui répond à cette situation.

2 Le carrefour St-Severin derrière l'église de ce nom était entre la rue St-Jacques et la rue du Petit Pont, qu'on appelait à cette époque rue St-Jacques *près Petit Pont*; il s'agit donc de la même adresse. Il y avait dans cette partie de la rue deux maisons portant pour enseigne l'image St-Jean

ou tel atelier pour la circonstance, comme le fit Jean I^{er} Petit.

Il avait assez à faire de veiller aux détails de la décoration qu'il faisait exécuter par des miniaturistes à son service pour les exemplaires de grand luxe destinés aux têtes couronnées et à la fleur de la noblesse française. On connaît la liste des livres ainsi illustrés fournis par lui à Charles d'Angoulême à son château de Cognac.

La lutte entre le livre manuscrit et le livre imprimé prenait des proportions inconnues jusqu'à ce jour en France. Vérard arriva à substituer le livre produit par l'art nouveau au livre produit par la main du copiste ; grâce à lui la typographie remportait sa dernière victoire sur la calligraphie. « Ceci avait tué cela. »

Il était propriétaire à Tours d'une maison achetée le 17 juin 1505 au libr. Thibauld Bredin¹ ; en 1507, il édite un « Coustumier de Touraine ». Jean Sassin, libraire dans cette ville, y était son dépositaire².

Il a eu diverses marques qui sont données par Silvestre (nos 36 et 37) et par Brunet ; autour de l'une d'elles on lit ces quatre vers :

Pour provocquer ihesus ta grant misericorde
De tous pecheurs faire grace et pardon
Anthoine verard humblement (te) recorde
Ce quil a il tient de toi par don.

Vérard mourut vers mars 1513 ; il était mort le 26 août 1514, quand fut accordé le privilège de l'édition des Chroniques de St-Denis, donnée par Guillaume Eustace.

De sa femme, Germaine Guyart, il eut trois fils : Barthélemy, qui suit ; Claude, qui fut religieux à l'abbaye de Clervaux (à laquelle Antoine fit présent de livres en 1511), et Guillaume, religieux à l'abbaye de St-Denis ; et

1. Ch. Grandmaison, dans l'*Intermédiaire de l'Ouest*, 1894, n° 8.

2. Un acte du 21 déc. 1509 établit que ce dernier restait lui devoir xxv sols tournois d'après un compte arrêté entre eux (Minutes de Fousse-douaire, notaire à Tours, registre de 1508 à 1514, f° 22).

deux filles : Marguerite, mariée à Pierre Raoul ou Roux, drapier, et Jeanne, femme de Jean Lancelin¹.

Il eut pour successeurs Barthélemy et Antoine II Vêrard, puis Germaine Guyart.

Il y eut aussi une Marie Vêrard, femme du libr. Jean André, qui appartenait à la même famille.

VÉRARD BARTHÉLEMY, libr., fils du précédent, exerce à partir de 1513, meurt avant avril 1527.

« Devant la rue Neufve nostre dame a l'enseigne saint iehan levangliste ou au Palais. »

Sa femme est Catherine Lailler ou Lasnier; leur fille, Germaine, épouse par contrat du 18 octobre 1540 Pierre de La Court, drapier chaussetier; elle est dotée par Germaine Guyart sa grand mère et par Marguerite Vêrard, veuve de Pierre Raoul, sa tante².

Sa marque, imitée de celle de son père, porte ces vers :

Trop t'en desplaist mais honneur te aydora.
Et a toujours mais te vaudra.

VÉRARD ANTOINE II, libr., exerce en 1518, toujours à la même adresse. Ne serait ce pas le même que Barthélemy qui aurait repris dans un intérêt commercial le nom célèbre de son père ?

Germaine Guyart, veuve d'Antoine I^{er}, lui succède (voyez ce nom).

Un Dominique Vêrard était imprimeur à Lyon en 1541; nous ignorons s'il appartenait à la même famille.

VÉRARD (THOMAS), impr., exerce en 1566.

Rue des Poirées.

¹ Arch. Nat., Q¹ 1099¹²⁷, f^os 190 v^o et 183 (2 ; Q¹ 1099¹²⁷, f^os 30 v^o et 104 v^o, Y 87, f^o 12 v^o. Sur les trois Vêrard, voyez Pichon et Vicaire, loc. cit. pp. 3 à 14. La marque de Barthélemy est reproduite, p. 8. Les actes que nous citons prouvent que Barthélemy, Claude et Marguerite, étaient enfants d'Antoine I^{er}. Germaine et Jeanne, cohéritiers de Marguerite, devaient être aussi ses enfants.

² D'après les actes cités ci-dessus.

Il est à cette époque veuf de Claude Girault et remarié à Nicole Vadoré¹.

VÉRARD ou **VÉRAT** MARTIN I^{er}), impr., fils du précédent, épouse, par contrat du 18 février 1573, Catherine Serroge².

VÉRARD, VÉRAC ou **VÉRAT** MARTIN II, libr.-impr., sans doute fils du précédent, compagnon impr. en 1597³, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1600-1602, exerce jusqu'à 1615, meurt avant 1618.

« *Via Judaica, e regione divæ Annæ; —* rue Judas, à la Navette. »

Il est appelé Vérard ou Vérat sur les registres de la confrérie ou de la communauté et il signe Vérac, sous ces trois formes, la prononciation du nom était la même : *Veru*.

VERDIER (SIMON), libr., exerce vers 1570.

Son nom se trouve sur une petite pièce, sans date, *Les quinze effusions de sang* : « Imprime à Paris pour Simon Verdier » qui se trouve jointe, dans l'exemplaire du baron J. Pichon, à des Heures de Notre Dame à l'usage de Paris, sans date, avec calendrier de 1570 à 1580 portant cette adresse : — « On les vend à Paris sur le porche Notre Dame par la vefue Symon Verdyer demourante à l'enseigne de l'Autruche⁴ ».

VERDURIER (JEAN, libr., exerce en 1528⁵.

VÉREL ROBERT), impr., exerce en 1540.

Rue des Carmes à la Corne-de-Daim⁶.

VERTON LOUIS), libr., exerce en 1571.

Rue des Carmes.

Taxé à 40 sols en 1571.

VIALA (JEAN), libr., exerce de 1589 à 1617 (Lottin).

1 et 2. Arch. Nat., Y 107, f° 317 v°, Y 120, f° 200.

3. Arch. Nat., Y 137, f° 149.

4. Catalogue du baron J. Pichon, 1897, n° 71.

5. HARRISSE, *loc. cit.* p. 300.

6. Coysacque, *loc. cit.*, 1895, p. 212.

VIART ou **WIART** (PIERRE), libr.-juré et relieur de l'Université, exerce de 1513 à 1523.

« En la grand rue S. Jacques a lenseigne du Lion d'Argent ; — *Sub leone argenteo sedens.* »

En 1521, il achète partie de la maison du Roi-David, rue St-Jacques.

Sa veuve, Denyse de Marnef, épouse le 27 janvier 1524 le libr. Ambroise Girault, ce qui explique pourquoi l'on trouve le nom de Girault au bas de la marque de Viart sur une édition des *Institutiones Imperiales* du 30 mars 1525. Il est fréquemment associé avec les Marnef dont il donne quelquefois l'adresse¹.

Silvestre, nos 20, 199 et 813, donne trois marques qui portent son nom, avec un écusson à son chiffre, et, dans le haut, le Pélican des Marnef.

VIDOUE ou **VIDOUÉ** (PIERRE), *Vidocus* ou *Vidovæus*, *Verno-licensis*, natif de Verneuil, en Normandie, maître ès arts, libr.-juré et impr., exerce de 1540 à 1544, gouverneur de la confrérie de St-Jean-l'Évangéliste en 1524.

Il se qualifie : *Chalcographæ artis peritissimus*.

En 1528, il donne son adresse : — « En la rue perdue sur (ou près) la place Maubert ».

Plus tard : — « Demourant aupres de Petit Pont a lenseigne de la chievre ».

En 1532 et 1535, rue des Noyers.

En 1538 et en 1543 : — « *Ante Collegium Remense* », devant le collège de Reims, probablement à l'entrée de la rue des Amandiers où nous savons qu'il exerçait en 1539².

Sa marque, la Fortune, avec l'épigraphie : *Audente auro.* en bas le nom *P. Vidovæus*, ou simplement les initiales P. V., est donnée par Silvestre, nos 64, 65 et 823.

1. Arch. Nat., S 901 f° 118, Cocyteque, *loc. cit.*, 1893, p. 126.

2. Arch. Nat., S 5118¹ S 5118², nos 152 à 154, S 1651 f° 83 v Cocyteque, *loc. cit.* 1894 p. 121, 1895, p. 83.

Il avait emprunté la devise de Gilles de Gourmont :
Par sit Fortuna labori; τῷ πόνῳ ἀποκρίνεται τύχη.

Sa veuve lui succède en 1545.

VIERNE (PIERRE), impr., exerce de 1525 à 1528¹.

VIET ou **VYET** (LOUIS), libr., exerce en 1564.

Rue de la Licorne, à l'image Notre-Dame².

VIGNOLLE (PIERRE DE), nom supposé, que M. E. Picot attribue à Pierre de Vingle, impr. à Genève puis à Neuchâtel, qui aurait eu recours à plusieurs autres mentions de fantaisie pour égarer les lecteurs catholiques³.

VILLAIN (JEAN), libr., exerce en 1582.

Rue St-Denys, paroisse St-Nicolas-des-Champs.

Sa femme est Thomasse Liebret⁴.

VILLIERS (THOMAS DE), voyez **DEVILLIERS**.

VINCARD (ANDRÉ), libr.

En 1533 ou 1534, il était recherché comme hérétique⁵.

VINCENT (Simon et Antoine), libr. à Lyon, cités par Lottin comme ayant exercé à Paris; Simon Vincent avait de fréquents rapports avec les libr. et impr. parisiens, mais nous ignorons s'il eut une succursale à Paris.

VINCENT (MICHEL), dit *le Grand Michel*, impr., originaire du pays de Caux, fut condamné à mort le 19 août 1546 et exécuté place Maubert, pour fait de protestantisme⁶.

VINCENT (NICOLAS), libr.-colporteur en 1579⁷.

VIOLETTE (PIERRE). Étudiant en l'université de Caen, en 1480; travaille dans l'atelier de Jean Du Pré et Pierre

1. Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, t. XXI, pp. 97 et 113.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 146.

3. *Revue critique d'histoire et de littérature*, 1887, t. XXIV, p. 51.

4. Arch. Nat., Y 124, f° 106.

5. *Chronique de François I^{er}*, par Guiffrey, 1860, p. 130.

6. Arch. Nat., X² 98.

7. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 167.

Gérard, à Abbeville, en 1486 et 1487¹. En 1489, il s'établit à Rouen avec Noël de Harsy et Pierre Regnault, puis exerce seul jusque vers 1513.

Nous le trouvons à Paris en 1517, où il imprime pour François Regnault².

VIOSSE (JACQUIN, compagnon impr. en 1562, rue Bordelle.

Il épouse par contrat du 23 août 1562 Marie Damours, veuve de Guillaume Malleheut, compagnon imprimeur³.

VIVANT (PIERRE, libr., exerce en 1517 (Panzer),

VIVERET (NICOLAS, libr., exerce en 1588.

« En la rue Saint Jacques près la rue des Poyrées. »

VIVIEN ou **VIVIAN** (NICOLAS, libr., exerce de 1503 à 1517.

« Demourant en la rue Neufve Nostre Dame, a la Couronne. »

Sa marque est un grand calice soutenu par deux anges, au-dessous d'un baldaquin couronné (Silvestre, n° 370).

VIVIEN (GUILLAUME), libr., fils du précédent, exerce en 1516.

D'après une note de Mercier de St-Léger, il demeurait rue St-Jacques, à l'image St-Georges, et avait la même marque que son père.

VIVIEN ou **VIVIAN** (THIELMAN), libr., exerce en 1539 et 1540.

« Rue S. Jean de Latran, à l'enseigne de la Maison Rouge »; on trouve aussi : « au Cloz Brunceau », ou : — « *in angiportu clausi Brunelli* », ce qui est la même adresse.

Sa femme est Michelle Laliseau⁴.

Sa marque, gravée par G. Tory, figure une fontaine avec deux licornes en support; au-dessus, dans une banderole, la devise : *Post tenebras spero lucem*; au-dessous, ses initiales et son nom (Silvestre, 725).

1 Il est qualifié d'imprimeur de livres dans les comptes de la Ville

2 Harsse, *loc. cit.*, n° 440

3. Arch. Nat., Y 116, f° 140 v°.

4 Arch. Nat., Y 86 f° 342 La maison Rouge est celle de la Rose-Rouge.

VOSTRE (SIMON), libr. et l'un des relieurs-jurés de l'Université, exerce de 1486 à 1520.

Il est surtout connu par les beaux livres d'Heures illustrés de gravures et de bordures historiées qu'il a éditées avec le concours de l'impr. Philippe Pigouchet voyez ce nom. Il eut recours aussi aux presses de Gering et Renbolt, à celles de Hopyl, de Kerver, de Vidoue, et d'autres, pour ses publications.

« En la rue Neufve Nostre Dame, près la grand'Esglise, a lenseigne de Sainct Iehan l'evangeliste. »

On trouve son nom sur un livre d'Heures imprimé pour lui par Philippe Pigouchet, que l'on a dit daté du 3 janvier 1486; mais Brunet croyait avec raison cette date inexacte; nous avons vu ce livre, on a pris un *x* pour un *v* et la date réelle est 1491. M. l'abbé J.-B. Martin cite un volume qui porte bien la date de 1486 : *La tres ample et brieve exposition de la reigle Monsieur Sainct Benoist*¹.

Nous croyons avec Brunet qu'il n'a pas imprimé par lui-même, à l'exemple de Vérard, tout en ayant à sa disposition un matériel d'imprimerie; on trouva dans sa succession des vignettes, matrices, lettres fondues, etc., ce qui ne prouve pas qu'il ait eu un atelier fonctionnant. De tous les livres portant son nom que nous pourrions citer, il en est un seul qui semble sorti de presses à lui appartenant, c'est un livre d'Heures, en car. ronds (almanach de 1507 à 1527, dont le colophon est ainsi formulé : « *Impressum Parisiis Anno domini millesimo quingentesimo septimo... Opera Symonis vostre ad intersignium Sancti Iohannis evangeliste in novo vico nostre domine* », ce qui peut prêter à double entente, le mot *Opera* pouvant signifier la mise en œuvre du volume au point de vue artistique seulement; nous connaissons des exemples de semblables colophons à termes ambigus, s'appliquant à des libraires.

¹ *Incunables de Bibliothèques privées Bulletin du Bibliophile*, 1898, p. 73.

La Caille dit que Vostre, quelques années après avoir été libraire, prit une imprimerie, et il cite à l'appui de son dire, comme imprimés par lui, quatre volumes : les *Epîtres de St-Ignace*, et une Bible latine, en 1500; l'*Exposition sur la règle de St-Benoît*, exécutée pour Pierre Vidoue en 1510, et le *Tractatus corporis Christi* imprimé pour Jean et Pierre Petit, frères, en 1513. Vérification faite, les deux premiers ouvrages ont été imprimés pour Simon Vostre, le troisième est imprimé par Renbolt pour Pierre Vidoue, et le dernier ne porte que le nom de Jean Petit, sans celui de Vostre; c'est ainsi que les erreurs bibliographiques se créent et se perpétuent.

Il avait épousé Geneviève Le Pelletier; Lottin et La Caille nomment sa femme Geneviève Poillevert; peut-être se maria-t-il deux fois.

Il mourut avant le 4 juin 1521 et Nicole Vostre, qui doit être sa fille, lui succéda.

Sa marque, finement gravée, est un écusson suspendu à un arbre, portant ses initiales enlacées, avec deux léopards en support; au bas, dans un cartouche : *Simon Vostre* (Silvestre, n° 32 et 769).

Simon Vostre dut avoir deux filles, Nicole, qui suit, et Marguerite, mariée à Gilles de Verly, chirurgien-juré¹. Il possédait au moins six maisons, trois rue Neuve-Notre-Dame, l'image St-Jean-l'Évangéliste, l'image St-Nicolas, et la maison qui les séparait, l'image St-Yves; deux, rue St-Jacques, la Gibecière et la Corne-de-Cerf (en partie); une, rue de la Calande, la maison de la Balance.

Geneviève Le Pelletier mourut avant le 16 juillet 1522, laissant à ses héritiers une part du matériel de son mari; parmi eux étaient plusieurs libraires, Jean Le Breton, Estienne Auffray et Louis Hernault qui cédèrent, le 16 juillet 1524, à Simon Hadrot leur part de *vignettes, hystoires*,

1. Nous trouvons en 1527 une Collette Vostre habitant rue Neuve-Notre-Dame devant Ste-Geneviève-des-Ardents. c'est sans doute de Nicole qu'il s'agit. Arch. Nat. S 4103, f° 102 v°.

matrices, lettres fondues, et autres choses à ce servant, conservant sans doute pour eux les livres; ils devaient avoir épousé les filles de son frère, Jean Le Pelletier, d'Avignon.

Pierre Roffet acheta de Gilles de Verly le matériel de relieur de Vostre¹. L'image St-Jean-l'Évangéliste et l'image St-Nicolas devinrent plus tard la propriété des Bonfons.

VOSTRE (NICOLE), libr., héritière et, croyons-nous, fille de Simon Vostre, auquel elle succéda de 1522 à 1528; elle mourut avant 1533.

« A la Rue Neufve Nostre Dame, a lenseigne de saint Iehan levangeliste, devant sainte Geneviefve des Ardens. »

Elle était femme de Guillaume Basteau, cordonnier, dont elle eut une fille, Marie, mariée à Jean Courtoys, marchand de vin, qui vendit à Henri Paquot sa part de l'image St-Jean-l'Évangéliste en 1537².

Silvestre donne sa marque, qui porte son nom et son chiffre, imitée de celle de Simon Vostre (n^{os} 269 et 979).

W

WAQUAN (GIRARD DE), libr., exerçant à la fin du xvi^e siècle.

Il épousa Thomasse Des Marquetz, veuve en premières noces d'Andry Musnier et en secondes noces de Jean de Bordeaux, libraires tous deux³.

WARRANCORE ou **VARANCORES** (GUILLAUME I^{er}), libr., né en 1502, exerce de 1527 à 1543.

Habite dans une des maisons du collège de Tréguier, rue St-Jean-de-Latran, jusqu'en 1539, puis dans la même

1. Arch. Nat., S 1649, f^o 188 (4); S 1650, f^o 59 (1); S 1651, f^o 108 v^o (3); S 1653, f^os 104 (1) et 96 (2); H 4347; S 3501; S 90⁴, f^os 39 v^o et 181; Arch. hospit. de Paris (*Hôtel-Dieu*, 6577 et 6590); Coyecque, *loc. cit.*, 1893, pp. 122, 125; 1894, p. 39; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, pp. 83 et 84.

2. Arch. Nat., S 1651, f^o 108 v^o (3); S 5079 B; Harrissey, *loc. cit.*, p. 301, en fait la veuve de Simon Vostre; La Caille avait commis la même erreur.

3. Arch. Nat., S 5082² et S 5082³.

rue, à l'entrée de la Commanderie de St-Jean-de-Latran, dont il devient le portier, tout en continuant à exercer.

Il épouse, par contrat du 27 août 1527, Jeanne, fille du libr. Jacques Guillotoys auquel il succède; il eut trois fils: Guillaume II, qui suit, Chrestien et Philippe, relieur¹.

WARRANCORE (GUILLAUME II), libr., fils du précédent, teste le 19 octobre 1557.

Habite une dépendance du collège de Carembert, rue des Sept-Voyes (le Griffon-Blanc).

Sa femme, Catherine Custode, épousa en secondes noces le libr. Henri Le Bé qui lui succéda².

WARRANCORE (AMALBY), libr., exerce de 1560 à 1562.

« *Sub Diræ Barbaræ signo in via Jacobæa* »; rue St-Jacques, à l'image Ste-Barbe.

On le trouve souvent associé avec Guillaume Guillard.

Sa femme, Germaine Chaussou, lui donne un fils, Guillaume, baptisé le 13 juin 1563³.

Sa marque figure un bourdon, au milieu d'héliotropes avec l'épigraphe: *De via veritatis ne declines*.

WARRANCORE (JEAN), libr., mort avant 1584.

Sa femme est Marie Bournot⁴.

WATERLOO, WATERLOOSE ou WATERLOES (JEAN), libr.-impr., d'origine flamande, exerce à Paris de 1510 à 1512.

Associé de Berthold Renbolt en 1510 et 1511, il donne la même adresse que lui: — « En la rue saint Jacques au Soleil d'or ».

1. Arch. Nat. M 193; LL 757, f° 63, H 2855¹; S 5121¹. Bibl. Nat., ms. fr. 11602, f° 731. Coyerque, *loc. cit.*, 1894, p. 47. Loyer en 1527 91 l., en 1538, 12 l. 10 s. t.

2. Arch. Nat., LL 757, f° 85.

3. Arch. Nat. S 897 B, f° 35. Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 120. L'image Ste-Barbe, qui n'est pas la même que celle des Hopyl, appartenait en commun aux deux associés.

4. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 117.

En 1512, il donne l'adresse de Wolfgang Hopyl, rue St-Jarques à l'image St Georges.

Déjà en 1507 nous trouvons son nom sur un volume, *Juvenalis satyræ*, imprimé par Josse Bade pour lui et deux autres Flamands : « *Impensis Joannis Meganc, Joannis Waterlooose et Jodoci Horenweyhe flandorum (sic)* » ; rien n'indique que ses associés et lui fussent établis à Paris.

WAULTIER ou **WAUTIER**, voyez **VAULTIER**.

WECHEL (CHRÉSTIEN), libr.-impr., exerce de 1522 à 1563.

« A lescu de Basle, en la rue saint Jacques, pres lesglise saint Benoit. »

Jusqu'en 1526 il n'est que le facteur de Conrad Resch, de Bâle, et c'est seulement le 1^{er} août 1526 qu'il se rend acquéreur du fonds pour 2466 écus d'or payables à Francfort.

Vers 1540, il établit une succursale dans la maison du premier mari de sa femme, Jean Périer, rue St-Jean-de-Beauvais, au jeu de paume de St Jean-de Latran auquel il donne l'enseigne de Pégase ou du Cheval-Volant.

Il dirige simultanément les deux officines et signe : — « *Christ. Wechelus, sub scuto Basiliensi, in vico Iacobæo et sub Pegaso, in vico Bellovacensi* ; — En la rue Saint Jacques a lescu de Basle. Et en la rue Saint Jehan de Beauvoys au cheval volant ».

Il emploie deux marques : un arbre avec cette devise : *Unicum arbustum non alit duos Erithacos*, devise qui est aussi celle de l'impr. Simon Du Bois qui a travaillé pour lui ; ou bien un caducée, avec deux cornes d'abondance enlacées, le tout surmonté du cheval ailé Silvestre, n^{os} 467, 596, 820, 921 à 924 et 1178).

Sa femme, veuve de Jean Périer, se nommait Michelle Robillart¹.

WECHEL (ANDRÉ), fils de Chrestien, libr.-impr., exerce en

¹ Arch. Nat., S 5118, S 5121², S 5121⁴ ; Coxeque, *loc. cit.*, 1894, pp. 46, 68, 90, 91, 150, 207 et 208.

1535; il se retire, après la St-Barthélemy, à Francfort, où il exerce, et où il meurt le 1^{er} novembre 1581; il n'avait échappé aux massacres que grâce à l'intervention de Hubert Languet, ministre de Saxe à Paris, qui était son locataire.

Il occupait le second atelier de son père : — « En la rue saint Jehan de Beauvais a l'enseigne du Cheval Voltant ».

Taxé à 20 livres en 1571.

Il emploie la seconde marque de son père plusieurs fois gravée Silvestre, n^{os} 131, 392, 530, 880 et 1225,.

André Wechel eut plusieurs enfants de sa femme, Marguerite Frénot, dont un fils, Jean, qui prit la direction de l'atelier de Francfort¹. Son successeur au Cheval-Volant fut Denys Du Val.

WESALIE ou **WESALIENSIS** (THOMAS, voyez **KEES**).

WETTENSCHIRE, voyez **SCHABELER**.

WINDSBERG ERBARD, correcteur de l'atelier de Sorbonne en 1472; compatriote de Gering et Crantz, il était, dit Chevillier², étudiant en médecine, et retourna en Allemagne après avoir été reçu docteur.

C'est lui qui remplaça Heylin, dit de La Pierre, dont la collaboration effective cessa après mars 1472; il fut chargé de la revision des *Tusculanes* de Cicéron, des *Lettres de Phalaris* et du *Juvénal* imprimés en Sorbonne.

WOLF (GEORGES), *Badensis*, du pays de Bade, impr., exerce de 1489 à 1500.

En 1489, il travaille dans la maison du Soleil-d'Or, rue de Sorbonne, et se sert du matériel de Gering jusqu'au moment de l'association de Renbolt avec Gering; il quitte alors cet atelier, qu'il paraît avoir dirigé comme Jean Higman l'avait fait avant lui.

1. Voyez sur les deux Wechel Bayle *Dict. historique et critique*, éd. de 1730, IV, pp. 490 et 491. Un *Vergile* et des *Radimenta græca* qui auront été achevés après la mort d'André, portent son nom avec la date de 1582.

2. *Origines de l'Imprimerie de Paris*, 1693, in 4^e, p. 527.

En 1490, il s'établit près du collège de Boncourt, rue Bordelle, au Château-Bleu : — « *Ad signum vocabulo gallico au chasteaupers, prope collegium bonæ curiæ* ».

En 1493, il est rue St-Jacques, à l'image Ste-Barbe : — « *In vico sancti Jacobi in intersignio sanctæ Barbaræ* ». L'année suivante, il s'associe avec Jean Philippe ou Philippi.

L'association est rompue avec ce dernier qui continue à exercer seul à la même adresse, à partir de 1495 ou 1496.

A partir de 1497 il est associé avec Thielman Kerver.

Silvestre, n° 176, donne sa marque qui se compose des lettres de son nom.

WOLF (Nicolas), cité par La Caille et Lottin, exerçait à Lyon.

Y

YON (SIMON), libr. et relieur, exerce en 1594.

Rue de Gindre, paroisse St-Sulpice, à St-Germain-des-Prés.

Par contrat du 13 novembre de cette année, il épouse Denyse Mignan, veuve d'un cordonnier, Pierre Tasset¹.

YSABEL (JEAN), libr.-impr.

En 1502, rue de la Juiverie.

En 1510 : — « *Commorans in collegio Triqueti* », au collège de Tréguier.

YSONNEAU (JEAN), libr., exerce en 1569².

YVERNEL ou **YVERNET** (JEAN), le jeune, libr. et rel., exerce de 1529 à 1546.

Il donne trois adresses : — « Rue Saint Jacques, à l'enseigne de l'Éléphant » ; dans la même rue : — « à l'ymage

1. Arch. Nat., Y 134, f° 86 v°.

2. Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 159.

Saint Martin », et, toujours rue St-Jacques : — « au coing de la rue des Porées ».

Sa femme est Claude Prenet; il a un fils Jean et une fille Catherine, qui fut baptisée le 22 décembre 1542¹.

YVERNEL (FLORENT), libr., frère du précédent, exerce à partir de 1542, teste le 1^{er} décembre 1551².

« *In vico Iuxta Hilarii ad insigne Coturnicis* »; à l'enseigne de la Caille, rue du Mont-St Hilaire.

Il nous reste à signaler plusieurs officines dont nous n'avons pu découvrir les titulaires :

Une édition du *Dialogus de moribus* d'Arétin, imprimée par Guy Marchand dont elle porte la marque³, se vendait en 1497, rue St-Jacques, près les Mathurins, à l'enseigne de l'Ours : — « *In vico Sancti Jacobi, ad intersignium Ursi, prope sanctum Mathurinum* ».

Un magasin de librairie était situé rue de Bièvre, à l'hôtel de Vendôme, en 1505 : — « *Vendunturque in hospicio vindocinensi, in vico Beuero, et ut vulgarius dicam : en l'hôtel de Vendosme a la rue de Bievre* »⁴.

Le *Traite de l'origine, progrès et excellence du royaume des François*, de Charles Du Molin, imprimé en 1561, porte pour adresse : — « En la rue des Porées, à l'enseigne S. Julien ».

Une librairie existait en 1572 : — « Au mont Saint Hilaire, au Lion noir, devant le collège des Lombards »⁵. La

1. Arch. Nat., LL 757, f^o 14 v^o, Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f^o 81, Cuyocque, loc. cit., 1894, p. 108.

2. Arch. Nat., LL 757, f^o 14 v^o, Bibl. Nat., ms. fr. 22103.

3. Pelicchet. *Iconables*, I, 1122.

4. *Præfatus, a magistro Petro Bero*, impr. par Josse Bade.

5. Brunet, III, 1811.

6. *Les Regrets et Complainctes de Briquemault* Catal. Lignerolles n^o 131.

situation de la maison répond à celle qui portait, rue des Carmes, l'enseigne des *Lionnois* ou des Lionceaux, où Jean Aliate, Josse Bade et Raoullet Breuille avaient exercé précédemment, aussi pensons-nous que *Lion noir* est sur le volume une faute d'impression pour *Lionnois*, mais nous ignorons le nom du libraire qui y exerçait à cette époque.

Addenda. — Pierre Levet et François Foucher étaient encore associés avec Jean Barbier, en mai 1503, pour l'impression des *Sermones dormi secure*.

Parmi les libraires et imprimeurs taxés en 1571 à l'imposition de 300 000 livres, il faut ajouter Jean Borel, taxé à 6 livres, et Jacques I^{er} Du Puys, taxé d'abord à 60 livres, puis détaxé de moitié.

Erratum. — Julien Bazemont n'exerçait pas en 1551 ; on trouve son nom de 1575 à 1581 (Arch. Nat., Y 5251, f^o 41 v^o et Y 123, f^o 243).



Marque de JACQUES GUILLOTOYS.

QUELQUES AUTEURS QUI VENDAIENT EUX-MÊMES LEURS ŒUVRES

ANDROUET DU CERCEAU (JACQUES), auteur d'ouvrages célèbres sur l'architecture; celles de leurs éditions qui furent imprimées de 1576 à 1583, portent : — « A Paris, pour le dit Jacques Androuet, du Cerceau ».

BACHOT (AMBROISE), ingénieur militaire, avait appris à manier le burin et à imprimer en taille douce. Il mit dix ans de 1579 à 1589 à graver les planches et le texte d'un volume in-folio : *Le Timon du capitaine A. B. Bachot lequel conduira le lecteur parmi les guerrieres mathématiques... et autres particularités inventées par l'auteur*, qu'il imprima et vendit chez lui : « Au faubourg Saint Germain-des-Prés, rue de Seine, A la Crois sic blanche ». Dans un avis aux lecteurs, il dit qu'il a « bien voulu prendre la peine d'apprendre à talier du burin pour plus fidelement leur représenter et departir tant de mes inventions comme aussy de quelques-unes qu'avons reculyes des autres... que s'il advenoit cependant que tu rencontrasse avec quelque difficulté où ton entendement se trovast trop occupé pour la surmonter et te plaise l'adressera a la crois blanche rue de Seine au fauboury Saint Germain où le livre s'imprime me conaissant tes doubles je prendrai tres volontiers la peine pour ne retarder davantage ton esprit de te les promptement déclarer et de te satisfaire tant d'iceux que d'autres choses de semblable estofe... »

Pendant le siege de Paris par Henri IV, Bachot, qui

avant suivi le parti du Béarnais, s'était enfermé dans Melun dont il dirigeait les travaux de défense et de fortification. Il y occupa ses loisirs en gravant de nouvelles planches qu'il accompagna d'un texte typographique imprimé par Claude Bruneval. Il donna à ce nouvel ouvrage, qui contenait une partie des planches du précédent, le titre suivant : *Le gouvernail d'Ambroise Bachot, capitaine ingénieur du Roy, lequel conduira les curieux de geometrie en perspective de dans l'architecture des fortifications, machines de guerre et plusieurs autres particularitez y contenues. Imprimée à Melun soubz l'auteur.* A son retour à Paris, il fit coller au bas du titre une bande portant cette mention : — « Et s'en trouvera aussi en son logis, rue de Seine, au faubourg S. Germain des Prez, a la Croix blanche a Paris, 1598 ».

BAQUELIER (ANTOINE et PIERRE), voyez leurs articles parmi les libraires.

CHERADAME (JEAN), voyez son article parmi les libraires.

DORAT (JEAN), *Auratus*. Le célèbre poète vendait lui-même ses vers, en 1569 et 1570 : — « *In ædibus Ioannis Aurati, Poeta Regi, extra portam dicitur Victoris, sub signo Fontis* ; — près S. Victor à l'enseigne de la Fontaine ».

En 1571, il n'habitait plus le faubourg St-Victor, mais la rue de la Harpe¹.

DU PIN (PIERRE), prêtre, vendait en 1534 le *Manuel de la grande phratrie des bourgeois de Paris*, — « et se recouvre des mains de maistre Pierre Du Pin, prestre et à présent clerc de la grant phratrie au (sic) bourgeois et bourgeois de ladicte ville. »

GRINGORE (PIERRE). Plusieurs éditions des *Folles entreprises* ou de l'*Espoir de Paix*, sont indiquées comme imprimées

¹ Bibl. Nat., ms. fr. 11692, f° 701 v°.

pour iceluy Gringore, qui les vendait lui-même et avait pris *Mère sotte* comme enseigne. On trouve en 1505 cette adresse :

Qui en veult avoir se transporte
 Sans deshonneur et sans diffame
 Près du bout du pont nostre dame
 A l'enseigne de mère sotte.

Une édition des *Faintises de Mère sotte*, sans date, avec privilège de 1516 porte une autre adresse : — « On les vend à l'Éléphant sur le pont nostre dame à Paris ».

L'enseigne de l'Éléphant, sur le pont Notre-Dame, n'étant celle d'aucun libraire, à notre connaissance, doit être une autre adresse de Gringore.

PELEGRIN (FRANÇOIS), de Florence, auteur d'un très précieux recueil de patrons de broderie qu'il fit imprimer en 1530 par Jacques Nyverd, à Paris, et qu'il y vendait lui-même : *La Fleur de la science de Pourtraicture et patrons de broderie. Façon arabique et ytalique. Cum privilegio Regis.* — « Ce présent livre a été imprimé a Paris par Jacques Nyverd le ix iour daoust. Lan de grace mil cinq cens xxx, pour noble homme Messire Francisque Pelegrin de Florence. On les vend à Paris. En la grant rue S. Anthoyne. Devant les Tournelles. Au logis de Monseigneur le comte de Carpes. Par messire Francisque Pelegrin de Florence ¹ ».

PERCONTAL (JEAN DE), écuyer, valet de chambre et premier barbier du Roi, vendait en 1580 les *Statuts et Ordonnances royales sur l'estat de barbier chirurgien*.

POSTEL (GUILLAUME), vendait lui-même en 1552 son *Abrahami patriarchæ liber Jezirah* qui porte cette adresse : —

1. Bibl. de l'Arsenal, Sc. et A., 11952, Rés.; pet. in-f° goth. de LXII ff. chiff.

« *Parisiis veneunt ipsi authori sive interpreti G. Postello in scholiis Italarum* » (au collège des Lombards).

Ses imprimeurs habituels furent Pierre Gromors et Sébastien Nivelles.

RAMELLI (Le capitaine AUGUSTIN), composa en 1588 : *Le Diverse et artificieuse machine, nelle quali se contengono varii et industriosi movimenti*, dont il vendait les exemplaires : — « *A Parigi, in casa del' autore* ».

REGNAULT (ANTOINE), bourgeois de Paris.

Auteur d'un *Voyage de Hierusalem*, dont il fit imprimer la première partie à Lyon et la seconde à Paris par Nicolas Du Chemin, il le vendait en 1573 : — « *Aux faulx bourgs saint Jacques a l'enseigne de la Croix de Hierusalem* ».

TABLE DES ADRESSES

CLASSÉES PAR RUES¹

RUE D'ABLON (à Saint-Marcel).

Ange-Lié. — (Cl. Gaultier).

Cour d'Ablon. — Pallier.

Sans mention (Ange-Lié?). — (Ab. Langelier).

COUR OU HÔTEL D'ALBRET, *voyez* RUE DES SEPT-VOYES.

RUE ALEXANDRE-LANGLOIS, *voyez* RUE DU PAON.

RUE DES AMANDIERS.

Annonciation. — Pomeray.

Bible-d'Or, *voyez Rue des Sept-Voyes.*

Création. — (De Guingant).

Pied-de-Biche. — Omon.

Saint-Étienne, *voyez Rue des Sept-Voyes.*

Saint-Jean. — Tholose.

Saint-Nicolas. — Goussart, G. Binet.

Vérité. — M. David, Leber, D. et Ph. Du Pré.

Entre la ruelle d'Albret et l'image Saint-Nicolas. — (J. Kerver), Lunel.

Près le collège des Crassins. — D. Périer, J. II Morin.

Devant le collège de Reims (à la Bible-d'Or?). — Loys, Vidoue.

Sans mention. — M. Robillart, Planté, Lelong, J. Maillard, Chabre, Fr. Bellier (?), Du Quesnoy, Fr. Rezé.

1. Les noms placés entre parenthèses indiquent des propriétaires ou des locataires de maisons dans lesquelles ils ne semblent pas avoir exercé. Nous n'avons pas mentionné, dans cette table, les veuves ayant exercé à la même adresse que leurs maris.

Les rues qui ne sont pas suivies des mots *Ville* ou *Cité* ou de l'indication d'un faubourg sont celles du quartier de l'Université.

RUE DES ANGLAIS.

Angevins, près la place Maubert. — Jul. Noyan, R. Thierry.

RUE D'ARRAS OU DES MURS.

Cœur-de-Jésus. — E. Du Hamel, J. Guérin.

Corne-de-Daim, près la Porte Saint-Victor. — (R. Chaudière, Rolant, A. Le Blanc).

Saint-Jean, devant le Petit-Navarre. — V^{re} Fr. Plumion.

Devant le Petit-Navarre. — Chauvin, Chevillot.

Près la porte Saint-Victor. — J. Sevestre, P. Ménier, R. Le Fèvre.

Sans mention. Vallin, P. Sevestre, Fr. Plumion.

RUE DES ASSIS OU DES ARCIS (Ville).

Echiquier. — (Germaine Guyard).

RUE DES AUGUSTINS.

Sans mention. — J. Micard.

QUAI DES AUGUSTINS.

Sans mention. — Tigé, Jobert, Cl. Guyot.

RUE DE L'AUTRUCHE, dite DU LOUVRE (Ville).

Sans mention. — (Ramier).

RUE DE LA BARILLERIE.

Sans mention. — De La Garde, G. Clopejeau.

RUE DE LA BAUDROIRIE, voyez RUE FONTAINE-MAUBUÉ.

COUR OU HOTEL DE BAVIÈRE, voyez RUE BORDELLE.

RUE BEAUBOURG.

Arbalète. — (Brémont).

RUE DES BERNARDINS.

En face le collège Saint-Bernard. — Beauvais.

Près les Bernardins. — Poulhac.

RUE DE BIÈVRE.

Rose. — C. Cyaneus.
Saint-Michel. — Prevel.
Hôtel de Troyes. — Bige.
Hôtel de Vendôme. — Inconnu.

RUE DU BON-PUITS OU DU PUIITS-D'ARRAS.

Écrevisse. — Des Hayes, P. Mercier.
Grassieux, *près la Porte Saint-Victor.* — De Saint-Gilles.
5 Miroirs. — E. Caveiller, Thiboust.
Près la Porte Saint-Victor. — D'Ongoys, Du Coudray, Boudin.
Sans mention. — Beaujon, Védie, Velu.

RUE BORDELLE OU RUE DE LA PORTE-BORDELLE.

Château-Pers, *près le Collège de Boncourt.* — Wolf.
Lion-d'Or. — J. de Launay.
Pie, *près la porte Saint-Marcel.* — D. Cotinet.
Sainte-Barbe, *près la porte Saint-Marcel.* — D. Binet.
Cour de Bavière, près la Porte Saint-Marcel. — Des Hayes, G. Moreau, Ch. Roger.
Près la porte Saint-Marcel. — Bellanger.
A l'angle du Champ-Gaillard. — Velu.
A l'hôtel de Vendôme, en face le collège de Boncourt. — Mesvière.
Près Saint-Étienne-du-Mont. — Bailleur (?).
Sans mention. — Viosse, Pouillet, B. Le Rouge.

RUE BOUCHERIE.

Paroisse St-Etienne-du-Mont. — P. Douceur.

RUE DE LA BOUCLERIE.

Sainte-Barbe. — De Magnès (les Laliseau).

RUE DES BOULANGERS (à Saint-Victor).

Barillet. — (Cl. de Monstr'œil).

RUE DE LA BUCHERIE.

Lion-Enferré. — Bocard.
Saint-Jacques. — Le Fée.
Sans mention. — Quillévéré.

RUE DE LA CALANDE OU DE LA CALANDRE (Cité).

Balance. — Vostre, Hernault, Auffray, Garnier, Fresnel,**Boule.** — Andre.**Couronne** *donnant aussi quai du Marché-Neuf*. — P. Malot,
M. Buffet.

RUELLE DE CAMBRAI (rues St-Jean-de-Lafran et Frementel).

Dépendances du collège de Tréquier — Laure, Baudelot.

RUE DES CANETTES (Cité).

Gibecière. — C. Cyaneus.

RUE DES CARMES OU RUE SAINT-HILAIRE.

10. **Adam et Ève**, voyez **Porcelets**¹.10 (?). **Cœur-Bon** — P. H Corbon.7 (?). **Corne-de-Daim.** — Cavelier, Lescoher, F. Mahgot, Verel,
de Magny, Sourtron.**Croissant**, *dessus la place Maubert*. — De Laistre, Pychoro.2. **Étoile-d'Or.** — Danfrie, Joly.3. **Homme-Sauvage** — N. Savetier, Granjehan, Jonault,
Trepeau, Ogereau.9 (?). **Lionceaux d'Or (Lionnais?)**, *près du collège des Italiens*,
— Ahate, Bade9. 3 **Lionnais** — R Breuille13 (?). **Maison-Blanche**, *des appartenances du collège des Lombards*. — J Bruneau1. **Maison-Rouge.** — Kers, J. Savetier.8. **Miroir.** — Bade, Vatel (?), Frelon et Hamelin, Kers, Dan-
frie11. **Pomme-de-Pain.** — M. Jacquin.10. **Porcelets, Adam et Ève, (Cœur-Bon?)**. — D. Lesouyer,
Archambault, les Corbon, Labe, les Ève.12 (?). **Queue-de-Renard**, *entre les deux portes du collège des Lombards*. — P. Le Fevre, Menieres.6. **Saint-Jean, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Jean l'Évangé-
liste.** — N. 1^{er} Roussel, N de La Barre, J. Savetier,
I. Cyaneus, Th. II et J. Charron.5. **Saint-Martin.** — H. Du Carroy, P. II Ramier4. **Trinité et Griffon-d'Argent.** — J. Philippe, L. Casteau

1. Les numéros d'ordre répondent à ceux du plan schématique de la rue

collège des Lombards. — G. Postel (auteur).

s le collège des Lombards ou des Italiens. — Vatel, Gryphe, Macé.

s mention. — De Bouys, Garamond, Moustier, M. Nyon, Vernon, d'Ongoys, S. Moreau.

Rue des Noyers.

Couronne.		Couvent des Carmes.
Collège de Beauvais.		Collège de Laon.
St-Pierre et St-Paul.		Huis-de-Fer. Pennevaire.
Maison-Rouge. 1.		+ Corne-de-Cerf. Saint-Hilaire.
Espérance.		11. Pomme-de-Pain.
Femme-Sauvage.		+ Sainte-Catherine. Épée-de-Bois.
Boule.		
Étoile-d'Or. 2.		
Homme-Sauvage. 3.		
Trinité. 4.		<i>Rue Judas.</i>
Saint-Martin. 5.		+ 12. Queue-de-Renard (?)
Saint-Jean. 6.		Collège des Lombards ou des Italiens.
Corne-de-Daim (?). 7.		13. Maison-Blanche (?).
Miroir. 8.		+ Rue des Sept-Voyes.
nais (Lionceaux-d'Or ?). 9.		
damet Ève, (Cœur-Bon ?). 10.		
<i>Rue du Mont-Saint-Hilaire.</i>		
Église Saint-Hilaire.		

CHAMP-GAILLARD, voyez RUE CLOPIN.

RUE CHARTIÈRE OU RUE COQUERET.

6. Chardon. — (G. Buon), A. Cotinet.
4. Chef-Saint-Denys. — J. II Le Clerc.
3. 3 Croissants. — N. Crespin, J. Le Clerc, Pochard, Joly, P. de Lastre, les de La Croix, J. Aubert.
1. Écu-de-France. — Soquand, Fr. I^{er} Estienne, (J. Macé).
2. Saint-Sébastien. — N. Crespin, Cretel, Ronceau, Poetract.
5. Tournelle, voyez Rue du Mont St Hilaire.

Devant le Treillis-Vert, voyez Chardon.

Devant les 3 Croissants, près les 3 Croissants, au collège de Coqueret, près le Puits Certain, en face le Treillis-Vert. — G. Morel, Bienné, Prevosteau, Pautonnier.

Au collège de Coqueret. — Jac. Le Roux.

Près le collège de Coqueret. — R. de Gourmont, Beauvais.

Au coin du collège de Coqueret (5 ?). — J. Crespin.

Sans mention. — Les Ève.

Rue Fremetel.

Ecu de France. 1	}
Saint-Sébastien. 2	
3 Croissants. 3	
Chef-Saint-Denys. 4	
Treillis-Vert.	
Collège du Mans.	

Puits Certain.

Rue du Mont-Saint-Hilaire.

5. Tournelle.	}
Collège de Coqueret.	
6. Chardon.	}
Collège de Reims.	

Rue de Reims.

CHATELET.

Sous Châtelet. — Troude.

CLOITRE SAINT-BENOIT.

5 Tranchoirs-d'Argent. — Vaultier.

Sans mention. — (M. Le Noir), Morrhy, de Hauville, Pierre.

RUE CLOPIN, OU CHAMP-GAILLARD.

Lion-Couronné, à l'hôtel de Beauregard, près du collège de Navarre. — Pallier.

Prêtre-Jean, devant le Petit-Navarre, derrière le collège de Boncourt. — G. Marchand, J. Petit, Pigouchet.

Devant le Petit-Navarre. — Chevillot.

Derrière le collège de Navarre, au collège de Navarre, près le collège d'Arras, . — G. et J. Marchand.

Au Champ-Gaillard, devant le collège de Boncourt. — Ch. Royer.

A l'angle de la rue Bordelle, devant le collège de Boncourt. — Velu.

Contigu aux murs de la ville. — G. et J. Marchand, les Le Blanc, Coypel.

CLOS-BRUNEAU¹.

Olivier-Sauvage. — Brémont.

Sans mention. — Des Nois.

RUE DU CLOS-BRUNEAU, voyez RUE SAINT-JEAN-DE-BEAUVAIS.

RUE DES COIPPEAUX (à Saint-Marcel et à Saint-Victor).

3 Treilles-de-Fer. — Barbou.

Sans mention. — M. Nyon, Du Coudray.

COLLÈGES.

D'Arras, voyez *rue Clopin*.

De l'Ave-Maria, voyez *rue du Mont-Ste-Geneviève*.

De Beauvais, voyez *rue St-Jean-de-Beauvais* et *rue des Carmes*.

De Boncourt, voyez *rue Clopin* et *rue Bordelle*.

De Calvi, voyez *rue des Poirées*.

De Cambrai, voyez *rue St-Jean-de-Latran* et *ruelle de Cambrai*.

1. Rues Saint-Jean-de-Beauvais (ou du Clos-Bruneau), du Mont-Saint-Hilaire, Saint-Jean-de-Latran, Fromental, des Carmes; nous n'avons pas placé ici les maisons dont nous avons pu déterminer exactement l'emplacement.

Du Cardinal-Lemoigne voyez *rue St-Victor*.
 De Carembert ou Karember, voyez *rue des Sept-Voyes*.
 De Claux, voyez *rue des Pourées*.
 Coqueret, voyez *rue Chartière*.
 Des Crassins ou Grassins, voyez *rue des Amandiers*.
 De Dinville, voyez *rue de la Harpe*.
 De Forlet, voyez *rue des Sept Voyes*.
 Des Italiens ou des Lombards, voyez *rue des Carmes*.
 De Laon, voyez *rue du Mont-Ste-Genevieve*.
 De Lasioux, voyez *rue St-Etienne-des Grès*.
 Des Lombards ou des Italiens, voyez *rue des Carmes*.
 De la Marche voyez *rue du Mont-Ste-Geneviève*.
 De la Mercy, voyez *rue des Sept-Voyes*.
 Mizu n voyez *rue des Petits-Champs*.
 Montigny, voyez *rue St-Etienne-des-Grès*.
 De Narbonne, voyez *rue de la Harpe*.
 De Navarre, voyez *rue du Mont-Sainte-Genevieve et rue Clopin*.
 Du Petit-Navarre, voyez *rue d'Arras et rue Clopin*.
 De Reims, voyez *rue des Sept-Voyes, rue d'Ecosse et rue Char-*
tière.
 Sainte-Barbe, voyez *rue des Cholets*.
 De Sorbonne, voyez *Sorbonne*.
 De Tre guier, voyez *rue Fremontel, rue St-Jean de Latran, ruelle*
de Cambrai.
 Du Trésorier, voyez *rue des Maçons*.

RUE DU COLOMBIER (au Pré-aux-Cleres).

Sans mention. — G. Maillard, Bonamy.

RUE DU COQ.

Nom-de-Jésus. — S. Moreau.

RUE COQUERET, voyez RUE CHARTIÈRE.

RUE DE LA DRAPERIE.

Plat-d'Étain — G. H. Robinot.

RUE D'ÉCOSSE.

Chaudron, voyez *rue du Mont-St-Hilaire*.
 Corne-de-Daim, Prudence — Buffet, J. Moreau, (Vallet).
 Mont-Saint-Hilaire. — J. Du Carroy.
 Sans mention. G. Passet, Marcher, Desmarquetz.

RUE DES ESCOUFFLES (Ville).

Sans mention. — (G. Hardouyn), Guyon.

RUE AUX ESCRIVAINS, *voyez* RUE DE LA PARCHEMINERIE.

FAUBOURG SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS.

Croix-d'Or. — Levet, Cousturier, J. Hardouyn, J. Barbier, F. Foucher.

Entre les portes de Bussy et de Nesles. — (G. I^{er} Le Noir).

Sans mention. — Migon, Patoureau.

FAUBOURG SAINT-JACQUES.

Croix-de-Jérusalem. — A. Regnault (*auteur*).

Paroisse St-Jacques-du-Hautpas. — Ch. Petit.

Devant St-Magloire. — M. Martin.

Sans mention. — (Des Jardins).

FAUBOURG SAINT-MARCEL, OU SAINT-MARCEAU.

Jeu de Paume des Rats-Bottés. — De La Landre.

Nonpareille. — (Jul. Du Val).

FAUBOURG SAINT-VICTOR.

Près des murs de l'abbaye de St-Victor. — Le Tellier.

RUE AUX FÈVES (Cité).

Devant St-Martial. — J. III Du Pré.

RUE DU FOIN.

Croix-Verte. — P. Chupin.

Étrier. — P. Chupin, Regnoul.

Près les Mathurins. — Carrelet.

Près la rue St-Jacques. — Desrochers.

RUE FONTAINE-MAUBUÉ OU DE LA BAUDROIRIE.

Coulons-Ramiers. — De Magnès, (les Laliseau).

Licorne. — De Magnès, (les Laliseau).

FOSSÉS SAINT-JACQUES.

Dessus les fossés Saint-Jacques. — Guillemette.

RUE DU FOUR (à St-Germain-des-Prés).

Coq-en-Cazin. — (R. Le Fèvre, J. Maillard).

RUE FREMENTEL OU FROMANTEL.

Étoile-d'Or. — B. Prévost, J. Caveiller, J. II et J. III Le Clerc.

Notre-Dame, voyez *Rue Saint-Jean-de-Beauvais*.

Petit-Corbeil. — D. Le Clerc.

Près l'Étoile-d'Or. — Brière.

Près le Clos-Bruneau. — Jouan.

Sans mention. — A. Roussel, Brunet, S. Michel.

RUE FRÉPAULT (Ville).

Murier. — (Sergent, les Bonfons).

Pilier-Vert. — (N. Bonfons).

RUE FROIDMANTEAU (Ville).

3 Pas-de-Degrés. — (Sergent, les Bonfons).

RUE GALANDE, OU DE GARLANDE.

Saint-Louis. — P. Le Bé.

Près la place Maubert. — Jul. Noyau.

Devant Saint-Blaise. — L. Philippe.

RUE GARNIER-SAINT-LADRE (Ville).

Près la fausse porte Saint-Martin. — G. Cousteau.

RUE GERVAIS-LAURENT (Cité).

Soufflet, *près Sainte-Croix.* — J. Roffet.

RUE DE GINDRE (à Saint-Germain-des-Prés).

Paroisse Saint-Sulpice. — Yon.

RUE GRENETA (Ville).

Roi-David. — Belot.

PLACE DE GRÈVE.

Tournelle, Tour-de-Bourry ou Tour-Rolland, *au coin de la place au Charbon.* — (Sergent, les Bonfons).

RUE GUÉRIN-BOISSEAU (Ville).

Paroisse Saint-Nicolas-des-Champs — Guiart.

RUE GUILLAUME-JOSSE (Ville).

Hérault-d'Armès, *près la rue des Lombards*. — Codoré.

RUE DE LA HARPE.

Ane-Bardé (?) — Fr. Aubry (?).

Ane-Rayé, voyez *Rue de la Vieille-Bouclerie*.

Arbalète. — (Les Kerver).

Cheval-Blanc, *au coin de la rue Poupée*. — Du Guernier.

Gibecièrre. — A. Le Clerc.

Lion-Rayé, *près SS.-Côme-et-Damien*. — De Montjay.

Petit-Cheval-Blanc, *près le Pilier vert*. — Du Guernier.

Pilier-Vert. — Meslier.

Rats. — Vaultier.

Saint-Yves, *devant la rue de la Parcheminerie*. — Du Guernier.

Devant l'Écu-de-France. — N. de La Barre.

Au collège de Dinville, devant Saint-Côme, près Saint-Côme, devant la rue des Mathurins. — Pigouchet, Attaignant.

Près Saint-Côme. — Jobert.

Sans mention. — De La Mesnie.

RUE DE LA HAUTE-VANNERIE.

Saint-Martin. — (De Banville).

HÔTEL-DIEU, voyez **PETIT-PONT** et **RUE DU MARCHÉ-PALU**.

RUE DE LA HUCHETTE.

Devant l'Ange. — Lemperrière.

Entre le Bœuf et l'Arbalète. — (F. Le Mangnier).

Sans mention. — D'Arques.

RUE JEAN-BEAUSIRE (ville).

Sans mention. — (G. de Heuqueville).

RUE JEAN-TISON (Ville).

Sans mention. — (Tabert).

RUE JUDAS.

Mont-de-Paris¹, *pres la Boucherie Sainte-Genievre.* — Bignon.
Navette — M. H. Verard.

Oie-qui-ne-court-plus. — Poncelet

Sainte-Anne — Ballu

Tranchoir-d'Argent. — Main.

Pres les Carmelites. — Cousturier², G. Eustace.

Sans mention. — Cousturier, Anguelart, Des Plains, S. Du Bois,

Herauld, S. Lahsean, N. Le Coq, Coypel.

RUE DE LA JULVERIE (Cité).

Écu-de-France. — Bihart.

Pot-Cassé, *Halle de Beauce*. — Tory, O. Mallard.

Rose. — Le Canon, G. Nyverd.

Sabot, *derrière la Madeleine.* — E. de Bue.

2 Sagittaires. — G. Eustace, V^e J. Ruelle).

Saint Pierre. — G. et Jac. Nyverd

Saint-Pierre et Saint-Jacques. — Jac. Nyverd.

Ville-de-Jerusalem. — L. H. Breyer).

Sans mention. — Ysabel, Bade, Andre

RUE DE LA LANTERNE (Cité).

Paroisse Sainte-Croix. — Testart.

Voyez : *Au bout du pont Notre-Dame.*

RUE DES LAVANDIÈRES.

Pres la place Maubert. — Fr. Du Chesne.

Sans mention. — Planté.

RUE DES LAVANDIÈRES-SAINTE-OPPORTUNE (Ville).

Sans mention. — Eschart.

RUE DE LA LICORNE (Cité).

Notre-Dame. — Viet.

Sans mention. — J. de La Noue.

RUE DES LOMBARDS (Ville).

Sans mention. — Rolant, A. Berthelin.

RUELLE DE LA LONGUE-ALLÉE, voyez **RUE DU MONT-SAINT-HILAIRE**.

¹ Ce n'est peut-être pas l'enseigne de la maison, mais un complément à l'adresse.

RUE DE LOURCINE (à Saint-Marcel).

Sans mention. — (De Colines), Poignet.

RUE DES MAÇONS.

Au tenant du collège du Trésorier. — F. Jacquin.

MARCHÉ NEUF (Cité).

Couronne, voyez *Rue de la Calande*.

Sans mention. — Ab. Langelier.

Voyez : *Pont Saint-Michel*.

RUE DU MARCHÉ-PALU (Cité).

Corne-de-Cerf. — J. Jehannot, D. Janot.

Saint-Jean-l'Évangéliste, devant la rue Neuve-Notre-Dame. — Les Vêrard.

Contre l'Hôtel-Dieu. — Velu.

Devant l'Hôtel-Dieu, voyez *Petit-Pont*.

RUE DES MARMOUZETS (Cité).

Galée, près la Madeleine. — Gal. 1^{er} Du Pré.

Levrière. — G. Corrozet.

Sans mention. — J. de La Garde.

RUE DES MATHURINS.

Cage, en face Cluny. — Les J. Bonhomme, Frellon, Hamelin.

Cornet, en face Cluny. — Le Dru.

Etrille-Faux-Veau. — Les Gerlier, Lescallier.

Paon, au coin de la rue Saint-Jacques, voyez **Roi-David**, rue Saint-Jacques.

Plat-d'Étain, au coin de la rue de Sorbonne. — (Les Kerver).

Sans mention. — N. Eustace.

PLACE MAUBERT.

Croix-de-Fer. — Ogereau.

Cygne. — (Les de Marnef, A. Girault).

Près la place Maubert, au coin du Pavé. — Leber.

Sans mention. — Lesclancher, G. Le Coq, Ramier.

QUAI DE LA MÉGISSERIE

Sur la Mégisserie. — LAUREOL.

MONT SAINT-HILAIRE¹.

Concorde. — Loquenault.

4 Évangélistes. — L. Lo Sueur.

Vase-d'Or. — Linauer.

Pres le puits Certain carrefour des rues Fremontel, St-Jean-de-Latran, St-Jean-de-Beauvais du Mont-St-Hilaire et Charture. — G. Morel, Bienné, Prevost abb.

Au Mont St-Hilaire. — Plunnon, Mouton, Frontos, J. H Le Bonc, Eust. Le Bouc, D. Langlois.

RUE DU MONT-SAINT-HILAIRE.

17 **Adam et Ève,** voyez *Rue des Carmes.*

13. **Ancra.** — M. Clopejean.

10 **Belle-Image,** voyez **Notre Dame.**

7. **2 Boules ou 2 Cippes, Chaise.** — Denidel, les de Gourmont, P. Calvarin, Vatel L. Ch. Jonneau, H. de Marnet, G. Cavellat. — Voyez *Rue St Jean-de-Latran.*

14. **Caille.** — N. Crespin, Fl. Yvernel.

7. **Chaise,** voyez **2 Boules.**

4 **Chaudron.** — Mondet.

9. **Corne-de-Cerf.** — Tholose, Denidel, R. et J. de Gourmont, G. Le Bret, Gadouleau, les Buon.

16. **Cuiller de bois** — Gromors, Quignon, Godriot, Dauvet.

12. **Écu-de-Bretagne.** — Gaudoult les Mace.

5. **Étoile-Couronnée.** — M. Julian, Bertault.

11. **Jones, Grands-Jones,** voyez **Sainte-Catherine.**

10. **Notre-Dame ou Belle Image, Olivier.** — Loys, Neobar, Bro-men, B. Mace, Rozier.

3. **Occasion.** — Est. Guyot, J. H de Bordeaux.

10. **Olivier,** voyez **Notre-Dame.**

¹ Les rues avoisant l'église Saint-Hilaire, rues Saint-Jean-le-Latran, Fremontel du Mont-Saint-Hilaire, Charture des Carmes (ou Saint-Hilaire) les Sept-Voies d'Écosse sont souvent désignées sous le seul nom de Mont-Saint-Hilaire nous n'avons placé ici que les maisons indiquées sous cette dénomination dont nous n'avons pu déterminer la rue.

6. **Pélican**, voyez *Rue St-Jean-de-Beauvais*.
 15. **Pomme-de-Pin**. — Jac. 1^{er} Le Bouc, E. Petit, Testu.
 17. **Porcelets**, voyez *Rue des Carmes*.
 8. **Saint-Claude**. — Th. 1^{er} Charron, J. et P. Lambert, les de La Porte, les Laliseau, les Buon.
 2. **Saint-Cyr**. — Gaudoul, Gauthier, Devilliers.
 11. **Sainte-Catherine, Grands-Joncs, ruelle de la Longue-Allée**. — N. Crespin, Dude (?), les Granjon, M. Fezandat, de Guingant, G. Blaise, L. Febvrier.
 1. **Tournelle**. — (G. Buon).
Près St-Hilaire. — Gaudoul, Deninville.
Contigu à la Corne-de-Cerf. — Coignart.
Entre la Longue-Allée et l'Image Notre-Dame. — G. Philippe.
Sans mention. — Garamond, les Hilaire Le Bouc, Pillehoste.

<i>Puits Certain.</i> ●		<i>Rue Saint-Jean-de-Beauvais.</i>	
<i>Rue Chartière.</i>		6.	Pélican.
Tournelle. 1		7.	2 Boules, Chaise.
+		8.	Saint-Claude.
Saint-Cyr. 2		9.	Corne-de-Cerf.
Occasion. 3		10.	Belle-Image, Notre-Dame, Olivier.
<i>Rue d'Écosse.</i>		11.	<i>L.-Allée, Ste-Catherine (Joncs).</i>
Chaudron. 4		12.	Écu-de-Bretagne.
Étoile-Couronnée. 5		13.	Ancre.
<i>Presbytère.</i>		14.	Caille (Jeu de Paume).
<i>Église</i>		15.	Pomme-de-Pin.
<i>Saint-Hilaire.</i>		16.	Cuiller-de-Bois.
		17.	Porcelets, Adam et Ève.
<i>Rue des Sept-Voyes.</i>		<i>Rue des Carmes.</i>	

RUE DU MONT-SAINTE-GENEVIÈVE.

- Coq**, près *St-Étienne-du-Mont*. — Grandin.
Croix-de-Fer, devant le collège de la Marche. — Hulpeau.
Fleur-de-Lys. — J. Chupin.

Petite-Pomme-Rouge. — J. Le Breton.

Saint-Louis, *devant le collège de la Marche.* — Aliate.

Signes-Soldrini. — (P. Lhuillier).

3 Tranchoirs-Rouges, *devant Ste-Geneviève-du-Mont, ou devant le cimetière St-Étienne.* — Les Masselin.

*Près Ste-Geneviève*¹. — N. Du Mont.

Près du puits Ste-Geneviève. — G. Du Bois.

Devant le collège de La Marche, aux Boucheries. — Aliate.

Devant le collège de Laon, près les Boucheries. — Les Mettayer.

Près le collège de l'Ave-Maria. — M. David.

*Carrefour Ste-Geneviève*². — G. Binet.

Sans mention. — J. (et G.?) Marchand, J. Crespin, Poly, Poictra, O. Questigny, Bl. Sevestre.

RUE DE MONTMARTRE.

Près Sainte-Marie-l'Égyptienne. — D. de Leauc.

RUE MONTORGUEIL.

Bon-Pasteur. — Fr. Des Prez.

Corne-de-Daim. — D. de Mathonière.

Saint-Pierre. — Gence, N. Le Roy.

Sans mention. — Saulse, Godec, D. Douceur.

RUE DE LA MORTELLERIE.

Pot-d'Étain. — (V^{re} Turnèbe).

RUE MOUFFETARD (à Saint-Marcel).

Petite-Arbalète. — (Charpentier).

Sans mention. — (Hémon, Trepperel, de Colines).

RUE DU MURIER.

Grant-Cour. — M. et Chr. Lhomme.

Sainte-Geneviève. — Réal.

Trois-Rois. — (G. de Heuqueville).

Près la Porte St-Victor. — L. et Th. Sevestre.

1 et 2. Ce pourrait être aussi rue Neuve-Notre-Dame, au carrefour Sainte-Geneviève-des-Ardents.

RUE DES MURS, voyez RUE D'ARRAS.

RUE NEUVE-NOTRE-DAME (Cité).

- 5. **Agnus-Dei.** — G. Eustace.
- 1. **Couronne.** — N. Vivien.
- 12. **Écu-de-France.** — Les Trepperel, J. Jehannot, Lotrian, Ponce Roffet, N. Chrestien.
- 11. **Faucheur.** — Les Roffet, A. du Breuil.

Parvis Notre-Dame.

	+				
	+				<i>Rue des Sablons.</i>
	+				
		Croix-de-Fer.			Souche.
		Couronne. 1.			Nasse.
<i>Ruelle Saint-Christophe.</i>					
		Gros-Tournois.			5. Agnus-Dei.
		Pomme-de-Pin.			6. Sainte-Catherine.
					7. Saint-Nicolas.
					8. Saint-Yves.
<i>Carrefour Ste-Geneviève. 2.</i>					9. Saint-Jean-l'Évangéliste.
					10. Sainte-Catherine.
<i>Église Sainte-Geneviève-des-Ardents.</i>					11. Faucheur.
		Saint-Jean-Baptiste. 3.			12. Écu-de-France.
		Rose-Rouge. 4.			13. Saint-Christophe.
	+				

Rue et Carrefour du Marché-Palu.

- 4. **Rose (Rouge).** — Commin, les Paquot.
- 13. **Saint-Christophe.** — Les Bonhomme.
- 3. **Saint-Jean-Baptiste.** — J. Jehannot, les Janot, Groulleau, les Le Mangnier.
- 9. **Saint-Jean-l'Évangéliste.** — Les Vostre, Hadrot, P. Roffet, G. Paquot, Sertenas, Bruneau et Norment, N. Bonfons.

7. **Saint Nicolas.** — (Les Vostre), Herouf, St-Denys, Sergent, les Bontons
 8. **Saint-Yves** — Chaillot, (les Vostre), Hadrot.
 6 et 10. **Sainte-Catherine.** *pres Notre Dame.* — Blandin, Prévier.
 2. *Carrefour Ste-Genève, pres la rue Neuve-Notre-Dame.*
 F. Prevost.
Paroisse St Christophe. — Flandras.
Sans mention. — R. Jacquin, Poytevin, Th. Eustace, J. Le Noir, R. Roux, J. Corrozet, P. Bonfons.

DEVANT LA RUE NEUVE-NOTRE-DAME, voyez RUE DE MARCHÉ-PALU.

RUE NEUVE-NOTRE-DAME-DES-CHAMPS.

Licorne. — (G. Hopyl).
Marjolaine. — (G. Hopyl).
Au coin de la ruelle Jean-Richer. — J. Girault.
Sans mention. — Bocard.

RUE NEUVE-SAINT-MÉDARD (à Saint-Marcel).

Sans mention. — Duham, de Maule.

RUE NEUVE-SAINT-MERRY (Ville).

Pres l'enseigne des Rats — Le Caron.

RUE NEUVE-SAINT-VICTOR (à Saint-Victor).

Fontaine. — Dorat (auteur).
Saint Pierre. — M. Ménier.
Au bout du pont de la Porte St-Victor. — Bernard.

RUE NEUVE-SAINTE-GENEVIÈVE (à Saint-Marcel).

Sainte-Barbe. — (S. Calvarin).

PARVIS NOTRE-DAME (Cité).

Autruche, sur le Porche. — Verdier.

PRÈS NOTRE-DAME, voyez RUE NEUVE-NOTRE-DAME.

RUE DES NOYERS.

Saint-Jean. — Thyart.

Sans mention. — Vidoue.

RUE DES ORTIES (Ville).

Croix-de-Fer. — (Les Bonfons).

AU PALAIS (Cité).

Dans la Grand'Salle :

Au premier pilier. — Vêrard, de La Garde, Le Brodeur, Gal. I^{er} Du Pré, D. Janot, André, les Langelier, Hermier, A. Le Clerc, Gal. II et P. Du Pré, N. Bonfons.

Au deuxième pilier. — Gal. I^{er} Du Pré, Arn. Langelier, Ponce Roffet, J. III Du Pré, A. Le Clerc, H. Le Fèvre, L. II Breyer, Cl. Gaultier, N. Bonfons.

Au troisième pilier. — G. Eustace, H. Le Fèvre, Gal. I^{er} Du Pré, J. I^{er} Kerver, N. Bonfons.

Au quatrième pilier. — N. Bonfons.

Du côté de la (Ste-)Chapelle, joignant les Consultations. — G. Corrozet.

Près de la porte. — De La Garde.

Au greffe du Trésor. — G. Prévost.

Sans mention. — R. Le Mangnier, N. III Roussel.

Dans la Galerie par où on va à la Chancellerie. — Saint-Denys, Lotrian, J. Longis (1^{re} boutique), J. Chuppin, Sertenas, Colinet, Hernault, Guybert, L'Héritier, les Robinot, les Le Mangnier, G. Bonnemère, Bruneau et Norment, Guillemot, L. II Breyer, P. Mettayer, De-Label.

Près la porte de la Chancellerie. — Du Pin.

Près la Chancellerie. — Borel, M. Breuille.

Dans la Galerie des Prisonniers. — L. Bruneau, Houzé (au 12^e étal), Guillemot, G. II Robinot, Drobet, Gesselin.

Dans la Galerie des Merciers. — A. II de Sommaville.

Près la Sainte-Chapelle. — P. Thierry.

Dans la Cour du Palais :

Nom-de-Jésus. — De Monstr'œil.

Saint-Jean-l'Évangéliste, sur les grands degrés, du côté de la Conciergerie. — G. Eustace.

Sur les petits degrés de la Grand'Salle. — J. Périer.

Sur les seconds degrés du côté de la Grand'Salle. — Ponce Roffet.

Sur le perron royal, vis-à-vis la galerie des Prisonniers. — E. et J. III Richer.

- Sur le perron vis-à-vis la Chancellerie.* — N. II Gilles.
Sur le perron de la salle des Merciers, jouguant la porte de la Grand'Salle. — Ch. Langeher
A la première porte. — Le Caron, G. Nyverd, Jac. Nyverd
 2^e *ouvroir du côté de la Grand'Salle)*
Sous la seconde porte, où est la galerie de la Chancellerie.
 — J. Longis
Sur le perron, devant la Ste-Chapelle. — De La Ruelle.
Sous la Porte, près la Chapelle St-Michel. — Cl. Longis.
En l'aller de la chapelle St-Michel. — Chevillot.
Contre la chapelle St-Michel. — N. Le Coq.
Jouguant les murs du cimetière de la Ste-Chapelle. — Pouy (?).
Sans mention. — G. II Nyverd, L. Sevestre, P. Mahgot.
Au Palais, sans mention. — De Banville, Gal. Corrozet, G. et N. Cousteau, de Louvain, S. de Solanavale, P. Bonfons.
Contre les murs du Palais :
Chef-Saint-Jean. — Perrichet.
Devant St-Barthelemy. — G. II Merlin.
Devant le Palais :
Fleur-de-Lys, entre les deux portes. — Gueau, J. II de Heuqueville.
Pilier-Rouge — N. Chevalier.
Sainte-Marguerite, entre les deux portes. — Ger Hardouyn.
Saumon. — Bineaut.
Devant la grande porte du Palais. — S. Moreau.
Sous le gros orloge. — Mouchet. — Voy. *Pont-aux-Meuniers et Pont-a-l'auge.*
Près du Palais :
Saint-Roch. — Cl. Longis.
Au greffe du Parlement. — Canivet.
A la Chambre des Comptes. — C. Bruneau.
Près la Chambre des Comptes ou du Trésor, devant l'escalier de la Chambre des Comptes. — J. II de Bordeaux, S. Moreau.

A PALAISEAU.

Sans mention. — M. Roux.

RUE DU PAON OU ALEXANDRE-LANGLOIS.

- Paon.** — Tbl.ouist, R. Roux.
Soleil-d'Or. — Amazeur, les Le Blanc, Julhot.
Près la porte ou la rue Saint-Victor. — (A. Le Roy), M. Le Roux, d'Ongoys, Savoys.
Sans mention. — Pacquet.

RUE DE LA PARCHEMINERIE (anc. RUE AUX ESCRIVAINS).

3 Fromages. — (G. Buon).
Sans mention. — P. Marchand.

RUE DE LA PELLETERIE (Cité).

Plat-d'Étain. — Houzé.
Saint-Jacques, près l'horloge du Palais. — N. Rousset.

RUE PERDUE.

Sur la place Maubert. — Vidoue.

PETIT-PONT, voyez PONT.

RUE DU PETIT-PONT, voyez RUE SAINT-JACQUES.

RUE DU PETIT-MARIVAUX.

Sans mention. — G. Du Hamel.

RUE DES PETITS-CHAMPS.

Près la chapelle Saint-Julien. — G. Cousteau.
Sans mention. — Le Brun.

RUE DE LA PETITE-BOUCLERIE, voyez RUE DE LA VIEILLE-BOUCLERIE.

RUE DE LA PETITE-BRETONNERIE.

Près la Porte Saint-Jacques. — D. Millot.

POINTE SAINT-EUSTACHE.

Bouteille, près la porte de Saint-Eustache. — Godard.

RUE DES POIRÉES.

Épée-de-Bois. — Le Mercier.
Saint-Sébastien. — J. II Du Pré, A. Brière, (de Colines, D. Higman, R. Chaudière, les Macé), Le Messier.
Près la Sorbonne. — J. Coqueret.
Près le jardin de la Sorbonne. — N. Du Pré.
Sans mention. — De La Roche, Th. Vérard.

PETIT-PONT.

Chèvre, près du Pont. — Vid me.
Croissant-Doré, devant l'Hôtel Dieu. — Ferrebouc, Bienayso.
Écu-de-Bourgogne Perinet.
Licorne, devant l'Hôtel-Dieu. — Anabat.
Pot-Cassé, joignant l'Hôtel Dieu. — Tory.
St-Martin, près du Pont, devant l'Hôtel-Dieu. — Soquand.
Troisième maison à compter de l'Hôtel-Dieu. — (Ponce Roffet,
Près Petit-Pont, voyez Rue St-Jacques
Sans mention. — A. de Brie.

PONT-AU-CHANGE.

Gros-Tournois, au bout du Pont. — (Godard.
Homme-Sauvage, devant l'horloge du Palais. — Godard, Merlin.
Rose, au bout du Pont, sous la Belle-Image. — Gil. Hardouyn.
Sainte-Marguerite, au bout du Pont, devant l'horloge du Palais.
 — Godard.

PONT-AUX-MECNIERS.

Bon-Pasteur, joignant le Pont, vers Châtelet. — G. H Nyverd.
Limace, sur la grande arche, près l'horloge du Palais — Tabert.
Paradis, au bout du Pont, entre les deux traverses, près l'horloge
 du Palais — Jul. Du Val.
Saint François et Saint-Yves — Gallois.
Au bout du Pont, près l'horloge. — Messance.
Au bout du Pont. — Bigneaux.
Sans mention. — Th. David.

PONT NOTRE-DAME (avant le 13 octobre 1499).

Saint-Jean-l'Évangéliste (20^e maison). — Verard.
Saint-Laurent — Tripperel.
8^e maison — Gilles Hardouyn.
Sans mention — A. de Brie, Cl. Longis.

PONT NOTRE-DAME reconstruit (depuis 1506).

Chef-Saint-Denys 15^e maison? — N. Pauget.
Dauphin (39^e maison — P. II et P. III Ricouart, Corbault.
Éléphant — P. Gringore auteur.
Gallée-d'Or 32^e maison. — Gal. I^{er} Du Pre.
Moulin-Vert (26^e maison. — (Veuve Vêrard).
Saint-Jean-l'Évangéliste 21^e maison). — De La Garde.
Saint-Pierre et Saint-Paul (10^e maison). — P. I^{er} Ricouart.

15^e maison. — A. de Brie, D. Pauget.

21^e maison. — J. Ricouart.

25^e maison. — Gil. Hardouyn.

28^e maison. — Eust. de Brie.

Sans mention. — Huet.

AU BOUT DU PONT NOTRE-DAME (RUE DE LA LANTERNE).

Écu-de-Pologne. — (V^o G. Drouart).

Mère-Sotte. — P. Gringore (*auteur*).

Notre-Dame, devant St-Denys de la Châtre. — M. Le Noir.

Rose-d'Or, devant St-Denys de la Châtre. — Gil. Hardouyn.

PONT SAINT-MICHEL.

Licorne. — Th. I^{er} Kerver, Remacle.

Rose-Blanche. — E. Roffet, Dallier, N. Roffet.

Saint-Jean-Baptiste, Saint-Jean-l'Évangéliste. — Carcagni, M. Le Noir.

Au bout du Pont, en allant au Marché-Neuf. — L. I^{er} Breyer.

Au bout du Pont, vis-à-vis le Marché-Neuf. — A. Du Breuil.

Sans mention. — L. Grenet.

PORTE SAINT-MARCEL, voyez RUE BORDELLE.

PORTE SAINT-VICTOR, voyez RUE SAINT-VICTOR
et RUE NEUVE-SAINT-VICTOR.

RUE DES POSTES (à Saint-Marcel).

Pavillon. — Lescallier.

Sans mention. — (De Colines).

RUE DES POULIES (Ville).

Arbre-Verdoyant. — (V^o Jac. Kerver).

RUE DES PRÊTRES-SAINTE-GENEVIÈVE.

2 Ancres, Alde. — Le Riche.

RUE DES PROUVAIRES (Ville).

Cornemuse. — (Jac. II Du Puys).

RUE DU Puits (QUI PARLE) (à Saint-Marcel).

Au coin de la rue des Postes, en face le puits. — Ab. Langelier.

RUE DU Puits-d'ARRAS, voyez RUE DU BON-PUITS.

RUE QUINQUEPOIT (ville).

Cheval-Blanc. — (J. Grenet.**Croix-Blanche.** — Le Caron.

RUE DE REIMS.

Près le collège Sainte-Barbe. — C. Badius (?).

RUE SAINT-ANTOINE (ville).

Coupe-d'Or, *cour de Prémont.* — (V^o Turnebe).*Devant les Tournelles.* — Pelegrin (auteur).

RUE SAINT-DENYS (ville).

Beaume. — Poivy (?).**Lion-d'Or.** — Curtarius.*Hôtel des Filles-Dieu.* — J. de Maisantaiz.*Paroisse St-Nicolas-des-Champs.* Villain.*Paroisse St-Laurent.* I. Beauchesne (?).*Sans mention.* — R. Julian.

RUE SAINT-ÉLOI (Cité).

Près St-Pierre-des-Arcis, cour St-Éloi. — (S. de Soumaville

RUE SAINT-ÉTIENNE-DES-GRÈS.

Miroir — N. du Pré, M. Marchant.**Notre-Dame.** — A. grain, Bignot, M. Marchant.**Palme** *près le collège Montaigu.* — R. Masselin.**Raquette,** *devant le collège de Lusieux.* — B. Guillotoys.**Saint-Christophe.** — G. Guerin, Pinart.*Près le collège de Lusieux.* — B. Macé, M. Buffet.*Sans mention* — Des Nos.

RUE SAINT-HILAIRE, voyez RUE DES CARMES.

RUE SAINT-JACQUES.

16 ? *Edes Ascensionx,* voyez **Fontaine**2 **Aigle-d'Or** — G. Malot, Gesselin.32. **Alde, Boutique d'Alde** *dépendance de la Licorne.* — Turrisan, Colombel17. **Ange** — J. Foucher.41. **Ange.** — (Fr. I^{er} Regnauld).**Annonciation,** *devant les Mathurins.* — F. Clopejeau.

- Arche-de-Noé.** — J. II Charron.
Balance, Balances-d'Argent, près Petit-Pont¹. — Levet, Alissot.
- 57 (?). **Basilic.** — Frichon, J. de Roigny.
Bellérophon. — Ch. et J. Perier.
Bible-d'Or. — Gourdin, Poupy, R. Le Fizelier.
Bichot. — Bichon.
Bouteille, près Saint-Yves. — Moerart.
52. **Boutique d'Alde, voyez Alde.**
Boutique de Plantin, voyez Lys-Blanc.
65. **3 Brochets.** — Bade, B. de Gourmont.
Canettes. — Cuques, Pinson.
Chantres, au-dessous de St-Yves. — De Coulonces, Ursin.
10. **Château-Rouge.** — De Bossozel.
47. **Chef-Saint-Denys.** — Gerlier, M. Breuille.
21. **Chêne-Vert.** — N. Chesneau.
30. **Chevalier-au-Cygne, Cygne et Soldat, Sainte-Barbe².** — P. Cæsaris, R. Cæsaris? les Hopyl, Biermant, Bade. — Voyez aussi : **Sainte-Barbe.**
23. **Cigognes, voyez Croissant.**
58. **Cigognes, Écu-de-Bretagne.** — Les Nivelles, Cramoisy.
Clef-d'Argent, près Petit-Pont. — Mittelhus.
64. **2 Cochets.** — Mérausse, L. Cyaneus, Jac. I^{er} Kerver, Gaultier de Roville. — Voyez **Concorde.**
Colombe. — Pinet.
Colonnes. — N. Nivelles.
55. **Compas-d'Or, Boutique de Plantin, voyez Hure-de-Sanglier.**
- 55 (?). **Compas-d'Or-Couronné.** — Chr. Beys.
- 64 (?). **Concorde, près St-Benoît (peut-être les 2 Cochets).** — G. Gilles, Gaultier de Roville.
Constance, devant Saint-Yves. — Chastelain.
- 50 (?). **Coq-d'Or.** — Echard, Jac. II Du Puys.
50. **Coq et Compas-d'Or.** — L. Sonnius.
32. **Coq et Pie, voyez Soleil-d'Or.**
41. **Coquille.** — Du Guernier, les Lhuillier, R. Thierry.
54. **Corne-de-Cerf, voyez Écu-de-Bâle.**
39. **Corne-de-Cerf, vis-à-vis les Jésuites.** — Sellier.

1. La partie de la rue St-Jacques située entre le Petit-Pont et la rue St-Séverin n'était pas à cette époque appelée *rue du Petit-Pont*, les maisons en sont toujours indiquées par la mention : *Rue St-Jacques, près Petit-Pont*.

2. L'image Sainte-Barbe fut placée sur l'un des trois corps d'hôtel de cette maison.

*Chapelle Saint-Yves.**Rue des Noyers.*42. Limace et Pot-d'Étain, Vrai-Potier, Mor-
[cure-Arrêté.

43. Couronne, Couronne-d'Or.

44. Ange.

45. Éléphant.

46. Mule.

47. Chef-Saint-Denys.

48. Loup.

Château, Saint-Christophe.

49. Longue-Allée.

50. Coq, (Gallée-d'Or?).

51. Lion-d'Argent.

52. Licorne et dépendances.

53. Rose-Blanche-Couronnée, Rosier-Blanc.
Hôpital Saint-Renolt.

54. Ecu-de-Bale, Corne-de-Cerf.

55. Hure-de-Sanglier, Compas-d'Or.

56. Croix-Blanche.

57. 4 Éléments, (Basilic? Olivier?).

Ruelle de l'Image Saint-Christophe.

58. Ecu-de-Bretagne, Cigognes.

59. Image Notre-Dame, Belle-Image.

1. Limace.
2. Aigle-d'Or.*Rue du Foin.*

3. Pélican.

Ange, Berceau-de-Fer.

4. Saint-Claude, Étoile-d'Or.

Cueille-de-Fer.

5. Ecu-de-Lorraine.

6. Trinité.

*Les Mathurins.**Rue des Mathurins.*

7. Roi-David.

8. Innocent, Compas, Nom-de-Jésus.

9. 2 Genettes, (3°) Ecu-de-Florence.

10. Château-Rouge.

11. Coquille.

12. Saint-Laurent.

13. Fleur-de-Lys.

14. Homme-Sauvage.

15. Écrevisse.

16. Renard-qui-ferre, Fontaine.

17. Ange (Pot-Cassé, Vase-Brisé, Ecu-de-Florence?).

18. Ecu-au-Soleil.

19. 3 Fauces.

20. Saint-Martin, Croix-d'Argent.

21. Saint-Jacques, Chêne-Vent.

22. Sainte-Barbe.

23. Sainte-Barbe.

Rue Saint-Jacques.

Gros-Tournois, Mortier-d'Or. 25.	92. SAINT-NICOLAS.
Clef. 26.	93. Image-Notre-Dame.
Pomme-Rouge, Lanterne. 27.	94. 2 Cochets, (Concorde).
Houze. 28.	95. 3 Brochets.
Gril. 29.	Housse-Gilles.
Chevalier-au-Cygne, Sainte-Barbe. 30.	96. 3 Coulons (Blancs), 3 Pigeons.
Tresteau, Saint-Georges. 31.	Hôtel de la Couture ou de l'Étoile.
Coq et Pie, Soleil-d'Or. 32.	97. Rouet-d'Or.
Lion-d'Or. 33.	98. Coupe-d'Or.
Hôtel St-Père-en-Vallée, Longue-Allée.	Rue Fromental.
3 Mores.	Trois-Écuellies
Berceau-d'Or.	Mouton.
Sainte-Catherine.	Cuiller.
Souche. 34.	Collège
Petit-Croissant (?). 35.	de
Bec.	Marmoutier.
Cage, Pie-en-Cage. 36.	99. Saint-Martin, Queue-de-Renard ?.
Soufflet-Vert. 37.	70. Écu-de-Bourgogne.
Bouteille.	La Malassise.
Notre-Dame, Écu-de-France.	Annonciation.
Rue des Poirées.	Hôtel de Langres, puis
Épée. 38.	Collège de Clermont.
Saint-Louis.	Saint-Pierre-de-Luxembourg.
Rouppie.	Sainte-Catherine.
Corne-de-Gerf. 39.	Saint-Jean.
Martinets.	Fer-à-Cheval.
Rose-Blanche. 40.	Monde Renversé).
Canettes. 41.	71. Gallère-d'Or.
Magdeleine.	
Rue des Cordiers.	

68. **Coupe-d'Or.** — Caillaut, Cl. Micard.
43. **Couronne-d'Or.** — Fr. II Regnault), Roland, A. Berthelin.
24. **3 Couronnes, 3 Couronnes-d'Argent, 3 Couronnes-de-Cologne, Écu-de-Cologne.** — Ravensberg, J. Barbier, Hornken, les de Gourmont, P. II Regnault, J. Barbe, Gazeau, N. II Gilles.
23. **Croissant, Cigognes.** — J. I^{er} Morin, S. Nivelles. — Voyez Cigognes.
- 23 (?). **Croissant-d'Argent, près St-Benoît.** — H. Le Fevre.
- 20 ?). **Croix-Blanche au-dessous de St-Benoît.** — G. Du Puy, H Denis, Des Bois.
- Croix-Blanche, près St-Yves.** — Petit Laurens.
- Croix-de-Bois, près St-Yves.** — T. Denys, M. Alexandre.
- Croix-Verte, rue du Foin, près la rue St Jacques.** — P. Chupin.
30. **Cygne et Soldat, voyez Chevalier-au-Cygne.**
- 2 Cygnes (dernière St-Séverin).** — J. I^{er} Du Pré, Haym.
- 2 Dauphins-Couronnés, au-dessous de St-Yves.** — G. Philippe.
45. **Écrevisse (d'Argent).** — R. Chaudière, Danfrie, R. Breton, les Mace.
48. **Écu-au-Soleil, Écu-Solaire, Écu-d'Or.** — Bouchier, les Drouart.
54. **Écu-de-Bâle, Corne-de-Cerf.** — Baligault, Schabeler, Resch, Vostre, J. Le Breton, Garnier, V^{er} M. Le Noir, C. Wechel, G. le Noir, les Sopnus.
70. **Écu-de-Bourgogne.** — P. Loncle, Le Voirrier, Huby.
58. **Écu-de-Bretagne, voyez Cigognes**
24. **Écu-de-Cologne, voyez 3 Couronnes-d'Argent.**
- 28 ?). **1^{er} Écu-de-Florence (Heuze?).** — J. I^{er} Foucher.
- 17 ?). **2^e Écu-de-Florence (Ange, Pot-Cassé, Vase-Brisé?).** — Les Foucher.
9. **(3^e Écu-de-Florence, voyez 2 Genettes.**
- Écu-de-Froben, voyez Homme-Sauvage et Chêne-Vert.**
5. **Écu-de-Lorraine.** — Aubry.
48. **Écu-d'Or voyez Écu-au-Soleil.**
- Écu-de-Venise.** — M. Prévost.
48. **Écu-Solaire, voyez Écu-au-Soleil**
57. **4 Éléments.** — D. Higman, les de Roigny, P. Lhuillier).
45. **Éléphant.** — Rolant, Les Regnault, J. II Bonhomme, J. Yvernel, les Berthelin, les Bessault, Houic, D. Millot, J. II Regnoul.
38. **Épée.** — J. Barbier, Berauld, P. Le Roy, Est. Aufray, (W. Hopyl, de Boussozel).

- Espérance.** **Message.**
4. **Étoile-d'Or**, voyez **Saint Claude**.
19. **3 Faucilles** — P. Drouart.
Fleur. — Les Bucher.
13. **Fleur-de-Lys (d'Or)** — Les Petit, G. Marchand, V^{re} J. St-Denys, P. Cavellat.
- 13 (?). **Fleur-de-Lys-Couronnés**. — N. de La Barre.
16. **Fontaine** — Bude[?], Vascosan, les Morel.
- 50 ou 71 **Gallère-d'Or**. — Gal, Il et P. Du Pré
9. **2 Genettes**, puis (3^e) **Écu-de-Florence**. — G. Le Roux, Ronart, J. Du Pré, P. Cavellat, R. Il Chaudiero.
- Gibecière** *derrière Saint-Séverin, entre les 2 Cygnes et l'Inage-Sainte-Catherine*. — (Vostre^e).
29. **Gril**. — Les Kerver, Gromors (?), Kerbriant.
28. **Heuze**. — Bignon, Foucher, R. Lambert.
14. **Homme-Sauvage (Temps et Homme-Sauvage, Homme-Sauvage et Écu-de-Froben)**. — Caillaut, R. et G. Chaudiero, N. Gilles, G. Chevallon, M. I^{re} Du Pays, les Macé).
55. **Hure-de-Sanglier, Compas-d'Or**. — Hulpeau, A. Perier, F. Le Preux, L. Sonnius.
- 27 (?). **Lanterne-de-Verre**. — A. de Beauchesne.
52. **Licorne** — Les Kerver, Vaugris, Est. Auffray, Chappetet. — Voyez **Alde**.
1. **Limace, devant St-Yves**. — J. de Brie
42. **Limace et Pot-d'Étain**, voyez **Pot-d'Étain**.
51. **Lion-d'Argent**. — Les J. Petit, Viart, A. Girault. Cl. Ève.
- 33 **Lion-d'Or**. — Ballin, Raz.
Lion-Rampant. — Orry.
48. **Loup**. — Les Le Preux, (G. Gourbin, Danfric).
Lys-Blanc, (Boutique de Plantin). — G. Beys, R. Thierry
42. **Mercure-Arrêté**, voyez **Pot-d'Étain**.
25. **Mortier-d'Or**. — Gaultherot.
46. **Mule**. — L. Royer.
60. **Nef-d'Argent**. — (W. Hopyl, Merlin).
8. **Nom de-Jésus**. — G. de La None.
59. **Notre-Dame**. — Deau, Est. Auffray.
63. **Notre-Dame**. — J. Lambert. — *Dans l'une ou l'autre des deux maisons: Huguetan, Bonnemère*
Occasion, Temps et Occasion, devant les Mathurins. — Fouet.
- 37 (?). **Olivier, (4 Éléments?)**. — P. Lhuïlher.
Ours, près les Mathurins. — Inc nnu.
3. **Pélican**. — Les de Marnet, A. Girault.
- 35 (?). **Petit-Croissant, devant le collège de Marmontier**. — M. Breuille.

- 36 **Pie-en-Cage**. — J. Roussin.
66. **3 Pigeons** — Meslier, G. Philippe.
Plat-d'Étain, vis à vis *St Séverin* — J. Becquet.
- 17 ². **Pot-Cassé**, devant *l'Écu-de-Bâle*. — Tory, de La Guierche. — Voyez *Écu-de-Florence*.
42. **Pot-d'Étain**. **Limace et Pot-d'Étain**. **Vrai-Pottier**. **Mercur-Arrêté** — P. Le Preux, J. de Brue, L. Royer, M. Roux, J. Le Royer, Danfne, Normont, D. Douceur.
30. *Prelum Cæsareum*, voyez **Chevalier-au Cygne**.
3 Pucelles en face la rue du Plâtre. — Derard.
- 69 ^(*). **Queue-de-Renard** entre le collège de Marmoutier et le collège de Clermont — J. 1^{er} Ruelle, Haultin.
16. **Renard-qui-ferre**, voyez **Fontaine**.
7. **Roi-David** — Viart, A. Girault, R. Du Hamel.
40. **Rose-Blanche**. — De Harsy, Et. Groulleau, Messager.
53. **Rose-Blanche-Couronnée**, **Rosier-Blanc**. — Les Le Noir, S. Calvarin.
67. **Rouet (d'Or)**. — Les Chevallon, Des Bois, S. Nivelle.
4. **Saint-Claude**. **Etoile-d'Or** — Jaumar, les Regnault, A. Berthelin, J. III Le Clerc, Pacard.
- 4 ^(*). **Saint-Claude et Homme-Sauvage**, près les Mathurins. — N. Buon.
47. **Saint Denys**, voyez **Chef-Saint-Denys**.
31. **Saint Georges**, Tresteau. — W. Hopyl, Waterloo, G. Vivien, N. Prévost.
Saint-Jacques, près les Jacobins. — Augereau.
Saint Jean-l'Évangéliste, près le carrefour *St Séverin*. — Verard.
- 53 ^(*). **Saint Jérôme** **Rose-Blanche-Couronnée?** — J. II Ruelle.
Saint-Julien. — Olivier.
- 12 **Saint Laurent**. — Les Petit.
Saint-Laurent, près *St-Yves*. — Trepperel.
- 2 ^(*). **Saint-Louis**, maison du *Pelican?* — A. Girault.
20. **Saint-Martin**. — Roco, Aubry, Godard, Olivier, D. Higman, J. Yvernel, Gaultherot, P. Le Fevre, Fremy, Poupy, A. et J. Drouart, Gesselin. — Voyez **Croix-Blanche**.
62. **Saint Nicolas**. — D. Mithen, J. 1^{er} et René Ruelle.
Saint-Nicolas, près les Jacobins. — Sequand. — Dans l'une ou l'autre de ces deux maisons : Maurand.
30. **Sainte-Barbe**, au-dessus de *Saint-Benoit*, voyez **Chevalier-au-Cygne**.
22. **Sainte-Barbe**, au-dessous de *Saint-Benoit*. — Senan, G. Guillard, A. Warrancore, Belot. — Dans l'une ou l'autre de ces deux maisons : Ahate, J. Philippe, Wolf Pierre, Th. Perier.

61. **Salamandre.** — (J. de Brie, Bade), Edoard.
 (Grand) **Saumon**, en face *St-Yves*. — N. de La Barre,
 T. Denys (?).
- 32 (?). (1^{re}) **Soleil-d'Or.** — Gering, Friburger, Krantz.
 32. (2^e) **Soleil-d'Or** (ancien **Coq et Pie**). — Renbolt, Water-
 loo, Chevallon, S. Nivelles, Des Bois, les Guillard,
 Bruslé, H. et R. Thierry, de Las, Du Souchet, Drobet.
34. **Souche.** — Jouin.
37. **Soufflet-Vert.** — Russangis, Gaspar, Symonel, Blandin,
 Symon, Fr. II Huby.
Temps, voyez **Homme-Sauvage** et **Occasion**.
31. **Trestreau**, voyez **Saint-Georges**.
6. **Trinité.** — De Picques.
Trophée, devant les *Mathurins*. — Béguin.
- 17 (?). **Vase-Brisé**, voyez (2^e) **Écu-de-Florence**.
Vase-d'Or. — Du Fossé.
Vigne. — P. Gaultier.
42. **Vrai-Pottier**, voyez **Pot-d'Étain**.
Au-dessus de la Croix-Saint-Benoît. — Fr. Girault.
Devant la Couronne-d'Or, voyez **Saint-Claude**.
Devant l'Homme-Sauvage. — Lorient. — Voyez **Licorne**.
Contigu à la Rose-Blanche, voyez **Canettes**.
Près l'Image Saint-Antoine (au-dessous des Jacobins). — G. Philippe.
Près le Soleil-d'Or. — A. Le Riche.
Près la Fleur-de-Lys. — Badc.
Près du boucher, devant les Mathurins. — E. Jehannot, Le Dru.
Devant les Mathurins. — Denyse.
Près les Mathurins. — Fr. Le Fèvre.
Au coin de la rue des Poirées. — J. Yvernel.
Près la rue des Poirées. — Viveret.
Près les Jésuites. — J. Coqueret.
Près les Jacobins ou les Frères Prêcheurs. — J. Boule, Maurice.
Près le collège du Plessis. — Plunyon, Varangue.
Près le collège de Marmoutier. — N. Le Heudier.
Au carrefour Saint-Séverin. — (Le Forestier).
Sans mention. — D'Egmont, P. Boule, de La Roche, M. Des-
 bois, Frenel, Y. Le Roux, P. Cousin, Godot, J. II d'Alençon,
 Dorlet, Gachelin, Deschamps, H. II Paquot, Guérard, François,
 Guillaume, Robert, Vadé, J. II Gaultier, de Campenon, Parant,
 J. Saulnier, P. Roussin, Ch. Michel, G. de Heuqueville, Boul-
 langer, J. I^{er} Rémy, Du May, de Leufve, J. Tuffé.

RUE SAINT-JEAN-DE-BEAUVAIS, OU RUE DU CLOS-BRUNEAU.

8. **Aigle-d'Or.** — G. Malet.
15. **Bellérophon,** voyez **Saint-Yves.**
3. **Cerceau** — Heurtelot.
7. **Cheval-Volant** ou **Pégase** (*anc. Jeu de Paume*). — Les
Wiche, D. du Val.
13. **Ciseaux-d'Or,** voyez **Franc-Murier.**
11. **Connins,** *pres les grandes Écoles de Décret.* — H. 1^{er} Es-
tienne, Chappiel, Anabat.
1. **Fleur-de-Lys-d'Or.** — Forvestu ?
13. **Franc-Murier** *Anc. petites Écoles de Décret, puis Ciseaux-*
d'Or et. — (Vascosan, F. 1^{er} Morel, A. Perier, E. Ri-
chard.
9. **Grosse-Escriptoire,** voyez *Rue St-Jean-de-Latran.*
Homme-Sauvage. — Goinmare
Lions pres les Écoles de Décret — J. Higman.
16. **Mont-Parnasse,** voyez **Sainte-Geneviève.**
12. **Notre-Dame,** *pres les Écoles de Décret.* — Ponce, Granjon.
10. **Notre-Dame. Pyramide** — (De Colines, Baudoin, J.
Macé, Jac. II et Ch. Mace.
6. **Olivier,** voyez **Saint-Jean-Baptiste.**
7. **Pégase,** voyez **Cheval-Volant.**
17. **Pélican** *anc. Colombier-St-Jacques*). — H. de Marnes,
G. Cavellat.
Prêchement — (Bale, les Estienne).
10. **Pyramide,** voyez **Notre Dame.**
5. **Roi-David.** — (Ch. Estienne).
6. **Saint Jean-Baptiste, Olivier** *anc. écoles de Corbeil,* —
Les Estienne, de Colines, Patisson.
4. **Saint-Martin.** — A. Bannemere.
14. **Saint-Michel** — Fr. Gaillotoys, Du Chemin.
15. **Saint-Yves, Bellérophon.** — M. Bolsec, Ch. Perier, I-
Roy et Ballard.
16. **Sainte Geneviève, Mont-Parnasse.** — Gauthier,
Brouhy, Le Roy et Ballard.
2. **Soleil-d'Or.** — De Colines, les Chaudière, (Ch. Estienne
Soufflet. — Grasseteau.
Vase-d'Or. — Du Fosse.
Vertu. — S. Calvarin.
Victoire. — A. Juhen.

evant le Bellérophon. — G. Barbé.

rès le collège de Beauvais (peut-être rue des Carmes). — Bali-
gault.

ans mention. — J. 1^{er} Petit, Forvestu, Grandmère, H. Barbé,
Planté, Des Rues, Saugrain.

Rue des Noyers.

Agneau-Pascal.	Croissant.
Saint-Esprit.	+
Papegault.	+
Fleur-de-Lys. 1	Collège
Notre-Dame.	de
Soleil-d'Or. 2	Beauvais.
Cerceau. 3	
Saint-Jean-l'Évangéliste.	
Croissant-Noir.	Teste-Noire. Anc. écoles St-Jean-de-
Coq.	Beauvais.
Saint-André, Cheval-Rouge.	11. Connins.
Saint-Martin. 4	Grandes écoles
Couronne.	de
Roi-David. 5	Décret.
eil, St-Jean-Baptiste, Olivier. 6	Cadran.
eu de Paume, Cheval-Volant. 7	12. Notre-Dame.
Aigle-d'Or. 8	13. Ciscaux-d'Or, Franc-Murier.
Corne-de-Cerf.	14. Saint-Michel.
Grosse-Escriptoire. 9	15. Saint-Yves, Bellérophon.
	16. Ste-Geneviève, Mont-Parnasse.
	17. Pélican.
<i>Rue Saint-Jean-de-Latran.</i>	
Pyramide, Notre-Dame. 10	<i>Rue du Mont-Saint-Hilaire.</i>
	● <i>Puits Certain.</i>
<i>Rue Fromentel.</i>	<i>Rue Chartière.</i>

RUE SAINT-JEAN-DE-LATRAI.

3. **Alde.** — Colombel.
 19. **Amitié.** — Les Jalen
 15 ?). **Arbre-Sec.** — Les Douart, G. II Robinot, G. Thioust, Colombel.
 14 ?). **Arbre-Verdoyant.** — Tasset, Les Richer, Bellérophon. — Goul. Auveray.
 17 ?). **Bonne Foi (Griffon d'Argent ?).** — Les Micard.
 16. **Bréviaire.** — R. Lulseau.
 14. **Cerceau.** — J. Lulseau.
 13. **Chaise, Chaire.** — J. de La Porte, Cl. Ravot, Cl. Micard.
 18. **Cœur-Volant.** — Tremblay, M. Prevost.
 8. **Corne-de-Daim, Samaritaine.** — Les de Gourmont, G. Le Rouge, Jac. I^{er} Du Pays.
 4. **3 Couronnes.** — Les De Gourmont, G. Gilles, G. Le Breton.
 4 ?). **Écu-de-Cologne.** — Sittart.
 18 ?). **Écu-de-Venise.** — M. Prevost.
 3. **Enseigne d'Alde, voyez Alde.**
Envie, près le collège de Cambrai. — Gazeau.
 5. **Espérance, devant le collège de Cambrai.** — G. Gourbin, Jac. Le Roy.
 17. **Griffon-d'Argent.** Du Chemin, Goudimet, L. Cavellat, Cl. Micard, G. II Robinot.
 1. **Grosse-Escriptoire** — G. Le Bé.
 17. **Lanterne et Griffon-d'Argent.** Du Chemin.
 16 ?). **Loup-qui-taille.** — Tasset, Cl. Micard, J. III Richer.
 8 ?). **Maison de Cheradame (Corne-de-Daim ?).** — R. de Gourmont.
 12. **Maison-Rouge, voyez Rose-Rouge.**
 9. **Nef-d'Argent, voyez Rue St-Jacques.**
 10. **Notre Dame, voyez Rue St-Jean de-Beauvais.**
 11. **Petit-Corheil, voyez Rue Fremontel.**
 6 ?). **Poule-Grasse, devant le collège de Cambrai.** — G. Richard, G. Cavellat.
 10. **Pyramide, voyez Rue St-Jean de-Beauvais.**
 12. **Rose-Rouge** — H. Bolsec, Iconet, Th. Le Fevre, les Laisseau, J. de Heuqueville, (Barel, Chevillot, Fr. Le Heudier, J. Le Normant, Vallet), Th. Vivien.
 7. **Saint-Christophe** — Les Chevallon, Bogard, M. Le Jeune
 2. **Sainte-Anne** — J. Guillotoys, Custode, G. Thioust, Vale-Salamandre-Royale. — J. III Le Clerc, J. Cavellat.

1. Peut être dans la maison au même nom, rue du Mont-St-Hilaire

Samaritaine, voyez **Corne-de-Daim**.

Serpent. — M. Le Jeune, P. Ramier.

2 Vipères. — Des Rues, Saugrain.

Maison contiguë aux 3 Couronnes. — G. I^{er} Warrancore, Fr. Gueffier. — Voyez **Alde**.

le collège de Cambrai. — L. Cyaneus, Libert.

lège de Cambrai, ou des Trois Evêques. — Prévosteau.

dance de la Commanderie, en face le collège de Cambrai.
baude.

le collège de Tréquier. — Ferrebouc.

dances du collège de Tréquier, devant St-Jean-de-Latran.

Chappiel, Laure, Cl. Barbier, G. Warrancore, Ysabel,
andry, Cl. du Breuil, J. III Richer.

St-Jean-de-Latran. — Salis, Provencel.

St-Jean-de-Latran. — J. II d'Alençon, B. Ravot.

mention. — Heilman, B. de Gourmont, Hulpeau, Du Boys,
desfossez, J. de Lastre, de Louvain, Portier.

Rue Fromental.

Saint-Jean de Beauvais.

Grosse-Escriptoire. 1

Sainte-Anne. 2

Commanderie

de

Saint-Jean-de-Latran.

église St-Jean-de-Latran.

Commanderie, puis Alde. 3

3 Couronnes. 4

Espérance. 5

Poule-Grasse (?) 6

Saint-Christophe. 7

esbytère de Saint-Benoit.

Image Saint-Christophe.

ne-de-Daim, Samaritaine. 8

Nef-d'Argent. 9

10. Notre-Dame, Pyramide.

11. Petit-Corbeil.

12. Rose-Rouge.

13. Chaise.

14. Cerceau, Arbre-Vert (?).

15. Arbre-Sec(?).

16. Bréviaire, Loup-qui-taille (?).

17. Lanterne, Griffon-d'Argent.

18. Cœur-Volant.

Collège de Tréquier.

Ruelle de Cambrai.

Collège

de

Cambrai.

19. Amitié.

Cimetière Saint-Benoît.

Rue Saint-Jacques.

RUE SAINT-MARCEL (à St-Marcel).

4 Évangélistes. — De Colines.

Trinité. — J. Philippe.

Près la Porte St-Marcel. — Bellanger.

RUE SAINT-MARTIN (Ville).

Cerceau. — Thomasse.

Sans mention. — Mignart, B. Lhuillier.

RUE SAINT-NICOLAS-DU-CHARDONNET.

Sans mention. — Catel, Chameroit.

Près St-Nicolas-du-Chardonnet. — Blachet.

RUE SAINT-SÉVERIN.

Corne-de-Daim. — J. Lambert.

RUE SAINT-VICTOR.

Coq. — Jurien.

Corbillons. — Réal.

Corne-de-Cerf. — J. Le Fèvre, J. I^{er} Brémont.

3 Mores. — Blancvillain.

Notre-Dame. — J. Du Carroy.

Plat-d'Estain. — J. Chrestien, Coulomp.

Soleil-d'Or. — Les J. Le Blanc.

Devant le collège du Cardinal-Le Moyne. — Trepcau.

Joignant la Porte St-Victor. — Coquet.

Sans mention. — Maurand, N. Cousteau, Arsac, Mahuet, P. Mé-
nier.

RUE SAINTE-AVOYE (Ville).

Compas. — (Merlin).

RUE DE LA SAVATERIE (Cité).

Étoile. — (G. de Gourmont).

RUE DE SEINE (à Saint-Germain-des-Prés).

Croix-Blanche. — Bachot (*auteur*).

RUE DES SEPT-VOYES.

Amateur-Divin. — Maugier, J. Gueffier.

Bible-d'Or. — Guerson de Villelongue, Gerlier, Th. Richard, Bourdin, Vallet.

Chicface. — Moulin.

Corne-de-Cerf. — De Harsy, B. Chalonneau.

Rue des Carmes.

		6. Cour d'Albret.
Mont-Saint-Hilaire.		7. Corne-de-Cerf.
se Saint-Hilaire.		8. Diligence.
ge de Carembert.		
+ 1		Collège de
Griffon. 2		la Mercy.
Phénix. 3		
Rue d'Écosse.		9. Chicface.
		10. Amateur-Divin (?).
Collège		11. Saint-Étienne.
de		
Reims.		Rue des Amandiers.
Rue de Reims.		12. Bible-d'Or.
		13. Pot-à-Moineaux.
Petit-Ouvroir.		Collège de
Saint-Pierre. 4		Fortet.
Croix-Blanche. 5		Hôtel de Marly.
Saint-Antoine.		
+ 1		Cimetière aux Clercs.
Saint-Symphorien.		Cloître Sainte-Geneviève.

Croix-Blanche. — Tuffé, S. de Sommaville.

Diligence. — J. 1^{er} Le Bouc.

Griffon (Blanc). — Callot, H. Le Bé.

Miroir. — Merlier.

3. **Phénix.** — Gromors, Begart, Gueullart, Buffet, J. Moreau, Vallet.

13. **Pot-à-Moineaux.** — Jac. Nicolle, Hunot.

11. **Saint-Etienne** — Baligaule, Charpentier, G. Morel, J. Nicolle, R. Reze.

Saint-Laurent. — Th. Chesneau.

4. **Saint-Pierre.** — Fr. d'Aumale, Gourdin, Niroi.

6. *Cour ou hotel d'Albret.* — Bonnemère, Baalon, Sertenas, M. Fezandat, J. Brachomer, Hury, P. Chevalier, Jac. Reze, Tarel.

1. *Dépendance du collège de Carembert, contiguë à la porte du Collège.* — N. Moulin, Soullart.

1 ou 2. *Dépendance du collège de Carembert.* — Alard, J. Prevost, P. de Cosme, G. H. Warrancore.

En face le collège de Carembert — G. Febvrier.

Au coin de la rue, devant le collège de Reims, du côté de Ste-Genetiere, voyez Bible-d'Or.

Pres le collège de Reims. — J. et P.-L. Febvrier, Guillon, Grandin, Méleine, J. de Lastre.

Au collège de Reims. — E. Richer.

Devant le collège de Reims. — Vidoue.

En face le collège de Fortet — J. Loncle.

Pres le collège de la Mercy. — Alard.

Sans mention — J. Prevost, Mahille E. Des Hayes, B. Rognauld, P. Menier, Loutrel, A. Moreau, Louyette, Th. Blaise.

SORBONNE.

Sans mention. — Friburger, Gering, Crantz.

RUE DE SORBONNE.

Buis, Soleil-d'Or. — Gering, Renbolt, J. Higman Wolf.

Sans mention. — Barroys.

RUE DU TEMPLE (Ville).

Au coin de la rue Geoffroy-Langevin, joignant Ste-Avoye. La Caron.

RUE DE LA TENNERIE, OU TANNERIE (Ville).

Tête-de-Beuf. — G. H. Nivard

Sans mention. — Touchard.

RUE TRAVERSINE.

Cheval-Blanc. — Réal.

Notre-Dame. — Gilles Fournier.

RUE TREPPEREL (au Clos du Chardonnet).

Sans mention. — (Les Trepperel).

RUE DES TROIS-PORTES.

Sans mention. — J. Grenet.

RUE DE VERSAILLES.

Dauphin. — Guil. Fournier.

Sans mention. — (Tremblay, Poly), Gilles Fournier.

RUE DE LA VIEILLE-BOUCLERIE.

Ane-Rayé. — Coblencz.

RUE DE LA VIEILLE-DRAPERIE (Cité).

Près Ste-Croix. — Ch. Langelier, G. Corrozet.

Paroisse Ste-Croix. — Becquet.

Sans mention. — (J. II Trepperel), P. Le Fort.

RUE DE LA VIEILLE-PELLETERIE (Cité).

Croissant. — Le Brodeur.

Éléphant. — J. Du Hamel.

Sans mention. — Gal. Corrozet.

RUE DE LA VIEILLE-TIXERANDERIE (Ville).

Sainte-Catherine, *près le carrefour Guillory.* — (V^o Turnèbe), Tyverny.

SANS INDICATION DE RUE.

Écu-d'Argent. — Lescuyer.

Écu-de-Venise. — Barthélemy.

Saint-Christophe. — Jehan.

Soleil-d'Or. — Moisson.

TABLE DES ENSEIGNES

- Adam et Ève**, rue des Carmes.
Agnus-Dei, rue Neuve-Notre-Dame.
Aigle-d'Or, rue Saint-Jacques, rue Saint-Jean-de-Beauvais.
Alde, rue des Prêtres-Sainte-Geneviève; rue Saint-Jean-de-Latran (*voyez Boutique d'Alde*).
Amateur-Divin, rue des Sept-Voyes.
Amitié, rue Saint-Jean-de-Latran.
Ancre, rue du Mont-Saint-Hilaire.
2 Ancres, rue des Prêtres-Sainte-Geneviève.
Ane-Bardé, rue de la Harpe.
Ane-Rayé, rue de la Vieille-Bouclerie.
Ange, rue Saint-Jacques (2).
Ange-Lié, rue d'Ablon.
Angevins, rue des Anglais.
Annonciation, rue des Amandiers; rue Saint-Jacques.
Arbalète, rue Beaubourg; rue de la Harpe.
Arbre-Sec, rue Saint-Jean-de-Latran.
Arbre-Verdoyant, rue des Poulies; rue Saint-Jean-de-Latran.
Arche-de-Noé, rue Saint-Jacques.
Autruche, Parvis Notre-Dame.
- Balance**, rue de la Calande; rue Saint-Jacques.
Balances-d'Argent, rue Saint-Jacques.
Barillet, rue des Boulangers.
Basilic, rue Saint-Jacques.
Belle-Image, *voyez Notre-Dame*.
Bellérophon, rue Saint Jacques; rue Saint-Jean-de-Beauvais.

RUE SAINT-JEAN-DE-BEAUVAIS, OU RUE DU CLOS-BRUNEAU.

8. **Aigle-d'Or** — G. Malot.
15. **Ballérophon**, voyez **Saint-Yves**.
- 13 2. **Bellérophon-Couronné**. — Les Anvray.
3. **Cerceau** — Heurtel 1.
7. **Cheval-Volant** ou **Pégase** (anc. *Jeu de Paume*). — Les Wicquel, D. du Vid.
13. **Ciseaux-d'Or**, voyez **Franc-Murier**.
11. **Connins**, *pres les grandes Ecoles de Décret*. — H. 1^{er} Estienne, Chappiel, Anabat.
1. **Fleur-de-Lys-d'Or**. — Forvestu ?.
13. **Franc-Murier** *Anc. petites Ecoles de Décret, puis Ciseaux-d'Or et*. — Vascosan, F. 1^{er} Morel, A. Perier, E. Richard.
9. **Grosse-Escriptoire**, voyez *Rue St-Jean-de-Latran*.
Homme-Sauvage. — Gommare.
Lions pres les Ecoles de Décret. — J. Hugman.
16. **Mont-Parnasse**, voyez **Sainte-Geneviève**.
12. **Notre-Dame**, *pres les Ecoles de Décret*. — Ponce, Granjon.
10. **Notre-Dame, Pyramide**. — (De Colmes, Baudouin, J. Macé, J. H et Ch. Macé.
6. **Olivier**, voyez **Saint-Jean-Baptiste**.
7. **Pégase**, voyez **Cheval-Volant**.
17. **Pélican** (anc. **Colombier-St-Jacques**). — H. de Marnef, G. Cavellat.
Prêchement — (Bade, les Estienne).
10. **Pyramide**, voyez **Notre Dame**.
3. **Roi-David**. — (Ch. Estienne).
6. **Saint Jean-Baptiste, Olivier** (anc. *écoles de Corbeil*) — Les Estienne, de Colmes, Patisson.
4. **Saint-Martin**. — A. Bonnemere.
14. **Saint-Michel**. — Fr. Guillet, ys, Du Chemin.
15. **Saint-Yves, Bellérophon**. — M. Bolsee, Ch. Périer, Le Roy et Bailard.
16. **Sainte-Geneviève, Mont-Parnasse**. — Gauthier, de Brouilly, Le Roy et Bailard.
2. **Soleil-d'Or** — De Colmes, les Chaudière, (Ch. Estienne, Soufflet. — Grasseteau.
Vase-d'Or. — Du Fossé.
Vertu. — S. Calvarin.
Victoire. — A. Julien.

Devant le Bellérophon. — G. Barbé.

Près le collège de Beauvais (peut-être rue des Carmes). — Balignault.

Sans mention. — J. 1^{er} Petit, Forvestu, Grandmère, H. Barbé, Planté, Des Rues, Saugrain.

Rue des Noyers.

Agneau-Pascal.	Croissant.
Saint-Esprit.	+
Papegault.	+
Fleur-de-Lys. 1	<i>Collège</i>
Notre-Dame.	<i>de</i>
Soleil-d'Or. 2	<i>Beauvais.</i>
Cerceau. 3	
Saint-Jean-l'Évangéliste.	
Croissant-Noir.	<i>Teste-Noire. Anc. écoles St-Jean-de</i>
Coq.	<i>Beauvais.</i>
Saint-André, Cheval-Rouge.	11. Connins.
Saint-Martin. 4	<i>Grandes écoles</i>
Couronne.	<i>de</i>
Roi-David. 5	<i>Décret.</i>
beil, St-Jean-Baptiste, Olivier. 6	<i>Cadran.</i>
ieu de Paume, Cheval-Volant. 7	12. Notre-Dame.
Aigle-d'Or. 8	13. Ciscaux-d'Or, Franc-Mûrier.
Corne-de-Cerf.	14. Saint-Michel.
Grosse-Escriptoire. 9	15. Saint-Yves, Bellérophon.
	16. Ste-Geneviève, Mont-Parnasse.
	17. Pélican.
<i>Rue Saint-Jean-de-Latran.</i>	
Pyramide, Notre-Dame. 10	<i>Rue du Mont-Saint-Hilaire.</i>
	<i>Puits Certain.</i>
<i>Rue Fromentel.</i>	<i>Rue Chartière.</i>

RUE SAINT-JEAN-DE-LATRAN.

3. **Alde.** — Colombel.
 19. **Amitié.** — Les Julien.
 15 (?) **Arbre-Sec.** — Les Douart, G. II Robinot, G. Thioust, Lombart.
 14 (?) **Arbre-Verdoyant.** — Tasset, Les Richer.
 Bellérophon — Guisl. Auvray.
 17 (?) **Bonne-Foi (Griffon d'Argent?).** — Les Micard.
 16. **Bréviaire** — R. Laluseau.
 14. **Cerceau** — J. Laluseau.
 13. **Chaise, Chaire.** — J. de La Porte, Cl. Ravot, Cl. Micard¹.
 18 **Cœur-Volant.** — Tremblay, M. Prévost.
 8. **Corne-de-Daim, Samaritaine.** — Les de Gourmont, G. Le Rouge, Jac. I^{er} Du Puys.
 4. **3 Couronnes** — Les De Gourmont, G. Gilles, G. Le Breton.
 4 (?) **Écu-de-Cologne** — Sittart.
 18 (?) **Écu-de-Venise.** — M. Prévost.
 3. **Enseigne d'Alde, voyez Alde.**
 Envie près le collège de Cambrai. — Gazeau.
 5. **Espérance, devant le collège de Cambrai.** — G. Gourbin, Jac. Le Roy.
 17. **Griffon-d'Argent.** — Du Chemin, Goudumel, L. Cavellat, Cl. Micard, G. II Robinot.
 1. **Grosse-Escriptoire** — G. Le Be.
 17. **Lanterne et Griffon-d'Argent).** — Du Chemin.
 16 (?) **Loup-qui-taille.** — Tasset, Cl. Micard, J. III Richer.
 8 (?) **Maison de Cheradame (Corne-de-Daim?).** — R. de Gourmont.
 12. **Maison-Rouge, voyez Rose-Rouge.**
 9. **Nef-d'Argent, voyez Rue St-Jacques.**
 10 **Notre-Dame** voyez *Rue St-Jean-de-Beauvais.*
 11. **Petit-Corbeil, voyez Rue Fremetel.**
 6 (?) **Poule-Grasse, devant le collège de Cambrai.** — G. Richard, G. Cavellat.
 10. **Pyramide, voyez Rue St Jean de-Beauraux.**
 12. **Rose-Rouge.** — H. Bolsec, leouet, Th. Le Fevre, les Laluseau, J. de Heuqueville, (Borel, Chevillot, Fr. Le Housier, J. Le Normant, Vallet), Th. Vivien.
 7. **Saint-Christophe** — Les Chevallon, Bogard, M. Le Jeune.
 2. **Sainte-Anne** — J. Guillotoys, Custode, G. Thioust, Vallet
 Salamandre-Royale. — J. III Le Clerc, J. Cavellat.

¹ Peut-être dans la maison du même nom, rue du Mont St Hilaire

8. Samaritaine, voyez Corne-de-Daim.

Serpent. — M. Le Jeune, P. Ramier.

2 Vipères. — Des Rues, Saugrain.

3. Maison contiguë aux 3 Couronnes. — G. I^{er} Warrancore, Fr. Gueffier. — Voyez **Alde**.

Près le collège de Cambrai. — L. Cyaneus, Libert.

Au collège de Cambrai, du des Trois Evêques. — Prévosteau.

Dépendance de la Commanderie, en face le collège de Cambrai. — Baude.

Devant le collège de Tréguier. — Ferrebouc.

Dépendances du collège de Tréguier, devant St-Jean-de-Latran.

— Chappiel, Laure, Cl. Barbier, G. Warrancore, Ysabel, P. Landry, Cl. du Breuil, J. III Richer.

Près St-Jean-de-Latran. — Salis, Provencel.

Devant St-Jean-de-Latran. — J. II d'Alençon, B. Ravot.

Sans mention. — Heilman, B. de Gourmont, Hulpeau, Du Boys, N. Desfossez, J. de Lastre, de Louvain, Portier.

Rue Saint-Jean de Beauvais.

Grosse-Escriptoire. 1

Sainte-Anne. 2

Commanderie

de

Saint-Jean-de-Latran.

Cour et église St-Jean-de-Latran.

tier de la Commanderie, puis Alde. 3

3 Couronnes. 4

Espérance. 5

Poule-Grasse (?) 6

Saint-Christophe. 7

Presbytère de Saint-Benoit.

Ruelle de l'Image Saint-Christophe.

Corne-de-Daim, Samaritaine. 8

Nef-d'Argent. 9

Rue Fromentel.

10. Notre-Dame, Pyramide.

11. Petit-Corbeil.

12. Rose-Rouge.

13. Chaise.

14. Cerceau, Arbre-Vert (?).

15. Arbre-Sec(?).

16. Bréviaire, Loup-qui-taille (?).

17. Lanterne, Griffon-d'Argent.

18. Cœur-Volant.

Collège de Tréguier.

Ruelle de Cambrai.

Collège

de

Cambrai.

19. Amitié.

Cimetière Saint-Benoît.

Rue Saint-Jacques.

RUE SAINT-MARCEL (à St-Marcel).

4 Évangélistes. — De Colines.**Trinité.** — J. Philippe.*Près la Porte St-Marcel.* — Bellanger.

RUE SAINT-MARTIN (Ville).

Cerceau. — Thomasse.*Sans mention.* — Mignart, B. Lhuillier.

RUE SAINT-NICOLAS-DU-CHARDONNET.

Sans mention. — Catel, Chameroit.*Près St-Nicolas-du-Chardonnet.* — Blachet.

RUE SAINT-SÉVERIN.

Corne-de-Daim. — J. Lambert.

RUE SAINT-VICTOR.

Coq. — Jurien.**Corbillons.** — Réal.**Corne-de-Cerf.** — J. Le Fèvre, J. 1^{er} Brémont.**3 Mores.** — Blancvillain.**Notre-Dame.** — J. Du Carroy.**Plat-d'Estain.** — J. Chrestien, Coulomp.**Soleil-d'Or.** — Les J. Le Blanc.*Devant le collège du Cardinal-Le Moyne.* — Trepcau.*Joignant la Porte St-Victor.* — Coquet.*Sans mention.* — Maurand, N. Cousteau, Arsac, Mahuet, P. Mé-
nier.

RUE SAINTE-AVOYE (Ville).

Compas. — (Merlin).

RUE DE LA SAVATERIE (Cité).

Étoile. — (G. de Gourmont).

RUE DE SEINE (à Saint-Germain-des-Prés).

Croix-Blanche. — Bachot (*auteur*).

RUE DES SEPT-VOYES.

nateur-Divin. — Maugier, J. Gueffier.

ble-d'Or. — Guerson de Villelongue, Gerlier, Th. Richard, Gourdin, Vallet.

icheface. — Moulin.

orne-de-Cerf. — De Harsy, B. Chalonneau.

Rue des Carmes.

du Mont-Saint-Hilaire:

glise Saint-Hilaire.

ège de Carembert.

+ 1

Griffon. 2

Phénix. 3

Rue d'Écosse.

Collège

de

Reims.

Rue de Reims.

Petit-Ouvroir.

Saint-Pierre. 4

Croix-Blanche. 5

Saint-Antoine.

+

ue Saint-Symphorien.

6. *Cour d'Albret.*

7. *Corne-de-Cerf.*

8. *Diligence.*

*Collège de
la Mercy.*

9. *Chicheface.*

10. *Amateur-Divin (?)*.

11. *Saint-Étienne.*

Rue des Amandiers.

12. *Bible-d'Or.*

13. *Pot-à-Moineaux.*

*Collège de
Fortet.*

Hôtel de Marly.

Cimetière aux Clercs.

Clottre Sainte-Geneviève.

roix-Blanche. — Tuffé, S. de Sommaville.

iligence. — J. 1^{er} Le Bouc.

riffon (Blanc). — Callot, H. Le Bé.

Miroir. — Merhier.

3. **Phénix.** — Gromors, Bégart, Gueullart, Buffet, J. Moreau, Vallet.

13. **Pot-à-Moineaux.** — Jac. Nicolle, Hunot.

11. **Saint-Etienne** — Bahgaule, Charpentier, G. Morel, J. Nicolle, R. Reze.

Saint-Laurent — Th. Chesneau.

4. **Saint-Pierre** — Fr. d'Aumale, Gourdin, Nicot.

6. *Cour ou hôtel d'Albret.* — Bonnemere, Baalou, Sertenas, M. Fezandat, J. Brachonier, Hury, P. Chevalier, Jac. Reze, Taret.

1. *Dépendance du collège de Carembert, contiguë à la porte du Collège.* — N. Moulin, Soullart.

1 ou 2. *Dépendance du collège de Carembert.* — Alard, J. Prevost, P. de Cosme, G. H. Warrancore.

En face le collège de Carembert — G. Febvrier.

Au coin de la rue, devant le collège de Reims, du côté de Ste-Geneviève, voyez Bible-d'Or.

Près le collège de Reims. — J. et P.-L. Febvrier, Guiton, Grandin, Méleine, J. de Lastre.

Au collège de Reims. — E. Richer.

Devant le collège de Reims. — Vidoue.

En face le collège de Fortet — J. Loncle.

Près le collège de la Mercy. — Alard.

Sans mention. — J. Prevost, Maillé, E. Des Hayes, B. Regnault, P. Mémer, Louvel, A. Moreau, Louyite, Th. Blaise.

SORBONNE.

Sans mention. — Friburger, Gering, Crantz.

RUE DE SORBONNE.

Buis, Soleil-d'Or. — Gering, Renbolt, J. Higman, Wolf.

Sans mention. — Barrois.

RUE DU TEMPLE (Ville).

Au coin de la rue Geoffroy-Langevin, joignant Ste-Avoye. — Le Caron.

RUE DE LA TENNERIE, OU TANNERYE (Ville).

Tête-de-Bœuf. — G. H. Nyverd.

Sans mention. — Touchard.

RUE TRAVERSINE.

Cheval-Blanc. — Réal.

Notre-Dame. — Gilles Fournier.

RUE TREPPEREL (au Clos du Chardonnet).

Sans mention. — (Les Trepperel).

RUE DES TROIS-PORTES.

Sans mention. — J. Grenet.

RUE DE VERSAILLES.

Dauphin. — Guil. Fournier.

Sans mention. — (Tremblay, Poly), Gilles Fournier.

RUE DE LA VIEILLE-BOUCLERIE.

Ane-Rayé. — Coblenz.

RUE DE LA VIEILLE-DRAPERIE (Cité).

Près Ste-Croix. — Ch. Langelier, G. Corrozet.

Paroisse Ste-Croix. — Becquet.

Sans mention. — (J. II Trepperel), P. Le Fort.

RUE DE LA VIEILLE-PELLETERIE (Cité).

Croissant. — Le Brodeur.

Éléphant. — J. Du Hamel.

Sans mention. — Gal. Corrozet.

RUE DE LA VIEILLE-TIXERANDERIE (Ville).

Sainte-Catherine, près le carrefour Guillory. — (V^{re} Turnèbe), Tyverny.

SANS INDICATION DE RUE.

Écu-d'Argent. — Lescuyer.

Écu-de-Venise. — Barthélemy.

Saint-Christophe. — Jehan.

Soleil-d'Or. — Moisson.

TABLE DES ENSEIGNES

Adam et Ève, rue des Carmes.

Agnus-Dei, rue Neuve-Notre-Dame.

Aigle-d'Or, rue Saint-Jacques, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

Alde, rue des Prêtres-Sainte-Geneviève; rue Saint-Jean-de-Latran (*voyez Boutique d'Alde*).

Amateur-Divin, rue des Sept-Voyes.

Amitié, rue Saint-Jean-de-Latran.

Ancre, rue du Mont-Saint-Hilaire.

2 Ancres, rue des Prêtres-Sainte-Geneviève.

Ane-Bardé, rue de la Harpe.

Ane-Rayé, rue de la Vieille-Bouclerie.

Ange, rue Saint-Jacques (2).

Ange-Lié, rue d'Ablon.

Angevins, rue des Anglais.

Annonciation, rue des Amandiers; rue Saint-Jacques.

Arbalète, rue Beaubourg; rue de la Harpe.

Arbre-Sec, rue Saint-Jean-de-Latran.

Arbre-Verdoyant, rue des Poulies; rue Saint-Jean-de-Latran.

Arche-de-Noé, rue Saint-Jacques.

Autruche, Parvis Notre-Dame.

Balance, rue de la Calande; rue Saint-Jacques.

Balances-d'Argent, rue Saint-Jacques.

Barillet, rue des Boulangers.

Basilic, rue Saint-Jacques.

Belle-Image, *voyez Notre-Dame*.

Bellérophon, rue Saint Jacques; rue Saint-Jean-de-Beauvais.

- Bellérophon-Couronné**, rue Saint-Jean-de-Beauvais.
Bible-d'Or, rue Saint-Jacques; rue des Sept-Voyes.
Bichot, rue Saint-Jacques.
Bon Pasteur, rue Montorgueil; Pont-aux-Meuniers.
Bonne-Foi, rue Saint-Jean-de-Latran.
Boule, rue de la Calande.
2 Boules, rue du Mont-Saint-Hilaire.
Bouteille, Pointe-Saint-Eustache; rue Saint-Jacques.
Boutique d'Alde, rue Saint Jacques (*voyez Alde*).
Boutique de Plantin, rue Saint-Jacques.
Bréviaire, rue Saint-Jean-de-Latran.
3 Brochets, rue Saint-Jacques.
Buis, rue de Sorbonne.
- Cage**, rue des Mathurins.
Caille, rue du Mont-Saint-Hilaire.
Canettes, rue Saint-Jacques.
Cerceau, rue Saint Jean de-Beauvais; rue Saint-Jean-de-Latran;
 rue Saint Martin.
Chaire, rue Saint-Jean-de-Latran.
Chaise, rue du Mont-Saint-Hilaire; rue Saint-Jean-de-Latran.
Chantres, rue Saint-Jacques.
Chardon, rue Chartiere.
Chateau-Pers, rue Bordelle.
Chateau-Rouge, rue Saint-Jacques.
Chaudron, rue du Mont-Saint-Hilaire.
Chef-Saint-Denys, rue Chartiere; pont Notre-Dame; rue Saint-
 Jacques.
Chef-Saint-Jean, Palais.
Chêne-Vert, rue Saint-Jacques.
Cheval-Blanc, rue de la Harpe; rue Quinquempoit; rue Traversine.
Cheval-Volant, rue Saint-Jean de Beauvais.
Chevalier-au-Cygne, rue Saint Jacques.
Chèvre, Petit-Pont.
Chicheface, rue des Sept-Voyes.
Cigognes, rue Saint Jacques.
2 Cippes, rue du Mont-Saint-Hilaire.
Ciseaux-d'Or, rue Saint-Jean-de Beauvais.
Clef-d'Argent, rue Saint-Jacques.
2 Cochets, rue Saint-Jacques.

- Cœur-Bon**, rue des Carmes.
Cœur-de-Jésus, rue d'Arras.
Cœur-Volant, rue Saint-Jean-de-Latran.
Colombe, rue Saint-Jacques.
Colonnes, rue Saint-Jacques.
Compas, rue Sainte-Avoye.
Compas-d'Or, rue Saint-Jacques.
Compas-d'Or-Couronné, rue Saint-Jacques.
Concorde, Mont Saint-Hilaire; rue Saint-Jacques.
Connins, rue Saint-Jean-de-Beauvais.
Constance, rue Saint-Jacques.
Coq, rue du Mont-Sainte-Genève; rue Saint-Victor.
Coq-d'Or, rue Saint-Jacques.
Coq-en-Cazin, rue du Four.
Coq et Compas-d'Or, rue Saint-Jacques.
Coq et Pie, rue Saint-Jacques.
Coquille, rue Saint-Jacques.
Corbillons, rue Saint-Victor.
Corne-de-Cerf, rue du Marché-Palu; rue du Mont-Saint-Hilaire; rue Saint-Jacques (2); rue Saint-Victor; rue des Sept-Voyes.
Corne-de-Daim, rue d'Arras; rue des Carmes; rue d'Écosse; rue Montorgueil; rue Saint-Jean-de-Latran; rue Saint-Séverin.
Cornet, rue des Mathurins.
Coulons-Ramiers, rue Fontaine-Maubué.
Coupe-d'Or, rue Saint-Jacques; rue Saint-Antoine.
Couronne, rue de la Calande; rue Neuve-Notre-Dame; rue Saint-Jacques.
Couronne-d'Or, rue Saint-Jacques.
3 Couronnes, rue Saint-Jean-de-Latran.
3 Couronnes-d'Argent, rue Saint-Jacques.
3 Couronnes-de-Cologne, rue Saint-Jacques.
Création, rue des Amandiers.
Croissant, rue des Carmes; rue Saint-Jacques; rue de la Vieille-Pelleterie.
Croissant-d'Argent, rue Saint-Jacques.
Croissant-Doré, Petit-Pont.
3 Croissants, rue Chartière.
Croix-Blanche, rue Quinquempoit; rue Saint-Jacques (2); rue de Seine; rue des Sept-Voyes.

- Croix-de-Bois**, rue Saint-Jacques.
Croix-de-Fer, place Maubert; rue du Mont-Saint-Genève;
rue des Orties.
Croix-de-Jérusalem, faubourg Saint-Jacques.
Croix-d'Or, faubourg Saint-Germain-des-Près.
Croix-Verte, rue du Foin; rue Saint-Jacques.
Cuiller (de Bois), rue du Mont-Saint-Hilaire.
Cygne, Place Maubert.
Cygne et Soldat, rue Saint-Jacques.
2 Cygnes, rue Saint-Jacques.
2 Cypres, rue du Mont-Saint-Hilaire.

Dauphin, pont Notre-Dame; rue de Versailles.
2 Dauphins-Couronnés, rue Saint-Jacques.
Diligence, rue des Sept-Voies.

Échiquier, rue des Assis.
Écrevisse, rue Saint Jacques; rue du Bon-Puits.
Écrevisse-d'Argent, rue Saint-Jacques.
Écu-d'Argent, 1.
Écu-de-Bâle, rue Saint-Jacques.
Écu-de-Bourgogne, Petit Pont; rue Saint-Jacques.
Écu-de-Bretagne, rue du Mont-Saint-Hilaire; rue Saint-Jacques.
Écu-de-Cologne, rue Saint-Jacques; rue Saint-Jean-de-Latran.
Écu-de-Florence, rue Saint-Jacques (3).
Écu-de-France, rue Chartière; rue de la Juiverie; rue Neuve-
Notre-Dame.
Écu-de-Froben, rue Saint Jacques.
Écu-de-Lorraine, rue Saint-Jacques.
Écu-d'Or, rue Saint-Jacques.
Écu-de-Pologne, au bout du pont Notre-Dame.
Écu-Solaire, rue Saint Jacques.
Écu-au-Soleil, rue Saint-Jacques.
Écu-de-Venise, rue Saint-Jacques; rue Saint-Jean-de-Latran.
4 Éléments, rue Saint-Jacques.
Éléphant, pont Notre-Dame; rue Saint-Jacques; rue de la Vieille-
Pelleterie.
Envie, rue Saint-Jean-de-Latran.
Épée, rue Saint-Jacques.
Épée-de-Bois, rue des Poirées.

Espérance, rue Saint-Jacques ; rue Saint-Jean-de-Latran.

Étoile, rue de la Savaterie.

Étoile-Couronnée, rue du Mont-Saint-Hilaire ; rue de la Vieille-Bouclerie.

Étoile-d'Or, rue des Carmes ; rue Frémentel ; rue Saint-Jacques.

Étrier, rue du Foin.

Etrille-Faux-Veau, rue des Mathurins.

4 Évangélistes, Mont Saint-Hilaire ; rue Saint-Marcel.

Faucheur, rue Neuve-Notre-Dame.

3 Faucilles, rue Saint-Jacques.

Fleur, rue Saint-Jacques.

Fleur-de-Lys, rue du Mont-Sainte-Geneviève ; Palais ; rue Saint-Jacques.

Fleur-de-Lys-Couronnée, rue Saint-Jacques.

Fleur-de-lys-d'Or, rue Saint-Jacques ; rue Saint-Jean-de-Beauvais.

Fontaine, rue Neuve-Saint-Victor ; rue Saint-Jacques.

Franc-Mûrier, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

3 Fromages, rue de la Parcheminerie.

Gallée, rue des Marmouzets.

Gallée ou Galère-d'Or, pont Notre-Dame ; rue Saint-Jacques.

2 Genettes, rue Saint-Jacques.

Gibecière, rue des Canettes ; rue de la Harpe ; rue Saint-Jacques.

Grands-Joncs, rue du Mont-Saint-Hilaire.

Grand-Saumon, rue Saint-Jacques.

Grant-Court, rue du Mûrier.

Grassieux, rue du Bon-Puits.

Griffon, rue des Sept-Voyes.

Griffon-d'Argent, rue des Carmes ; rue Saint-Jean-de-Latran.

Griffon-Blanc, rue des Sept-Voyes.

Grosse-Escriptoire, rue Saint-Jean-de-Latran.

Heaume, rue Saint-Denys.

Hérault-d'Armes, rue Guillaume-Josse.

Heuze, rue Saint-Jacques.

Homme-Sauvage, rue des Carmes ; Pont-au-Change ; rue Saint-Jacques ; rue Saint-Jean-de-Beauvais.

Hure-de-Sanglier, rue Saint-Jacques.

Image Notre-Dame, voyez **Notre-Dame**.

Image Saint..., voyez **Saint...**

Jeu de Paume de la Grande-Caille, rue du Mont-Saint-Hilaire.

Jeu de Paume des Rats-Bottés, faubourg Saint-Marceau.

Jeu de Paume de Saint-Jean-de-Latran, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

Jones, rue du Mont-Saint-Hilaire.

Lanterne, rue Saint-Jean-de-Latran.

Lanterne-de-Verre, rue Saint-Jacques.

Lavrière, rue des Marinodazets.

Licorne, rue Fontaine-Maubue; rue Neuve-Notre Dame des-Champs; Petit-Pont, pont Saint-Michel; rue Saint-Jacques.

Limace, Pont-aux-Meuniers; rue Saint-Jacques.

Lion-d'Argent, rue Saint Jacques.

Lion-Couronné, rue Clopin.

Lion-Enfermé, rue de la Bûcherie.

Lion-d'Or, rue Bordelle; rue Saint-Denys.

Lion-Rampant, rue Saint-Jacques.

Lion-Rayé, rue de la Harpe.

Lions, rue Saint-Jean de Beauvais.

Lionceaux-d'Or, rue des Carmes.

Lionnais, rue des Carmes.

Loup, rue Saint Jacques.

Loup-qui-taille, rue Saint-Jean-de-Latran.

Lys-Blanc, rue Saint-Jacques.

Maison-Blanche, rue des Carmes.

Maison de Chéradame, rue Saint-Jean-de-Latran.

Maison-Rouge, rue des Carmes; rue Saint Jean de-Latran.

Marjolaine, rue Neuve Notre-Dame-des-Champs.

Mercurus-Arrêté, rue Saint-Jacques.

Mère-Sotte, au bout du pont Notre-Dame.

Miroir, rue des Carmes; rue Saint-Étienne-des-Grès; rue des Sept-Voies.

5 Miroirs, rue du Bon-Puits.

Mont-de-Paris, rue Judas.

Mont-Parnasse, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

Mont-Saint-Hilaire, rue d'Écosse.

3 Mores, rue Saint-Victor.

Mortier-d'Or, rue Saint-Jacques.

Moulin-Vert, pont Notre-Dame.

Mule, rue Saint-Jacques.

Mûrier, rue Frépault.

Navette, rue Judas.

Nef-d'Argent, rue Saint-Jacques; rue Saint-Jean-de-Latran.

Nom-de-Jésus, rue du Coq; Palais; rue Saint-Jacques.

Nonpareille, faubourg Saint-Marcel.

Notre-Dame, rue Frementel; rue de la Licorne; rue du Mont-Saint-Hilaire; au bout du pont Notre-Dame; rue Saint-Étienne-des-Grès; rue Saint-Jacques (2); rue Saint-Jean-de-Beauvais (2); rue Saint-Victor; rue Traversine.

Notre-Dame-de-Boulogne, rue de la Tennerie.

Occasion, rue du Mont-Saint-Hilaire; rue Saint-Jacques.

Oie-qui-ne-court-plus, rue Judas.

Olivier, rue Saint-Jacques; rue Saint-Jean-de-Beauvais.

Olivier-Sauvage, clos Bruneau.

Ours, rue Saint-Jacques.

Paix, rue Saint-Jacques.

Palme, rue Saint-Étienne-des-Grès.

Paon, rue des Mathurins; rue du Paon.

Paradis, Pont-aux-Meuniers.

3 Pas-de-Degrés, rue Froidmanteau.

Pavillon, rue des Postes.

Pégase, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

Pélican, rue Saint-Jacques; rue Saint-Jean-de-Beauvais.

Petit-Cheval-Blanc, rue de la Harpe.

Petit-Corbeil, rue Frementel.

Petit-Croissant, rue Saint-Jacques.

Petit-Lion-d'Or, rue de la Vieille-Draperie.

Petite-Arbalète, rue Mouffetard.

Petite-Pomme-Rouge, rue du Mont-Sainte-Genève.

Phénix, rue des Sept-Voyes.

Pie, rue Bordelle.

Pie-en-Cage, rue Saint-Jacques.

Pied-de-Biche, rue des Amandiers.

- 3 Pigeons**, rue Saint-Jacques.
Pilier-Rouge, Palais.
Pilier-Vert, rue Frépault; rue de la Harpe.
Plat-d'Étain, rue de la Draperie; rue des Mathurins; rue de la Pelleterie; rue Saint-Jacques; rue Saint-Victor.
Pomme-de-Pain, rue des Carmes.
Pomme-de-Pin, rue du Mont-Saint-Hilaire.
Porcolets, rue des Carmes.
Pot-à-Moineaux, rue des Sept-Voyes.
Pot-Cassé, rue de la Juiverie; Petit-Pont; rue Saint-Jacques.
Pot-d'Étain, rue de la Mortellerie; rue Saint-Jacques.
Poule-Grasse, rue Saint-Jean-de-Latran.
Prêchement, rue Saint-Jean de Beauvais.
Prêtre-Jean, rue Chopin.
Prudence, rue d'Ecosse.
3 Pucelles, rue Saint-Jacques.
Pyramide, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

Queue-de-Renard, rue des Carmes; rue Saint-Jacques.

Raquette, rue Saint-Étienne-des-Grès.
Rats, rue de la Harpe; rue Neuve-Saint-Merry.
Renard-qui-ferre, rue Saint-Jacques.
Roi-David, rue Greneta; rue Saint-Jacques; rue Saint-Jean-de-Beauvais.
3 Rois, rue du Mûrier.
Rose, rue de Bievre; rue de la Juiverie; Pont-au-Change.
Rose-Blanche, Pont-Saint-Michel; rue Saint-Jacques.
Rose-Blanche-Couronnées, rue Saint-Jacques.
Rose-d'Or, au bout du pont Notre-Dame.
Rose-Rouge, rue Neuve-Notre-Dame; rue Saint-Jean-de-Latran.
Rosier-Blanc, rue Saint-Jacques.
Rouet-d'Or, rue Saint-Jacques.

Sabot, rue de la Juiverie.
2 Sagittaires, rue de la Juiverie.
Saint-Christophe, rue Neuve-Notre-Dame; rue Saint-Étienne-des-Grès; rue Saint-Jean-de-Latran.
Saint-Claude, rue du Mont-Saint-Hilaire; rue Saint-Jacques.
Saint-Claude et Homme-Sauvage, rue Saint-Jacques.

- Saint-Cyr**, rue du Mont-Saint-Hilaire.
Saint-Denys, rue Saint-Jacques, *voyez Chef-Saint-Denys*.
Saint-Étienne, rue des Sept-Voyes.
Saint-François et Saint-Yves, Pont-aux-Meuniers.
Saint-Georges, rue Saint-Jacques.
Saint-Jacques, rue de la Bûcherie; rue de la Juiverie; rue de la Pelleterie; rue Saint-Jacques.
Saint-Jean, rue des Amandiers; rue d'Arras; rue des Carmes; rue des Noyers.
Saint-Jean-Baptiste, rue des Carmes; rue Neuve-Notre-Dame; pont Saint-Michel; rue Saint-Jean-de-Beauvais.
Saint-Jean-l'Évangéliste, rue des Carmes; rue du Marché-Palu; rue Neuve-Notre-Dame; Palais; pont Notre-Dame (ancien); pont Notre-Dame (nouveau); pont Saint-Michel; rue Saint-Jacques.
Saint-Jérôme, rue Saint-Jacques.
Saint-Julien, rue des Poirées; rue Saint-Jacques.
Saint-Laurent, pont Notre-Dame (ancien); rue Saint-Jacques (2); rue des Sept-Voyes.
Saint-Louis, rue Galande; rue du Mont-Sainte-Geneviève; rue Saint-Jacques.
Saint-Martin, rue des Carmes; rue de la Haute-Vannerie; Petit-Pont; rue Saint-Jacques; rue Saint-Jean-de-Beauvais.
Saint-Michel, rue de Bièvre; rue Saint-Jean-de-Beauvais.
Saint-Nicolas, rue des Amandiers; rue Neuve-Notre-Dame; rue Saint-Jacques (2).
Saint-Pierre, rue de la Juiverie; rue Montorgueil; rue Neuve-Saint-Victor; rue des Sept-Voyes.
Saint-Pierre et Saint-Jacques, rue de la Juiverie.
Saint-Pierre et Saint-Paul, pont Notre-Dame.
Saint-Roch, Palais.
Saint-Sébastien, rue Chartière; rue des Poirées.
Saint-Yves, rue de la Harpe; rue Neuve-Notre-Dame; rue Saint-Jean-de-Beauvais.
Sainte-Anne, rue Judas; rue Saint-Jean-de-Latran.
Sainte-Barbe, rue Bordelle; rue de la Bouclerie; rue Neuve-Sainte-Geneviève; rue Saint-Jacques (2).
Sainte-Catherine, rue du Mont-Saint-Hilaire; rue Neuve-Notre-Dame (2); rue de la Vieille-Tixeranderie.
Sainte-Geneviève, rue du Mûrier; rue Saint-Jean-de-Beauvais; faubourg Saint-Marcel.

- Sainte-Marguerite**, Palais; Pont-au-Change.
Salamandre, rue Saint-Jacques.
Salamandre-Royale, rue Saint-Jean-de-Latran.
Samaritaine, rue Saint-Jean-de-Latran.
Saumon, Palais; rue Saint-Jacques.
Serpent, rue Saint-Jean-de-Latran.
Signes-Soldrini, rue du Mont-Sainte-Geneviève.
Singes, rue de la Pelleterie.
Soleil-d'Or, rue du Paon; rue Saint-Jacques 20; rue Saint-Jean-de-Beauvais; rue Saint-Victor; rue de Sorbonne.
Souche, rue Saint-Jacques.
Soufflet, rue Gervais-Laurent; rue Saint-Jean-de-Beauvais.
Soufflet-Vert, rue Saint-Jacques.

Temps, rue Saint-Jacques.
Tête-de-Bœuf, rue de la Tannerie.
Tour-de-Bourry, place de Grève.
Tour-Rolland, place de Grève.
Tournelle, place de Grève, rue du Mont-Saint-Hilaire.
Tranchoir-d'Argent, rue Judas.
5 Tranchoirs-d'Argent, Cloître-Saint-Benoît.
3 Tranchoirs-Rouges, rue du Mont-Sainte-Geneviève.
3 Treilles-de-Fer, rue des Coupeaux.
Tresteau, rue Saint-Jacques.
Trinité, rue des Carmes; rue Saint-Jacques; rue Saint-Marcel.
Trophée, rue Saint-Jacques.

Vase-Brisé, rue Saint-Jacques, voyez **Pot-Cassé**.
Vase-d'Or, Mont-Saint-Hilaire; rue Saint-Jacques; rue Saint-Jean-de-Beauvais.
Vérité, rue des Amandiers.
Vertu, rue Saint-Jean-de-Beauvais.
Victoire, rue Saint-Jean-de-Beauvais.
Vigne, rue Saint-Jacques.
Ville-de-Jérusalem, rue de la Juiverie.
2 Vipères, rue Saint-Jean-de-Latran.
Vrai-Potier, rue Saint-Jacques.

LISTE CHRONOLOGIQUE

DES

LIBRAIRES, IMPRIMEURS

ET

FONDEURS DE CARACTÈRES

D'APRÈS LA PREMIÈRE DATE A LAQUELLE ILS SONT CONNUS

Avant 1470

Bonhomme, Pasquier.
Fust, Jean.

1470

Crantz, Martin.
Friburger, Michel.
Gering, Ulrich.
Guymier, Jean.
Hermann, de Alamania.

1471

Fortin, Jean.

1472

Ballet, Robert.

1474

Bonhomme, Aspaïs.
Cæsaris, Pierre.
Stoll, Jean.
Trepperel, Guillaume.

1475

Gaspar.
Russangis.
Symonel, Louis.

Avant 1476

Musnier, Andry.
Van den Bruck, Jean.

1476

Blandin, Richard.
Symon, Jean.

1478

Frévier, Guillaume.

1480

Le Fèvre, Guillaume.
Maynial, Guillaume.

Vers 1480

Bordeaux, Jean I^{er} de.

1481

Du Pré, Jean I^{er}.
Fullore, Regnault.
Huym, Didier.
Le Roux, Geoffroy I^{er}.
Marnef, Geoffroy de.

1483

Bellarst.
Caillaut, Antoine.
Deschamps, Hector.
Marchand, Guy.
Martineau, Louis.
Pigouchet, Philippe.

1484

Bonhomme, Jean I^{er}.
Higman, Jean.
Mittelhus, Georges.

1485

Alissot, Jean.
Levet, Pierre.
Rohart, Guérin.
Vérard, Antoine.

1486

Commin, Vincent.
Le Rouge, Pierre.
Moerart, Jacques.
Spinefort, Alain.
Vostre, Simon.

1487

Carcagni, Jean.
Gerlier, Durand.
Hémon, Bernard.

1488

Pons, Michel de.

1489

Belin, Jean.
Caron, Guillaume.
Hopyl, Wolfgang.
Jacquin, Robin.
Le Caron, Pierre.
Le Noir, Michel.
Seigneret, Guillaume.
Wolf, Georges.

1490

Bineaut, Germain.
Longis, Clément.
Meslier, Denys.
Roce, Denys.

Vers 1490

Heilman.

1491

Baquelier, Antoine.
Chevalier, Nicolas.
Cousteau, Gilles.
Hardouyn, Gilles.
Laurens (Le Petit).
Marnef, Enguilbert de.
Menart, Jean.
Trepperel, Jean I^{er}.

1492

Aliate, Alexandre.
Baligault, Félix I^{er}.
Challot, Robin.
Eustace, Guillaume.
Ferrebourg, Jacques.
Petit, Jean I^{er}.

1493

Lambert, Jean.
Le Rouge, Guillaume.
Maurand, Jean.
Philippe, Laurens.

1494

Du Bois, Guillaume.
Guillaume, Michel.
Guyon, Guillaume.
Le Comte, Nicolas (?).
Jaumar, Claude.
Le Dru, Pierre.
Philippe, Jean.
Poulhac, Jean.
Renbolt, Berthold.

1495

Coblencz, Hanse de.
 Denidel, Antoine.
 Higman, Nicolas.
 Jehannot, Estienne.
 Mignart, Guillaume.
 Montjay, Toussaint de.
 Tholose, Michel de.

1496

Bocard, André.

1497

Chappiel, Antoine.
 Du Hamel, Jean.
 Guerson de Villelongue, Guillaume.
 Kerver, Thielman I^{er}.
 La Barre, Nicolas de.
 Launay, Jean de.
 Maisantaiz, Jean de.
 Morin, Michel.
 Orry, Jean.
 Richart, Jean.
 Vérad, Jean-Pierre de.

1498

Driart, Jean.
 Gourmont, Robert de.
 Le Breton, Jean.
 Le Preux, Poncet.
 Poytevin, Jean.
 Quilleveré, Yves.

1499

Blumenstock, Jean.
 Boulle, Pierre.
 Brie, Antoine de.
 Cousturier, Raoul.
 Gromors, Pierre (?).
 Hardouyn, Jean.

Laliseau, Jean.
 Mérausse, Jean.

Vers 1499

Prévost, Guillaume I^{er}.

1500

Alexandre.
 Barellus, Antoine.
 Coignart, Germain.
 Denys, Toussaint.
 Du Pré, Nicolas.
 Dyamantier, Jean.
 Hardouyn, Germain.
 Le Forestier, Jacques.
 Magnes, Robinet de.
 Philippe, Gaspard.
 Remacle, Gilles.
 Vaultier, Nicolas.

Vers 1500

Bourguet, Baptiste.
 Charron, Thibault I^{er}.
 Doliatoris de Prusia, Simon.
 Julien, Thomas.
 La Carronne.
 Waquan, Girard de.

1501

Antoine, Jean.
 Brun, Narcisse.
 Hérouf, Jean.
 Huguetan, Jacques.
 Laliseau, Raoul.

1502

Augrain, Roger.
 Barbier, Jean Passet, dit.
 Bignet, François.
 Estienne, Henri I^{er}.
 Foucher, François.
 Ysabel, Jean.

1503

Bade, Josse.
 Coulonces, Jean de.
 Laistre, Rémy de.
 Marchand, Jean 1^{er}.
 Pychore, Jean.
 Schabeler, Jean.
 Seurre, *alias* de Pica, Jean.
 Vivien, Nicolas.

Avant 1504

Du Hamel, Reginal.

1504

Boissier, Jean.
 Du Puy, Guillaume.
 Granjon, Jean.
 Ursin, Guillaume.

Vers 1505

Bouchier, Robert.
 Ponce, Jean.
 Regnault, François 1^{er}.
 Regnault, Pierre 1^{er}.

1506

Alexandre, Martin.
 Anabat, Guillaume.
 Baquelier Pierre.
 Brie, Eustache de.
 Crespin, Nicolas
 Du Guernier, Thomas.
 Dupont, Gilles.
 Lorient, Romain.
 Nicolle, Jean.
 Senant, Olivier.

1507

Gourmont, Gilles de.
 Le Bé, Pierre (?).
 Le Fèvre, Thomas.

Avant 1507

Egmont, Frédéric d'.

1507

Baligault, Félix II (?).
 Bonnemère, Antoine.
 Desgranches, Jean
 Du Pré, Jean II.
 Gourmon Jean 1^{er} de.
 Kees, Thomas.
 Le Messier Jacques.
 Macé Bertrand.
 Nyverd, Guillaume 1^{er}.
 Ravensberg, Jean.

1508

Comines, Jean de.
 Frellon, Jean.
 Jehannot, Jean.
 La Porte, Jean de.
 Nicole, Samson.

1509

Hamelin, Geoffroy.
 Hongot, Jean.

1510

Aubry, Bernard.
 Florentin, Jacques.
 Garamond, Claude (?).
 Gaudoul, Pierre
 Godard Guillaume.
 Jacob, Henri
 Maheu, Didier.
 Saint-Denys Jean de.
 Vidoue, Pierre.
 Waterloo, Jean.

Vers 1510

Bigneaux, Guillaume.
 Marnes, Jean 1^{er} de.

1511

Anguelart, Thomas.
 Bienayse, Jean.
 Biermant, Georges.
 Chevallon, Claude.
 Clereret, Jean.
 Gaulthier, Jean I^{er}.
 Hornken, Louis.
 Le Fèvre, Hémon.
 Roffet, Pierre.

Avant 1512

La Garde, Jean de.

1512

Bignon, Jean.
 Bolsec, Mathieu.
 Brie, Jean de.
 Cæsaris, Robert.
 Dude, Charles.
 Du Pré, Galiot I^{er}.
 Guillotoys, Jacques.
 Jean, de Strasbourg.
 La Roche, Jean de.
 Marchand, Guillaume.
 Randin, Jean.
 Travers, Michel.
 Troude, Simon.

Vers 1512

Tory, Geoffroy..

1513

Aussourd, Antoine.
 Client, Pierre.
 Le Mère, Mathurin.
 Petit, Pierre (?).
 Roussel, Nicolas I^{er}.
 Vêrard, Barthélemy.
 Viart, Pierre.

1514

Attaignant, Pierre.
 Brouilly, Jean de.
 Chaudière, Regnault I^{er}.
 Le Noir, Philippe.
 Pouchin ou Poussin, Jacques.
 Quignon, Vincent.
 Thierry, Pierre I^{er}.

1515

Alencon, Jean I^{er} d'.
 Barbier, Symphorien.
 Lauvere, Pierre.
 Lenormand, Guillaume.
 Lesclencher, Michel.
 Marnet, Jean II de.
 Moules, Michel.

Vers 1515

Bourdet, Christophe.

1516

Anberre, dit Le Court, Salomon.
 Bolsec, Hervé.
 Cochart, Estienne.
 Delorne, Vincent.
 Kerbriant, Jean Huguelin, dit.
 Lambert, Pasquier.
 Resch, Conrad.
 Severin, Jean.
 Vivien, Guillaume.

1517

Adam, Jean.
 Aubert, Bernard.
 Girault, Ambroise.
 Le Bret, Guillaume.
 Le Dung, Jean.
 Le Roy, Pierre.
 Maréchal, Jacques.
 Prevel, Jean.

Thomasse, Thomas.

Violette, Pierre.

Vivant, Pierre.

Vers 1517

Paquot, Henri I^{er}.

1518

Arques, Pierre d'.

Bonne, Liévin.

Calvarin, Prigent.

Conrad, Michel (?).

Cornilleau, Jean.

Hanas, Pierre de.

Horne, Gilles.

Huys, Jacques.

Laisné, Thomas.

Le Brodeur, Pierre.

Lotrian, Alain.

Olivier, Jean.

Réal, Jean.

Soquand, Guichart.

Vérard, Antoine II (?).

Avant 1519

Ricouart, Pierre I^{er}.

1519

Marchand, Jacques.

Vatel, Jean.

Vers 1519

Marchand, Pierre.

Avant 1520

Gosse ou Josse, Mathurin.

1520

Colines, Simon de.

Des Plains, Guillaume.

Gallois, Yvon.

Higman, Damien.

Le Brun, Jacques.

Lescallier, Jean.

Nyverd, Jacques.

Vers 1520

Marchant, Michel.

Regnault, François II.

1521

Courauld.

Fezandad, Guillaume.

Grenet, Jean.

Kerver, Jean I^{er}.

Talliveau, Laurent.

1522

Auffray, Estienne.

La Porte, Maurice I^{er} de.

Néoffert, Jean.

Vostre, Nicolle.

Wechel, Chrestien.

Avant 1523

Royer, Louis.

1523

Bossozel, Guillaume de.

Deau, Pierre.

Granjon, Robert.

Hadrot, Simon.

Haultin, Pierre.

Hernault, Louis.

Le Bouc, Jacques.

Loncle, Pierre.

Racine.

Avant 1524

Passet, Jean.

1524

Auffray, Pierre.

Cousteau, Antoine.

Cousteau, Nicolas.

Crétel, Raoullet.

Gourmont, Jérôme de.
Iconet, Toussaint.
Longis, Jean.
Pauget, Denys.
Prévost, Nicolas I^{er}.

1525

Baude, Olivier.
Bréda, Jean de.
Du Bois, Simon.
Durand, Estienne.
Estienne, Robert I^{er}.
Godriot, Jean.
Leber, Pierre.
Roy, Jean.
Savetier, Nicolas.
Vierne, Pierre.

Vers 1525

Guillotoys, Bonaventure.
Petit, Jean II.

1526

Berthelin, André.
Bige, Pierre.
Bocher, Chrestien.
Chupin, Jean.
Hopyl, Georges.
Le Fèvre, Jean.
Lunel, Julien.
Regnault, Faure (?).

1527

Ausoult, Thomas.
Garnier, Jean.
Guyart, Germaine.
Josse, Nicolas.
Le Boucher, Laurent.
Musnier, Pierre.
Santil, Jean de.
Trepperel, Jean II.

Vaugris, Jean.
Warrancore, Guillaume I^{er}.

1528

Barbier, Claude I^{er}.
Blanchet, Jacques.
Boulleset, Hervé.
Cyaneus, Louis.
Denis, Jérôme.
Hauville, Nicolas Turgart, dit de.
Laure, Pierre.
Lupierre, Jean de.
Noyau, Jean.
Pierre, Jean.
Verdurier, Jean.

Vers 1528

Sertenas, Vincent.

Avant 1529

Le Moine, René.

1529

Basin, Nicolas.
Baudelot, Jean.
Baudoin, Pierre.
Boisset, Rémy.
Brohorée, Mathurin.
Choisnet, François.
Chupin, Pierre.
Cordier, dit Le Masle, Guillaume.
Cuques, Claude.
Davoust, Claude.
Davoust, Guillaume.
Desbois, Macé.
Des Jardins, Pierre.
Devilliers, Thomas.
Du Hamel, Gabriel.
Frantz, Sébastien.

Frenel, Andry.
 Frichon, Jean.
 Guyot, Jean.
 Janot, Denys.
 Kerver, Thielman II.
 Le Fèvre, Jacques.
 Le Roux, Yvon.
 Quilet, Jean.
 Regnout, Michel.
 Roigny, Jean de.
 Servigny, Jean.
 Thibault, Pasquier.
 Vallin, Jean.
 Varhors, Jean.
 Yvernel, Jean.

1530

Beaujon, Alexandre.
 Bégin, Jean.
 Boule, Jean.
 Heaume, Richard.
 Hérouard, Vincent.
 Lorgery, Jean.
 Morrhy, Gérard.
 Vascosan, Michel de.

1531

Augereau, Antoine.
 Callot, Jacques.
 Gaultier, Pierre.
 La Barre, Antoine de.
 Regnault, Pierre II.

1532

André, Jean.
 Beauchesne, Abraham de.
 Du Hamel, Richard.
 Gryphe, François.
 Savetier, Jean.
 Sergent, Pierre.

1533

Caveiller, Estienne.
 Fresnel, Philippe.
 Macé, Jean.
 Richard, Guillaume.
 Roffet, André.
 Roffet, Estienne.
 Vincard, André.

1534

Barbe d'Orge.
 Buffet, Nicolas.
 Charpentier, Roland.
 Costil, Thomas.
 Cousin, Pierre.
 Gaultherot, Vivant.
 Gaygnot, Denys.
 Gourmont, Benoist de.

1535

Corrozet, Gilles.
 Du Hamel, Estienne.
 Foucher, Jean I^{er}.
 Guérin, Jean.
 Janot, Simon.
 Kerver, Jacques I^{er}.
 Kerver, Jean II (?).
 Langelier, Arnoul.
 Langelier, Charles.
 Le Ballafré.
 Le Breton, Jacques I^{er}.
 Loys, Jean.
 Mallard, Olivier.
 Paquot, Gilles.
 Wechel, André.

1536

Rolant, Guillaume.

Avant 1537

Douart, Estienne I^{er}.

1537

Barbe d'Orge, Jean.
 Chevallon, Gervais.
 Estienne, François I^{er}.
 Landry, Pierre.
 Luquet, Jean.
 Morel, Jean.
 Morin, Jean I^{er}.

1538

Bernard, Estienne.
 Bonhomme, Jean II.
 Davyn, Jean.
 Fezandat, Michel.
 Grégoire, Gabriel.
 Hermier, Pierre.
 Leaue, Drouet de.
 Lescuyer, Denys.
 Merlin, Guillaume I^{er}.
 Petit, René.
 Prévost, Jean.

Avant 1539

Eustace, Pierre.

1539

Alençon, Jean II d'.
 Archambault, Pierre.
 Avignon, Esprit.
 Beauvais, Pierre.
 Carrier, Frémyn.
 Colinet, Simon.
 Crespín, Jean.
 Des Ruelles, Guillaume.
 Du Puys, Mathurin I^{er}.
 Du Vau, Denys.
 Eustace, Nicolas.
 Eustace, Thomas.
 Gilles, Nicolas I^{er}.
 Grèges, Jean de.
 Guingant, Nicolas de.

Guybert ou Guilbert, Félix.
 Guyton, Morel ou Noël.
 Hernault, Estienne.
 Jullet, Hubert.
 Louis, Raoulin.
 Maurice, Henri.
 Néobar, Conrad.
 Pallier, Jean.
 Ricouart, Pierre II.
 Ruelle, Jean I^{er}.
 Vivien, Thielman.

Avant 1540

Plumion, Jacques.

1540

Artois, Adam d'.
 Bardin, Jean.
 Billequo, Nicolas.
 Bouys, Guillaume de.
 Catel, Jean.
 Cavelier, Thomas.
 Drouart, Guillaume.
 Du Pré, Jean III.
 Guillotoys, François.
 Hue, Pierre.
 Lambert, René.
 Le Fée, Michel.
 Lemperière, Méry.
 Le Riche, Nicolas.
 Lescolier, Henri.
 Maligot, François.
 Pinson, Gratien.
 Plumion, Guillaume.
 Regnault, Jacques.
 Thyart, Pierre.
 Vérel, Robert.

Vers 1540

Loncle, Jean.

1541

Arnould, dit Picard, Jean.
 Barbou, Nicolas.
 Bogard, Jacques.
 Chalonneau, Lucas.
 Charron, Thibault II.
 Drouart, Pierre.
 Du Chemin, Nicolas.
 Granjehan, Jean.
 Le Mercier, Estienne.
 Passet, Guillaume.
 Petit, Estienne.
 Petit, Oudin 1^{er}.
 Saulnier, Adam.

1542

Beys, Gilles.
 Dumée, Antoine.
 Gazeau, Jacques.
 Grandin, Louis.
 Jurien, Antoine.
 Lhéritier, Nicolas.
 Maheu, Jean.
 Mondet, Guillaume.
 Roffet, Ponce.
 Thioust, Guyon.
 Yvernel, Florent.

1543

Des Roys, Jean.
 Du Pin, Jean.
 Fezandat, Jacques.
 Girault, Jean.
 Groulleau, Estienne.
 Jouvin, Louis.
 La Guierche, Michel de.
 Leaue, Bernard de.
 Lhomme, Jean.
 Prévost, Gilles.

Vers 1543

Bruneau, Laurent.

1544

Amazeur, Jean.
 Avril, René.
 Bertin, Jacques.
 Boucher, Nicolas.
 David, Mathieu.
 David, Jean.
 Du Pré, Jean III.
 Grassetreau, Pierre.
 Houdouyn, René.
 Jacquet, Antoine.
 Lafite, Gaspard de.
 Le Tellier, Pasquier.
 Maillard, Guillaume.
 Thiboust, Guillaume.
 Toustain, Jean.

Avant 1545

Le Bé, Guillaume 1^{er}.

1545

Badius, Conrad.
 Barbé, Jean.
 Bonamy, Jean.
 Corbon, Jean 1^{er}.
 Custode, André.
 Dallier, Jean.
 Du Puys, Jacques 1^{er}.
 Foucault, Antoine.
 Garamond, Claude.
 Hesselin, Jean.
 Le Clerc, Antoine.
 Ménier, Maurice.
 Mesvière, Estienne.
 Prévost, Benoist.
 Roux, Richard.

Avant 1546

Pouy, Pierre.

1546

Becquet, Jean.
 Cavellat, Guillaume.

Chapot, Jean.
 Chaudière, Claude.
 Le Noir, Jean.
 Mettayer, Jamet.
 Vincent, Michel.

1547

Bonfons, Jean.
 Callius, Jacques.
 Chrestien, Nicolas.
 Girault, François.
 Godot, Claude.
 Le Roux, Pierre I^{er}.
 Marnef, Jérôme de.
 Questigny, Jean.
 Rathoire, Jean.
 Richard, Thomas.
 Roux, Martin I^{er}.

1548

Arsac, Germain d'.
 Des Hayes, Estienne.
 Dun, Jean.
 Frémy, Claude.
 Lastre, Pierre de.
 Le Bé, Henri.
 Le Bret, Pierre.
 Mérenget, Sulpice.
 Morel, Guillaume.
 Roffet, Jacques.

1549

Bégat, Louis.
 Birckman, V^o Arnold.
 Chion, Pierre.
 Coqueret, Pierre.
 Des Bois, Guillaume.
 Haultin, Pierre I^{er}.
 Jagot, Quentin.
 Lafosse, Germain de.
 Laumussier, Jean.
 Le Fevre, Pierre.

Le Jeune, Martin.
 Marnes, Jean de.
 Nivelles, Sébastien.
 Niquet, Spire.
 Paillet, Pasquier.

1550

Alard, Guillaume.
 Blihart, Claude.
 Curtaurius, Estienne.
 Fessard, Julien.
 Finé, Claude.
 Formentier, Guillaume.
 Gourbin, Gilles.
 Grenet, Lazare.
 Guyot, Estienne.
 Jouault, Pierre.
 Julian, Michel.
 Marchant, Jean II.
 Masselin, Robert.
 Merlier, Jean.
 Périer, Charles.
 Robillart, Marin.
 Roger, Jean.
 Tremblay, Julien.

Vers 1550

Du Val, Julien.

1551

Aubert, Jean.
 Ballard, Robert.
 Breton, Richard.
 Breuille, Raoullet.
 Brière, Annet.
 Crépon, Pierre.
 Dodu, Lambert.
 Dorlet, Jean.
 Estienne, Charles.
 Forvestu, Mathurin.
 Gachelin, Marin.

Gaillardon, Pierre.
 Gueullart, Jean.
 Guytois, Michel.
 Le Noir, Guillaume I^{er}.
 Le Roy, Adrien.
 Le Sueur, Jean I^{er}.
 Michel, Besnard.
 Paumier, Marin.
 Phillebert.
 Pirlot, Huchon.
 Postel, Baptiste.
 Poulain, Jacques.
 Turnèbe, Adrien.

Avant 1552

Vachot, Jean.

1552

Barthélemy, François.
 Bonhomme, Jean III.
 Fournier, Jean.
 Guymier, Pierre.
 Heuqueville, Jean I^{er} de.
 Langlois, Jean.
 Le Clerc, Jean I^{er}.
 Maigny, Pierre de.

Avant 1553

Calvarin, Simon.

1553

Ballin, Jean.
 Béguin, Marin.
 Caveiller, Jean.
 Cosme, Pierre de.
 Deschamps, Marin.
 Des Nos, Jean.
 Du Val, Denys.
 Febvrier, Guillaume.
 Foloppe, Christophe.
 Julian, Guillaume.

La Porte, Ambroise de.
 Masselin, Marin.
 Picques, Claude de.
 Roger, Fiacre.

Vers 1553

Le Duc, Jean I^{er}.

1554

Demaurancourt, Guillaume.
 Derchalliers, Jean.
 Estienne, Henri II.
 Gentil, Jean.
 Joly, Pierre.
 Le Roux, Jacques.
 Lettré, Glaume.
 Marchant, Antoine.
 Marier, Jean.
 Omon, Michel.
 Rithoué, Philippe.
 Robinot, Gilles I^{er}.
 Rouceau, Pierre.
 Sommaville, Antoine I^{er} de.
 Soubron, Jean.
 Thierry, Pierre II.
 Turrisan, Bernard.
 Vallet, Estienne.

Avant 1555

Auvray, François.

1555

Béguin, Pierre.
 Bridier, Jean.
 Gommare, Estienne.
 Goudimel, Claude.
 Guillard, Guillaume.
 Harsy, Olivier de.
 Huby, François.
 Hulpeau, Jean.
 Moreau, Jean.
 Pochard, Jean.

1556

Banville, Louis de.
 Bonnemère, Guillaume.
 Chesneau, Nicolas I^{er}.
 Denyse, Estienne.
 Desmaretz, Jean.
 Estienne, Robert II.
 Giffard, Michel.
 Huat, Jean.
 Jehan.
 Paquot, Henri II.
 Pucelle, Maurice.
 Saulse, Guillaume.

Avant 1557

Ogereau, Guy.

1557

Brachonier, Jean.
 Ernault, Jacques.
 Goult, Jean.
 Héline, Jacques.
 Laliseau, Sébastien.
 Le Blanc, Jean.
 Le Bouc, Hilaire I^{er}.
 Le Mangnier, Robert.
 Mathonière, Alain de.
 Mestreau, Alexandre.
 Mettayer, Jean.
 Morel, Frédéric I^{er}.
 Moulin, Nicolas.
 Nyverd, Guillaume II.
 Pestel ou Postel, Jean.
 Soullart, Nicolas.
 Warrancore, Guillaume II.

1558

Breuille, Mathurin.
 Buon, Gabriel.

Canivet, Jean.
 Danfrie, Philippe.
 Desrues, Nicolas.
 Gilles, Gilles.
 Guillot, Noé.
 La Porte, Maurice II de.
 Lhomme, Martin.
 Micard, Claude.
 Poetract, Jean.
 Ravot, Claude.
 Tasset, Estienne.
 Trepeau, François.

Avant 1559

Cyaneus, Claude.

1559

Barbé, Guillaume.
 Brumen, Thomas.
 Bruneau, Cyprien.
 Charron, Jean I^{er}.
 Guenon, Nicolas.
 Judet, Jean.
 Labé, Nicolas.
 La Motte, Raulin.
 Le Vasseur, Robert.
 Mignot, Thomas.
 Recollet, Geoffroy.
 Richard, Pierre.

Avant 1560

Landry, Jean.

1560

Beaumaistre, Jean.
 Bordeaux, Jean II de.
 Braschet, Antoine.
 Corrozet, Jean.
 Cosme, Philippe de.
 Coulomp, Jean.
 Du Maur, Jean.

Gasteau, Martial.
 Glorie, Pierre.
 Heurtelet, Laurens.
 Le Royer, Jean.
 Lhomme, Christophe.
 Macé, Jacques I^{er}.
 Malot, Pierre.
 Mathonière, Denys de.
 Mézières, Julien.
 Moreau, François.
 Morigan, Jean.
 Peletier, Nicolas.
 Ramier, Pierre I^{er}.
 Senapel, Henri.
 Testu, Gilles.
 Thiboust, Galliot.
 Warrancore, Amaulry.

1561

Boucher, Girard.
 Boutry, Martin.
 Breyer, Lucas I^{er}.
 Chrestien, Jean.
 Du Breuil, Guillaume.
 Du Pré, Galliot II.
 Du Pré, Pierre I^{er}.
 Estienne, François II.
 Gelloret.
 Grégoire, Arnoult.
 Hamon, Pierre.
 Le Clerc, Louis.
 Le Preux, Jean.
 Prévost, Guillaume II.
 Rémy, Antoine.
 Royer, Christophe.

Avant 1562

Duham, François.
 Du Parc, Robert.
 Malleheut, Guillaume.

1562

Bézard, Claude.
 Blihart, Claude.
 Edoard, Nicolas.
 Fossé, Victor.
 Foucher, Jean II.
 Gaultier, dit de Roville, Philippe.
 Marelier, Jean.
 Maule, Jean de.
 Mouchet, Jean.
 Paris, Clément.
 Viosse, Jacquin.

1563

Beauvais, Romain de.
 Bessault, Thibault.
 Blachet, Aubin.
 Borel, Jean.
 Bruneau, Jeanne.
 Desrochers, Estienne.
 Gautier, Rolin.
 Groulleau, Estienne II (?).
 Guérard, Pierre.
 Le Coq, Guillaume.
 Macé, Jacques II.
 Norment, Vincent.
 Plunyon, Jean.
 Tiercelin, Thomas.

Avant 1564

Goussart, Jean.

1564

Belot, Thomas.
 Billet, Challot.
 Chaudière, Guillaume.
 Chesneau, Thomas.
 Coquet, Claude.
 Daumale, Jean.
 Des Prez, François.

Grandmère, Pierre.
Guériboult, Jean.
Hérault, Jean.
Le Bouc, Jean.
Poly Georges.
Roffet, Nicolas.
Viet, Louis.

Avant 1565

Robillart, André.

1565

Barbier, Gilles.
Du Puys, Mathurin II.
Girard, Guillaume.
Langres, Pierre de.
Le Preux, François.
Le Sueur, Martin.
Mancelet, Jean.
Poly Georges.
Prévost, Fleury.
Prévost, Mathurin.
Ravot, Benoist.
Raz, Benoist.
Roigny Michel de.
Senneton, Claude.
Sonnius, Michel.

Vers 1565

Petit, Jean III.

Avant 1566

Des Fosse, Geoffroy.

1566

Barbé, Hertmann.
Bienné, Jean.
Cousin, Guillaume.
Douart, Estienne II.
Du Carroy Hugues.
Estienne, Robert II.
Genetay, François de.
Guillard, Michelle.

Houic, Antoine.
La Landre, Jean de.
Lhuillier, Pierre.
Petit, Charles.
Vérard, Thomas.

Avant 1567

Petit, Oudin II.

1567

Breton, François.
Bruslé, Nicolas.
Carrelet, Louis.
Clopejeau, Michel.
Corron, Cyr.
Du Pré, Denys.
Du Rozé, Louis.
Guillard, Alexandre.
Mabille, Claude.
Moulin, Sébastien.
Pautonnier, Marin.
Petit, Jean III.
Tannerye, Girard.
Tannerye, Pierre.

Avant 1568

Le Fort, Gilles.

1568

Charlet, François.
Corrozet, Galiot.
Fauce, Vigor.
Flandras, Bonifacio.
François, Hercule.
Lisleret, Roland de.
Moreau, Gilbert.
Planté, Pierre.
Poictra, Jean.
Poupy Jean.
Ricouart, Jean.
Rogier, Guillaume.
Vadé, Jean.

1569

Barbier, Mathieu.
 Du Puys, Claude.
 Frémy, Antoine.
 Gaultier, Claude.
 Lepiscié, Cyret.
 Malot, Gervais.
 Marié, Marin.
 Pinart, Jean.
 Ruelle, Jean II.
 Ysonneau, Jean.

Avant 1570

Chaudière, Regnauld II.

1570

Bruneau, Jean.
 Buffet, Michel.
 Coquerel, Jean.
 Du Mont, Nicolas.
 Gaultier, Jean II.
 Jacquin, Martin.
 Moreau, Guillaume.
 Perier, Daniel.

Vers 1570

Verdier, Simon.

1571

Charron, Jean II.
 Chesneau, Nicolas.
 Codoré, Olivier.
 Du Boys, Mahiet.
 Febvrier, Jean.
 Fournier, Gilles.
 Gadouleau, Michel.
 Guillaume.
 Guillemette.
 Le Coq, Noël.
 Lelong, Jean.
 Le Roux, Pierre II.

Le Roux, Mahiet.
 Le Sourd, Jean.
 Macé, Charles.
 Marin, Robert.
 Merlin, Guillaume II.
 Moustier, Nicolas.
 Nicolle, Jacques.
 Nyon, Marc.
 Pacquet, Pierre.
 Poignet, Mathieu.
 Pouillet, Lucas.
 Questigny, Oudin.
 Regnault, Benoist.
 Rémy, Claude.
 Sevestre, Blaise.
 Sevestre, Jean.
 Verton, Louis.

Avant 1572

Richer, Jean I^{er}.

1572

Bonfons, Nicolas.
 Campenon, Jean de.
 Deschamps, Estienne.
 Du Puys, Mathurin III.
 Foubert, Germain.
 Girard, Pierre.
 Godec, Prigent.
 Langelier, Abel.
 Nyverd, Jean.

1573

Blaise, Gilles.
 Challenge, Mathurin.
 Daumale, François.
 D'Ongoys, Jean.
 Jullien, Alard.
 Kerver, Jacques II.
 La Noue, Guillaume de.
 Le Clerc, Jean II.

Locqueneulx, Marc.
 Martin, Mathurin.
 Noyau, Julien.
 Vérard, Martin I^{er}.

Avant 1574

Regnault, Pierre III.

1574

Chanon, Jean.
 Des Hayes, Pierre.
 Lastre, Jean de.
 Le Duc, Jean II.
 Le Fort, Pierre.
 Le Roux, François.
 Le Roux, Geoffroy II.
 Le Sueur, Liénard.
 Patisson, Mamert.
 Pléau, Nicolas.
 Pyot, Henri.
 Roux, Martin II.

1575

Angers, Jean d'.
 Auvray, Guillaume.
 Bazemont, Julien.
 Bruneval, Claude.
 Le Mangnier, Félix.
 Le Voirrier, Pierre.
 Parent, Jean.

1576

Couette, Robert.
 Desfossez, Nicolas.
 Martin, Jean.
 Thierry, Henri.

1577

Beys, Gilles.
 Cavellat, Pierre.
 Chauvin, Jean.
 Du Carroy, Jean.
 Gadoubert, Amadys.

Gourdin, Antoine I^{er}.
 Laurent, Pierre.
 Richard, Emmanuel.
 Rimien, Thomas.
 Roger, Charles.
 Velu, Hubert.
 Saint-Gilles, Gilles de.

Avant 1578

Chucquet, Gilles.

1578

Bereau, Jean.
 Cavellat, Léon.
 Colombel, Jean.
 Ève, Clovis.
 Ève, Nicolas.
 La Croix, Estienne I^{er} de.
 Le Duc, Michel.
 Le Noir, Guillaume II.
 Maugier, Gilles.
 Méhubert, Vincent de.
 Messance, Jean.
 Monstr'œil, Claude de.
 Poncelet, Nicolas.
 Ravot, Benoist.
 Syrach, Aignan.
 Tabert, François.

Avant 1579

Gentil, Jacob.

1579

Brière, Jean de.
 Chameroit, Jean de.
 Chevillot, Pierre.
 Douault, Nicolas.
 Gorbens, Gilles.
 Guérin, Guillaume.
 Jouan, Timothée.
 Le Chantre, Jean.

Micard, Claude II.
 Morel, Claude.
 Nicot, Gabriel.
 Pascot, Pierre.
 Pérrier, Thomas.
 Prévosteau, Estienne.
 Souberon, Claude.
 Sylves, Sylvain.
 Tigé, Guillaume.
 Vincent, Nicolas.

Avant 1580

Crosnet, Victor.

1580

Bernard, Léger.
 Bichon, Guillaume.
 Brémont, Jean I^{er}.
 Coypel, Henri.
 Douceur, David.
 Du Pré, Pierre II.
 Le Rouge, Baruch.
 Le Sueur, Jean II.
 Morel, Balthasar.
 Morel, Frédéric II.
 Poussy, Jean.
 Tyverny, Romain.

1581

Bailleur, Jean.
 Boudin, Jean.
 Deninville, Nicolas.
 Du Quesnoy, Aubin.
 Gourmont, Jean II de.
 Guiart, Louis.
 Houzé, Jean.
 Le Blanc, Thomas.
 Lescot, Thomas.
 Ménier, Pierre.
 Moncelet, Jean.
 Montauger.

Pautonnier, Pierre.
 Picard, Jean.
 Sittart, Arnold.
 Thierry, Rolin.

Vers 1581

Robinot, Gilles II.

Avant 1582

Breton, Thibault.
 Pauget, Nicolas.

1582

Alain, Jean.
 Barbier, Claude II.
 Besse, Antoine.
 Brachonier, Philippe.
 Chauchet, Benoist.
 Collier, Geoffroy.
 Dauvet, Abraham.
 Drouart, Ambroise.
 Gueffier, François.
 Guillemot, Daniel.
 Langlois, Denys.
 Le Blanc, Antoine.
 Le Bouc, Hilaire II.
 Le Bouc, Jean II.
 Le Bouc, Pierre.
 Le Fizelier, Robert.
 Le Heudier, François.
 Le Normant, Jean.
 Musnier, Nicolas.
 Rabardel, Simon.
 Roussel, Antoine.
 Savoys, Pierre.
 Sommaville, Simon de.
 Thioust, François.
 Trouard, Robert.
 Tuffé, Jean.
 Varangue, Jacques.
 Villain, Jean.

1583

Bessault, Jean.
 Blanchard, Vincent,
 Brunet, Pierre.
 Du Coudray, Laurent.
 Hamon, Jean.
 Huet, Pierre.
 Jullian, René.
 Le Riche, Antoine.
 Nivelles, Nicolas.
 Pinet, Antoine.
 Ribardiére, Simon.
 Saulnier, Jean.
 Sevestre, Pierre.

Avant 1584

Sibère, Guérout.
 Warrancore, Jean.

1584

Audebert, François.
 Cavellat, Jean.
 Cotinet, Denys.
 Jobert, Pierre.
 Loutrel, Jean.
 Maligot, Pierre.
 Millot, Didier.
 Moisson, Jean.
 Moreau, Antoine.
 Périer, Adrien.
 Sevestre, Louis I^{er}.

1585

Baaleu, Claude.
 Baio, Antoine.
 Eschart, André.
 Gueffier, Jean.
 Guillemot, Mathieu.
 Hury, Pierre.
 La Croix, Estienne II de.

La Mesnie, Guillaume de.
 La Noue, Jean de.
 Linocier, Guillaume.
 Orry, Marc.
 Richer, Jean II.

1586

Bourgeois, Jean.
 Bradel, Marin.
 Breyer, Lucas II.
 Chalabre, Béranguié.
 Chappelet, Claude.
 Cyrat, Aignan.
 Du Carroy, Gilles.
 Du Fossé, Nicolas.
 Du Puys, Jean-Baptiste.
 Du Puys, Jacques II.
 Le Breton, Guillaume.
 Le Clerc, David.
 Le Fèvre, Robert.
 Lesprillier, Thomas.
 Lhuillier, Boniface,
 Maillard, Jean.
 Micard, Robert.
 Migon, Chrysostome.
 Richer, Estienne.
 Roussin, Pierre.
 Roussin, Jacques.
 Salis, Dominique.
 Sallé, Antoine.
 Sellier, Robert.
 Sonnius, Michel II.
 Triboullet, Pierre.

Avant 1587

Beauchesne, Isaac.
 Brémont, Jean II.

1587

Blancvillain, Heureux.
 Blochet, Jacques.

Boulet, Nicolas.
 Callebrye, Léonard.
 Des Preyz, Jean.
 Gourmont, François de.
 Grisanlai, Pierre.
 Le Clerc, David.
 Le Clerc, Jean III.
 Louvain, Nicolas de.
 Macé, Barthélemy.
 Montouget, Pierre.
 Mouton, Pierre.
 Plumion, François.
 Poulain, Jean.
 Prévost, Nicolas II.
 Ramier, Pierre II.
 Rezé, Pierre I^{er}.

1588

Alain, Claude.
 Colançin dit Bellerive, Estienne.
 Coqueret, Jean.
 Cotinet, Denys.
 Duron, François.
 Frontos, Nicolas.
 Gilles, Nicolas II.
 Guéau, Pierre.
 Guyot, Claude.
 Guyton, Robert.
 Jehan, Jacques.
 Jouin, Michel.
 Largent, Jean.
 Las, Léger de.
 Le Coq, André.
 Le Fèvre, François.
 Le Heudier, Nicolas.
 Le Jeune, François.
 Mercier, Pierre.
 Moreau, Sylvestre.
 Morin, Jean II.
 Perrichet, Geoffroy.

Poussy, Jean.
 Richer, Jean III.
 Roussel, Nicolas II.
 Viveret, Nicolas.

Avant 1589

Drobet, Georges.

1589

Bernard, Jean.
 Binet, Denis.
 Cramoisy, Sébastien.
 Des Monceaux, Fleurant.
 Des Nois, Jean.
 Du Breuil, Antoine.
 Dupont, Geoffroy.
 Du Souchet, Charles.
 Gence, François.
 Grégoire, Jacques.
 Guérin, J.
 Huby, Jean.
 Hurché, Jean.
 Le Borgne, Jacques.
 Le Roy, Nicolas.
 Lhuillier, Olivier.
 Marin, Pierre.
 Marquan, Simon.
 Ménard, Thomas.
 Michel, Charles.
 Périnet, Jean.
 Rolin (?).
 Rozière, Claude.
 Védie, Gérard.
 Viala, Jean.

Vers 1589

Givry, Nicolas.

1590

Alexandre, Nicolas.
 Brisson, Jacques.
 Du Glar, Hubert.

Lagny, Jean de.
 Le Bonc, Eustache.
 Musar, Jean.
 Nivelles, Robert I^{er}.
 Sonnius, Laurens.

Vers 1500

Bellanger, Jacques.
 Henqueville, Jean de.

1501

Mettayer, Pierre.
 Monthereul, Michel de.
 Varennes, Olivier de.

Avant 1502

Louytre, François.

1502

Le Franc, Barthélemy.
 Touchard, Christophe.

Vers 1502

Corbault, Pierre.

1504

Bertault, Pierre.
 Douceur, Jacques.
 Du Breuil, Claude.
 Fouët, Robert.
 Grégoire, François.
 Le Mur, Estienne.
 Le Roy, Jacques.
 Limous, Jacques.
 Micard, Jean.
 Michon, François.
 Mirault, Antoine.
 Patoureaux Louis.
 Porcher, Claude.
 Poyvret, Claude.
 Regnart, Pierre.
 Regnoul, Jean I^{er}.
 Rezé, François.

Rezé, Jacques.
 Saugrain, Abraham.
 Trouvain, Jean.
 Yon, Simon.

Avant 1505

Giffard, Guy.

1505

Bertault, Julien.
 Beys, Christophe.
 Cetinet, Arnou
 Des Rues, Guillaume.
 Du Pré, Philippe.
 Gourdin, Antoine II.
 Henqueville, Guillaume de.
 Pomeray, François.
 Rainsart, Théodore.
 Rossignol, Nicolas.

Avant 1506

David, Thomas.
 Fournier, Guillaume.

1506

Boullanger, Aymé.
 Michel, Samson.
 Pérrier, Jérémie.
 Provencel, Jonathas.
 Regnoul, Jean II.
 Sevestre, Thomas.

Avant 1507

Du May ou Du Mas, François.
 Rivery, Jean.

1507

Barat, Germain.
 Barbote, Nicolas.
 Bonfons, Pierre.
 Bruneau, Lucas.
 Chalonneau, Benoist.
 Chaudière, Regnault III.

Chevalier, Pierre I^{er}.
 Davergne, Noël.
 David, Noël.
 De Label, Pierre.
 Desmarquetz, Antoine.
 Douceur, Pierre.
 Drouart, Jérôme.
 Du Chesne, François.
 Gesselin, Jean.
 Guyot, Guillaume.
 Hanicq, Antoine.
 Julliot, François.
 Leufve, Guillaume de.
 Lombart, Georges.
 Marié, Antoine.
 Méleine, Guillaume.
 Nivello, Robert II.
 Nyverd, Georges.
 Portier, Pierre.
 Rémy, Jean I^{er}.
 Testart, Charles.
 Vêrard, Martin II.

Avant 1500

Jacquín, François.
 Louytte, Jacques.
 Rezé, Raoullet.

1500

Buon, Nicolas.
 Le Maistre, Mathieu.
 Libert Jean.
 Pillehoste, Toussaint.
 Ruetta, Macé.
 Taupinart, Augustin.

1500

Binet, Guillaume.
 Chastelain, Charles.
 Clopejeau, Gabriel.
 Febvrier, Pierre-Louis.
 Foucault, Eustache.
 Fremon, Pierre.
 Gainin, Claude.
 Hunot, Hubert.
 La Ruelle, Thomas de.
 Le Bègue, Jean.
 Le Bouc, Jacques II.
 Le Sueur, Nicolas.
 Rémy, Jean II.
 Roussel, Nicolas III.
 Ruelle, René.
 Taret, Macé.

1600

Barrois, Germain.
 Belier, Georges.
 Hamart, Jean.
 Le Bé, Guillaume II.
 Le Sueur, Michel.
 Mamarel, Antoine.
 Messenger, Jean.
 Pacard, Abraham.
 Rezé, Pierre II.
 Somnaville, Antoine II de.

Vers 1600

Aubry, François.
 Bellier, François.
 Blaise, Thomas.
 Lucas, Jacques.

TABLE

DES NOMS DE PERSONNES

ABRAHAM, Thierry, 344.
 ADAM, J., 1, 28, 197.
 ALAIN, ALLIN, Cl., 1. — J., 1, 46.
 ALAMANIA, voy. HERMANN.
 ALARD, ALLART, Guil., 1.
 ALBUS, voy. LE BLANC.
 ALDE l'Ancien, 356.
 ALEAUME, ALLEAUME, ALLEAULME,
 Jér., 13. — P., 7, 156. — Marie,
 59, 319. — Marie, 74. — Pierrette,
 251, 320.
 ALENÇON, J. I d', 2. — J. II d', 2.
 ALEXANDRE, Denys, 3. — J., 2, 3.
 — Martin, 2. — Nic., 2.
 ALIATE, Alex., 2, 3, 12, 377.
 ALISSOT, J., 4, 244.
 ALLARD, Julien, voy. JULIEN,
 Allard.
 ALLART, voy. ALARD.
 ALLEAUME, ALLEAULME, voy.
 ALEAUME.
 ALLIER J. d', voy. DALLIER.
 ALLIN, voy. ALAIN.
 ALLYER, J. d', voy. DALLIER.
 AMAZEUR, AMAZUR, AMAZIEUX, J.,
 4, 219. — Antonie, 4, 219.
 ANABAT, Guil., 4, 62.
 ANASTASE, Est., 125.
 ANBERRE, dit LE COURT, Salo-
 mon, 5.
 ANCOCQ, J., 96.
 ANDRÉ, ANDRY, J., 5, 123, 364. —
 Marie, 5, 83.

ANDROUET DU CERCEAU, Jac., 379.
 ANDRY, voy. ANDRÉ.
 ANFFRAY, Est., voy. AUFFRAY.
 ANGELICUS, voy. LANGELIER.
 ANGELIER, Julien, 209. — Voy. LAN-
 GELIER.
 ANGERS, J. d', 6.
 ANGIBAULT, Jeanne, 232.
 ANGUELART, Th., 6.
 ANTOINE, J., 6.
 APVRIL, voy. AVRIL.
 ARCHAMBAULT, P., 6, 58. — Marie,
 220.
 ARDOYN, voy. HARDOUYN.
 ARGENTORACENSIS, voy. JEAN, de
 Strasbourg.
 ARNOUL, Jeanne, 221, 272. — Jeanne,
 222. — Madeleine, 42.
 ARNOULD, dit PICARD, J., 6.
 ARQUES, P. d', 6.
 ARSAC, Germ., 6.
 ARTOIS, Adam d', 7. — Jac. d', 7.
 ASCENSUS, voy. BADE.
 ASOLA, André d', voy. TORRE-
 SANO.
 ATTAIGNANT, P., 7, 177, 196, 300. —
 Marie, 7, 156.
 AUBERT, Bern., 7. — J., 8. —
 Guil., 17.
 AUBERY, AUBRI, AUBRY, Bern., 7, 8,
 154, 326. — Fr., 8. — Jac., 8. —
 Perrette, 196.
 AUDEBERT, Fr., 8.

- AUFFRAY, ANFFRAY, P.**, 9. — Est., 8, 74, 199, 370.
AUGEREAU, Ant., 9.
AUGERELLES, voy. **AUGEREAU**.
AUGRAIN Rog., 9, 29
AUMALE, Fr et J. d', voy. **DAUMALE**.
AUBILLET, Marie, 69.
AUSOULT, Bonav., 10. — J., 10. — Rich., 10. — Th., 10. — Th., 10. — Th., 10.
AUSSOURD, Ant., 10.
AUSSOURDS, voy. **AUSSOURD**.
AUVAIN, Jeanne, 109, 264.
AUVRAY, Fr., 10. — Guil., 10, 273. — J 92. P., 10. Denyse, 41.
AVELLOT Cl b.
AVIGNON, Esprit, 10.
AVOUST, AVOST, Cl. et Guil. d', voy. **DAVOUST DAVOST**.
AVRIL, APRIL, René, 11.

BAALRU, Cl., 11.
BACHOT, Ambroise, 370.
BADÉ, BADICH, Conrad, 13. — J., 13. — Joso. II, 13, 71, 75, 80, 113, 138, 190, 232, 330, 359, 373, 376, 377. — Catherine, 12, 13, 359. — Catherine 13, 117 — Jeanne, 12, 329. Madeleine, 13. — Marie, 3. Perrette, 13, 125.
BAILLET, Jeanne, 253.
BAILLEUR, J., 13. — J., 13. — Geneviève, 80.
BAILIEUR, dit des Noirs, J., 14.
BAILLY Martine, 7
BAIO, Ant., 4.
B LOR, voy VADET
BAIDEN voy. BARDY.
BALIGAULT, Félix, 14. — Félix, 14.
BALISSON, Michello, 327.
BALLARD, P., 15. — Rob., 15, 217, 240, 290 — Marie, 15.
BALLET, Rob., 15.
BALLIN, J., 15. — J., 15.
BANVILLE, L de, 15.
BAQUELIER, Ant., 16. — P, 16.
BAR, Germane de, 186.
BARAT, Germ., 16. — Perrette, 219.
BARBÉ, Arm., 16. — Guil., 17. — Hermault, 16. — Hertmann, 17. — J., 16, 145. — Mathieu, 16. — Agnès, 17. — Catherine, 16, 17, 145. — Catherine, 17, 302. — Denyse, 16, 127, 128, 288. — Marie, 17.
BARBE D'ORGE, N..., 17. — J., 17.
BARBEREAU Claude, 2.
BARBIER, Cl. I., 19, 206, 214, 229. — Cl. II, 19, 296. — Fr., 186. — Gilles, 19. — Guil., 19. — Math., 10. Symphorien, 19.
BARBIER, J Passet, dit, 17, 24, 41, 20, 240, 245, 264, 268, 377.
BARBOT, BARBOTE, Nic., 20.
BARBOTTE, Catherine, 196.
BARBOU, Nic, 20.
BARDIN J., 20.
BARILLON, Ant., 20.
BARRE, voy. La BARRE, Nic. de.
BARRAULT, Gillette, 73.
BARHEVELT, Gérard, 20.
BARROYS, Germ. ou Gervais, 20.
BARTHÉLEMY Fr., 20.
BASIN, Nic., 21.
BASTEAU, Guil., 371. — Marie, 371.
BATTENSCHNE, voy SCHABELER.
BAUDR, Olivier, 21
BAUDEAU, Madeleine, 280, 281.
BAUDELLOT, J., 21, 214. — Claude, 350.
BAUDOIN, P, 21, 132
BAVAN, BAVENT, Perrette, 315.
BAZEMONT, Julien, 21, 377.
BAZIN Marguerite, 338
BAUCHESNE, Abr. de, 21. — Isaac, 21 — Jeanne de, 41 301.
BEAUGRAND, Claude, 80.
BEAUJON, BEAUJOUAN, Alex., 20, 21 — Jac., 21
BEAUMAISTRE, J, 21.
BEAUMANOIR, Catherine, 245.
BEAUTE, Louise, 69
BEAUVAIS, P, 22. — Romain de, 22 Romain de, 22.
BECQUET J, 22 119. — J., 22. — J 22. J., 22. — Nic., 22
BÉGAT, BÉGART, L., 22, 164, 167.
BÉGIN, J., 22.
BÉGUIN, Ant., 23. — Mahiet, 22. — Marin, 22. P., 23.
BELIER, Georges, 23. — Maur., 105.
BELIN, J., 23, 112. — Milet, 73. — Françoise, 217.

- BELLANGER, Jac., 23.
 BELLART, BELLART, 23.
 BELLENGÈRE, Marion, 254.
 BELLERIVE, Est., voy. COLANCIN.
 BELLESCULÉE, 103.
 BELLIER, Fr., 23, 220.
 BELOT, Jac., 23. — Th., 23, 377. —
 Th. 23 Madeleine, 23.
 BENARD, Nicolle, 322.
 BENEAUT voy BINEAUT.
 BENE-NATUS, voy BIENNÉ.
 BENOIT, Catherine, 85.
 BENOST, Catherine, 166.
 BERALDUS, voyez BERAULD.
 BERANGEON, Catherine, 83.
 BÉRAULD, Nic., 18, 19, 24, 68.
 BÉREAU J 24.
 BERGERET Marguerite, 302.
 BÉRIY, Geneviève de, 26.
 BERNARD, Est. 24. J., 24. —
 Léger, 24. — Marguerite, 269. —
 Marie, 35.
 BERNIER, Estienne, 239.
 BEROALDUS, voy BERAULD.
 BERTHAULT, BERTHAULT, J., 25. —
 Julien, 24, 25. — L., 25. — P.,
 24. — Rob., 25.
 BERTHELIN, André, 25, 26, 315, 330.
 Madeleine, 25, 26.
 BERTHELOT, P 123.
 BERTIER, Madeleine, 174.
 BERTIN Jac 25.
 BERTRAND, LOUIS, 43. — Porrette,
 243.
 BEUARD, Martin de, 25.
 BESSAULT, J., 20, 186. — Thib., 25,
 26, 186.
 BESSE, Ant., 26.
 BEYS, Ch., 27. — Christophe, 27, 301.
 — Gilles, 26, 290, 301, 310. — Ha-
 drian, 27. — Jac., 27. — J., 27.
 — Catherine, 27. — Claudine, 27,
 — Madeleine, 27, 291. — Margue-
 rite, 27, 282. — Marie, 27, 358.
 BÉZARD, BÉZART, Cl., 27. — Ma-
 thieu, 39.
 BIALLY, J. de, voy. BILLY.
 BICHON, Guil., 27. — Marie, 28,
 344.
 BIENAYSE, Jac., 28. — J., 1, 28, 132.
 — Marie, 229.
 BIENNÉ, J., 28, 274, 275, 307.
 BIERMANT, Georges, 12, 29.
 BIGE, P 29.
 BIGNEAUX, Guil., 29.
 BIGNET, Fr., 10, 29.
 BIGNON, J., 29.
 BILLEQUO, Nic., 30.
 BILLET Chatlot, 30.
 BILLY J de 30.
 BINEAUX, voy BIGNEAUX.
 BINEAUT, Germ., 30, 38.
 BINET, J., 31. — Denys, 30. —
 Guil., 30. — Aliesson, 31.
 BIRCKMAN, Arnold, 31. — Fr, 31,
 183. Veuve d Arnold, 31,
 BIZART, Perrette, 34.
 BLACHET, Aubin, 31.
 BLADIS, Ant. de .
 BLAGEART, Jérôme, 32.
 BLAISE, Gilles, 31, 170. — P., 32. —
 Th., 31.
 BLANCHART. BLANCHARD, J. 18. —
 Martin, 32. — Vincent, 32.
 BLANCHET, Jac., 32.
 BLANCVILLAIN, Heuroux, 32, 116.
 — Fr., 32.
 BLANDIN, Rich., 33, 130, 335, 347.
 BLANVILLAIN, voy BLANCVILLAIN.
 BEAUBLOM, voy. CYANEUS.
 BLIHART, Cl., 33.
 BLOCHET, Jac , 33
 BLUMENSTOCK, alias HEYDELBERG,
 J., 202.
 BOBYE, Martin, 83
 BOCARD, BOCCARD André, 33, 140.
 BOCHER, Chrost en, 34.
 BOCQUET, Denyse, 340.
 BOGARD, Jac , 34, 108, 231, 279,
 328. Jac., 34. — J., 35. —
 Jacqueline 34. — Marie, 34, 310.
 Perrette, 34, 231.
 BOMMUS, 34, 140
 BOISSBAU, J 78.
 BOISSET, Rémy, 35. — Geneviève,
 334.
 BOISSIER, J., 35.
 BOLSEC, Hervé, 35, 52, 205, 229. —
 Math., 35.
 BONAMY, J., 35, 254. — Guil., 35. —
 Olivier, 35
 BONFONS, J., 35, 341. — Nic , 30,

174. — Nic., 37, 240. — P., 37, 304. — Catherine, 36.
- BONHOMME, Aspais, 37, 38. — Jac., 38. — Jac., 38. — J., 37. — J. I, 30, 38, 149. — J. II, 38, 314. — J. III, 30, 160. — L., 38. — Nic., 38, 334. — Pasquier, 37. — Denyse, 38. — Denyse, 38. — Yolande, 9, 38, 39, 199, 200.
- BONNE, Liévin, 39.
- BONNEFONT, J., voy. BONFONS.
- BONNEMÈRE, Ant., 30, 39, 50. — Guil., 40. — René, 39. — Denyse, 40, 341.
- BORDEAUX, J. I de, 40, 278, 371. — J. II de, 40. — J. III de, 40.
- BOREL, J., 40, 301. — Marie, 84.
- BOSCO, voy. DU BOIS.
- BOSJAN, Est., 235.
- BOSSOZEL, Guil. de, 18, 41.
- BOUCARD, voy. BOCARD.
- BOUCHER, Girard, 41. — Nic., 41. — Rob., 41. — Jeanne, 241. — Marie, 361.
- BOUCHEROT, Jeanne, 343.
- BOUCHET, Guil., 44. — Jeanne, voy. BOUCHER.
- BOUCHIER, Rob., voy. BOUCHER.
- BOUDIN, J., 42.
- BOULANGER, Marie, 256.
- BOULE, voy. BOULLE.
- BOULET, Nic., 42.
- BOULLANGER, Aymé, 42. — Guil., 42. — Françoise, 350.
- BOULLE, Cl., 42. — Guil., 42. — J., 42. — P., 42.
- BOULLESET, Hervé, 42, 229.
- BOURDET, Christophe, 42.
- BOURDIN, J., 223. — Catherine, 334.
- BOURGEOIS, J., 43. — J., 43.
- BOURGER, Blanche, 271.
- BOURGUET, Bapt., 43.
- BOURNOT, Marie, 372.
- BOURRIQUANT, Fleury, 43. — Th., 43.
- BOURSETTE, Madeleine, 43, 195, 314.
- BOUSSY, Marguerite, 160.
- BOUTONNÉ, Rolet, 121.
- BOUTRY, Martin, 44.
- BOUVET, J., 294.
- BOUYER, J., 44, 103.
- BOUYS, Guil. de, 44.
- BRACHET, Guil., 213.
- BRACHONIER, J., 44. — Phil., 44.
- BRADÉL, Marin, 44, 218.
- BRAGELONGNE, Th. de, 199.
- BRAILLY, J. de, 45.
- BRASCHET, Ant., 45, 245.
- BRAY, Marguerite de, 217.
- BRAYER, Nic., 47. — Voy. BREYER.
- BRÉBAN, Thomasse de, 282.
- BRÉDA, J. de, 45.
- BREDIN, Thib., 363.
- BRÉMONT, J. I, 45. — J. II, 45.
- BRESME, Th. de, 314.
- BRETOIX, Th., 341.
- BRETON, Fr., 45. — Rich., 45, 91. — Thibault, 1, 46. — Jeanne, 46, 146, 194, 235, 236.
- BREUILLE, Mathurin, 46, 90. — Raoulet, 46, 377.
- BREUILLY, voy. BROUILLY.
- BREYER, BREYEL, Lucas, I, 47, 209, 326. — Lucas II, 47.
- BRIDIER, J., 47, 245.
- BRIDOU, Nic., 200.
- BRIE, Ant. de, 48. — Eust. de, 48, — J. de, 48, 182, 183, 192, 332, 333. — Claude de, 49, 93. — Geneviève de, 49. — Jeanne de, 49. — Perrette de, 49, 120.
- BRIENSIS, voy. BRIE.
- BRIÈRE, Annet, 49. — J., 49. — J. de, 49.
- BRISSE, Jac., 50.
- BROCARD, voy. BOCARD.
- BROHORÉE, Mathurin, 50.
- BROUILLY, J. de, 45, 50, 144, 240. — Denyse de, 50, 240. — Marie de, 50. — Michelle de, 50.
- BRULÉ, voy. BRUSLÉ.
- BRUMEN, Guil., 50. — Th., 50, 81, 128, 251. — Catherine, 50, 81. — Marie, 81. — Perrette, 50, 130.
- BRUN, Narcisse, 51, 93, 184, 287, 305. — Hélène, 51, 287. — Marie, 51. — Marie, 51.
- BRUNEAU, Cyprien, 51. — J., 51, 177. — Laurent, 51. — Lucas, 52. — Nic., 52. — Claude, 243. — Jeanne, 51, 282, 341, 342, 352.
- BRUNET, P., 52, 237. — Madeleine, 52, 338.

BRUNEVAL, Cl., 52, 380. — Olivier, 52.

BRUSLÉ, Nic., 52, 96, 350.

BUYÈRE, Marguerite, 276, 315.

BRYE, Eust de, voy. BRIS.

BUFFET, Michel, 53. Nic., 52, 176. — Claude, 53, 273.

BUISSON, Marie, 131. — Marie, voy. DU BUYSSON.

BUNEL, Jeanne, 358.

BURON, Gabriel, 53, 213. — Guil., 54.

— J., 54. — J., 54. — Michel, 54.

— Nic., 54. — Nic., 54. — René,

54. — Charlotte, 54. — Marie,

54, 253, 345. — Marie, 54.

BURGES, J. de, 54. — Nic. de, 54.

BURON, Guil., 125.

BYGE, voy. BIGE.

BÛNET, voy. BINET.

CABILLER, voy. SCHABELER.

CACHELEU, Philippe, 206.

CÆSARIS, P., 12, 29, 54, 56, 346. — Rob., 55.

CAILLAUT, Ant., 23, 56, 96, 263, 299. Madeleine, 269.

CAJEULLE, Catherine de, 270.

CALDERIUS, voy. CHAUDIÈRE.

CALLEBRYE, Léonard, 56.

CALLIUS, Jac., 56.

CALLOT, CALOT Jac., 56, 64.

CALVARIN, Prigent, 56, 159, 359. — Simon, 57, 234, 235.

CAMINADE, Augustin-Vincent, 57.

CAMPENON, J. de, 57.

CANCY ou CAUCHY J. de, 129, 254.

CANETIER, Antoinette, 13.

CANIVET, J., 58, 90.

CANNET ou CAUNET, Marie, 267.

CAPOT, P., 61.

CARCAIGN, CARCAIN, CARCHAIGN, J., 58.

CARNAUX, J., 216.

CARON, Guil., 23, 58, 112. — Voy. LE CARON.

CARRELET, L., 58.

CARRIER, Frémyn, 58.

CARTEL, voy. CRÉTIL.

CASABON, Issac, 127.

CASPAR, voy. GASPARD.

CATEL, J., 7, 58.

CAUCHY, voy. CANCY.

CAUNET, voy. CANNET.

CAVE, Marguerite, 129.

CAVELLER, Est., 58. — J., 59, 193, 306, 319. — J., 59. — Rob., 59. — Th., 59.

CAVELART, CAVELAT, voy. CAVELLAT.

CAVELIER, Th., 59.

CAVELLAT, André, 60. — Guil., 59, 153, 262, 319. — Guil., 59. — Jac., 60. — J., 60. — Jérôme., 59. — Léon., 60. — P., 60, 68. — P., 60. — Sébast., 60. — Th., 60. — Barbe, 59. — Catherine, 59. — Denyse, 59, 343. — Jeanne, 60. — Marguerite, 60, 68.

CAXTON, William, 265.

CELLIER, Espérance, 338.

CHABOT, Françoise, 69, 309.

CHAILLOU, Marguerite, 129.

CHALABRE, Bérangère, 61.

CHALLENGE, CHALLENGE, Mathurin, 61, 269.

CHALLOT, Robin, 61.

CHALONNEAU, CHALLONNEAU, Ben., 61. — Est., 61. — Lucas, 61. — Marie, 92.

CHAMEROIT, J., 61.

CHAMPAIGNE, Jeanne, 91.

CHANCELIER, Leufront, 341.

CHANON, J., 61.

CHAPLAIN, CHAPPELAIN, Jac., 236. — Antoinette, 278.

CHAPOT, J., 61.

CHAPPELAIN, voy. CHAPLAIN.

CHAPPELET, Cl., 62. — Sébast., 62.

CHAPPIEL, Ant., 4, 62, 122.

CHAPPUIS, Cl., 62. — J., 62.

CHARBONNIÈRES, Gabriel de, 38.

CHARLES, Lucrèce, 196.

CHARLET, Fr., 62.

CHARON, voy. CHARRON.

CHARPENTIER, Roland, 63.

CHARRE, Geneviève de, 355.

CHARRON, A., 267. J. I, 64, 332. — J. II, 64, 303. — P., 64. — Thibault I, 63, 207. — Thibault II, 56, 63, 203. — Nicolle, 64. — Sansonne, 324.

- CORRON, Cyr, 82. — Martin, 82.
 CORROZET, Galiot, 83. — Gilles, 82.
 — J., 5, 82, 83. — J., 83. — J.,
 83. — Rob., 83. — Denyse, 83.
 CORSET, Jeanne, 253.
 CORSON, Guil., 273.
 COSME, J. de, 83. — Phil. de, 83.
 — P. de, 83. — Marguerite de, 83.
 COSSOT, Jeanne, 285.
 COSTE, Ph., 84.
 COSTIL, Guil., 84. — Th., 84.
 COTEREAU, Rich., 255.
 COTINET, Arnoul, 84. — Arnould, 84.
 — Jac., 84. — Denys, 84.
 COUETTE, Rob., 84.
 COULOMBEL, voy. COLOMBEL.
 COULON, COULOMP, J., 73, 84.
 COULONCES, J. de, 75, 84, 357.
 COURAUD, N..., 85.
 COURTAUREAU, voy. CURTAURIUS.
 COURTET, Julienne, 179.
 COURTILLIER, Denys, 330.
 COURTOYS, J., 371.
 COUSIN, Jac., 54. — Guil., 85. —
 Guil., 85. — P., 85.
 COUSTEAU, COUSTIAU, COUTEAU, Ant.,
 85. — Gilles, 85, 86, 265, 362. —
 Nic., 85, 86.
 COUSTURIER, Raoul, 86, 129, 132,
 175, 245.
 COWLANCE, voy. COBLENCZ.
 COYPEL, H., 86, 88, 219.
 CRAMOISY, Ph., 83. — Sébast., 86, 281.
 — Sébast., 86. — Catherine, 82.
 CRANTZ, Martin, 87, 134, 140, 147,
 148, 374.
 CREMYLLIER, Anne, 66.
 CRÉPON, P., 87. — P., 87.
 CRESPIN, CRISPIN, J., 88, 212. —
 Nic., 87. — Guillemette, 87. —
 Jeanne, 250. — Marguerite, 261.
 CRESSÉ, Jacqueline, 281.
 CRÉTEL, Roullet, 88, 206.
 CRISPIN, voy. CRESPIN.
 CROSNET, Victor, 86, 88. — Mar-
 guerite, 88.
 CUQUES, Cl., 88,
 CURTAURIUS, Est., 88.
 CUSTODE, André, 89, 170. — J., 89.
 — Catherine, 89, 218, 373. —
 Jeanne, 89.
 CYANEUS, Cl., 89. — Cl., 89. — J.,
 89. — L., 89.
 CYRAT, Aignan, 90, 347.
 DALLIER, Jac., 90. — J., 46, 90, 327.
 — J., 90. — J., 90. — J., 90. —
 Nic., 90.
 DAMOURS, Marie, 256, 368.
 DANFRIE, Adrien, 91. — Cl., 91. —
 J., 91. — Nic., 91. — Ph., 45,
 91, 162. — Ph., 91. — Judith., 91.
 — Rébecca, 91.
 DAULGÉ, Barbe, 103, 353.
 DAUMALE, Fr., 92. — J., 92, 216,
 280. — J., 92.
 DAUVEL, DAUVET, Abrah., 92.
 DAVERGNE, Noël, 92.
 DAVERLY, Gilles, 235.
 DAVOUST, D'AVOST, Cl., 93. —
 Guil., 94.
 DAVID, J., 93, 186. — Jac., 93. —
 Mathieu, 92, 116, 219. — Noël, 93.
 — Th., 93.
 DAVYN, J., 51, 93, 184, 305.
 DEAU, P., 49, 93. — Jeanne, 93.
 DECOSME, voy. COSME, de.
 DEFFONZ, Marie, 338.
 DE-LABEL, P., 94.
 DELAS, voy. LAS, Léger de.
 DELAUNAY, Madeleine, 180.
 DELAUNOY, Isabeau, 59.
 DELEAU, voy. LEAU, de.
 DELORNE, Vincent, 94.
 DRMAURANCOURT, Guil., 94.
 DENIDEL, DENYDEL, Ant., 94, 157,
 267.
 DENINVILLE, Nic., 94.
 DENIS, Jérôme, 95.
 DENYS, Toussaint, 95.
 DENYSE, Est., 95.
 DERCHALLIERS, J., 95.
 DESBOIS, Macé, 95.
 DES BOIS, DES BOYS, Abraham, 96.
 — Fr., 96. — Guil., 63, 95, 168,
 266, 281. — Guil., 96. — Char-
 lotte, 96. — Marie, 96. — Mi-
 chelle, 96.
 DESCHAMPS, Est., 97. — Guil., 29.
 — Hector, 96. — Marin, 97. —
 Marguerite (dite Duchemin), 125,
 127.

Rich., 110. — Anne, 110. — Jacqueline, 304. — Marie, 110.
 DU HAULTCUEUR, Espérance, 285.
 DU LIÈGE, Vincente, 189.
 DUMAS, Girard, 110. — Voy. DU MAY.
 DU MAUR, J., 110.
 DU MAY, DU MAYS, DU MAS, Fr., 110. — Fr., 111. — Fr., 111.
 DUMÉE, Ant., 111.
 DU MESNIL, Jeanne, 190.
 DU MONT, Nic., 111.
 DU MOUSTIER, voy. MOUSTIER.
 DUN, J., 111.
 DU PARC, Rob., 111.
 DU PELLET, Étoile, 90.
 DU PIN, J., 111. — P., 380.
 DU PLESSET, René, 83.
 DU PONT, DUPONT, Geoffroy, 111. — Gilles, 111. — Jeanne, 300.
 DU PRÉ, Ant., 114. — Denys, 92, 115. — Denys, 114. — Galliot I, 113, 115, 135, 349. — Galliot II, 69, 115, 348. — J. I, 23, 58, 111, 113, 189, 238, 329, 361, 362, 367. — J. II, 113, 233, 258. — J. III, 114, 115. — J., 112. — J., 115. — Nic., 113. — Ph., 116. — P. I, 115, 210, 250. — P. II, 116. — P. 115. — Catherine, 114. — Claude, 114. — Jacqueline, 115. — Marguerite, 315. — Marie, 115.
 DU PUY, Guil., 116. — Annetto, 236. — Marguerite, 234.
 DU PUYS, Cl., 117. — Guil., 117. — Jac. I, 13, 117, 128, 186, 320, 377. — Jac. II, 118, 344. — Jac., 118. — J., 117. — J.-Bapt., 118, 242. — Mathurin I, 65, 72, 116. — Mathurin II, 117. — Mathurin III, 117. — Nic., 320. — Anne, 320. — Catherine, 118. — Geneviève, 118. — Marie, 118. — Yolande, 117.
 DU QUESNOY, Aubin, 118.
 DURAND, Est., 118, 259. — Thomasse, 263.
 DURON, Fr., 118.
 DU ROZÉ, L., 118.
 DU SOUCHET, Ch., 118.
 DU TEMPLE, Estiennette, 151, 152.

DU TILLET, Marguerite, 265.
 DU TUC, Jeanne, 72, 180.
 DU VAL, Cl., 119. — Cosme, 119. — Denys, 118, 374. — Denys, 119. — Gabriel, 119. — Jacob, 119. — J., 119. — Julien, 22, 119. — Raoullin, 119. — Jeanne, 119.
 DUVALLIUS, voy. DU VAL.
 DU VAU, Denys, 119. — Toussaint, 119.
 DU VIVIER, Jac., 344. — Claude, 295.
 DYAMANTIER, J., 119.
 ECHARD, voy. ESCHART.
 EDOARD, Nic., 120.
 EGMONT, Fréd. d', 120.
 EGRON, Catherine, 119.
 ENGLART, voy. ANGUELART.
 EQUULUS, voy. CHEVALLON.
 ERNAULT, ESNAULT, Jac., 120.
 ESCHART, ECHARD, André, 120. — Cl., 121. — J., 120. — Mathurin, 120. — Pasquier, 49, 120. — Sébastien, 121. — Catherine, 228. — Marie, 121, 330.
 ESNAULT, voy. ERNAULT.
 ESTIENNE, Ant., 128, 226. — Ch., 78, 125. — Ch., 126. — Daniel, 128. — Fr. I, 22, 123. — Fr. II, 128. — H. I., 65, 76, 77, 80, 121, 181, 183, 231, 278, 303, 304, 319, 343. — H. II, 126. — H., 128. — Mathurin, 344. — Paul, 127. — Rob. I, 4, 13, 123, 124, 217, 279. — Rob. II, 17, 77, 127, 288. — Rob., 127, 128. — Samuel, 128. — Catherine, 125. — Florence, 127. — Geneviève, 123. — Isabeau, 123. — Jeanne, 126. — Judith, 127, 237. — Marguerite, 123. — Nicolle, 123. — Nicolle, 126.
 EUSTACE, EUSTACHE, Guil., 86, 129, 160, 205, 334, 363. — J., 129. — J., 129. — Nic., 130. — P., 129. Th., 98, 130, 216. — Claude, 129, 254. — Isabeau, 129, 254.
 EVE, Clovis, 50, 130, 335. — Clovis, 130. — Nic., 81, 100, 130. — Nic., 100, 130. — Nic., 130. — Rob., 130. — Rob., 130.

- FAEZANDAT, voy. FEZANDAT.
 FAMEAU, Rob., 282.
 FAQUES, William, 132.
 FARCY, Denyse, 265.
 FAROT, Denyse, 249.
 FAUCE, Vigor, 131, 230.
 FAURIN, Rob., 114.
 FEBVRE, Nicolle, 42.
 FEBVRIER, Guil., 131. — J., 131. — J., 132, — P., 132. — P.-L., 131. — Simon, 132. — Urbin, 132.
 FERRÉ, Perrette, 169.
 FERREBOUC, Fr., 132. — Jac., 28. — Claude, 21, 132.
 FERREBOURG, Jeanne, 342.
 FESSARD, Gervais, 133. — Julien, 133.
 FEURRE, J., 133.
 FEVRIER, voy. FEBVRIER.
 FEZANDAC, Gillette, 106.
 FEZANDAD, Guil., 133.
 FEZANDAT, Jac., 133. — Michel, 2, 133, 162,
 FICHET, Guil., 87, 133, 140, 147, 148.
 FINÉ, Cl., 134.
 FINET, Guil., 287.
 FLANDRAS, Boniface, 135.
 FLEURY, Jeanne, 271.
 FLORENTIN, Jac., 135.
 FOLOPPE, Christophe, 135.
 FONTAINE, Marie, 139.
 FONTE, J. de, 166.
 FORESTS, Marie de, 302.
 FORGET, P., 135.
 FORMENTIER, Guil., 135.
 FORTIN, J., 135.
 FORVESTU, Mathurin, 135.
 FOSSÉ, Victor, 135.
 FOUBERT, Germ., 135.
 FOUCAULT, Ant., 135. — Eust., 136. — J., 136.
 FOUCHÉ, FOUCHER, Fr., 136, 245, 377. — Jac., 136. — J. I, 136, 294, 352. — J. II, 39, 136. — Math., 137.
 FOUET, Fr., 137. — Rob., 67, 137.
 FOURCQUETTE, Robine, 339.
 FOURNIER, Cl., 123. — Gilles, 137. — Guil., 138. — J., 137.
 FOURQUETTE, Perrette, 137.
 FOYNES, Nicole, 209.
 FRADIN Constantin, 137. — Fr., 138.
 FRANÇOIS, Hercule, 138. — J., 79.
 FRANTZ, Sébastien, 140.
 FRELLON, J., 138, 174.
 FRÉMON, P., 138, 226. — P., 138.
 FRÉMONT, J., 139. — P., 138. — P., 139.
 FRÉMY, Ant., 139. — Cl., 139, 143, 229.
 FRÉMYN, voy. FRÉMY.
 FRÉNEL, Andry, 139.
 FRÉNOT, Marguerite, 374.
 FRESNKL, Ph., 139, 223.
 FRÉVIER, Guil., 33, 139.
 FRÉZOT, J., 291.
 FRIBURGER, Michel, 87, 134, 140, 147, 148.
 FRICHON, J., 140.
 FRONTOS, Nic., 140.
 FULLOLE, Regnault, 140.
 FUST, J., 141, 179.
 FUZELIER, Rob., 323.
 GACHELIN, Marin, 141.
 GADOUBERT, Amadys, 141.
 GADOULEAU, Gabriel, 141. — J., 141. — Michel, 107, 141, 167. — Marie, 141, 268.
 GAILLARD, Nic., 329. — Voy. GUILLARD.
 GAILLARDON, P., 142.
 GAIGNOT, voy. GAYGNOT.
 GAINGANT, voy. GUINGANT.
 GAININ, Cl., 142.
 GALLAND, P., 26. — Françoise, 26.
 GALLOIS, GALLOYS, Yvon, 142.
 GALOPIN, Guillemette, 311.
 GANDOUL, voy. GAUDOUL.
 GARAMOND, Cl., 124, 126, 142.
 GARBENS, G..., 142.
 GARMONDE, Tiennette, 83.
 GARNIER, J., 142, 233.
 GASPARD, N..., 143, 335.
 GASSE, Cl., 330.
 GASTEAU, Martial, 143, 245.
 GAUDIN, Catherine, 287.
 GAUDOUL P., 143.
 GAUDY, Catherine, 244. — Catherine, 319.
 GAULT, Jeanne, 172. — Jacqueline, voy. GAULTIER.
 GAULTHEROT, Vivant, 139, 143.

- GAULTIER, Cl., 144. — Emonet, 144. — J., 144. — Marion, 50, 144.
- GAULTIER, Cl., 144, 209. — Germ., 219. — J., 144, 228. — Michel, 219. — P., 144. — Catherine, 151, 219, 342. — Germaine, 219. — Guillemette, 142. — Jacqueline 145, 284.
- GAULTIER, dit DE ROVILLE, Ph., 145, 332.
- GAUTIER, Raulin, 145. — Rolin, 145.
- GAYGNOT, Denys, 145.
- GAZANCHON, Marie, 32.
- GAZEAU, Jac., 16, 17, 145.
- GAZELLUS, voy. GAZEAU.
- GELLORET, N..., 146.
- GENCE, Fr., 146, 240.
- GENETAY, Fr. de, 146.
- GENEVEY dit DYAMANTIER, J, 119.
- GENTIL, GENTILZ, GENTIZ, Jacob, 46, 146, 194, 235. — J., 146. — Nicolle, 114, 115.
- GÉRARD, Ant., 146. — J., 146. — P., 112, 368.
- GERBAULT, Blaise, 286.
- GERING, Ulrich, 38, 87, 134, 140, 147, 181, 184, 264, 299, 317, 369, 374.
- GERLIER, Durand, 14, 74, 107, 108, 149, 320, 360. — Durand, 150. — J., 150.
- GERVAIS, Marie, 44, 218. — Marie, 100, 239.
- GESSELIN, J., 92, 103, 150. — J., 150. — Th., 150.
- GEUFFRAY, Jac., 180.
- GIFFARD, Georges, 151. — Guido, 151. — L., 151, 342. — Mich., 151. — P., 151, 342. — René, 161, 342.
- GILBERT, Catherine, 235. — Claude, 335. — Philippe, 233.
- GILLES, Alex., 152. — David, 152. — David, 152. — Gilles, 151, 269. — Gilles, 152. — Guy, 152. — Jac., 152. — Jérôme, 152. — H., 152. — Nic. I, 151. — Nic. II, 152, 250. — Nic., 152. — René, 152. — Antoinette, 151. — Fortune, 152. — Marguerite 151.
- GIRARD, Guil., 152. — J., 189. — J., 361. — P., 153. — Claude, 306. — Jeanne, 87. — Madeleine, 281. — Marie, 361.
- GIRAULT, Ambr., 78, 153, 260, 262, 365. — Fr., 153. — Jac., 154, 199. — J., 154. — Julien, 153, 261. — Claude, 364. — Denyse, 59, 153, 262. — Guillemette, 103, 153. — Nicolle, 21.
- GIURY, GIVRY, Nic., 154.
- GLANNIER, Rob., 319.
- GLORIE, P., 84, 154.
- GODARD, Cl., 155. — Guil., 6, 8, 154, 182. — Catherine, 155. — Geneviève, 155.
- GODEC, Prigent, 155.
- GODET, Jeanne, 247.
- GODOT, Cl., 155. — Catherine, 155, 308.
- GODRIOT, J., 155.
- GOHETZ, J., 295.
- GOMET, Barthélemy, 268.
- GOMMARE, Est., 155.
- GONTIER, Guil., 155, 163.
- GOREAU, Jeanne, 97.
- GORBIN, voy. GOURBIN.
- GORMONTIUS, voy. GOURMONT.
- GORON, Jeanne, 90.
- GOSSE, Mathurin, 156, 206.
- GOUDIMEL, Cl., 156.
- GOULIART, Catherine, 160.
- GOULT, J., 156.
- GOULU, Perrette, 353.
- GOUMET, Jeanne, 226.
- GOURBIN, Gilles, 7, 89, 142, 156.
- GOURDIN, Ant. I, 156, 320. — Ant. II, 156.
- GOURMONT, Benoît de, 160. — Dominique de, 160. — Fr. de, 160. — Gilles de, 68, 158, 159, 169, 212, 352. — Gilles de, 160. — Guil. de, 160. — J. I de, 57, 157, 159. — J. II de, 160. — Jérôme de, 159, 160. — Martin de, 160. — Mich. de, 160. — Rob. de, 68, 94, 157. — Madeleine de, 159, 170.
- GOUSSART, J., 160.
- GRANCHER, Catherine, 164. — Geneviève, 214.
- GRANDIN, L., 161, 171.
- GRAND-JOHAN, J., 161.
- GRANJEAN, J., 170.

- GRANJEHAN, J., 161.
 GRANJON, J., 20, 161. — Rob., 91, 133, 161.
 GRANDMÈRE, J. 161. — P., 161.
 GRANDOYN, Geneviève de, 22, 119.
 GRASSETEAU, P., 162.
 GRÈGES, J. de, 162.
 GRÉGOIRE, Arnoult, 162. — Fr. 163. — Gabriel, 162, 241. — Jac., 163. — J., 163. — Rob., 163. — Rob., 163. — Madeleine, 163.
 GRÉMONT, Estienne de, 162.
 GRENET, J., 119, 163. — Lazare, 163.
 GRESSIER, Richarde, 251.
 GRIETTAN, J., 155, 163.
 GRINGORE, P., 380.
 GRISANLAI, P., 163.
 GRISEL, P., 155, 163.
 GROMORS, P., 22, 163, 360, 381. — Anne, 164, 167, 176. — Geneviève, 164, 242.
 GRONER, Catherine, 42.
 GROULEAU, GROULLEAU, Est., 164. — Est., 164.
 GRUZON, Marie, 243.
 GRYPHE, Fr., 136, 165. — Sébast., 165.
 GUARINEAU, Est., 17.
 GUEAU, P., 165. — Madeleine, 323.
 GUEFFIER, Cl., 165. — Fr., 165, 337. — Fr., 165. — J., 165.
 GUENET, Cardine, 52.
 GUENON, Nic., 166.
 GUÉPINE, Martine, 333.
 GUÉRARD, P., 166. — Catherine, 166, 188.
 GUÉREAU, Jeanne, 130.
 GUÉRIBOULT, J., 166. — Thib., 166.
 GUÉRIN, J., 166. — J., 228. — J., 166. — Guil., 166. — Jeanne, 287. — Marguerite, 39. — Marie, 39, 137. — Marie, 152, 250.
 GUERNIER, Isabelle, 278.
 GUERSON DE VILLELONGUE, Guil., 149, 166.
 GUÉTARD, Guillemette, 225.
 GUEULIART, J., 141, 164, 167, 176. — Claude, 50.
 GUIART, L., 167.
 GUIBERT, Catherine, 163.
 GUIETTE, Guillemette, 259.
 GUIGNON, Ant., 295.
 GUILBERT, voy. GUYBERT,
 GUILLARD, Alex., 167. — Guil., 23, 167, 372. — Charlotte, 34, 71, 72, 96, 168, 275, 280, 281, 317. — Michelle, 52, 96, 168.
 GUILLAUME, N..., 168. — Michel, 168.
 GUILLEBERT, Nicole, 226.
 GUILLEMETTE, N..., 169.
 GUILLEMOT, Daniel, 169. — J., 169. — Math., 169. — Math., 169. — Math., 169. — P., 169. — Jeanne, 247.
 GUILLOT, Noé, 167. — Guil., voy. GUYOT.
 GUILLOTOYS, Bonaventure, 170, 217. — Fr., 170. — Jac., 159, 169, 310, 378. — Catherine, 101, 170, 351. — Jeanne, 170, 372. — Marguerite, 89, 170.
 GUINGANT, Nic. de, 31, 170. — Marie, 31, 170.
 GUIOT, voy. GUYOT.
 GUIRY, voy. GIURY.
 GUITON, voy. GUYTON.
 GUYART, J., 297, 298. — Germaine, 171, 361, 363, 364.
 GUYBERT, GUILBERT, Félix, 171.
 GUYMIER, Cosme, 171. — J., 171. — J., 171. — P., 171. — Marguerite, 171, 293.
 GUYON, Guil., 172.
 GUYOT, Cl., 172. — Est., 172. — Guil., 172. — Guy-Anne, 172. — J., 172, 233. — Gillette, 205. — Madeleine, voy. GUÉAU.
 GUYTOIS, Mich., 173.
 GUYTON, Morel ou Noel, 173, 301. — Rob., 173.
 HACQUEMART, Catherine, 289.
 HACQUEVILLE, Jac. de, 173. — L. de, 173. — Raoul de, 173.
 HADROT, Simon, 9, 173, 223, 370.
 HAGUES, Charlotte, 205.
 HALIATTE, voyez ALIATE.
 HAMART, J., 174.
 HAMEAU, Gillette, 32.
 HAMELIN, Geoffroy, 138, 174.
 HAMON, J., 174. — P., 91, 174.
 HANAS, P. de, 174, 185

- HANICQ, Ant., 174.
 HANSE, de Coblenz, voy. COBLENCZ.
 HARDOUIN, HARDOUYN, Germ., 175.
 — Gilles, 175. — Guil., 175. —
 Guil., 176. — J., 86, 175, 245.
 HARDROT, voy. HADROT.
 HARELLE, Marie, 82.
 HARSY, Nic. de, 176. — Noël de,
 177, 368. — Oliv. de, 53, 150, 164,
 167, 176. — Anne de, 176. — Ca-
 therine de, 176. — Denyse de, 176.
 — Marguerite de, 176.
 HASTE, Gillette, 67.
 HAUDEBERT, Marguerite, 13.
 HAULTIN, P. I, 31, 177. — P. II, 177,
 178. — Marie, 177, 334.
 HAUVILLE, Nic. TURGART ou TOU-
 GART, dit de, 178.
 HEAUME, Rich., 178.
 HECTOR, voy. HITTORP.
 HÉDIN, Nicolle, 25.
 HÉGRON, voy. EGRON.
 HEILMAN, N..., 178.
 HÉLINE, Jac., 178.
 HÉMON, Bern., 178.
 HÉRAULT, J., 178.
 HÉRISSAULT, Barbe, 16.
 HERMANN, de Alamania ou de Stadt-
 born, 141, 171, 179.
 HERMIER, P., 179.
 HERNAULT, Est., 179. — Julien, 9,
 179. — L., 174, 179, 305, 370. —
 Mahiet, 179. — P., 179.
 HÉRON, Guil., 243.
 HÉROUARD, Vincent, 179.
 HÉROUF, HÉRUF, J., 179.
 HERVAULT, voy. HERNAULT.
 HERVÉ, Barthélemye, 278.
 HERVY, Jeanne, 276.
 HESSELIN, J., 180.
 HEUDIER, voy. LE HEUDIER.
 HEUQUEVILLE, Guil. de, 180. —
 Guil., 181. — J. I. de, 41, 72, 75,
 180, 207, 255, 351. — J. II de, 180.
 — L. de, 180. — Denyse de, 180.
 HEURTELET, Laurens, 181.
 HEYLIN, von STEIN, dit DE LA
 PIERRE, voy. LA PIERRE.
 HICHMAN, HICMAN, voy. HIGMAN.
 HIEMAN, voy. HIGMAN.
 HIGMAN, Damien, 65, 77, 182. — J.,
 35, 65, 74, 76, 121, 181, 183, 184,
 215, 305, 317, 374. — Nic., 182, 235.
 — Genoviève, 65, 181. — Léo-
 narde, 153.
 HITTORP, Gottfried, 182, 185, 297.
 HONGOT, J. 183, 192.
 HONORAT, Balthasar, 183. — Fr.,
 183.
 HONORÉ, Sébast., 183.
 HOPYL, Georges, 184. — Michel,
 184. — Wolfgang, 51, 121, 155,
 163, 181, 183, 215, 305, 352, 369,
 373. — Andrée, 185. — Barbe, 184.
 — Germaine, 184. — Marie, 51,
 93, 184, 305.
 HORENWEGHE, Josse, 373.
 HORNE, Gilles, 174, 185.
 HORNKEN, L., 18, 182, 185, 297, 317,
 325.
 HOTOT, Saturnin, 185.
 HOTTOT, Denyse, 304.
 HOUDRAU, Guillemette, 288.
 HOUDOUYN, René, 93, 186.
 HOUIC, Ant., 186.
 HOUZÉ, J., 186, 226. — J., 186. —
 Nic., 186. — Jeanne, 186. — Mar-
 guerite, 186,
 HUAT, J., 187.
 HUBERT, Marie, 211.
 HUBY, Fr., 187. — Fr., 187. — J.,
 187. — Françoise, 221.
 HUCQUEVILLE, voy. HEUQUEVILLE.
 HUE, P., 187.
 HUET, P., 187.
 HUGUELIN, voy. KERBRIANT.
 HUGUETAN, Jac., 187, 320.
 HULIN, voy. LE HULLIN.
 HULPEAU, J. I, 166, 188. — J. II, 188.
 HUNOT, Hub., 188, 280.
 HURCHÉ, J., 188.
 HURY, P., 70, 188. — P., 189.
 HUSZ, Math., 340.
 HUTIN, P., 189, voy. HAULTIN.
 HUVIN, P., 54.
 HUYM, Didier, 112, 189.
 HUYS, Jac., 189.
 HYGMAN, voy. HIGMAN.
 ICHMAN, ICHMAN, ICMANT, voy. HIG-
 MAN, Damien.
 ICONET, Toussaint, 188.

Jeanne, 207. — Michelle, 368. — Yolande, 19, 206, 229.

LA MARCHE, Catherine de, 70.

LAMBERT, J., 63, 207. — Pasquier, 63, 207. — René, 207. — Jeanne, 100.

LA MESNIE, Guil. de, 207.

LAMIRE, P., voy. LAURE.

LA MOTTE, Guil. de, 208. — Raulin, 208, 245.

LANCELIN, J., 364.

LANDE, Phil., 344.

LANDRY, Fr., 208. — J., 208. — P., 208. — Geneviève, 208, 209.

LANGE, J., 208.

LANGELIER, Abel, 110, 115, 209, 242, 250. — Arnoul, 47, 144, 208, 209, 306, 326. — Ch., 208, 209. — Catherine, 209, 306. — Catherine, 144, 209.

LANGLOIS, LANGLOIX, Adrien, 86, 88. — Denys, 210. — Denys, 211. — J., 210. — Jac., 211. — Siméon, 211. — Antoinette, 300. — Françoise, 243.

LANGRES, P. de, 211.

LA NOUE, Denys de, 211. — Guil. de, 56, 211, 323. — Guil. de, 211. — J. de, 211. — Ph. de, 211. — Rob. de, 211. — Blanche, 211. — Marie, 211.

LA PIE, J. de, voy. SEURRE.

LA PIERRE, J. HEYLIN, von STEIN, dit de, 87, 134, 140, 147, 374.

LA PLACE, J. de, 212.

LA PORTE, Ambr. de, 53, 212. — Ant. de, 212. — J. de, 212. — J. de, 212. — Maurice I de, 53, 212. — Maurice II de, 212. — Nic. de, 327. — Jeanne de, 88, 212.

LARGENT, J., 213.

LA ROCHE, J. de, 7, 213. — J. de, 212. — Noelle de, 308.

LA RUELLE, J. de, 213. — Th. de, 213.

LAS, Léger de, 213.

LASNE, Jeanne, 184.

LASNIER, Catherine, 364.

LASTRE, J. de, 214. — P. de, 214. — Madeleine de, 325.

LATOMUS, Barthélemy, 165.

LAULNAY, L. de, 272. — Claude de, 251.

LAUMARD, Jeanne, 155.

LAUMUSSIÉ, J., 214.

LAUNAY, J. de, 214.

LAURE, LAMIRE, P., 214, 215.

LAURENS, Le Petit, 215, 312, 362.

LAURENS, Marie, 322.

LAURENT, P., 215.

LAUTROÏEN, voy. LOTRIAN.

LAUVÈRE, P., 215.

LAUX, David, 215.

LA VIGNE, Guillemette de, 201, 293, 294.

LEAU, LEAUE, Bern. de, 98, 216. — Drouet de, 216.

LE BAILLY, J., 30.

LE BALLAFRÉ, N..., 104, 216.

LE BAS, Jac., 133. — P., 344.

LE BÉ, Adrien, 217. — Denys, 216. — Denys, 216. — Fr., 217. — Guil. I, 6, 217, 218. — Guil. II, 217, 218. — Guil., 217. — Guil., 218. — H., 44, 89, 92, 217, 244, 372. — J., 216. — J., 216. — J., 217. — J., 217. — Nic., 217. — P., 216, 217. — P., 218. — Rob., 217. — Anne, 218. — Espérance, 218. — Geneviève, 192, 216. — Isabeau, 316. — Jeanne, 217, 223. — Lucrèce, 15.

LE BÈGUE, J., 218.

LE BEL, Marguerite, 228.

LE BERT, P., 219. — Toussaint, 219.

LE BLANC, Ant., 220. — J., 4, 219. — J., 4, 86, 219. — Mich., 220. — Th., 220, 242. — Geneviève, 114. — Thomasse, 242.

LE BORGNE, Jac., 220.

LE BOUC, André, 221. — Eustache, 221. — Gilbert, 221. — Hilaire I, 220. — Hilaire II, 221. — Hilaire, 221. — J. I, 220, — J. II, 220, 272. — Jac. 220. — Jac. II, 221. — P., 221. — Jacquette, 220, 295. — Louise, 220. — Marguerite, 23, 220. — Marie, 239.

LE BOUCHER, Laurent, 221.

LE BREF, voy. LE BRET.

LE BRET, J., 222. — Guil., 10, 222. — P., 222. — P., 222.

- LE BRETON**, Guil., 223, 244. — Jac., 217, 223. — J., 139, 143, 174, 222, 370. — Guillemette, 139, 223. — Michelle, 143, 223.
LE BRODEULX, LE BRODEUR, P., 223, 262.
LE BRUN, Jac., 223.
LE CARON, Nic., 224. — P., 43, 203, 224, 255, 283, 284, 362. — Guil., voy. CARON.
LE CARTER, voy. CRÉTEL.
LE CHANTRE, J., 225.
LE CHARRON, J., 355.
LE CLERC, Ant., 90, 225, 327. — David, 226. — J. I, 225. — J. II, 138, 218, 225. — J. III, 60, 226. — J. IV, 226. — J., 225. — J., 226. — L., 225. — Jeanne, 226. — Marguerite, 131, 230. — Marguerite, 60. — Marie, 186, 226. — Marie, 226. — Renée, 138, 226. — Suzanne, 226.
LE COCQ, LE COQ, André, 227. — Guil., 227. — Noël, 227. — P., 227. — Henriette, 291. — Marie, 227.
LE COMPTE, Mathurine, 61.
LE COMTE, LE CONTE, Nic., 226. — Marguerite, 316. — Raouline, 289.
LE COUP, Barbe, 151.
LE COURT, P., 128.
LE COURT, Salomon ANBERRE, dit, voy. ANBERRE.
LE CROUX, voy. LE ROUX.
LÉCUYER, voy. LESCUYER.
LE DRU, P., 74, 193, 227.
LE DUC, Est., 228. — J. I, 144, 228. — J. II, 228. — Michel, 228. — Rolet, 228. — Yolande, 228.
LE DUNG, LE DUN, J., 111, 228.
LE DYAMANTIER, voy. DYAMANTIER.
LE FAUCHEUR, voy. ROFFET.
LE FÉE, Michel, 228.
LE FÈVRE, LE FEBVRE, Augustin, 359. — Fr., 230. — Guil., 228. — Hémon, 6, 229. — Jac., 229. — J., 229. — J., 339. — P., 229. — P., 129, 254. — Rob., 230, 254. — Th., 19, 206, 229. — Valentin, 176. — Germaine, 110. — Isabeau, 142. — Jeanne, 106.
LE FIZELIER, Rob., 230.
LE FORESTIER, Jac., 230.
LE FORT, Gilles, 131, 230. — P., 230.
LE FRANC, Barthélemy, 230.
LE GARNETIER, 261.
LE GENILHAC, Claude, 303.
LÉGER, Françoise, 118.
LE GOUST, Léone, 295.
LE GRAND, Anne, 345. — Marguerite, 152, 269.
LEGROS, Claude, 304.
LE HEUDIER, Fr., 231, 351, 358. — Nic., 231.
LE HULLIN, HULIN, Perrette, 255, 353.
LE JEUNE, Fr., 231. — Martin, 34, 231. — Mathieu, 231.
LE LIEPVRE, Ch., 314.
LE LIÈVRE, Constantin, 231.
LE LONG, J., 232.
LE MAIRE, Ant., 184.
LE MAISTRE, Math., 232.
LE MANGNIER, LE MAGNIER, Félix, 232, 250. — Rob., 232, 249.
LE MARIÉ, voy. MARIÉ.
LE MASLE, Guil., voy. CORDIER.
LE MERCIER, Est., 233. — Voy. MERCIER.
LE MÈRE, Mathurin, 233.
LE MESSENGER, J., 356.
LE MESSIER, Jac., 113, 233.
LE MIRE, J., 49. — Marie, 338.
LE MOINE, René, 73, 172, 233. — Catherine, 172, 233. — Mathurine, 73, 233.
LE MORE, voy. MAURUS.
LEMPÉRIÈRE, Méry, 233. — Anne, 233.
LE MUR, Est., 233.
LENCLOS, Marguerite, 64.
LENFANT, Jeanne, 45.
LE NOBLE, Jeanne, 60.
LE NOIR, Guil. I, 57, 235. — Guil. II, 46, 146, 194, 235. — J., 235. — J., 235. — Michel, 142, 233, 354. — Phil., 234. — Antoinette, 57, 234. — Françoise, 235. — Marie, 235.
LE NORMAND, Guil., 236.
LE NORMANT, J., 136.
LE NOTAIRE, Julien, 17.
LE PAINCTRE, Estiennette, 18, 19.

- LE PELLETIER**, J., 371. — Delphine, 36. — Geneviève, 223, 326, 370. — Macée, 223, 262.
LE PEUPLE, Nic., 155.
LEPISCIÉ, Cyret, 236.
LEPORIS, voy. **LE LIÈVRE**.
LE PREUX, Fr., 127, 237. — J., 237. — Poncet, 6, 236, 300. — Marguerite, 236.
LEPYAT, Madeleine, 37.
LE RICHE, Ant., 52, 237. — Nic., 237.
LE ROUGE, Baruch, 238. — Guil., 68, 238. — Nic., 19. — P., 80, 238, 325, 362.
LE ROUX, Fr., 239. — Geoffroy I, 112, 238, 329. — Geoffroy II, 240. — Jac., 239. — Mahiet, 100, 239, 240. — P. I, 239. — P. II, 239. — P., 239. — Yvon, 239. — Madeleine, 8. — Marguerite, 106.
LE ROY, Adr., 15, 50, 217, 239, 240. — Ch., 241. — Ch., 241. — Jac., 240. — Nic., 146, 240. — P., 18, 240. — P., 241. — Th., 240. — Jeanne, 1, 46. — Jeanne, 328.
LE ROYER, J., 49, 91, 101, 174, 241, 332, 333.
LES ANGELIERS, voy. **LANGELIER**.
LE SAVETIER, Nic., voy. **SAVETIER**.
LESCAILLÉ, **LESCALLIER**, J., 162, 241. — Annette ou Jacquette, 162, 241. — Catherine, 144, 228.
LESLANCHER, **LESCLENCHE**, Michel, 242.
LESCOLIER, H., 242.
LESCOT, Th., 242. — Jacqueline, 242.
LES COUTEAUX, voy. **COUSTEAU**.
LESCUYER, Cl., 243. — Denys, 118, 164, 242. — Nic., 242. — Sébast., 243. — Geneviève, 118.
LESLISE, Balthazar de, 185.
LESMERÉ, Geneviève, 109. — Perrette, 282. — Thomasse, 350. — N..., 71.
LE SOURD, J., 243.
LESPRILLIER, Math., 43, 243.
LE SUEUR, J. I, 278, 243. — J. II, 243. — Liénard, 243, 320. — Martin, 243. — Michel, 243. — Michel, 244. — Nic., 243. — Nic., 244.
LE TELLIER, Pasquier, 93, 186, 244. — Catherine, 316.
LE TROP, Mathurine, 103, 150.
LETTRE, Glaume, 244.
LEUFVE, Guil. de, 244.
LE VASSEUR, Gabr., 176. — Rob., 244.
LEVEROT, Catherine, 172.
LEVET, P., 4, 70, 86, 175, 244, 362, 377.
LE VOIRRIER, **LE VOITRIER**, P., 245. — Marie, 169.
LHÉRITIER, Nic., 245. — Catherine, 212.
LHOMME, **LHOMMET**, Christophe, 245, 246. — J., 245. — Martin, 45, 48, 143, 208, 245, 340.
LHULLIER, Boniface, 246. — Ch., 246. — Fr., 246. — J., 246. — L., 246. — Marc, 246. — Mich., 246. — Olivier, 246. — P., 246, 329. — P., 246. — Geneviève, 246. — Marie, 246.
LIBERT, J., 247, 275.
LIÉBAULT, J., 126.
LIEBRET, Thomasse, 367.
LIMOUS, Jac., 247.
LINOCIER, Geoffroy, 247. — Guil., 247.
LIONETTE, Nicolle, 98, 323.
LISLE, Geneviève de, 331.
LISLERET, Roland de, 247.
LIVERNOIS, Marie, 291.
LOCQUENEULX, Barthélemy, 248. — Marc, 107, 248. — Marie, 107.
LOGERARD ou **LOGERAT**, Jeanne, 280.
LOISSELEUR, Marie, 108, 361.
LOMBART, Georges, 248. — Milles, 66.
L'OMME, voy. **L'HOMME**.
LONCLE, J., 248. — P., 248.
LONGIS, Clément, 248. — J., 248, 336. — Catherine, 249. — Geneviève, 232, 249.
L'ORFÈVRE, Perrette, 88.
LORGERY, J., 249.
LORIOT, Romain, 249.
LORMYER, Georgette, 351.
LOTRIAN, Alain, 73, 191, 249. — Dauphine, 73, 249.
LOUIS, Est., 250. — Raoulin, 249.
LOURDET, Thibault, 65.

- LOUTREL, J., 250, 274. — Marguerite, 250, 274.
 LOUVAIN, Nic. de, 152, 250. — Françoise de, 115, 210, 250. — Madeleine de, 250.
 LOUYTRE, Fr., 250.
 LOUYTTE, Jac., 250, 300.
 LOYS, J., 250, 274, 320. — Madeleine, 50, 251.
 LUCAS, Ant., 115. — Jac., 251. — Jacqueline, 165, 337.
 LUNEL, Julien, 200, 251.
 LUPIERRE, J. de, 251.
 LUQUET, J., 241.
 LUSSÉ, Simone de, 61.
 LYNOCIER, voy. LINOCIER.

 MABILLE, Cl., 251.
 MACÉ, Barthélemy, 54, 253. — Bertrand, 252. — Ch., 253. — Guil., 253. — Jac. I, 252. — Jac. II, 252. — J., 65, 166, 252. — J., 252. — Robinet, 251. — Elisabeth, 71. — Guillemette, 132. — Jeanne, 213.
 MAGDELAIN, Jeanne, 75.
 MAGNES, Robinet de, 206, 253.
 MAGNIER, voy. LE MANGNIER.
 MAGNY, Anne, 270.
 MAHEU, Did., 98, 129, 183, 197, 216, 253, 334. — Est., 254. — J., 129, 254. — Nicole, 253. — Claude, 253. — Marguerite, 254.
 MAHUET, Gilles, 254.
 MAIGNY, P. de, 254. — Perrette, 298.
 MAILLARD, Guil., 35, 254. — J., 230, 254.
 MAILLART, Jeanne, 204.
 MAILLET, Jac., 254.
 MAISANTAIZ, J. de., 255, 285.
 MAISTRE, Jeanne, 283.
 MALAUNOY, Marion de, 203, 224, 255.
 MALET, Valérienne, 53, 176.
 MALIGOT, MALLIGOT, Fr., 255. — P., 255.
 MALINGRE, Anne, 99.
 MALLARD, J., 255. — Oliv., 191, 205, 255, 353. — Thomas, 255, 309.
 MALLEHEUT, Guil., 256, 368.

 MALLOT, voy. MALOT.
 MALO, Jeanne, 138, 226.
 MALOT, Gervais, 256. — P., 256.
 MAMAREL, Ant., 256.
 MANCELET, J., 256.
 MANSAN, P., 361.
 MANSART, Marie, 219.
 MANSTENER, voy. PHILIPPE, J.
 MANUGUE, J., 256.
 MARAISSE, Jeanne, 163.
 MARC, J., 135.
 MARCHAND, MARCHANT, Ant., 259. — Fr., 259. — Girard, 257. — Guil., 197, 258. — Guy, 3, 86, 219, 256, 292, 299, 376. — Jac., 258. — J., 219, 257, 258. — J., 259. — Michel, 258. — P., 258. — Catherine, 332. — Isabeau, 259, 264. — Marguerite, 188.
 MARÉCHAL, dit ROLAND, Jac., 118, 259.
 MARELIER, J., 259.
 MARENTIN, Blanche, 201.
 MARIÉ, Marin, 166, 259.
 MARIÉ, LE MARIÉ, Ant., 259.
 MARIER, J., 260.
 MARIN, P., 260. — Rob., 260.
 MARITAIN, L., 293.
 MARNEF, Cl., 260. — Enguilbert de, 260, 261. — Geoffroy de, 260, 261. — Geoffroy de, 261. — J. I de, 260, 261. — J. II de, 261. — Jérôme de, 59, 103, 153, 165, 262. — Simon de, 260. — Denyse de, 153, 260, 366. — Jeanne de, 192, 261, 262. — Philippe de, 153, 260. — Simone de, 261.
 MARNES, J. de, 223, 262.
 MARNESTZ, Simon de, 260.
 MARQUAN, Simon, 263.
 MARTIN, J., 263. — Mathur., 263. — Saturnin, 263.
 MARTINEAU, L., 23, 56, 96, 263, 299.
 MARTINIÈRE, Jeanne, 250, 300.
 MASCON, Barbe de, 28, 275.
 MASILLE, Jacqueline, 188.
 MASSÉ, voy. MACÉ.
 MASSELIN, Marin, 263. — Rob., 263.
 MASSON, Estiennette, 160.
 MASSOT, Jeanne, 358.

- MATHONIERE, MATONIERE, Alain de,** 263. — Denys de, 263.
MAUCLERC, Jac., 96.
MAUGER, MAUGART, Robine, 326.
MAUGIER, Gilles, 264. — Marie, 91.
MAULE, J. de, 109, 264.
MAUPERTHUIS, Marie, 344.
MAURAND, MORAND, MOURAND, J., 149, 272, 264, 362.
MAURICE, H., 259, 264.
MAUROY, Rich., 295.
MAURUS, LE MORE, J., 264.
MAURY, Elisabeth, 102.
MAUVOISIN, Antoinette, 332.
MAYNIAL, MAYNAL, Guil., 148, 264.
MÉDARD, Jeanne, 15.
MÉGANC, J., 373.
MÉHUBERT, Vincent de, 265.
MÉLEINE, Guil., 265.
MÉLERT, Rémye, 277.
MELLIER, voy. MESLIER.
MENARD, Th., 265.
MENART, J., 265, 362.
MENIER, MESNIER, Isaac, 266. — Maurice, 265. — P., 265. — P., 266.
MENUET, Jeanne, 271.
MERART, voy. MOERART.
MERAULT, voy. MÉRAUSSE.
MÉRAUSSE, J., 266.
MERCARIUS, voy. MARCHAND, Jac.
MERCATOR, voy. MARCHAND.
MERCIER, LE MERCIER, P., 266.
MERCYER, Marguerite, 154.
MERENGET, Sulpice, 266.
MERLIER, J., 266.
MERLIN, Guil. I, 96, 155, 266, 281. — Guil. II, 267.
MESLIER, MELLIER, Denys, 267, 297.
MESNAGE, J., 256, 267.
MESNIER, voy. MENIER.
MESSAGE, J., 141, 268.
MESSANCE, J., 268.
MESSORIUS, voy. METTAYER.
MESTAYER, voy. METTAYER.
MESTREAU, Alex., 268.
MESVIÈRE, Est., 268.
METTAYER, Jamet, 61, 246, 268, 286. — J., 268. — P., 269. — Jeanne, 268, 286.
MEUSNIER, Marguerite, 180.
- MÉZIÈRES, Julien,** 269. — Mathurin de, 270.
MICARD, Cl. I, 152, 269, 324. — Cl. II, 270. — J., 270. — J., 270. — Rob., 270. — Madeleine, 270.
MICHEL, Besnard, 270. — Ch., 270. — Gilles, 270. — Samson, 270. — Marcelle, 328. — Marie, 52. — Thienette, 269.
MICHON, Est., 270. — Fr., 270. — Fr., 270. — Guil., 270.
MIGNAN, Denyse, 375.
MIGNART, Guil., 271.
MIGNOT, Th., 271.
MIGON, Chrysostôme, 271.
MILLETOT, Jeanne, 310.
MILLOT, Didier, 271. — J., 271.
MIRAULT, Ant., 271. — Est., 271. — J., 271.
MITTELHUSS, Georges, 173, 271.
MOERART, MOHRARD, Jac., 264, 272.
MOISSON, J., 221, 272. — Rob., 272. — Marie, 272.
MOLIN, voy. MOULIN.
MOLINE, Gillette, 298.
MONCELET, J., 272.
MONDET, Guil., 272.
MONNOT, Est., 244.
MONSTR'ŒIL, MONTRŒIL, Cl. de, 10, 272, 284, 321, 322. — Maurice de, 273. — Marguerite de, 273.
MONTANUS, voy. DU MONT.
MONTAUGER, N., 273.
MONTHEREUL, Mich. de, 273.
MONTJAY, Toussaint de, 273.
MONTMAL, Jeanne de, 187.
MONTOUGET, P., 273.
MORE, J., 235.
MOREAU, Ant., 250, 274. — Denys, 226. — Fr., 273. — Gilbert, 274. — Guil., 274. — J., 53, 273. — J., 274. — Sylvestre, 274. — Elisabeth, 273.
MOREL, Balthasar, 276. — Ch., 276. — Cl., 276. — Cl., 276. — Frédéric I, 13, 275, 359. — Frédéric II, 13, 275. — Gilles, 276. — Guil., 28, 247, 274, 289, 307, 356. — J., 274. — Roch, 220. — Geneviève, 235. — Isabeau, 253. — Isabelle, 276. — Jeanne, 307.
MORESE, Espérance de, 343.

- MORETUS, 27.
 MORICE, voy. MAURICE.
 MORIGAN, J., 21, 276.
 MORIN, J. I., 204, 276, 294, 315. —
 J. II, 277. — Martin, 276, 315. —
 Michel, 276. — Marguerite, 250.
 MORRHE, MORRHY DES CHAMPS,
 Gérard, 277, 299.
 MOUCHET, J., 277.
 MOULES, Michel, 277.
 MOULIN, Nic., 277.
 MOULIN, MOLIN, DU MOLIN, Sébas-
 tien, 278.
 MOURAND, voy. MAURAND.
 MOUSSART, Isabeau, 175.
 MOUSSET, Geneviève de, 236.
 MOUSTIER, DU MOUSTIER, Nic., 278.
 MOUTON, P., 278.
 MULTIVALLIS, J., 278.
 MUSAR, J., 278.
 MUSNIER, Andry, 40, 278, 371. —
 Nic., 278. — P., 278.
 MUSSART, Jeanne, 211.

 NELLE, Françoise de, 70.
 NÉOBAR, NEOBARE, Conrad, 34, 231,
 279, 310. — Geoffroy, 279.
 NÉOFFERT, J., 279.
 NÉRET, Jeanne, 57, 159.
 NEUFVE, Marie de, 322.
 NEUVILLE, Cosme de, 262.
 NICOLAS, Richarde, 144.
 NICOLE, Samson, 279.
 NICOLLE, Jac., 188, 279. — J., 104, 279.
 NICOT, Gabriel, 157, 280. — Louise,
 121.
 NIDEL Ant. de, voy. DENIDEL.
 NIGER, voy. LE NOIR.
 NINVILLE, Nic. de, voy. DENINVILLE.
 NIQUET, Spire, 280.
 NIVELLE, J., 280. — Nic., 281. — P.,
 281. — Rob., 42, 281. — Rob.,
 282. — Sébastien, 86, 96, 168, 266,
 280, 381. — Charlotte, 103, 281.
 — Elisabeth, 86, 281. — Marie, 62.
 NOEL, Marguerite, 19, 288.
 NOISIETX, dite d'ATUSSONNE, Louise,
 241.
 NORMENT, NORMAND, Vincent, 51,
 82, 228, 282, 341, 342, 352. — Vin-
 cent, 282.

 NORRY, Marguerite de, 274.
 NOYAU, J., 282. — Julien, 282, 350.
 NYON, Guil., 283. — Guil., 283. —
 J., 283. — Marc, 282. — Michel,
 283. — Michel, 283.
 NYVERD, Georges, 284. — Guil. I,
 283. — Guil. II de, 284. — Jac.,
 5, 123, 145, 283, 381. — J., 284.
 — Catherine, 283, 284.
 NYVERT, Marguerite, 311.

 OGHEREAU, Guy, 285. — Mich., 285.
 OLIVIER, J., 285. — J., 285.
 OMON, Mich., 285.
 ONGOYS, J. d', voy. D'ONGOYS.
 ORRY, J., 285. — J., 286. — J.-L.
 286. — Marc, 268, 285. — Marc
 286. — Philbert, 286.
 OUDART, Mathurin, 341.

 PACARD, Abrah., 286.
 PACQUET, P., 286.
 PAILLET, Nic., 286. — Pasquier, 286.
 PAJOT, H., 186.
 PALLIER, J., 286.
 PALLUAU, Marie, 200.
 PANTZSCHMANN, Augustin, 185.
 PAQUOT, Gilles, 287. — H. I, 51,
 287. — H. II, 287, 371. — J., 287.
 — P., 287. — Isabeau, 287. —
 Isabeau, 287. — Robine, 287.
 PARACHE, Fr., 355. — Marie, 355.
 PARANT, PARENT, J., 287.
 PARIS, Aubert, 184. — Clément,
 287. — Nicole, 189. — Katherine
 de, 176.
 PARMENTIER, Mich., 360.
 PARVI, Guil., 293.
 PARVUS, voy. PETIT.
 PASCOT, P., 287.
 PASSET, Guil., 18, 288. — Hémon,
 288. — J., 19, 288. — Marthe,
 18. — J., dit BARBIER, voy. BAR-
 BIER.
 PATISSON, Mamert, 17, 127, 288. —
 Phil., 288.
 PATOUREAU, L., 288.
 PAUGET, PACGEL, POGET. Denys,
 48, 288, 289. — Nic., 289.
 PAUMIER, Marin, 289.
 PAUTONNIER, Hil., 289. — Jac., 289.

- Marin, 289. — P., 27, 289, 307.
 — Geneviève, 289.
- PELAULT**, Marie, 120.
- PELEGRIN**, Fr., 381.
- PELETIER**, Nic., 289.
- PENECHER**, PENNESCHER, Catherine, 135. — Marie, 165.
- PERCONTAL**, J. de, 381.
- PERDRIER**, Marie, 159.
- PERICHET**, voy. **PERRICHET**.
- PERICHON**, P., 323.
- PERIER**, **PERRIER**, Adr., 27, 290, 301.
 — Ch., 289. — Christophe, 291.
 — Daniel, 290. — J., 289, 373. — Jérémie, 27, 291. — Mich., 291. — Th., 290. — Perrette, 170.
- PERINET**, J., 291.
- PERNEL**, voy. **PREVEL**.
- PERRICHET**, **PERICHET**, Geoffroy, 291.
- PERRIER**, voy. **PERIER**.
- PERROT**, Estiennette, 97.
- PESCHARD**, Jérôme, 250.
- PESCHER**, Rich., 199.
- PESTEL**, **POSTEL**, J., 291.
- PETIT**, Ch., 19, 296. — Est., 58, 220, 295. — Guil., 295. — J. I, 5, 6, 11, 13, 33, 120, 138, 146, 171, 190, 193, 201, 215, 232, 257, 291, 320, 370. — J. II, 28, 45, 136, 293. — J. III, 295. — J., 291. — J., 294. — J., 296. — J., 296. — J., 296. — Nic., 295. — Oudin I, 98, 156, 201, 216, 294. — Oudin II, 295. — Oudin III, 295. — Oudin, 193, 291. — P., 294, 370. — P., 294. — René, 204, 294. — Catherine, 295, 349. — Françoise, 195, 295. — Gabrielle, 295. — Isabeau, 21. — Jeanne, 136, 294. — Marguerite, 171. — Marguerite, 295. — Léonarde, 295.
- PETREQUIN**, Nicolle, 217.
- PETRI**, voy. **PIERRE**.
- PHILIPPE**, Est., 298. — Gaspard, 297. — J., 57, 198, 296, 298, 346, 375. — J., 298. — Laurens, 296. — Gènevoise, 298. — Héloïse, 298.
- PHILIPPI**, Nic., 298, 316. — J., voy. **PHILIPPE**.
- PHILLEBERT**, N..., 298.
- PICA**, J. de, voy. **SEURRE**.
- PICARD**, J., 298. — J., 298. — Jérôme, 298. — Anne, 5. — Madeleine, 230.
- PICARD**, J. **ARNOULD**, dit, voy. **ARNOULD**.
- PICQUES**, **PICQUET**, **PICQUÉ**, Cl. de, 298.
- PIERRE**, N..., 299.
- PIERRE**, **PETRI**, J., 277, 290.
- PIETRE**, Antoinette, 105. — Françoise, 350.
- PIGOUCHET**, **PYGOUCHET**, Ph., 7, 56, 107, 149, 257, 290, 304, 369. — Germaine, 236, 300.
- PIJART**, Nic., 154.
- PILLEHOSTE**, Gilles, 300. — Tous-saint, 250, 300.
- PILLON**, Germain, 219. — Noémie, 219.
- PILLOT**, Marguerite, 127.
- PINART**, J., 300.
- PINET**, Ant., 300.
- PINOT**, Catherine, 339.
- PINSEN-SIMON**, Marie, 290.
- PINSON**, Gracien, 300.
- PINSSON**, Denys, 65.
- PIRE**, Jacqueline, 5.
- PIRLOT**, Huchon, 300.
- PISCOT**, Jeanne, 194. — Marie, 119.
- PIVARD**, J., 138.
- PLANTÉ**, P., 247, 300.
- PLANTIN**, Christophe, 27, 300. — Madeleine, 27, 290.
- PLATEA**, voy. **LA PLACE**.
- PLÉAU**, J., 186. — Nic., 301.
- PLUME**, P., 112.
- PLUMION**, Fr., 301. — Guil., 301. — Jac., 301.
- PLUNYON**, J., 41, 301.
- POCHARD**, J., 301.
- POTRACT**, **POETRAT**, J., 302.
- POGET**, voy. **PAUGET**.
- POICTRA**, J., 17, 302.
- POIGNET**, Math., 302.
- POILLEVERT**, Geneviève, 370.
- POISSON**, Catherine, 10.
- POITEVIN**, voy. **POYTEVIN**.
- POLY**, Georges, 302.
- POMERAY**, **POMERET**, Fr., 302.
- PONCE**, J., 302.

- PONCRAT**, Jeanne, voy. **DE PONT**.
PONCELET, Nic., 302.
PONS, Mich. de, 302.
PONTONNIER, voy. **PAUTONNIER**.
PORCHER Cl. 302.
POREAT Catherine, 102.
PORTER PORTA, P., 302.
PORTIER, P., 303 — P., 303.
POSTEL, Bapt., 303 — Guil., 381.
 — J., voy. **PENTIL**.
POT Charlotte, 287.
POTIER, Jeanne, 132.
POLININ, POLSSIN, Jac., 303.
POUAILLER, Marguerite, 346.
POULAIN, Jac., 303. — J., 303.
POLLINAC, P., 303.
POULIOT, Marie, 301. — Mathurine,
 101.
POULIAB, **POULIAC**, Jeanne, 113.
POULLET, Lucas, 303.
POUPART, Abigail, 127.
POURY Clement, 304. — J., 303.
 J., 304. — Robt., 304. — Jeanne,
 304.
POISSIN, voy. **POLININ**.
POISSY, J., 304.
POLY, POY, P., 304.
POYTEVIN J., 304.
POYVET, Cl. 304. — H., 304.
PRAST, Fr., 307.
PRATENSIS, Volgacius, 304, 343.
PRATENSIS DE PRATIS, A PRATO,
 voy. **DE PRE**.
PRENET, Claude, 370.
PREPOSITUS, voy. **PREVOST**.
PREBONOME, Geneviève, 287. —
 Marcelle ou Nicole, 216.
PREVEL, J. 305.
PREVOST, Benoit, 31, 59, 178, 305.
 — Fleury, 306. — Fleury, 306. —
 Giles, 306. — Guil. I, 181,
 184, 209, 305. — Guil. II, 209, 306.
 — J., 305 — Marin, 341. — Ma-
 thurin, 306. — Nic. I, 51, 93, 184,
 305 — Nic. II, 307. — Raoulin,
 184 — Jeanne, 22.
PREVOSTHAU, Est., 274, 275, 287. —
 Françoise, 247.
PRICARD, Madeleine, voy. **PICARD**.
PRIETA, Jeanne 298.
PROBUS, voy. **LE PREUX**.
PROTUS, J., 20.
PROVENCEL, **PROVENCAL**, Jonathan,
 307.
PROVIRON, Macée, 146.
PRUNE, Nicole, 307.
PUCELLE, Maurice 307.
PUINE, Renée, 221.
PUSILLON, voy. **PETIT**.
PUTEANUS voy. **DE PUY**.
PYMORE J., 205, 308.
PYMOUCHET, voy. **PIED CHET**.
PYOT, H., 308.
PYVET Marguerite, voy. **SYVET**.
QUESTIGNY, J., 155, 308. — Oudin,
 308.
QUIGNON Vincent, 308.
QUILLET, J., 308.
QUILLEVERE, Yves 309.
QUOQUERET, voy. **COQUERET**.
RABACHE, Denyse, 204 — Lorinde,
 311.
RABARDEL, Siml., 309, 309, 319.
RACINE, N., 309. — J. 30.
RAINEART, Théodore 309.
RAMELLI, Augustin 382.
RANIER, P. I, 34, 310 — P. II, 310.
RANDIN, J., 310.
RAOUL, ROUX, P., 364.
RATHOIRE, P., 310.
RAVENSBERG, **RAVENSBERCH**, J., 18,
 310.
RAVOT, Benoit, 311. — Cl., 310. —
 Guil., 311. — Marie, 241.
RAZ, Benoit, 311.
RÉAL, J., 99, 311. — J., 311.
RECOLLET, Geoffroy, 311.
REES, voy. **KEES**.
REGHS, voy. **DES ROYS**, J.
REGNART, P., 311. — P., 311.
REGNAULT, ANL., 382. — Ben., 315.
 — Faure, 314 — Fr. I, 182, 186,
 311, 368. — Fr. II, 43, 72, 186, 306,
 318, 315. — Jac., 313, 315. — J.,
 312. — J., 314. — P. I, 314, 308. —
 P. II, 315. — P. III, 315. — Robt.,
 276, 315. — Barbe, 25, 28, 315.
 — Denyse, 59, 314 — Madeleine,
 315. — Marguerite, 356 — Ma-
 riotte, 222. — Marthe, 314.

REGNOUL, REGNOULT, J., 316.
 REGNOUL, RENOUL, J., 316.
 REGNOUT, Michel, 316.
 REINHARDI, Marc, 316.
 REINSART, voy. RAINSART.
 REMACLE, Gillet, 198, 316.
 RÉMY, Ant., 316. — Cl., 317. — J. I, 317. — J. II, 317. — J., 317.
 RENBOLDT, Berthold, 14, 62, 71, 96, 148, 168, 317, 369, 370, 372, 374.
 RESCH, Conrad, 317, 360, 373.
 REZÉ, Jac., 318. — Fr., 318. — P., 318. — P., 319. — Raoullet, 318. — Rob., 318.
 RHENANUS, Beatus, 319.
 RIAnt, Y... de, 321.
 RIBARDIÈRE, Simon, 309, 319.
 RICHARD, RICHART, Emmanuel, 320. — Guil., 59, 60, 319. — J., 320. — P., 320. — Th., 157, 251, 319. — Catherine, 319. — Charlotte, 243, 320. — Frémine, 226. — Gillette, 74, 319, 320. — Jeanne, 59, 195, 319. — Louise, 157, 320.
 RICHARDIÈRE, Guil., 91.
 RICHART, J., 320.
 RICHER, Est., 321, 322. — Guil., 232. — J. I, 204, 272, 320, 348. — J. II, 321. — J. III, 321. — Dauphine, 232. — Jeanne, 204, 321.
 RICOART, RICOUART, J., 322. — J., 323. — P. I, 49, 64, 322. — P. II, 322. — P. III, 323. — P., 323. — Isabelle, 323. — Madeleine, 323. — Marguerite, 64, 322. — Marthe, 211, 322. — Marthe, 323.
 RIEU, Ant. de, 86.
 RIMIEN, RIMIÈRE, Th., 323.
 RIOTTE, Perrette, 185.
 RITHOUE, Ph., 323.
 RITHOVEUS, voy. RITHOUE.
 RIVERY, J., 98, 323.
 ROBERT, N..., 324. — Jeanne, 302.
 ROBET, Georges de, voy. DROBET.
 ROBILLART, André, 324. — André, 324. — Marin, 324. — Michelle, 289, 373.
 ROBINOT, Ant., 325. — Gilles I, 324, 341. — Gilles II, 324. — Claude, 270,

ROCE, ROSSE, Denys, 8, 68, 154, 325, 351. — Marguerite, 8, 326.
 ROFFET, André, 65, 326, 327. — Est., 90, 327. — Jac., 328. — Nic., 44, 90, 328. — P., 326, 371. — Ponce, 225, 327. — Girarde, 47, 209, 326. — Guillemette, 225, 326. — Marie, 327.
 ROGARD, voy. BOGARD.
 ROGER, Ch., 328. — Fiacre, 328. — J., 328. — J., 329. — Madeleine, 70, 188.
 ROGIER, Guil., 329.
 ROHART, Guérin, 112, 239, 329.
 ROIGNY, J. de, 12, 329. — J. de, 329. — J. de, 330. — Michel de, 330. — René de, 330. — Charlotte de, 329. — Hostelye de, 329. — Madeleine de, 329. — Madeleine de, 329. — Marie de, 246, 329. — Marie de, 330. — Marie de, 330. — Marie de, 330.
 ROLAND, ROLANT, Guil., 25, 313, 330. — Anne, 330.
 ROLIN (Cardinal), 133, 147. — N..., 330.
 RONDEL, Jeanne, 54.
 ROSSE, voy. ROCE.
 ROSSIGNOL, Nic., 331.
 ROUCEAU, P., 331.
 ROUFLOUER, ROUSTOUER, Anne, 323.
 ROUSSEAU, Ant., 226. — Madeleine, 28.
 ROUSSEL, Cl., 295. — Nic. I, 331. — Nic. II, 99, 331.
 ROUSSEL, ROUSSET, Ant., 331. — Nic. III, 331.
 ROUSSIN, Jac., 331. — P., 332. — Marie, 332.
 ROUX, Martin I, 49, 332, 333. — Martin II, 332. — Rich., 322. — P., voy. RAOUL.
 ROUZEAU, P., 15. — Annette, 180.
 ROVILLE, Guil., 145, 332. — Phil. de, voy. GAULTIER.
 ROY, J., 333. — Chrétienne, 333. — Sarah, 333.
 ROYER, Christophe, 333. — J., 333. — L., 49, 221, 282, 332, 333. — Macé, 333. — Macé, 333. — Agnès, 333. — Charlotte, 333. — Guillo-

- motte, 333. — Laurence, 333. — Marguerite, 333. — Marguerite, 333. — J., voy. LE ROYER.
 ROYERUS, voy. LE ROYER.
 ROZER, Guil., 330.
 ROZIÈRE, Cl., 333.
 RUELLE, Gilles, 334. — J. I, 70, 129, 177, 334. — J. II, 334. — René, 334. — Catherine, 37, 334. — Madeleine, 70, 334.
 RUETTE, Macé, 335. — Mich., 335.
 RUSSANGE, Ant. de, voy. RUSSANGIS.
 RUSSANGIS, N..., 335. — Ant. de, 336. — Nic. de, 171, 336. — Nic. de, 336. — Ph. de, 336. — P. de, 336.

 SAILLY, Jeanne, 98.
 SABON, Sulpice, 336.
 SAINT-AUBIN, Madeleine de, 217.
 SAINT-DENYS, J. de, 249, 336, 341.
 SAINT-ESTIENNE, Agnès de, 111.
 SAINT-GILLES, Gilles de, 337.
 SAINT-QUENTIN, Marion de, 6.
 SALIS, SALLIÉ, Dominique, 324, 337.
 SALLÉ, Ant., 337.
 SALOMON, Bern., 162. — Antoinette, 162.
 SANCY, Claude de, 106.
 SANSON, J., 161.
 SANTIL, J. de, 337.
 SANXON, Guil., 337.
 SANZAY, Guil. de, 337. — J. de, 337.
 SARA, H., 128. — J., 128.
 SASSIN, J., 363.
 SAUGRAIN, Abrah., 337. — J., 338.
 SAULNIER, SAUNIER, Adam, 338. — H., 338. — J., 52, 338. — J., 338. — Julien, 338. — Laurent, 338.
 SAULSE, Guil., 338.
 SAULTIER, Nic., voy. SAVETIER.
 SAUVES, Denys de, 13.
 SAVETIER, Denys, 339. — J., 339. — Nic., 339.
 SAVOYS, P., 339. — Jeanne, 339.
 SBIRE, voy. SIBÈRE.
 SCHABELER, SCABELER, CABILLER, J., 340, 360.
 SCHOIFFER, P., 179, 202.
 SCONET, SCOUET, voy. ICONET.
 SEIGNERET, Guil., 340.
 SELLERÉ, Théod., 323.
 SELLIER, Rob., 340.
 SENANT, Oliv., 340.
 SENAPEL, H., 245, 340.
 SENNETON, Ant., 341. — Cl., 341.
 SERGENT, P., 36, 135, 336, 341. — Catherine, 36, 341.
 SERROGE, Catherine, 365.
 SERTENAS, J., 341. — Vincent, 40, 46, 51, 90, 171, 324, 341. — Vincent, 341. — Catherine, 341. — Gaulchère, 341. — Guillemette, 324, 341. — Marguerite, 341. — Rose, 282, 341.
 SERVIGNY, J., 178, 342.
 SEURRE, *alias* DE PICA, J., 238, 342.
 SEVERIN, J., 342.
 SEVESTRE, Blaise, 342. — Ch., 343. — Gilles, 343. — J., 342. — L., 342. — L., 343. — P., 151, 342. — Th., 343. — Marie, 311.
 SIBÈRE ou SBIRE, Guérout, 343.
 SIBOURG, J., 273.
 SIMÉON, Jeanne, 268.
 SIMONET, voy. SYMONEL.
 SITTART, André, 343. — Arnold, 59, 343.
 SOLDAT, voy. CHEVALIER.
 SOLE, J. de, 324.
 SOLIDUS, J., 304, 343.
 SOMMAVILLE, Ant. I de, 343. — Ant. II de, 344. — Ant. de, 344. — Ch. de, 344. — Olivier de, 344. — Simon de, 343, 358.
 SONNIUS, Ch., 345. — Cl., 54, 345. — J., 344. — Laurens, 27, 244, 301, 345. — Laurent, 345. — Laurent, 345. — Mich. I, 28, 344. — Mich. II, 344. — Mich., 345. — Catherine, 118, 344. — Catherine, 344. — Jeanne, 344. — Marie, 344. — Marie, 345.
 SOQUAND, SOTQUAND, Guichard, 345.
 SOUBERON, Cl., 346.
 SOULLART, Nic., 346.
 SOUMIS, Claudine, 32.
 SOURBRON, J., 346.
 SOURCY, Cl., 106.
 SPINEFORT, Alain, 346.
 STÉNER, 346, voy. PHILIPPE, J.
 STEPHANUS, voy. ESTIENNE.

STOLL, J., 55, 346.
 STOUPE, N..., 26, 346.
 SUCEVIN, Noël, 49. — Agnès, 9, 332, 333. — Marguerite, 49, 322.
 SUTOR, SUTORIS, voy. COUSTURIER et SAVETIER.
 SYLVES, Sylvain, 346.
 SYMON, J., 335, 346, 347.
 SYMONEL, L., 335, 347.
 SYRACH, Aignan, 90, 347.
 SYVERT, Marguerite, 86, 88.

 TABART, TABERT, Fr., 347. — Marguerite, 347.
 TACHET, L., 347.
 TALLIVEAU, Laurent, 347.
 TAMBON, J., 106.
 TANNERIE, Girard, 348. — P., 348.
 TARDIF, Guil., 348.
 TARET, J., 348. — Macé, 348.
 TASSET, Est., 204, 321, 348. — P., 375.
 TACPINART, Augustin, 349.
 TAVERNIER, Amé, 162. — Gabr., 91.
 TERPEAU, voy. TREPEAU.
 TESTART, Ch., 349.
 TESTU, Gilles, 295, 349.
 THIBAUT, Pasquier, 349. — Edméo, 89. — Guil., voy. THIBOUST.
 THIBOULT, THIBOUST, Galliot, 349. — Guil., 349. — Samuel, 247.
 THIERRY, Denys, 350. — H., 52, 118, 273, 350. — Oudin, 350. — P. I, 349. — P. II, 350. — Rolin, 109, 330, 350. — Catherine, 308.
 THIOUST, Fr., 351. — Guyon, 101, 170, 180, 273, 350. — Anne, 231, 351.
 THOLOSE, THOULOUSE, Mich., 325, 351.
 THOMAS, N..., 351.
 THOMASSE, Thomas, 351.
 THURQUAY, Marguerite, 222.
 THYART, P., 352.
 TIERCELIN, Phil., 352. — Thomas, 352.
 TIGÉ, Guil., 352.
 TILÉTANUS, voy. LOYS.
 TISSARD, Fr., 158.
 TONSOR, voy. BARBIER.
 TORRESAN, voy. TURRISAN.
 TORRESANO, André d'Asola, 356.

TORY, Geoffroy, 42, 123, 255, 352.
 TOUCHARD, Christophe, 104, 353.
 TOUGARD, voy. HAUVILLE.
 TOURNES, J. de, 347.
 TOURS, P. de, 299.
 TOUSAN, Anne, 34, 279. — Edmée, 279.
 TOUSTAIN, J., 353.
 TRANCHET, Jeanne, 250.
 TRAVERS, Mich., 353.
 TRECHSEL, J., 11. — Hostelye, 11.
 TREMBLAY, Julien, 353.
 TREPEAU, Fr., 177, 353.
 TREPPEREL, Guil., 354. — J. I, 178, 191, 193, 194, 249, 354, 362. — J. II, 354. — P., 355. — Jeanne, 142, 234, 354. — Macée, 193, 354.
 TRIBOULLET, P., 355.
 TRONCHET, Claude, 135.
 TROUARD, Rob., 355.
 TROUDE, Simon, 355. — Jeanne, 355.
 TROUVAIN, J., 355. — P., 355. — Simon, 355.
 TUFFÉ, J., 355.
 TURGARD, voy. HAUVILLE.
 TURNÈBE, Adr., 125, 126, 356.
 TURRISAN, Bernard, 79, 356.
 TYVERNY, Romain, 357.

 URSIN, Guil., 84, 357.

 VACHOT, J., 357.
 VADÉ, J., 243, 357. — Marie, 177.
 VADET, Marguerite, 243.
 VADORÉ, Nicole, 365.
 VAGNAULD, Antoinette, 359.
 VAILLANT, J., 329. — Marguerite, 117.
 VALANCOURT, Blanche de, 156, 206.
 VALET, Pierrette, 6.
 VALLENSIS, voy. DU VAL.
 VALLET, Est., 320, 357. — Godefroy, 357.
 VALLIN, J., 358.
 VALTERICS, voy. VAULTIER.
 VAN DEN BRUCK, J., 202, 358.
 VARANGUE, VARANGUES, DE VARANGLE, Jac., 351, 358.
 VARENNES, Mich. de, 344, 358. — Oliv. de, 27, 358. — Oliv. de, 358. — Jeanne de, 344, 358.

- VARHORS, J., 140, 358.
 VARIGNON, Th., 91.
 VARRANCORE, voy. WARRANCORE.
 VASCOSAN, Jac. de, 359. — Mich.
 de, 12, 13, 117, 156, 188, 275, 359.
 — Mich. de, 359. — P. de, 359. —
 Catherine de, 359. — Jeanne de,
 275, 359.
 VASSELART, Antoinette, 357.
 VATEL, J., 359.
 VAUGRIS, J., 199, 360.
 VAULTIER, Lucas, 155, 163. — Nic.,
 107, 108, 149, 360. — Nic., 360.
 VAUTRINE, Jeanne, 357.
 VEDIK, Gérard, 360.
 VELU, Hubert, 108, 360.
 VENETUS, voy. ANTOINE.
 VÉRAC, Martin, voy. VÉRARD, Mar-
 tin II.
 VÉRAD, J.-P. de, 361. — Voy. VÉ-
 RARD.
 VÉRARD, Ant., 5, 112, 146, 171, 238,
 336, 362. — Ant. II, 364. — Bar-
 thélemy, 362, 364. — Cl., 362, 363,
 364. — Dominique, 364. — Guil.,
 363. — Martin I, 365. — Martin
 II, 365. — Thomas, 364. — Jeanne,
 364. — Marie, 5, 364. — Margue-
 rite, 364.
 VÉRAT, voy. VÉRARD.
 VERDIER, Simon, 365.
 VERDURIER, J., 365.
 VÉREL, Rob., 365.
 VERLY, Gilles de, 326, 370, 371.
 VERRIER, Marguerite, 214.
 VERTON, L., 365.
 VIALA, J., 365.
 VIARD, VIART, P., 153, 260, 366.
 — Guyonne, 76, 78, 121, 122, 123,
 181.
 VIDOUE, P., 366, 369, 370.
 VIERNE, P., 367.
 VIET, VYET, L., 367.
 VIGNIER, Marguerite de, 136.
 VIGNOLLE, P. de, 367.
 VIGOUREUX, Guil., 338.
 VIGUIER, Nic., 50.
 VILLAIN, J. 367. — Marie, 207.
 VILLEBOT, Jeanne, 31.
 VILLERS, Jeanne de, 333.
 VILLETTE, Gillette de, 345.
 VILLIERS, Th. de, voy. DEVILLIERS.
 VINCARD, André, 367.
 VINCENT, Ant., 367. — Michel, 367.
 — Nic., 367. — Sim., 367.
 VINGLE, P. de, 367.
 VIOLETTE, P., 367.
 VIOSSE, Jacquin, 256, 368.
 VIVANT, P., 368.
 VIVERET, Nic., 368.
 VIVIAN, VIVIEN, Guil., 368. — Nic.,
 368. — Thielman, 368.
 VOIZARD, Cl., 339.
 VOSTRE, Sim., 8, 36, 139, 142, 143,
 174, 179, 182, 287, 300, 308, 326,
 369, 371. — Marguerite, 370. —
 Nicole, 174, 287, 370, 371. — Col-
 lette, 370.
 VYET, voy. VIET.
 WAQUAN, Girard de, 40, 278, 371.
 WARNIER, Jeanne, 45.
 WARRANCORE, Amaury, 23, 167, 372.
 — Chrestien, 372. — Guil. I. 89,
 170, 205, 371. — Guil. II, 89, 218,
 372. — Guil., 372. — J., 210, 372.
 — Phil., 372.
 WATERLOO, WATERLOES, WATER-
 LOOSE, J., 317, 372.
 WATTENSCHIRE, voy. SCHABELER.
 WAULTIER, voy. VACLTIER.
 WECHER, André, 373. — Chrestien,
 34, 45, 104, 119, 289, 318, 373. —
 J., 374.
 WESALIÆ, WESALIENSIS, Th., voy.
 KEES.
 WETTENSCHIRE, voy. SCHABELER.
 WILLE, Barbe de, 127.
 WINGLE, J. de, 11.
 WINSBERG, Ehrard, 134, 374.
 WOLF, George, 148, 296, 317, 371.
 — Nic., 375.
 WORDE, Wynand ou Wynkyn de.
 17, 132.
 YERRES, Jeanne d', 260.
 YON, Sim., 375.
 YSABEL, J., 375.
 YSONNEAU, J., 375.
 YVERNEL, YVERNET, Florent, 376.
 — J., 375. — J., 376. — Cathe-
 rine, 376.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
AVERTISSEMENT.	V
LIBRAIRES, IMPRIMEURS, CORRECTEURS ET FONDEURS DE CARACTÈRES.	1
AUTEURS QUI VENDAIENT EUX-MÊMES LEURS OUVRAGES. . . .	379
PLAN PARTIEL DES QUARTIERS DE L'UNIVERSITÉ ET DE LA CITÉ, DES FAUBOURGS SAINT-MARCEL ET SAINT-VICTOR.	385
TABLE DES ADRESSES CLASSÉES PAR RUES.	383
TABLE DES ENSEIGNES.	423
Liste chronologique des libraires, imprimeurs et fon- deurs de caractères.	434
TABLE DES NOMS DE PERSONNES	453

1. The first group of respondents (Group 1) consisted of 100 individuals who were randomly selected from a list of all employees of the company. This group was surveyed in the first quarter of 2018.

—

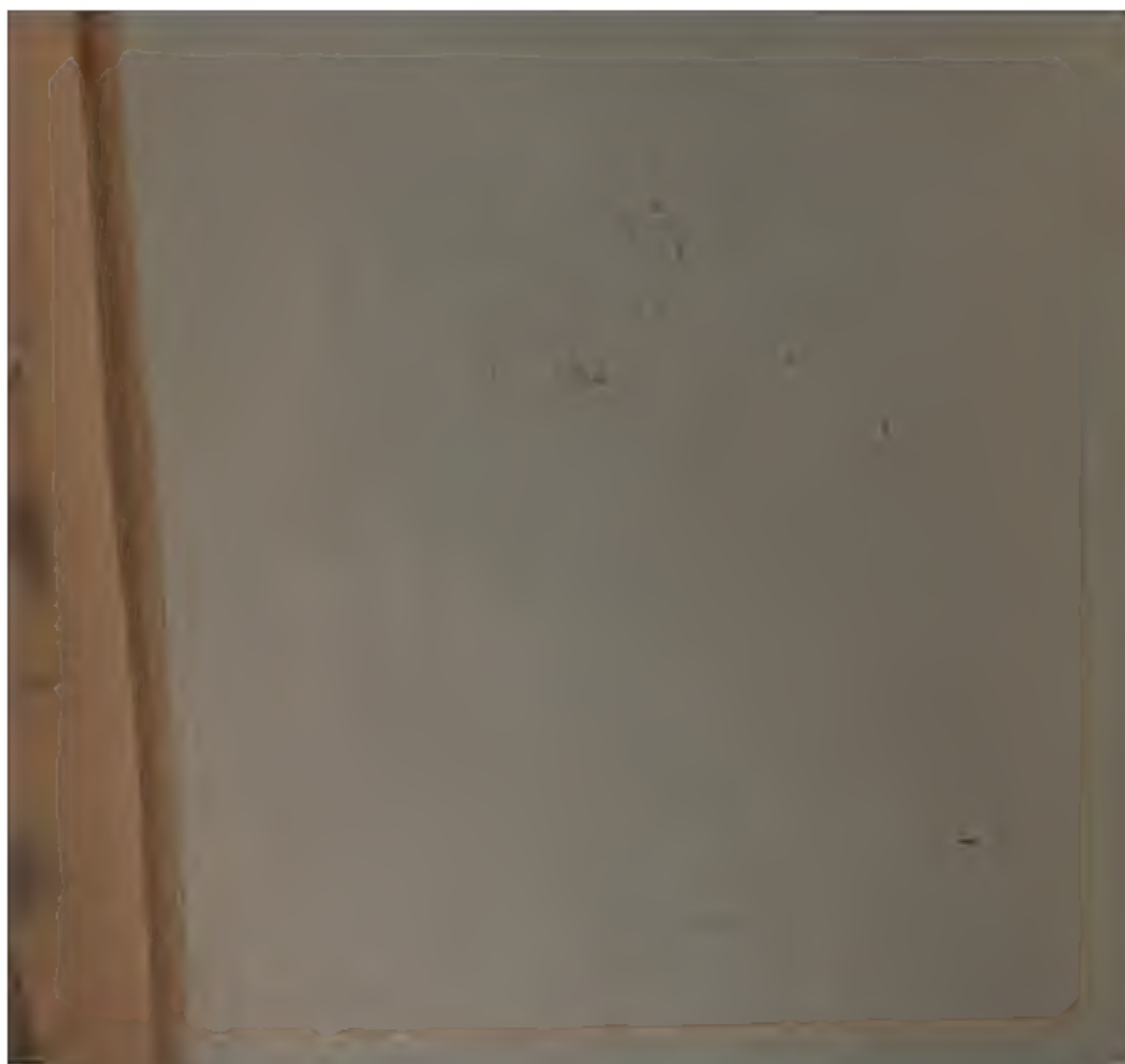
IMPRIMÉ

PAR

CHAMEROT ET PENOARD

19, rue des Saints-Pères, 19

PARIS





3 2044 010 205 458

THE BORROWER WILL BE CHARGED
AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS
NOT RETURNED TO THE LIBRARY
ON OR BEFORE THE LAST DATE
STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF
OVERDUE NOTICES DOES NOT
EXEMPT THE BORROWER FROM
OVERDUE FEES.

